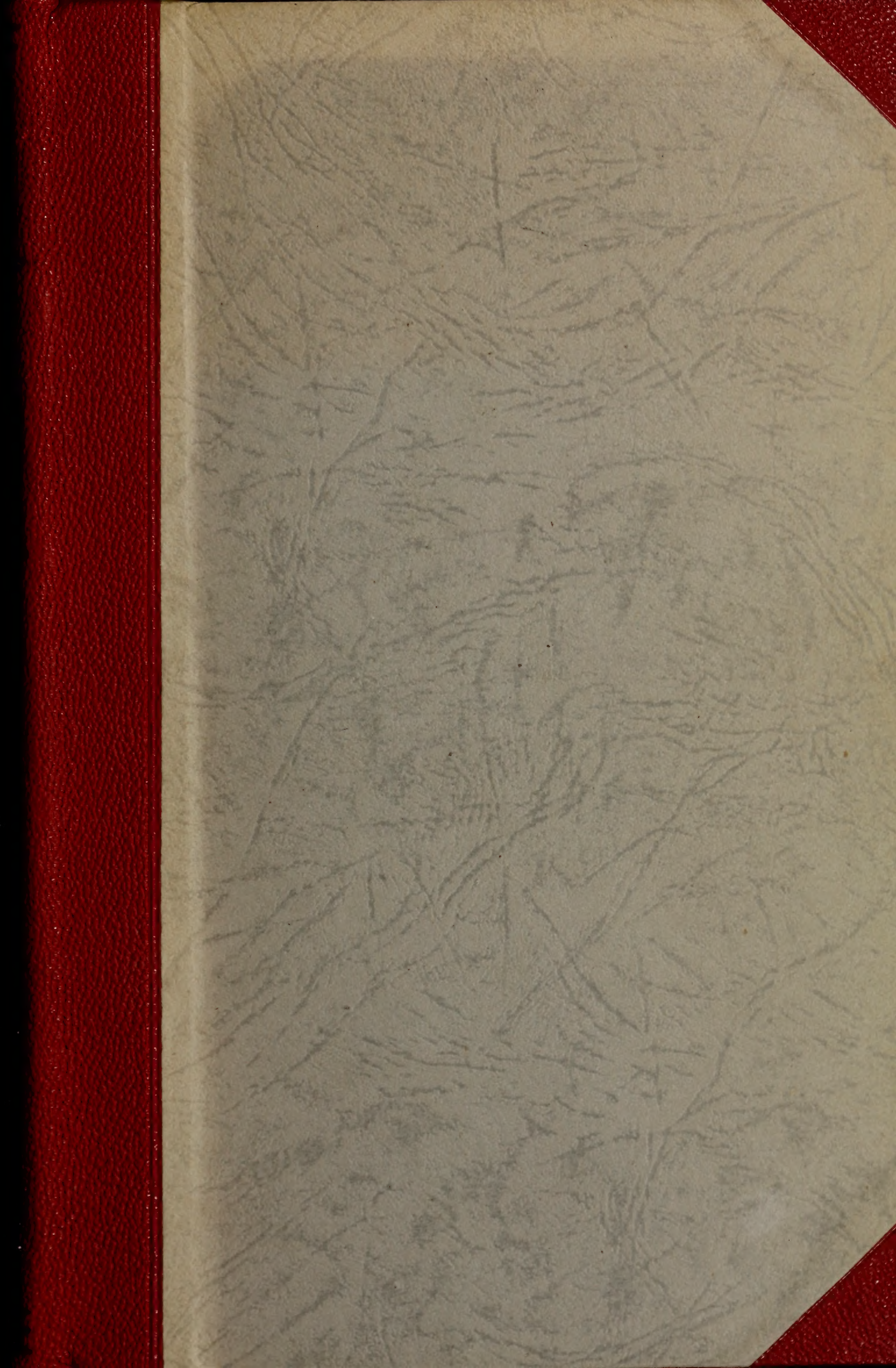


GRAMMAIRE COMPARÉE

DES DIALECTES BASQUES

GRAMMAIRE COMPARÉE

DES DIALECTES BASQUES

GRAMMAIRE COMPARÉE

DES

DIALECTES BASQUES

PAR

Jhr W. J. van EYS



PARIS

MAISONNEUVE, 25, QUAI VOLTAIRE

LONDON
WILLIAMS ET NORGATE
Henrietta ſtreet

AMSTERDAM
FREDERIK MULLER
Heerengracht

1879

ERRATA

PAGES	LIGNES	AU LIEU DE	LISEZ
28	18	*emakemeak*	*emakumeak*
53	26	L'éliſion du *t*	L'éliſion du *k*
63	10	(pour *lurreki*	(pour *lurreri*
69	7	*gadulko*	*galduko*
101	22	*duguec*	*duquec*
101	note	*bai-dara*	*bai-darak*
154	12	*horekila*	*norekila*
154	note	*Bihoa daut bithiere*	*Bihoç daut bethiere*
162	30	temps primitifs	modes primitifs
200	9	te dis	le dis
279	7 (col. 2)	—	*gagik* (nous à toi)
279	9 (col. 2)	—	*dagikez* (ils à toi)
282	14	*az*	*araz*
326	11	*zitzaçeyan*	*zitzakeyan*
436	8	*naurauanac*	*narauanac*
461	1	*zunde, zunte*	*kunde, kunte*

AVANT-PROPOS

Pendant les dix années qui ſe ſont écoulées depuis la publication de notre Eſſai (2me édition, 1867), un grand nombre de faits, paſſés inaperçus juſqu'à préſent, ſont venus éclairer d'un nouveau jour les queſtions d'analyſe grammaticale; & notre Eſſai du dialecte guipuzcoan ne pouvait guère être complété, qu'en devenant une étude comparative des dialectes différents.

Plus on étudie le baſque, & plus on voit diminuer l'abîme, qu'on croyait exiſter entre le baſque & les autres langues. Dans notre Eſſai nous avons réuſſi, croyons-nous, à ſubſtituer à un grand nombre de théories haſardées, un nombre égal de faits, qui n'ont rien d'extraordinaire, & dont l'exactitude a été généralement reconnue. Nous eſpérons que le préſent travail contribuera à faire diſparaître, en grande partie, ce qui reſtait de rêveries grammaticales.

L'admiration naïve pour des phénomènes imaginaires fera place à une admiration intelligente, baſée ſur la connaiſſance des faits. L'admiration, par exemple, pour la déclinaiſon & pour la conjugaiſon, ceſſera néceſſairement, ou changera de nature, le jour où l'on verra que la déclinaiſon n'exiſte pas, & que la conjugaiſon baſque a été ſoumiſe aux mêmes lois de la logique que celle des autres langues, c'eſt-à-dire qu'elle exprime dans ſes flexions le ſujet, le verbe & l'objet. Si je dis en baſque nakuſzu *(de* n-ikuſ-zu) *„vous voyez moi", je m'exprime de la même façon qu'en français; ſeulement la ſyntaxe françaiſe veut qu'on diſe „vous me voyez";*

& l'habitude basque veut qu'on écrive ces trois parties du discours en un seul mot. Ou bien si je dis : emon deutsut *„je vous l'ai donné", je m'exprime exactement comme en espagnol ;* emon *est „donné", &* deutsut *est formé de* d-euts-zu-t *„je-vous-tiens-le". En espagnol „tenir" correspond à „avoir". Ces deux exemples expliquent toute la conjugaison ; c'est là la véritable base de la flexion basque, & s'il se rencontre des flexions difficiles à expliquer, ou qui ne s'expliquent pas pour le moment, il faut s'en prendre à l'ignorance du grammairien, & non pas aux particularités de la langue basque.*

Une autre cause qui a fortement contribué à perpétuer le caractère d'étrangeté qu'on croyait découvrir dans la langue basque, c'est la préférence pour les explications extraordinaires, surnaturelles, quand l'explication naturelle se trouvait sous la main. Avant que nous ne l'eussions fait remarquer dans notre Essai (pour ne citer qu'un exemple), on ne s'était pas aperçu, que le basque, comme un grand nombre d'autres langues, se sert d'un pronom personnel pluriel, pour un singulier honorifique („vous" pour „tu" exactement comme en français); & même dans un des derniers numéros de la Revue de Linguistique (1), *cette question est encore discutée, dix ans après qu'elle a été prouvée d'une façon irréfutable !*

Aussi les études d'analyse grammaticale ne marchent-elles pas à pas de géant. Il nous serait difficile de citer beaucoup d'écrits, qui aient avancé nos connaissances d'une façon sensible depuis la dernière dizaine d'années. En vérité nous serions embarrassé d'en citer un seul. Pas une des difficultés signalées dans notre Essai, n'a été relevée ; on dirait qu'en dehors du verbe, la langue basque n'offre aucune difficulté. Pronoms, suffixes, conjonctions, tous ces mots passent inaperçus, engloutis qu'ils sont, les uns dans ce que l'on croit être la déclinaison, les autres dans ce que l'on croit être la conjugaison. Ce ne sont plus des mots ; souvent tout ce qu'on leur permet, c'est d'être des lettres, adventices ou redondantes & quand elles gênent, inutiles.

Mais quoi qu'il en soit des études basques, il est certain que l'intérêt pour la langue & pour les origines basques s'est réveillé, & nous croyons

(1) *Tome X, p. 220.*

pouvoir dire, ſans trop de prétention, que nous avons contribué notre petite part à attirer dans le camp des Baſquiſants, le doyen de la philologie comparée, le profeſſeur Pott, qui a publié une petite brochure intéreſſante ſur les noms propres baſques.

Il ſerait inutile d'entretenir le lecteur plus longtemps de généralités plus ou moins intéreſſantes. Nous aimerions ſeulement indiquer ici ſommairement les innovations introduites dans notre Eſſai, tout autant pour pouvoir embraſſer d'un coup d'œil le chemin parcouru, que pour d'autres raiſons perſonnelles. Chacun, en faiſant ſon inventaire, ſait ce dont il eſt reſponſable. Nous ne citerons que les faits principaux :

Le ſyſtème phonétique.

L'article ou le pronom était primitivement ar.

La déclinaiſon n'exiſte pas.

Le pronom zu eſt un pluriel; hi, ſeul eſt ſingulier; zuek eſt le pluriel de zu.

Le ſuperlatif eſt le génitif pluriel.

Le pronom poſſeſſif eſt le génitif du pronom perſonnel.

Il y a des ſuffixes compoſés.

Le futur périphraſtique eſt rendu par le génitif de l'adjectif verbal.

Il y a plus d'un auxiliaire.

Pluſieurs des innovations qu'on trouvera dans ce volume-ci avaient déjà été indiquées dans notre Etude ſur les Verbes auxiliaires.

Nos théories ſubverſives ont jeté dans le camp des Baſquiſants un certain émoi, qui s'eſt traduit par un langage qui brille ſurtout par la violence. Nous nous attendons bien à de nouvelles attaques, & il en a déjà paru une ſous la forme d'une critique ſur notre Théorie du Verbe ; le prince L.-L. Bonaparte a cru utile de publier ſes impreſſions dans la Revue anglaiſe „The Academy". L'accueil bienveillant qu'a rencontré notre Eſſai, pourrait peut-être nous diſpenſer de répondre à ces articles du prince Bonaparte, mais d'un autre côté, les Baſquiſants auxquels nous avons répondu dans le temps (voir notre Dictionnaire), pourraient nous accuſer d'une ſévérité toute particulière à leur égard.

Les queſtions ſpéciales ſeront diſcutées en leur lieu & place ; nous citerons ici quelques théories du prince Bonaparte, comme réponſe à ſes deux articles, l'un auſſi violent & auſſi inſignifiant que l'autre.

Nous dirons donc que :

Quand on croit, comme le prince Bonaparte, que les flexions verbales, que la langue basque possède comme toutes les autres langues, sont des ,,terminatifs''; quand on croit qu'une flexion avec la conjonction (p. ex. que j'aie), de ,,terminatif'' qu'elle était, devient une ,,forme régie''; quand on prend une flexion du verbe ,,pouvoir'' pour une flexion du verbe ,,être'' [liteke & balitz (1)]; *quand on prend des mutations phonétiques pour des mots isolés* (eta & ga), *allouant au premier une signification locale, ce qui n'est pas seulement contraire à la grammaire basque, mais au bon sens (où est l'idée de localité dans* gizonetaz *,,par les hommes''); & laissant dériver le second de l'italien ; quand on a de pareilles théories & d'autres encore, il serait plus prudent d'être modeste & réservé en critiquant les autres, de peur de montrer ce que l'on ignore & ce que l'on croit savoir.*

Pour donner un échantillon des explications grammaticales du prince Bonaparte, nous citerons un petit paragraphe, auquel nous avions fait allusion dans notre Etude sur les Auxiliaires, & qui contient autant d'erreurs que de propositions. Le voici : ,,Le n *final, en effet, n'a pas sa ,,raison d'être dans ce temps (imparfait); quand au mode subjonctif ,,l'aezcoan le termine par* n... *C'est bien pour cela que* dezan *& ,,*dezala *,,qu'il l'ait'' ne se rencontrent jamais autrement que sous ces ,,deux formes, tandis que* zue *&* ze *se transforment en* zuela *&* zela'' (1).

1re proposition & 1re erreur. ,,Le n *final n'a pas sa raison d'être dans ,,ce temps''.—Le* n *final est la caractéristique constante de l'imparfait dans tous les dialectes. Dans deux sous-dialectes, inconnus à peu près, & sans littérature on prononce* zue *&* ze *pour* zuen *&* zen, *& ce sont ces dialectes qui auraient seuls conservé la forme correcte ; & pourquoi? parce que le prince Bonaparte ignorait que* n *s'élide devant* l, *& qu'il explique de cette façon* zuela *&* zela. *Il ne suffit pas de noter la prononciation d'un peuple. Une grammaire française où l'on enseignerait qu'il faut prononcer collidor & chartutier ne laisserait pas que d'être amusante. Une lettre qui n'a pas sa raison d'être, c'est une de ces théories qui sont déjà condamnées, croyons-nous, à priori.*

(1) *Voir les détails ch. XXIV, § 14.*

(2) *Formulaire de Prône conservé dans l'Église d'Arbonne...*, par le prince L.-L. Bonaparte.

2me propofition & 2me erreur. „Quant au mode fubjonctif, l'aezcoan le „termine par n". — *1° Il n'y a pas de fubjonctif; 2° même pour ceux qui ont examiné trop fuperficiellement le verbe pour ne pas favoir que le fubjonctif n'exifte pas, l'obfervation eft tout-à-fait infignifiante; ce n'eft pas feulement l'aezcoan qui termine le fubjonctif par* n; *ce font néceffairement tous les dialectes, car fans* n *il n'y a pas de foi-difant fubjonctif.*

3me propofition & 3me erreur. „C'eft bien pour cela que dezan *&* „dezala *„qu'il l'ait" ne fe rencontre jamais autrement que fous cette „forme". — Le prince Bonaparte parait ignorer que* deza *eft la 3me perfonne du fingulier du préfent de l'indicatif de* ezan; *&* deza *fuivi de* n *ou de* la *fait* dezan *&* dezala. *C'eft là la raifon, & il n'y en a pas d'autre.*

4me propofition & 4me erreur. „Tandis que zue *&* ze *fe transforment en* zuela *&* zela". — *Il n'y a pas de transformation ici.* Zuen *„il avait" &* zen *„il était", fuivis de* la, *deviennent* zuela *&* zela *parce que le* n *eft élidé devant le* l. *C'eft là l'unique raifon; mais comme le prince Bonaparte n'a pu apprendre ces lois phonétiques que dans notre Effai, qui a paru après fon „Prône", nous ne pouvons pas être trop févère de ce qu'il n'a pas mieux fu expliquer ces derniers exemples. Nous n'aurions pas même été févère fur tous les autres points fi le ton des articles du prince Bonaparte ne nous y eût contraint. Quand on a plus d'un demi-fiècle derrière foi, ces boutades extra-fcientifiques émeuvent très peu; mais on nous accordera, croyons-nous, qu'on ne peut réprimer trop févèrement ces efpèces de critiques, où le ton d'autorité paraît devoir fuppléer à tout, aux connaiffances requifes & aux formes, généralement obfervées par les gens bien élevés.*

San Remo, août 1878.

W. J. VAN EYS.

N. B. — Nous devons avertir le lecteur que les flexions des verbes qui manquent dans les tableaux, exiftent cependant dans la langue; mais nous n'avons voulu citer que celles que nous avons trouvées chez les auteurs bafques.

GRAMMAIRE COMPARÉE
DES DIALECTES BASQUES.

CHAPITRE PREMIER.

§ 1.

Les dialectes basques.

Les dialectes basques peuvent se diviser en différents groupes, & dans ces groupes se trouveront des nuances plus ou moins marquées. Pour notre but, la répartition de la langue basque en six grands dialectes sera suffisante, savoir : le biscaïen, le guipuzcoan, le labourdin, le bas-navarrais, le navarrais espagnol & le souletin. Encore ne faut-il pas s'exagérer la valeur de la différence de ces dialectes, & en ne prenant que les quatre principaux, le biscaïen, le guipuzcoan, le labourdin & le souletin, on trouvera les grands traits distinctifs qui séparent un dialecte d'un autre. Le navarrais espagnol formera souvent, dans le verbe du moins, le chaînon qui relie le biscaïen au labourdin & au bas-navarrais ; par contre, le dialecte guipuzcoan a autant de formes qui rappellent le biscaïen que le souletin, & penche même plutôt vers le souletin dans plusieurs temps du verbe.

Sauf les différences caractéristiques, les dialectes basques sont souvent pareils ; des emprunts se sont faits de part & d'autre, ou des influences ont agi également chez les uns & chez les autres. Une langue dont tous les dialectes ont adopté en commun la totalité des lois phonétiques ne présentera guère des variations bien grandes ; cependant il ne faudrait pas conclure de ce que nous venons de dire que ceux qui parlent un dialecte différent se comprennent sans difficulté.

Sans vouloir dire que le dialecte bifcaïen fe foit confervé plus pur que les autres, il faudra cependant y reconnaître, dans plufieurs cas, un caractère plus archaïque. Jufqu'à préfent les tentatives de comparaifon des dialectes entre eux ont dû être néceffairement imparfaites & fouvent nulles, puifqu'on ne connaiffait ni les lois phonétiques, ni la nature & la formation du verbe; mais peu à peu la lumière s'eft faite, & nous ne croyons pas exagérer la valeur des réfultats obtenus en les confidérant comme fuffifants pour pouvoir fe permettre de pofer les fondements d'une grammaire comparée de la langue bafque.

Nous jetterons un coup-d'œil rapide fur les différents dialectes, & fignalerons leurs points caractériftiques.

§ 2.

Le dialecte bifcaïen.

Le dialecte bifcaïen fe fépare nettement de tous les autres dialectes par les auxiliaires du verbe tranfitif. La conjugaifon avec deux régimes, p. ex. ,,je vous le donne'' a pour auxiliaires, en bifcaïen, trois verbes: *eutfi* ,,tenir'' pour l'indicatif; *egin* ,,faire'' pour le fubjonctif; *edin* ,,pouvoir'' pour le potentiel. Tous les autres dialectes fe fervent des verbes *euki* & *ezan*. Cette différence fuffirait déjà pour rendre le bifcaïen inintelligible à ceux qui parlent un autre dialecte.

Un autre point caractériftique, mais pas fi exclufivement bifcaïen que celui que nous venons de citer, c'eft la mutation de la voyelle finale primitive quand fuit l'article *a*. Ces mutations fe retrouvent dans quelques autres dialectes (en fouletin & en bas-navarrais), mais rarement & fans ordre; plutôt par exception. *Seme* ,,fils'' fait *femia* ,,le fils''; *arno* ,,vin'' fait *arnua* ,,le vin'' (1).

(1) On a voulu retrouver cette prononciation dans le labourdin. Mais M. Duvoifin dit que le beau labourdin, celui qui fait autorité, prononce *femea* & *arnoa*. Etudes fur la langue bafque. — Auffi cette orthographe ne fe voit ni chez Axular, ni chez Haramburu, ni chez Chourio.

Un autre trait propre au dialecte biſcaïen, c'eſt la prédilection marquée pour l'hiatus, & en général pour les voyelles doubles & triples ; p. ex. *zaar* pour *zahar ; leengo* pour *lehengo ; debekau* pour *debekatu ; ſemiaen* pour *ſemiaren.* Ce n'eſt pas ici la tendance à élider des conſonnes (*h*, *r*), qui eſt ſpécialement biſcaïenne ; le guipuzcoan en fait autant ; mais ce dialecte ne tolère pas l'hiatus & dit : *zar*, *lengo.*

L'éliſion des conſonnes eſt cependant plus fréquente en biſcaïen, puiſqu'on n'eſt jamais arrêté par la crainte de produire un hiatus ; l'éliſion de *r* eſt ſurtout très-commune ; *ſemiaen* pour *ſemiaren ; no* pour *nor ; ze* pour *zer.* L'éliſion du *r* du génitif ſe trouve ſurtout chez Olaechea ; p. ex. *Eguneango criſtinaubaen exercicioa* „exercices journaliers du chrétien". *Yangoicoaen ſemiari* „au fils de Dieu". *Yaunaen graciaz* „par la grâce de Dieu". Il ne peut pas y avoir de confuſion entre le génitif ſingulier & le génitif pluriel, puiſque l'article qui s'eſt maintenu au ſingulier (*gizonaren* ou *gizonaen*), s'eſt perdu au pluriel ; de façon qu'il ne reſte de l'article que la voyelle de liaiſon *e* qui le liait au ſuffixe *n* : *criſtinaubaen*, ſing. ; *criſtinauben*, plur.

Zavala (1) compte quatre variétés dans le dialecte biſcaïen :

1° Celle de Marquiña & de ſes environs, juſqu'au Guipuzcoa ; c'eſt celle qui ſe diſtingue par la mutation de la voyelle finale ;

2° Celle de la Merindad de Arratia, où l'on prononce le *a* final comme *e* ; p. ex. *dire* pour *dira ; de* pour *da ; deu* pour *dau ; deutſet* pour *deutſat ;*

3° Celle du centre de la Biſcaïe, qui combine les deux particularités mentionnées ci-deſſus ;

4° Celle d'Orozco, qui eſt comme celle du centre ; ſeulement elle ajoute *b* après *o* : *doba* pour *doa ;* par contre, au lieu d'introduire le *b* après *u*, ſelon la règle, on change le *a* en *i* : *menduin* pour *menduban*, & *e* précédant *e* devient *i* : *daudie* pour *daudee.*

Outre ces différences grammaticales, le biſcaïen ſe ſert de formes & de mots inconnus aux autres dialectes ; p. ex. le préſent de l'indicatif de *izan* eſt *naz*, *az*, *da*, &c. ; tandis qu'il eſt *naiz*, *aiz* ou

(1) *Verbo vaſc.*, p. 55.

niz, *hiz* dans d'autres dialectes. Ceci sont des variantes d'une même forme; mais on trouve des mots entièrement différents & seulement en usage en Biscaïe; p. ex. *gura* pour *nai* ou *nahi*.

§ 3.

Le dialecte guipuzcoan.

Ce dialecte a un caractère moins accusé; il se trouve entre la Biscaïe & le Labourd, & se ressent de sa position géographique; il participe de l'un & de l'autre dialecte; mais quant au verbe, qui est toujours un trait distinctif, le guipuzcoan est beaucoup plus rapproché du labourdin que du biscaïen : il n'emploie ni *eutsi*, ni *egin*, ni *joan* comme verbes auxiliaires, ce qui est extrêmement remarquable, le guipuzcoan étant un dialecte basque d'au-delà des Pyrénées; faudra-t-il en conclure que le guipuzcoan & les dialectes basques français ont formé autrefois un groupe homogène, séparé du biscaïen, mais toujours dans une relation de dialectes, ou faudra-t-il envisager le biscaïen comme un dialecte plus ancien? Il serait peut-être prématuré de se prononcer sur cette question d'une manière décisive, mais il nous semble que le dialecte biscaïen pourrait être considéré comme l'aîné de la famille.

§ 4.

Le dialecte labourdin.

Le dialecte labourdin n'a pas de caractère distinctif, pas plus que le guipuzcoan; comme celui-ci, il se sert des mêmes auxiliaires que les autres dialectes basques français. Les flexions du verbe ont souffert; elles ont leurs formes particulières, il est vrai, mais il n'y a qu'à remonter deux siècles pour trouver chez Axular, Haramburu, Etcheberry, ces mêmes flexions dans toute leur pureté ou à peu de chose près. Si de nos jours on dit *dautazu* ,,je vous l'ai'', on di-

ſait au XVII[e] ſiècle *derautazu* ou *derotazu*. *Diot* ,,je le lui ai'' s'écrivait encore, au temps des auteurs mentionnés ci-deſſus, *deraukat* ou *derokat*. Plus on remonte, & l'on ne peut guère remonter plus de trois ſiècles, plus les différences diminuent, ce qui eſt ſurtout ſenſible dans le dialecte ſouletin; mais le labourdin auſſi s'eſt fortement altéré, comme on le voit par les exemples donnés.

Malheureuſement nos reſſources pour la critique des dialectes de ces temps-là ſont très-inſuffiſantes; ſouvent il ne nous reſte qu'un ſeul livre repréſentant la littérature de tout un ſiècle, p. ex. le N. T. de Liçarrague pour le bas-navarrais du XVI[e] ſiècle; les poéſies de Dechepare pour le ſouletin de ce même ſiècle. Il ſerait par conſéquent très-riſqué de critiquer tel ou tel dialecte, puiſque ſouvent tout point de comparaiſon manque. Il ne ſerait pas prudent de dire que la langue de Liçarrague eſt un mélange de bas-navarrais & de labourdin. La traduction du Nouveau Teſtament de Liçarrague eſt l'unique livre qui reſte de cette époque & le labourdin du XVI[e] ſiècle eſt totalement inconnu. On a avoué que *vkan* eſt bas-navarrais, mais à regret, à ce qu'il paraît, car on ajoute ,,*ukan* aurait pu être labourdin''. — Sans doute, & *ukan* aurait pu être auſſi biſcaïen ou guipuzcoan. Les flexions du verbe auxiliaire qui ont été citées comme ſe rapprochant plutôt du bas-navarrais que du labourdin moderne, prouvent au contraire très-peu pour la pureté de la langue de Liçarrague. *Draukat* ,,je le lui ai'' eſt tout auſſi bien labourdin que bas-navarrais; Axular, Haramburu, Etcheberry, tous Labourdins, écrivent *draukat*.

Un trait diſtinctif, mais propre à tous les dialectes baſques français, c'eſt la double forme du pluriel, une pour l'agent, une autre pour le patient, tant pour le nom que pour le pronom.

§ 5.

Le dialecte ſouletin.

Le dialecte ſouletin a aſſez ſouffert en général; ce n'eſt pas ſeule-

ment le verbe, comme en guipuzcoan, qui porte les traces d'une corruption phonétique très-violente, c'eſt auſſi ſa prononciation qui s'eſt modifiée; le *u* eſt devenu u français, comme règle, & s'amincit juſqu'à *i* par la mutation ; *duzu* ſe prononce *düzü* (u français), & *duzute* en perdant le *t* eſt devenu *düzie*, pour *duzuye*.

Heureuſement pour l'étude du dialecte ſouletin, il y a quatre livres précieux : les poéſies de Dechepare, 1545 ; le Prône ſouletin, 1676; le Catéchiſme de Belapeyre, 1696, & l'Imitation de Jéſus-Chriſt, 1757. On peut donc ſuivre pendant trois ſiècles les modifications qu'a éprouvées ce dialecte.

Les comparaiſons ſont ſurtout importantes pour les flexions des verbes auxiliaires, qui du temps de Dechepare ne s'éloignaient que très-peu de celles employées par Axular, Haramburu, Labourdins qui vivaient un ſiècle plus tard. A cette époque on trouve le Prône ſouletin où ces flexions ont déjà cette forme ſyncopée qui ira toujours en augmentant, juſqu'à ce qu'on vienne à notre époque, où elles ſont à peine reconnaiſſables, & où elles ne ſont dépaſſées que par celles du dialecte guipuzcoan.

Dechepare, en 1545, écrit *deraut* ,,il me l'a'', comme les Labourdins. Ce *deraut* devient *derit* dans le Prône de 1676; & *deit* dans le ſouletin d'aujourd'hui.

Au nombre des traits caractériſtiques de ce dialecte, on pourra citer :

1° L'emploi de *ukhen* ,,eu'' pour *izan* des autres dialectes ; particularité qu'elle partage avec le bas-navarrais, qui écrit *ukan*.

2° Le datif pluriel en *r*. Quelques localités du Labourd s'en ſervent auſſi.

3° La mutation de *r* en *l* dans le ſuffixe *ra*: *herriala* pour *herrira (1)*.

4° Le pluriel régulier *hurak* de *hura* ,,ce-là''. Ce pluriel n'exiſte nulle part.

(1) La mutation de *r* en *l* n'a rien d'extraordinaire en elle-même; ce qui eſt extraordinaire, c'eſt que le ſuffixe *ra* en ſoit atteint.

§ 6.

Les autres dialectes.

Les autres dialectes comme le navarrais espagnol, le bas-navarrais & les variétés labourdines, guipuzcoanes & autres, subissent, croyons-nous, généralement, l'influence de leur position géographique ; & bien que quelques-uns présentent peut-être des phénomènes isolés, les quatre grands dialectes nous donnent la totalité des traits principaux, essentiels, qui suffisent à expliquer cette langue intéressante. Nous ne prétendons en rien diminuer la valeur de ce que les sous-dialectes pourront encore livrer pour combler les petites lacunes ; mais même sans eux nous avons assez pour apprécier la langue basque dans toute son étendue, & avant de nous absorber dans des détails qui pourront compléter l'édifice, il faudra assigner les bases sur lesquelles on pourra l'élever.

CHAPITRE II.

§. I.

L'Alphabet.

Jusqu'à aujourd'hui l'alphabet primitif basque est inconnu, & la seule chance de le retrouver sera peut-être sur les monnaies à inscriptions dites ibériennes ; mais jusqu'ici la lecture de ces inscriptions est si incertaine, qu'il n'y a rien à préjuger soit pour, soit

contre la théorie d'identité du bafque & de l'ibérien. Perfonne, autant que nous fachions, n'a nié la poffibilité de la parenté du bafque & de l'ibérien ; mais encore de nos jours cette parenté n'eft qu'une hypothèfe pure & fimple, fans aucun fait pofitif pour l'appuyer. Il ne fallait pas un grand effort d'imagination pour formuler cette hypothèfe, et l'homme de génie dont le nom ne paraît pas pouvoir s'en féparer (& fans raifon), a heureufement, croyons-nous, de meilleurs titres à notre admiration ; l'hypothèfe devait fe produire d'elle-même ; tout concourait à faire envifager les Ibériens comme les ancêtres des Bafques ; auffi cette théorie n'eft-elle pas du tout nouvelle, & Humboldt n'a fait que répéter ce qui avait été déjà dit par Larramendi. Abrité fous le nom du célèbre philologue allemand, on a répété de confiance ce qu'on ne fe trouvait pas en état de vérifier (1).

Ce qui a été nié, & à bon droit, c'eft la certitude de la parenté du bafque & de l'ibérien. S'il eft prudent de ne rien admettre que fur preuves, quand il s'agit de langue bafque, il eft abfolument néceffaire d'être pour le moins auffi prudent quand c'eft la langue ibérienne qui eft en queftion ; pour la raifon très-fimple qu'on ne fait rien de la langue ibérienne, ou fi peu du moins qu'il n'eft pas queftion d'argumenter d'une langue ibérienne pour prouver une parenté quelle qu'elle foit, bafque ou autre (2).

L'opinion contraire fe réduit à néant par la feule queftion : où font les preuves ? Vouloir comparer une langue dont on ne fait pas lire l'écriture à une langue qu'on ne connaît prefque pas, eft un tour de force qui ne peut guère donner un réfultat férieux.

Nous ignorons fi l'hiftorien peut fe contenter de la probabilité de

(1) Un de nos amis, M. N. van der Tuuck, un des juges les plus compétents en fait de langues polynéfiennes, nous écrit : « La grammaire Kawi de Humboldt fourmille de fautes. »

(2) Une légende eft fouvent déchiffrée de quatre manières différentes, p. ex. Chalman Ucfaman — Celfitan — Heleofcan. Ce n'eft pas ici le lieu d'aborder la queftion de la numifmatique ibérienne ; mais nous croyons pouvoir dire que le déchiffrement des legendes laiffe néceffairement énormément a défirer. M. Heifs trouve treize variantes correfpondant à *k* & quatre à *q*. *Defcription générale des Monuments antiques de l'Efpagne* p. 21.

l'hypothèſe, mais le philologue doit exiger plus, ſurtout quand la queſtion eſt tranchée ſi péremptoirement qu'elle l'eſt chez Humboldt : « Les termes de peuples parlant ibérien & de peuples par- « lant baſque, ont la même valeur (1).»

L'alphabet dont les Baſques ſe ſervent de nos jours eſt celui des langues romanes ; les Baſques eſpagnols ont par conſéquent l'alphabet eſpagnol & les Baſques français l'alphabet français.

	EXPLOSIVES.				CONTINUES.				SEMI-VOYELLES.
	NON ASPIRÉES.		ASPIRÉES.		NASALES.	SIFFLANTES.	LIQUIDES.		
	Fortes.	Douces.	Fortes.	Douces.			Fortes.	Douces.	
Gut.	*k*	*g*	*kh*	*h, j*	*n*				
Pal.	*ch*				*ñ*	*s*			*y*
Dent.	*t*	*d*	*th*		*n*	*z*		*l.*	
Ling.	—				—		*r*	*r*	
Lab.	*p.*	*b*	*ph*		*m*				*v*

SONS MIXTES.

ll, ñ, tt. — y, ts, tz.

VOYELLES.

a, e, i, o, u & *ü* ſouletin.

Quelqu'imparfait que ſoit cet alphabet pour exprimer tous les ſons baſques, il n'eſt peut-être pas plus imparfait qu'un autre alpha-

(1) So ſind Iberiſche Völker und Vaskiſch redende gleichbedeutende Auſdrücke. *Prüfung*, &c., p. 177.

bet; &, comme nous l'avons dit dans notre Dictionnaire (1), il ne nous paraît pas néceſſaire de doubler le nombre de caractères, comme cela a été fait, afin de rendre toutes les nuances des ſons baſques.

§ 2.

La prononciation.

La prononciation ne diffère pas beaucoup d'un dialecte à l'autre; elle a été influencée légèrement par l'eſpagnol & par le français; mais ce qui rend un dialecte inintelligible à l'autre c'eſt plutôt, en grande partie, croyons-nous, l'emploi de flexions verbales différentes.

La lettre qui diffère le plus dans ſa prononciation eſt le *j*, & la lettre qui diffère le plus comme uſage eſt le *h*.

Les exploſives *k*, *t*, *p*, ſe prononcent toutes de la même manière dans tous les dialectes.

Le *g* a toujours le même ſon guttural devant *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Les baſques eſpagnols continuent à écrire *gu* devant *e* & *i*, ainſi *guizon* ou *guiçon*. On écrit maintenant *gizon*.

Les deux autres exploſives douces *d* & *b* ſe prononcent comme en français dans tous les dialectes, excepté le *b* médial, qui, dans les dialectes baſques eſpagnols & auſſi en ſouletin, a une tendance à être prononcé *v*, comme c'eſt le cas avec le *b* eſpagnol.

La conſonne palatale repréſentée par *ch* ſe prononce à l'eſpagnole dans tous les dialectes; *eche* „maiſon" ſe prononce *etche*. Il eſt quelques rares exceptions où *ch* eſt prononcé à la françaiſe dans les dialectes baſques eſpagnols. En ſouletin on écrit *tch* (2).

Les conſonnes aſpirées repréſentées par *kh*, *th*, *ph*, ſe prononcent comme *k*, *t*, *p*, ſuivi d'une légère aſpiration; *ph* n'eſt jamais pro-

(1) Introduction, p. xxi.

(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*.

noncé *f*. Ces lettres aſpirées appartiennent ſpécialement au dialecte bas-navarrais actuel.

Le *h* ſe prononce comme une légère aſpiration dans les dialectes baſques français, mais cette conſonne eſt muette dans les dialectes baſques eſpagnols & s'eſt tout-à-fait perdue en biſcaïen.

Le *j* ſe prononce en guipuzcoan comme la jota eſpagnole, en labourdin comme *y* français, & auſſi comme *d* mouillé (*doſtatu* ou *ioſtatu*); en ſouletin comme *j* français & en biſcaïen à peu près comme en français.

N guttural ſe prononce dans tous les dialectes comme en français. Bien qu'il n'exiſte pas de lettre ſpéciale pour cette lettre, nous avons cru devoir répéter le *n* dans le tableau.

Ñ palatal eſt écrit *ñ* dans les dialectes baſques eſpagnols; il était repréſenté autrefois par les groupes *nh*, *hn*, *in*, *ni*. Le ſon correſpond à *gn* dans „agneau". Cette lettre eſt inconnue au dialecte baſ-navarrais. Comparez ce que nous avons dit dans notre dictionnaire, page XLV.

M ſe prononce comme en français ou en eſpagnol.

S a à peu près le ſon de *s* français ou eſpagnol, mais plus gras, plus nourri. Ce n'eſt plus *s* & pas encore *ch*; mais toujours plus près de *s* que de *ch*. Si l'on ne ſaiſit pas la bonne prononciation, on fera mieux de prononcer *s* que *ch*; on eſt compris quand on dit *ſagarra* (la pomme) & non pas quand on dit *chagarra*.

Z remplace le *c* & le *ç* de l'ancienne orthographe; il ſe prononce comme le c français dans „ce", & jamais comme le z français dans „zèle", excepté quelques rares exceptions en ſouletin.

R. Cette lettre a deux ſons: l'un dur, l'autre doux. Entre deux voyelles, ce ſon eſt ſi doux qu'il eſt difficile pour un étranger de le prononcer: *ura*, *ara*, *ere*. On croirait entendre quelquefois un *d*. En labourdin, on prononce & on écrit généralement *ai* pour *ari*; *zoi* pour *zorhi*; *zihi* pour *ziri*; *ſahats* pour *ſarats*; *baatchuri* pour *baratchuri*. A la fin d'une ſyllabe, & ſuivi d'une conſonne, le *r* ſe prononce comme en français. Deux *r* ſe prononcent très-fortement: *lurra* „la terre".

L ſe prononce comme en français; *ll* ſe prononcent dans les

dialectes basques espagnols comme ll mouillés dans les dialectes basques français.

Y. Cette lettre a deux sons: 1° comme ,,y'' français dans ,,ayant''; 2° comme ,,die'' dans Dieu; c'est un son mouillé, qui répond exactement au hongrois *gy*. Ainsi *oya* ,,le lit''; *turmoya* ,,le tonnerre''; *amoraya* ,,la truite'', se prononcent *odia*, *turmodia*, *amoradia*. Quand même on écrit *i* (en guipuzcoan) comme dans *andia* ,,le grand'' (& non *andya*, puisque le *i* n'est pas entre deux voyelles), on prononce tout de même *and'dia*; & *erdia*: *erd'dia*; *mendia*: *mend'dia*; *aia*, mieux *aya*: *adia*. Ce son mouillé de l'*y* a produit une double orthographe: *dostatu* & *jostatu* (mieux *yostatu*). Comparez notre dictionnaire, aux lettres *J* & *Y*.

Ts & *tz* se prononcent comme *t* + *s* & *t* + *z*.

LES VOYELLES.

Les voyelles se prononcent comme en espagnol; le *u* est prononcé comme « ou » français, excepté en souletin, où il a pris le son de ,,u'' français.

Les diphthongues n'existent pas plus en basque qu'en espagnol ou en italien; chaque voyelle se prononce.

Le *o* nous a paru avoir une tendance à être prononcé comme le o dans ,,rocher''.

Ces quelques indications suffiront pour donner une idée de la prononciation basque. C'est tout ce que nous pouvons donner pour le moment. Une étude approfondie sur la prononciation basque demanderait un séjour prolongé dans le pays même, tant en-deçà qu'au-delà des Pyrénées.

CHAPITRE III.

LE SYSTÈME PHONÉTIQUE BASQUE.

§ 1.

Les consonnes.

Le système phonétique de la langue basque est assez simple; il n'y a pas beaucoup de règles & il y a peu d'exceptions. Bien que la langue basque ait produit, peut-être six, & certainement quatre dialectes assez différents pour être considérés comme des dialectes séparés, il n'en est pas moins vrai que tous ont adopté, en grande partie, les mêmes lois phonétiques.

Il y a très-peu de lois qui appartiennent spécialement à un seul dialecte; c'est plutôt telle loi qui est appliquée avec plus ou moins de rigueur dans tel dialecte ou dans tel autre; ce qui est une loi immuable dans un dialecte (comme la mutation de la voyelle finale primitive en biscaïen) se retrouve comme exception dans un autre.

Nous n'avons pas trouvé, par conséquent, beaucoup à changer au système phonétique, écrit il y a dix ans, & qui se trouve dans la deuxième édition de notre Essai. Il faut sans doute le compléter, mais les traits fondamentaux restent intacts. L'addition la plus importante est celle de la mutation de *k* en *t* ou bien son élision; deux faits d'une immense portée pour l'étymologie basque.

GUTTURALES.

K. Quand *k* final primitif est suivi d'un suffixe, il devient médial, & dans ce cas il est converti en *t* ou bien il est élidé. Quelquefois le *k*

ſe maintient au milieu du mot, mais c'eſt très-rare. Quand il provient d'un *h*, le *k* médial eſt toléré.

K final, primitif, ſuivi d'un ſuffixe, eſt élidé dans tous les dialectes.

Le dialecte biſcaïen, avec ſa prédilection pour l'hiatus, élide le *k* ſans le remplacer : *aek* + *n* ,,ceux-là'' devient *aen* ,,de ceux-là''; les autres dialectes ne tolèrent généralement pas l'hiatus & le font diſparaître en intercalant un *y* : le guiſp. dit *ayen;* le ſoul. *hayen;* le lab. *heyen*. *Gizonak* + *n* fait *gizonen* pour *gizonaen;* l'hiatus a été évité ici en élidant auſſi le *a*. *Gizonak* + *i* fait *gizonai* & *gizonei;* l'hiatus a été admis ici par tous les dialectes (1). L'éliſion du *k* n'eſt pas limitée aux noms & aux pronoms; on en trouve de nombreux exemples dans le verbe : *dezadak* ,,tu me l'as'' ſuivi de la conjonction *n* ,,que'' devient *dezadakan* (2). En labourdin le *k* s'eſt maintenu, ce qui eſt rare, & l'on écrit *diezadakan;* le guipuzcoan a élidé le *k* & a laiſſé l'hiatus : *diezadaan;* le ſouletin a évité l'hiatus en intercalant *y* : *dizadayan*. Le bas-navarrais élide le *k* & laiſſe ſubſiſter l'hiatus : *Nor da hiri drauan guiçon hura?* Jean v, 12. Qui eſt cet homme qui l'a dit? *Drauan* eſt pour *drauk* + *n* relatif. — *Hiruretan vkaturen nauála*, Matth. XXVI, 34. Tu me renieras trois fois; de *nauk-la*. — *Eztey arropa eztuala*. Matth. XXII, 12. Sans que tu aies robe de noce; de *ez-duk-la*. En ſouletin *nezak* + *la* devient *nezayala*. — *Penſa eçac handuyala recibitu fedia* (3). Songe que là tu as reçu la foi. *Han* ,,là'', *duk* ,,tu as'' *la* ,,que''. *Ecin dateyela ſalbu* (4) qu'il ne peut être ſauvé; *dateke-la*, pour *daiteke-la*. *Zaiteke* lab. correſpond à *zaiteye* ſoul. ,,vous pourrez''. *Nindukan*, l. = *ninduan*, g. = *ninduyan*, ſouletin.

Si *k* n'eſt pas primitif, mais s'il provient de *h*, *k* eſt de rigueur : *eman* + *hume* fait *emakume*. Il ſe préſente des cas où il faut conſerver la lettre *k*, ſans toutefois la garder au milieu du mot, ce qui paraît fortement déplaire à l'oreille baſque, ſurtout biſcaïenne; c'eſt

(1) Excepté le ſouletin; ce dialecte dit *gizoner;* *ai* eſt devenu *er* corruption inexplicable pour le moment.

(2) Nous donnons ici à *ezan*, pour plus de clarté, la ſignification de ,,avoir''.

(3) Dechepare, *Poéſies*, p. 8.

(4) Même ouvrage, p. 18.

ce qui a eu lieu dans l'auxiliaire; p. ex. ,,tu l'as'' se dit *dok* en biscaïen; & ,,tu les as'' ferait régulièrement *dokaz*, *dok* + *z*; le biscaïen s'est tiré de la difficulté en transposant le *k* et *dokaz* est devenu *dozak*. Si le *k* avait été élidé, on aurait perdu la caractéristique de la deuxième personne du singulier.

Quand *k* final est suivi d'un des suffixes suivants *n* (locatif), *z*, *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, il est converti en *t*.

Eche + *k* + *n* ne fait pas *echekan* mais fait *echetan*.

Egun + *k* + *ko* ,, ,, ,, *egunakeko* ,, ,, *egunetako*.

Eche + *k* + *ra* ,, ,, ,, *echekara* ,, ,, *echeetara*.

Il y a de très-rares exceptions à cette règle, & elles se trouvent surtout en biscaïen; dans tous les dialectes *gizon* + *k* + *z* fait *gizonetaz* ,,par les hommes''; mais le biscaïen a gardé le *k*: *gizonakaz*; de même *eurak* ,,eux'' fait *eurakan* ,,en eux''.

Il y a encore quelques localités où le *k* s'est conservé dans la prononciation & où l'on dit *gizonaken* ,,des hommes''; ce sont les environs d'Irun & de Fontarabie.

Le *k* a dû s'écrire autrefois dans tous les dialectes, comme c'est prouvé par le biscaïen qui l'a conservé dans quelques locutions; plus tard ces formes auront paru dures & le *k* aura été élidé, s'il n'était pas absolument nécessaire, & aura été converti en *t*, quand il a paru nécessaire d'en conserver la trace. Malheureusement *k* a été élidé quelquefois, quand il aurait fallu le conserver ou bien en garder le souvenir; p. ex. le bisc. *dagidan* ,,que tu me le fasses'' pour *dagidakan*, de *dagidak* + *n* conjonction. Maintenant cette personne se confond avec la troisième personne : ,,qu'il me le fasse''. Le biscaïen qui aime l'hiatus, aurait surtout pu ou dû dire *dagidaan*.

Il sera superflu de faire remarquer l'importance de cette loi phonétique, qui explique un si grand nombre de formes restées mystérieuses jusqu'ici, tant dans le nom que dans le verbe: surtout la forme du nom pluriel avec *t* pour *k*. Toutes sortes de théories ont été faites pour expliquer ce groupe *eta*; plusieurs auteurs ont gravement déclaré que *eta* avait un sens local. Qu'avec des notions superficielles on n'arrive pas à expliquer des difficultés de la grammaire basque, cela se conçoit; mais de trouver une idée de localité

exprimée dans *eta*, p. ex. *guiʒonetaʒ* ,,par les hommes'' cela ſe comprend moins bien, qu'il s'agiſſe de baſque ou de toute autre langue.

La mutation de *k* en *t* n'a rien d'extraordinaire en elle-même; elle ſe retrouve auſſi dans d'autres langues. Le ſigne de pluralité eſt *k* en hongrois & *t* en finnois, deux langues de la même famille. Mais les cas de mutation ſont ſi nombreux & ſi bien établis, en baſque, qu'ils ſuffiſent à décider la queſtion.

La mutation & l'éliſion ſe rencontrent encore dans les variantes *kunkur* = *tuntur*; *onaʒkar* = *oñaʒtar*, *ebaki* = *ebai* & d'autres.

H. L'aſpiration s'eſt conſervée dans les dialectes baſques français; elle s'eſt à peu près perdue dans le guipuzcoan, & elle a tout à fait diſparu du biſcaïen. Le pronom *hi* ,,tu'' eſt devenu *i*.

Le bas-navarrais n'a pas ſeulement le *h*, mais encore les exploſives aſpirées *kh*, *th*, *ph*.

H comme lettre finale ſe durcit en *k*. C'eſt ainſi que nous croyons pouvoir expliquer que toutes les flexions qui ont le pronom *h* pour *hi* ,,tu'', à la fin, ſe terminent en *k*. *Dakark* ,,tu le portes'' eſt formé de *d*-*ekar*-*h*. Que le *h* ſe trouve ici pour *hi* eſt prouvé par la flexion de la deuxième perſonne du pluriel *dakarʒu* ,,vous le portez'' de *d-ekar-ʒu*. — *Hi* & *ʒu* ſont inconteſtablement les pronoms de la deuxième perſonne.

H initial placé, par ſuite de la compoſition ou de l'agglutination au milieu d'un mot, ſe convertit en *k* ou bien eſt élidé (1).

1° *Ari* + *hume* fait *arkume* ,,agneau''. *Atʒ* + *haʒal* fait *atʒkaʒal* ,,ongle''. *Zora* + *heria* fait *ʒorakeria* ,,la folie''.

2° Quand le *h* eſt élidé le même fait ſe préſente que quand le *k* eſt élidé; c'eſt-à-dire ſa chute produit un hiatus; p. ex. *daroa*-*ho*-*t* devient en biſcaïen *daroakot* ,,je le lui emmène'' ſelon la règle que *h* initial devient *k*; & *daroayot* ſelon la règle que le *h* s'élide & eſt remplacé par *y* pour éviter l'hiatus. Nous n'aimerions pas décider ſi

(1) Cette règle a trouvé des contradicteurs; *h* ſerait primitivement *k*; ſuppoſition qui ne ſe fonde ſur aucun fait. Nous en attendons depuis dix ans la preuve. Encore, en 1875, M. Vinſon s'exprimait ainſi: (*Revue de Ling*. vol. vii, p. 330) J'eſpère lui démontrer une autre fois ſon erreur.

cet *y* provient directement de *h*, ou si le *y* est introduit pour éviter l'hiatus; mais puisqu'il y a des dialectes qui préfèrent l'hiatus, on pourrait peut-être en conclure que la chute de l'*h* a précédé l'intercalation de l'*y*. Comparez *sayets* g. = *sahex*, bn. ,,côté''. *Sihua* = *seyua* ,,suif''. *Sinhexi* = *siñistu* : ici le *ñ* contient le son *y*. *Bohatu* = *buyatu* ,,enfler''. Une flexion (& il y en a plusieurs) comme *nindukan*, l. ,,tu m'avais'' de *n-indu-h-n*, a *k* pour *h* en labourdin; cet *h* s'est perdu en guipuzcoan *ninduan* & a été remplacé par *y* en souletin *ninduyan*.

DENTALES.

T. Cette lettre s'élide devant *k*. *Bat* ,,un'' & *kide* ,,pareil'' font *bakid* ,,commun''. *Tzat* ,,pour'' & *ko* ,,de'' font *tzako*. Il y a quelques rares exceptions comme *utkitzea* ,,le goût'', mot employé par Axular. Comp. notre Dict.

N. Devant les labiales *b*, *p* devient *m* : *nombait* pour *non bait*; *gizombat* pour *gizon bat*. (Liçarrague); *lembiziko* pour *len-biziko*, &c.

Devant *k*, *l*, *r*, *t* le *n* est élidé; *nora* de *non-ra* ,,vers où''; *zala* de *zan-la* ,,qu'il était''; *gizonarekin* de *gizonaren-kin* ,,avec l'homme''; *aitzitik* pour *aitzin-tik* ,,au contraire''; *emetik* de *emen-tik* ,,d'ici''; ou si l'on veut conserver le *n* *emendik* : de même *egotu* ou *egondu* *izatu* ou *izandu*, *egotu* ou *egondu*; mais cette mutation n'est pas toujours applicable; on dit *etzatera* pour *etzantera*; mais on ne pourrait pas garder le *n* & dire *etzandera*; *etzan* fait *etzàte*, substantif verbal indéfini : ici le *t* ne peut jamais changer. — *Ara* de *an-ra* ,,vers là''.

Z, se convertit en *t* devant *z* : *ez zan* devient *etzan* ,,il n'était pas''. *Z* s'élide quelquefois; *naiz* ,,je suis'' précédé de *ez* fait *enaiz* ,,je ne suis pas'' dans quelques dialectes.

LABIALES.

P & B n'offrent rien de remarquable.

M. Aucun mot ne finit en *m*. Dans les noms propres le *m* eſt converti en *n;* eſt-ce par l'influence de la langue eſpagnole? Les noms bibliques ont tous en eſpagnol un n au lieu d'un m (1) : Adan pour Adam.

M remplace ſouvent b dans les mots d'emprunt; *maino* de baño eſp. ,,bain''. D'un dialecte à l'autre on trouve *m* pour *b* & *b* pour *m: miga = biga; bilgor = milgor; Miarritz = Biarritz.*

LINGUALES.

R. Cette conſonne ne ſe trouve jamais au commencement d'un mot.

Dans les mots d'emprunt où le *r* eſt initial, on le fait précéder d'un *a* ou d'un *e: arrazoya* de l'eſpagnol razon; ou bien on retranche le *r:* recommendar a donné *gomendatu*. A la fin d'un mot, quand le *r* eſt dur, il eſt toujours redoublé quand ſuit un ſuffixe qui commence par une voyelle; *lur* fait *lurra; ondar* fait *ondarra*.

Il n'y a que peu de mots dont le *r* ſoit doux à la fin, p. ex. *ur, or, zur* qui font *ura* ,,l'eau''; *ora* ,,le chien''; *zura* ,,le bois''. Cet *r* ſe perd ſouvent dans les mots compoſés; p. ex. *ubiziak* de *ur-biziak; zuarri* de *zur-arri; zuola* de *zur-ola*.

V, eſt une conſonne rare en baſque, généralement remplacée par *b;* & dans les mots d'origine latine par *m;* p. ex. *mendekatu* de vendicare ,,venger''; *mentura* de ventura ,,haſard''; *magina* de vagina. Il eſt poſſible que ce ſoit par l'influence de la langue eſpagnole qui a fait de vimen, mimbre; de vilano, milano. La difficulté qu'éprouvent les Eſpagnols à diſtinguer *v* & *b* a dû influencer le baſque

(1) Diez, *Gram.*, vol. 1, p. 200.

eſpagnol où l'on écrit *avek* & *abek* pour *auek;* c'eſt ſurtout dans le dialecte biſcaïen que l'on trouve *u* = *v* = *b*. Comme nous n'admettons pas le *v* dans l'alphabet, nous écrivons partout *b* ou bien *u*.

Le nom verbal pour ,,placer'' parcourt toute la ſérie de labiales : *ibeni, ipini, imini, iſini*.

F. Il eſt admis que cette lettre n'eſt pas baſque. Nous ne connaiſſons qu'un ſeul mot dans les dialectes baſques eſpagnols avec *f*: *farra* ,,rire'' ſubſtantif dont l'origine eſt inconnue.

Les dialectes baſques français ont adopté un aſſez grand nombre de mots avec *f* initial, &, bien qu'il ſoit difficile pour le moment de rendre compte de quelques-uns d'entre eux, il eſt plus que probable qu'ils ſont tous d'origine étrangère.

Le *f* des mots empruntés eſt quelquefois conſervé & quelquefois remplacé par une labiale; p. ex. force eſt devenu *bortcha*. Il eſt curieux que le verbe ,,prouver'' ait donné *frogatu;* le *f* qui n'exiſte pas & le groupe *fr*, qui ne devrait pas être toléré, ont été choiſis pour rendre un mot étranger où le *f* ne ſe trouvait pas & où la rencontre de *f* & *r* aurait pu être évitée. Ailleurs, nous avons attiré l'attention ſur le caprice des langues, du moment qu'il s'agit de mots étrangers.

LES VOYELLES.

Les voyelles baſques ſont *a, e, i, o, u*.

En partant du principe que *a, i, u* ſont les voyelles primitives, on trouvera qu'il eſt difficile d'aſſigner un vocaliſme plus ancien à un dialecte qu'à un autre. Peut-être la balance penchera-t-elle un peu en faveur du dialecte biſcaïen, qui a conſervé des *a* où les autres dialectes ont des *e*; p. ex. *alkar* = *elkar; baltz* = *beltz; barri* = *berri; azur* = *ezur; charri* = *cherri*.

Comme toute comparaiſon eſt limitée aux dialectes entre eux, il n'eſt que probable qu'une forme eſt plus ancienne qu'une autre, & nous n'arrivons jamais à une certitude; p. ex. quelle forme eſt plus ancienne *euli* biſc. ou *uli* guip., *euri* ou *uri*, *geure* ou *gure*?

Le *a* ſe retrouve comme *e*, *i*, *o* ; *a* devient *e* dans *elkar* pour *alkar ; i* dans *erzin* pour *erzan ; o* dans *emon* pour *eman*. Dans un tel état de variabilité nous craindrions de prendre pour des règles ce qui n'eſt dû qu'au haſard. On a tenté d'expliquer ces mutations par la phonétique des langues aryennes, mais nous ignorons ſi ces lois ſont abſolues & générales, au point de pouvoir les appliquer indifféremment à toutes les langues; & nous préférons, pour le moment, laiſſer cette queſtion à de plus compétents que nous. Il y a cependant quelques lois certaines. La plus importante eſt celle qui règle la mutation de la voyelle finale.

Le dialecte biſcaïen change toutes les voyelles finales, ſauf le *a*, quand elles ſont ſuivies par une voyelle & ſurtout par un *a*. Le *a* ſuivi de *a* reſte *a*, & ſouvent les deux *a* s'écrivent; *e* devient *i ; i* devient *y ; o* devient *u ; u* devient *ub*. *Aita + a aitaa ; eche + a echia ; andi + a andiya ; guraſo + a guraſua ; buru + a buruba*. Cette loi ſe fait ſurtout ſentir dans la variété de Marquiño (1). Elle n'eſt pas inconnue dans quelques localités de la Baſſe-Navarre & de la Soule. Cette loi eſt applicable non-ſeulement au nom, mais auſſi aux flexions du verbe; c'eſt une loi de phonétique générale. Nous nous expliquons le lab. *ninduban* ,,il m'avait'' = *ninduan*, biſc. par l'influence de cette loi.

Aucun mot baſque ne ſe termine par une exploſive douce. La plupart ſe terminent par une voyelle : *arreba*, ſœur ; *alde*, côté ; *arri*, pierre ; *arno*, vin ; *buru*, tête ; par une des dentales *l*, *n*, *t*, *z ;* par *r* & *s ;* quelques-uns par une exploſive forte, comme : *bat*, un. (Exception.)

Deux conſonnes ne ſe ſuivent jamais, ou très-rarement du moins, dans une même ſyllabe. Dans les mots d'origine étrangère on intercale une voyelle ou bien on retranche une des conſonnes pour éviter la rencontre de deux conſonnes : *eleiza*, de iglezia ; *apirilla*,

(1) Zavala, *Verbo vaſc.* p. 54, n° 130.

avril. Il y a quelques exceptions: *ſingle*, uſé; *lambro*, brouillard. Deux conſonnes dans deux ſyllabes différentes peuvent ſe ſuivre; les conſonnes finales d'une ſyllabe ſont toujours une des dentales : *l*, *z*, *t*; le *r*; ou les naſales *n*, *m*.

Quand donc deux conſonnes ſe rencontrent dans deux ſyllabes différentes, elles ſont ſoumiſes aux règles ſuivantes :

Les exploſives fortes après un ſon ſibilant, après *r* & les voyelles.

Les exploſives douces après *l*, *m*, *n*.

De là il ſuit que :

1° Les exploſives fortes *k*, *t*, *p*, ſont remplacées par leurs correspondantes douces *g*, *d*, *b*, après *l*, *m*, *n*; p. ex. *eldu* & non *eltu*, arrivé; *Olondarra* & non *Olontarra*, habitant d'Oloron; *ongi* & non *onki*, bien; *jango* & non *janko*; *emengo*, *emendik* & non *ementik*, d'ici; on peut dire, en élidant le *n*: *emetik*; *izatu* pour *izandu*; *egotu* pour *egondu*, &c. Cette règle a auſſi été obſervée pour les mots d'origine étrangère; de voluntad eſp. eſt venu *borondate (d* pour *t)*; de intelligentia, *endelguya*, *(d* pour *t)*; de tempore, *dembora*. Ajoutons encore *herreka* du provençal renc; *n* élidé, *e* proſthétique; *h*, aſpiration propre au dial. bn.

Les exploſives douces *g*, *d*, *b*, ſont remplacées par leurs correſpondantes fortes *k*, *t*, *p*, après *r*, les ſons ſibilants & les voyelles; p. ex. *Burgoſko*, de Burgos. *Orthezṭarra*, habitant d'Orthez (mais *Olorondarra)*; *eztut* pour *ez dut*, je n'ai pas; *baita* pour *bai da*; *baitu* pour *bai du*; *artuko*, mais *jango*; *lurpean*, ſous la terre; *maipian*, ſous la table, *ezpedi* pour *ez bedi*. *Baikara* pour *bai-gara*. Marc x, 35. *Lekizkun* ſoul. „qu'ils étaient à nous" pour *lekizgun*.

On écrit ſouvent *ezditu*, *ezdituzu*, &c.; cependant Oihenart ne s'écarte pas de la règle & écrit *eſtitu*.

Ces mutations ne ſont que grammaticales; étymologiquement la langue baſque paraît moins s'en ſoucier; p. ex. *berdin*, égal; *erbal*, faible; *burdin*, fer.

Les exemples de tranſpoſition de lettres (métathèſe & hyperthèſe) ſont très-fréquents en baſque : *gabe* & *bage*; *igaro* & *irago*; *irudi* & *iduri*; *eriden* & *ediren*, &c.; puis dans les dérivés; de *ots*, bruit, *oſtiga*, tonnerre; de *itz (hitz)*, parole, *hiztuna*, orateur, &c.

TABLEAU

DES PERMUTATIONS DES CONSONNES DANS LES MOTS BASQUES DE DIFFÉRENTS DIALECTES.

GUTTURALES.

K.	*s. z. ch.*	*Karamitcha* = *zaramika. Kirten* = *zirtoin. Kunkur* = *zunkur. Kiſkaldu* = *chichkaldu.*
	t.	*Gizonakaz* = *gizonetaz. Kunkur* = *tuntur.*
G.	*s z.*	*Gale* = *zale. Gapar* = *zapar. Itogin* = *itozin.*
	h.	*Iges* = *Ihes. Igar* = *ihar. Ego* = *eho. Olgatu* = *olhatu. Chingurri* = *chinhaurri. Gardots* = *hardots.*
	j.	*Echagun* = *echejaun. Gan* = *joan. Igaz* = *yaz* (pour *jaz*).
	d.	*Chingar* = *chindar. Biga* = *bida. Gupela* = *dupela. Gino* = *dino. Atſegin* = *Atſeden.*
	t.	*Betondo de begi-ondo. Marranga* = *marhanta.*
	r. v. R.	
	m v. M.	
	b. v. B.	
H.	*ñ* ou *nh.*	*Ihes* = *iñes. Ihar* = *inhar* (nh port. = ñ). *Ginhar* = *giñar. Chinhaurri* = *iñurri.*
	y	*Bohatu* = *buyatu. Sahets* = *ſayets.* Peut-être influence de l'eſp. comme hiema = yema.

V. note à la fin du tableau.

DENTALES.

T.	*k.* v. K.	
	g. v. G.	
	n.	*Gazta* — *gaſna* (exception).
	p.	*Aizta* = *aizpa*. *Aitatu* = *aipatu*. *Seta* = *ſepa*.
D.	*g.* v. G.	
	h.	*Chindurri* = *chinhaurri*.
	r.	*Ideki* = *ireki* (v. *Egundaño* dans notre Dictionnaire).
	z. (?).	*Bidar* = *bizar*.
L.	*d.*	*Elur* = *edur*. *Belar* = *bedar*.
	r.	*Itzulbide* = *itzurbide*. = *Holtzadar* = *hortzadar*. *Zahalo* = *zaharo*. *Zamalduna* de *zamari*. *Haliko* de *hari*. *Juale* = *juare*. *Olitz* = *oritz*.
	n. v. N.	
N.	*l.*	*Narru* = *larru*. *Lahar* = *nahar*. *Ultze* = *untze*.
	r.	*Belhaun* = *belhaur* (exception).

LABIALES.

P.	*t.* v. T.	
	m.	*Parra* = *marra*.
B.	*g.*	*Ebiakoitza* = *egiakoitza*. *Burhaſo* = *gurhaſo*. *Burdi* = *gurdi*. *Erbal* = *ergal*. *Habuin* = *hagun*.
	m.	*Bilgor* = *milgor*. *Biga* = *miga*. *Ibeni* = *imini*.
M.	*p.* v. P.	
	h ou *f.*	*Mun*, *hun* ou *fun* dans *burumun* (exception). Sans cela permutation avec les autres labiales : *ibeni* = *imini* = *ipini* = *ifini*.

PALATALES.

Ch.	*tz*.	*Itchuli* = *itzuli*.
	ts.	*Itchaſo* = *itſaſo*. (Plutôt différence d'orthographe que de prononciation.)
	d (?).	*Ichuri* = *iduri*.
Ñ.	*h*. v. H.	
Z, S.	*t*.	*Zirzil* = *tirtil*. *Zunkur* = *tuntur*.
	t après chute de *r*!	*Orzegun* = *oſtegun*. *Orzirala* = *oſtirala* ; *bortz* ou *borz* = *boſt* ; *berze* = *beſte*.

LINGUALES.

R.	*d*. v. D.	
	l. v. L.	
	n. v. N.	
	g.	*Ernari* = *ernagi*. *Buruzari* = *burazagi*. *Argizari* = *argizagi*. *Iritai* = *igitai*.

NOTE.

ñ ou *nh*. La naſale palatale (*ñ*) paraît avoir été exprimée dans les dialectes baſques français par le groupe *nh* comme en portugais. Pouvreau écrit *guinharra* & on écrit & on prononce *giñarra* ; *ſenhar*, bn. vient de l'eſp. ſeñor & ainſi on trouve les variantes *chinhaurri* = (*ch*)*iñurri*. L'*h* ne donne pas ſeulement ce ſon mouillé à l'*n*, mais auſſi à l'*l*; comp. *zilhar* = *zillar* ; *zilhegi* = *zillegi*. La queſtion ſe préſente donc ſi l'orthographe n'a pas influencé la prononciation & ſi le *h*, qui était ſimplement pour indiquer la

prononciation, n'a pas été confidéré à tort, comme une lettre organique. Nous ignorons fi le *h* eft prononcé dans *fenhar*, mais ceci importe peu pour le moment; il eft poffible que l'ufage ait adopté cette prononciation, & alors il faut l'admettre; mais il eft clair que l'*h* eft inorganique ici; combiné avec *n* il repréfente le fon *ñ*. Comparez encore *iñara* qui s'écrit *inhara* ou *enhara; nh* évidemment pour *ñ*. Il y a cependant une difficulté. Comment fe font formés des mots comme *iges* = *ihes* = *iñes? Iñes* devrait être la forme primitive, écrite plus tard *inhes* (qui ne fe trouve pas) puis *ihes*, puis *iges;* comme *giñar* = *ginhar* = *gihar;* (*ch*)*iñurri*, *inhaurri*. Il ferait, fous quelques rapports, plus logique de renverfer la férie, puifque probablement le *g* a précédé le *h*, & le *h*, l'*n*. Nous aurons alors *iges*, *ihes*, *iñes;* mais le *ñ* ne s'explique pas de cette façon; il ne provient pas de *h*, felon toute apparence. Nous pouvons plutôt conclure, par analogie, à une forme intermédiaire en *y*, qui en effet fe retrouve pour quelques mots. Le *y* indique ce fon particulier, que nous avons appelé mouillé, le *y* hongrois; ce fon en bafque rappelle un peu celui de *ñ* & à caufe de cela Larramendi & Lardizabal ont employé l'une & l'autre orthographe (v. *jardun*). On devra donc établir l'ordre fuivant: *iges*, *ihes*, *iyes* (hypothétique), *iñes*. Nous pouvons citer un mot qui a parcouru toute la férie, c'eft *igar*, fec, *ihar*, étincelle, *eyar*, fec, *inhar*, étincelle; *inhar* aurait pu s'écrire *iñar*. Il faudra alors admettre que dans quelques cas le *ñ* procède de *nh* qui eft pour *y* & que dans d'autres cas c'eft le contraire qui a lieu; c'eft *nh* qui procède de *ñ*, comme dans *fenhar*. Le *n* a toujours une grande tendance à changer de place; comp. *iñor* = *nihor; hanitz* = *anhitz; bedeinkatu* = *benedikatu*.

CHAPITRE IV.

§ 1.

L'article.

L'article eft en bafque, comme dans plufieurs langues, un pronom démonftratif. En allemand „der" eft pronom démonftratif

& article; & l'article français ,,le'' dérive du pronom latin *ille* (1).

Le pronom démonſtratif *a* ,,ce-là'' eſt devenu l'article dans tous les dialectes.

Le dialecte biſcaïen eſt le ſeul qui ait conſervé *a* comme pronom & comme article. Comme pronom les autres dialectes l'ont remplacé par *hura*.

L'article, comme les ſuffixes, s'unit au nom, & *gizon* ,,homme'' accompagné de l'article, s'écrit *gizona* ,,l'homme''.

§ 2.

Le pluriel de l'article.

On pourrait être tenté de ſe demander ſi l'article au pluriel exiſte; ſi *gizonak* ,,les hommes'' eſt *gizona* + *k* ou bien *gizon* + *ak*. Comme l'article ne ſe rencontre qu'uni au nom, & qu'il eſt impoſſible de l'en ſéparer, on pourrait ſe dire que *gizonak* eſt le pluriel de *gizona*. Auſſi pourquoi ne pas admettre que *gizonak* eſt *gizona* + *k?* Nous tâcherons d'expoſer clairement notre idée, qui eſt que l'article *a* a un pluriel *ak*.

K eſt un ſigne indépendant de pluralité, & c'eſt là, croyons-nous, le point eſſentiel de la queſtion. *Ak* eſt le pluriel de *a*, comme ,,maiſons'' eſt le pluriel de ,,maiſon''; & non pas comme l'article pluriel allemand ,,die'' eſt le pluriel de ,,der''. L'article *a* eſt auſſi un mot indépendant; c'eſt le pronom démonſtratif dont la forme s'eſt corrompue; que l'article ſoit uni au nom ne change rien à ſa nature; l'agglutination eſt ici, comme dans beaucoup d'autres cas (dans tous?), le fait de la prononciation; que j'écrive *gizon bat* ou *gizonbat*, *bat* ſera toujours un mot indépendant, un nom de nombre, même quand l'agglutination eſt ſi intime, que les lois

(1) L'article … n'exiſte pas plus en baſque qu'en latin. M. Duvoiſin. *Courrier de Bayonne*. 9 février 1868. Article reproduit dans l'introduction de notre Dictionnaire. — L'article n'exiſte pas en baſque. — Géze. *Eléments de gram. baſque*. p. 6. Bayonne. 1873.

phonétiques commencent à ſe faire valoir, comme dans *gizon bat* que Liçarrague écrit *gizombat*. Que l'on écrive *gizonak* ou *gizon ak*, ceci n'eſt qu'une queſtion ſecondaire, qui n'a aucune importance pour l'origine de *ak;* auſſi le dialecte biſcaïen écrit-il *ak* uni au nom, ſi c'eſt l'article, & ſéparé du nom ſi c'eſt le pronom. *Ak* eſt donc le pronom pluriel ſous une forme corrompue (pour *arek*), & qu'on s'eſt habitué à unir au nom; *ak* eſt le pluriel de *a*.

Le pluriel du nom eſt toujours exprimé, ſous quelques rapports, de la même manière; c'eſt toujours le mot qui définit ou qualifie le nom, qui indique le pluriel. Le nom n'a pas de forme plurielle; un pluriel indéfini p. ex. „hommes" n'exiſte pas en baſque, ou s'il exiſte ce n'eſt qu'exceptionnellement, & dans un ſeul cas, comme nous verrons plus tard (1). Le pluriel du nom eſt toujours défini, ſoit par l'article, ſoit par un pronom, ſoit par un nom de nombre : *gizon ak* „les hommes"; *gizon oriek* „ces hommes"; *gizon bi* „deux hommes". Dans le premier exemple l'uſage a prévalu d'unir les deux mots : *gizonak*, & c'eſt ce qui donne aux noms pluriels la phyſionomie des pluriels de nos langues; mais ſi l'on écrivait en français „homme les", comme en baſque *gizon ak*, on verrait de ſuite que c'eſt l'article qui eſt au pluriel.

Il était important de fixer cette queſtion, afin de pouvoir analyſer la forme des noms pluriels ſuivis de ſuffixes.

Nous avons dit que *ak* eſt le pronom pluriel ſous une forme corrompue; c'eſt-à-dire que le pronom *a* (pour *ar*) ayant été une fois adopté comme article, on ne s'eſt plus ſoucié, à ce qu'il paraît, de ſa forme comme pronom pluriel, & *gizona* eſt devenu *gizonak*. Il ſe peut auſſi que l'uſage fréquent de l'article ſoit la cauſe de la chute de l'*e ;* *gizon-arek* „ces hommes" après la chute de *r* *gizonaek*, puis *gizonak*. *Gizonak* + *n* eſt devenu *gizonaen* après la chute régulière du *k;* mais le *a* s'eſt auſſi perdu & l'on dit *gizonen* „des hommes". *Gizonak* + *i* après la chute du *k* eſt devenu *gizonai*, dans les dialectes baſques eſpagnols, & *gizonei* dans les autres dialectes.

(1) Voir le ſuffixe *ik*.

CHAPITRE V.

LE NOM.

§ 1.

Les différents noms.

La langue basque distingue entre le nom substantif, le nom adjectif & le nom verbal; *gizon* ,,homme''; *handi* ,,grand''; *joan* ,,aller''.

L'un peut servir pour l'autre; le nom verbal & l'adjectif peuvent devenir des substantifs; le substantif & l'adjectif peuvent devenir des noms verbaux; mais ils sont distincts à l'origine, aussi haut du moins que nous puissions remonter (1).

§ 2.

Les modifications du nom.

LE GENRE ET LE NOMBRE.

Le genre n'est pas connu en basque.

Le nombre est ou singulier ou pluriel.

Le pluriel est indiqué par le suffixe *k; gizona* ,,l'homme'' fait *gizonak* ,,les hommes''; *emakumea* ,,la femme'' fait *emakemeak* ,,les femmes''.

(1) En théorie tous les substantifs ont commencé par être des adjectifs pris substantivement. M. Bréal, Gram. de Bopp, vol. III, p. VI de l'introduction.

La langue basque n'exprime pas le pluriel indéfini du nom ; on ne peut pas dire „hommes", „femmes" sans l'article, bien qu'il semble qu'on aurait pu dire *emakume* + *k* ou *emakumek*, *gizon* + *k* ou *gizonek*.

Il y a cependant une exception, croyons-nous, & c'est quand le nom est suivi du suffixe *ik*, qui n'est autre chose, selon nous, que le signe de pluralité *k* précédé de *i*.

Les autres modifications du nom, qui dans d'autres langues sont exprimées par des cas ou par des prépositions, sont indiquées en basque par les suffixes ; la langue basque ne possède pas de déclinaison.

Dans la deuxième édition de notre Essai, nous avons admis la déclinaison à trois cas (nominatif, génitif, datif) ; mais seulement à titre de concession faite à la routine, voir p. x & 42, la note. Déjà en 1866 nous avons émis notre opinion sur cette question si rebattue, voir *Revue critique d'Histoire & de Littérature*, 19 mai 1866. Onze années se sont écoulées & nos études continues de cette langue intéressante sont venues confirmer de plus en plus que le basque ne connaît pas de déclinaison.

Nous n'allons pas recommencer la controverse, engagée sur ce point (sur presque tous les points) de la grammaire basque, espérant & croyant avoir fait des partisans. Ceux qui pour une raison ou pour une autre, préfèrent fermer les yeux à l'évidence, ceux-là ne seront jamais convertis ; ils continueront à faire leur nomenclature de cas, dont le nombre, flottant entre 3 & 23 ou plus encore, dénote déjà assez la solidité de leurs théories.

La langue basque étant une langue agglutinante, ne saurait se plier aux règles des langues qui appartiennent à une autre classe ; aussi n'y a-t-il aucune nécessité d'expliquer la langue basque par la grammaire latine ou arabe, pas plus qu'il n'y en aurait à vouloir expliquer le latin ou l'arabe par le basque ; au contraire la grammaire basque a beaucoup souffert d'avoir été expliquée par la grammaire latine, française ou espagnole. Débarrassée de sa déclinaison qui n'était pas faite pour elle, la langue basque reprend son caractère propre. Le cadre étroit où l'on avait voulu l'enfermer & d'où elle

éclatait de tous côtés, ne la gêne plus, & elle reparaît dans ſa ſimplicité & dans ſon unité primitives. L'arbitraire ou l'ignorance qui prétendait fixer que *gizon* avec le ſuffixe *n* était un cas & que *gizon* avec le ſuffixe *ko* n'était pas un cas, diſparaît & la ſeule règle, vraie & invariable, qui ſe dégage de ce chaos de contradictions & de niaiſeries, c'eſt que le nom eſt modifié par le ſuffixe ou le qualificatif qui le ſuit : *Zaldi-a* le cheval ; *zaldi-ka* à cheval ; *zaldi-ko* de cheval ; *zaldi-bat*, un cheval ; *zaldi-ar-n* de le (du) cheval ; *zaldi handia* le grand cheval, &c., toujours en liſant à rebours (1).

On nous permettra d'employer les termes de nominatif, génitif, &c., que tout le monde connaît. La conciſion & la clarté y gagneront ſans faire aucun tort à la grammaire. Quand p. ex. il faudra dire que le ſuffixe *kin* „avec" s'ajoute au nom, ſuivi du ſuffixe *n* ayant la valeur de „de", il ſera plus ſimple de dire que *kin* régit le génitif.

Le nom accompagné de l'article *a* eſt appelé défini ; quand le nom eſt ſans article on l'appelle indéfini.

Le nom indéfini ſe trouve avec les ſuffixes, tout auſſi bien que le nom défini ; à l'exception du ſuffixe de pluralité *k*. Ainſi *gizon* + *n* fait *gizonen* „d'homme" ; *gizon* + *i* fait *gizoni* „à homme" ; *buru* + *z* fait *buruz* „par cœur" ; mais comme nous l'avons déjà dit on ne peut pas dire *gizon* + *k*, ſigne de pluralité.

§ 3.

Le nom adjectif.

Comme le genre eſt inconnu en baſque & que le nombre eſt indiqué par l'article ſuffixé au nom ſubſtantif ou adjectif, ou par le pronom, ou par un nom de nombre, il y a fort peu à dire ſur l'adjectif.

(1) Comp. encore la Syntaxe, ch. XXII, § 1.

Les suffixes s'unissent de la même manière aux adjectifs qu'aux substantifs ; on observe les mêmes règles phonétiques : *handi* + *n* (génitif) fait *handiren* ,,de grand'', comme *seme* fait *semeren* ,,de fils''.

§ 4.

Les degrés de comparaison.

Le comparatif est exprimé dans tous les dialectes par *go* (voir ce suffixe), suffixé au nom défini : *ederrago* ,,plus beau'' de *eder* ,,beau''; *otzago* ,,plus froid'' de *otz* ,,froid''.

La conjonction ,,que'' qui suit le comparatif est rendue par *baño*, ou *baino* ou *beno* selon les dialectes : *Churiago elurra baño*, plus blanc que la neige, *zu baño obeago*, meilleur que vous (aujourd'hui toi). Le souletin préfère la dernière manière de construire la phrase : *gizouna bena handiago* ,,plus grand que l'homme''. — *Etzarete çuec anhitzez hec baino excellentago ?* Matth. VI, 26. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellent qu'eux ? Ce n'est pas seulement l'adjectif qui est capable d'exprimer la comparaison ; ce sont aussi le substantif, le verbe, l'adverbe ; p. ex. *gizonago naiz hura baño*, je suis plus homme que lui. *Egun oro edertzenago da*, chaque jour se fait plus beau. Ainsi on forme de *alboratu* ,,approché'' le comparatif *alboragotu* ,,plus rapproché'' & un superlatif *alborageitu* ,,trop rapproché'' (1). — *Estikiago* ,,plus doucement''. Le comparatif d'égalité se rend par *bezañ* ou *bezain* postposé (mais non lié) à la personne ou à la chose à laquelle on compare : *Zu bezain ederra da*, il est aussi beau que vous (aujourd'hui toi). ,,Autant que'' se rend par *adina*, *aimbeste*, *bezañ*, *bezambat*, *bezambeste*, *hambat*.

Nous ne connaissons qu'un seul adjectif dont le comparatif ne soit pas formé d'une façon régulière. Le comparatif de *on* ,,bon'' est *obe*

(1) On retrouve aussi cet usage dans les langues romanes : fratellissimo, asinissimo, &c. Diez, Gram., vol. III, p. 15.

,,meilleur''. Cependant on trouve auſſi *obeago*. Lardizabal dit : *Zembat andiago ambat obeago*, d'autant plus grand, d'autant meilleur. Et Chourio (*Imit.*, p. 43). *Hañitzetan aditu dut hobeago dela... mintzatzea baiño entzutea* ,,ſouvent j'ai entendu qu'il eſt mieux d'écouter que de parler''. Ceci ſera une corruption ; les irrégularités diſparaiſſent ſouvent dans la bouche du peuple (1). Ce comparatif *obe* peut être ſuivi, comme tout autre adjectif, de n'importe quel ſuffixe ; p. ex. *obeko degu guk eſatea*, g. il ſera mieux que nous diſions. *Obeko degu* eſt le futur, & eſt formé comme *ikuſiko degu* ,,nous verrons''. La traduction littérale eſt impoſſible.

Obe ſert auſſi comme adverbe ; p. ex. *obe da nik dagidan*, il eſt mieux que je le faſſe. Cependant l'adverbe *obeki* exiſte ; voir l'exemple ſ. v. *obe* dans notre Dictionnaire.

LE SUPERLATIF.

Le ſuperlatif abſolu eſt rendu par le génitif pluriel ſuivi de l'article *a*. *On* ,,bon'' fait *onen* ,,des bons'' & *onena* ,,le ou celui des bons'' = le meilleur. Ce ſuperlatif régit le génitif pluriel, ou plutôt régit le ſuffixe *n* ,,de'' ou *dik* ,,de'' ; p. ex. *gizonen andiena* ou *gizonetatik andiena*, le plus grand des hommes. On peut auſſi ſe ſervir du ſuffixe *ik;* c'eſt même le ſeul ſuffixe admis par les dialectes baſques français qui ne ſe ſervent jamais de *etatik*. Ceci nous ſemble une erreur; erreur qui remonte auſſi haut que nous puiſſions remonter, mais qui n'en eſt pas moins, croyons-nous, une erreur ; nous l'avons diſcutée en détail en parlant des ſuffixes *dik* & *ik*, auxquels nous devons renvoyer le lecteur. Bien que les dialectes baſques eſpagnols ſe ſervent généralement, ſoit de *n* ſoit de *etatik*, on trouve auſſi *ik ;* p. ex. *Nere nekearen ſaririk nayena izango dana* ,,la plus voulue des récompenſes de mon travail ſera...'' *Alik ongiena moldatu dut .. hau.* Mendiburu. ,,J'ai fait le mieux poſſible celui-ci...''

(1) A San Remo le peuple dit : piu buono ,,plus bon''.

Le dialecte ſouletin ſe ſert encore du ſuffixe *ko : gizounetako hounena* ,,le meilleur des hommes'' ; & s'exprime auſſi à la façon des langues romanes : *gizoun hounena* ,,le meilleur homme''.

Le ſuperlatif relatif ſe rend par des adverbes qui correſpondent à l'adverbe ,,très''; *chit, chitez, guziz, guſtiz, agitz, hanitz, ezinago.*

On exprime auſſi ce ſuperlatif en répétant l'adjectif & en laiſſant le premier indéfini ; p. ex. *choil choilla berori dago*, Pouvreau. ,,Il demeure tout fin ſeul''. *Ber bera*, le même ; eſp. miſmiſimo ; angl. the very ſame.

CHAPITRE VI.

L'AGGLUTINATION.

§ I.

Ce que c'eſt que l'agglutination.

L'agglutination conſiſte à unir un mot à un autre mot, de façon à former un tout plus ou moins homogène ; p. ex. *gizon* ,,homme'' & *a* ,,le'' font *gizona* ,,l'homme''. Ce même mot uni à *gandik* ,,pour'' fait *gizonagandik* ,,pour l'homme''. L'agglutination eſt très réglée ; ce n'eſt que le caprice de l'auteur qui le fait s'écarter de la règle généralement adoptée & ſelon laquelle tous les ſuffixes s'uniſſent aux mots qu'ils modifient. Haramburu écrit *gan* & *gatik*, ſéparés du nom ; par contre, Liçarrague & quelques autres (l'auteur de l'*Imitation* en dialecte ſouletin) écrivent le nom de nombre *bat* uni au nom ; chez Liçarrague l'union eſt ſi parfaite que la loi phonétique exerce ſon influence & *giçon bat* devient *giçombat*. L'auteur ſouletin unit quelquefois les deux mots par un trait d'union. Le procédé de ces deux derniers auteurs eſt parfaitement en harmonie avec le ca-

ractère de la langue basque; tandis que la façon d'écrire de Haramburu, Olaechea (qui écrit *semea en* pour *semeaen*) & autres, ne peut se justifier, croyons-nous, d'aucune façon.

Il va sans dire que l'agglutination est beaucoup plus forte dans la langue parlée que dans la langue écrite, & quelques auteurs n'ont trouvé aucune objection à écrire comme l'on prononçait. Axular écrit, p. 18, *ezpaitira* de *ez bai dira; ezquiribatucoitut*, de *ezquiribatuco ditut*. Ces contractions se retrouvent d'ailleurs dans beaucoup de langues; en hollandais on dit ,,hy'm gezien'' pour ,,hebt gy hem gezien''. L'as-tu vu?

§ 2.

Comment se fait l'agglutination.

L'agglutination se fait toujours au nominatif du nom; ce n'est que par exception que deux ou trois suffixes régissent le génitif, comme l'on verra au chapitre des suffixes.

La rencontre de deux mots met quelquefois en contact des lettres incompatibles, & dans ces cas-là les lois phonétiques indiquent le moyen par lequel il faut éviter cette rencontre; soit par l'élision, soit par la mutation de l'une des lettres, soit par l'intercalation d'un *e*. Dans ce dernier cas les mots restent intacts, n'étant pas autrement influencés par les lois phonétiques; p. ex. *zillar* + *z* fait *zillarez* ,,d'argent'', *gizon* + *n* fait *gizonen* ,,d'homme''. Par contre, *orain* & *ko* font *oraiko* (élision) & *oraingo* (mutation) ,,d'à présent, récent''.

§ 3.

Voyelles intermédiaires.

En dehors des lois phonétiques, il y a une autre cause qui règle le choix de la voyelle qui précède le suffixe. La langue basque, par

un procédé très-ſimple, dû en partie au haſard, diſtingue entre la forme définie, indéfinie ſingulière, indéfinie plurielle & excluſive. On dirait qu'elle s'eſt choiſi une voyelle ſpéciale pour une catégorie différente d'idées (1).

Ces voyelles ſont *a*, *e*, *i*, *o*.

Le *a* étant l'article, la forme définie était trouvée.

La caractériſtique de l'indéfini ſingulier eſt *e*.

La caractériſtique de l'indéfini pluriel eſt *i*.

La caractériſtique de l'excluſif eſt *o*.

Ainſi :

1° *Gizona etorri da* ,,l'homme eſt venu''.

2° *Hunela dio San Thomaſek* (& non *Thomaſak*) ,,ainſi dit ſaint Thomas''.

3° *Gizonik ageri ezta* ,,il n'eſt pas venu d'homme''.

4° *Gizonok joango gera* ,,nous autres hommes nous irons''.

§ 4.

Voyelles intermédiaires a *&* e.

Quelques mots d'explication ſont néceſſaires.

Le *a* qui précède le ſuffixe eſt toujours l'article, excepté dans les très rares mots qui finiſſent en *a*, comme *aita* ,,père'' *alaba* ,,fille'', &c. La forme définie eſt par conſéquent indiquée invariablement par la voyelle *a*.

Le *e* qui précède le ſuffixe eſt la caractériſtique de l'indéfini, en tant que cette voyelle indique que le mot n'eſt pas défini ; elle a par conſéquent une valeur toute négative & on pourrait la conſidérer comme ſimple lettre de liaiſon. *Bat* + *a* fait *bata* & comme agent *batak* ,,l'un'' ; mais *bat* ſans l'article *a*, & avec le *k* pour l'agent ferait *batk*, ce qui ne peut ſe prononcer ; il faut *batek* ,,un''

(1) Nous diſons ,,on dirait'', puiſque *a* n'eſt pas *a*, mais primitivement *ar*, voir notre Dict., p. XXXV ; & *o* n'eſt pas *o* ; mais probablement *o* + *k* eſt la ſyncope de *oyek* ou *oek*.

(& non *batak*, ou *batik, ou batok*). La voyelle *e* pourrait être appelée tout aussi bien (ou mieux?) voyelle de liaison, ou voyelle neutre. La voyelle *e* sert donc, 1° à indiquer qu'un mot n'est pas défini; 2° à distinguer deux formes qui sans cela seraient pareilles; 3° comme signe phonétique, pour empêcher la rencontre de deux lettres incompatibles.

Par conséquent, les mots qui, de leur nature, se refusent à être définis par l'article, comme par exemple les pronoms & les noms de nombre, ces mots-là ont tous un *e*, s'il s'agit, pour une raison ou pour une autre, d'y intercaler une lettre. Ainsi le pronom *a* (primitivement *ar*) suivi de *k* fait *ark* ,,celui-là'' & *arek* ,,ceux-là'', uniquement pour distinguer deux formes pareilles ; dans le premier exemple, le *k* est la caractéristique de l'agent; dans le second exemple, le *k* est le signe de pluralité. *Baina Scipion capitain famatu harc*. Axular, p. 10. ,,Mais Scipion ce capitaine fameux''. *Zer* ,,que, quoi'' n'a pas de pluriel; *zerk* ne pouvait donner lieu à aucune confusion ; *zerk* est le sujet agent. Un pronom comme *norbait* ,,quelqu'un'' fait *norbaitek*, non pas pour le distinguer d'une autre forme, mais parce que *t* & *k* ne peuvent se suivre; *e* est ici un signe phonétique. *Zu* ,,vous'' fait *zuk* sujet agent, & *zuek* ,,vous'' au pluriel. Le pronom relatif *n* est toujours précédé de *e* quand il est suffixé à la 3e pers. sing. de l'indicatif *du* ,,il a'', probablement pour distinguer *duen* de *dun*, aujourd'hui une terminaison, mais au fond le même mot & signifiant ,,qui a''.

Dans les dialectes basques espagnols, les flexions du verbe qui finissent par une voyelle, ont généralement le *n* suffixé, sans *e* intermédiaire ; *dabiltza* fait *dabiltzan*, en reportant l'accent de la première sur la dernière syllabe, ce qui indiquera la chute d'une lettre Les flexions en *o* font une exception & prennent un *e* ou un *a*; ainsi *dago* fait *dagoén* ou *dagoán*; voir Larramendi, Arte, p. 282. Il nous semble que le *e* est ici la voyelle qu'il faut ; le *e* est la voyelle de liaison par excellence, à l'exclusion des autres. Mais la confusion de voyelles s'explique, croyons-nous, par le fait que la conjonction est *n*, & que la terminaison de l'imparfait est aussi *n* (pour *an*). Ainsi *néngoan* ,,je restais'', *némbillen g*. & b., *nebilan*, soul. ,,je mar-

chais". On était donc habitué à entendre les flexions ſe terminer d'une manière & de l'autre, & comme la valeur de ces terminaiſons était inconnue, il eſt très admiſſible qu'elles aient été employées indiſtinctement l'une pour l'autre, l'oreille étant l'unique guide.

Dans les dialectes baſques français la voyelle de nos jours eſt auſſi *e* ou *a;* mais Dechepare & Axular, &c., écrivent *ye*, nonſeulement quand l'*n* ſuit, mais plutôt en général comme lettre de liaiſon après une voyelle, pour éviter l'hiatus (1); p. ex. *duyen* pour *duen; duguya* pour *dugu-a* (interrogatif) *datekeyen* pour *datekeen. Heldu behar duyen gauzan ezta ezcapacerik* (2). Dechepare, *Poéſies*, p. 58. „On ne peut échapper aux choſes qui doivent arriver". *Nik ogenik eznuyela.* Mêmes poéſies. „Puiſque je n'ai pas de faute". *Eta begira diferentziarik ahal datekeyen okhaſino guztietarik.* Axular, p. 111. „Et ſe garder de toute occaſion de différent poſſible". *Orai behar duguya conquiſta berri.* Dechepare, p. 56. „Nous faut-il aujourd'hui une nouvelle conquête"? *Ehork utzi eztazala eskuyetan duyena (eskuetan duena)*, Dechepare, p. 49. „Que nul n'abandonne ce qu'il a dans les mains".

§ 5.

Voyelle intermédiaire i. *Suffixe* ik.

Le ſuffixe *ik* eſt très-obſcur comme origine & très varié comme emploi. Nous commencerons d'abord par examiner l'uſage qu'on fait de ce ſuffixe; peut-être ſera-t-il poſſible enſuite de découvrir ce qu'il eſt.

Le ſuffixe *ik* eſt employé quand le ſubſtantif auquel il eſt uni, eſt pris dans un ſens indéfini. Dans les autres langues ce ſubſtantif,

(1) Les étrangers qui apprennent le français ſont enclins à prononcer théâtre comme ſi ce mot était écrit avec un *y:* théyatre.

(2) *Gauzan* ne paraît pas être correct, ce qui n'a pas d'importance ici. L'édition de 1875 a *gauçen*. Le *c* avec cédille eſt une erreur.

étant indéfini, n'eſt précédé ni d'une prépoſition ni d'un article, excepté en français; la ſyntaxe françaiſe veut que ce nom ſoit précédé de la prépoſition ,,de'' & quelquefois encore de l'article défini ,,le, la, les''. — *Baña kongregatio egunetako ez dute bear lukeen euſkarasko libururik.* ,,Mais les congrégations de (nos) jours n'ont pas de livres baſques, comme il le faudrait''. En hollandais, en anglais, en allemand, on dirait : n'ont pas livres baſques. *Ez dago gloriarik Jaungoikoaren aginduak gordegabe.* ,,Il n'y a pas de gloire ſans l'obſervance des commandements de Dieu''. *Ark biderik asko bazuen.* ,,Il avait beaucoup de motifs''. *Eta haren obratzeko gutiziarik ſentitu gabe.* Chourio. ,,Et ſans ſentir de déſir (ſympathie) pour ſes œuvres''. *Entzun daite galbide andiagoko gauzarik?* Zavala, verbo vaſc. p. 31, n° 39. ,,Peut-on entendre des choſes plus ſcandaleuſes''? *Bururik eztu,* Larr. Arte, p. 8. ,,Il n'a pas de jugement''. *Badezu ogirik.* ,,Vous avez du pain''. Larr. Arte, p. 9. *Gizonik il da?* ,,Un ou quelque homme eſt-il mort''? *Mutillik badator?* ''Eſt-il venu un garçon,,? Lardizabal.

Excepté dans les deux derniers exemples, qui ſont rendus auſſi par ,,un'' ou par quelque autre pronom indéfini, les langues que nous venons de citer ne font pas uſage de la prépoſition ,,de'', ni ſurtout de l'article défini. On dira : il n'y a pas gloire; il avait beaucoup motifs; & ſans ſentir déſir; il n'a pas jugement, &c., &c.

La grammaire françaiſe, qui eſt aſſez confuſe ici, dit que le ſubſtantif eſt pris dans un ſens partitif, qu'il y a ellipſe; & quand on dit : vous avez du pain, on veut dire : vous avez une portion de pain. Quoi qu'il en ſoit de cette queſtion de grammaire françaiſe, que nous ne pouvons pas diſcuter ici, il nous ſemble que cette règle a beaucoup trop d'exceptions pour pouvoir être formulée comme règle. Quand on dit : J'ai des amis, on ne parle pas d'une portion d'amis; on parle d'amis en général, d'une façon indéfinie, & de là dans les autres langues ce que nous appellerions le pluriel indéfini, c.-à-d. le pluriel pur & ſimple ſans être modifié ni par une prépoſition, ni ſurtout par un article défini, comme c'eſt le cas en français. Encore ſi l'on dit : Il ne faut rien confier aux enfants, il n'eſt pas queſtion d'une portion d'enfants; au contraire, il eſt queſtion de tous les enfants, des enfants en général. Dans les langues que nous

avons citées on dirait : j'ai amis ; il ne faut rien confier à enfants.

Ik, par conféquent, à ceux qui expliquent le bafque par la langue françaife, a paru correfpondre à ,,de''. Mais *ik* correfpond plutôt à un pluriel indéfini. Dans la plupart des cas, l'indéfini eft un pluriel ou peut s'expliquer par un pluriel & *ik* n'eft pas un fuffixe correfpondant à la prépofition ,,de'' ; *ik* eft, croyons-nous, le figne de pluralité *k* précédé de *i*.

Ailleurs (1) nous avons déjà cru reconnaître que l'indéfini eft exprimé en bafque par le pluriel, & ces deux cas fe donnent un appui réciproque.

Il nous femble que même dans les phrafes où l'on rend l'indéfini par l'article indéfini (ou nom de nombre) ,,un'', c'eft toujours le pluriel qui eft fous-entendu ; p. ex. *Suertez ere neurri ederra genduke, hizketarako befterik ezpagendu* (2). ,,de cette façon nous aurions une belle mefure fi nous n'en euffions une (ou quelque) autre''. De quelque manière que l'on rende la phrafe dans une autre langue, foit avec ,,un'' foit avec ,,quelque'', le bafque fe fervira invariablement de *ik*. Auffi le fingulier ,,un'' en français n'eft qu'apparent ; ,,quelque'' donne le même fens & n'eft pas un fingulier fi abfolu. Un autre exemple ; fi l'on dit ,,il n'y a pas de cheval qui réfifte à ce travail'', il eft clair qu'on penfe à plufieurs chevaux ; la comparaifon ne pourrait pas s'établir s'il n'y en avait qu'un feul.

La langue bafque rend donc la phrafe comme les langues que nous venons de citer, c.-à-d. par un pluriel, & elle ne s'accorde pas avec le français qui fait une exception à la règle générale.

Il en eft de même, croyons-nous, du partitif, auffi exprimé en bafque par *ik*. Du moment qu'il y a partage, il y a pluralité ; p. ex. *Efpañako Euskaldunik geyenak* ,,la plupart des Bafques efpagnols''. Les autres langues emploient d'habitude la prépofition ;

(1) Voir le fuffixe *k*, où fe trouve explique le groupe de pluralité *eta*, ainfi que le pluriel des pronoms.

(2) Lettre de Larramendi à Mendiburu. — En efpagnol *uno* ,,un'' peut s'employer au pluriel *unos* comme pronom indefini ,,quelques''. *De Madrid a Zaragoze hay unas cincuenta y cuatro leguas.* De Madrid à Saragoffe il y a à peu près, ou, il y a quelque cinquante-quatre lieues.

,,de'' français; ,,von'' ou ,,der'' allemand; ,,of'' anglais. Cependant, dans ce cas-ci, on dirait en allemand exactement comme en basque, sans préposition : die meisten spanischen Basker. Ainsi même pour le partitif, le basque n'est pas isolé.

Avant de parler d'une difficulté qui se présente dans une forme plurielle de *ik*, nous voudrions encore citer quelques exemples pour démontrer la concision & la précision de la phrase basque : *Baña erdiko onenik jatea zorrotz debekatu zion.* Lardizabal. ,,Mais le manger quelques (fruits) de celui (arbre) du milieu, il le leur défendit péremptoirement''. — *Onen* est le génitif singulier ,,de celui-ci''; en ajoutant l'article *a*, nous aurons *onena* ,,le de celui-ci'', & au pluriel *onenak* ,,les (fruits) de celui-ci''. Mais au lieu du pluriel défini *onenak*, l'auteur écrit *onenik* ,,quelques de celui-ci''. — *Norberak daukanerik bere emon biardau.* Olaechea, p. 79. ,,Chacun doit donner ce qu'il possède''. — *Dauka* ,,il possède''; *daukan* ,,qui possède''; *daukan* + *ik* & avec le *r* euphonique *daukanerik* ,,ce qu'il possède'', ou mieux en anglais, puisqu'on ne peut pas exprimer l'indéfini en français : any thing he possesses. *Daukanak* aurait été le pluriel défini, *daukan* + *a* + *k*, ce (les choses) qu'il possède.

La difficulté dont nous parlions tout à l'heure est celle-ci. Si *ik* est un pluriel & sert comme un pluriel, pourquoi avoir formé un pluriel de ce pluriel? pourquoi faire usage de *etarik?*

Nous avons discuté l'origine de la forme *eta* & nous croyons avoir démontré qu'elle n'a plus rien d'obscur (1). Il faut donc en arriver à prouver que notre théorie est fausse, que *ik* n'est pas un pluriel, ou bien que la forme *etarik* est vicieuse. Nous croyons avoir démontré que *ik* est un pluriel, & il nous reste, par conséquent, à démontrer que *etarik* est une forme fautive.

L'erreur date d'aussi loin que nous puissions remonter; nous la trouvons chez Dechepare, Liçarrague & Axular, & elle est encore en vigueur dans les dialectes basques français. Larramendi cite, il est vrai (Arte, p. 326) *loreetaric*, *baratzetaric*, mais, autant que nous sachions, on ne trouve jamais cette forme en guipuzcoan comme

(1) Voir le suffixe de pluralité *k* & la lettre *k* au ch. III.

pluriel de *dik* ou *tik*. Bien que la forme *etarik* nous paraiſſe fautive, on n'en fait du moins pas un emploi fautif. *Loreetarik*, *baratzetaric* ſe trouveront apparemment, mais alors après un ſuperlatif; p. ex. la plus belle des fleurs, le plus beau des jardins.

Dans les dialectes baſques français *etarik* eſt conſidéré comme le pluriel de *dik* ou *tik* ; & *etatik*, le ſeul pluriel correct eſt inconnu; p. ex. *Ioanneſen baptiſmoa cerutic cen*, *ala guiçonetaric?* Marc xi, 30, T. R. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes? *Baina ahotic ilkiten diradenac bihotzetic partitzen dirade.* Matth. xv, 18. Mais ce qui ſort de la bouche vient du cœur. — *Hura reſuſcitatu içan du hiletaric*. Il eſt reſſuſcité des morts. *Eta othoy beguireçan perilgucietaric.* Dechepare, *Poéſies*, p. 6. Et prie de te préſerver de tout danger. Pour le beſoin du vers, Dechepare ſe ſert de *etaric* pour le ſingulier (v. p. 10). *Alteratu gabetaric* (pour *gaberic*) *çure fede ſaynduyan*. Sans rien changer à votre ſainte foi.

Les dialectes baſques eſpagnols auraient écrit : *Hura reſuſcitatu izan du illetatik* (1), & avec raiſon; *ill* + *k* + *tik* fait *illektik*, & après mutation régulière de la médiale *k* en *t* : *illetatik*. *Etarik* ne nous ſemble avoir rien à faire ici. Si *badut adiskiderik* ſignifie „j'ai amis" (ou comme on dit par exception en français „j'ai des amis") alors il va ſans dire que *hura reſuſcitatu içan du hiletaric* ſignifie „il eſt reſſuſcité morts", ce qui n'offre aucun ſens. D'un autre côté, il n'y a rien, ſinon l'habitude, qui explique le rejet & la perte de la forme *etatik* dans les dialectes baſques français. La régularité de la grammaire eſt telle qu'on pourrait peut-être ſe fonder ſur cette irrégularité ſeule pour prouver l'erreur dans la forme & dans l'emploi de *etarik*.

Si *etarik* était le pluriel régulier (2) de *ik* ou *rik*, Mendiburu n'aurait pas pu dire : *Eſpaniako Euskaldunik geyenak*, ou bien : *Emen arkitzen diran gauzarik geyenak*; il aurait fallu *euskaldunetarik* & *gauzetarik*. Qu'il conſidère ces noms comme des pluriels eſt prouvé par le verbe

(1) *Eta piztu illen artetik*, Luc, 24, 46. Guip. Et reſſuſcité d'entre les morts.

(2) Nous diſons pour plus de conciſion „pluriel régulier"; nous ſavons que le *t* de *ta* ou *eta* eſt *k*, ſigne de pluralité, changé en *t* & appartenant au nom. Voir les ſuffixes.

qui eſt au pluriel; dans le premier exemple *arkitzen dira;* dans le ſecond *arkitzen diran* (1).

Cette confuſion entre *dik* ou *tik* ,.de, hors de''; l'allemand ,,aus'' & *ik* ſigne de pluralité, s'explique peut-être par les langues romanes qui n'ont que la prépoſition ,,de'' pour traduire l'une & l'autre de ces expreſſions.

Il eſt probable auſſi que la ſignification plurielle de *ik* s'eſt perdue depuis longtemps, depuis des ſiècles; au moins déjà depuis trois ſiècles. La ſignification ſecondaire de l'indéfini s'eſt conſervée ſeulement, & c'eſt ainſi que nous nous expliquons comment un ſuffixe, qui à l'origine était un ſigne de pluralité, puis un ſigne de l'indéfini, en eſt arrivé à être uni aux noms verbaux, tant aux formes fléchies que non fléchies; *jan* devient *janik* en mangeant, ou, tandis que je (tu, il, &c.) mange. Une fois que ce ſuffixe exprimait l'idée rendue par ,,tandis'' ou ,,pendant'' la voie était tracée pour le ſuffixer aux flexions & *duzu* ,,vous avez'' devient *duzula* ,,que vous avez'' & *duzularik* ,,tandis que vous avez''. — *Obraren handitaſ-ſunera eta dignitatera behatzenago duçularic.* Dédicace de Liçarrague. ,,Tandis que vous conſidérerez plus la grandeur & la dignité de l'œuvre''.

Ik devient tellement le ſuffixe de l'indéfini, que Liçarrague l'unit au pronom interrogatif, ſans doute pour donner plus de force à l'expreſſion. *Eta ceric da huna eman içan çayon ſapientia haur?* Marc VI, **2**. Et qui eſt-ce qui lui a donné cette ſageſſe? — On le voit, *ik* n'eſt plus qu'un ſigne, déjà du temps de Liçarrague.

L'uſage de ce ſuffixe eſt ſi varié qu'il n'eſt pas toujours facile d'en rendre un compte exact, ſurtout s'il ſe trouve dans des locutions adverbiales comme *halarik ere* ,,toutefois''; *baizik* ,,ſinon'', &c.

L'emploi de *ik* pour exprimer le gérondif (*janik* ,,mangeant'') ne ſe borne pas aux noms verbaux; on trouve chez Dechepare le vers ſuivant (2): *Erregeri gaizki ſaldu gertuz ogen gaberik* ,,Evidemment vendu au roi ſans (avoir commis des) fautes''. *Gabe* eſt un nom

(1) *Jeſuſen Compañiaco, Iracurleari.*

(2) *Poëſies*, p. 58.

ſignifiant ,,manque''; & bien que *gabe* ſoit en uſage comme ſuffixe correſpondant à ,,ſans'', on retrouve ce nom avec ſa ſignification propre. *Ogen gabe* ſerait ,,ſans fautes'', mais *ogen gaberik* nous paraît ſignifier littéralement ,,ayant manque'' ou ,,manquant de fautes''.

§ 6.

Voyelle intermédiaire o.

La voyelle *o* qui précède le ſigne de pluralité *k* eſt la caractériſtique de l'excluſif; p. ex. *goazen biok* ,,allons nous autres deux''; *gizonok joango gera* ,,nous autres hommes nous irons''; *atozte hirurok* ,,venez vous autres trois''; *iñarruſi bear genduke guziok* (& non *guziak*) *hizjario erauſle motel au* (1) ,,nous tous nous devrions ſecouer ce hâbleur bavard & ſtupide''; *amoria nor izan da gure bion* (& non *bien*) *artian* (2). ,,Mon amour, qui eſt-ce qu'il y a entre nous autres deux''? *Artian* régit le génitif.

Cette voyelle ſe retrouve même dans les flexions du verbe dans ce même ſens d'excluſion : *çuey ençuten duçuenoy*. Marc IV, 24. ,,A vous autres qui écoutez''. *Ençuten duçueney* ſerait ,,à vous qui écoutez''.

On voit, par ce dernier exemple, que la voyelle *o* eſt conſidérée comme étant la caractériſtique de la forme excluſive. Il n'eſt pas queſtion du *k;* le *o* aura été tranſporté du nom dans le verbe, & on a cru reconnaître dans le nom où ſe trouvait le *o* que cette voyelle contenait la ſignification admiſe.

Il nous ſemble plutôt qu'il faut prendre *o* + *k*, & cet *ok* ſe retrouve comme pluriel d'un des pronoms démonſtratifs, ſoit *hori* dont le pluriel eſt *hoyek* & *oek*, ſoit *hau* dont le pluriel eſt *hauk*. La forme *hok* pour un de ces deux pluriels ſe retrouve même comme pronom;

(1) Larramendi, Introd. dict., p. CXCII, nouv. éd.

(2) Dechepare, *Poéſies*, p. 50, éd. de 1847 a *bien*; l'éd. de 1874 a *bion*. Cette dernière édition eſt faite avec beaucoup plus de ſoin.

Dechepare dit (1) : *Hoc beguira diçagula ſalva guiten hegatic.* ,,Obſervons-les (commandements) pour qu'ils ſervent à nous ſauver''.

Atozte hirurok ſera donc pour *atozte hirur hok.*

Cet *o* ſe retrouve encore, croyons-nous, dans les pronoms poſſeſſifs : *baina beguira eieçue çuec ceuron buruey.* Marc XIII, 9. ,,Mais prenez garde à vous-mêmes''. Cependant *ceuron* n'eſt pas clair ; ſi *ceuron* eſt le génitif *ceuren* ,,de vous'' avec *o* pour *e,* que fait alors *çuec* dans la phraſe? La traduction littérale eſt : mais prenez garde aux têtes de vous autres. ,,De vous autres'' correſpond donc à *ceuron.* Mais *çuec?* Ce pronom appartient-il au verbe? *Begira eieçue çuec!* prenez garde, vous (2)!

CHAPITRE VII.

LES SUFFIXES.

§ 1.

Ce que ſont les ſuffixes.

Les ſuffixes indiquent les relations qui dans les langues aryennes ſont exprimées par les cas, par les prépoſitions & en partie par les conjonctions & les adverbes.

Comme leur nom l'indique, ils ſont placés après le mot qu'ils

(1) *Poéſies*, p. 20.

(2) En Mallicollo, en Anneitom, langues de l'Amérique méridionale, on retrouve ce même procédé, voir A.-H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 264.

définiſſent. On dit *nigabe* de *ni-gabe* ,,moi ſans'' ; *argatik* de *ar-gatik* ,,cela pour'' ; *zaldia* de *zaldi-a* ,,cheval-le'' ; *gizonen* de *gizon-n* ,,homme de''. Dans nos langues on dit généralement ,,ſans moi'', ,,pour cela'', ,,le cheval, ,,d'homme''. Cependant la façon baſque de s'exprimer n'eſt pas encore ſi étonnante : pour ce qui regarde l'article, il eſt placé après le nom en danois, en ſuédois, en valaque, en albanais ; & ſi l'on dit en français ,,pour cela'', on dit au contraire ,,cela pour'', en anglais, en hollandais, en allemand : therefore, daarom, darum. De même *onara* ,,vers ici'', ſe dit en holl. & en allem., exactement comme en baſque : hierheen, hierhin, ici vers. L'allemand ,,zweifelſohne'', ,,doute ſans'', eſt pour ohne zweifel ,,ſans doute''. L'agglutination a été même appliquée ici ; ,,zweifelſohne'' s'écrit en un mot. Seulement ce qui eſt la règle dans les langues agglutinantes eſt l'exception dans les langues aryennes.

LISTE DES SUFFIXES.

k, caractériſtique de l'agent.
k, ſigne de pluralité.
n, dans, en ; de.
i, à.
z, par, de, avec.
ik, de, quelque.
ko, *go*, de.
kotzat, pour.
kin, avec.
kiko, pour, à l'égard.
tzat, pour.
tzako, pour.
kaz, *gaz*, avec.
ño, juſque.
dik, *tik*, de.
baithan, en.
beithan, en.
pean, ſous.
gan, en, dans.
gana, chez.
gandik, de chez.
gatik, pour.
ra, vers.
rako, devers, pour.
raño, juſqu'à.
ronz, vers.
ka, à, par.

§ 2.

Comment les ſuffixes s'uniſſent aux noms.

Les ſuffixes ne s'uniſſent pas tous au nom de la même manière. Il y en a :

1° Qui s'uniſſent aux noms indéfinis & définis.

2° Qui s'uniſſent ſeulement aux noms indéfinis.

3° Qui s'uniſſent ſeulement aux noms définis.

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS DÉFINIS ET INDÉFINIS.

Ces ſuffixes ſont : *k* (ſujet-agent) ; *n* ,,de'' (génitif) ; *i* ,,à'' ; *z* ,,par'' ; *kin* ,,avec'' ; *tzat* ,,pour''. Le *e* qui précède le ſuffixe eſt une voyelle de liaiſon ; voir ch. VI, § 3.

Gizon-k	fait	*gizonek,* homme.
Gizona-k	,,	*gizonak,* l'homme.
Gizon-z	,,	*gizonez,* par homme.
Gizona-z	,,	*gizonaz,* par l'homme.
Gizon-n	,,	*gizonen,* d'homme.
Gizona-n	,,	*gizonaren,* de l'homme.
Gizon-i	,,	*gizoni,* à homme.
Gizona-i	,,	*gizonai,* à l'homme.
Humiltaſun-kin	,,	*humiltaſunekin,* avec humilité.
Humiltaſuna-kin	,,	*humiltaſunarekin,* avec l'humilité
Lagun-tzat	,,	*laguntzat,* pour compagnon.
Laguna-tzat	,,	*lagunarentzat,* pour le compagnon.
Bilbao-n	,,	*Bilbaon,* dans Bilbao.
Echea-n	,,	*echean,* dans la maiſon.

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS INDÉFINIS.

Ce ſont *ra* ,,vers''; *ronz* ,,vers''; *rako* ,,devers''; *rano* ,,juſqu'à''; *ko* ,,de''; *dik* ou *tik* ,,de'' (ex.) ; *ik* indiquant le partitif; *ka* ,,à''. Les ſuffixes dérivés, comme *rako, raño,* ſuivent la règle pour les ſuffixes primitifs.

Eche-ra	fait	*echera* & jamais *echeara.*
Eche-ronz	,,	*echeronz.*
Eche-ko	,,	*echeko.*
Gizon-ik	,,	*gizonik.*
Zaldi-ka	,,	*zaldika.*
Eche-tik	,,	*echetik.*

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS DÉFINIS.

Ce ſont *k* (ſigne de pluralité), *gan, gana, gandik, baithan* ou *beithan,* chez ; *n* (locatif), excepté avec les noms de lieux.

Echea-n fait *echean* ,,dans la maiſon''. *Jainkoa-gan* fait *Jainkoagan* ,,en Dieu''.

Si les mots auxquels ces ſuffixes devraient être unis ne poſſédaient pas une forme définie, comme par exemple les pronoms, les noms propres, &c., il faut bien les ajouter à l'indéfini ; *norgana* ,,chez qui''; *nigan* ,,en moi'' ; *Bilbaon* ,,à Bilbao''.

§ 3.

Les ſuffixes avec le nom pluriel.

Quand les ſuffixes ſont ajoutés au nominatif des noms pluriels, il eſt très rare que le *k,* ſigne de pluralité, ſe maintienne. Il eſt généralement converti en *t* ou en *y* (voir le ſuffixe *k*), ou bien il eſt élidé. Nous parcourrons la ſérie des ſuffixes, les détails ſuivront.

Hauk,	ceux-ci,	ſuivi	de	*k* (agent)	fait	*hauyek*	pour *haukek* (1)
Gizonak,	les hommes,	,,	,,	*n*	,,	*gizonen*	,, *gizonaken*
Gizonak,	,, ,,	,,	,,	*i*	,,	*gizonai*	,, *gizonaki*
Gizonak,	,, ,,	,,	,,	*z*	,,	*gizonetaz*	,, *gizonakaz* (2)
Echeak,	les maiſons	,,	,,	*ko*	,,	*echeetako*	,, *echeak-ko*
Oriek,	ceux-là	,,	,,	*tik*	,,	*orietatik*	,, *oriektik*
Buruak,	les têtes	,,	,,	*n* (locatif)	,,	*buruetan*	,, *buruakan* (2)
Echeak,	les maiſons	,,	,,	*ra*	,,	*echeetara*	,, *echeakra.*

Quelques autres ſuffixes s'uniſſent au génitif; il n'y a donc pas de *k* à convertir ni à élider; un autre ſuffixe (*ik*) eſt un pluriel lui-même & s'unit au nominatif ſingulier, & les ſuffixes comme *kotzat*, *tzako* ſuivent leur primitif *ko* & *tzat*, dans la façon dont ils s'uniſſent au nom.

§ 4.

La valeur des ſuffixes.

En expliquant le baſque par une ſeule langue, on court riſque, en trouvant des divergences, de les attribuer au baſque, tandis qu'il ſe peut que ce ſoit l'autre langue qui eſt irrégulière. En traduiſant *echera* par ,,vers la maiſon'' on écrit une phraſe correcte en français, mais qui n'eſt pas la traduction littérale du baſque; *echera* ſe compoſe de *eche* ,,maiſon'' & *ra* ,,vers'', & ne dit donc rien de plus que ,,vers maiſon''. C'eſt ici que le français fait une exception, car dans beaucoup d'autres langues on dit ,,vers maiſon''; p. ex. en italien ,,a caſa''; en eſpagnol ,,a caſa''; en hollandais ,,naar huis''; en allemand ,,nach hauſe'', comme en baſque. Il en eſt de même du ſuffixe *ko* ,,de''. *Ko* s'unit toujours au nom indéfini; & bien qu'on traduiſe *aireko egaztiak* par ,,les oiſeaux de l'air'', il faudrait traduire par ,,les oiſeaux d'air''. C'eſt encore ici la langue françaiſe qui fait

(1) *Haukiek* eſt reſté en uſage.

(2) Le *k* eſt reſté en biſcaïen, voir les ſuffixes *z* & *n*.

une exception, qui eſt capricieuſe, car l'on dit ,,les outils de travail'' *laneko treſnak;* mais par contre ,,le maître de la maiſon''; en baſque *echeko jauna,* tout comme en ital. il padrone di caſa.

Il y a la même obſervation à faire pour le ſuffixe *dik* ou *tik* ,,de'' ,,hors de''. *Irten naiz echetik* ,,je ſors de la maiſon'', mais il faudrait ,,je ſors de maiſon, comme en hollandais ,,uit huis'' ou en italien ,,da caſa''. Nous inſiſtons ſur cette queſtion puiſqu'on a fait une grande confuſion à ce ſujet & ſouvent encore ſans la moindre néceſſité.

§ 5.

Il nous ſemble, en outre, que la connaiſſance imparfaite de la ſignification des ſuffixes a fait établir une différence entre le ſingulier indéfini & le pluriel qui n'exiſte pas; différence qui eſt baſée ſur une erreur. On nous dit *ogiko* eſt le ſingulier, *ogitako* l'indéfini, *ogietako* le pluriel (1). Or, *e* n'eſt jamais un ſigne de pluralité. Mais ſi *echera* ou *ogiko* eſt l'indéfini, dira-t-on, qu'eſt-ce donc que *echetara* ou *ogitako?* Nous répondrons : c'eſt le pluriel, employé pour correſpondre à l'indéfini de nos langues, & la diſtinction qu'ont faite quelques auteurs eſt imaginaire. Si en baſque l'on dit : *iñongo echetan ſartu eznaiz* ,,je ne ſuis entré dans aucune maiſon'', on ſe ſert, ſelon nous, du pluriel, bien que ,,maison'' ſoit au ſingulier en français.

Le *e* de *ogietako* n'en fait jamais un pluriel; *ogi* + *k* + *ko* fait *ogitako* après mutation régulière de *k* en *t* & le *e* n'a rien à y faire, ſi ce n'eſt dans quelques cas, que comme lettre de liaiſon; p. ex. *lur* + *k* + *ra* fera *lurretara.*

Il eſt inutile de rechercher à qui nous devons cette règle; nous la trouvons auſſi chez M. Duvoiſin (2), mais elle n'eſt pas appliquée avec rigueur; l'auteur écrit *exay* (*etſai*) — *tan* ou *etan, tarik* ou *etarik,*

(1) *Guide élémentaire,* Bayonne 1873. Sans nom d'auteur.

(2) *Étude ſur la déclinaiſon baſque,* Bayonne 1866. — *Éléments de gram. baſque,* dialecte ſouletin par M. Gèze, 1873. *Hountaco* & *hunetaco, huntara* & *hunetara.* — Le *e* aurait dû ſe trouver partout; *t* ne peut ſuivre *n;* on a pris une erreur de phonétique pour une catégorie grammaticale.

tara ou *etara* pour l'indéfini & le pluriel; cependant *exay* paraît être une exception, ſelon l'auteur, puiſque dans tous les autres exemples la règle eſt maintenue.

Larramendi & Lardizabal n'ont pas reconnu en baſque que le nom était quelquefois défini par l'article & quelquefois indéfini; mais ceci n'empêche pas les Guipuzcoans de faire uſage du défini ou de l'indéfini des noms; & la diſtinction du pluriel par la voyelle *e* eſt inconnue dans les dialectes baſques eſpagnols. Mais quand même cette diſtinction ſe retrouverait chez les Baſques eſpagnols, nous croyons avoir démontré que c'eſt une erreur, cauſée en partie par la voyelle de liaiſon *e*, qui ſe trouve dans quelques mots, & en grande partie par le manque d'analyſe des ſuffixes.

Une difficulté ſurgit quand il s'agit d'expliquer comment le pluriel en eſt venu à être ſuffixé aux pronoms ſinguliers. Nous avons vu que le *k*, ſigne de pluralité, quand il eſt médial, eſt converti en *t*; *eche* + *k* + *ra* devient *echetara*, & ainſi *oriek* + *ra* fait *orietara* pour *oriekera* „vers ceux-ci". Ceci eſt parfaitement régulier. Mais le ſingulier de *oriek* qui eſt *ori* ſuivi de *ra* fait *orretara* (la chute de *i* radical ne nous importe pas ici). Il en eſt ainſi de tous les pronoms, des noms de nombre, de tous les mots enfin qui, par leur nature, ſe refuſent à prendre une forme définie : *ni* + *ra* fait *nitara* „vers moi"; *ni* + *z* fait *nitaz*, „par ou de moi" *bat* + *n* (locatif) fait *batetan*.

Cette irrégularité apparente trouve ſon explication dans le fait que la langue baſque ſe ſert du pluriel pour exprimer l'indéfini, laiſſant incertain ſi cet indéfini eſt pluriel ou ſingulier. L'emploi d'un pluriel du nom pour exprimer l'indéfini (ſans notion de nombre) eſt parfaitement juſtifié, croyons-nous (1). La ſignification de *k*, ſigne de pluralité, ſe ſera bientôt effacée devant celle de l'indéfini, & les groupes *tara*, *tako*, *tatik*, &c., auront été ſuffixés à tout mot qui ne ſupportait pas la forme définie.

Nous l'avons déjà fait obſerver ailleurs, le ſubſtantif verbal, qui eſt un nom au locatif, a auſſi la forme indéfinie & par conſéquent plurielle *ilten*, *artuten*, de *il* + *t* (pour *k*) + *n*; *artu* + *t* + *n*.

(1) Voir le ſuffixe *ik*.

§ 6.

Le suffixe k *(agent).*

K. Cette lettre eſt la caractériſtique qui diſtingue le ſujet-agent du ſujet-patient : *nik badakit* „je le ſais"; *ni etorri naiz* „je ſuis venu". Pour plus de conciſion nous dirons à l'avenir agent & patient.

L'agent porte toujours la caractériſtique *k*, même avec le verbe paſſif (voir la ſyntaxe, ch. XXII, § 1).

Le *k* eſt ſuffixé ſans lettre intermédiaire; *ni*, *nik; aita*, *aitak; nor*, *nork; Pedro*, *Pedrok*. Mais du moment que le *k* viendrait en contact avec une lettre incompatible, les lois phonétiques ſe font valoir, & il faut intercaler la voyelle de liaiſon *e : gizon* fait *gizonek; bat* fait *batek; zein* fait *zeinek*, &c., parce que *n* & *k*, *t* & *k* ne peuvent ſe ſuivre; v. ch. III.

Cette différence entre le nominatif agent & le nominatif patient eſt exprimée ſeulement au ſingulier dans les dialectes baſques eſpagnols; mais les dialectes baſques français font la même diſtinction au pluriel, tant du nom que du pronom.

Dans le nom, le pluriel agent ſe termine en *ek*, le pluriel patient en *ak;* p. ex. *Legeko doktorek beretzat hartu zituzten.* Teſt. zahar. Larregui, Bayonne, 1777. „Les docteurs de la loi prirent pour eux". *Haurrak joan dire.* „Les enfants ſont arrivés".

Dans les pronoms cette différence eſt indiquée dans quelques dialectes baſques français, ſoit par l'accent (*hekiek*, pat. *hekiék* ag.), ſoit par un *k* (*hek*, pat. *hekek*, ag.), ſoit par un *y* (*hek*, pat. *heyek* ag.). Cette particularité des dialectes baſques français n'a jamais été relevée, autant que nous ſachions. Elle eſt cependant extrêmement remarquable, & donne un précieux appui à la règle par rapport à la mutation du *k* ou à ſon entière éliſion.

Il va ſans dire que la différence de la voyelle qui précède le ſigne de pluralité *k* dans le nom (*doktorek*, *haurrak*), ne peut avoir indiqué primitivement la différence entre l'agent & le patient. L'analyſe des

pronoms pluriels nous met ſur la voie pour expliquer le pluriel des noms, qui nous paraît être formé exactement de la même manière que celui des pronoms & influencé de la même manière par les lois phonétiques.

Le *k* a été employé primitivement pour indiquer l'agent, au pluriel comme au ſingulier, dans le nom comme dans le pronom. Comme *gizonak* eſt formé de *gizon-a-k* pour le patient, il faut ajouter encore un *k* pour l'agent, ce qui donnera *gizon-a-k-k* ou bien *gizonakek*, forme parallèle à *hekek*. Comme nous ſavons aujourd'hui que le *k* ſe perd au milieu d'un mot (v. ch. II), qu'il s'eſt perdu dans le pronom *hek*, variante de *hekek*, on admettra qu'il s'eſt perdu auſſi dans le pluriel agent du nom, & que *gizonakek* eſt devenu *gizonaek*, puis *gizonék*. L'accent tombe au pluriel ſur *ek*, *gizonaék* (1) au ſingulier ſur le nom, ce qui a peut-être contribué à obſcurcir la prononciation de l'*a*.

Les dialectes baſques eſpagnols n'ont laiſſé aucune trace de cette différence dans le nominatif pluriel du nom; nous croyons cependant en retrouver un dernier veſtige dans les pronoms.

§ 7.

Le ſuffixe k *(pluriel).*

K. Cette lettre eſt auſſi la caractériſtique du pluriel. Selon les circonſtances elle ſe convertit en *t* ou bien elle eſt élidée, quand elle ſe trouve au milieu du mot. *K* médial n'eſt généralement pas toléré quand il eſt primitif; mais *k* médial, qui provient de *h* initial, comme c'eſt ſouvent le cas dans les mots compoſés, eſt de règle.

Le *k*, ſigne de pluralité, ſe convertit en *t* quand ſuit un des ſuffixes : *n* (locatif), *z*, *ra*, *tik*, *ko*, *ronz*. *Eche* ,,maiſon'' fait *echeak* ,,les maiſons''; mais *echeak* + *n* ,,dans'' ne fait pas *echeakan*, mais *echeetan* ,,dans les maiſons''. *Oneek* ,,ceux-ci'' ſuivi de *n* fait *oneetan* & non *oneekan*. *Buruak* ,,les têtes'' ne fait pas *buruaktik*, mais

(1) Voir Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 440.

buruetatik (c'eſt-à-dire *buru-t-tik*) ,,des têtes''. *Echeak* + *ko* fait *echeetako* (*eche-t-ko*), ,,des maiſons''. *Echeak* + *ra* fait *echeetara* ,,vers maiſons''. Ces ſuffixes ne s'uniſſent qu'à l'indéfini au ſingulier; on ne peut pas dire *echeara;* il faut dire *echera*, ,,vers maiſon''. Il eſt donc néceſſaire d'appliquer cette même règle au pluriel; & bien que le pluriel indéfini ne ſoit pas en uſage, il ſera plus correct d'analyſer ces noms ainſi : *eche-k-ra* devient *eche-t-ra;* & puiſque *t-r* ne ſe ſuivent pas dans la même ſyllabe, il a fallu intercaler une voyelle, qui cette fois-ci eſt *a: echetara* ou *echeetara;* & ainſi *eche* + *k-ko* devient *eche-t-ko* ou *echeetako*. Les pronoms pluriels, qui ont néceſſairement la forme indéfinie (ſans article), confirment l'exactitude de notre analyſe; *oneek-n* devient *oneet-n* ou *oneetan* ,,dans ceux-ci''. *Oyek* + *ra* devient *oyet* + *ra* ou *oyetara* ,,vers ceux-ci''. Le pronom *a* (autrefois *ar*) ,,ce-là'', fait *aek* au pluriel en biſcaïen, & *hayek* en labourdin. Ce *hayek* s'eſt contracté dans ce même dialecte en *hek*, & *hek* + *n* eſt devenu *hetan* ,,dans ces-là''. *Egun hetan* ,,dans ces jours-là''.

Il eſt rare que le *k* ſe maintienne au milieu du mot; il s'en trouve cependant des exemples qui peuvent être conſidérés comme des exceptions, bien qu'il ſoit très probable que le *k* s'écrivait ou plutôt ſe prononçait primitivement, & qu'il n'a été éloigné, plus tard, que pour cauſe d'euphonie.

En biſcaïen on dit *gizonakaz* de *gizonak-z* ,,par ou avec les hommes''; *eurakan* ,,en eux'' de *eurak-n* (1). Les autres dialectes diraient *gizonetaz*, *euretan*, *heuretan*.

L'éliſion du *t* eſt beaucoup plus fréquente que la mutation de *k*. Le verbe, ſurtout en ſouletin, & les pronoms nous en offrent de nombreux exemples. Ainſi le démonſtratif *a*, autrefois *ar*, ,,ce-là'' fait au pluriel *areek* biſc., *hayek*, ſoul. & *hekiek* ou *heyek*, lab. Le biſcaïen *areek* a perdu le *k* médial *arekek*, & l'hiatus, pour lequel ce dialecte a une prédilection marquée eſt reſté; les autres dialectes, au contraire, ne tolèrent généralement pas l'hiatus, & le ſouletin y

(1) ,,*Aitakaz*, *aitakez* n'exiſtent pas''. Vinſon, *Notes complémentaires* ſur l'Eſſai de M. Ribary, p. 102. — Au ſuffixe *gan* on trouvera d'autres exemples avec *k*.

échappe régulièrement en introduisant un *y* comme lettre de liaison. Le pluriel agent de *hek* (var. lab.) ferait *hek* + *k* ou *hekek;* le *k* en tombant, il reste *heek* qui devient *heyek* avec le *y* de liaison.. De même en guipuzcoan où *arekek*, forme primitive, est devenue *areek*, après la chute de *k; aeek* après la chute de l'*r*, & finalement *ayek* pour éviter l'hiatus.

Le souletin surtout, & aussi l'ancien labourdin, se servent de *y* pour éviter l'hiatus quelle qu'en soit la cause. On n'a qu'à ouvrir les poésies de Dechepare pour trouver de nombreux exemples : *munduyan* pour *munduan; duyen* pour *duen; endelguyaz* pour *ondelguaz*. Ici le *y* correspond au *b* que le biscaïen introduit après *u; u* + *a* devient *uba* dans ce dialecte. — Dans le verbe nous citerons les 3mes personnes qui ont presque toutes perdu le *t* comme en biscaïen; *dute* guip. fait *daue* bisc. & *die* (pour *duye*) soul. — *Lukete* guip. *lukee* bisc.; *lukeye*, soul. *Diezadakan*, lab. „que tu me l'aies"; *diezadaan*, guip., le *k* est élidé & l'hiatus est resté; *diezadayan*, soul. où l'hiatus est évité.

§ 8.

Y a-t-il un pluriel indéfini?

Les exemples que nous venons de citer démontrent en outre que le *k* est le signe indépendant de pluralité; *a* „le" est devenu *ak* „les" comme *ori* est devenu *oriek* (*e* lettre de liaison). Nous insistons sur ce point, puisque la langue basque n'exprime généralement pas le pluriel indéfini; elle ne dit pas „hommes" bien qu'elle possède un signe de pluralité indépendant. On aimerait savoir pourquoi une langue qui possède ce signe de pluralité, ne s'en sert pas dans un grand nombre de cas, où il doit nous paraître indispensable. Lardizabal, par exemple, s'exprime ainsi : *Eta Adan eta Eva lurriz egiñak, Jainkoaren serbitzari, bera izan zan baño, leyalagoak izatea ezin eraman zuen.* Et il (le diable) ne pouvait supporter qu'Adam & Eve, faits de terre, serviteurs de Dieu, fussent (en basque l'infinitif, comme en

italien ,,l'eſſere più'') plus fidèles que lui. — Notons d'abord une irrégularité ou une erreur de Lardizabal, qui fait accorder *egiñak* avec ſon ſujet (ce qui paraît correct, le ſujet étant pluriel), & qui ne fait pas accorder *zerbitzari*, également l'appoſition de ,,Adam & Eve''. *Zerbitzari* cependant eſt correct, ſelon la grammaire baſque. Le ſens de la phraſe n'admet pas l'emploi d'un pluriel défini (*zerbitzariak*), & la langue baſque ne permet pas qu'on exprime l'indéfini, qui aurait pu être exprimé, dirait-on : *ſerbitzari* + *k* & alors *zerbitzarik*.

Dans ſa critique (1) de notre Eſſai de Grammaire, M. Duvoiſin dit : ,,L'indéfini dans le nom n'a pas de nombre; comment en aurait-il, puiſque le nombre le renverſe''? Et ailleurs, en relevant à bon droit la traduction de l'auteur anonyme d'un guide, du mot *elgar* par ,,tous deux enſemble'' M. Duvoiſin s'exprime ainſi : ,,C'eſt un ,,contre-ſens. Il ajoute une erreur quand il dit que ce mot eſt ſingu-,,lier; *elgar* n'eſt ni ſingulier, ni pluriel, parce qu'il eſt indéfini, ,,c'eſt-à-dire, ſans nombre. *Elgar maite dute* ,,ils s'entraiment'' (2). M. Duvoiſin paraît ne pas s'apercevoir que s'il écrit *dute*, il conſidère *elgar* comme un pluriel. En outre il faut qu'un mot ſoit l'un ou l'autre, ſingulier ou pluriel; un mot ſans nombre eſt une impoſſibilité, & le fait eſt que *elgar* eſt inconteſtablement un ſingulier comme forme, mais que, comme nom collectif, il veut le verbe au pluriel. Du reſte, M. Duvoiſin prend l'effet pour la cauſe, quand il dit que le pluriel renverſe l'indéfini; cela n'eſt vrai que comme forme, bien entendu; le pluriel indéfini exiſte dans pluſieurs langues, & aurait pu être exprimé en baſque également bien; *buru* + *k* aurait pu faire *buruk* ,,têtes''. Le pluriel ne renverſe rien du tout; c'eſt l'article *a* ,,le'', précédant le ſigne de pluralité *k*, qui empêche le nom d'être indéfini; ſans le *a* il ferait indéfini. Au contraire, l'indéfini implique l'idée de pluralité, en tant qu'il s'agit de choſes auxquelles le nombre peut être appliqué. Il nous ſemble que l'unité pourrait difficilement exprimer l'indéfini, excepté en métaphyſique, & le baſque, comme beaucoup d'autres langues, rend l'indéfini par le

(1) Voir la reproduction de cette critique dans notre Dictionnaire, page XXVII.

(2) Examen critique du *Guide élémentaire de la converſation françaiſe baſque*... Actes de la Société philologique, tom. IV, n° 2. Mai 1874.

pluriel (1), quand même le nom n'en porte pas le ſigne, comme dans l'exemple cité *elgar maite dute* où le verbe indique le pluriel; & encore mieux, puiſqu'il s'agit ici d'un nom collectif, dans la phraſe de Lardizabal où le ſens & le verbe indiquent ſuffiſamment que *zerbitzari* eſt un pluriel, bien que ce nom ſoit formellement un ſingulier.

La ſeule cauſe que nous ſachions aſſigner à cette irrégularité, c'eſt la confuſion que pourrait produire cette forme d'un pluriel indéfini, qui ſerait toujours identiquement la même que celle du ſujet agent; p. ex. *gizonek.*

On pouvait peut-être d'autant plus facilement ſacrifier ce pluriel indéfini, qu'il paraît ne pas être de toute néceſſité. La langue françaiſe, qui peut exprimer le pluriel indéfini, préfère, dans la plupart des cas, ne pas s'en ſervir; quand, dans d'autres langues on dit ,,j'ai amis'' la langue françaiſe veut qu'on diſe ,,j'ai des amis''.

Il nous ſemble cependant que la langue baſque, dans le dernier cas que nous venons de citer ,,j'ai amis'' ſe ſert d'un pluriel indéfini, qui eſt *ik*, c'eſt-à-dire *k* précédé de *i;* voir chapitre VI, § 5.

Une certaine irrégularité reſtera toujours, ſi nous admettons comme correcte la phraſe de Lardizabal; la première appoſition *lurrez egiñak* s'accorde avec le ſujet, tandis que la ſeconde appoſition *ſerbitzari* ne s'accorde pas; *egiñak* eſt un pluriel défini, *ſerbitzari* eſt un ſingulier indéfini.

§ 9.

Le ſuffixe n.

N. L'emploi de ce ſuffixe eſt très-varié ; il indique :

1° Le locatif;

2° Le génitif;

3° Le pronom relatif;

4° La conjonction ,,que''.

(1) Comparez le ſuffixe *ik*.

L'origine de ce suffixe est selon toute probabilité le démonstratif *non*, au sens de localité. *Bilbaon* „dans Bilbao" sera la contraction de *Bilbao-non*. Ce locatif en est arrivé à exprimer le génitif, tout comme en latin (1) & *gizon* + *n* a donné *gizonen* „de homme".

La syntaxe comparative nous apprend que la phrase relative était unie à la phrase principale sans aucun mot explicatif; ce n'est que plus tard, pour plus de clarté qu'on s'est servi d'un démonstratif pour indiquer le régime de la phrase relative. On disait donc primitivement, comme on dit encore (ou comme l'on peut dire) en anglais : this is the man I saw „celui-ci est l'homme je voyais". Ce démonstratif a perdu peu à peu sa valeur comme démonstratif & a pris celle d'un relatif (2). La même chose est arrivée en basque; le démonstratif *non* est devenu le pronom relatif, tout comme „that" en anglais (the subject that was discussed „le sujet qui fut discuté"; that man „cet homme"). Le démonstratif *non* sert aussi comme conjonction.

N correspondant au locatif.

Comme locatif, *n* correspond à : en, dans, à. *Bilbaon* „à Bilbao"; dans ce sens-ci qui est celui d'un pur locatif, tous les dialectes s'accordent, tous suffixent simplement *n* au nom. Si ce nom finit par une voyelle il faut intercaler la voyelle de liaison *e*: *Madriden* „à Madrid"; *Bordelen* „à Bordeaux".

Mais excepté aux noms de localités, le *n* ne s'unit jamais au nom indéfini; on ne peut pas dire *echen* de *eche* + *n* ou *burun* de *buru* + *n*; il faut *echean* „dans la maison"; *buruan* „dans la tête" (3).

Les noms qui se terminent par *n* & *r* intercalent un *e* dont l'origine

(1) *Lectures*, &c., vol. 1, p. 222, professeur Max Muller.

(2) A.-H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 352, 1re édit.

(3) Il paraît qu'on dit en souletin *etchen*; *etchen da* „il est à la maison"; Gèze, *Elém. de Gram. basque*, p. 23. L'auteur dit : „Cependant on peut très-bien dire & on dit aussi *etchian da*". — A en juger par l'uniformité des autres dialectes *echen* est une exception fautive.

nous eſt inconnue ; *lur, gañ, aitzin ;* ne font pas *lurran, gañan, aitzinan;* mais font *lurrean, gañean, aitzinean.* Selon Lardizabal (1) (dial. guip.), il en ferait de même des mots en *i;* bien qu'on puiſſe les écrire ſans le *e ;* p. *maian* ou *mayean ; leian* ou *leyean ; loian* ou *loyean ; kuian* ou *kuyean.*

Il doit y avoir une raiſon pour laquelle le *n* n'eſt pas uni au nom indéfini, il ſerait poſſible que ce fût ſeulement pour diſtinguer le génitif du locatif.

Pour exprimer le même rapport (locatif), mais au pluriel, on ſuffixe le *n* au nom pluriel, & le *k*, ſigne de pluralité, ſe change en *t ; eche* + *k* + *n* ne fait pas *echekan,* mais fait *echetan* ou *echeetan* ,,dans les maiſons'' ; *hek* + *n* devient *hetan* ,,dans ceux-là''. Voir le ſuffixe *k.* Il va ſans dire que ſi le nom finit par une conſonne il faut intercaler la voyelle de liaiſon *e;* p. ex. *lan* + *k* + *n* fait *lanetan* ,,dans les travaux''.

Toujours pour exprimer ce même rapport, mais d'une façon indéfinie, on ſe ſert de la forme plurielle comme nous avons vu, & comme nous verrons encore, que c'eſt le cas avec les ſuffixes *ko, z, ra,* &c.; p. ex. *iñongo echetan ſartu naiz* ,,je ne ſuis entré dans aucune maiſon. *Inoizko demboretan eſaten badezu* ,,ſi en aucun temps (jamais) vous le diſiez''.

Les pronoms & tous les mots qui ne ſe prêtent pas à être définis ſont toujours ſuivis de *etan* ou *tan,* au ſingulier comme au pluriel ; *onetan* ,,dans ce-ci''; *oretan* ,,dans ce-là''; *orietan* ,,dans ces-là'', &c.; *hiruretan* ,,dans trois''; *batetan* ,,en un'', &c.

Cette forme, que nous appellerons pour plus de conciſion plurielle (2), & qui ſert pour l'indéfini, ſe retrouve encore dans le nom verbal, *ibiltan, artuten,* &c.

Le locatif des perſonnes n'eſt pas rendu par *n,* mais par *gan,* ou *baithan ;* nous devons renvoyer le lecteur à ces ſuffixes, dont le premier eſt au fond *n* précédé du ſigne de pluralité *k* affaibli en *g ; gizonagan* ,,dans l'homme'' eſt pour *gizonak-n.*

(1) Gram., p. 3, la note.

(2) Le ſuffixe n'eſt jamais pluriel ; le ſigne de pluralité appartient au nom.

N CORRESPONDANT AU GÉNITIF.

Un cas ſpécial comme le locatif pouvait ſe généraliſer & devenir un génitif; mais l'inverſe ne ſaurait avoir lieu (1). Ce qui eſt arrivé à d'autres langues, eſt auſſi arrivé au baſque; le génitif eſt exprimé par le locatif.

Bien que *n* exprime deux rapports différents, il ne peut y avoir de confuſion.

Le *n*, génitif, eſt ſuffixé aux noms indéfinis & définis. *Seme* + *n* fait *ſemeren* ,,de fils''; le *r* eſt euphonique, pour éviter l'hiatus. *Semea* + *n* ou mieux *ſeme* + *a* + *n* fait *ſemearen* ,,du (de le) fils''. Le *r* n'eſt pas euphonique ici; il appartient à l'article, qui était primitivement *ar*, & reparaît du moment qu'on ajoute un ſuffixe à l'article; *a* + *k* fait *ark; a* + *gatik* fait *argatik*, &c. (2). Le *n* locatif n'eſt jamais ſuffixé au nom indéfini, ſi ce n'eſt aux noms de localités: *Bilbaon* de *Bilbao-n* ,,à Bilbao''.

Quand le *n* locatif eſt ſuffixé aux noms définis, le *r* eſt élidé & par conſéquent le *e* auſſi, qui n'était qu'une voyelle de liaiſon puiſque *r* & *n* ne peuvent ſe ſuivre dans la même ſyllabe. *Eche* + *a* + *n* locatif fait *echean* ,,dans la maiſon''. Il ne peut donc jamais y avoir de confuſion.

L'éliſion de l'*r* peut paraître une règle aſſez capricieuſe; a-t-elle été faite ou acceptée ſeulement pour diſtinguer le génitif du locatif? Nous l'ignorons; mais il eſt certain que le locatif eſt invariablement ſans *r*.

La perte de l'*r* eſt ſans cela un fait très ordinaire, un grand nombre de mots offrent les variantes avec & ſans *r;* & beaucoup d'autres l'ont perdu entièrement. Le biſcaïen l'élide même dans l'article *a*, ce qui ne ſe fait dans aucun autre dialecte, autant que nous ſachions. Olaechea écrit: *Jangoikoaen* (pour *jangoikoaren*) *ſemiari* ,,au fils de

(1) Profeſſeur Max Müller, *Lectures*, vol. 1, p. 222.

(2) Comp. chap. VIII, §. 2.

Dieu''; *Jaunaen* (pour *jaunaren*) *grazia*z ,,par la grâce de Dieu''; *ezpada zeure ſemiaen* (pour *ſemiaren*) *arpegi*.

Pour exprimer le même rapport d'un génitif, mais au pluriel, on ſuffixe le *n* au pluriel du mot (nom, pronom ou autre), dont le ſigne de pluralité *k* s'élide : *gizonak* ,,les hommes'' ſuivi de *n* fait *gizonaen*. Le *k* a entraîné dans ſa chute le *a*, & dans tous les dialectes on dit *gizonen* ,,des hommes''; orthographe regrettable puiſque le génitif pluriel & le génitif indéfini ont ainſi la même forme. — *Hauk* ,,ceux-ci'' ſuivi de *n* devient *hauen* ,,de ceux-ci''. *Oyek* + *n* devient *oyen*.

N CORRESPONDANT AU PRONOM RELATIF.

Il a été prouvé par MM. Philippi & Windiſch pour les langues ſémitiques & par M. Jolly pour les langues aryennes, que le pronom relatif était à l'origine un mot démonſtratif (1). L'auteur des *Principles* ajoute : ,,Il en a été de même dans notre famille aryenne''. Nous croyons pouvoir ajouter qu'il en eſt de même dans la langue baſque.

Le démonſtratif *non* ,,où'' qui s'eſt conſervé comme conjonction ſe retrouve comme pronom relatif, mais réduit à la ſeule conſonne *n*. La phraſe *eroſi duen liburua* aura été primitivement *eroſi du non liburua* ,,le livre que il a acheté''. *Du non* eſt devenu *dun* ou comme on l'écrit dans ce cas-ci *duen* (2).

Il eſt poſſible que la phraſe relative n'ait pas paſſé par la forme *du-non;* il ſe peut qu'elle ait été de ſuite *du-n;* mais ceci n'influence en rien notre explication par rapport à l'origine de *n*.

Le pronom relatif *n* n'eſt jamais iſolé ; il eſt toujours ſuffixé à la flexion du verbe : *ikuſi dedan zaldia* ,,le cheval que j'ai vu''. *Dedan* eſt *det* + *n;* le *t* final de la flexion devient toujours *d* quand ſuit un ſuffixe.

(1) Voir A.-H. Sayce, *Principles of philology*, p. 352.

(2) Voir pour le *e* intercalé, chap. VI, § 4.

Comme la langue basque ne distingue pas grammaticalement le sujet de l'objet, le nominatif de l'accusatif, le pronom *n* a toujours pu rester *n;* mais ceci ne peut produire aucune confusion puisque le sujet & l'objet sont exprimés par la flexion verbale. Ainsi ,,l'enfant que je vois'' est rendu par *ikusten dedan aurra;* & ,,l'enfant qui me voit'' par *ikusten naun aurra; ikusten det* signifie ,,je le vois'', & *ikusten nau* ,,il me voit''.

Quand la flexion finit par une voyelle comme *du* ,,il l'a''; *nau* ,,il m'a''; *dira* ,,ils sont'', les auteurs basques ne paraissent pas avoir suivi une règle bien fixe; du moins Larramendi écrit *duen* ,,qui l'a''; *dituan* ,,qui les a''; *naun* ,,qui m'a''; & même *diraren* ,,qui sont''. Ce dernier exemple est remarquable... *iñon diraren etsai hitzontziak isiltzeko,* Préface du Dict. de Larramendi, p. CXCII. Pour faire taire les ennemis bavards partout où ils sont, litt. ,,partout que ils sont''.

On trouve donc dans ces exemples que le *n* est suffixé sans lettre intermédiaire (*naun*), avec *e* (*duen*) avec *a* (*dituan*) & puis, selon la règle du génitif en *n*, en intercalant *r*. Cette dernière manière de suffixer la conjonction nous semble fautive; elle est la conséquence de ce que Larramendi n'a pas distingué *n* employé comme génitif & *n* conjonction. A l'origine, c'est le même mot, il est vrai, ce dont Larramendi ne se doutait pas; mais l'usage a voulu, dans tous les dialectes & sans exception, que le génitif *n* fût précédé d'un *r* euphonique, si le mot auquel il est suffixé finit par une voyelle & que la conjonction *n* fût suffixée sans *r*. S'il fallait, pour une raison ou pour une autre, une lettre intermédiaire, comme dans *duen,* cette lettre serait *e*, voyelle de liaison, voyelle d'une valeur toute négative (voir ch. VI, § 3). — Pour cette raison il nous paraît aussi que *dituan* serait plus correct, étant écrit avec *e dituen.*

N CORRESPONDANT A LA CONJONCTION ,,QUE''.

La conjonction, comme le pronom relatif, a été, à l'origine, un

démonſtratif, & la phraſe ,,je crois qu'il viendra'' équivaut à : ,,je crois cela, il viendra (1).

La conjonction eſt tantôt *non, nun,* tantôt *n*. Quand elle ſe trouve avec le verbe, comme dans le ſubjonctif, elle eſt toujours *n* & eſt toujours ſuffixée à la flexion; *egin* fait *dagit* ,,je fais'' & *dagidan* ,,que je fais''; *t* devient toujours *d* à la fin de la flexion & *d-n* ne pouvant ſe prononcer on introduit une voyelle de liaiſon, ſoit *a*, ſoit *e*. Dans ce cas on peut auſſi employer la conjonction *la* ,,que'' : *dagidala*. Mais il faut ſe garder de confondre *n* relatif avec *n* conjonction, ou plutôt d'écrire *na* pour *la*, comme l'ont fait les auteurs biſcaïens. Moguel écrit dans ſon Echeco eſcolia, p. 19 : *Edozeñek daki errezago dana* (pour *dala*) *gauzia ezaten egiten baño*. ,,Chacun ſait qu'il eſt plus facile de dire que de faire (une) choſe''. *Dana* eſt composé de *da-n-a* ,,le qui eſt''; *dala* de *da-la* ,,que il eſt = qu'il eſt''. Zavala a remarqué auſſi cette erreur chez ſes compatriotes, & cite cette phraſe de Bartolomé de Santa Tereſa dans ſon Verbo vaſc., p. 50, n° 166 : *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana* (pour *dodazala*). ,,Vous ſavez que j'ai laiſſé paſſer peu d'occaſions''.

§ 10.

Le ſuffixe i.

I. Ce ſuffixe correſpond à ,,à'' dans tous les dialectes. Le pronom *a* (autrefois *ar*) fait *ari* ,,à celui-là''. *Gizon* ,,homme'' fait *gizoni* ,,à homme''; *gizona* ,,l'homme'' fait *gizonari* ,,à l'homme''; *eche* ,,maiſon'' fait *echeri* avec le *r* euphonique, qu'il ne faut pas confondre avec le *r* de *gizonari* qui eſt radical.

(1) En italien, encore de nos jours, la conjonction eſt omiſe quelquefois : Giuſtizia vuole ſi ſappia che l'onorevole X e ſtato preſente. Fanfulla, 20 nov. 1875. La juſtice veut (que) on ſache. — En anglais le démonſtratif ,,that'' ce-là, eſt de nos jours en uſage comme conjonction : I think that he will come. Je crois qu'il viendra, & auſſi en allemand. Comp. gr. de Bopp, trad. Bréal, vol. II, p. 359, la note.

Quand *i* eſt uni au pluriel du nom le *k* s'élide ſelon la règle : *gizonak* + *i* devient *gizonai* dans les dialectes baſques eſpagnols & *gizonei* dans les dialectes baſques français. Dans *gizonai* il n'y a que le *k* d'élidé ; dans *gizonei* il y a encore mutation de la voyelle radicale. Eſt-ce par analogie avec le génitif pluriel *gizonen* pour *gizonaen?* Nous l'ignorons. Puiſque *i* eſt une voyelle, ce ſuffixe eſt toujours précédé d'un *r* euphonique ſi le nom auquel il eſt joint ſe termine par une voyelle ; ainſi *biri* ,,à deux'', *bururi* ,,à tête'', &c.

Le dialectte ſouletin, par une étrange irrégularité, dit *lurrer* ,,aux terres'' pour *lurrei* (pour *lurreki*); *chorier* ,,aux oiſeaux'' pour *choriei*, c'eſt-à-dire *ei* eſt devenu *er*.

§ 11.

Le ſuffixe z.

Z. Ce ſuffixe eſt de tous les dialectes & correſpond à : de, par ; & en biſcaïen auſſi à : avec. C'eſt le ſeul ſuffixe qui ſoit ſuffixé tel qu'il eſt au nom défini & au nom indéfini ; p. ex. *buruz* ,,par cœur'' (litt. de tête); *makillaz* ,,avec le bâton''; *arauz*, ou *arauaz* comme l'écrit Axular ,,ſelon''. Quand le nom ſe termine par une conſonne, il faut intercaler la voyelle de liaiſon *e* (1), ce qui ſe fait auſſi pour éviter la confuſion entre deux formes pareilles ; p. ex. *lur* + *z* fait *lurrez; bete lurrez* ,,plein de terre''. *Oñ* fait *oñez* ,,à pied''. *Dan* fait *danez* ,,comme étant''; formé de *da-n-z*. *Eta norbere berearekin irten nayez* ,,& chacun voulant ſortir (litt. par le vouloir) avec le ſien''. — *Eta bitarteko bere Aita Eternoagaz izaten.* Olaechea, p. 46. ,,Et d'être en attendant avec ſon Père éternel''. Pour exprimer le même

(1) Chaho se trompe quand il dit (*Etudes gram.*, p. 16) : ,,*jaonz* par euphonie *jaonez*''. — L'euphonie ne s'oppoſe pas à *nz;* il y a un grand nombre de mots avec *nz*. C'eſt plutôt pour donner le cachet de l'indéfini que le *e* eſt intercalé. Comp. ch. VI, § 4. La confuſion eſt grande chez cet auteur ; ſelon lui le *e* eſt auſſi un ſigne de pluralité ; ***eez*** ferait le pluriel de *z*. *Jaoneez* ,,par les ſeigneurs''. Cette forme doit être corrompue ; *jaoneez* eſt pour *jaonetaz*.

rapport, mais au pluriel, on s'y eſt pris de différentes manières; mais la façon primitive aura été de ſuffixer *z* au pluriel du nom; p. ex. *gizonak* + *z* donne *gizonakaz* „par les hommes". C'eſt ainſi qu'on dit encore en biſcaïen *gozotaſunakaz* „par les jouiſſances" (1); mais généralement le *k* eſt devenu *g* dans ce dialecte & s'eſt converti, ſelon la règle, en *t* dans les autres dialectes, & *gizonakaz* eſt devenu *gizonetaz* (2).

On trouve donc en biſcaïen *kaz* ou *gaz* au pluriel; en guip. *zaz* & *taz* (Mendiburu); en lab. *tzaz* (Axular), & *zaz* (Haramburu); en bn. *taz* & *zaz* (Liçarrague); le ſoul. ſeul dit *eez*.

Il nous ſemble que ces variations dans la forme plurielle ne ſont dues qu'à la confusion qui a très facilement pu ſe produire dans une langue qui n'eſt pas fixée par l'écriture.

Les dialectes baſques français ſont au fond les ſeuls qui diſtinguent régulièrement le ſingulier du pluriel: *gizonaz* „par l'homme"; *gizonetaz* „par les hommes". Le dialecte guipuzcoan diſtingue le ſingulier du pluriel par l'accent; *liburuáz* „par le livre"; *liburuaz* „par les livres". Ceci revient à dire que ce dialecte a oublié la véritable diſtinction du ſingulier & du pluriel, & qu'il y remédie tant bien que mal.

Le biſcaïen embrouille ſignification & forme, & écrit indiſtinctement *gaz* ou *kaz* pour le ſingulier & le pluriel, pour „de" & pour „avec".

Le mélange des différentes formes *z*, *taz*, *kaz*, *gaz*, dont on ne ſe rendait aucun compte, aura fini par produire les ſuffixes *zaz* & *tzaz*; *tz*, en outre, eſt une variante très commune de *z*. — *Egin dodalako pekatu penſamendubagaz, berbiagaz, eta obriagaz: neure erruz, neure erruz, neure erru andiagaz.* Olaechea, p. 12... „que j'ai péché par la penſée, par la parole, par les œuvres: par ma faute (mea culpa) par ma faute, par ma grande faute". — *Eta bitarteko bere Aita Eternoagaz izaten;* p. 46. „Et d'être en attendant avec ſon Père éternel". *Edo deungaro matrimoñiozeko gauzakaz uſan dabenez*, p. 132. — „Et parce

(1) Moguel.

(2) Comp. le ſuffixe *kun*.

qu'ils ont mal usé avec les choses matrimoniales''. *Nola gure jaungoikoak beztitu baitzituen lurreko animaliak, aireko hegaztinak, itsasoko arrainak eta oihaneko zuhaitzak ere, bere beztimendu suerte batzuez: animaliak larruz eta illez, hegaztinak lumaz, arrainak ezkataz eta zuhaitzak azalez*. Axular, n. éd., p. 4. ,,Comment notre Seigneur a vêtu les animaux de la terre, les oiseaux de l'air & même les arbres de la forêt, les poissons de la mer de plusieurs sortes de vêtements; les animaux (quadrupèdes) de peaux & de laines; les oiseaux de plumes, les poissons d'écailles & les arbres d'écorces''.

Le pluriel *taz* ou *zaz* sert comme le pluriel *tan*, quand il s'agit de modifier des mots qui ne sont pas susceptibles d'une forme définie; p. ex. les pronoms & les noms de nombre; *ni, hi, gu, har* font *nitaz, hitaz, gutaz, hartaz* en labourdin; en guip. *nizaz, guzaz*, &c. Axular écrit *hitzaz* ,,par toi''; *hetzaz* (de *hek-z*) ,,par ceux-là''; Liçarrague se sert de *zaz* & *taz, hetaz, zerzaz*. Mendiburu (guip.) *zutaz*. *Eta hauçaz goiticoa gaichtotic da*. T. R. Matt. v. 37. ,,Et ce qu'on dit de plus vient du malin; litt. & ce (qui est) au-dessus de ceci est du malin''.

Chez Liçarrague se trouve un pluriel assez irrégulier. Matth. II, 23, l'auteur dit: *Prophetéz erran içan cena compli ledinçat*. ,,afin que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes''. *Prophetak* + *z* aurait donné *prophetetaz*. Ce sera la forme souletine *eez*.

§ 12.

Le suffixe dik *ou* tik.

Dik, tik, di, ti. Ce suffixe correspond, dans tous les dialectes, à: de, dès, depuis.

En biscaïen il a généralement perdu le *k* final. Selon que les lois phonétiques l'exigent, ce suffixe est *dik* ou *tik*. *Dik* indique une idée de mouvement, au propre & au figuré. *Hastetik kontresta egiozu zure bihotzeko jaidurari*. Chourio, p. 48. ,,Dès le commencement résistez au penchant de votre cœur''. — *Eta hauçaz goiticoa gaichtotik da*. Matt. v, 37, T. R. ,,Et ce qu'on dit de plus (litt. ce qui est au-dessus

ou au-delà) vient du malin. — *Nondik zatoz?* ,,D'où venez-vous? ou comme on le traduit maintenant: d'où viens-tu?" — *Toledotik*, ,,de Tolède".

Dik n'eſt pas en uſage pour les perſonnes; on l'unit alors à *gan: gandik;* p. ex. *norgandik* ,,de qui"; *zugandik* ,,de vous".

Dik comme *ko*, *ra*, *z* s'unit au pluriel du nom ou du pronom, dont le ſigne de pluralité *k* devient alors *t*. *Eche* + *k* + *tik* fait *echeetatik* ,,des maiſons". *Oyek* ,,ceux-là" fait *oyetatik* ,,de ceux-là". Comme toujours le pronom ſingulier prend auſſi cette forme *tatik* (1). *Bihotz onetatik ateratzen dira*. Mendiburu, p. 80. ,,De ce cœur-là ſont ſortis"...

Dans les dialectes baſques français, on a confondu, à ce qu'il nous ſemble, *dik* ou *tik* avec *rik*. — *Rik* eſt *ik* précédé de l'*r* euphonique, v. ch. VI, § 5. Cette erreur paraît être tout à fait admiſe; elle ſe trouve dans pluſieurs écrits ſur la langue baſque, ſans donner lieu à la moindre remarque. M. Gèze dit : *Bayonnaric* & *tic*, ablatif de mouvement. — Puis : *Etcherik elkhi da* ,,il eſt ſorti de la maiſon". Cependant on peut très-bien dire & on dit auſſi *etchetik elkhi da* (2). — M. Duvoiſin tâche d'expliquer la confuſion, qui n'en eſt pas une pour lui; il n'y voit qu'une variante, *r* pour *t*. On dit *ogitik* pour *ogirik*, ſelon M. Duvoiſin, ,,afin de ne pas confondre ,,avec le directif" (3). — Directif veut dire, dans la nomenclature de cas de cet auteur, un nom ſuivi du ſuffixe *ra*. On écrit donc *ogitik* parce qu'on pourrait prendre *ogirik* pour *ogira!* Nous croyons que les Baſques ont l'oreille plus délicate. La cauſe de cette confuſion ſe trouve probablement dans les locutions des langues romanes où le partitif, ainſi que le ſuffixe *dik* ſe rendent par ,,de". Si *dik* était une variante de *rik*, on trouverait le partitif rendu par *dik*, ce qui n'eſt jamais le cas. On trouve, il eſt vrai, après un ſuperlatif (génitif pluriel) les ſuffixes *etatik* ou *etarik* en guipuzcoan auſſi; mais, bien que Larramendi cite deux ou trois mots dans ſon Arte, p. 326, formés de la ſorte, il eſt rare de trouver *etarik* en guipuzcoan après

(1) Voir ch. VIII, § 4.
(2) *Elements de Grammaire baſque*, page 21 & 23. Bayonne, 1873.
(3) *Sur la déclinaiſon baſque*. Bayonne, 1866, p. 39.

un ſuperlatif. *Etarik* eſt, croyons-nous, toujours une erreur; *ik* ou *rik* peut être employé & eſt employé après le ſubſtantif. Mendiburu dit : *Eſpaniako Euskaldunik geyenak* ,,la plupart des Baſques eſpagnols''. Ici *ik* ne correſpond pas à ,,de'' français; *ik* fait du nom un pluriel indéfini, exactement comme en allemand ,,die meiſten Spaniſchen Basker. ,,Die meiſten'' eſt un ſuperlatif employé ſubſtantivement, tout comme *geyenak* en baſque, & ,,Baſques Eſpagnols'' n'eſt précédé, en allemand, ni d'une prépoſition (de) ni d'un article. Le baſque dit donc indifféremment : *gizonen andiena* ,,le plus grand homme'' littéralement ,,le des grands hommes''; ou bien, au lieu du génitif *gizonen*, on peut dire *gizonetatik* qui ſe rend auſſi par ,,des hommes'' en français; mais en allemand on pourrait dire ,,aus'', c'eſt-à-dire d'entre les hommes, de parmi les hommes; ſi l'on voulait faire uſage de *ik* il faudrait dire, croyons-nous, *gizonik* & non pas *gizonetarik*. *Gizonik* rend la phraſe d'une autre façon, comme *Euskaldunik;* mais *gizonetarik* nous paraît être une forme vicieuſe bien qu'admiſe. *Ik* ou *rik* eſt pour Mendiburu une forme ſingulière : *Congregatio egunetako ez dute euzkarazko librurik;* ,,les congrégations de nos jours n'ont pas de livres baſques''. Il va ſans dire qu'il s'agit de plus d'un livre, & malgré cela la flexion exprime le régime ſingulier *ez dute*. Le dialecte ſouletin ſe ſert encore du ſuffixe *ko*, *gizounetako andiena*, & imite même entièrement le français en diſant *gizoun hounena* ,,le meilleur homme'' (1). — Comparez le ſuffixe *ik* où la même queſtion eſt diſcutée.

§ 13.

Le ſuffixe ko *ou* go.

Ko, go. Ce ſuffixe eſt d'un uſage très varié & ſe retrouve dans tous les dialectes.

Le ſuffixe *go* paraît devoir ſe rattacher à *go* ,,haut''; dans ce ſens

(1) Gèze, *Éléments de gram. baſque*, p. 40.

go ſe retrouve dans *gora* ,,en haut'' de *go* ,,haut'' & *ra* ,,vers'' (v. notre dict.); l'allemand ,,nach oben'' en eſt la traduction littérale. On pourrait encore citer *igo* ,,monter''. C'eſt dans ce ſens qu'il faudra expliquer le ſuffixe de comparaiſon *go* ,,plus''. Sans cela *go* ou *ko* correſpond dans tous les dialectes à ,,de''.

Les diverſes acceptions de ce ſuffixe n'ont rien de très myſtérieux, & la diſtance qui ſépare ,,de'' dans : il deſcend de l'eſcalier, de ,,de'' dans : le livre de mon frère, eſt pour le moins auſſi grande que celle qui ſépare *go* & *go* dans les rapports que nous allons indiquer.

1° *Go*. Suffixe de comparaiſon correſpond à ,,plus'' & s'unit ſeulement au nom défini. Voir les degrés de comparaiſon.

2° *Go* correſpond à ,,de''. Selon que les lois phonétiques l'exigent, il faut *ko* ou *go* : *Burgosko* ,,de Burgos''; *nongo* ,,d'où''; *lurreko* ,,de terre ou terreſtre''; *goizko* ,,du matin ou matinal'' *ondoko* ,,de après ou poſtérieur''. Par ces derniers exemples on voit que la langue baſque a fait comme beaucoup d'autres langues, c'eſt-à-dire qu'elle a formé des adjectifs avec ce que nous appellerions le génitif; de matin = matinal; de père = paternel; d'ami = amical; d'eau = aquatique.

La place que ces adjectifs occupent dans la phraſe indiquerait déjà, ſi ce n'était leur forme, que ce ſont des génitifs; ils précèdent toujours le nom qu'ils qualifient : *Nola gure Jaungoikoak beztitu baitzituen lurreko animaliak, aireko hegaztinak, itſaſoko arrainak eta oihaneko zuhaitzak ere.* Axular, p. 4, n. éd. ,,Comment notre Seigneur a vêtu les animaux de (la) terre, les oiſeaux de (l')air, les poiſſons de (la) mer & les arbres de (la) forêt''.

Nous ferons remarquer en paſſant que ces adjectifs (ces génitifs du nom) ſont employés auſſi ſubſtantivement : *ondoko* ,,poſtérieur'' devient *ondokoa* ,,le poſtérieur'' & au pluriel *ondokoak* ,,les poſtérieurs'' c'eſt-à-dire les deſcendants, la poſtérité.

Ko ne s'unit jamais au nom défini; on ne dit jamais *echeako;* on dit *echeko,* ce que l'on traduit, par habitude, par : de la maiſon; mais *eche* ,,maiſon'' ſuivi de *ko* ,,de'' ne peut pas exprimer plus que ,,de maiſon''. Comp., chap. VII, § 4.

3° *Go* ſert encore, comme ,,de'' en eſpagnol à exprimer le

futur (1). Les dialectes basques espagnols ont choisi *go* „de", les dialectes basques français *n* „de". Cette façon de rendre le futur est probablement un emprunt fait aux langues romanes; en français on se servirait de la préposition „à" au lieu de „de"; *aimerai* = ai à aimer, & en espagnol „de amar". *Aimerais* = avais à aimer. Comp. la formation des temps, ch. XII, § 4. *Go* devient *ko* quand les lois phonétiques l'exigent: *emango*, *gadulko*.

On emploie aussi *go* ou *ko* pour indiquer le but de l'action exprimée par le verbe de la proposition principale; *go* correspond alors à „de" ou „pour" français; „um zu" allemand; „para" espagnol. *Ta emoten deutsa bizitzia aterako bidea*, b. „Et il lui donna le moyen de se tirer de la vie". *Eta ordena citzan hamabi harequin içateco eta predicatzera igortzeco*. Marc III, 14. „Et il en établit douze pour être avec lui, pour les envoyer prêcher".

Go correspond encore à „dès, depuis". *Abran Egipton sartu zaneko*. „Dès qu'Abraham entra en Egypte".

Quand le suffixe *ko*, ainsi que *n* (locatif) *z*, *ra*, *dik* & *ronz*, s'unit au pluriel, le signe de pluralité *k* se convertit en *t*; *egun* + *k* + *ko* ne fait pas *egunakko* mais fait *egunetako* „des jours"; *lur* + *k* + *ko* fait *lurretako* „des terres". *Oriek* + *ko* fait *orietako* „de ces-là".

Au chapitre VIII, § 4, nous avons dit que les pronoms singuliers, ont aussi le suffixe sous cette forme plurielle; ainsi *onetako* „pour ceci, à cause de ceci"; *orretako* „de cela, pour cela".

§ 14.

Le suffixe tzat.

Tzat, *zat*. Ce suffixe se trouve dans tous les dialectes & correspond à: pour. Il s'unit généralement au génitif du nom, soit singulier, soit pluriel: *gizonarentzat* „pour l'homme"; *gizonentzat* „pour les hommes".

(1) Habia de alegrar (je me réjouirais) correspond à: me alegraria. Salva, *Gram. castel.*, p. 460, note D.

Cependant *tzat* eſt auſſi ſuffixé au thème pour correſpondre à la forme indéfinie des langues romanes; p. ex. *erotzat daukat* ,,je le tiens pour fou''. *Zertzat naukate* ,,pour qui me prends-tu''? (litt. me prenez-vous?). *Laguntzat hartu dut* ,,je l'ai pris pour compagnon''. *Lagunarentzat hartu dut* ,,j'ai pris cela pour le (mon) compagnon''. *Eſantzat daukat* ,,je le tiens pour dit''. — *Prophetez erran içan cena compli ledinçat.* Matt. II, 23. ,,Pour que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes''. L'acception de ,,pour'' dans le ſens de ,,au profit de, à l'avantage de'' ſera l'acception primitive. *Tzat* eſt un des très rares mots commençant par *tz*, ce qui éveille le ſoupçon que c'eſt un mot corrompu. Quelle qu'ait été ſa forme, il eſt permis de ſuppoſer que *tzat* était primitivement un nom à un certain cas (comme *kin*) & régiſſant alors le génitif.

§ 14.

Le ſuffixe kan *ou* gan.

Kan, *gan*. Ce ſuffixe eſt ſeulement connu en biſcaïen & en guipuzcoan; il correſpond aux ſuffixes *tan* & *baithan* des dialectes baſques français.

Il nous ſemble que *kan* nous offre une forme parallèle à celle de *kaz*, *gaz*. *Kan* eſt pour *k-n* & correſpond exactement à *tan*, qui eſt *t-n;* ſeulement dans *tan* le *k*, ſelon une loi de la phonétique, eſt devenu *t*. *Kan* ou *gan* comme *tan* ſignifie ,,en, dans''. — Le *k* de *kan* ne s'eſt maintenu qu'en biſcaïen; p. ex. *Baña egin ezkero* (*eginez gero*) *eurakan dana*, b. ,,Mais après avoir fait ce qui eſt en eux''. *Eurakan* eſt formé de *eurak-n*. *Gan* reſte toujours *gan*, en guipuzcoan & en général en biſcaïen auſſi; comme *baithan* il ne ſert que pour les perſonnes: *gizonagan* ,,en l'homme''. *Ta Erromako Aita Santubagan.* ,,Et dans le Saint-Père de Rome''. *Siniſetan dot Eſpiritu ſantubagan.* ,,Je crois au (dans le) Saint-Eſprit''. *Eta miſerikordia infinitoagan.* Olaechea, p. 13. ,,Et dans ſon infinie miſéricorde''.

Les dialectes bisc. & guip. ont donc réservé la forme plurielle *kan* pour exprimer le locatif, pris dans un sens abstrait; p. ex. croire „en Dieu", *Jainkoagan;* & le locatif proprement dit est exprimé par *n : Bilbaon* „dans Bilbao". *Echean* „dans la maison". Le pluriel du locatif proprement dit est rendu par le nom au pluriel suivi du suffixe *n*, seulement avec mutation de *k* en *t;* & *eche* + *k* + *n* a fait *echetan* „dans les maisons". Comp. le suffixe *n*.

C'est ainsi que Larramendi cite ces pluriels (Arte, p. 8). A la page 332 il revient à parler de ce qu'il nomme les ablatifs pluriels, & cite toujours *etan*. Lardizabal, au contraire, complète ce qu'il croit manquer à Larramendi, & dit, page 3, nº 15 : „En ablativo de „plural el articulo *en* pongo de dos modos, *etan*, *acgan*, porque „indiferentemente de ambos modos se usa". — Or, *acgan* serait *ak* + *kan;* ce qui ne se peut, & Larramendi a eu raison de ne pas donner la terminaison *acgan*. Nous ne contestons pas que les deux formes aient été ou soient en usage en guipuzcoan comme en biscaïen, mais nous croyons que le *k* (le *c* de Lardizabal) est de trop dans *akgan*.

Dès que *gan* a été choisi pour indiquer le locatif des personnes, il a dû être suffixé aux pronoms personnels, & l'on dit en bisc. & en guip. *nigan* „en moi"; *higan* „en toi"; *gugan* „en nous"; *zeingan* „en qui"; par contre *zertan* „en quoi".

Les dialectes basques français disent *nitan*, *hitan*, &c.; mais ils font usage de *baithan* quand il faut s'exprimer respectueusement. Ce suffixe est probablement lui-même un nom au locatif, & de là le génitif qui précède : *aitaren baithan* „dans le père"; *ene baithan* „en moi". Jusqu'à présent l'origine de *baithan* est inconnue.

Gana. Ce suffixe signifie dans tous les dialectes : à, chez, vers. Il est généralement suffixé au nominatif dans les dialectes bisc. & guip., & au génitif dans les dialectes basques français; quoique on le trouve aussi uni au nominatif. Pouvreau dit *Jainkoagana bihotz goititzea* „élever le cœur à Dieu". Comp. le Dictionnaire.

Nous avons proposé, dans notre dictionnaire, de considérer *gan* comme étant pour *han* „là". Il nous semble que l'explication que nous venons de donner aujourd'hui est préférable. Mais quelle que

ſoit l'origine de *gan*, il n'eſt peut-être pas trop riſqué de faire dériver *gana* de *gan*. La forme & la ſignification ſe tiennent de très près. Une fois qu'on avait oublié comment *kan* ou *gan* était compoſé, une fois que *kan* s'était pour ainſi dire pétrifié & était devenu un mot indépendant, ſignifiant „en", il était poſſible de ſe figurer *kan* ou *gan* comme un nom, d'y ajouter l'article *a*, de dire *gana*.

Gandik, g. *ganik*, b. l. bn. Ce ſuffixe eſt compoſé de *gan-dik* & ſignifie „de chez". *Norgandik zatoz?* „de qui viens-tu"? *Aitagandik* „de chez le père". *Eta erregeak zugandik irtengo dira* „& les rois ſortiront (naîtront) de vous".

Ganako, b. g. l. bn. ſ. Ce ſuffixe eſt compoſé de *gana-ko* „vers-de", c'eſt-à-dire „de vers ou envers, pour". *Nor gizonaganako Jaungoikoaren amorioa ezagutzen duena*, g. „Celui qui connaît l'amour de Dieu pour les hommes".

§ 16.

Le ſuffixe gabe.

Gabe, g. l. bn. *bage*, *baga*, b. *gabez*, g. *bagaz*, b. ſans.

Au chapitre ſur la dérivation des noms, il a été queſtion de ce mot qui eſt tantôt terminaiſon, tantôt ſuffixe. *Gabe* ne s'unit qu'au nom défini; on dit *ogia gabe* & non *ogi gabe*. On peut auſſi faire précéder le partitif du nom : *ogirik gabe* & c'eſt ainſi qu'on s'exprime généralement; mais ſi le mot auquel *gabe* eſt ſuffixé n'admet pas de forme définie, comme les pronoms & les noms de nombre, il faut le ſuffixer à l'indéfini, p. ex. *nigabe* „ſans moi" de *ni-gabe*.

La règle de conſtruire *gabe* avec le nom défini n'eſt pas toujours obſervée; Haramburu écrit : *Aitzinatu gabe*.

On trouve *gabe* tantôt ſéparé du nom, tantôt uni au nom, apparemment ſelon que l'auteur a conſidéré ce mot comme étant indépendant ou bien comme n'étant qu'une terminaiſon.

§ 17.

Le suffixe no.

No, *ño*. Ce suffixe est *ño* en bisc. & guip.; *ño*, *iño* ou *ino* en labourdin; *no* sans mouillement, en bn. soul. & aussi dans une partie du Labourd; mais, malgré cela, on l'écrit souvent *ino*, ancienne orthographe française, pour indiquer le son palatal de l'*n*. Voir ch. III.

No est rendu par ,,jusque''; mais ,,jusque'' est un mot composé, bien qu'on ne puisse pas séparer ,,jus'' de ,,que'' (de *usque*) comme en esp. ,,hasta que''; ou en ital. ,,sino que''; ou en angl. ,,until that''; ou en all. ,,bis das''. Aujourd'hui que nous savons, ou croyons savoir, que la conjonction *n* est la syncope de *non* ,,que'', on serait tenté de considérer *no* comme formé de *n-o*. Nous ne connaissons que quelques locutions qui pourraient confirmer cette opinion; p. ex. *artio*, bn. lab. ,,jusqu'à tantôt''; ou plus correctement en esp. hasta luego; de *arte-o*, luego-hasta; sans exprimer le ,,que''. Autre exemple: *ezar ditzaket* ,,je puis les mettre''; *ezar ditzakedano* ,,jusqu'à ce que je puisse les mettre''; de *ditzaket-n-o*. Le *t* final de la flexion devient toujours *d* quand suit un suffixe; le *n* est la conjonction ,,que''; le *o* est hasta. Mais qu'est-ce que *o*? Est-ce que *no* ne serait pas plutôt *non*, dont le *n* final, si enclin à se perdre, s'est effectivement perdu. ,,Que'' peut servir pour signifier ,,jusque''. Si l'on dit, par exemple: Attendez qu'il vienne, on veut dire au fond: ,,Attendez jusqu'à ce qu'il vienne''. Nous serions plus disposé à admettre cette hypothèse qui explique le *n* & le *o*. Une locution comme *artio* est plutôt une exception; le *n* s'est perdu; *artio* est pour *arteino* de *arte deino*, de *arte da no* (1). Quand *da* est

(1) Axular écrit *daino*. *Hango Biscondeak eta seme gustiak izatu dira bethiere, egundaino geroz, Erregez emplegatuak. Geroko gero*, p. XIV, n. éd. Les vicomtes de là-bas & tous les fils ont toujours été, de tout temps (litt. dès plus tard jusqu'à ce jour), employés par les rois.

ſuivi de *n*, le *a* devient *e : den* ,,qui eſt''. Ce *deino* eſt quelquefois *dino* en labourdin & toujours en biſcaïen. Dans ce dernier dialecte, *dino* eſt auſſi *gino*, par ſuite de la mutation de *d* en *g*. Comp. le Dictionnaire. Ainſi *bihar dino*. Manuel, p. 194. ,,A demain''.

Mais ſi *no* dérive de *non*, d'où vient la prononciation palatale de l'*n* dans pluſieurs dialectes ? Les dialectes qui prononcent le *n* ſans mouillement ont-ils conſervé la prononciation primitive ? C'eſt poſſible ; mais toujours faut-il encore expliquer le mouillement.

§ 18.

Le ſuffixe ra

Ra. Voir l'article *ra* au Dictionnaire. Nous n'avons qu'à ajouter que quand *ra* eſt ſuffixé au pluriel, le ſigne de pluralité *k* ſe change en *t : echéetara* pour *eche* + *k* + *ra*.

C'eſt ſous cette même forme qu'il s'unit aux pronoms, ſoit ſinguliers, ſoit pluriels ; p. ex. *eche orretara* ,,vers cette maiſon-là'', de *or-tara ; eche orietara* ,,vers ces maiſons-là'' ; de *ori-tara*. Voir les pronoms, ch. VIII, § 4, & le ſuffixe *k* ſigne de pluralité.

Les dialectes baſques français écrivent quelquefois *rat* pour *ra*. Ce *t* ſerait euphonique ſelon M. Duvoiſin (1) ; mais cette explication n'eſt guère admiſſible. D'abord, un écrivain correct comme Liçarrague ne s'y conforme pas ; il écrit ce *t* devant *n* & à la fin de la phraſe (2). Enſuite ce ſerait l'unique exemple d'une lettre euphonique à la fin d'un mot. Auſſi, quatre lignes plus bas, l'auteur donne une autre explication. Nous préférons avouer notre ignorance par rapport à l'origine du *t* (3).

(1) *Etude ſur la Déclinaiſon baſque*, p. 47.

(2) Comp. les exemples dans notre Dictionnaire.

(3) L'auteur dit : ,,Le *t* final ſert à le (démonſtratif de lieu) diſtinguer du démonſtratif de perſonne. *Hunat*, *horrat*, *harat*, ſignifient vers ce lieu-ci, là, là-bas, & ne ſe confondent pas avec *huna*, *horra*, *hara*, voici, voilà, voilà-là-bas''. — Pour ce qui regarde *hunat*, comp. notre Dict. s. v. *ona*. *Hunat* eſt une forme corrompue.

Dans quelques localités, on dit *la* pour *ra*, & en ſouletin on dit *lat;* ce ſuffixe eſt uni, contrairement à l'uſage accepté partout, au nom défini ; on dit *herrialat* pour *herrilat*, locution très déſagréable aux oreilles des autres Baſques, ſelon M. Duvoiſin.

§ 19.

Le ſuffixe kin.

Kin. Ce ſuffixe correſpond à „avec", & ſe trouve dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen, où il eſt remplacé par *z*.

Kin s'unit au génitif du nom, ſoit ſingulier, ſoit pluriel, ſelon qu'il faut exprimer l'un ou l'autre.

Nous avons cru autrefois que *kin*, quand le nom était pluriel, était ſuffixé au nominatif ; ce qui, au fond, formait une règle aſſez capricieuſe, & il nous ſemble aujourd'hui qu'il faut formuler la règle comme nous venons de le faire : la ſignification probable de *kin* s'oppoſerait à un nominatif.

Ainſi *gizonaren* „de l'homme" ſuivi de *kin* fait *gizonarekin* „avec l'homme", avec éliſion régulière de *n* devant *k* (voir ch. III), & au pluriel *gizonen* „des hommes", ſuivi de *kin*, fait *gizonakin*. La chute de l'*n* devant le *k* a entraîné celle de l'*e*, qui, après tout, n'eſt qu'une voyelle de liaiſon ; *gizonen* pour *gizonaen* eſt pour *gizonak-n* (Voir le ſuffixe *k*). *Bat* „un" fait *baten* „d'un", & *baten*+*kin* fait *batekin*, „avec un". *Har* „il" fait *haren* „de lui", & *harekin* „avec lui", &c. Dans *batekin* le *e* ſe trouve, puiſque *t* & *k* ne peuvent ſe ſuivre. *Ori eſanarekin eztegu ezer aurreratzen*, g. „Nous n'avançons rien en diſant ceci".

Comme *kin* régit un génitif, il eſt probable que c'eſt une locution adverbiale, un nom au locatif, comme *aurrean* „devant", *gibelean* „derrière", & que comme *aurrean* (pour *aurrea-n*) ſignifie „dans le devant", *kin* équivaudra à „dans la compagnie" ou à quelqu'autre expreſſion analogue. Il faudra donc décompoſer *kin* en *ki-n*. Le ſeul

mot que nous ſachions dont *ki* puiſſe dériver, c'eſt *kide*. Le *d* s'élide aſſez ſouvent en baſque pour admettre que *kide* + *n* ſe ſoit contracté en *kin*, ſurtout ſi l'uſage fréquent l'a réduit à n'être plus qu'un ſuffixe, dont la ſignification s'eſt très peu éloignée du ſens original.

Kide ſignifie : pareil, ſemblable, égal, & en eſt arrivé à correſpondre, dans les mots composés, à ,,cum'' latin & à ,,con'' français ; ainſi ,,conſanguin'' eſt rendu par *hauride* & ,,commun'' eſt rendu par *bakid* de *(bat-kide)*. Ces mots (cum, con) expriment participation, & *kide* + *n* pourrait donc ſignifier ,,en participation, en compagnie'', & de là le génitif qui précède. *Gizonarekin* ,,avec l'homme'' voudra donc dire ,,en compagnie de l'homme''.

Kin en perdant le *n* final a formé un grand nombre d'adverbes ; *emeki*, ,,doucement'', de *eme-kin*. Doucement ou avec douceur, fortement ou avec force, ſont deux manières différentes de rendre la même idée.

§ 20.

Les ſuffixes rontz, baithan, ka.

Rontz, g. *rutz*, b. vers. *Norutz jauſten garian*, b. ,,où que nous tombions''.

Baithan beithan, lab. bn. ſoul. Ce ſuffixe correſpond à ,,en, dans'', quand il s'agit de perſonnes. *Eta ni baithan ſinheſten duena*. Jean VI, 35... ,,& celui qui croit en moi''.

Baithan régit généralement le génitif, & peut-être ſerait-il mieux de toujours obſerver cette règle. L'origine de ce ſuffixe n'eſt pas connue ; mais il eſt probable que c'eſt un nom au locatif, *baith* + *n*, & c'eſt ce qui expliquerait l'uſage du génitif, ſans cela inexplicable.

Ka. Ce ſuffixe correſpond à ,,à''; p. ex. *zaldika* ,,à cheval''; & auſſi à ,,par''; *ſoka* ,,par (des) regards''. On dit plutôt en guipuzcoan *zaldiz* que *zaldika ;* cependant Lardizabal écrit : *eta ſeñarari beti eſpa eta kejuraka zegokion*, ,,& elle était toujours à ſe plaindre à ſon

mari''. *Kejura-ka* ne peut ſe traduire ici littéralement ; ,,à plainte'' ou ,,par plainte'' ne ſignifierait rien. Aſtarloa écrit *kia ; makilakia* (1). Chaho (2) cite *makillata* ,,volée de coups de bâton''; *alzota* ,,plein un tablier''; *muthurta* ,,coup de muſeau''; & auſſi *makillata* ,,à coups de bâton'', &c. Cette différence entre *ta* & *ka* exiſte-t-elle ? Sont-ce des ſuffixes différents ? ou bien ſont-ce des variantes. On dit *churrupita* & *churruta* ,,à torrents'', ,,à verſe''.

Ik, voir ch. VI, § 5.

Kaz ou *gaz*, voir le ſuffixe *z*.

Gan, v. *Kan*.

Gana, v. *Kan*.

Gandik, v. *Kan*.

Ganik, v. *Kan*.

Ganako, v. *Kan*.

§. 21.

Suffixes composés.

Pluſieurs ſuffixes ſont compoſés, exactement comme les prépoſitions ou les adverbes des autres langues ; p. ex. envers, juſqu'à ; ou en anglais : towards, upon, &c.

Kotzat, compoſé de *ko* & *tzat*, eſt quelquefois contracté en *kotz*. Ce ſuffixe ſignifie ,,pour, bien que''. *Eta hers eçaçue açautoz erratzecotzat.* Matth. XIII, 30, T. R. ,,Et liez-la en gerbe pour la brûler''. *Ain aberats izatekotz eskua labur.* ,,Bien qu'il ſoit ſi riche ou pour être ſi riche, il eſt peu généreux''.

Zko, compoſé de *z-ko*. Ce ſuffixe eſt de tous les dialectes & ne paraît pas ſignifier plus que l'un ou l'autre des deux ſuffixes employé ſeul ; il ſemble ſpécialement deſtiné à former des adjectifs de maté-

(1) *Apologia*, &c., p. 97.
(2) *Etude gr.*, p. 19.

riaux ; *zillar* fait *zillarezko* ,,d'argent''; *zur* fait *zurezko* ,,de bois''. Chez Larramendi *zillarez* eſt ſynonyme de *zillarezko*.

Lako, formé de *la-ko* ,,de ce que, parce que, puiſque''.

Tzako, formé de *tzat-ko*, avec éliſion régulière de *t* devant *k*; ce ſuffixe ſignifie ,,envers''.

Kiko, formé de *kin-ko* avec éliſion régulière de *n* devant *k*. Ce ſuffixe ne ſe rencontre que dans les dialectes baſques eſpagnols, & ſignifie ,,à l'égard de''; c'eſt la traduction de l'eſpagnol ,,para con''. *Jainkoak eman ezpazizun Jeſuſen biotzarekiko dezun jayera hori ain vizia* (1). ,,Si Dieu ne vous eût donné pour le cœur de Jéſus cette inclination ſi vive''.

Rako, formé de *ra-ko*. Ce ſuffixe ſignifie littéralement ,,vers-de''; il correſpond à ,,vers, pour''; p. ex. *Norako zoaz?* ,,Où allez-vous''? *Emendik arako bidaſtia lueka da*, g. ,,la diſtance d'ici à là (vers là) eſt grande''.

Rakotzat ,,pour''. *Ezen erregek hartarakotzat hauta eta izendatu zinituela* (2). ,,Car le roi vous a nommé & choiſi pour cela''.

Rano, rañoko, formé de *ra-no-ko*. Comp. le Dictionnaire.

Kilako. l..... *Iaincoaz landan çure anhitz verthuterequilaco authoritate handian ſporçu harturic*. Liçarrague. Dédicace. ,,Prenant appui, après Dieu, dans votre grande autorité avec (ou, comme le traduit L. lui-même, accompagné d'infinies vertus) de nombreuſes vertus''.

Gatik, g. l. bn. s. *gaiti, gaitik*, b. Ce ſuffixe correſpond à : pour, à cauſe, malgré. *Zergatik* ,,pourquoi''; *argatik* ,,pour cela''. *Ni huragatik eldu naiz*. ,,Je ſuis venu pour ou à cauſe de lui''. *Zuk eſanagatik nik ſiniſtuko etzaitut*. ,,Bien que vous le diſiez, je ne vous croirai pas''.

(1) Mendiburu. Jeſuſen Compañiaco. Lettre de Larramendi à l'auteur.

(2) Axular, p. xvi, n. éd.

———————

CHAPITRE VIII.

LES PRONOMS.

§ 1.

Les pronoms démonſtratifs.

La langue baſque ne poſſède plus de nos jours que quatre pronoms démonſtratifs : *a, hura, au, ori.* Ce nombre doit avoir été autrefois plus grand ; il reſte des veſtiges d'autres pronoms démonſtratifs, dont deux n'ont laiſſé qu'une ſeule lettre ; le *d* qui indique le pronom objet „le" dans le préſent des verbes tranſitifs, & le ſujet de la 3[e] perſonne dans les verbes intranſitifs : *dakuſt* „je vois le" en liſant à rebours, formé de *d-ikuſ-t; doa* de *d-oa* „il va". Le baſque ne diſtingue jamais le ſujet de l'objet, excepté à la première perſonne, & même pas toujours, comme l'on verra plus tard. L'autre pronom eſt repréſenté par *b* ou *be;* il ſe retrouve 1° dans la 3[e] perſonne de l'impératif : *begi* „qu'il faſſe" de *b-egi;* 2° dans le génitif *bere* comme pronom poſſeſſif „ſon".

Un troiſième pronom eſt *oni* qui ſe trouve dans *neroni,* & probablement auſſi dans le nominatif agent *onek.*

§ 2.

Le pronom démonſtratif a *„ce-là".*

Nous croyons avoir prouvé ailleurs que le pronom *a* était primitivement *ar* (1). La chute de *r* final eſt un phénomène très ordinaire

(1) Voir notre Dict. baſque & la *Revue de ling.*. vol. VI, p. 183.

en baſque & ſurtout dans le dialecte biſcaïen; p. ex. *no* pour *nor*, *ze* pour *zer*, & dans les autres dialectes auſſi *hirur* = *hiru* ; *laur* = *lau*.

Le dialecte biſcaïen eſt le ſeul qui ait conſervé le pronom *a* comme ſujet, & le ſeul qui s'en ſerve comme pronom & comme article, exactement comme „der" en allemand. *Ak egin dau* „celui-là l'a fait". Zavala, p. 61.

Les autres dialectes ne s'en ſervent que comme article; comme pronom-ſujet ſingulier patient, ils l'ont remplacé par *hura;* mais il eſt en uſage quand il eſt ſuivi d'un ſuffixe; p. ex. *hartan* „en lui" ; *hark* „il" ſujet agent.

Comme lettre finale le *r* de l'article s'eſt perdu partout, mais comme lettre médiale il s'eſt maintenu. En biſcaïen cependant le *r* eſt quelquefois élidé; p. ex. *Nik une atan egin gura izan neukean gauza ori* (1). „J'aurais peut-être voulu le faire dans cette occaſion". *Atan* eſt ici pour *artan* ou *hartan*, dans les dialectes qui ont conſervé le *h*.

Ainſi, du moment qu'un ſuffixe eſt ajouté au pronom *a*, le *r* reparaît : *a* + *n* fait *aren;* „de celui-là"; *a* + *i* fait *ari* „à celui-là"; *a* + *gatik* fait *argatik* „pour celui-là"; *a* + *ra*, qui devient *tara*, fait *artara* „vers celui-là"*;* *a* + *k* fait *ark* „celui-là" ſujet agent; & les dialectes qui ont conſervé le *h* écrivent *hari*, *hark*, &c.

Le pluriel de *a* (autrefois *ar* ou *har*) s'eſt conſervé pur en biſcaïen : *arek* „ceux-là"; & par ſuite de la chute de *r* : *aek*. Ces deux formes ſont en uſage. On remarquera que le pluriel a la voyelle de liaiſon *e* (*arek*), ce qui diſtingue le pluriel de l'agent ſingulier *ark* (2). Le dialecte guipuzcoan dit *ayek* pour *arek* „ceux-là"; or, puiſque la mutation de *r* en *y* n'exiſte pas, il faut qu'il y ait une autre cauſe que celle-là, & cette cauſe nous la trouvons dans les dialectes baſques français.

Les dialectes baſques eſpagnols n'ont qu'une ſeule forme de pluriel; mais quelques variétés labourdines, ainſi que le ſouletin d'au-

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 22, n° 43.

(2) Quelques auteurs modernes écrivent *harek* pour l'agent ; mais Axular, Haramburu, &c., écrivent *hark* (*harc*) pour l'agent ſingulier.

jourd'hui, diſtinguent au pluriel le pronom ſujet agent du pronom ſujet patient, exactement comme pour le nom.

Nous n'avons pas encore découvert ſi Liçarrague, Dechepare ou Axular ont jamais fait cette diſtinction.

Dechepare écrit (1) : *Manamenduyak hoyek dira Jangoikuak emanik* ,,ces commandements ſont donnés par Dieu''.

Liçarrague : *Eta hec ichil citecen*. Marc IX, 34. ,,Et ils ſe turent (patient). *Eta hec erran cieçoten*. Marc X, 37. ,,Et ils lui dirent'' (agent). Et Axular : *Ordea filoſofo hek eman zuten* ,,mais ces philoſophes donnèrent'' (agent).

Bien que nous citions ici les ,,Claſſiques baſques'' il n'y a aucune raiſon de douter de l'exactitude de l'obſervation, d'autant plus que ces formes plurielles portent en elles la preuve de leur exiſtence primitive :

PLURIEL DU PRONOM A.

	Patient.	Agent.
Quatre variétés lab.	*Hekiek* (2).	*Hekiék.*
	Hek.	*Hekik.*
	Hek.	*Heyek.*
	Hek.	*Hék.*
Soul.	*Hurak.*	*Hayek.*
		Hek.

Dans *hekiek* — *hekiék* nous voyons l'accent faire la différence, ce qui au beſoin pourrait ſuffire, comme on verra plus bas; mais on n'en voit pas la cauſe ici. L'accent ne peut être qu'un ſigne conventionnel pour diſtinguer deux mots qui ſe reſſemblent par ſuite d'une

(1) *Poéſies*, p. 20.

(2) Nous citons les pronoms labourdins d'après M. Duvoiſin, *Etude ſur la Déclinaiſon baſque*, Bayonne 1866, & les pronoms ſouletins d'après M. Gèze, *Eléments de Gram. baſque*, Bayonne, 1874.

erreur; *hekiek* pour le patient ne ſaurait être correct; *ar* ou *har* + *k* fait *harek*, rien de plus, & ne peut jamais contenir deux *k*. *Harek*, par la chute de *r*, eſt devenu *haek* (*aek* en biſc.) & par ſyncope *hek* en labourdin; mais *harek* ne peut jamais devenir *hekiek*. *Hekiek* vient de *hek* + *k*, & comme le *k* médial eſt élidé, *hekiek* eſt devenu *heek*, puis *heyek* avec *y* euphonique (1) & finalement *hék*, dont l'accent eſt le dernier veſtige du *k* élidé; *heek* en ſe contractant eſt devenu *hék*. *Hekiek* eſt par conſéquent une forme à peu près correcte, mais ſeulement pour l'agent. Pour être entièrement correcte, il faudrait *hekek* ou *heyek* comme la variété labourdine n° 3. L'éliſion du *k* médial & ſon remplacement par *y* pour éviter l'hiatus, ſont conformes aux lois phonétiques, & il faudra peut-être reporter l'orthographe *hekiek* à une date où il n'était pas encore fixé définitivement ſi *k* ſerait maintenu ou élidé. Dans le verbe, ſurtout en labourdin, on trouvera pluſieurs exemples de *k* où les autres variétés, ou les autres dialectes, ont *y*.

La diſtinction que font les dialectes baſques français eſt d'autant plus importante, qu'elle explique les variantes du pluriel en biſcaïen & en guipuzcoan, leſquelles ſeraient ſans cela de véritables énigmes. En biſcaïen on trouve *arek* ou *aek* ou *areek* pour le pluriel patient & agent, puiſque ce dialecte ne les diſtingue pas. *Arek* ne peut être que le ſujet patient *ar* + *k* & par ſuite de la chute de *r*: *aek*. Mais d'où vient le ſecond *e* de *areek?* Nous croyons que *areek* eſt pour *ar* + *k* + *k* ou *arekek*, & comme le biſcaïen élide toujours le *k* médial & laiſſe toujours les hiatus, *arekek* eſt devenu *areek*. *Areek* eſt donc au fond le pluriel agent; mais l'uſage s'en eſt perdu, & aujourd'hui l'on ne ſoupçonne guère que le pronom exiſte encore & pourrait ſervir comme en labourdin.

Il en eſt de même pour le guipuzcoan; *ayek* „ceux-là" ſerait une forme inexplicable ſi nous n'admettions le pluriel agent *ar* + *k* + *k*. Ici le *r* s'était déjà perdu & le *k* médial élidé a cauſé l'hiatus: *aeek;* ce qui a été évité en intercalant *y*: *ayek*.

Toutes ces formes s'expliquent ſans faire violence à une ſeule

(1) Voir ch. VII, § 7.

lettre, en appliquant ſeulement les lois phonétiques; elles ont maintenant leur raiſon d'être & celles qui ſont fautives ſe trahiſſent d'elles-mêmes.

Il paraît donc que primitivement les deux formes de pluriel étaient en uſage; que les dialectes labourdin & ſouletin les ont conſervées; qu'il en eſt reſté des traces en biſcaïen & que le guipuzcoan n'en a gardé aucun ſouvenir.

Nous mettrons en regard le pronom primitif hypothétique & le pronom ſous ſa forme actuelle, pour montrer combien peu la langue baſque a ſouffert.

PRONOM SINGULIER.

PRIMITIF.		ACTUEL.	
Patient.	Agent.	Patient.	Agent.
Har.	*Hark.*	*A*, b. g.	*Ak*, b.
			Ark, g.
			Hark, l. bn. ſ.

PRONOM PLURIEL.

PRIMITIF Patient	PRIMITIF Agent	ACTUEL Patient		ACTUEL Agent
Harek.	*Harekek.*		*Arek.*	biſc.
			Aek.	biſc.
			Areek.	biſc.
			Ayek.	guip.
		Hek.		*Heyek*, l.
		Hek.		*Hayek*, *bn.*

Le pluriel biſc. & guip. n'ayant pas de caractère défini, & ſervant pour le patient & pour l'agent, eſt placé entre les deux catégories.

§ 3

Le pronom pluriel avec ſuffixes.

Les ſuffixes ſont ajoutés aux pronoms pluriels en cauſant, comme d'habitude, la mutation ou l'éliſion du *k*.

Le *k* ſe convertit en *t* (tout comme dans le nom) quand c'eſt un des ſuffixes *n* (locatif), *z*, *ko*, *ra*, *dik*, *ronz* qui ſuit : *ayek* + *n* (locatif) fait *ayetan* ,,dans ceux-là'' en guip.; *hayetan* ou *hetan* dans les dialectes baſques français. *Hek* + *z* fait *hetaz*, l. ſ. ,,par ceux-là''.

Avec les autres ſuffixes le *k* eſt élidé, & l'hiatus qui eſt produit par cette éliſion reſte en biſcaïen, tandis que les autres dialectes intercalent un *y* afin de l'éviter. *Aek* + *n* (génitif) devient en biſcaïen *aen* ,,de ces-là''; & en guip. *ayen*. *Hek* + *n* devient *heyen*. *Aek* + *i* fait *aei* biſc.; & *hek* + *i* fait *hey* ou *hei* pour *heyi* ,,à ces-là''.

Les règles phonétiques ſont les mêmes partout, peu importe ſi le mot auquel le ſuffixe eſt ajouté eſt un nom ou un pronom. *Lanak* ,,les travaux'' ſuivi de *n* (locatif) devient *lanetan*, comme *aek* fait *aetan;* guidé par les lois phonétiques nous pouvons analyſer avec certitude des mots auſſi violemment contractés que *hez* lab. & ſoul. ,,par ceux-là''; formé de *hek* (pour *hayek*) + *z*.

§ 4.

Une queſtion obſcure & pour laquelle nous n'offrons qu'une hypothèſe, ſe préſente ici.

Nous ſavons que quand un nom ou pronom pluriel eſt ſuivi des ſuffixes *n*, *z*, *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, le *k*, ſigne de pluralité, ſe convertit en *t*, ce qui donne à ces formes plurielles l'apparence d'être ſuivies des ſuffixes *tan*, *taz*, *tako*, &c., comme on ſe l'était en effet figuré

jusqu'à présent. Nous avons expliqué la forme plurielle qui ne laisse aujourd'hui plus rien d'obscur.

Mais ce qui demande encore une explication, c'est que ces groupes *tan*, *tako*, *taz*, &c. se trouvent être unis aux pronoms singuliers; le pronom *a* (autrefois *ar* ou *har*) suivi de *n* fait *hartan* ,,en ce-là, en lui''; *liburu onetan* ,,dans ce livre-ci''; *liburu oyetan* ,,dans ces livres-ci''; de *on* + *n* & de *oyek* + *n*. Pourquoi ne par dire *onen* puisqu'on dit *Madriden?* pourquoi ne pas dire *niz* ,,par moi'' puisqu'on dit *buruz?* Nous l'ignorons.

L'emploi du pluriel pour le singulier n'est pas ce qu'il y a de plus inexplicable dans cette manière de s'exprimer, puisque l'indéfini est rendu par une forme plurielle définie, en basque & aussi en français (1), & comme les pronoms n'admettent point la forme définie, on a peut-être été porté à leur suffixer un groupe qui servait pour l'indéfini; p. ex. *iñongo echetan sartu eznaiz*, g. ,,je ne suis entré dans aucune maison''. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la langue basque est beaucoup plus logique que les autres langues; elle exprime ce singulier indéfini par un pluriel; il va sans dire qu'il est question de plus d'une maison. Le pluriel s'expliquerait par conséquent assez bien; mais, nous le répétons, pourquoi le *n* seul ne suffisait-il pas?

Pourra-t-on admettre que c'est pour éviter la confusion que l'on s'est servi de *tan*, *taz*, &c.? Il faut avouer que le *n* locatif, suffixé purement & simplement, n'aurait pas pu être distingué de *n* génitif; dans le nom cette confusion ne pouvait se produire, puisque le nom peut avoir la forme définie, *echea* + *n* = *echean;* & du moment que le nom avait la forme indéfinie, ce qui le met sur la ligne des pronoms, on a ajouté la forme avec *ta*, que l'on a appelée : forme indéfinie & que nous avons prouvé être la forme plurielle, *echeetan;* nous avons par conséquent ici le même fait qui se produit pour les pronoms, c'est-à-dire qu'un singulier (apparent) est exprimé par un pluriel.

Il est très probable que pour un Basque, dont les notions gram-

(1) Voir ch. VII, § 5, 8, & ch. VI, § 5.

maticales n'ont pas été influencées par les grammaires romanes ou autres, ce ſingulier apparent eſt un pluriel; mais toujours eſt-il que ce ſingulier qui eſt apparent dans le nom, eſt ſingulier en réalité dans le pronom. Il faudra donc en venir à la concluſion que cette forme du pronom aura été admiſe autant pour éviter la confuſion que par analogie.

De même *ni* ,,moi'' ſuivi de *z* aurait pu donner *niz*, comme *buru* + *z* *buruz;* mais on dit *nitaz* ou *nizaz* ,,par moi'', peut-être pour ne pas confondre avec *niz*, lab. ,,je ſuis''. *Or* ou *hor* + *ra* aurait pu être *horra* ,,vers celui-là'', mais on dit *orietara* pour ne pas confondre avec *horra* ,,voilà''. — Nous n'aimerions pas dire que c'eſt là la véritable raiſon, & il faudra attendre encore avant de décider la queſtion définitivement.

Les pronoms démonſtratifs, dans les dialectes baſques eſpagnols, ont un ſuffixe ſpécial *che*, qui correſpond au français ,,même''; *auche, onechek* ,,celui-ci-même''; *oriche, orrechek* ,,celui-là même''; *hurache, archek* ,,celui-là même''. Ce ſont alors comme autant de nouveaux thèmes auxquels on peut ajouter les ſuffixes. Il y a cependant un peu de confuſion chez Larramendi & chez Lardizabal. Chez Lardizabal les ſuffixes ſe trouvent régulièrement après *che;* p. ex. *onechen* de *oneche-n* ,,de celui-ci''. Larramendi écrit *onenchen (onenchena);* de cette façon le *n* s'y trouve deux fois. Le datif eſt chez les deux grammairiens *oniche, i* précédant *che*. Au datif pluriel Larramendi fait précéder le *i: oyeiche,* & Lardizabal le fait ſuivre *oyechei*. Ces mêmes irrégularités ſe trouvent auſſi dans les autres pronoms.

Le ſuffixe *che* eſt écrit *che, xe, ſh, ſſ,* & ſe prononce comme ,,che'' français & non à l'eſpagnole (tche). Comme ſuffixe des adverbes *che* ſe prononce *tche: anche* ,,là-même''; *emenche* ,,ici-même'', du moins dans le dialecte guipuzcoan.

§ 5.

Le pronom démonſtratif haur, hau, au.

La forme primitive de ce pronom paraît être *haur* ,,ce-ci''. La chute de l'*r* final & médial eſt un fait ſi commun en baſque (comp. *laur* = *lau; hirur* = *hiru; nor* = *no; ze* = *zer*) qu'on devra l'admettre auſſi dans ce cas-ci; la préſence de l'*r* ſerait ſans cela inexplicable.

Autrefois ce pronom paraît avoir été d'un uſage plus général; aujourd'hui il eſt ſouvent remplacé par un autre pronom, non pas au nominatif, qui eſt toujours *hau* ou *au*, mais quand il eſt ſuivi de ſuffixes.

Le dialecte biſcaïen eſt le ſeul qui diſe *auk* pour le ſujet-agent; les autres dialectes diſent *onek*, g. *hunek*, l. bn. *hounek*, ſoul. du thème *on* ou *hun* + *k*. C'eſt ce thème *on* ou *hun* qui a été choiſi par tous les dialectes, du moment qu'il s'agit d'exprimer une relation autre que celle du nominatif patient (*hau*) & du nominatif pluriel (*hauek*); & encore le pluriel biſc. eſt formé de *on: oneek*.

Ainſi ,,de ce-ci'' eſt rendu par *onen*, b. g. (*on* + *n*) *hunen*, l. bn. *hounen*, ſ.; ,,à ce-ci'' par *oni*, b. g. *huni*, l. bn. *houni*, ſ.; ,,dans ce-ci'' *onetan*, g. b. *hunetan*, l. bn. *hounetan*, ſ.; & ainſi de ſuite: *onezaz*, *hunetaz*, &c.

Pour le pluriel le dialecte biſcaïen a choiſi le thème *on: oneek* ,,ces-ci''; mais le guipuzcoan & les dialectes baſques français forment régulièrement le pluriel de *hau, au*. Le *r* de *haur* s'eſt perdu partout & *hau* + *k* a donné *hauk*, l. bn. qui eſt devenu en nav. eſp. *auek* & en guipuzcoan *oyek* & *oek*. Le nav. eſp. s'écrit auſſi *abek* ou *avek* puiſque *u* = *v* = *b*. Le ſouletin a *hoik*.

Les dialectes baſques français ont les deux formes du pluriel que nous plaçons de nouveau ſur deux colonnes:

	Sujet patient.	Sujet agent.
Trois	*Hauk.*	*Hauek.*
variétés	*Haukiek.*	*Haukiék.*
lab.	*Hauk.*	*Hauyek.*
Soul.	*Hoik.*	*Hoyek.*

Les mêmes obſervations que nous avons faites ſur les formes plurielles des autres pronoms ſont applicables au pronom *hau*. *Hau* + *k* fait *hauk;* cette forme eſt correcte; mais la variante *haukiek* eſt une erreur; il y a un *k* de trop. Le ſujet agent étant formé de *hauk* + *k*, nous aurons *haukek* & comme le *k* médial s'élide, nous aurons *hauek* & *hauyek* avec *y* pour éviter l'hiatus, deux formes qui ſe retrouvent. *Haukiék* eſt une forme corrompue, le *k* s'eſt maintenu, & malgré cela le *y* (*i*) a été introduit. En biſcaïen on trouve *oneek* avec deux *e*, tout comme *areek* de *a;* mais la variante avec un ſeul *e* ne s'eſt pas encore trouvée; nous tirons la même concluſion de *oneek* que de *areek*, ſavoir : que le biſcaïen a perdu le *k* (*onekek*), ce qui produit l'hiatus. De même le guip. *oyek*, *hoek*, *oek* ſera pour *haukek* (1). La forme de l'agent eſt reſtée, comme l'on voit, mais elle a perdu ſa valeur & ſert dans les deux cas.

Les ſuffixes s'ajoutent, comme toujours, au nominatif, excepté *kin* & *tzat* qui ſont ſuffixés au génitif. P. ex. *oneek* + *n* fera *oneeken* & par ſuite de l'éliſion du *k* médial *oneen;* & ainſi le guip. *oyek* + *n* fait *oyen;* le lab. *hauk* + *n* *hauen* „de ces-ci". *Oneek* + *i* *onei;* *oyek* + *i* *oyei;* *hauek* + *i* *hauei*. *Oneek* + *n* locatif fait *oneetan*, après mutation de *k* en *t* (2); *oyek* + *n* *oyetan;* *hauk* + *n* *hautan* „dans ces-ci". Avec le ſuffixe *z* on aura *oneezaz*, *oyezaz*, *hauzaz* & ainſi de ſuite. *Eta Jauna gauça hauçaz minçatu içan çayenean*, Marc XVI, 19. „Et le Seigneur après leur avoir parlé de ces choſes-ci". *Harma haukin ni ezin higi naiteke*. Axular, p. 263. „Avec ces armes je ne pourrais pas me remuer".

Le mutation de *k* en *t* a lieu quand c'eſt un des ſuffixes ſuivants *z*, *n* (locatif), *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, qui eſt ſuffixé.

(1) Larramendi écrit *oyek;* Mendiburu *hoek*. — Dechepare écrit (*Poeſies*, p. 25) : *Mamamendayac hoyec dira Jangoycuac emanac : Hec beguira diçagula*. „Ces commandements ſont donnés par Dieu; obſervons-les"... Ainſi *hoyec* pour le patient, & *hec* (pour *hoik?*) pour l'agent. L'inverſe de ce que donne M. Geze; mais l'analyſe donne tort à Dechepare.

(2) Voir ch. III, § 1, et ch. VII, § 7.

§ 6.

Le pronom démonſtratif on *ou* hun.

On a vu que *on, hun* eſt le thème du pronom *onek, hunek* „ce-ci''. Nous n'avons pas pu découvrir la raiſon pour laquelle *au, hau* eſt remplacé par *on, hun;* d'un autre côté ſi *onek* exiſte, pourquoi ne pas faire uſage de *on?* — Nous l'ignorons; nous croyons ſeulement avoir retrouvé le pronom ſujet-patient, qui n'eſt pas *on*, mais *oni*, forme parallèle de *ori* „ce-là'' du thème *or*. C'eſt dans *neroni*, lab. „moi-même'' composé de *nere-oni*, comme *nerau* de *nere-au*, que ce pronom ſe retrouve.

On paraît donc être un pronom démonſtratif comme *ar* ou *har*, comme *or* ou *hor;* on les retrouve tous les trois dans les adverbes démonſtratifs *ona* ou *huna* „voici''; *horra* ou *orra* „voilà''; *hara* ou *ara* „voilà''. Le *a* final eſt le démonſtratif ou l'article comme en italien eccolo, de ecco-lo.

Le *i* de *oni*, comme le *i* de *ori, hori*, ſe perd du moment qu'on ajoute un ſuffixe; *oni-k* fait *onek*, c'eſt-à-dire *on* + *k*, & comme *n* & *k* ne peuvent ſe ſuivre, on introduit la voyelle de liaiſon *e*.

§ 7.

Le pronom démonſtratif hori, ori „ce-là''.

Ce pronom doit avoir une origine commune avec l'adverbe *or, hor*. Le *i* ne s'explique pas pour le moment, bien que le pronom *oni* offre une forme parallèle.

Le thème de ce pronom eſt tout autant *or* que *ori*, & ce qui eſt étonnant c'eſt que le *r* de *ori* ſoit doux, & que le *r* de *or* ſoit dur. Dans tous les dialectes le nominatif patient eſt *ori, hori*, le nominatif agent *orrek, horrek* & le nominatif pluriel *oriek, horiek*.

Du moment qu'il faut exprimer une relation autre que celle du pluriel, c'est au thème *or, hor* qu'on ajoute le suffixe : *orren* ,,de ce-là''; *orri* ,,à ce-là''; *orgatikan* ,,pour cela''. Comme le *r* de *or* est dur il se redouble devant une voyelle.

Le thème au pluriel est toujours *ori*, excepté en biscaïen où il est *or; ori* + *k* fait *oriek* g., *horiek* l.; mais *orreek* de *or* + *k* en biscaïen.

Si les suffixes sont *z*, *n* (locatif), *ko, dik, ra, ronz*, le *k* du pluriel se convertit en *t*, & *oriek* ou *horiek* + *n* devient *orietan, horietan; oriek* + *dik* fait *orietatik*, & ainsi de suite. Ces mêmes suffixes, unis aux pronoms singuliers, prennent la forme *tan, tatik, tara*, &c.; voir § 4.

Les dialectes basques français possèdent, comme pour les deux autres pronoms, deux formes différentes pour indiquer le nominatif patient & le nominatif agent. On les dirait calquées les unes sur les autres, tant est grande l'uniformité de confusion & d'erreurs dans les trois pronoms au pluriel.

	Sujet patient.	Sujet agent.
Trois variétés lab.	*Hoikiek.*	*Hoikiék.*
	Horiek.	*Horiék.*
	Hoik.	*Hoyek.*
Soul.	*Hörik.*	*Horiék.*

On retrouve ici, comme dans *hekiék* (comp. le pluriel du pronom *a*), le même accent qui ne signifie rien, *hoikiék*, & le même *k* superflu dans le sujet patient; *hori* + *k* ne peut contenir qu'un seul *k*; au contraire, l'agent *hori* + *k* + *k* fait régulièrement *horikek* ou, comme le *r* s'est perdu dans les dialectes basques français, *hoikek;* ce *hoikek* par la chute du *k* devient *hoiek*, qu'on écrit *hoyek*. La variété labourdine qui fait usage de *hoik* (pour *horik*) sujet pat. & *hoyek* sujet agent, possède par conséquent les seules formes correctes. Le pluriel *horiék* avec l'accent sur le *e* s'explique peut-être, puisque le *i* ne suffit pas à remplacer le *y*, qui à son tour remplace un *k* élidé. Jusqu'à présent l'élision du *k* avait produit un hiatus, ce qui n'est pas le cas ici; *ie* ne constitue pas un hiatus. L'accent qui aurait pu indiquer la chute de l'*y* est de trop.

Le pluriel *horik* du dialecte fouletin eft fautif & régulier à la fois ; aucun dialecte n'a le pluriel en *ik*, fi ce n'eft pour le partitif, v. ch. VI, § 5. Il faudrait *horiek*. Ce dialecte a formé de la même façon un pluriel *hurak ;* c'eft régulier, mais eft-ce correct? *hura* n'a pas de pluriel régulier dans aucun autre dialecte.

La perte de l'*r* au pluriel donne à ce pronom la forme du pluriel de *hau* qui eft auffi *hoyek* en foul. & *oyek* en guip. En bifc. le nominatif plur. *orreek* pourrait être pour *orrekek ;* voir le pluriel de *ar*.

Bien que généralement ce pronom s'écrive fans *h* en guipuzcoan, on trouve chez Mendiburu (Jefufen compañiaco, p. 10) : *Horietan daudenean baizik onik ez dutela*, & fur la même page *orietatik*.

§ 8.

Le pronom démonftratif hura *ce-là*.

Ce pronom exifte dans tous les dialectes, excepté en bifcaïen, où le pronom correfpondant eft *a*.

Hura, à de très rares exceptions près, ne fert que comme le nominatif patient ; le nominatif agent correfpondant provient de *a ;* il eft *ark, hark ;* dès qu'il fe trouve être modifié par un fuffixe, il eft remplacé par le pronom *a* fous fa forme primitive *ar*. Ainfi le fujet agent correfpondant eft *ark*. On dit en guip. *hura-gatik* & *argatik*, mais *argatik* eft la forme la plus ufitée.

Pour d'autres langues, on a fait l'obfervation que les différents pronoms démonftratifs fe diftinguent uniquement par la voyelle. On ferait affez tenté de croire que le même fait s'eft produit en bafque, en voyant *har, hor* & peut-être *hur* pour *hura*. *Hura* pourrait être compofé de *hur-a*, & ne ferait pas plus extraordinaire que ,,ce'' en français, dérivé de ço, iço, ecc'o de ecce-hoc. V. Brachet, Dict. étym.

Hura, dans tous les dialectes, correfpond à *a* bifcaïen.

Le fouletin feul a fait un pluriel régulier de *hura*, qui eft *hurak*.

§ 9.

Les pronoms perſonnels.

Les pronoms perſonnels paraiſſent avoir été autrefois plus nombreux ; du moins on retrouve une trace d'un pronom de la première personne dans les flexions du verbe ; *dut*, ,,je l'ai'', eſt formé de *d-u-t*, ,,je-ai-le'', en liſant à rebours ; *dakuſt*, ,,je le vois'', de *d-ikus-t*, ,,je-vois-le''.

Les pronoms perſonnels ſont les mêmes dans tous les dialectes, ſauf les différences phonétiques propres à chacun d'eux :

	biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
je	*neu, ni*	*ni*	*ni*	*ni*	*ni*
tu	*eu, i*	*hi*	*hi*	*hi*	*hi*
nous	*geu, gu*	*gu*	*gu*	*gu*	*gu*
vous	*zeu, zu*	*zu*	*zu*	*zu*	*zu*

La troiſième perſonne eſt rendue par un pronom démonſtratif. Dans le verbe, la troiſième perſonne s'exprime de différentes manières ; au préſent des verbes tranſitifs, elle ſe fait remarquer par ſon abſence : *dakar* de *d-ekar* ,,le porte'' pour ,,il le porte''; à l'imparfait, de même, ou bien elle eſt indiquée par un *z : zenkarren* ,,il portait''. Au préſent des verbes intranſitifs, elle a pour caractériſtique un *d : doa* ,,il vient'' (1).

L'uſage du pronom *hi* s'eſt à peu près perdu, probablement par ſuite de ce que *zu* a pris la ſignification d'un ſingulier. Dans les dialectes baſques français, le pronom *hi* s'eſt maintenu beaucoup plus longtemps que dans les dialectes baſques eſpagnols, où il a entièrement diſparu, du moins dans les livres.

(1) Voir ch. XI, § 3.

Quand *zu* eſt devenu un ſingulier honorifique (1), il a fallu diſtinguer *zu* ſingulier de *zu* pluriel, & l'on a remédié à la confuſion en traitant *zu* comme un nom, c'eſt-à-dire en y ſuffixant le ſigne de pluralité *k*. Mais comme *zuk* aurait pu être pris pour le ſujet-agent *zuk*, on a intercalé la voyelle de liaiſon *e*, voyelle qui a une valeur toute négative (voir ch. VI, § 4), & l'on a dit *zuek* „vous". En ſouletin, le *u* eſt devenu *i*: *ziek*.

Les ſuffixes s'ajoutent régulièrement aux pronoms perſonnels, comme aux autres pronoms; *ni* ou *neu* + *k* fait *nik*, *neuk; gu* fait *guk; ni* + *n* fait *niren* en intercalant *r*, comme *ſeme* „fils" fait *ſemeren;* mais puiſque ces génitifs forment les pronoms poſſeſſifs, nous en parlerons dans le paragraphe ſuivant. Ces génitifs ſe retrouvent avec les ſuffixes *kin* & *tzat* qui régiſſent ce cas: *nerekin* „avec moi"; *neretzat* „pour moi"; *hirekin* „avec toi"; *hiretzat* „pour toi". Le *n* a dû être élidé devant *k;* voir ch. III.

Les ſuffixes *n* (locatif), *z*, *dik*, *ra*, *ko*, *ronz*, quand ils ſont unis aux pronoms perſonnels, ſe préſentent ſous la forme *tan*, *tar*, *tako*, &c. Voir § 4. *Ni-n* fait *nitan; ni-z nitaz; gu-z gutaz* ou *guzaz*. Le pluriel *zuek* ſuit en tout les règles pour les mots pluriels; c'eſt-à-dire que le *k* ſe convertit en *t* quand ſuit un des ſuffixes cités ci-deſſus; *zuek* + *n* fait *zuetan; zuek* + *ko zuetako*, &c. Avec les autres ſuffixes, il y a éliſion du *k* ſelon la règle & *zuek* + *i* fait *zuei* „à vous".

§ 10.

La forme intenſive des pronoms perſonnels s'obtient en leur ſuffixant un pronom démonſtratif.

Le pronom perſonnel reſte au nominatif dans quelques dialectes, mais dans quelques autres il paraît être au génitif. Le ſouletin dit

(1) Il (W. J. van Eys) émet encore une opinion très inattendue ſur le ſingulier *zu*, qu'il ſuppoſe avoir été à l'origine le pluriel de *hi*. M. Duvoiſin, *Courrier de Bayonne*, 9 février 1868.

nihaur „moi-même'' de *ni-haur ;* le guipuzcoan dit *nerau* de *nere-au.*

Tous les dialectes n'ont pas choiſi le même pronom démonſtratif; les dialectes baſques eſpagnols ſe ſervent de *au* & de *ori*, & comme de raiſon, de *onek* & de *orrek* pour le ſujet agent, & de *oyek* contracté en *ok* pour le pluriel. Les dialectes baſques français ont *haur*, *ori* & *oni*.

SINGULIER.

PREMIÈRE PERSONNE.

	biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
p	—	*Nerau*	*Neroni* (1)	*Nihaur*	*Nihaur*
a.	—	*Neronek*	*Neronek*	*Nihaurk*	*Nihaurk*

DEUXIÈME PERSONNE.

	—	*Herori*	*Heroni* (1)	*Hihaur*	*Hihaur*
	—	*Herorrek*	*Heronek*	*Hihaurk*	*Hihaurk*

PLURIEL.

PREMIÈRE PERSONNE.

p.	—	*Gerok*	*Geroni*	*Guhaur*	*Gihaur*
a.	—	—	*Geronek*	*Guhaurek*	*Gihaurk*

DEUXIÈME PERSONNE.

p.	—	*Zerori*	*Zeroni* (1)	*Zuhaur*	*Zihaur*
a.	—	*Zerorrek*	*Zeronek*	*Zuhaurek*	*Zihaurk*

(1) On prononce généralement : *neoni*, *heoni*, *zeoni*. M. Duvoiſin. *Etude ſur la déclinaiſon baſque.*

PLURIEL DU PLURIEL.

DEUXIÈME PERSONNE.

	bifc.	guip.	lab.	bn.	foul.
p.	—	*Zerok*	*Zerok*	*Zihaurek*	*Zihaurék*
a.	—		*Zeroek*	*Zihauriék*	

SINGULIER.

TROISIÈME PERSONNE.

p.	—	*Bera*	*Berbera*	*Bera*	*Bera*
a.	—	*Berak*	*Berberak*	*Berak*	*Berak*
p.	—	*Berori*	*Berorre*		
a.	—	*Berorrek*	*Berorrek*		
p.	—	*Berau*			
a.	—	*Beronek*			

PLURIEL.

p.	*Eurak*	*Bérok*	*Berak*
a.		*Eurok*	*Berek*

Le pronom *haur* eft remplacé par *on*, *hun*, pour former le fujet agent *hunek*, *onek;* mais ici *haur* + *k*, *haurk* fe retrouve comme fujet agent dans les dialectes bn. & fouletin : *nihaurk* (1) ,,moi-même''; *hihaurk* (1) ,,toi-même''.

En labourdin, on dit également bien *nerori*, *herori*, *zerori*, qu'on prononce *neori*, &c. (2). Selon le *Manuel bafque*, on dit *nerone*, *zerone*.

(1) Pouvreau écrit *neurk egin dut* ,,j'ai fait moi-même'' ; & Dechepare, p. 20, *hiaurk*, le *h* eft élidé.

(2) *Etude de la Conjugaifon bafque*, par M. Duvoifin. L'auteur écrit partout *orri*, ce qui fera l'orthographe admife ; mais *orri* n'exifte pas comme pronom ifolé ; c'eft *ori*.

Le guipuzcoan a *nerau* de *nere-au*, comme *herori* de *here-ori*; *zerori* de *zere-ori*; *gerok* de *gere-oyek*; partout le génitif ſuivi du démonſtratif. Puiſque *nire*, *hire*, *zere* ſont en uſage, il eſt probable que *gere* eſt auſſi employé en guipuzcoan; mais juſqu'ici nous ne l'avons pas trouvé. — Le bn., qui a pour génitifs *neure* & *eure*, fait *neurori* & *eurori*; v. Jean 1, 22.

Au pluriel, les dialectes baſques eſpagnols ne font pas de différence entre le ſujet patient & le ſujet agent; mais puiſque le pluriel *zu* eſt employé comme un ſingulier, on trouve *zerori* patient & *zerorrek* agent; c'eſt-à-dire le pronom perſonnel pluriel *zu*, ſuivi de pronoms démonſtratifs au ſingulier. Pour le pluriel, on a formé *zerok* de *zere-oyek* „vous-mêmes".

Les dialectes baſques français, diſtinguant le patient de l'agent au pluriel, diſent *zerok* patient & *zeroek* agent. Le bn. indique cette différence par un accent, qui ne ſignifie rien, *zihaurek-zihaurék*.

Une des variétés labourdines a ajouté deux démonſtratifs aux pronoms perſonnels; *nihoroni* „moi-même" de *ni-haur-oni; hioroni*, de *hi-aur-oni*, & ainſi de ſuite. Les pluriels correſpondants ſont *guhoro* „nous-mêmes" & *zuhoro* „vous-mêmes". Ce pluriel s'explique difficilement; & bien que ces pronoms ſoient en uſage ſelon toute probabilité, la forme plurielle eſt évidemment vicieuſe.

Le dialecte ſouletin a fait la même choſe; on trouve chez Dechepare (1): *Hayek zer merexi duten zuhaurorrek ikhuſtzu.* „Regardez vous-même ce que ceux-là méritent". *Zuhaurorrek* eſt formé de *zu-haur-orrek*.

La troiſième perſonne eſt *bera* g. bn. & *berbera*. lab. Larramendi & Lardizabal traduiſent ce pronom par el miſmo (2) „lui-même"; il eſt donc compoſé, comme *berau* de *bere-au* & *berori* de *bere-ori*; & il faut alors que ce ſoit de *bere-a*. Suivi de *n* (génitif), il fait *beraren;* de *kin*, *berarekin;* de *n* (locatif), *beretan;* de *k* (pluriel), *berak* & ainſi de ſuite. *Berbera* eſt la réduplication de *bera*, comme en eſpagnol miſmiſimo.

(1) *Arte*, p. 29. *Gr.*, p. 10.
(2) *Poéſies*, p. 59.

§ 11.

Les pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs sont les génitifs des pronoms personnels. Comme ces derniers se terminent par une voyelle, le génitif a le *r* euphonique intercalé; *neu* + *n* fait *neuren* ,,de moi''; voir le suffixe *n*. Il est remarquable que le suffixe *n* se soit perdu & qu'il ne soit resté que le groupe insignifiant *re*, dont la première lettre est une lettre euphonique & la seconde une voyelle de liaison, afin de pouvoir prononcer *rn*. On trouve un autre exemple de la chute de l'*n*, bien qu'il soit la caractéristique de la catégorie, & c'est dans l'imparfait aezcoan (1). — En général, le *n* final se perd très souvent, & l'habitude de ne pas le prononcer aura entraîné sa chute dans des mots comme les pronoms possessifs où sa signification n'aura plus été sentie, & où le groupe *re* indiquait assez qu'il s'agissait d'un génitif.

	bisc. lab. bn.	bisc.	guip. lab.	soul.
mon	*neure*	*nire*	*nere*	*ene*
ton	*eure*, *heure*	*hire*	*hire*	*hire*, *heure*
nôtre	*geure*	*gure*	*gure*	*goure*
vôtre	*zeure*	*zure*	*zure*, *zere* (g.)	*zoure*

Ces pronoms sont invariables, & puisque ce sont des génitifs, ils précèdent le nom, qui doit être défini: *nere echea* ,,ma maison''; *nere echeak* ,,mes maisons''; litt. ,,la maison de moi''; ,,les maisons de moi''. *Heure ezaguzia*, Dechepare, ,,ta reconnaissance''. *Hire enganatuya* ,,ton erreur''; *eure mende gucia* ,,tout ton pouvoir'', Dechepare, *Poésies*, p. 40, éd. de 1847.

Les dialectes basques français ont une variante, *ene*, pour la pre-

(1) En hollandais, le *n*, signe de pluralité, s'écrit toujours & ne se prononce jamais (dans la conversation); on dit *de paarde* pour *de paarden* ,,les chevaux''.

mière perſonne & diſent *ene etchea* ,,ma maiſon''. Le dialecte ſouletin paraît avoir fixé ſon choix ſur *ene* (1) comme pronom poſſeſſif, & *neuria, nouria* ſert comme adjectif poſſeſſif ,,le mien'' (2).

On a voulu établir une différence entre *ene* & *nere;* mais elle ne nous paraît avoir aucune valeur. A ce propos, M. Duvoiſin dit (3) : ,,Le baſque tire *ene* ,,mon'', du génitif, & *nere* ,,mien'' du paſſif ,,*ni* ,,moi''. M. *** ne connaît pas la diſtinction qui exiſte entre ces ,,deux formes. Il dit ,,mien père'', au lieu de ,,mon père'', *ene* ,,*aita*''.

Nous avons relu ce paſſage différentes fois, mais ſans le comprendre. *Ene* dérive du génitif, dit M. Duvoiſin. — Mais de quel génitif? D'abord, un pronom poſſeſſif ne dérive pas d'un génitif; un pronom poſſeſſif eſt un génitif; mais où trouver le nominatif de *ene? Ene* eſt un mot difficile à expliquer; mais l'explication de M. Duvoiſin ne nous avance guère. *Ene* n'a pas la forme d'un génitif; c'eſt tout ce que nous pouvons en dire. *Ene* eſt ſi peu un génitif, que Dechepare forme de *ene* le génitif pluriel *eneyen ; Izterbegier eneyen, Poéſies*, p. 58, ,,aux ennemis de moi'', ,,à mes ennemis''; & le ſouletin de nos jours paraît encore poſſéder un datif *eni*. Au contraire, *nere* ou *nire* eſt le génitif de *ni* & par conſéquent ſignifie ,,de moi'', & ainſi *nere aita* veut dire ,,le père de moi''. Que l'on diſe de nos jours généralement *ene* au lieu de *nere*, & que quelques dialectes (le ſouletin par exemple) aient une préférence pour *ene*, cela eſt fort poſſible ; mais l'étymologie n'a rien à voir dans l'emploi de ces deux pronoms, qui, au reſte, du temps d'Axular & de Haramburu, étaient employés l'un pour l'autre. Le premier de ces auteurs dit dans la préface : *Neure Jaun maitea*, & Haramburu écrit : *Neure baithan, neure contra*. Par contre ,,mien'' qui ſignifierait *nere*, ſelon M. Duvoiſin, eſt rendu par Axular par *ene: Ordea eneac dira faltac, Lettre de recom.*, p. 3, anc. éd. ,,Cepen-

(1) *Ene ginco hona. — Ene faltaz. —* Voir *Prône ſouletin*, 1676.

(2) M. Gèze (*Eléments de gr. baſque*, p. 62) s'embrouille dans la nomenclature & appelle les adjectifs poſſeſſifs des ,,pronoms poſſeſſifs''.

(3) *Actes de la Société philologique*, tome IV, mai 1874. Examen critique du ,,Guide élémentaire de la converſation baſque-français, lab., précédé d'un abrégé de grammaire''.

dant, les fautes sont miennes". Les mêmes auteurs écrivent aussi : *ene arima, ene ganik*, &c. Encore quelques exemples : *Neure buruari ungi behatzen badiot*, Chourio. „Si je me considère bien moi-même". *Baldin neure ausartgoa*, Liçarrague, *Epitre dédicatoire du N. T.*, p. XX (voir *Documents*, &c., de M. Vinson). „Si ma hardiesse"... *Hunetan applica ahal deçaquet neure defensionetan*, p. XXII. „Je pourrais faire servir à ma défense"... *Ene manera halaco bacen-ere*, p. XX. „Encore que ma condition soit telle"... On le voit, ces auteurs ne font aucune différence (1).

Le pronom possessif de la troisième personne est rendu par *bere*. Ce *bere* paraît être le génitif d'un pronom *be*, qui ne se trouve plus aujourd'hui, si ce n'est dans la troisième personne de l'impératif; *ikusi* fait *bekus* „qu'il voie" de *b-ekus; ekarri* fait *bekar* de *b-ekar* „qu'il porte", &c. *Bere* a donc été *beren*, mais comme les génitifs de tous les autres pronoms personnels, il a perdu le *n* final.

Bere est employé par tous les dialectes & signifie „son". *Bere echea* „sa maison". *Presuna haserretuen artean, bere gogara da deabrua.* „Parmi les gens colères, le diable est à son gré". Axular, p. 109, n. éd. *Bere adiskideak*, „ses amis".

Le pluriel „leur" est rendu par *beren* en b. g., mais dans les dialectes basques français *bere* sert pour „son" & pour „leur", ce qui est plus correct ; p. ex. *bere dembora guzia progotchoski emplegatzen zuten*, Chourio, p. 61. „Ils employaient utilement tout leur temps".

En guip. on emploie *beren* : *Nola ezin adierazo dituzten beren esakariak.* Lettre de Larramendi à Mendiburu, p. 3, recto. „Comme ils (prédicateurs) ne pouvaient faire comprendre leurs discours". — On se serait plutôt attendu à une seule forme dans les dialectes basques espagnols, puisque la langue espagnole dit „su" pour son & leur (2). *Bere* étant un génitif comme *nere, zure*, &c., aurait dû être aussi invariable.

(1) La différence que fait M. Géze (*Elém. de Gr. basque*, p. 62) entre *enia* „le mien" & *neuria* „le mien propre" n'a aucune valeur étymologique ; l'usage peut avoir sanctionné cette différence en souletin.

(2) Il est étonnant que ni Larramendi ni Lardizabal ne fassent mention de *bere*.

On peut encore rendre le pronom possessif de la troisième personne par le génitif du démonstratif *a: aren* ,,de lui" = ,,son", & *ayen* ,,de eux" = ,,leur". Ceci est l'usage dans tous les dialectes, & c'est aussi l'usage en espagnol; p. ex. *Don Miguel... certifico que aviendose visto por los Señores de èl.* — ,,Don Miguel certifie que l'ayant vu pour les Seigneurs de lui, c'est-à-dire pour les Messieurs du Conseil. — *Bere debozio guziarekin galdu zen azkenean zeren haren debozio guzia debozio azala zen.* Mendiburu, p. 5. ,,Malgré toute sa dévotion, il s'était perdu à la fin, car toute sa dévotion était (une) dévotion extérieure. *(Azala?)*

Le dialecte biscaïen a encore le pronom *euren, eureen* ,,son, leur". *Eta eure faltak ixilik aukitia* (1). Olaechea, p. 75. ,,Et laissent leurs fautes (des parents) cachées". — *Emenbada erakusten dira arrisku ta arimeen laban arrijak, euri aldendu...* J.-J. Moguel. *Echeco escolia, Berba aurrecoa.* ,,Ici donc sont enseignés les périls & les sombres glissades de l'âme, le fuir à eux (le moyen de les fuir)". — *Santa Barbara dago zeruban, ta eureen gurasuak inpernuban.* Moguel, p. 9. ,,Sainte Barbe est au ciel & ses parents en enfer". — *Baña egin ezkero (eginez gero) eurakan dana.* Moguel, p. 9. ,,Mais après avoir fait ce qui est en eux".

Ce pronom *eureen* a la forme d'un génitif & ferait conclure à un nominatif *eu*, avec la signification d'une troisième personne, ,,il"; or *eu* est ,,tu". Mais il paraît certain que les dialectes basques espagnols ont perdu l'aspiration; *eu* ,,tu" est donc pour *heu*, & *eu* pourrait être ,,il". Ceci ne nous mène pas encore beaucoup plus loin, mais cependant la régularité des trois personnes est remarquable, *neu, heu, eu, geu, zeu;* & nous aidera peut-être à découvrir un jour la véritable signification.

Le pronom possessif *zure* ,,votre" étant employé pour ,,ton", il a fallu faire un autre pluriel; ou plutôt, comme l'on avait fait un pluriel *zuek* ,,vous", ce *zuek* a donné un génitif *zuen*, c'est-à-dire *zuek* + *n;* ,,de vous = votre"; p. ex. *Çuen aita ceruetacoac-ere çuey barka dietzaçuen çuen faltac.* Marc XI, 25, T. R. ,,Afin que

(1) Nous ignorons la signification de *aukitia*.

votre Père qui eſt aux cieux vous pardonne auſſi vos fautes''.

En ſuffixant aux pronoms poſſeſſifs l'article, on forme ce que l'on appelle dans nos langues des adjectifs poſſeſſifs, *neuria*, *nerea* ,,le de moi = le mien''; *hirea* ,,le de toi = le tien''; *berea* ,,le ſien'', *gurea* ,,le nôtre'', *zurea* ,,le vôtre'', *berena* ,,le leur''.

§ 12.

Le pronom réfléchi.

Le pronom réfléchi eſt rendu en baſque par *buru* ,,tête'' : *Beren buruak billoſak ikuſi ziran* ,,ils ſe virent nus''. — *Bainan guardi emazue zuen buruei*, lab. *Baina beguira eieçue çuec ceuron buruëy*. Marc XIII, 9. ,,Mais prenez garde à vous-mêmes''. On voit par cet exemple que *buru* eſt plutôt conſidéré comme nom ; la traduction littérale du labourdin ferait : ,,Prenez garde aux têtes de vous''; *zuen* eſt pour *zuek-n* dont le *k* s'eſt perdu : ,,de vous''. *Ceuron* paraît être pour *zeure-one* ,,vous-mêmes'', ce qui indiquerait que la phraſe eſt conſtruite d'une autre façon.

Buru ne ſert pas ſeulement pour la troiſième perſonne, mais auſſi pour la première & la deuxième du pluriel. Nous n'avons pas trouvé d'exemple avec la première perſonne du ſingulier. On dit donc : *Goure buria, zoure buria. Goure buria bezala behaz da proximoa maithatu.* ,,Il faut aimer le prochain comme nous-mêmes''. *Certan iuya hic vaytaçac eure yzterbeguia, Hartan condemnacen duguec yhaurc eure burua* (1). D'après l'orthographe moderne : *Zertan iuya hik baytazak eure izterbegia, hartan condemnatzen dukek ihaurk eure burua.* ,,Tu feras toi-même condamné en cela en quoi tu as jugé ton ennemi''. —

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 60, éd. 1848. Ces deux vers contiennent pluſieurs faits intéreſſants : 1° l'emploi de *ezan* au préſent de l'indicatif *hic iuya bay-daza* ,,tu juges'' ; 2° la chute de l'*h* initial de *hihaurc (yhaurc)* ; 3° la répétition du pronom juſqu'à trois fois, ici peut-être à cauſe du mètre *hi-haur-eure-burua*.

Ez duzun zure buruaz urgilluzko gogoetarik (1). ,,Que vous n'ayez de pensées orgueilleuses de vous-même''. *Zergatik iruki nai dezu zure buruba besterik baño jakintsuagotzat* (2). ,,Pourquoi voulez-vous paraître plus qu'un autre quant à (vos) connaissances'' ?

§ 13.

Le pronom relatif.

Le pronom relatif est exprimé par le suffixe *n*, quand il s'agit du sujet ou de l'objet : *Sagarra min egin didan gaziegi zan* ,,la pomme qui m'a fait mal était trop aigre''. *Didan* est formé de *dit* + *n; dit* signifie ,,il a à moi'', & *n* est le pronom relatif ,,qui'', ainsi ,,que il a à moi''. La phrase était primitivement, selon toute apparence, *min egin det non gaziégi zan* (3). *Non* pouvait difficilement exprimer autre chose qu'un cas droit, & pour rendre les cas obliques on s'est servi du pronom interrogatif *zein* ,,qui'' suivi de l'article *a*, *zeina* ou *zeña* ,,lequel''; p. ex. *eche au zeñaren zu bide zera jabe* (2) ,,cette maison de laquelle (dont) vous paraissez être le maître''. *Zeñaren* génitif de *zein*. — *Eliz au zeñari eman zioten gure gurasoak ain beste urre* (4). ,,Cette église à laquelle nos ancêtres donnèrent tant d'or''. *Zeñari* datif de *zein*.

L'emploi des cas obliques de *zeina* ou *zena* ou *zoina*, selon les dialectes, aura eu, croyons-nous, une certaine influence sur l'emploi du pronom relatif comme sujet ou objet, & de là l'usage exceptionnel dans quelques dialectes, & usuel dans quelques autres, de *zeina* comme sujet ou objet.

Le remplacement de *n* comme sujet ou objet par *zein*, c'est-à-dire

(1) Chourio, *Imit.*, p. 29.

(2) Echeverria, *Imit.*, p. 7.

(3) Voir le suffixe *n*.

(4) Larramendi, Arte, p. 273. L'auteur ajoute qu'il n'y a pas d'autre manière de s'exprimer sous peine de parler mal.

d'un pronom relatif (quand bien même démonſtratif à l'origine), par un pronom interrogatif, peut paraître inutile ou vicieux; mais il nous ſemble que l'uſage en eſt décidément vicieux quand, malgré *zein* on ajoute encore le *n* à la flexion verbale, comme le font Larramendi, Moguel & autres. Dans l'exemple cité ci-deſſus, Larramendi emploie *zein: Sagarra zeinek min egin didan gaziegi zan* (1). — *Bere argitaſun ta buru onaz gañetik eukan errijan oſaba Abade on ta jakitun bat zeñek ez bakarrik emoten eutſazan atarako liburubak*... Moguel. Echeco eſcolia, p. 6. „Outre ſon activité & ſa bonne tête, il avait dans le village un oncle, abbé bon & ſavant, qui lui donnait non ſeulement des livres, mais"...

Ici on ne peut pas prouver que le *n* relatif eſt ſous-entendu, puiſqu'il s'aſſimile avec le *n* final de l'imparfait; mais on a la preuve que le biſcaïen fait uſage de *zeina* comme ſujet.

L'emploi de *zein* ou *zoin*, ſelon les dialectes, eſt très commun; chez Liçarrague, dans le Prône ſouletin (1676), & chez Belapeyre: *çoin ſariſtatu baitirate Parropiaz* (2) „qui ſeront récompenſés par la paroiſſe".

Juſqu'à préſent nous n'avons pas réuſſi à en trouver un exemple chez Dechepare.

On ſe ſert, comme l'on voit, de la forme indéfinie dans les dialectes baſques français, *zein* ou *zoin*, & non pas *zeina*.

§ 14.

Les pronoms interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs ſont: *nor*, b. g. l. bn., *nour*, ſ. „qui"; *zeñ*, b. g. *zein*, b. g. l. bn. *zoin*, l. *zouñ*, ſ. „qui, quel"; *zer*, b. g. l. bn. ſ. „quoi, quel".

(1) Larramendi, Arte, p 279.

(2) Belapeyre, *Catechima*, &c., p. 23.

En biſcaïen *nor* perd ſouvent le *r* ainſi que *zer*. *Zein da gizon haiñ zuhurra?*...Chourio. ,,Quel eſt l'homme ſi ſage''?... *Zer da?* ,,qu'eſt-ce''? *Zer! hoin laſter bazohaz?* l. ,,Quoi! vous vous en allez ſi vite''? *Nor da hor?* l. ,,Qui eſt là''? *Nork nahi du karroan igan?* l. ,,Qui veut monter en voiture''? *Zer da haur?* ,,Qu'eſt-ce que ceci''? Ax., p. 299.

Les ſuffixes s'ajoutent régulièrement au nominatif de ces pronoms, excepté *kin* & *tzat* qui s'uniſſent au génitif; *nor* + *k* fait *nork* pour le ſujet-agent; en biſc. le *r* ſe perd *nok; nor* + *n* fait *noren* ,,de qui'', avec la voyelle de liaiſon *e* (v. ch. VI, § 4) *nor* + *i* fait *nori* ,,à qui''; *nor* + *kin* fait *norekin,* pour *noren - kin,* avec éliſion de *n* devant *k* (v. ch. III); *zein* + *k* fait *zeinek; zein* + *i* fait *zeini,* &c.

Comme toujours les ſuffixes *n* (locatif), *z, ko, ra, ronz,* s'uniſſent aux pronoms ſous la forme *tan, taz,* &c. (v. le ſuffixe *k,* ch. VIII, § 4). Ainſi *nor* + *n* (locatif) fait *nortan; zein* + *n, zeinetan; zer* + *n, zertan; nor* + *z, nortaz; zer* + *z, zertaz; zer* + *ko, zertako.*

§ 15.

Les pronoms indéfinis.

Bat. En biſcaïen & en guipuzcoan le nom de nombre *bat* ,,un'' ſert comme pronom indéfini dans le ſens de ,,quelque'' & régit le génitif: *gizonen batek ikuſi du,* ,,un homme a vu''. *Gizonen bat dator,* ,,quelque, un homme vient''. *Etorriko balitz fedearen contra eſetſiren bat.* Confeſ., 89, V. Zavala, Verbo vaſc., p. 20, nº 35. ,,S'il venait une ou quelque perſécution contre la foi''.

Batzu eſt connu de tous les dialectes & ſignifie ,,quelques-uns''. Ce pronom eſt compoſé de *bat* & *zu.* Dans les dialectes baſques français la terminaiſon a conſervé ſa ſignification d'un pluriel; dans les dialectes baſques eſpagnols cette ſignification s'eſt perdue & l'on ne trouve plus que *batzuk,* b., ou *batzuek,* g. La différence entre le

patient et l'agent s'eſt par conséquent perdue, du moins en biſcaïen. Mais il y a partout un peu de déſordre; Pouvreau écrit: *batzuek diote* „quelques-uns diſent"; puiſque *batzuek* eſt l'agent *batzuk* aurait ſuffi; mais il eſt vrai, d'un autre côté, que *zu* pluriel, étant employé pour le ſingulier & étant devenu *zuek* „vous" pluriel, le chemin était tout tracé pour adopter cette même forme ici. Il eſt fort poſſible & même probable que l'on conſidérait *zu* comme un ſingulier, déjà du temps de Pouvreau, ſans cela cette erreur ne ſe ferait pas propagée juſqu'à nos jours. — Chourio écrit auſſi: *Batzuek on ditugu triſte garen demboran.* Imit., p. 66. „Quelques-uns nous plaiſent dans les moments que nous ſommes triſtes". *Batzuen beharra dugu* „nous avons beſoin de quelques-uns".

La terminaiſon *zu*, comme ſigne de pluralité, s'explique difficilement; comp. notre Dictionnaire.

Elibat ſ. „quelques-uns". Nous ignorons comment ce pronom eſt compoſé.

Bakoch, b., *bakoitz*, g., *bakotch*, l. bn., *bakhoitz*, ſ. „chaque". Il eſt très probable que ce pronom eſt compoſé de *bat*, dont le *t* a dû ſe perdre devant le *k;* mais *koch* nous eſt inconnu.

Ce pronom eſt employé ſubſtantivement & adjectivement, mais le guipuzcoan ſe ſert plutôt de *oro* adjectivement: *egun oro* „chaque jour"; *gizon oro* „chaque homme". *Ta eskatuten deutſa guztioen egillari berba bakochari ta guztiei iraatſi.* Moguel, Introd. „Et il demande au Créateur de toutes choſes de jeter une parole à chacun & à tous". — *Bakoitza berezi* „chaque choſe pour elle-même, ſéparée".

Batbedera „chacun". Ce pronom n'eſt en uſage que dans les dialectes baſques français, & n'eſt employé que ſubſtantivement. *Bat bedera* correſpond à l'expreſſion françaiſe, vieillie de nos jours: un chacun; all. ein jeder; angl. every one. *Bedera* paraît ſignifier „ſeul", voir ci-deſſous.— *Eta borthetaric batbedera cen perla bederaz.* T. R. Apoc. XXI, 21. „Et chacune des portes était d'une ſeule

perle". *Jangoikoak nola duen batbedera formatu.* Dechepare. ,,Comment Dieu a formé chacun".

Puiſque *bat* reſte invariable, il ſera préférable d'écrire, comme cela ſe fait généralement, *batbedera* en un ſeul mot.

Bedera n'exiſte, de nos jours du moins, que dans les dialectes baſques français. La ſignification n'eſt pas bien fixée; dans l'exemple ſ.v. *batbedera, bedera* correſpond à ,,ſeul"; ainſi que dans le verſet ſuivant: *Diacreac diraden emazte bederaren ſenhar.* I Tim. III, 12. ,,Que les diacres ſoient maris d'une ſeule femme". L'idée d'un ,,ſingulier" eſt donc exprimée par *bedera*. Larramendi en forme un adjectif, & dit dans ſa lettre à Mendiburu: *Bederako ergelkaria!* ,,Naïveté ſingulière" (1)! La verſion labourdine du N. Teſtament, Bayonne, 1828, a dans le premier exemple *perla batez*, dans le ſecond *emazte bakhar baten ſenhar.* L'origine reſte inconnue, mais *bedera* ſera un adjectif comme *bakhar*. Nous ne trouvons pas *bedera* chez M. Gèze, mais bien *batbedera;* & auſſi *bederazka* ,,un à un" (2).

Bana. Ce pronom ſignifie ,,chaque" dans tous les dialectes, mais avec une ſignification acceſſoire diſtributive & correſpondant à un datif: *Emango dizutet eun ſagar bana* ,,je vous donnerai à chacun cent pommes". M. Gèze traduit *bana* par ,,chacun une", & *banaka* par ,,un à un".

Banaka eſt formé de *bana-ka*, comme *zaldika* ,,à cheval" de *zaldi-ka; ka* ſignifie ,,à, par"; *ſoka* ,,par des regards", de *ſo-ka.* *Bana* paraît être formé de *bat* avec l'éliſion régulière de *t* devant *n* (voir ch. III); mais la terminaiſon ne s'explique pas.

Bertze, l. bn., *beſte*, b. g. ſ. ,,autre". Ce pronom eſt écrit par Liçarrague *berce*, que nous écririons *berze*, ce qui eſt auſſi l'orthographe nav. eſp., nous voulons dire ſans le *t*.

(1) Ni le primitif, ni le dérivé, ne ſe trouvent, autant que nous ſachions, dans ſon Dictionnaire.

(2) *Eléments de Gr. baſque*, pp. 66, 268.

Le *r* eſt une lettre qui ſe perd très ſouvent dans tous les dialectes & ſurtout en biſcaïen. Il eſt par conſéquent plus que probable que les dialectes lab. & bn. & nav. eſp. ont conſervé une forme plus primitive.

Nous avons propoſé dans notre Dictionnaire de décompoſer *berze* en *ber-ez* „pas le même = autre". Comme forme & comme ſignification, il n'y avait pas d'obſtacles ſérieux à cette étymologie. Il fallait ſeulement admettre l'hyperthèſe de l'*e; berze* pour *berez*.

Nous croyions avoir trouvé une variante dans l'adjectif verbal *berezi*, ſéparé. En dépouillant *berezi* de l'*i*, terminaiſon des adjectifs verbaux, il reſte *berez*, formé de *ber-ez* „pas le même, diſtingué, ſéparé".

Nous avions penſé un moment que c'était le même mot; *berezi* avec l'article fait *berezia*, & *berze* avec l'article fait *berzea*, mais peut faire *berzia* par ſuite de la loi qui veut que *e* devienne *i* quand ſuit l'article. Ainſi *berezia* & *berzia* pouvaient être comparés l'un à l'autre; mais ici il y a une raiſon qui empêche de les confondre & qui nous avait échappée; le *i* dans *berezia* „ſéparé" eſt primitif, c'eſt du moins un élément formatif; tandis que dans *berzia* pour *berzea* „l'autre" le *i* provient d'une mutation phonétique.

Hanitz, bn., *anitz*, g. bn., *hainitz*, lab., *anhitz*, lab. ſoul. „beaucoup". Ce pronom eſt employé adjectivement & ſubſtantivement, & dans le premier cas précède le nom qu'il définit. *Anhitz lekhutan da bere aitaren amoreagatik ongi ethorria*. Axular, p. XIV, n. éd. „Et il eſt le bien venu dans beaucoup d'endroits pour l'amour de ſon père. Subſtantivement: *hainitz dire erraiten dutenak* „il y en a beaucoup qui diſent". — *Eta ençuten çutenetaric anhitzec mireſten çuten*. Marc VI, 2, T. R. "Et beaucoup de ceux qui l'entendaient, s'étonnaient".

Hanitz eſt conſidéré comme un nom collectif; le verbe ſe met au pluriel.

Iñor, g., *inor*, b., *nihor*, l., *nehor*, l. b., *nihour*, *ihour*, ſ. „quelqu'un". *Hirur gutik eta hirur anhitzek galtzen dute nehor*. Proverbe

241 de Oihenart. ,,Trois peu & trois beaucoup gâtent le monde''. Litt. quelqu'un.

Ce pronom, accompagné de la négation *ez* ou d'un verbe avec un ſens négatif, ſignifie :- perſonne. *Iñor ez dezu illko*, g. ,,tu ne tueras perſonne''. *Nihork ethorri nahi badu ene ondotik.* Chourio, p. 139 (Matt. XVI, 24.) ,,Si quelqu'un veut venir après moi''. Selon Liçarrague : *Baldin nehor ene ondoan ethorri nahi bada.*

Inor ſera probablement compoſé de *nor* ,,qui'' & de *i*, mais que ſignifie le *i* initial? Il faut ſuppoſer que les dialectes baſques français ont une forme corrompue; *hor* ne ſignifierait rien ici; il faut encore ſuppoſer que les autres dialectes ont perdu l'aſpiration, & *inor* ſera pour *hinor* & par hyperthèſe *nihor*. Mais encore *hi-nor* eſt une forme que nous ne nous expliquons pas. Eſt-ce que les pronoms perſonnels auraient pu avoir ſervi ici pour indiquer le ſens indéfini de ce pronom? On le dirait pour *nor bere* ,,chacun''; litt. ,,lui qui, lui-même qui''.

Inor ou *nehor* ſuivent en tout le primitif *nor*.

Les ſuffixes s'ajoutent toujours, ſelon les mêmes règles, p. ex. *inor* + *k* fait *inork; nehor* + *k, nehork; inor* + *n inoren; nehor* + *i, nehori*. Les ſuffixes *n* (locatif), *z*, *ko, ra, rontz*, s'uniſſent, comme toujours, ſous la forme *tan, taz*, &c., *inorzaz*, g., *nehortan*, l. (?); en guip. *inorgan*. Voir les ſuffixes *n*, *z*, *gan*.

Norbait, b. g. l. bn.; *nourbait*, ſ. ,,quelqu'un''. *Norbeit*, Liçarrague. Ce pronom paraît être formé de *nor-bait*. Ce *bait* transforme les pronoms de définis qu'ils étaient en indéfinis. C'eſt ainſi que *zer* ,,quoi'' devient *zerbait* & *non, nombait;* exactement comme en anglais le mot ,,ſome'' & en all. le mot ,,irgend''; p. ex. irgend einer ,,quelqu'un''; irgend wo ,,quelque part''; en angl. ſome one, ſome where. *Norbait* eſt donc ,,quelque qui''; mais d'où vient *bait?* Peut-être de *baita* ,,auſſi''. Il nous paraît que *baita* ,,auſſi'' dérive de *bai da* ,,il eſt oui'', c'eſt-à-dire ,,il eſt en effet''. Cette phraſe affirmative pouvait être l'origine de l'adverbe affirmatif ,,auſſi''; comme les locutions dubitatives quiza, eſp. (qui ſait); (il) peut être, ſont l'origine des adverbes quiza & peut-être. Comment le ſens

affirmatif de *baita* en est venu à donner une valeur indéfinie, ne s'explique pas pour le moment; mais l'adverbe allemand auch „aussi" remplit exactement la même fonction: „wer auch„ quiconque; whoever; „wo auch" où que ce soit, wherever; „wie auch" de quelque façon que ce soit; howsoever. Les analogies ne manquent donc pas.

Les dialectes basques espagnols ont formé un pluriel de *norbait* en y suffixant *zuek: norbaitzuek* „quelques-uns".

Zerbait, b. g. l. bn., *zer ere*, s. „quelque chose". Ce pronom paraît être formé de *zer-bait*. Voir *norbait*. *Zerbait emain dizula, uste dezun regerekin sartze.*

Zembait, b. g. l., *zembat ere beit*, bn., *zoumbait*, s. „quelqu'un"(1). Ce pronom paraît composé de *zein*, ou *zeñ*, ou *zoun* & *bait;* comme *n* suivi de *b* devient *m*, on écrit *zembait*. Puisque *zein* ne se dit que des personnes, on s'attendrait à ne pas trouver *zembait* appliqué à des choses; cependant Liçarrague, Lardizabal, &c., s'en servent dans ces cas là. Comp. notre Dictionnaire; *norbait* & *bat* semblent être réservés aux personnes.

Eta han ciradenetaric cembeitec, ezpata idoquiric, io ceçan... Marc XIV, 47. „Et un de ceux qui étaient là tira son épée & frappa". *Nik haurk ere ukhen dizit zeynbayt ere amo.* Dechepare, p. 36. „Moi aussi j'ai eu des (quelques) amours".

Nor bere, g. l. bn., *nor ere*, bn., *nor bera*, b., *nour ere*, s. „chacun, quiconque".

Le dialecte bisc. écrit aussi *norbera* & place, par conséquent le suffixe à la fin du mot; p. ex. *Norberak daukanerik...* Olaechea, p. 79. „Quiconque possède". *Dauka* „il possède", *daukan* „qui possède"; *daukanerik*, pluriel indéfini, v. ch. VI, § 5.

Les autres dialectes laissent *bere* invariable & ajoutent les suffixes

(1) Larramendi ne distingue pas entre *zembat* „combien" & *zembait* „quelques"; voir Arte, p. 37.

à *nor. Ecen norc ere nahi ukanen baitu bere vicia ſaluatu.* T. R. Marc VIII, 55. ,,Et quiconque voudra ſauver ſa vie''.

Chourio fait ſuivre à *nor bere* le ſubſtantif verbal (l'infinitif), ce que nous ne nous expliquons pas. *Vanitate da aberaſtaſun galkhorren ondoan ibiltzea eta hetan nork bere eſparanzaren ematea.* Imit., p. 27 (1). ,,C'eſt vanité de courir après les biens périſſables, & de mettre tout ſon eſpoir en eux''. *Vanitate dohakabe bat da halaber nork bere artha guziak bizitze huntan ematea.* 27 (1). ,,C'eſt vanité & auſſi un malheur (quiconque) de mettre dans cette vie tout ſon ſouci''.

Elkar, g. l. bn., *alkar*, b., *alkhar*, *algar*, ſ. ,,l'un l'autre, réciproquement''.

Edozeñ, b., *edozein*, g. l. bn., *ediozoin*, bn., *edozouñ*, ſ. ,,quiconque, quelconque'', & auſſi ,,chacun'', du moins Moguel écrit: *Edozeñek daki errazago dana* (il faudrait *dala*) *gauzia eſaten egiten baño.* ,,chacun ſait qu'il eſt plus aiſé de dire une choſe que de la faire''. — *Eta baldin edoceinec replicatu nahi balu.* Dédicace du N. T. de Liçarrague. ,,Et ſi quelqu'un voulût répliquer''.

Ezer. Ce pronom correſpond de nos jours dans tous les dialectes à ,,quelque chose''. *Ezer badauka onik* (2). ,,S'il contient quelque choſe de bon''. — Autrefois *ezer* a dû ſignifier ,,rien''; comp. notre Dictionnaire pour l'étymologie de *ezer*.

Aujourd'hui pour exprimer ,,rien'' il faut qu'il ſe trouve dans la phraſe encore une négation; p. ex. *ezta* (*ez da*) *ezer* ,,il n'y a rien''.

(1) Chourio.

(2) Bartolome. *Euscal errijetaco*, Introd.

CHAPITRE IX.

LES NOMS DE NOMBRE.

§ 1.

Noms de nombre cardinaux.

1. *Bat.*
2. *Bi, biga.*
3. *Hirur, hiru.*
4. *Laur, lau.*
5. *Bortz, bost.*
6. *Sei.*
7. *Zazpi.*
8. *Zortzi.*
9. *Bederatzi, beratzi.*
10. *Hamar, amar.*
11. *Hamaika, amaika, hameka.*
12. *Hamabi, amabi.*
13. *Hamahirur, amairu.*
14. *Hamalaur, amalau.*
15. *Hamabortz, amabost.*
16. *Hamasei, amasei.*
17. *Hamazazpi, amazazpi.*
18. *Hamazortzi, amazortzi.*
19. *Hemeretzi, emeretzi.*
20. *Hogei, ogei.*
21. *Hogeitabat, ogeitabat.*
22. *Hogei eta bi, ogeitabi,* &c.
30. *Hogei eta hamar, ogeitamar.*
40. *Berrogei.*
50. *Berrogei eta hamar.*
60. *Hirurogei.*
70. *Hirur hogei eta hamar.*
80. *Laur hogei, laurogei.*
90. *Laur hogei eta hamar.*
100. *Ehun, eun.*
1000. *Milla, mila.*

Ce ſont les dialectes baſques eſpagnols qui ont perdu le *h* initial & le *r* final : *iru* pour *hirur*. Larramendi cite encore dans ſon Dictionnaire une variante curieuſe de *ſei ;* dont il donne le pluriel comme *ſeyac* & *ſeyrac.* Ainſi *ſei* aurait eu auſſi un *r* final *ſeir.*

L'article & les ſuffixes s'ajoutent aux noms de nombre comme à tout autre nom & ſelon les mêmes règles.

Bat + *k* caractéristique de l'agent serait *batk;* par conséquent on intercale la voyelle de liaison *e* afin de pouvoir prononcer le mot : *batek* ,,un''. *Bat* + *a* fait *bata* ,,l'un'' ; *bata* + *k*, agent, fait *batak ;* *bat* + *n* (génitif) fait *baten* ,,d'un'' ; & *bat* + *n* (locatif) fait *batetan* ,,en un'', & ainsi de suite. *Bi* + *n* fait *biren* ,,de deux'' avec *r* euphonique ; *bi* + *ak* fait *biak* ,,les deux'', & *biak* + *n* fait *bien* ,,des deux'', exactement comme *gizonak* + *n* fait *gizonen.*

Bat, peut être pris au pluriel, mais dans ce cas on ne dit pas *batak.* Le pluriel est formé par *zu* dans les dialectes basques français, & par *zuek*, pluriel de *zu*, dans les dialectes basques espagnols. *Batzu* est devenu pronom indéfini avec la signification de ,,quelques''. Voir les pronoms indéfinis.

§ 2.

Noms de nombre ordinaux.

Les noms de nombre ordinaux sont formés des cardinaux en ajoutant la terminaison *garren*, ou *gerren* en soul., à l'exception de *bat;* on ne dit pas *batgarren*, si ce n'est dans les composés : *ogeitabatgarren* ,,vingt & unième''; — on dit *lehenbiziko*, *lenbiziko*, *lenengoa*, *lendabizikoa* ,,le premier'' de *len-go* ,,de-avant''; & *lengoa* ,,le de avant'' c.-à-d. le premier. Comp. notre Dictionnaire s. v. *len.*

La terminaison *garren* est obscure ; nous avons proposé dans notre Dictionnaire de considérer *garren*, *gar* + *n* comme un superlatif, c.-à-d. un génitif, puisque les nombres ordinaux, dans plusieurs langues, sont exprimés par des adjectifs superlatifs. Comp. notre Dictionnaire.

On dit donc *bigarren*, *hirugarren*, &c.

CHAPITRE X.

LE VERBE.

§ I.

Remarques préliminaires.

Dans une étude ſpéciale ſur le verbe baſque (1), nous avons tâché de prouver que la conjugaiſon baſque ne s'éloigne pas autant qu'on l'a cru de celle des autres langues.

Sans vouloir nous diſculper des erreurs que contient notre Étude, il nous ſera permis de demander s'il eſt ſi étonnant que nous n'ayons pas réuſſi d'emblée à débrouiller dans tous ſes détails une conjugaiſon embrouillée en elle-même & rendue obſcure par une foule de théories très peu ſatisfaiſantes. Heureuſement, la plus grande erreur que nous ayons commiſe a été dénoncée dans l'appendice de l'étude même : c'eſt celle qui fait dériver les flexions *dut*, *duzu*, &c., du nom verbal *eroan*. L'incertitude de la chute du *k* avait été pour nous un obſtacle à admettre que *daukat* ,,je tiens'' (de *eduki)*, eût pu devenir *daut* ,,j'ai''; car auſſi longtemps que les lois phonétiques ne nous autoriſaient pas à admettre cette éliſion, cette explication n'avait aucune valeur (2).

Aujourd'hui, il n'y a plus de doute ; le *k* médial ſe perd, &, par conſéquent, nous croyons reconnaître dans les flexions de *eduki* ,,avoir'' les flexions de *eduki* ,,tenir''. Nous penſons cependant avoir contribué à éclaircir la queſtion de la conjugaiſon baſque ,

(1) *Etude ſur l'origine & la formation des verbes auxiliaires baſques.*

(2) Tout concourt à faire admettre *iduki* comme origine de la conjugaiſon abſolue *(dut, duzu, du*, &c.), ſeulement la chute du *k* doit être certaine. Voir notre *Etude ſur l'origine*, &c., p. 123.

en indiquant *eroan* comme le nom verbal qui a donné les flexions à deux régimes pour l'auxiliaire ,,avoir''. Ailleurs déjà nous avions entrevu l'origine de ces flexions (1), & plus nous avons étudié le verbe, plus nous nous fommes trouvé en droit de maintenir l'exactitude de notre théorie, qui a été appelée ironiquement ,,originale théorie'', & que nous demandons la permiffion d'appeler ,,théorie originale'' (2).

Jufqu'à préfent on n'a donné que des tableaux, ce qui n'explique rien ; on chercherait vainement un principe. Ce qu'il fallait, c'était des lois, des règles, une méthode enfin, & bien que nous donnions auffi des tableaux, afin de rendre notre démonftration plus claire, nous croyons que nos règles fuffiront, jufqu'à un certain point, à conjuguer tout verbe bafque, tout comme les règles de la conjugaifon des verbes des autres langues fuffifent, jufqu'à un certain point, à faire conjuguer les verbes de ces langues. Sous ce rapport, nous efpérons faire rentrer la langue bafque dans la famille des langues naturelles, d'où elle était bannie par fuite de théories où la fantaifie règne en fouveraine. Le furnaturel a été & eft encore toujours invoqué pour expliquer le verbe bafque. Défefpérant fans doute de trouver une folution rationnelle à la queftion de la conjugaifon, on s'eft jeté dans les bras de la théologie & l'on a voulu expliquer par un dogme chrétien ce qui était une difficulté grammaticale (3).

Conjuguer, c'eft affembler, dans un ordre accepté, le fujet, le nom verbal & quelquefois l'objet (4). Cette définition, donnée plutôt en vue des langues aryennes, s'applique parfaitement à la conju-

(1) Voir notre Dictionnaire, p. XXI de l'introduction.

(2) Comme le dit avec raifon M. Vinfon, dans fa critique de notre Étude, ,,Nous différons abfolument d'avis fur les principes, fur le point de départ même''. — *Revue de ling.*, vol. VIII, p. 154. Et ailleurs : *Daroat* ,,je l'emporte'' n'a rien de commun avec *drauat*. *Revue de ling.*, vol. VII, p. 65. — Nous attendons que M. Vinfon faffe connaître fes principes, qu'il nous a promis depuis 1872, en difant : Déjà mes déductions prennent corps & je crois voir l'édifice commencer à s'élever. *Revue de ling.*, vol. V, p. 218.

(3) Voir *Revue de ling.*, vol. V, p. 200.

(4) Littré, Dict., s. v. conjuguer.

gaiſon baſque; il n'y aurait qu'à changer le ,,quelquefois'' en ,,toujours''. — Le principe eſt le même ; *dut* n'eſt pas plus extraordinaire que ,,j'aile''; ſeulement, en français, on écrit ,,je-ai-le'', dont la ſyntaxe a fait ,,je l'ai''. En baſque, on n'écrit jamais *d-u-t*, mais toujours *dut*. Pour le moment, il eſt impoſſible de dire ce que la prononciation a fait diſparaître ; *d* & *t* ne ſont que des repréſentants de pronoms ; mais il eſt tout auſſi certain, croyons-nous, que le baſque *draukat* (bn.) ſignifie ,,je l'ai à lui'', que le hollandais ,,ik heb't'm'' (1). Le hollandais eſt pour : ik heb het hem, je-ai-le-à lui. *Draukat* ou *derokat* eſt formé de *d-eroa-ho-t* ,,je-lui-ai-le'' en liſant à rebours (2). Nous avons choiſi une flexion où les pronoms ne ſe ſont pas bien conſervés ; mais les pronoms de la première & de la deuxième perſonne ſont identiquement les mêmes que ceux qui ſont employés iſolés. Quand donc une flexion eſt obſcure, ce n'eſt pas la langue qui eſt bizarre ou divine, ou tout autre qualificatif qu'on voudra lui appliquer, c'eſt nous qui ſommes dans l'ignorance, par rapport à ſes lois phonétiques ou à ſes particularités de prononciation. Encore un exemple hollandais ; pour dire : le lui as-tu dit ? nous écrivons : hebt gy het hem gezegd ? mais nous prononçons hy't'm gezeid ? Ainſi avec les e de liaiſon : hyetem = hebt gy het hem, as-tu-le-à lui. Les langues aryennes, bien qu'elles ne ſoient pas agglutinantes, fourniſſent encore aſſez de cas d'agglutination exceptionnelle (dans la langue parlée) pour calmer l'étonnement cauſé par des formes très contractées.

La conjugaiſon primitive, avec ſes trois modes & ſes deux temps, ne ſuffiſant pas à exprimer toutes les nuances voulues, la langue baſque a eu recours, comme toutes les autres langues, à d'autres verbes ſervant d'auxiliaires. Le mécaniſme de la conjugaiſon eſt très ſimple, comme l'on verra dans la ſuite, ce qui nous a permis de reconſtruire avec pleine certitude, croyons-nous, la conjugaiſon de tout verbe & par conſéquent de tous les auxiliaires qui ne ſont plus en

(1) Si nous remplaçons les apoſtrophes par des *e* de liaiſon, comme en baſque : *ikhebetem*, le baſque & le hollandais n'auront rien à ſe reprocher.

(2) Voir ch. XI, § 3.

usage aujourd'hui. C'est de là que viendra l'explication de toutes ces flexions si mystérieuses aujourd'hui ; p. ex. *ikusi dait* ,,je puis le voir''.

Dait est la troisième pers. sing. prés. indic. de *edin* ,,pouvoir'', & formée de *d-adi-t* ,,je-puis-le'', en lisant à rebours. Heureusement Liçarrague nous a laissé, dans son N. T., un grand nombre de flexions inusitées & inconnues aujourd'hui. Il forme les imparfaits & les parfaits définis avec deux auxiliaires différents ; pour le verbe transitif, ce sont *euki* & *ezan;* pour le verbe intransitif, ce sont *izan* & *edin* (1). Pour le verbe intransitif on s'en était déjà aperçu, du moins dans les cas où ce verbe n'a pas de régime ; p. ex. *Orduan Iesus eraman cedin.* Matt. IV, 1. ,,Alors Jésus fut emmené''. Oihenart est le premier, si nous ne nous trompons, qui ait indiqué l'emploi de l'imparfait de *edin* comme auxiliaire du parfait défini ; mais cette forme sautait assez aux yeux pour qu'on dût s'en apercevoir. Les flexions avec deux régimes comme auxiliaires des verbes transitifs sont moins faciles à distinguer ; p. ex. *eta bere thesaurac... presenta cietzoten.* Matth. II, 11. ,,Et ils lui présentèrent les trésors''. — *Cietzoten* vient de *ezan;* c'est la troisième pers. plur. imparf. indic. avec deux régimes ,,les à lui'', & formée de *z-itza-ho-te-n*.

Ces mêmes flexions se retrouvent aujourd'hui comme auxiliaires du subjonctif, & alors suivies de la conjonction *n* ,,que''; ce qui ne change rien ici, puisque l'imparfait se termine par un *n*, & les deux *n* s'assimilent.

Peu à peu les mystères disparaissent & les terminaisons ou terminatifs d'autrefois deviennent des flexions. Il en est de même des modes & des temps. Nous verrons que le futur & le conditionnel ont été formés d'après le procédé suivi par les langues romanes.

Un ouvrage que nous citerons souvent dans le cours de ce chapitre est celui de Zavala : ,,El verbo regular vascongado del dialecto viscaino por Fr. Juan Mateo de Zavala, &c. San Sebastian, 1848''.

Nos vues, radicalement opposées à celles de l'auteur, qui ne voit que des terminaisons dans les flexions du verbe, sont cause de nom-

(1) Voir la syntaxe.

breufes obfervations fur ce travail, très complet dans fon genre, mais très confus, malgré l'ordre apparent qui y règne.

Notre critique aurait porté fans doute fur un moins grand nombre de points, fi l'on n'avait tenté de nos jours de faire paffer l'auteur pour une autorité à invoquer ou plutôt à impofer.

§ 2.

Le verbe en général. Claffification du verbe.

Les verbes bafques felon leur nature, leur fignification & leur conjugaifon, peuvent fe divifer en deux claffes.

1° Verbes primitifs & verbes dérivés.

2° Verbes tranfitifs & verbes intranfitifs.

3° Verbes réguliers & verbes périphraftiques.

Un verbe eft primitif comme *ekarri* ,,porter''; *joan* ,,aller''.

Un verbe eft dérivé comme *appaindu* ,,orner'' de *appain* ,,ornement''; *garbitu* ,,nettoyer'' de *garbi* ,,propre''.

Un verbe eft tranfitif comme *ekarri* ,,porter''; intranfitif comme *joan* ,,aller''. Ce n'eft pas feulement la fignification qui indique qu'un verbe eft tranfitif ou intranfitif; c'eft auffi la conjugaifon qui eft différente, du moins au préfent de l'indicatif.

Le verbe primitif eft le feul qui ait une conjugaifon régulière; *ekarri* fait *dakart* ,,je le porte''; *joan* fait *noa* ,,je vais''.

Les verbes dérivés font tous conjugués par périphrafe; c'eft-à-dire que la conjugaifon fe compofe d'un nom verbal accompagné d'un auxiliaire; on ne dit pas ,,je vois'' mais ,,j'ai en vue'', *ikuften dut*. *Ikuften* eft le nom verbal (nom au locatif); *dut* eft l'auxiliaire. Cette conjugaifon eft d'une date plus récente.

Le verbe régulier correfpond à peu près à nos verbes; c'eft un nom verbal fléchi de différentes manières, pour indiquer les différents temps & les différentes perfonnes.

La conjugaifon des verbes réguliers eft la conjugaifon primitive.

Les verbes auxiliaires ſont eux-mêmes des verbes primitifs, réguliers; il s'en ſuit que ſans verbes réguliers, pas d'auxiliaires, & ſans auxiliaires, pas de conjugaiſon périphraſtique.

Il n'y a aucune raiſon pour ne pas admettre que tous les noms verbaux primitifs aient eu autrefois une conjugaiſon régulière ; c'eſt ſans doute la tendance à préférer la périphraſe qui eſt cauſe de ce que le nombre de ces verbes diminue de jour en jour. On trouve chez Liçarrague, Axular, Larramendi, &c., pluſieurs noms verbaux conjugués régulièrement, & qui ne le ſont plus de nos jours que par périphraſe ; p. ex. *ikuſi* qui fait auſſi *dakuſt* ,,je vois''.

§ 3.

Nous diſtinguons trois formes verbales :

1° Le thème verbal : *ekar*.

2° L'adjectif verbal : *ekarri*.

3° Le ſubſtantif verbal : *ekarten*.

Il ſerait riſqué, comme nous l'avons dit ailleurs (1), de pouſſer l'analyſe plus loin & de rechercher la racine de ces noms verbaux. Il ſe peut que le thème, dans quelques-uns des noms verbaux, ſoit en même temps la racine verbale, comme *as* de *aſi*, *ar* de *artu*, *gal* de *galdu ;* mais nous ne poſſédons aucun moyen pour découvrir ſi nous avons à faire à des formes primitives, ſimples, ou bien ſi elles ſont ſimples ſeulement par ſuite de dégradation phonétique.

Nous acceptons donc pour thème verbal, ce qui reſte de l'adjectif verbal après en avoir retranché la ſyllabe ou la voyelle formative, qui fait du thème un adjectif verbal. Ce thème ſe retrouve en outre dans l'impératif des verbes primitifs ; la 3ème perſonne du ſingulier eſt le thème verbal, précédé de la caractériſtique de la perſonne : *b*. Ainſi *ibilli* fait *bebil, b-ebil ; ekarri* fait *bekar, b-ekar ; ebil* & *ekar* ſont donc les thèmes.

(1) Introduction de notre Dictionnaire, p. v.

§ 4.

L'adjectif verbal.

L'adjectif verbal, de tout verbe basque, est connu; c'est la forme donnée par le Dictionnaire & que, par habitude, on traduit par l'infinitif; *erosi* „acheté" est rendu par „acheter".

Il y aurait peut-être de la pédanterie à citer le participe passé correspondant, & nous nous conformerons à l'habitude de citer l'infinitif.

L'adjectif verbal se termine en *i*, *du* ou *tu*, quelquefois en *n*; par exception en *e* & *o*.

Les adjectifs verbaux en *e* & *o*, comme *erre* „brûler" & *eo* „tisser" sont extrêmement rares, & paraissent être des racines verbales. Encore est-il possible que ces adjectifs verbaux soient arrivés à cet état de simplicité par suite d'élimination.

Les adjectifs verbaux en *n* sont beaucoup plus nombreux, mais il est difficile de décider si le *n* appartient au thème, ou bien si c'est une lettre formative comme le *i*. La tendance de l'*n* à se perdre comme finale, est si grande, & les cas où il faut l'élider, selon les lois phonétiques, sont si nombreux, que les noms verbaux en *n* ne conservent cette lettre que dans l'adjectif verbal non modifié. Devant *k*, *r*, *l*, *t*, le *n* disparaît toujours, ainsi que dans les verbes intransitifs; p. ex. *joan* „aller" fait au présent de l'indicatif *noa* „je vais"; & l'impératif de *eraman* est *berama* „qu'il emporte". On se demande par conséquent si le *n* disparaît, parce qu'il se trouve à la fin du mot, ou bien, s'il se perd comme dans *noa*, parce que la lettre formative (quelle qu'elle soit) se perd toujours dans les verbes intransitifs; p. ex. *ibilli* fait *nabil* „je marche", de *n-ibil*; *etorri* fait *nator* „je viens", de *n-etor*; &c. Les deux cas sont possibles, & nous ne savons rien qui puisse influencer la décision dans un sens ou dans un autre. Il serait donc prématuré de citer des thèmes verbaux *ja*, *ema*, *erama*, &c., au lieu de *jan*, *eman*, *eraman*, aussi longtemps que la question

ne ſera pas décidée. — Faudrait-il y voir des noms ſyncopés avec *egin? Egin* eſt *ein* en biſc. & *een* dans *atſeen*, de *ats-egin*.

On pourrait croire que le *n* appartient au thème, puiſque l'on trouve les variantes *izan* & *izandu; egon* & *egondu;* & qu'il n'eſt pas probable que l'on ait ajouté les deux caractériſtiques de l'adjectif verbal *n* & *du*. Mais on trouve *ezagun* & *ezagutu*, *izan* & *izatu*, *egon* & *egotu;* il eſt donc poſſible que l'on ait été tout auſſi peu renſeigné par rapport à l'origine de cet *n*, que nous le ſommes aujourd'hui, & que l'on ait ajouté une ſeconde fois le ſigne de l'adjectif verbal, la ſignification du premier s'étant affaiblie ou perdue.

Pour *i* & *du* ou *tu*, il nous ſemble qu'il n'y a pas de doute; ce ſont les véritables caractériſtiques des adjectifs verbaux : *eroſi* de *eros; aſi* de *as; artu* de *ar; galdu* de *gal*.

Mais il y a une différence marquée entre les deux caractériſtiques; *i* ne ſert jamais à former des adjectifs verbaux dérivés; c'eſt toujours *du* ou *tu; garbi* ,,propre'' fait *garbitu* ,,nettoyer''; *erraz* ,,facile'' fait *erraztu* ,,faciliter'' & jamais *errazi*.

Par contre *du* ou *tu* ſert, ainſi que *i*, à former les adjectifs verbaux des thèmes verbaux : *eros* fait *eroſi* ,,acheter''; *as* fait *aſi* ,,nourrir''; *ich* fait *ichi* ,,fermer''; *ar* fait *artu* ,,prendre''; *gal* fait *galdu* ,,perdre''.

Il ſe préſente ici une queſtion aſſez obſcure. Pourquoi eſt-ce que *i* eſt d'un uſage ſi reſtreint en comparaiſon de *du* ou *tu*, qui s'applique indifféremment au ſubſtantif, à l'adjectif, à l'adverbe? Nous croyons pouvoir en donner l'explication.

Chacun a dû s'apercevoir que la terminaiſon *du* de l'adjectif verbal a la même forme que la 3me perſonne du ſingulier de l'indicatif: *du* ,,il l'a''. On traduit *du* par ,,il l'a'', mais *du* ne ſignifie en réalité que ,,l'a''; le-a, *d-u*. La 3me perſonne ſe fait toujours (preſque toujours) remarquer par ſon abſence; c'eſt la perſonne la plus imperſonnelle de tout le verbe, & c'eſt cette condition qui la rendait peut-être plus propre que toute autre forme verbale à exprimer l'adjectif verbal ou participe paſſé.

Le verbe en baſque, & dans beaucoup d'autres langues, eſt ſouvent rendu par un nom accompagné de l'auxiliaire; ainſi *maite* ,,cher'';

en all. ,,lieb'', avec l'auxiliaire, fait *maite dut* ,,je l'aime''; *maite du* ,,il l'aime''; en all. ,,er hat ihn lieb''. Mais au fond *maite du* exprime ſeulement l'action d'aimer, le ſujet (il) n'étant pas indiqué. Il eſt vrai que l'objet eſt exprimé par *d* ,,le''; mais les langues de pluſieurs peuples démontrent qu'il a été difficile pour quelques-uns d'entre eux de ſe figurer une action ſans objet (ce qui ſera peut-être la raiſon, ſoit dit en paſſant, qu'en baſque l'objet ne peut ſouvent pas ſe ſéparer de la flexion). Quoique le ſigne y fût on n'a plus eu conſcience de ſa ſignification & *maite du* en ſera arrivé à exprimer ,,aimé''; & par ſuite de l'agglutination *maite du* eſt devenu *maitetu*, puis *maitatu*, adjectif verbal au ſens de ,,aimé''.

La ſignification de l'auxiliaire eſt ſi bien oubliée que les flexions ſont conſidérées comme des ſignes conventionnels, des ,,terminaiſons'' ou des ,,terminatifs'' (1), comme diſent, de nos jours encore, quelques baſquiſans, qui n'y voient qu'un amas de lettres. Selon Chaho *dut* ſe compoſe de *da-houra-t!*

Il reſte encore une petite difficulté à vaincre. Il y a des noms verbaux comme *ſar*, *ſal*, *gal*, *ar*, *aſi*, &c., qui ont l'apparence d'être des noms verbaux primitifs & qui cependant paraiſſent comme adjectifs verbaux, ſous la forme *ſartu*, *galdu*, *ſaldu*, *artu*, &c. Comment ces noms verbaux étaient-ils conjugués, eux qui paraiſſent être primitifs, avant que *du* ſe fût uſé au point de pouvoir ſervir de terminaiſon?

La difficulté n'eſt pas aſſez ſérieuſe, croyons-nous, pour renverſer notre hypothèſe par rapport à la terminaiſon *du;* & peut-être en trouverons-nous l'explication dans les noms verbaux ſuivants qui offrent des variantes: *eſtali* = *eſtaldu*, *itzali* = *itzaldu*, *kiskali* = *kiskaldu*, qu'on pourrait prendre pour *eſtal* + *i* ou *du*, *itzal* + *i* ou *du*, &c. Il nous paraît plus probable que *eſtali* eſt formé de *eſte-ari*, & *itzal* de *ich-ari*, & *kiskali* de *kisk-ari;* comme *afaldu* eſt pour *af-ari-du; goſaldu* de *goſe-ari-du*, &c. (2).

(1) Il n'eſt guère facile de ſaiſir la nuance de ces termes qui n'expliquent rien, ni l'un ni l'autre.

(2) Voir notre Dict. baſque.

Nous avons donc probablement dans *artu*, *ſaldu*, &c., des noms corrompus, contractés. Une ſeule lettre d'élidée change beaucoup un mot; p. ex. *ezagun* en perdant le *g* fait *ezaun;* au préſent de l'indicatif *dazaut* ,,je connais''. Un exemple qui ſemble confirmer notre hypothèſe c'eſt le nom verbal *ari* ,,être occupé'' qui, accompagné de l'auxiliaire, forme *diardut*. Ce *diardut* a été conſidéré juſqu'à préſent comme une flexion, & perſonne n'y avait reconnu *diar-dut*, pour *yar-dut* (1), & *yardut* a reparu, après avoir perdu le *t* (qui eſt le pronom ,,je''), ſous la forme *yardun* comme adjectif verbal, ſynonyme de *ari;* on avait oublié que la 3me perſonne de l'auxiliaire s'y était incorporée.

La terminaiſon de l'adjectif verbal ſe perd ſouvent dans les dialectes baſques français; p. ex. *ebak, atchik, idek* pour *ebaki, atchiki, ideki.*

Les dialectes baſques eſpagnols ne font uſage du thème que dans l'impératif, ce qui n'eſt que juſte; l'impératif a été appelé une interjection verbale. Le guipuzcoan dit par exemple: *el akio* ,,faiſis-le''; *ar ezazu* ,,prends-le''; litt.: prenez-le.

La tendance à abréger l'adjectif verbal a produit, dans les dialectes baſques français des formes incorrectes; p. ex. *hant* de *hantu*, ſyncope de *handitu*, de *handi* ,,grand''; *laket* de *laketu*, *eskent* de *eskentu*, &c. Comme on ne peut avoir formé d'autre adjectif verbal de *handi* que *handitu* dont *hantu* eſt la ſyncope, il reſterait *han* & non *hant*, ſi l'on fait tomber la terminaiſon. Le *t* qui ſe trouve dans tous les adjectifs verbaux, appartient par conſéquent à la terminaiſon dont la moitié, c'eſt-à-dire la voyelle, s'eſt perdue.

Il y a encore une obſervation à faire par rapport aux noms en *i*. Il ne faut pas confondre les adjectifs en *i* avec les adjectifs verbaux en *i;* dans les premiers le *i* eſt radical; dans les ſeconds il eſt l'élément formatif de la catégorie. Faute d'avoir ſu cela, l'auteur anonyme d'un ,,Guide baſque'' a formé *buſtitu* de *buſti*, adjectif verbal, ſignifiant ,,mouillé''. M. Duvoiſin a relevé cette erreur avec raiſon, dans un article (2), par rapport à ce ,,Guide''; mais il n'en donne

(1) Voir notre Dict. ſ. v. *Jardun*.

(2) *Etudes ſur la langue baſque*, par M. Duvoiſin. Paris. 1874.

pas la raiſon. L'auteur paraît même avoir une autre opinion que nous par rapport à cet *i*. On lit dans un article qui a paru dans le ,,Congrès ſcientifique de France, tenu à Pau 1873'', ce qui ſuit: ,,Mais ſi ,,le radical ſe termine par un *k* comme dans *ebak* (couper), *atchik* ,,(tenir), *idek* (ouvrir), un *i* euphonique précède le ſuffixe : *ebakitze*, *atchikitze*, *idekitze*''. — Le *i*, pour l'auteur, n'a donc pas de valeur, c'eſt une lettre euphoniqne; pour nous, au contraire, il eſt la caractériſtique de toute une catégorie de mots; & c'eſt pour cette raiſon que *buſti* ,,mouillé'' ne pouvait pas devenir *buſtitu*; *buſti* était déjà un adjectif verbal & ne pouvait pas admettre *tu*, autre caractériſtique du nom verbal.

Le *i* n'eſt jamais euphonique, & *ebaki*, adjectif verbal indéfini, devient *ebakia*, adjectif verbal défini.

Mais comment découvrir que *buſti* eſt *buſt-i*, adjectif verbal ,,mouillé'', & *garbi*, par exemple, adjectif ,,propre'', dont on forme *garbitu* ,,nettoyer''? Le ſentiment de la langue guidera, ſans doute, les Baſques; mais le ſentiment trompe quelquefois & ce ſera, croyons-nous, à l'étymologie à décider la queſtion en dernier reſſort.

Liçarrague n'écrit pas toujours l'adjectif verbal en *i*, ſans cet *i*; p. ex. *Populu ilhumbean cetzanac argui handi ikuſſi vkan du.* Matt. IV, 16. ,,Le peuple qui était aſſis dans les ténèbres, a vu (litt. a eu vu) (1) une grande ténèbre''. *Eta Jeſuſec Galileaco itſas aldean çabilala ikus citzan bi anaye.* Matt. IV, 18. ,,Et Jéſus marchant le long de la mer de Galilée vit deux frères.

§ 5.

Le ſubſtantif verbal.

Le ſubſtantif verbal eſt un nom au locatif; il eſt formé d'un thème verbal ou d'un nom, verbal ou autre, & du ſuffixe du locatif *n*. Or comme le locatif, quand il eſt indéfini, s'exprime par *tan* (voir le

(1) Ch. XII, § 11.

ſuffixe *n)*, & que le ſubſtantif verbal eſt auſſi indéfini, la terminaiſon du ſubſtantif verbal ſe trouve être *tan* ou *ten; ikus* fait *ikuſten; adi* fait *adietan*.

Le dialecte biſcaïen a conſervé la forme en *tan;* mais comme tous les autres dialectes, il a généralement *ten*. Ainſi : *erantetan*, b. „lever"; *aſazketan*, b. „ſe raſſaſier"; par contre, *ibilten*, *ikuſten*, &c.

Du moment qu'on exprimait le locatif ſingulier indéfini par un locatif pluriel, il fallait faire la même choſe pour les noms verbaux, qui, ſouvent, ne ſont que des noms ſubſtantifs ; & c'eſt ainſi qu'on a formé du ſubſtantif *il* „mort", le ſubſt. verbal *iltan* „dans mourir", littéralement „dans les morts". La terminaiſon eſt généralement *ten*, mais il nous paraît qu'on peut admettre que *tan* eſt la forme primitive (1), comme il s'en eſt conſervé des exemples en biſcaïen. Les modifications du nom verbal ont peut-être contribué leur part à la mutation de la voyelle *a* en *e*.

Iltan, pour en reſter à cet exemple, eſt donc la forme primitive ; plus tard, quand il a fallu des noms d'actions correſpondant à nos infinitifs, on aura retranché le *n*, qu'on ſavait être le ſigne du locatif, & c'eſt ainſi que s'eſt formé *ilta* ou *ilte* „mourir", nouveau ſubſtantif verbal, qui à ſon tour était prêt à ſubir toutes les modifications que les ſuffixes pouvaient lui faire exprimer ; ainſi *ilte* „mourir"; *iltea* ou *iltia* „le mourir"; *ilteko* „pour mourir"; *iltera* „vers mourir", &c. Dans la conjugaiſon, ce nom verbal devait être un locatif; mais du moment qu'il était admis dans la phraſe, ſoit comme ſujet, ſoit comme objet, il pouvait, il devait perdre ſa caractériſtique de locatif, puiſqu'il ſervait, en réalité, de nominatif ou d'accuſatif.

Les noms verbaux comme *ilte*, *ikuſte*, &c., ſont formés, nous l'avons dit, de *ilten*, *ikuſten*, & non *ilten* de *ilte* + *n*, & *ikuſten* de *ikuſte* + *n*. Nous croyons pouvoir le prouver & par la forme & par la ſignification. Si *ilte*, correſpondant à peu près à l'infinitif, „mourir" était le thème de *ilten*, la terminaiſon *te* ne s'expliquerait pas, tandis qu'elle s'explique parfaitement en la conſidérant comme la

(1) Selon Zavala, *Verbo vizcaino*, p. 13, n° 27, il faudrait *ten;* mais comme il ne donne aucune raiſon, ſon opinion a peu de valeur. On dit *ſiniſtetan dot* „je crois".

terminaiſon du locatif indéfini, qui eſt partout & toujours *tan*. Pour pouvoir conjuguer, il fallait un nom au locatif (1), qui devait être néceſſairement *tan*, puiſque le ſuffixe *n* ſe préſente invariablement ſous cette forme quand il eſt indéfini. En ſecond lieu, l'idée abſtraite exprimée par notre infinitif n'exiſte pas en baſque; ces formes en *te* ne ſont jamais employées pour l'infinitif; ce mode ſe rend d'une autre manière; p. ex. par le locatif du nom: *uztazu jaten* „laiſſez-moi manger"; litt. „laiſſez-moi dans (le) manger". Le ſubſtantif verbal en *te* ne ſert que comme ſubſtantif, & il nous paraît qu'étant d'un uſage relativement rare, il a dû ſe produire plus tard. Le nominatif *ilte* „mourir" dérive donc du locatif *ilten* „dans (le) mourir". La corruption de la terminaiſon ne s'eſt pas arrêtée là: *ten* eſt devenu *tzen*. La variante *tzen* a remplacé généralement *ten*. D'où vient la ſibilante? Zavala dit (Verbo vizc., p. 13, nº 24) que *galdu, ſaldu, kendu, artu, ſartu,* & peut-être quelques autres adjectifs verbaux forment leur ſubſtantif verbal en *tzen, tzean, tzoan, choan, tzaiten,* ſelon les variétés du dialecte biſcaïen; p. ex. *ſaltzen, ſaltzean, ſaltzoan, ſalchoan, ſaltzaiten*. D'abord Zavala embrouille deux eſpèces de noms: *ſaltzen*, ſubſt. verbal indéfini, & *ſaltzean*, ſubſt. verbal défini (2). Mais la queſtion de la ſifflante reſte, pour laquelle nous n'avons aucune hypothèſe à offrir. Lettre adventice, lettre euphonique ou lettre de renforcement, &c., ne ſerait qu'un euphémiſme pour ne pas dire „j'ignore".

Les dialectes baſques français ont encore ſouvent intercalé un *i* dont l'origine n'eſt pas claire; p. ex. *izaiten* = *izaten*, *emaiten* = *ematen*. On en trouve de nombreux exemples chez Axular & auſſi dans le catéchiſme ſouletin de Belapeyre & ailleurs. On a expliqué cet *i* comme provenant de *egiten; emaiten* ſerait la contraction de *eman-egiten;* & l'explication eſt plauſible; on ſait que *egin* ſe contracte en *ein* & *eiten;* mais on ſe demande comment *izan* & en gé-

(1) Ce n'eſt pas ſeulement en baſque que l'on rend le verbe de cette façon; en anglais, „I am going" eſt formé de la même manière; going eſt un nom au locatif. V. *Lectures*, vol. II, p. 20, par Prof. Max Müller. En eſpagnol: lo tengo en caro.

(2) Zavala confond même quelquefois le ſubſtantif verbal & l'adjectif verbal. Voir la ſyntaxe du verbe fréquentatif.

néral tous les verbes intranſitifs ſeraient composés avec *egin?* Il eſt vrai qu'il faut tenir grand compte de l'analogie dans la formation des langues. — Une forme comme *ſaltzaiten,* que cite Zavala (v. ci-deſſus), ſemble prouver que *egiten* ſe trouve uni au nom verbal déjà modifié ; *ſaldu* (de *ſal-du)* eſt l'adjectif verbal ; le ſubſt. verbal eſt régulièrement *ſaltzen* (pour *ſalten?)* Le *t* qui s'y trouve eſt le *t* du locatif indéfini ; or, dans *ſaltzaiten* il y a deux *t. Saltzaiten* ſera donc pour *ſaltza-egiten,* forme exceptionnelle.

Par exception, on trouve dans le dialecte guip. des ſubſtantifs verbaux formés de l'adjectif verbal ; p. ex. *beretutzen* de *beretu; batutzen* de *batu;* mais *beretzen, batzen* ſont plus corrects.

§ 6.

Les ſubſtantifs verbaux invariables.

Les noms verbaux dont nous allons parler ſont des ſubſtantifs & des adjectifs, & le terme de ,,verbaux'' que nous leur donnons, faute de mieux, ne leur revient en aucune façon ; ils ſont employés comme noms verbaux & ſont invariables, c'eſt tout. Larramendi les nomme ,,verbos determinables''.

Il n'y a qu'un très petit nombre de ces noms ; les voici à peu près tous : *gura* ,,volonté''; *nai* ,,volonté''; *al* ,,pouvoir''; *oi* ,,coutume''; *bear* ,,beſoin''; *uſte* ,,opinion''; *maite* ,,cher''; *bizi* ,,vivant''; *il* ,,mort''. On dit *gura dot* ,,je veux'', & non *guratzen dot; aldet* ,,je puis'', & non *altzen det; behar dut* ,,j'ai beſoin'', &c. — Littéralement *gura dot* ſignifie ,,j'ai volonté'', & *aldet* ,,j'ai pouvoir''. L'auxiliaire ſe conjugue & le nom reſte invariable comme en français : j'ai beſoin, nous avons beſoin ; *nai nuen* ,,je voulais''; *nai zuten* ,,ils voulaient''; *nai nuke* ,,je voudrais''; *nai lukete* ,,ils voudraient''.

Au nombre de ces noms, il y en a qui ont déjà franchi la limite qui les ſéparait des autres noms verbaux & qui ſont employés de

l'une & de l'autre manière, ſurtout dans les dialectes baſques français; p. ex. *il, bizi* & *maite;* on dit *bizi naiz* ou *bizitzen naiz* ,,je ſuis vivant''; *maite dut* & *maitatzen dut* ,,j'aime''. Il n'eſt pas aiſé de dire ce qui a empêché ces noms de franchir, tous, cette limite; pourquoi ne pas dire *beartzen* ou *bearten det* ,,j'ai beſoin'', d'autant plus que *bearko det* eſt admis & indique, comme d'habitude, le futur ,,j'aurai beſoin''. Les dialectes baſques français ont adopté *nahitu, nahitzen, behartu, behartzen,* &c.

La manière d'exprimer une action ou un état par un nom accompagné d'un auxiliaire ſe retrouve dans beaucoup de langues. Le baſque *maite dut* ,,je l'aime'' ſe traduit exactement en allemand par ich habe ihn lieb; *maite* eſt ,,lieb''; *d-u-t* eſt ,,ich-habe-ihn'' en liſant à rebours.

Le verbe qui accompagne le nom ſubſtantif ou adjectif n'eſt pas néceſſairement l'auxiliaire avoir, ni en baſque, ni dans les autres langues non plus. En français, le verbe ,,rendre'' ſuivi d'un adjectif forme, ou peut former du moins, des locutions verbales : rendre mou = amollir; rendre fort = fortifier, &c. Quelquefois même on n'a pas le choix, & en français, par exemple, il faut dire ,,devenir (ſe rendre) malade'', tandis qu'on exprime la même idée en italien par un ſeul verbe ,,ammalare''. La langue baſque n'en eſt donc pas plus pauvre parce qu'elle ſe ſert d'une périphraſe (1).

L'analogie du baſque eſt encore plus grande avec les langues hollandaiſe & allemande qui ſe ſervent du verbe ,,maken'' holl., ,,machen'' all., ,,faire'', exactement comme on ſe ſert en baſque de *egin;* p. ex. ,,dood maken'' *il egin* ,,faire, rendre mort'', c.-à-d. ,,tuer''. Nous avons en hollandais les verbes ,,dooden'' tuer; ,,ſluiten'' fermer; ,,openen'' ouvrir; mais on s'en ſert rarement dans la converſation, ce ſerait pédant; on dit plutôt: ,,dood maken, toe maken, open maken''.

Egin, comme tout verbe baſque, peut ſe conjuguer périphraſtiquement, & le préſent de l'indicatif eſt : *egiten dot, egiten dauk, egiten dau,* &c., ,,je fais, tu fais, il fait'', &c. Précédé de *il* ,,mort'',

(1) La périphraſe eſt déjà connue en latin. Voir Diez, rom. gr., vol. II, p. 110.

nous aurons *il egiten dot* ,,je fais ou je rends mort'', c'eſt-à-dire ,,je tue'', exactement le holl. ,,ik maak dood''. Et ainſi *il egiten neban* ,,je rendais mort'' = ,,je tuais'', &c.; *il egingo dot* ,,je tuerai'', &c., en laiſſant le nom invariable.

C'eſt à propos de ces noms verbaux que Zavala dit (Verbo vaſc., p. 72) que les bons auteurs des trois dialectes (apparemment biſc., guip. & lab.) emploient ſouvent *egin* ſimultanément avec l'auxiliaire, p. ex. *il egiten dau arima* ,,il tue l'âme''. *Lotſatu egin naz* ,,j'ai honte''. Il ajoute que les biſcaïens ne font pas uſage de cette façon de s'exprimer autant qu'ils devraient le faire.

Il nous ſemble que Zavala ne s'eſt pas rendu un compte exact de la valeur de ces façons de s'exprimer, dont une eſt tout autant françaiſe ou hollandaiſe que baſque. Nous avons vu que *il egiten dau* correſpond à ,,il rend mort''; mais le ſecond exemple *lotſatu egin naiz* ne peut pas être comparé au premier. *Il egiten dau arima* ne peut pas ſe rendre ſans *egiten*, tout auſſi peu en baſque qu'en français ou en allemand; *il dau arima* n'a pas de ſens. Sans *egin* il faudrait *ilten dau arima*, b. *hiltzen du anima;* le ſubſtantif verbal *(ilten)* avec l'auxiliaire, ce qui eſt la forme habituelle. Au contraire, *lotſatu egin naiz*, me he avergonzado, ,,j'ai eu honte'', pourrait s'exprimer ſans *egin: lotſatu naiz* ,,je ſuis honteux''.

Il reſte une autre queſtion, c'eſt celle de la valeur des temps. Nous avons donné plus loin (ch XII, § 7) un tableau des modes & des temps de *euki* comme verbe actif, auquel nous devons renvoyer le lecteur. Nous donnerons ici quelques exemples pour montrer la différence dans la formation des temps. *Maite dut* eſt un préſent ,,je l'aime''; mais *maitatu dut* eſt un parfait indéfini ,,j'ai aimé''; l'explication ſerait ſuperflue ſi l'on pouvait traduire *maite dut*, littéralement, comme en allemand, ich habe ihn lieb, ,,je le tiens cher'', anciennement en eſpagnol: lo tengo en caro. Du moment que ces noms invariables prennent la forme de véritables noms verbaux, ils en prennent auſſi, comme de raiſon, la ſignification; *maite* eſt devenu *maitatu* & *maitatzen*, & par conſéquent *maitatzen dut* ſignifie ,,je l'aime''; *maitatzen nuen* ,,je l'aimais''; *maitatu dut* ,,j'ai aimé''. Ce dernier temps, s'il

était rendu par *maite*, ſerait *maite izan det* ou *maite ukan dut*, littéralement en allemand: ich habe ihn lieb gehabt „je l'ai eu cher". *Ni aitak maite vkan nauen beçala nic-ere maite vkan çaituztet çuec*. Jean xv, 9. „Comme mon Père m'a aimé, moi auſſi je vous ai aimés". Si Liçarrague avait voulu employer le nom verbal, au lieu du nom invariable *(maite)*, il aurait dit comme Chourio, qui traduit le même paſſage ainſi : *Aitak ni maitatu nauen bezala, zaituztek maite* (1). La dernière phraſe, *zaituztet* (& non *zaituztek*) *maite* eſt le préſent „je vous aime" (2); ce temps aurait pu être rendu par *maitatzen zaituztet*; p. ex. *Baiñan zembatenaz zare eſtiago, eta gozoago zu maitatzen zaituztenentzat* (3). „Combien plus doux n'êtes-vous pas à ceux qui vous aiment". Preſque tous les noms verbaux invariables peuvent ſubir cette transformation, ſurtout dans les dialectes baſques français : *nahitu, behartu*. Larramendi cite auſſi *naitu, guratu*; v. Arte, p. 208.

CHAPITRE XI.

LE VERBE RÉGULIER PRIMITIF.

§. 1.

Ce que c'eſt que le verbe régulier.

Les verbes que nous appelons réguliers, ont été nommés irrégu-

(1) *Imitacionea*, p. 221.
(2) Quelques verſions ont le préſent de l'indicatif.
(3) *Imit.*, p. 167. Chourio.

liers par les uns (1), contractés par les autres (2). Nous les appelons primitifs & réguliers parce qu'ils ſont l'un & l'autre ; primitifs ſelon leur nature, réguliers ſelon leur conjugaiſon.

Le nombre de ces verbes à conjugaiſon régulière eſt très limité de nos jours ; la préférence pour la périphraſe en a rendu ſans doute la conjugaiſon de plus en plus inuſitée. Quelques-uns ſont employés des deux manières : *ikuſi* ,,voir'' a conſervé ſa conjugaiſon régulière ; on dit *dakuſt* ,,je vois'' ; mais on dit plus ſouvent *ikuſten dut*.

Un certain nombre de ces verbes était encore en uſage du temps de Liçarrague, d'Axular, &c., & ne le ſont plus de nos jours ; p. ex. *erran* ,,dire''. *Badarraçue*. Marc XI, 3. ,,S'il vous dit''. *Nehori hura ezlerroten harçaz*. Marc VIII, 30. ,,Qu'ils ne le diſſent à perſonne''. — *Egin* avait déjà perdu l'uſage de l'indicatif du temps de Larramendi. De pluſieurs verbes il n'eſt reſté que l'impératif, autant que nous ſachions ; p. ex. *iguk, indak, emok*, ſignifient tous les trois ,,donne''. *Emok* vient de *emon* ,,donner'', mais *emon* ne ſe conjugue que par périphraſe.

Pour d'autres verbes comme *eroſi* ,,acheter'', on ne voit pas pourquoi ils n'auraient pas eu une conjugaiſon régulière, tout auſſi bien que *ibilli ;* mais elle n'eſt pas connue.

Les verbes primitifs, réguliers, qui ſont reſtés en uſage, ſont :

VERBES TRANSITIFS.

Edin, b. . . . . pouvoir.
Egin, tous les dial. . . . . faire.
Egoki, b. g. . . . . convenir.
Ekarri, b. g. ; *ekharri*, l. bn. ſ. . . . . apporter.

(1) Larramendi, Arte, p. 233.

(2) Inchauſpe, le *Verbe baſque*, p. 445. Selon l'auteur, pour citer un exemple, *deramat* ſerait compoſé de *eraman* & de *dut*, & *nago* de *naiz* & de *egon*. L'auteur ne dit pas comment ; ce qui n'aurait pas été tout-à-fait ſuperflu.

Entzun, b.; *enzun*, g. l. bn.	répondre.
Erabilli, b. g. l. bn.; *erabili*, ſ.	mouvoir.
Erago, b.	être occupé à
Eraufi, g.	bavarder.
Erakotſi, g.	bavarder.
Erechi, b.; *eritzi*, g. l. bn.	s'appeler, paraître.
Eroan, b.	emmener.
Erion, *jarion*, b.; *jario*.	couler.
Etorri, b. g.; *ethorri*, l. bn.	venir.
Eraman, tous les dial.	emmener.
Eduki, *iduki*, l. bn. g.; *euki*.	tenir, avoir.
Eutſi, b.	tenir.
Ezagun, b.; *ezagutu*, g. l. bn. ſ.	connaître.
Ezan	?
Ikuſi, b. g. l. bn. ſ.	voir.
Iñotſi, b.	couler.
Iraakin, b.; *irakin*, g. l.; *erakin*, bn. ſ. . . .	bouillir.
Iraun, b. g. l. bn.; *irañ*, ſ.	durer.
Itcheki, l.	tenir.
Irudi, b. g.; *iduri*, l. bn; *uduri*, ſ.	ſembler.
Izeki, g. bn.	brûler.
Jakin, b. g. l. bn. ſ.	ſavoir.
Jardun, b. g.	être occupé à.
Jarraitu, b. g.; *jarraiki*, l. bn. ſ.; *garreitu*, bn.	ſuivre.

VERBES RÉGULIERS INTRANSITIFS.

Edin, b. g. l. bn. ſ.	pouvoir.
Egon, b. g. l. bn. ſ.	reſter.
Ibilli, b. g. l. bn.; *ebil*, bn. ſ.	marcher.
Joan, b. g. l. bn. ſ.	aller.
Izan, b. g. l. bn. ſ.	être.

Nous classons ces verbes en transitifs & intransitifs, non pas selon la signification, mais selon la forme de la conjugaison. *Irakin*, par exemple, est un verbe intransitif pour nous, mais il se conjugue en basque comme un verbe transitif: *dirakit* „je bous", est formé de *d-iraki-t;* le *d* est la caractéristique de l'accusatif. Il faut donc en conclure que *irakin* est rendu par „bouillir", mais que le sens basque n'y correspond pas tout-à-fait.

§ 2.

La conjugaison du verbe en général.

CONJUGAISON ABSOLUE ET CONJUGAISON RELATIVE.

TRAITEMENTS DIVERS.

La flexion du verbe, par suite du système d'agglutination, exprime en un seul mot les rapports qui, dans d'autres langues, sont indiqués par des pronoms séparés.

La flexion peut contenir le sujet, le verbe & le régime direct: *dakust* „je le vois", formé de *d-ikus-t* „je-vois-le", en lisant à rebours; *t* „je"; *ikus* thème verbal, *d* „le".

La flexion peut aussi contenir le sujet, le verbe, le régime direct & le régime indirect: *dakarzut* „je vous l'apporte", formé de *d-ekar-zu-t* „je-vous-apporte-le" (1).

Même le pluriel de ces régimes est aussi indiqué & „je vous les apporte" se rend par *dakarzkizut*, le pluriel du régime direct étant indiqué par *zk*, voir § 3.

La conjugaison dont les flexions ont le régime direct inhérent, est appelée „conjugaison absolue".

(1) En Anglo-Saxon on trouve des flexions beaucoup plus contractées; p. ex. „nist" pour: I did not know. V. Prof. Max Muller, *Lectures*, 1, p. 231.

La conjugaifon avec les deux régimes eſt appelée ,,conjugaifon relative''.

Il y a par conféquent fix conjugaifons avec le régime direct inhérent, puifqu'il y a trois perfonnes du fingulier: je, te, le, & trois perfonnes du pluriel: nous, vous, les; p. ex. ,,je te vois, tu me vois, &c.''. Comme la deuxième perfonne du pluriel a été employée comme un fingulier honorifique (1), il a fallu faire une autre conjugaifon, par conféquent, pour exprimer la 2me perfonne du pluriel, ce qui porte le nombre de ces conjugaifons à fept.

Les conjugaifons dites relatives font au nombre de douze, & il faudrait porter ce nombre à feize, fi l'on voulait compter les conjugaifons où le régime direct, au lieu d'être la 3me perfonne ,,le'', eſt: me, nous, te, vous; p. ex. ,,il m'a emmené à vous''. Ces flexions fe font retrouvées, il eſt vrai, dans le Nouveau-Teſtament, traduit par Liçarrague; mais jufqu'à préfent nous n'en connaiffons qu'un trop petit nombre pour pouvoir en former des tableaux. Les douze conjugaifons expriment: me le, me les; te le, te les; le lui, les lui; nous le, nous les; vous le, vous les; les lui, les leur; p. ex. ,,tu me le donne, je te le donne, je le leur donne'', &c.

Chaque flexion a trois formes différentes, felon que l'on parle 1° d'une façon refpectueufe; 2° d'une façon familière, à un homme; 3° d'une façon familière, à une femme.

Les dialectes fouletins & bas-navarrais ont encore une quatrième forme.

La forme refpectueufe des dialectes bafques efpagnols & du labourdin n'a pas été trouvée affez refpectueufe; elle a été reléguée dans une claffe incertaine, ni refpectueufe, ni familière, & l'on a formé des flexions en y ajoutant la fyllabe *zu*. Les flexions refpectueufes *dut, du, dugu, duzu, dute* font devenues *duzut, duzu, duzugu*, &c. ,,J'ai, il a, nous avons'', &c. La deuxième perfonne du fingulier *duk*, mafc., *dun*, fém., eſt reſtée, puisque le tutoiement eſt une façon familière dans toutes les langues; & elle a été remplacée par la 2me perfonne du pluriel *duzu*, comme dans tous les autres dia-

(1) Voir les pronoms perfonnels.

lectes. Pour agir avec conséquence, il aurait fallu fabriquer *duzuzu*, puisque l'on ajoutait partout *zu* à la forme respectueuse; mais ceci a paru choquer l'oreille, & l'on s'en est tenu à *duzu* pour exprimer la 2me personne d'une manière respectueuse & d'une manière incertaine, ni respectueuse, ni familière.

On ne peut se défendre d'avoir l'impression, comme nous l'avons dit ailleurs (1), que cette conjugaison ne soit le résultat d'une erreur. Ayant trouvé la syllabe *zu* dans toutes les 2mes personnes de la conjugaison respectueuse, on a cru pouvoir l'introduire dans toutes les personnes, ignorant que *zu* est le pronom *zu* ,,vous''; *duzu* n'est autre chose que ,,vous-avez-le'', *d-u-zu*.

§ 3.

Les lettres caractéristiques dans les flexions du verbe.

Dans beaucoup de cas les pronoms, comme sujet & comme régime, qui sont exprimés dans les flexions du verbe, se trouvent réduits à une seule lettre; dans *dakart* ,,je le porte, formé de *d-ekar-t*, ,,je'' est rendu par *t* & ,,le'' par *d*; *ekar* est le thème verbal. En dehors de ces lettres ou de ces pronoms, qui auraient dû suffire, dirait-on, à exprimer le singulier & le pluriel par la différence de leurs formes, la langue basque ajoute des lettres ou des groupes de lettres supplémentaires pour exprimer le pluriel.

Les lettres qui indiquent les pronoms sont, pour la plupart, très claires; ce sont généralement les initiales du pronom ou bien le pronom lui-même; *n* de *ni* ,,je''; *h* de *hi* ,,tu''; *g* de *gu* ,,nous''; *z* de *zu* ,,vous''. La 3me personne est rendue par *d*, dont l'origine est inconnue.

Ces lettres caractéristiques se trouvent comme initiales :

1° Des flexions du présent des verbes intransitifs: *noa*, *hoa*, *doa* ,,je vais, tu vas, il va''.

(1) *Etude sur l'origine & la formation des auxiliaires basques.*

2° Des flexions de l'imparfait des verbes tranſitifs & intranſitifs, à l'exception de la 3me perſonne, qui a *z* comme initiale, ou bien qui n'a pas de caractériſtique du tout. L'origine de ce *z* eſt tout auſſi peu connue que celle de *d*.

Le verbe tranſitif a le ſujet ſuffixé au préſent de l'indicatif; dans *dakart* „je le porte", le *t* eſt le repréſentant de la 1re perſonne comme nominatif. Ce *t* ne s'explique pas; mais les autres nominatifs ſont les pronoms mêmes: *dakar-h* „tu le portes"; *dakar-gu* „nous le portons"; *dakar-zu* „vous le portez". La 2me perſonne du ſingulier eſt devenue *dakark*, parce que le *h* final ſe durcit toujours en *k* (1). La 3me perſonne n'a jamais de repréſentant du ſujet.

Nous trouvons ici *d* pour la 3me perſonne, comme objet, *dakart*, &c. Comme la langue baſque ne diſtingue pas les cas, nous croyons reconnaître dans ce *d* le même *d* qui paraît, comme ſujet & initiale, au préſent du verbe intranſitif: *doa* „il va", de *d-oa*. Ce ſera probablement le dernier veſtige d'un pronom démonſtratif perdu de nos jours.

Nous avons dit que la langue baſque ne diſtingue pas les cas; p. ex. *noa* „je vais" de *n-oa;* & *nakuſzu* „vous me voyez" de *n-ikus-zu*. Le *n* pour *ni* eſt ſujet dans *noa*, régime dans *nakuſzu*. Il en eſt de même du régime indirect; p. ex. *dakart* „je l'apporte" de *d-ekar-t;* & *dakardazu* „vous me l'apportez" de *d-ekar-t-zu* (2). Le *t* dans *dakart* eſt le ſujet; dans *dakardazu (d* pour *t)*, il eſt le régime indirect. Comme le pronom ſujet a la même place dans chaque conjugaiſon, il ne peut y avoir de confuſion; le ſujet eſt préfixé dans le préſent & l'imparfait du verbe intranſitif & dans l'imparfait du verbe tranſitif, excepté ſi l'imparfait a pour objet me, te, nous, vous; le ſujet eſt toujours ſuffixé dans le préſent du verbe tranſitif.

Le pronom ou la caractériſtique de la 2me perſonne du ſingulier *hi* ou *h* a produit un peu de confuſion, ſurtout dans les dialectes baſques eſpagnols, qui, ayant perdu l'aſpiration, n'ont pu écrire *hoa* „tu vas"

(1) Voir chap. III.

(2) La lettre de liaiſon, s'il en faut une dans les flexions, eſt généralement *a; d-ekar-t-zu* fait *dakardazu; d-zu* font *dazu*.

ou *haiz* ,,tu es''; ils difent *oa* & *aiz*. Ici la flexion indiquait affez clairement par elle-même qu'il s'agiffait d'une 2me perfonne du fingulier, pour pouvoir fe paffer, à la rigueur, de l'*h;* mais il s'eft trouvé des cas où la flexion n'indiquait pas du tout que c'était une 2me perfonne du fingulier, puifque fans cet *h* elle prenait exactement la forme de la 3me perfonne du fingulier. Ceci eft arrivé en bifcaïen dans l'imparfait. Dans ce dialecte la 3me perfonne n'a fouvent pas le *z* initial que poffèdent les autres dialectes; par exemple l'imparfait de *eroan* eft : *neroan, eroaan, eroan*, &c. Or, qu'eft-ce qui eft arrivé; on a écrit *eroaan*, probablement pour ne pas confondre avec la 3me perfonne *eroan;* mais ce fecond *a* eft une faute; il n'a rien à faire dans la flexion. Le bifcaïen n'ayant plus de fouvenir de l'*h*, ne fe doutant pas que c'eft le repréfentant de *hi* ,,tu'', n'a pas fu fe tirer autrement de cette difficulté qu'en ajoutant un *a*, dont nous expliquerons l'origine tout à l'heure. *Eroaan* aurait dû être *heroan*, & puifqu'on n'a plus le *h* en bifcaïen, on aurait mieux fait d'écrire *eroan* fans avoir recours à un moyen qui indique une totale ignorance de la langue. C'eft une de ces fautes qu'on ne peut confidérer comme une corruption naturelle; on croit y reconnaître la main de quelque purifte, qui malheureufement favait fort peu de fa langue. Le nominatif précède invariablement la flexion à l'imparfait, & le *a* qui fe trouve à la fin de la flexion ne fignifie rien.

Mais d'où vient le *a?* La conjugaifon abfolue, avec la 3me perfonne (fous-entendue) comme accufatif ,,je le'', &c., forme fon imparfait du thème verbal précédé du nominatif; *nuen* ,,j'avais'' de *n-u-en; neroan* ,,j'emportais'' de *n-eroa-n*. Voir § 8. Par contre, quand le régime eft ,,me, te, nous, vous'', c'eft ce régime qui précède & le fujet eft fuffixé; p. ex. *nunduan* ,,tu m'avais''; *neroaan* ,,tu m'emportais''. Ici le régime eft rendu par *n* & le fujet *h* (pour *hi*) ,,tu'' eft élidé; *nunduan* eft pour *nundu-h-an* & *neroaan* pour *neroa-h-an*. L'élifion de l'*h* a produit en bifcaïen l'hiatus *aa* : *neroaan*. Comme on n'a jamais analyfé ces flexions, on a confidéré (tout le verbe bifcaïen l'indique) ces deux *a*, ou plutôt l'*a* fupplémentaire, comme repréfentant la 2me perfonne du fingulier, & du moment qu'il a fallu indiquer cette perfonne on a, fans le moindre fouci de l'étymologie,

introduit cet *a* ſupplémentaire, qui eſt à ſa place dans *neroaan* pour *neroa-h-an*, mais qui ne l'eſt pas dans *eroaan* (1).

La confuſion, dans cette 2me perſonne, date déjà du temps de Larramendi. Généralement les flexions ſont correctes chez cet auteur : cependant on trouve dans l'imparfait de la conjugaiſon abſolue avec *gu* ,,nous'' pour accuſatif : *indugun* ,,tu nous as'' pour *ginduen* de *g-indu-h-en*. La 3me perſonne eſt *ginduen* ,,il nous a''. On aura voulu faire une diſtinction, ce qui nous a valu la flexion *indugun*.

Mais revenons aux caractériſtiques. Il en eſt encore deux dont nous n'avons pas parlé ; c'eſt le *l* qui ſe trouve comme initiale des 3mes perſonnes de l'imparfait du ſubjonctif, dans quelques dialectes & du conditionnel dans d'autres. L'origine de cette lettre eſt inconnue, & l'uſage, erronné ſelon nous, qu'on en a fait dans quelques cas, a été diſcuté au ch. XXIV, §. 10. Il y a encore le *b* préfixé à la 3me perſonne de l'impératif ; p. ex. *bekar* ,,(qu)'il porte''. Cette lettre fait conclure à un pronom démonſtratif *be* dont le génitif *bere* ſe retrouve comme pronom poſſeſſif ,,ſon''.

Nous avons vu que le régime indirect ſe rend par les mêmes caractériſtiques que le ſujet & le régime direct. Il y a cependant le régime indirect de la 3me perſonne qui eſt obſcur. Ce datif eſt généralement *ko* ou *yo* ou *o*. Selon Zavala (2), il eſt *o*, & eſt précédé par euphonie d'un *k* (*c* chez Zavala) ou d'un *y*, du moins ſi la lettre précédente n'eſt ni un *i*, ni un *r*, ni un *l*; dans ces cas-là il faudrait écrire *o*. — Ces lettres euphoniques, redondantes, adventices, &c., n'ont en général que peu de valeur ; elles n'expliquent rien. Qu'un *o* devienne *ko* & *yo*, par pure euphonie, n'eſt guère poſſible ; mais comme nous avons vu que le *h* devient, dans certaines circonſtances, *k*, ou ſe perd & eſt remplacé par *y*, il faudra admettre un datif *ho*. Il eſt plus que probable que le pronom de la 3me perſonne eſt un démonſtratif, tout comme *a*, & il y en a un qui correſpond parfaitement, c'eſt *hau;* pour l'orthographe *au* = *o*, on peut comparer *daut* & *dot*. Si la caractériſtique *o* eſt le démonſtratif *hau*, tout

(1) Zavala dit, p. 62, n° 35, que *a* comme *k* dénote le maſculin.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 64, n° 63.

s'explique: ſignification d'une 3me perſonne & modifications phonétiques. Ainſi *datorko*, b., *datorkio*, g. ,,il lui vient'' ſerait formé de *d-etor-hau*, & le *h* primitif venant au milieu du mot s'eſt converti en *k* (1). Le dialecte ſouletin paraît changer *h* en *y;* mais ce changement s'explique mieux par l'éliſion de l'*h* & l'introduction de *y* pour éviter l'hiatus; à l'auxiliaire *eroan* on trouve *deyòt* ,,je l'ai à lui'' correſpondre à *dakot*, lab. & *diot*, g. où le *h* s'eſt auſſi perdu. Si nous ajoutons qu'en biſcaïen on eſt libre d'écrire *o* ou *a*, excepté après *ts*, où l'on préfère *o* (2), notre ſuppoſition acquiert encore plus de force; l'emploi de *a* ſera un ſouvenir de la forme primitive *hau*. Comparez, pour l'emploi ſimultané de *a* & *o*, les flexions de l'auxiliaire; p. ex. *daroakot*, biſc., *darokat*, nav. eſp., *dakot*, lab., *deyot*, ſouletin; & ſurtout la conjugaiſon relative avec la 3me perſonne au datif du verbe *izan*, qui eſt au préſent *natzako* ou *natzaka*.

Dans les flexions du verbe régulier guipuzcoan *ko* eſt généralement *kio*. Pourrait-on admettre que la mutation de l'*h* primitif ait flotté entre *k* & *y*, & que finalement tous les deux ont été acceptés? — Quoi qu'il en ſoit *datorko*, biſc. eſt *datorkio* en guip. & il en eſt de même de tous les autres verbes réguliers guipuzcoans.

Le pluriel de la 3me perſonne eſt indiqué par *te*, ajouté à la 3me perſonne du ſingulier. Le *t* ſe perd ſouvent, & pour éviter l'hiatus, les dialectes baſques français intercalent *y;* p. ex. *lukeye*, plur. de *luke*. Le biſcaïen avec ſa prédilection pour l'hiatus dit *lukee* pour *lukete*.

§ 4.

Le pluriel des pronoms-régimes dans les flexions du verbe.

Pour exprimer le pluriel du régime direct (accuſatif) & du régime indirect (datif), on ſe ſert de différentes lettres ou de différents

(1) Voir ch. III.

(2) *Verbo vaſc.*, page 64, n° 59

groupes de lettres, dont l'origine eſt obſcure. Le pluriel des pronoms de la 1re & de la 2me perſonne ſe diſtingue par la forme *ni-gu*, *hi-zu;* mais l'accuſatif de la 3me perſonne *d* „le”, dont la ſignification n'eſt déjà pas claire, reſte au pluriel comme il eſt au ſingulier, ſeulement on indique le pluriel par un *it* ſupplémentaire intercalé; *dut* „je ai le” fait *ditut, d-it-u-t* „je ai les”, *dezat* & *ditzat* „je puis le & je puis les”. Ce *it* ne ſe trouve que dans quelques auxiliaires comme ſigne de pluralité, & non-ſeulement de la 3me perſonne, mais même de la 1re & de la 2me perſonne, où il doit nous ſembler que ce ſigne eſt parfaitement inutile, attendu que le pronom indique par lui-même qu'il eſt pluriel. Ainſi *gaituk* „tu nous as” de *g-au-it-k* ou de *g-a-it-u-k; it* coupant le thème verbal en deux?

Le procédé d'intercalation eſt ſi peu naturel, qu'il ſera toujours préférable de chercher s'il ne ſe trouve pas une autre explication plus admiſſible. Puiſque *dut* eſt *d-u-t* „je ai le”, en liſant à rebours, il eſt clair que pour dire „je ai les” il faudra modifier le *d*, qui eſt probablement le dernier veſtige d'un pronom démonſtratif, ou qui, en tout cas, en tient lieu ici. Le ſigne de pluralité étant *k*, la flexion devient *d* + *k-u-t* & comme le *k* médial s'élide généralement ou bien ſe convertit en *t*, il ſerait poſſible que la flexion fût devenue *d* + *t-u-t* ou *ditut*. Nous ignorons ce que ce pronom *d* a été autrefois; mais la perſiſtance de *i* dans les flexions du verbe indique peut-être que cette voyelle faiſait partie du pronom; il eſt vrai que quelques dialectes baſques français ont *u* pour *i*. En comparant les différents dialectes, nous trouvons p. ex. *gaituk*, g. *gituk*, l. & *gutuk*, ſ. „tu nous as”. Comment expliquer ici le *it?* Peut-être y arriverons-nous en notant les parties conſtituantes de la flexion *gu-d* + *t-u-k* = *guditu*k & après l'éliſion de *d* (fait très fréquent dans le verbe) *guituk;* ce *guituk* explique peut-être *gaituk, gutuk, gituk*. Le *it* n'eſt ici qu'un ſigne de pluralité ſupplémentaire; le pluriel de l'objet étant indiqué par la forme du pronom même *gu* „nous”. Comme *d* + *t* hypothétique, eſt la forme plurielle de la 3me perſonne, il s'en ſuit, ſi notre ſuppoſition eſt juſte, que *d* + *t* a perdu ſa ſignification de pronom de la 3me perſonne, & n'eſt plus qu'un ſigne.

En biſcaïen le ſigne de pluralité correſpondant à *it* eſt *z; dot* „je

ai le'' devient *dodaz* ,,je ai les'' & *gôzak* ,,tu nous as'' eſt formé de *g-au-z-k*. Quand la flexion ſe termine par un *k*, cette lettre, étant ſuivie par *z*, viendrait au milieu de la flexion, ce qu'il faut éviter; en biſcaïen on y remédie par la métathèſe de *k* & *z*: *daidak* + *z* fait *daidazak* ,,tu peux me les''. *Yok* ,,tu l'as'' fait *yozak* ,,tu les as''.

Pour le verbe régulier le biſcaïen a conſervé ce *z*, mais tous les autres dialectes ont un autre ſigne de pluralité; le guip. a *zk* ou *zki;* le bn., le lab. & le ſoul. ont *tz;* p. ex. *dakart* ,,je le porte'' fait en biſc. *dakardaz;* en guip. *dakarzkit;* en bn., lab. & ſoul. *dakartzat* ,,je les porte''.

Ces trois ſignes de pluralité ſont tous obſcurs; la ſimplicité de la forme biſcaïenne ne prouverait pas néceſſairement ſa primitivité; elle pourrait être le réſultat de l'élimination; mais le fait que le *z* ſe retrouve dans les groupes *zk* & *tz* pourrait faire conclure à un *z*, ſigne de pluralité par excellence, dont la ſignification affaiblie a été renforcée plus tard par l'addition d'un *k* & d'un *t*. Dans ce cas *zk* ne ſerait pas un groupe, mais ſerait *z* + *k* & *tz* ſerait *t* + *z*. Mais la queſtion reſte : qu'eſt-ce que *z?*

Le *t* comme ſigne de pluralité n'eſt pas rare dans le verbe; toutes les 3mes perſonnes du pluriel ſont formées des 3mes perſonnes du ſingulier, en y ajoutant *te*.

Le *t* s'eſt généralement perdu en biſcaïen & en ſouletin; dans ce dernier dialecte on trouve un *y*, remplaçant le *k* élidé pour éviter l'hiatus, & auſſi comme lettre de liaiſon après *u*: *dau*, biſc. fait au pluriel *daue* pour *daute;* *du* en lab. & bn. fait *dute* & en ſoul. *duye* qu'on écrit *die;* le conditionnel ,,tu m'aurais'' fait en biſc. *nindukee* pour *nindukete;* en guip. & en lab. *nindukete* & en ſoul. *nindukeye*.

On s'eſt ſervi auſſi de *te* pour indiquer le pluriel de la 2me perſonne du pluriel, quand celle-ci a été employée comme ſingulier honorifique; *dezu* a donné *dezute*, & *duzu*, ſoul., a donné *duzie* après la chute de *t* qui a été remplacé par *y*: *duzuye*, contracté en *duzie*.

Comme exemple d'une flexion dont la ſignification plurielle paraît s'être affaiblie & puis renforcée, on peut citer la flexion biſ-

caïenne *zaituda z* ,,je vous ai'', où le pluriel eſt indiqué par le pronom même *z* ,,vous'', par *it*, & par le *z* final.

Bien qu'il ſoit difficile de décider ſi de pareilles formes ſont primitives, on pourrait peut-être maintenir que quand une flexion exprime tout ce qu'elle doit exprimer, ſujet, verbe & objet, le reſte n'eſt ajouté que plus tard, pour des raiſons dont les cauſes nous échappent pour le moment; p. ex. l'imparfait de *edin* fait à la 1re perſ. plur. *gendizan* ,,nous pouvons''; *gendizan* eſt formé de *g-edi-an* & aurait dû donner *gedian* ou *gendian*, en ajoutant cet *n*, inexplicable pour le moment, puiſqu'on dit en biſc. *genduen* ,,nous avons'' ſans *z* ſupplémentaire. Ne pourrait-on pas admettre que *gendizan* s'écrivait primitivement ſans *z*?

§ 5.

La conjugaiſon abſolue du verbe primitif tranſitif.

L'IMPÉRATIF.

Les verbes primitifs réguliers ont trois modes : l'impératif, l'indicatif & l'optatif; & deux temps : le préſent & le paſſé.

La 3me perſonne de l'impératif contient le thème verbal, précédé de *b*, caractériſtique de la perſonne (1). *Ekarri* fait *bekar* ,,qu'il porte''; de *b-ekar*.

La 2me perſonne a la caractériſtique ſuffixée; *ekar* + *hi* fait *ekark* ,,porte''; & *ekar-zu* fait *ekarzu* ,,portez''.

La 3me perſonne contient toujours le thème inaltéré.

(1) Voir les pronoms perſonnels & le § 3 ſur les caractériſtiques des flexions du verbe.

§ 6.

L'indicatif. Le préſent.

L'indicatif a deux temps : le préſent & l'imparfait.

Le préſent eſt formé du thème verbal, précédé du pronom-régime (accuſatif) & ſuivi du ſujet. Ceci eſt la forme la plus ſimple ; l'accuſatif ne peut pas ne pas être exprimé dans les flexions du préſent. Ainſi *ekarri* ,,porter'', dont le thème eſt *ekar*, fait au préſent *dakart* ,,je le porte'' de *d-ekar-t* ,,je porte le'', en liſant à rebours. L'accuſatif ,,le'' eſt exprimé par *d*, & le ſujet par *t*. La voyelle initiale devient *a*, non-ſeulement dans *ekarri*, mais dans tous les autres noms verbaux, excepté : *iritzi* qui fait *deritzat*, *iraun* qui fait *diraut; irudi* qui fait *dirudit*, *izeki* qui fait *dizekat; ezan* qui fait *dezat* aujourd'hui ; mais autrefois *dazat* (1).

Pour pouvoir conjuguer il faut connaître les lettres caractériſtiques dont il a été parlé au § 3. Il n'y a qu'à remarquer que le pronom ſujet de la 3me perſonne ſe fait toujours remarquer par ſon abſence ; *ekarri* fait *dakar* ,,le porte'', pour ,,il le porte'', de *d-ekar*.

L'objet ,,le'', s'il eſt exprimé, eſt invariablement préfixé.

Nous faiſons ſuivre le tableau des lettres caractériſtiques, dont on trouvera l'explication au § 3.

Régime. (Accuſatif)			Sujet. (Nominatif)
n	1re	perſonne	*t*
h	2me	,,	*h*
d	3me	,,	—
g	1re	,,	*gu*
z	2me	,,	*zu*
d	3me	,,	—

(1) Dechepare écrit *badazagu* & non *badezagu*. V. ch. XIII, § 2.

On n'a donc qu'à prendre le thème verbal, p. ex. *ekar*, le faire précéder de l'accuſatif, ſoit *d*, & le faire ſuivre du ſujet, ſoit *t*, & l'on aura *dakart* „je le porte''. En continuant avec le même régime, l'on aura *dakar* „il porte'' puiſque le pronom-ſujet eſt toujours abſent. La 2[me] perſ. ſing. ſera *dakarh* ou *dakark* (1), puiſque le *h* final ſe durcit en *k* „tu le portes''. Et ainſi de ſuite : *dakargu*, *darkarzu*, *dakarte*.

La 2[me] perſ. du pluriel a partout remplacé la 2[me] perſonne du ſingulier, comme un ſingulier honorifique, & l'on a dû former une autre 2[me] perſonne du pluriel, ce qui s'eſt fait au moyen du ſigne de pluralité *te*.

Le *t* s'eſt conſervé en guipuzcoan; il s'eſt perdu dans les autres dialectes; en biſcaïen l'hiatus qui réſulte de l'éliſion reſte, mais en ſouletin (2) on l'a évité en introduiſant *y*, & *uye* s'eſt contracté en *ie*. *Dakarzu* „vous l'apportez'' eſt donc employé comme un ſingulier & eſt rendu par „tu l'apportes''; & *dakarzute*, g., *dakarzue*, biſc., *dakharzuye* ou *dakharzie*, ſoul. ſignifient aujourd'hui „vous l'apportez''.

Nous avons dû donner partout à cette flexion ſa ſignification primitive, plurielle, puiſque „tu'' correſpond à *hi* & non pas à *zu*.

La 3[me] perſonne du pluriel eſt formée de la 3[me] perſonne du ſingulier au moyen du ſigne de pluralité *te*, de la même manière que s'eſt formée la 2[me] perſ. plur. de la 2[me] perſ. plur. (ſing. honorifique).

Les exemples que nous venons de citer ont pour régime la 3[me] perſonne. Si le régime était par exemple la 1[re] perſonne, repréſentée par *n*, l'on aurait *n-ekar-zu* ou *nakarzu* „vous me portez''; & ainſi *n-ekar* ou *nakar* „il me porte''. De même ſi le régime eſt la 2[me] perſ. du ſingulier, repréſentée par *h*, l'on aura *h-ekar-t* ou *hekart* „je te porte'', &c.

Il faut ſeulement obſerver de ne pas faire correſpondre deux pronoms, ou leur caractériſtique, de la même perſonne; ceci donnerait une relation réfléchie (je me, tu te,) ce qui s'exprime d'une

(1) Voir ch. II & ch. XI, § 3.

(2) Voir ch. XI, § 3. Voir les pronoms perſonnels.

autre manière. Tous, ou preſque tous ces noms verbaux admettent la conjugaiſon avec l'accuſatif des différents pronoms. Ainſi *ikuſi* ,,voir'' fait *dakuſt* ,,je le vois''; *nakuſzu* ,,vous me voyez'', &c.; mais bien que théoriquement correctes & poſſibles, pluſieurs de ces flexions ne paraiſſent pas être en uſage (du moins de nos jours), & il faudra laiſſer aux Baſques le ſoin de décider ce qu'il eſt permis de dire & ce qui ne l'eſt pas.

§ 7.

L'imparfait de l'indicatif du verbe régulier tranſitif.

L'imparfait n'a pas été formé d'une manière auſſi uniforme que le préſent. Il ſe diſtingue cependant par trois points caractériſtiques invariables : 1° Par la terminaiſon *an* ou *n* (1); 2° par le pronom-ſujet de la 1re perſonne, qui eſt *n* (de *ni* ,,je''), tandis qu'il eſt *t* au préſent; 3° par l'abſence du pronom-régime de la 3me perſonne ,,le'', invariablement inhérent au préſent.

L'imparfait eſt formé du thème verbal, précédé de la caractériſtique du pronom-ſujet & ſuivi de la terminaiſon *an* ou *n*. Ainſi *nekarren* ,,je portais'' eſt formé de *n-ekar-n*. Le *r* dur ſe redouble à la fin des mots quand ſuit un ſuffixe & le *e* eſt une voyelle de liaiſon. Ici le régime ,,le'' paraît être ſous-entendu (ſelon tous les grammairiens baſques), du moins il n'eſt pas exprimé; mais ſi le régime était : me, te, nous, vous, il ſerait exprimé & préfixé au thème; & dans ce cas le ſujet eſt ſuffixé; p. ex. *nekuſzun* ,,vous me voyiez'', formé de *n-ikuſ-zu-n*. Le *n* initial eſt le régime (*ni* ,,me''), & *zu* eſt le ſujet. Comme le baſque ne diſtingue pas le ſujet de l'objet, *n* ſert pour ,,je'' & pour ,,me''.

L'origine de la terminaiſon *an* ou *n* eſt toujours reſtée un myſtère. On peut dire qu'elle n'a pas été expliquée d'une façon ſatisfaiſante

(1) Quelques ſous-dialectes, l'aezcoan & le haut-navarrais méridional, ont perdu la terminaiſon *n*; on dit *zue* pour *zuen*.

jusqu'à ce jour. M. Vinson prend le *n* pour une lettre adventice: „Ainsi il me paraît difficile de ne pas admettre le caractère adventice du *n* final des imparfaits & du subjonctif (1)". Et ailleurs: „Cette disparition du *n* dans les dérivés est un argument à invoquer „pour démontrer que cette finale est adventice & relativement „récente; son inutilité est d'ailleurs prouvée (?) par les dialectes „2 & 7 (aezcoan & haut nav. mérid.). La voyelle qui précède est „également adventice... (2)" — Nous croyons pouvoir passer sous silence l'explication donnée par le même auteur dans ses „Notes complémentaires" sur l'Essai de M. Ribary, p. 111. Le *n* n'y est plus considéré comme adventice; la caractéristique de l'imparfait est devenue, pour M. Vinson, „le suffixe caractéristique du conjonctif".

Ce caractère adventice, qu'on a cru découvrir dans la terminaison *an*, doit en grande partie son origine à ce que deux sous-dialectes ont perdu le *n* final, fait très commun en basque; si fréquent en vérité, qu'il suffirait à lui seul à en expliquer la disparition (3). On a voulu prouver que *zuen* était *zue* puisqu'on dit *zuela;* mais déjà dans notre Essai, publié en 1867, nous avons dit que *n* & *l* ne se suivent jamais; que *n* s'élide devant *l*. Puisque *zan* + *la* fait *zala* & dans quelques dialectes *zela*, on s'est figuré que *ze* est la forme primitive, sans songer que le *n* devait être élidé.

Nous avons proposé ailleurs (4) de considérer cette terminaison *an* ou *n* comme étant l'adverbe *an* „là". Il nous semble que l'idée abstraite d'un temps passé, éloigné, a pu être rendue par un mot qui exprime l'éloignement dans l'espace, & le mot le plus propre à exprimer cette idée était peut-être le démonstratif *an* „là". — Ainsi „je portais" aurait été rendu par *nekarren* ou *n-ekar-an* „je-porte-là".

La terminaison n'est pas toujours *an;* elle est souvent *en* ou

(1) *Revue de Linguistique*, vol. v, p. 215.

(2) *Revue de Ling.*, vol. vi, p. 251.

(3) La chute de la lettre caractéristique de la catégorie n'est pas ici un fait isolé; le *n* final des pronoms possessifs s'est aussi perdu; il n'est resté que le *r* euphonique & le *e* de liaison; la caractéristique propre a disparu.

(4) *Etude sur l'origine & la formation des verbes auxiliaires basques.*

bien *n;* mais ſi notre ſuppoſition eſt juſte, elle devrait toujours être *an* (1).

Reprenons l'explication des flexions. La 2me perſonne eſt *hekarren* de *h-ekar-n*.

La 3me perſonne n'ayant pas de caractériſtique pour le pronom-ſujet eſt *ekarren* de *ekar-n*. Cette forme, apparemment primitive, appartient au dialecte biſcaïen; tous les autres dialectes préfixent un *z*, dont l'origine eſt inconnue juſqu'à préſent; ils diſent *zekarren*.

Ce *z* ſe trouve auſſi exceptionnellement en biſcaïen; ſelon Zavala (2) on dit: *zirudian* ,,il paraiſſait''; *ziñotſon* ,,il coulait, il pleuvait''; *zirakian* ,,il bouillait''; *ziraun* ,,il durait''; & Lardizabal, dans ſa nomenclature de verbes biſcaïens écrit même *irakion* & *iraun* ſans *z* initial.

La 1re perſonne du pluriel eſt compoſée de *g-ekar-n*, ce qui donne *gekarren;* mais ce n'eſt pas la forme généralement admiſe; on dit *genkarren* en biſc. & mieux en guip. *genekarren*, puiſque *n* & *k* ne doivent pas ſe ſuivre (3). La forme ſans cet *n* intercalé ſe trouve en biſcaïen dans les imparfaits de *eroan*, *erago*, *yarraitu*, *erion*, *egoki* (4), auxquels nous ajouterons *erabilli*, *ezagun*, *egon* & auſſi *eraman*, quand l'accuſatif eſt ,,me, te, nous, vous''. On dit donc: *geroan* ,,nous emmenions''; *gezaun* ,,nous connaiſſions'', &c., & non *genroan*, *genzaun*.

Il n'eſt pas clair ſi c'eſt uniquement pour des raiſons d'euphonie que le *n* ne s'écrit pas ici, ce qui ſerait fort poſſible puiſque *n* & *r* ne ſe ſuivent pas; on dit donc *neramazun* ,,vous me portiez (5)'' & non *nenramazun;* & il nous ſemble que *nerambilzun* eſt pour *nenrabilzun* (de *erabilli*) avec hyperthèſe de *n*, qui, placé devant *b*, eſt devenu *m*. Il ſemble, par cet exemple, qu'on tenait à conſerver le *n*.

Cet *n* n'eſt jamais intercalé en biſcaïen dans les 3mes perſonnes,

(1) Ch. VI, § 4.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 60, n° 13.
(3) Chap. III.
(4) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60.
(5) Aujourd'hui ,,tu me portais''.

quand l'accuſatif eſt la 3me perſonne (1), ſous-entendue, comme nous l'avons fait remarquer. Ainſi *ekarren* ,,il (le) portait''; *egoan* ,,il était, il reſtait''.

A la 1re perſ. du ſingulier & à la 2me perſ. du traitement familier, on eſt libre d'écrire comme l'on veut : *nenkarren* ou *nekarren* ,,je portais''; *netorren* ou *nentorren* ,,je venais''. Eſt-ce que cette liberté d'écrire ne proviendrait pas de ce que les uns ont obſervé les lois phonétiques & que les autres les ont négligées? — Les ſept noms verbaux cités ci-deſſus, font une exception & n'ont jamais le *n* intercalé.

L'imparfait ſans le *n* intercalé aura été probablement la forme primitive; elle dit tout ce qu'il fallait dire. Le *n* intercalé ne peut pas repréſenter l'accuſatif ,,le'' qu'on croit découvrir dans ces flexions.

Neroan (2)	formé	de	*n-eroa-n*	,,j'emmenais''
(H)*eroan*	,,	,,	*h-eroa-n*	
Eroan	,,	,,	*eroa-n*	
Geroan	,,	,,	*g-eroa-n*	
Zeroan	,,	,,	*z-eroa-n*	
Eroa'en	,,	,,	*eroa-t-n*	

La 2me perſ. ſing. a perdu, comme toujours, le *h* initial. Zavala écrit *eroaan;* l'hiatus *aa* ferait croire à la chute d'une lettre, ce qui n'eſt pas; *eroaan* eſt une erreur que nous avons expliquée ailleurs, (§ 3, ſur les caractériſtiques des pronoms dans le verbe); erreur admiſe ſans doute pour diſtinguer cette perſonne de la 3me perſ. du ſingulier.

La 3me perſ. plur. étant formée de la 3me perſ. ſing. en ajoutant le ſigne de pluralité *t; eroan* eſt devenu *eroaten* par ſyncope *eroaen.*

Comme nous l'avons dit, quand le régime eſt ,,me, te, nous, vous'', ce régime eſt exprimé & précède le thème verbal; p. ex. ,,vous me voyiez'' ſe dit *nenkuſzun,* de *n-ikus-zu-n,* avec le *n* intercalé

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60.

(2) Zavala introduit dans cet imparfait un *i* qui ne ſe trouve pas chez Larramendi, & dont la préſence eſt inexplicable & probablement fautive. Cet *i* ne ſe trouve pas dans le conditionnel.

enkus pour *ikus*. *Nenkuſen* ,,(il) me voit'' *n-ikus-n;* le ſujet eſt abſent, comme toujours (1). De même *ekarri* fait *nenkarzun* ,,vous me portiez'', *nenkarren* ,,(il) me portait'', avec le regime préfixé à la flexion.

Toutes ces flexions ſe laiſſent analyſer lettre par lettre; il y en a quelques-unes, il eſt vrai, dont l'uniformité accidentelle exige un peu d'attention, afin de ne pas ſe tromper dans l'analyſe; ce ſont celles où ,,vous'' entre comme ſujet ou comme objet. La cauſe de la confuſion provient en partie de ce que pluſieurs dialectes ont choiſi le z pour initiale de la 3me perſonne; ce z repréſentant ici ,,il'', coïncide avec le z de la 2me perſ. plur. qui, pour comble de confuſion eſt en uſage comme 2me perſ. du ſingulier. Il y a encore une autre raiſon, c'eſt que la langue baſque ne diſtingue pas le nominatif de l'accuſatif. Ainſi, par exemple :

Zekarren	il portait	z (il)	*ekar-n*
Zenekarren	vous portiez	z (vous)	*ekar-n* (ſing. honor.)
Zenekarten	vous portiez	z (vous)	*ekar-t-n* (plur.)
Zenkarren	il vous portait	z (acc. vous)	*ekar-n* (ſing. honor.)
Zenkarten	il vous portait	z (acc. vous)	*ekar-t-n* (plur.)
Zenkarten	ils vous portaient	z (acc. vous)	*ekar-t-n*

Arrêtons-nous encore un moment à cet imparfait, autant pour examiner comment il eſt formé, que pour voir comment il ne doit pas être formé.

Selon Lardizabal l'imparfait de *ekarri* avec *zu* (vous) pour objet, eſt en :

Guip.		Biſc.
Zenkardan	je vous portais	*Zenkardan*
Zenkarren		*Zekardan* (2)
Zenkargun		*Zenkargun*
Zenkarten		*Zekarden*

(1) Le dialecte guipuzcoan, ſelon Lardizabal, dit : *nenkuſazun* ,,vous me voyiez''; *nenkuſan* ,,il me voit''; *genkuſazuen* ,,vous (plur.) me voyiez''.

(2) Dans ſa Grammaire il y a *cekazdan*, ce qui doit être une faute d'impreſſion; il eſt curieux que cette même faute ſe trouve chez Larramendi, v. Traer.

Le dialecte guipuzcoan eſt correct; le thème verbal au milieu, précédé de la caractériſtique de l'objet (*zu*), & ſuivi de celle du ſujet (*t*); la terminaiſon eſt *an*, & de plus le *n* myſtérieux eſt intercalé *z-ekar-t-n; t* devient *d* dès qu'on ajoute un autre mot à la flexion, & *ekar* eſt devenu *enkar*.

Mais ſi le guipuzcoan eſt correct, le biſcaïen ne l'eſt pas, du moins pas à la 3me perſonne; *zekardan* ne peut avoir le *d*, puiſque le *d* eſt la caractériſtique (*t*) de la 1re perſonne; il en eſt de même de la 3me perſ. plur. *zekarden*. Comme c'eſt l'uſage en biſcaïen, ou chez Zavala, de changer machinalement le *a* en *e* (*den* pour *dan*), il eſt clair que le *d* eſt le même *d* dans les deux perſonnes, & ne peut provenir du *t* de *zekarten;* ce qui ferait une mutation entièrement inuſitée. Le biſcaïen, en outre, n'écrit jamais le *t* au pluriel.

Il eſt facile, comme l'on voit, de vérifier ces flexions & d'indiquer les erreurs qui s'y trouvent. Prenons par exemple l'imparfait de *eraman* avec *zu* pour objet en guipuzcoan & en ſouletin :

Guip. (Lardizabal).		Soul. (Inchauſpe).
Zeramadan	je vous portais	*Zintaramadan*
Zeraman	il vous portait	*Zintaraman*
Zeramagun	nous vous portions	*Zintaramagun*
Zeramaten	ils vous portaient	*Zintaramen.*

Comme l'on voit, le guip. eſt parfaitement correct; mais comment expliquer le ſouletin? Nous n'avons pas à nous occuper ici de *e* radical qui eſt devenu *i; eraman* eſt devenu *iraman* & avec le *n* myſtérieux *inraman;* mais le *t* qui coupe la flexion eſt une erreur; il ne ſignifie rien. La 3me perſ. plur. eſt formée comme en biſcaïen par une mutation machinale de la voyelle *a* en *e; zintaramen* eſt pour *zintaramaten*.

Citons encore un autre exemple pour finir :

Nekarren „je portais" ne ſe diſtingue de *nenkarren* „il me portait" que par le *n* intercalé. Lardizabal, dans ſa Grammaire, ajoute une note au bas de la page 53, comme commentaire : En el articulo

nencarren y otros análogos, la primera *n* es caracteriſtica de agente, y la ſecunda de paciente, cuya circunſtancia debe tenerſe preſente en ſu formacion; *necarren* quiere decir „yo lo traìa" (je le portais) y *nencarren* „aquel me traia".

Malheureuſement tout cela eſt confuſion & erreur. Le premier *n*, l'*n* initial, de *nenkarren* n'eſt pas la caractériſtique de l'agent, c'eſt la caractériſtique du patient, pour *ni* „me"; le ſecond *n* eſt cet *n* myſtérieux intercalé dans l'imparfait de la plupart des verbes. Cet *n*, dont la valeur & l'origine nous échappent pour le moment, ne peut pas indiquer le patient, l'accuſatif „me"; cet *n* ſe trouve dans *genkarren* „nous portions", formé de *g-enkar-n;* ici il n'y a pas d'accuſatif. Admettons pour un moment que *genkarren* exprime l'accuſatif „le" & que ce „le" ſoit rendu par *n*, alors cette lettre ſerait le repréſentant de l'accuſatif „me" auſſi bien que de „le" & de „vous", puiſqu'on dit *zenkardan* „je vous portais". Ici le patient, l'accuſatif, eſt *z* pour *zu* „vous" toujours initial & le *n* n'a rien à faire avec *zu* repréſenté par *z*.

§ 8.

Le ſubjonctif.

Le ſubjonctif qu'on s'attend peut-être à trouver dans la conjugaiſon baſque, n'a pas de forme particulière; ce mode n'exiſte pas en baſque; on ne dit pas „que je faſſe", on dit „que je fais". Le ſubjonctif eſt rendu par l'indicatif ſuivi de la conjonction *n* „que". Ainſi *egin* fait au préſent de l'indicatif *dagit* „je fais" & *dagit* + *n* ou *dagidan* correſpond au préſent du ſubjonctif „que je faſſe". De même *ekarri* fait *dakart* „je porte" & *dakardan* „que je porte". Le *t* final devient toujours *d* quand ſuit un ſuffixe. Pour d'autres langues il eſt ſouvent indifférent de ſe ſervir des noms de ſubjonctif & d'optatif pour le même mode; mais en baſque il faut abſolument tenir les noms ſéparés; ce qu'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif finit en *n;* l'optatif en *ke*.

On pourrait croire que puiſque le ſubjonctif n'exiſte pas, il aurait ſuffi de donner les lois phonétiques qui règlent l'union de la conjonction *n* ,,que'' & de la flexion; mais il nous a paru qu'il était mieux de donner la forme actuelle de ce mode, qui eſt ſouvent formé d'anciens indicatifs, qui ne ſont plus en uſage & dont, juſqu'à ce jour, on n'avait pas même ſoupçonné l'exiſtence. Comparez ſurtout les auxiliaires.

§ 9.

L'optatif ou potentiel.

L'optatif ou potentiel a deux temps : le préſent & l'imparfait. Ces deux temps ſont formés exactement comme ceux de l'indicatif, ſeulement le thème verbal eſt ſuivi de *ke;* p. ex. *euki* fait *dut* ,,j'ai'' & *duket* ,,je puis avoir'', *nuen* ,,j'avais'' & *nuke*,, je pouvais avoir''. Ces deux temps ſont ſouvent devenus, comme on verra plus tard, le futur & le conditionnel : *duket* ,,j'aurai'' & *nuke* ,,j'aurais''; mais *ke* eſt primitivement la caractériſtique du potentiel; *etorri* fait *nator* ,,je viens'', *natorke* ,,je puis venir''; *nentorren* ,,je venais'' & *nentorke* ,,je pouvais venir'' (1).

Il eſt difficile de dire quelle a été la ſignification primitive de la ſyllabe *ke;* indique-t-elle plutôt un optatif qu'un potentiel, ou bien faudra-t-il admettre, comme pour d'autres langues, qu'à l'origine la ſignification était flottante, & que, comme le dit le profeſſeur Bréal ,,l'optatif ou potentiel préſentait le fait ſans doute comme ſimple- ,,ment poſſible ou comme ſouhaitable'' (2).

Il eſt certain qu'en baſque les temps du mode en *ke* ont pris, dans certains verbes, & auſſi loin que nous puiſſions remonter, la ſignification d'un futur & auſſi d'un conditionnel, qui n'eſt au fond qu'un

(1) Lardizabal, Gram., p. 42, n° 5.
(2) Gram. comp. de Bopp, vol. III. Introd., p. LXXV.

optatif; tandis que ce mode eſt un potentiel dans d'autres verbes. Liçarrague dit : *Ecin dauque etche hura.* Marc III, 25. ,,Cette maiſon ne pourra reſter''. *Dauke* eſt la 3me perſ. ſing. du préſent potentiel de *egon*, pour *degoke* (comme *daude* pour *dagote* ,,ils reſtent''). Ce préſent eſt employé par Liçarrague comme un futur. La verſion françaiſe a le futur & il faut ſuppoſer que Liçarrague entend auſſi écrire le futur (1). De même Axular ſe ſert de l'imparfait du potentiel pour préſent du conditionnel; p. ex. *zer othe zenerrake* (2)? ,,Qu'en diriez-vous''? — *Zenerrake* eſt la 2me perſ. ſing. (au fond plurielle) de l'imparf. du potentiel de *erran* ,,dire''. Le nom de ce mode importerait peu, ſi ce n'était que dans quelques cas nous préférerions lui donner le nom d'optatif; p. ex. quand il s'agit du verbe *edin* ,,pouvoir''. Si nous donnons la ſignification d'un optatif à ce mode, *dadiket* (aujourd'hui *daiket*) ſignifiera : ,,j'eſpère ou je ſouhaite pouvoir''. Si, au contraire, nous lui donnons la ſignification du potentiel, il faudra admettre que *dadiket* ſignifiait ,,je puis pouvoir'' ce qui paraît peu probable.

D'un autre côté il faudra conſerver à ce mode ſon nom de potentiel, s'il ſignifie ,,pouvoir'' ſoit ſeul, ſoit comme auxiliaire; p. ex. le potentiel de *ezan*: *dezaket*, &c., eſt l'auxiliaire qui forme le potentiel de tous les verbes actifs : *ikuſi dezaket* ,,je puis voir''.

§ 10.

La conjugaiſon relative tranſitive.

Juſqu'ici nous n'avons parlé que des flexions qui expriment un objet, un régime direct; il y en a, comme nous l'avons dit plus haut,

(1) M. Vinſon (*Revue de ling.*, vol. VIII, p. 157) nous renvoie à la verſion grecque pour élucider une queſtion; mais nous trouvons dans nos papiers une note priſe, ſi nous ne nous trompons pas, dans le verbe du P^{ce} Bonaparte, p. 83, où il eſt dit (nous répétons : ſi nous ne nous trompons pas), que le N. T. de Liçarrague eſt traduit de la verſion faite par les Docteurs & Paſteurs de l'Egliſe de Genève.

(2) *Gueroco guero*, p. 89, n. éd.

qui expriment deux régimes, l'un direct, l'autre indirect; ce qui constitue ce que l'on est convenu d'appeler la conjugaison relative. Comme nous parlerons en détail de ces flexions aux chapitres des auxiliaires, il est inutile de nous répéter ici.

§ II.

Conjugaison du verbe primitif intransitif.

L'IMPÉRATIF.

La conjugaison des verbes intransitifs est, sous quelques rapports, plus simple que celle des verbes transitifs; il n'y a pas de régime direct à exprimer.

Le nombre des modes & des temps est le même.

La 2me personne du singulier de l'impératif contient le thème verbal pur. Dans la conjugaison transitive, il est suivi de la caractéristique de la personne; ici il en est précédé : *hoa* ,,vas'' de *h-oa*, de *joan*. Le *h* caractéristique (de *hi*) s'est perdu, comme d'habitude, dans les dialectes basques espagnols qui disent *oa*. L'initiale, quand elle est *j*, se perd souvent dans la conjugaison; la finale *n* toujours. *Bijoa* ,,qu'il aille''. *Zoaz* ,,allez''. *Bijoaz* ,,qu'ils aillent''; de *b-joa*; de *z-oa-z* (1); de *b-joa-z* (1).

Il arrive que la voyelle initiale de la 2me personne change comme au présent de l'indicatif; p. ex. *etorri* fait *ator* ,,viens''; *atoz* ,,venez'', & aussi *atozte* comme pluriel du pluriel. Mais *betor* ,,qu'il vienne''; ici le *e* initial reparaît. *Egon* fait *ago* (pour *hago*) ,,reste''. *Etzin* fait *atza* ,,couche-toi''. *Ibili* fait *abil* (pour *habil*) ,,marche''. *Joan* reste *oa*.

(1) V. chap. XI, § 3.

§ 12.

Le préſent de l'indicatif.

Le préſent de l'indicatif eſt formé du thème verbal, auquel eſt préfixé la caractériſtique du pronom-ſujet. Les caractériſtiques ſont *n*, *h*, *d*, *g*, *z*, *d* (1). En dépouillant l'adjectif verbal de ſon élément formatif, on obtient le thème verbal ; *egon* donne *ego ; ibili* donne *ibil ; etorri* donne *etor*. La voyelle initiale devient toujours *a ; egon* fait *nago, hago, dago*, &c. ; ,,je reſte'', &c. ; *ibilli* fait *nabil, habil, dabil*, &c., ,,je vais'' ; *etorri* fait *nator, hator, dator*, &c., ,,je viens''. Le *h* initial ſe perd toujours dans les dialectes baſques eſpagnols, & même il s'eſt perdu quelquefois dans les autres dialectes. Dechepare écrit : *Penza ezak horekila minzo izan han agoen artian.* Poéſies baſques, p. 8. ,,Penſes-y, avec qui tu parles, pendant que, ou tandis que, tu es là''. — *Agoen* eſt pour *hago-n* avec la voyelle de liaiſon *e* (2).

Les flexions ont conſervé généralement leur forme primitive, mais on trouve pour le préſent de *egon* des variantes qui ſont fortement altérées :

biſc. & guip.	lab. & ſoul. bn.
Nago	*Nago*
Ago	*Hago*
Dago	*Dago* (3)
Gagoz, gaude	*Gaude*
Zagoz, zaude, zaute, zaudete	*Zaude, zauzte*
Dagoz, daude	*Daude*

(1) Voir ch. XI, § 3.

(2) Voir ch. VI, § 3.

(3) *Bihoa daut bithiere nygarrez*. Dechepare, *Poéſies*, p. 51. ,,Le cœur pleure ſans ceſſe''. Il faudrait ici *dau*.

Dans les verbes intranſitifs le pluriel de la 3me perſonne eſt indiqué par *z*; *dago* fait *dagoz*. Dans les verbes tranſitifs par *te*.

Les variantes *au* pour *ago*, après la chute du *g* (1); & *au* pour *ao* s'expliquent facilement. Les flexions du pluriel qui ont *te* pour *z* ſont très extraordinaires, mais la ſérie des mutations eſt aſſez complète pour ne laiſſer aucun doute à cet égard. *Zagoz*, en perdant le *g*, correſpondrait à *zaoz* ou *zauz*, dont on retrouve la forme reſpectueuſe *zauzte*; cette flexion contient donc les deux ſignes de pluralité *z* & *te*. A *zauzte* ſe relie *zaute*, puis *zaude*, &c.

Les autres temps préſents offrent auſſi quelques irrégularités; par exemple la terminaiſon *tza* dans les perſonnes du pluriel de *ebili* & de *joan*.

biſc & guip.	ſoul.
Nabil „je marche"	*Nabila*
Abil	*Habila*
Dabil	*Dabila*
Gabiltza	*Gabiltza*
Zabiltza	*Zabiltza*
Dabiltza	*Dabiltza*
Noa „je vais"	*Noa*
Oa	*Hoa*
Doa	*Doa*
Goaz	*Goatza*
Zoaz	*Zoatza*
Doaz	*Doatza*

(1) Le *g* s'eſt auſſi perdu dans toutes les flexions de *ezagun*.

§. 13.

L'imparfait de l'indicatif du verbe intranſitif.

L'imparfait eſt formé du thème verbal, précédé du pronom-ſujet & ſuivi de la caractériſtique *n* (v. § 6). Quelques noms verbaux ont encore un *n* intercalé, comme nous l'avons dit en parlant de l'imparfait des verbes tranſitifs : *nengoan* ,,je reſtais'', de *n-engo* pour *ego*, & *n* ; *nentorren* ,,je venais'', de *n-entor* pour *etor-n*. Mais on dit auſſi *netorren* (1).

biſc. (Lardiz.)	guip. (Larram.)	bn.	ſoul.
Nengoan	*Nengoan*		*Nindagon*
(H)egoan	*Hegoan*		*Hindayon*
Egoan	*Zegoan*	*Zegoen*	*Zagon*
Gengozan	*Gegozan, geunden*		*Ginaunden*
Zengozan	*Zegozan, zeunden*		*Zinaunden*
Egozan	*Zegozten, zeuden*	*Zeuden* (2)	*Zauden*

Les dialectes biſc. & guip. ont formé ce temps régulièrement. Comme c'eſt ſouvent le cas, le biſcaïen ne préfixe pas le *z* à la 3[me] perſonne. Les 2[mes] perſonnes du plur. étant devenues les 2[mes] perſonnes du ſing., on a formé *zengozen* (3), biſc. & *zengozaen*, guip., pour *zengozten* & *zengozaten*. Le *t*, ſigne de pluralité, ſe retrouve dans la 3[me] perſonne plur. *zegozten*, g. Comme le pluriel eſt déjà indiqué, ſelon la manière biſcaïenne, par *z*, le *t* paraît ſu-

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60, n° 14.

(2) Marc III, 4.

(3) Zavala indique généralement le pluriel par un changement de voyelle dans la terminaiſon ; *a* devient *e* ; il paraît ne pas s'apercevoir que dans ces flexions plurielles il y a un *t* d'élidé. Le *e* ou le *a* n'a aucune valeur comme pluriel ou ſingulier.

perflu dans la 3me perſonne. Auſſi le biſcaïen *egozan* „ils étaient'' ne l'a pas. Mais ce *t* eſt à ſa place dans la 2me perſonne plur. *zegozaten*, puiſque cette perſonne eſt un pluriel d'un pluriel ; *zengozan* ayant été employé comme un ſingulier, le ſigne *t* a formé une nouvelle flexion plurielle *zengoza-tn*, *zengozaten ;* d'où le *t* s'eſt perdu comme nous venons de le voir.

Les variantes des trois perſonnes du pluriel s'expliquent difficilement. Le thème *eu* pour *ego* ſe retrouve auſſi dans la 3me perſonne plur. de l'impératif *beude* ou *begoz* „qu'ils reſtent''. La chute d'un *g* médial n'eſt pas ſans exemple ; *egin* fait *ein* en biſcaïen, *izagun* perd en biſc. & en guip. le *g* dans toute la conjugaiſon.

L'imparfait ſouletin a fortement ſouffert. Le *d* des deux perſonnes du ſingulier eſt inexplicable ; & la 1re & la 2me perſonne du pluriel ont le *n*, que nous appelons myſtérieux, intercalé deux fois ; tout ce temps doit paraître barbare aux autres dialectes.

Les imparfaits de *ibilli* & de *joan* ſe ſont mieux conſervés :

biſc.	guip.	ſoul.
Nembillen	*Nembillen*	*Nebilan* (1)
(H)embillen	*(H)embillen*	*Hebilan*
Ebillen	*Zebillen*	*Zebilan*
Gembiltzan	*Gembiltzan*	*Gebiltzan*
Zembiltzan	*Zembiltzan* (2)	*Zebiltzén*
Ebiltzen	*Zebiltzan*	*Zebiltzan*

Le biſcaïen, comme d'habitude, ne préfixe pas le *z* à la 3me perſonne. Le ſigne de pluralité ſupplémentaire eſt cette fois-ci *tz*, & cela dans tous les dialectes.

(1) Auſſi *nembilan*, *hembilan*, &c. (Voir Inchauſpe, *Verbe baſque)*, avec le *n* intercalé qui eſt devenu *m* devant *b*.

(2) Larramendi, dans ſon Dictionnaire, écrit *cenbiltzate*. D'abord, comme le *n* eſt écrit *m* dans la 1re perſonne, il ferait mieux de s'en tenir à cette orthographe ; enſuite la terminaiſon *ate* eſt fautive. L'imparfait doit ſe terminer en *n*. Cette faute ſemble indiquer que l'emploi de la conjugaiſon régulière était déjà rare du temps de Larramendi.

Liçarrague écrit (Marc XIV, 1) contrairement à la règle: *çabiltzan;* le *e* primitif doit reparaître à l'imparfait; peut-être eſt-ce une faute d'impreſſion (1).

L'imparfait de *joan* eſt:

biſc. (Lardizabal)	guip.	ſoul.
Niñoian	*Nioan*	*Nindoan*
....	*(H)ioan*	*Hindoan*
Joian	*Zioan*	*Zoan*
Giñoazan	*Ginoazen*	*Gindoatzan*
Ziñoazan	*Zinoazen*	*Zindoan*
Joazan	*Zioazen*	*Zoatzan*

Le dialecte guip. eſt le plus correct; le thème *ioa* précédé de *n* & ſuivi de *n* fait *nioan;* le biſcaïen a introduit le *n* myſtérieux *n-iñoia-n;* & puis le *i* qui ſuit *o*. D'où vient cet *i?* Le ſigne de pluralité eſt *z* en biſc. & en guip., & *tz* en ſouletin.

L'imparfait ſouletin a le même *d* inexplicable qui ſe trouve dans *nindagon*, &c.

§ 14.

L'optatif ou potentiel.

L'optatif eſt formé de la même manière, au moyen de la ſyllabe *ke*, que le verbe ſoit tranſitif ou intranſitif. Nous avons vu que *ke* & *te* ſont des variantes; & à en juger par le peu de verbes intranſitifs dont nous connaiſſions les potentiels, ces verbes préfèrent *te* à *ke*. *Izan* fait *nizate* ,,je puis être'', aujourd'hui ,,je ſerai'', & *ninizate* ,,je pouvais être'' ou ,,je ſerais''. Ainſi nous pouvons reconſtruire

(1) Nous citons d'après l'édition de S. Marc, par M. J. Vinſon.

par analogie le potentiel de *egon*, qui doit avoir été au préſent *nagoke* & à l'imparfait *nengoke*. Nous avons vu, en parlant de l'optatif des verbes tranſitifs, que *nagoke* a perdu le *g* en bas-navarrais, & comme *te* remplace *ke*, *dagoke* eſt devenu *daute* pour *daote* ,,il peut reſter''.

§ 15.

La conjugaiſon relative du verbe intranſitif.

Le verbe intranſitif peut avoir un régime indirect; p. ex. *ibilli* ,,aller'' fait *nabil* ,,je vais'', & *nabilkik* ,,je vais à toi''; *abilkit* (pour *habilkit*) ,,tu vas à moi''; *nabilkio* .,je vais à lui''. C'eſt ainſi que *izan* ,,être'' fait *zaizka*, bn., ,,ils ſont à lui''; p. ex. *eta iffernuco borthac etzaizcala hari garailhuren*, Matth. XVI, 18. ,,Et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle''; litt. ne vaincront pas à elle. *Etzaizcala* de *ez-zaizca-la*.

Cette conjugaiſon a une ſyllabe *ki*, qui ſe trouve dans toutes les perſonnes de tous les temps & dont il eſt par conſéquent très difficile de fixer la ſignification; ſans cela ces flexions s'analyſent très bien; *nabilkik* eſt formé de *n* ,,je''; *abil*, thème; *ki?* & *h* (pour *hi* ,,te'') durci en *k*, ſelon la règle. Nous n'avons pas même une hypothèſe à offrir pour la ſignification de *ki*, qui eſt *ke* chez Dechepare: *Ni çugana niatorquezu* (1), ,,je viens vers vous''. On a voulu reconnaître dans *ki* un datif; mais cette explication ne nous avance guère; c'eſt ſimplement répéter la difficulté en d'autres termes, car qu'eſt-ce que le datif *ki?*

(1) *Poéſies*, p. 32. — Le *i* de *niatorkezu* ne s'explique pas; il ſemble qu'il aurait fallu *natorkezu*. Dechepare aime à placer cette lettre dans beaucoup de flexions.

CHAPITRE XII.

LA FORMATION DES MODES ET DES TEMPS DES VERBES AUXILIAIRES.

§ 1.

Remarques préliminaires.

Quand on voit un tableau de la conjugaiſon du verbe baſque, tout paraît être d'une régularité admirable; mais dès qu'on examine les modes & les temps un peu ſoigneuſement, on découvre bientôt qu'il y a beaucoup de confuſion. Au fur & à meſure que nous avancerons nous trouverons les cauſes de tout ce déſordre; il ſuffira de dire ici qu'il exiſte, ſurtout dans le ſubjonctif, le potentiel & le conditionnel. La confuſion augmente encore ſelon que le baſque eſt expliqué par une grammaire plus ou moins ſimple. La langue françaiſe n'a qu'un imparfait du ſubjonctif en *ſſe;* mais en eſpagnol on en compte trois; un de ces trois imparfaits eſt le préſent du conditionnel français. Le baſque a dû ſe plier à toutes ces exigences diverſes (1), & l'on en connaît les réſultats.

Un traité ſur le verbe, que nous aurons ſouvent occaſion de citer, eſt celui de Zavala. Bien qu'il ait pris ſes théories en grande partie, comme il le dit lui-même, dans des manuſcrits inédits d'Aſtarloa, c'eſt par lui que nous connaiſſons ces théories, qui forment le fonds de tout ce qui a été répété d'après lui de nos jours. Ce traité ſur la conjugaiſon baſque eſt aſſez diffus, malgré ſon apparente régularité;

(1) Selon Larramendi, Arte, p. 76, l'eſpagnol prit ſes temps du baſque „El plus quam „perfecto tiene tres inflexiones huviera, avria y huvieſſe, y las aprendio del Baſcuence".

les divisions & les subdivisions sont très fatigantes, &, pour ne citer qu'un exemple, nous indiquerons le mode conditionnel que Zavala divise en trois temps (tiempos), le présent, le prétérit & le futur; & en huit temps (tensos), le présent, le futur proche, le futur éloigné, le prétérit imparfait, le prétérit éloigné, le prétérit futur, les prétérits conditionnels potentiels, proches & éloignés!

Et encore ces trois et ces huit temps ne suffisent pas; on peut, dit l'auteur, les conjuguer absolument & conditionnellement (condicionadamente, c.-à-d. précédés de *ba* ,,si''). Cette classification en ,,tensos'' & ,,tiempos'' n'a que peu de valeur; c'est le même mot sous deux formes différentes, & même ,,tenso'' (ce qui n'est plus notre affaire) paraît ne pas être espagnol dans ce sens; ,,tenso'' pour ,,tiempo'' ne se trouve dans aucun dictionnaire.

Grâce à cette classification nous rencontrons, pour nous guider, des termes comme : prétérit conditionnel-potentiel, impliquant une affirmation conjecturale & la possibilité d'un potentiel (1). Après un tel luxe de détail, on est étonné & désappointé en même temps de trouver (p. 80) que *ekarriko eban* est traduit par ,,el lo traeria o lo habria traido''; c'est-à-dire que ce temps est employé pour un présent & un passé. Encore pire, que *zer egin nei*... (p. 31 n° 41) est rendu par : que podria, puedo o podré yo hacer; ,,que puis-je, pourrai ou pourrais-je faire''. Ou encore : (même page & numéro) *Zelan azartu neinte pekatu egiten.* Como puedo podré o pudiera atreverme ahora a pecar?

Ajoutons, pour en finir, que les Espagnols employent l'imparfait du subjonctif pour le plus-que-parfait du subjonctif (voir Salva, Gr., p. 180, 2ª). P. ex. ,,quisieran'' pour ,,hubieran querido'', & l'on conviendra, croyons-nous, qu'il y a là assez d'éléments de confusion.

Afin de procéder régulièrement, nous examinerons chaque conjugaison séparément, bien qu'au fond elles soient pareilles. Nous avons parlé de celle du verbe régulier; il reste donc celle de l'auxiliaire &, enfin, la conjugaison périphrastique.

(1) Los preteritos condicional-potenciales incluyen la afirmacion conjetural de este modo acerca de lo que no ha sido, y la posibilidad del potencial. *Verbo vasc.* p. 21, n° 41.

Nous avons cru bien faire en donnant d'abord la conjugaiſon des verbes primitifs, qui eſt au fond très ſimple. Maintenant qu'on connaît le modèle primitif, il eſt plus aiſé de ſe rendre compte des variations ou des déviations que le temps & les influences phonétiques ont introduites dans la conjugaiſon.

Il va ſans dire que ſi, dans le cours de notre examen du verbe baſque, il nous arrive de dire qu'une flexion eſt mal formée, & cela nous arrivera aſſez ſouvent, ce n'eſt pas que nous ayons la prétention de vouloir corriger la langue baſque, telle qu'on la parle de nos jours. Il faut qu'une langue ait ſa liberté d'agir et nous croyons que toutes les langues en ont uſé. Si le français n'était pas une langue littéraire depuis des ſiècles, tout le monde dirait peut-être ,,j'avions''; perſonne ne trouvera néceſſaire de changer l'orthographe de lierre, &c., & bien qu'il nous ſemble qu'il y ait un aſſez grand nombre de formes vicieuſes en baſque, qui dénotent plutôt l'ingérence du pédant que l'inſouſciance de l'illettré, il faudra laiſſer aux Baſques le ſoin de purifier leur langue; mais pour cela il faudra commencer par la connaître.

§ 2.

Modes & temps des verbes auxiliaires.

Les verbes auxiliaires ſont des verbes primitifs, réguliers, & la conjugaiſon eſt par conſéquent toujours la même; ſeulement les deux verbes auxiliaires par excellence *iduki* ,,avoir'' & *izan* ,,être'' n'avaient pas aſſez à leurs trois modes, & c'eſt par la combinaiſon avec d'autres noms verbaux que leur conjugaiſon s'eſt complétée, exactement comme dans nos langues, comme ,,être'' en français ſe conjugue avec ,,avoir'' & en italien avec ,,être'': j'ai été, ſono ſtato. La reſſemblance eſt encore plus grande avec l'allemand ou le hollandais, qui ont chacun leur auxiliaire pour le futur.

L'impératif, l'indicatif & l'optatif ſont les trois temps primitifs;

deux ſont reſtés ce qu'ils étaient; l'optatif ſeul a changé de rôle; l'optatif ou le potentiel de *eduki* & de *izan* ſert comme futur & comme conditionnel. Ayant perdu leur potentiel, ces deux verbes en ont formé un autre à l'aide d'un auxiliaire, comme nous verrons plus tard; le biſcaïen a choiſi *edin* ,,pouvoir'' & a, par conſéquent, pu prendre le préſent de l'indicatif, p. ex. je puis avoir; mais les autres dialectes qui ont choiſi *ezan*, ont dû prendre le potentiel de ce verbe comme auxiliaire.

§ 3.

L'impératif & l'indicatif.

L'impératif n'a qu'un ſeul temps, le préſent (1), formé du thème verbal précédé ou ſuivi de la caractériſtique de la perſonne. Cet impératif primitif a fait place aujourd'hui à un impératif périphraſtique.

L'indicatif a cinq temps, dont deux ſont primitifs, le préſent & l'imparfait; les trois autres ſont compoſés; le parfait défini, le parfait indéfini, le plus-que-parfait. Ceci eſt la nomenclature des temps français ou eſpagnols, qui eſt admiſe en baſque, bien qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait juſte. Nous prendrons pour exemple l'auxiliaire *eduki*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Dot ou *dut* ou *det* ,,j'ai'' (2).

(1) Zavala donne deux temps à l'impératif; le préſent & le futur; mais il a été reconnu par des philologues compétents que l'impératif eſt une interjection verbale. Le futur de Zavala n'eſt autre choſe que le préſent avec le ſuffixe *ke*, la caractériſtique du potentiel: *beg* ,,qu'il faſſe'' & *begike* futur; litt. ,,qu'il puiſſe faire''.

(2) Pour la conciſion nous diſons ,,j'ai'' & non ,,je l'ai''.

IMPARFAIT.

Neban ou *nuen* ou *nian* ,,j'avais''.

PARFAIT DÉFINI.

Izan neban ou *nuen* (1) *Ukan* ou *ukhen nian*, soul.	,,j'eus''.

PARFAIT INDÉFINI.

Izan dot, dut, det, *Ukhen dut*, soul.	,,j'ai eu''.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Izan izan nuen ,,j'avais eu''.

Nous donnons ici les temps de l'indicatif selon l'usage accepté; mais il est évident que le parfait défini (preterito perfecto, esp.) n'existe pas en basque.

Puisque *ukhen dut* ou *izan dut* signifie ,,j'ai eu'', il faut que *ukhen nian* ou *izan nuen* signifie ,,j'avais eu''. Larramendi s'en est bien aperçu (2), mais l'usage a prévalu dans presque tous les dialectes, influencés sans doute par la grammaire des langues romanes qui possèdent ce temps, de considérer ce plus-que-parfait comme un parfait défini; & l'on a formé un autre plus-que-parfait sur-composé en répétant l'adjectif verbal: *izan izan nuen* ,,j'avais eu''. Si ce temps est rarement usité pour lui seul (p. ex. j'avais eu besoin), bien que Lardizabal le cite, il est en usage pour le verbe périphrastique dans tous les dialectes, excepté en biscaïen. Le dialecte biscaïen se contente d'exprimer un seul temps: *izan neban*, &c., qui se traduit, selon que nos langues l'exigent, par le parfait défini ou par le plus-que-parfait. Au paragraphe 10 (modes & temps du verbe périphrastique) nous examinerons cette question en détail.

(1) Les dialectes bn. & soul. se servent de *ukan*, *ukhen* au lieu de *izan*. L'anomalie d'employer *izan* ne nous importe pas ici.

(2) Arte, p. 64.

§ 4.

Futur & conditionnel. — Optatif ou potentiel.

Nous nommons optatif le mode qu'on eſt convenu d'appeler conditionnel, c'eſt-à-dire les temps dont la terminaiſon eſt *ke*. On eſt habitué à conſidérer les temps en *ke* comme des conditionnels, ce qui n'eſt que juſte, puiſque c'eſt ainſi que les temps correſpondants ſont nommés dans la plupart des grammaires, françaiſes, eſpagnoles & autres.

Mais ce nom eſt mal choiſi. Quand on dit ,,je voudrais le voir'', on n'exprime aucune condition, on exprime un ſouhait. L'uſage a ſanctionné, comme le dit Diez, la dénomination inexacte de ,,con-,,ditionnel, parce que ce temps joue un rôle dans la phraſe condi-,,tionnelle, mais en réalité ce temps exprime un ſouhait, & c'eſt à ,,cauſe de cela qu'il a été placé pas les anciens grammairiens au ,,nombre des temps de l'optatif'' (1).

Le véritable temps conditionnel eſt indiqué, en français comme en baſque, par le ſens de la phraſe, ou bien, & ſpécialement, par la particule conditionnelle *ba* ,,ſi''; par exemple ,,s'il était venu, je le lui aurais dit''; ou ,,ſuppoſé qu'il fût venu, je le lui aurais dit''. La flexion ou la phraſe qui exprime ici la condition eſt ,,s'il était venu'' ou ,,ſuppoſé qu'il fût venu''. & le temps de la phraſe régie, que l'on a l'habitude d'appeler un conditionnel, n'eſt pas du tout un conditionnel; ,,je le lui aurais dit'' eſt une affirmation. On eſt ſi habitué à voir dans ce temps un conditionnel, qu'on a de la peine à ne l'y voir pas. Dans les langues où le conditionnel eſt exprimé par un auxiliaire, comme par exemple en anglais, la difficulté eſt moins grande : ,,je le lui aurais dit'' ſe traduirait par ,,I would have told it to him ''. Would eſt l'imparfait de will ,,vouloir''. On ſent de ſuite que ,,je voulais'' n'exprime aucunement une condition.

(1) Rom. Gram., II. p. 113.

Il ſaudra donc ſe défaire (en théorie du moins) de l'idée que le conditionnel eſt un conditionnel, ce qui ſera facile en conſidérant le baſque, non pas à travers des lunettes eſpagnoles ou françaiſes, mais à travers des lunettes baſques.

On nous dit que *nuke* eſt le conditionnel de l'auxiliaire; p. ex. *nahi nuke* ,,j'aurais envie'' *bear nuke* ,,j'aurais beſoin''.

On nous dit auſſi que pour exprimer un conditionnel on fait précéder la flexion de *ba* ,,ſi'', & que le ſigne caractériſtique du conditionnel *ke* diſparaît (1). Ainſi *nik gura baneu* (& non *baneuke*) *apaindu* ,,ſi je voulais l'orner''. Par conſéquent la grammaire baſque enſeignerait que la caractériſtique du conditionnel eſt *ke*, & que quand on aura à exprimer le conditionnel on ne fera pas uſage de *ke!* La contradiction eſt flagrante, & cependant elle n'a jamais été relevée; on a conſidéré ces flexions comme ayant perdu leur terminaiſon, non pas *ke*, comme on pourrait s'y attendre, mais *n*. On a dit que *banu*, par exemple, était pour *banuen*.

Il arrive que *neuke* ſe trouve précédé de *ba*, tout auſſi bien que le préſent *dut* ou l'imparfait *nuen* ou tout autre temps, & il peut arriver que dans quelques cas le *ke* ſe perde; mais ce *baneu* ou *baneuke* n'eſt jamais un temps conditionnel parce qu'il a, ou a eu, la finale *ke;* c'eſt un temps conditionnel, parce qu'il eſt précédé de la particule *ba* ,,ſi'', & *baneuke* reſtera un temps de l'optatif employé conditionnellement, tout comme *badut* reſtera le préſent de l'indicatif employé conditionnellement. Puiſque l'optatif exprime un ſouhait & peut ſe rendre par ,,déſirer'', *neuke* ſignifiera je déſirais avoir = j'aurais, & *baneuke*, ſi je déſirais avoir = ſi j'aurais. Seulement en français ,,ſi'' eſt généralement ſuivi de l'imparfait de l'indicatif, tandis qu'en eſpagnol on ſe ſert du conditionnel (comme ici) & des deux imparfaits du ſubjonctif, de même qu'en italien, où l'imparfait du ſubjonctif eſt ſeul en uſage; ſe aveſſi potuto ,,ſi j'avais pu''. — *Gurako baneunke* ou

(1) Si ſe conjuga condicionalmente ſe hazen con el participio compueſto, y las terminaciones del imperfecto abreviadas. Larramendi, Arte, p. 79.. Ainſi des ,,flexions ſyncopées de l'imparfait. Selon Zavala, *Verbe baſq.*, p. 19, n° 28. En nueſtra idioma ſe forman ſus tenſes con los articulos imperfectos de aquel modo (l'indicatif) añadiendoles *ke* o ſincopandolos.

baneu, ſi yo lo quiſiera (1) ,,ſi je voudrais'', ou comme on dit en français ,,ſi je voulais. — Toute confuſion diſparaît, tout s'explique, du moment que nous abandonnons cette dénomination erronée de ,,conditionnel'' & que nous ſuivons les anciens grammairiens qui ont donné à ce mode le nom qui lui convient, celui d'optatif ou de potentiel.

Comme toute dénomination nouvelle cauſe une certaine confuſion, nous avons laiſſé le nom de conditionnel dans la conjugaiſon du verbe, comme auxiliaire, réſervant le nom de ,,optatif ou potentiel'' pour les verbes primitifs, qui ſont employés comme auxiliaires. L'eſſentiel eſt d'avoir ſignalé l'erreur.

L'optatif ou potentiel eſt formé comme l'indicatif, ſeulement le thème verbal eſt ſuivi de *ke;* le pronom ſujet, comme dans l'indicatif, eſt ſuffixé dans le préſent & préfixé dans l'imparfait :

Préſent.	Imparfait.
Duket.	*Nuke.*
Dukek.	*Huke.*
Duke.	*Luke.*
Dukegu.	*Ginuke.*
Dukezu.	*Zinuke.*
Dukete.	*Lukete.*

Duket, &c., correſpond aujourd'hui au futur ,,j'aurai'' & *nuke*, &c., à ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel ,,j'aurais''. L'optatif, exprimant auſſi un ſouhait, par conſéquent un fait ou une action qui doit encore ſe réaliſer, on s'explique que le préſent de ce mode ait pu ſervir à exprimer le futur (2).

La différence entre le futur & le conditionnel, l'un exprimé par un préſent, l'autre par un paſſé, ſe retrouve dans beaucoup d'autres langues. En allemand, werden ,,devenir'' exprime le futur au pré-

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 20, n° 35.

(2) La relation intime entre l'optatif & le futur ſe retrouve dans d'autres langues. Voir la Gram. de Bopp, traduite par le Pr. Bréal, vol. III, p. 307.

ſent : werde, & le conditionnel au paſſé : würde. En anglais, will, préſent, & would, paſſé, de will ,,vouloir''.

Le futur *duket*, &c., a preſque diſparu, probablement par ſuite de la préférence pour la périphraſe, qui ſe manifeſte dans toutes les langues. *Duket*, &c., eſt remplacé par *izango det* ou *dut*, *ukhenen dut*, ſelon les dialectes. Le ſuffixe *ko* ou *go (izan-go)* & le ſuffixe *n (ukhen-n)* correſpondent tous les deux à ,,de'', & c'eſt ainſi que *izango dut* correſpond littéralement au futur des langues romanes, car comme le remarque Salva (1) pour le conditionnel (& par conſéquent auſſi pour le futur), ,,habia de alegrar'' dit la même choſe que ,,me alegraria''.

Nous citons l'eſpagnol, puiſque dans cette langue on ſe ſert de la prépoſition ,,de'', tandis qu'en français la phraſe ſerait conſtruite avec la prépoſition ,,à''; p. ex. chanterai = j'ai à chanter. L'eſpagnol & le baſque s'expriment donc exactement de la même manière (2).

Le futur antérieur ou compoſé ,,j'aurai eu'' eſt *izan izango dot*, *det* ou *dut*, biſc., guip., lab., & *ukhen duket*, ſouletin.

Le conditionnel, auquel nous rendons ici ſon nom inexact, eſt *nuke*, &c., ,,j'aurais'' dans tous les dialectes. *Nuke*, primitivement un imparfait du potentiel ou de l'optatif ,,je pouvais ou je voulais avoir'', eſt devenu un préſent du conditionnel, ou plutôt eſt reſté ce qu'il était, déguiſé ſous le nom de conditionnel. Or, comme il fallait pouvoir exprimer un paſſé du conditionnel, on a ſuffixé la caractériſtique du paſſé *an*, & *nuke* eſt devenu *nukean* ,,j'aurais eu''.

Généralement le futur eſt formé par périphraſe, comme nous l'avons déjà dit, & cette périphraſe correſpond exactement à la

(1) Gram. eſp., p. 460, note D.

(2) Dans ſes notes complémentaires ſur l'*Eſſai ſur la langue baſque*, par M. Ribary, M. Vinſon dit, p. 107 : ,,*Jango (jan-ko)* a le ſens de : pour manger. Il eſt important, ,,pour bien analyſer le verbe périphraſtique, de ne jamais perdre de vue la ſignification ,,propre de chacun des éléments qui le compoſent''. — Excellente remarque ; mais *ke* n'eſt pas ,,pour''; c'eſt l'explication de Darrigol (p. 106), qui croyait que le futur s'exprimait par ,,pour''; explication que nous avions déjà relevée dans notre Eſſai, p. vii. Dans notre Dictionnaire, nous avons auſſi indiqué les différentes acceptions du ſuffixe *go*.

forme des langues romanes. Ainſi *egingo dut* ſignifie : j'ai de faire = je ferai. Mais de moment qu'on ſe ſervirait de *duket*, &c, la formation ne ſerait plus régulière ; *duket* eſt déjà un futur ; le futur ſerait exprimé deux fois. Malgré cela, nous retrouvons cette périphraſe, chez Liçarrague ; p. ex. *Egotziren dituqueizte*. Matth. XIII, 50. ,,Et ils le jetteront''. Au verſet 42, même chapitre : *Eta egotziren dituzte* ,,Et ils le jetteront''. *Eta ilkiren dirade ungui eguin duqueitenac*. Jean V, 29. ,,Et ils (en) ſortiront ceux qui auront fait du bien''. Liçarrague ſe ſert indifféremment, comme on voit, de l'une & de l'autre périphraſe ; il faudra donc en conclure que la formation, & par conſéquent la ſignification propre n'étaient déjà plus connues de ſon temps.

§ 5.

Le ſubjonctif.

Le ſubjonctif des auxiliaires *eduki* & *izan* eſt périphraſtique, du moins de nos jours. Comme le ſubjonctif eſt au fond l'indicatif, ſuivi de la conjonction *n* ,,que'', *dut* ,,j'ai'' ſuivi de *n* donnerait *dudan* ,,que j'aie''. Dechepare ſe ſervait encore de cette forme ; mais aujourd'hui elle eſt inconnue.

Eduki, ou mieux *ukhen* & *izan*, comme ,,avoir'', ont pour auxiliaire *egin* en biſcaïen & *ezan* dans tous les autres dialectes. Le préſent du ſubjonctif eſt donc *izan dagidan*, de *dagit* ,,je fais'' ſuivi de *n* ; & *izan dezadan*, de *dezat* + *n*. L'imparfait eſt *izan nengian* & *izan nezan* ,,que j'euſſe''.

Le ſoul. & bn. ſe ſervent de *ukhen* & *ukan* pour *izan* : *ukhen dezadan* & *ukhen nezan*.

L'auxiliaire de *izan*, être, eſt *edin* ,,pouvoir'' dans tous les dialectes : *izan nadin* ,,que je ſois'', & *izan nendin* ,,que je fuſſe''.

Nous n'avons pas encore trouvé d'exemple de *naiz* ſuivi de *n*.

§ 6.

Le potentiel.

Le potentiel ou optatif de *eduki* & de *izan*, ſervant comme futur (le préſent) & comme conditionnel (l'imparfait), on a formé un potentiel périphraſtique. L'auxiliaire de ce mode pour le verbe *eduki* eſt *ezan*, dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen ; ce dialecte a choiſi *edin* pour auxiliaire, tant du verbe „avoir" que du verbe „être" ; *izan dait* (pour *dadit)* „je puis l'avoir" ; & *izan naite* „je puis être". Les autres dialectes diſent *izan dezaket* ou *ukhen dezaket* „je puis avoir" ; & *izan naite* ou *naiteke*, lab., & *ukhen naite*, ſoul., ſignifie, comme en biſcaïen, „je puis être".

Il faudra remarquer ici que l'auxiliaire *ezan*, dont la ſignification primitive n'eſt pas bien fixée, ne paraît pas ſignifier „pouvoir". Le préſent de l'indicatif de *ezan* eſt *dezat*, &c., & le préſent du potentiel *dezaket*, &c. Sa valeur, comme mode potentiel, ſe trouve dans la ſyllabe *ke* & ſa ſignification propre s'y eſt réſoute. Il n'en eſt pas de même de *edin*, qui ſignifie „pouvoir", & dont le préſent de l'indicatif pouvait ſervir, exactement comme en français, à exprimer le potentiel : *izan dait* (autrefois *dadit)* „je puis avoir". Par contre, dans *izan naite*, *naite* eſt le potentiel.

Nous avons vu que le potentiel correſpond quelquefois au futur & au conditionnel de nos langues ; & cela explique pourquoi, en labourdin & en ſouletin, le préſent du potentiel & le futur du potentiel ſe confondent quelquefois. *Ukhen dezake* eſt rendu par „il peut ou il pourra avoir" (1).

L'uſage n'a donc pas encore décidé ſi *dezaket* ſera purement un potentiel, c.-à-d. un préſent, ou s'il ſera conſidéré comme auxiliaire, comme *duket*, &c., c.-à-d. comme un futur, & l'une & l'autre ſignification ſont par conſéquent reſtées en vigueur.

La même incertitude a régné pour l'imparfait du potentiel primitif

1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 17.

qui, comme auxiliaire, devenait conditionnel ou plutôt reſtait optatif, déguiſé ſous le nom de conditionnel. L'imparfait *nuke* eſt aujourd'hui le temps qu'on eſt convenu d'appeler conditionnel „j'aurais"; de même l'imparfait du potentiel (ou optatif) de *izan: ninzake*, &c., eſt aujourd'hui le conditionnel „je ſerais". De la même manière, *nezake*, &c., aurait pu devenir un conditionnel ou en d'autres termes reſter un optatif; tandis qu'en tranſportant ce temps ſimplement d'un verbe à un autre, en lui gardant ſa valeur de potentiel, *nezake* reſtait un imparfait. C'eſt ainſi que s'explique, croyons-nous, l'imparfait du potentiel. Chez Larramendi, *ekarri nezake*, &c., eſt rendu par l'imparfait du potentiel: yo podia traer (1) „je pouvais tranſporter", tandis que bon nombre d'auteurs (de nos jours tous?) rendent ce temps par le conditionnel du potentiel „je pourrais tranſporter" (2). C'eſt ainſi que Lardizabal traduit *egin al banezake* par: ſe pudieras hacerlo „ſi je pourrais (ou en français pouvais) le faire".

Comme il fallait pouvoir exprimer le paſſé, on a ſuffixé la caractériſtique du paſſé *an* à l'imparfait, & *nezake*, &c., eſt devenu *nezakean*, &c.; p. ex. *ekarri nezakean* „je pouvais tranſporter".

Pour plus de clarté, nous réſumons les faits en manière de tableau:

TEMPS PRIMITIFS.		TEMPS DÉRIVÉS.		
POTENTIEL.		INDICATIF.		POTENTIEL.
Préſent	forme le	Futur	& le	Préſent.
Imparfait	—	Conditionnel	—	Imparfait ou conditionnel.
				Imparfait formé du temps précédent en ſuffixant *an*.

(1) Arte, p. 212.

(2) En eſpagnol on paraît ne pas diſtinguer ſi nettement l'imparfait & le conditionnel. Zavala traduit (*Verbo vaſc.*, p. 31, n° 43) *ea zela atera leian* par: como podia o podria facar... „Comment il pouvait ou pourrait tirer". — *Atera leian* eſt l'imparfait. Eſt-ce que Zavala n'eût pas ſûr de la ſignification de *leian*?

§ 7.

Conjugaison de euki *comme verbe actif.*

Larramendi n'a pas donné la conjugaiſon de *euki* ,,avoir'' ſans nom verbal. Il a conjugué *jan* ,,manger'', dont l'auxiliaire, il eſt vrai, eſt *euki*, & il donne par conſéquent tous les temps de l'auxiliaire. Mais pour la formation des temps il y a une différence, en baſque comme en français, quand le verbe ,,avoir'' eſt ſuivi d'un nom & quand il eſt ſuivi d'un nom verbal; p. ex. j'ai ſoif, j'ai beſoin, ſont des préſents; mais ,,j'ai mangé'' eſt un parfait indéfini. La confuſion ne ſerait pas poſſible en français; mais elle eſt poſſible en baſque, puiſqu'il y a un certain nombre de noms, employés comme noms verbaux invariables, nommés ,,determinables'' par les grammairiens eſpagnols (1). Bien que Larramendi & Zavala diſtinguent ces noms des noms verbaux proprement dits, ils n'y ont pas reconnu de purs ſubſtantifs, ce qui produit de la confuſion; p. ex., ſelon Zavala, le ,,preterito proximo'' eſt formé du ,,participio preterito'' (l'adjectif verbal) & des ,,articulos'' (flexions) *dau*, *dot*: *Nork neurtu dau Jaungoikoa?* ,,Qui a meſuré Dieu?'' *Au uſte izan dot* ,,J'ai cru cela'' (2). Dans le premier exemple, le parfait indéfini eſt rendu, comme le dit juſtement Zavala, par l'adjectif verbal *neurtu* ,,meſuré'', & par *dau* ,,il a''. Dans le ſecond exemple, l'auxiliaire eſt composé; il eſt *izan dot*. Or, *izan dot* ſeul, ſans *uſte*, correſpond à *neurtu dau*; ſelon l'explication de Zavala, on eſt obligé de conclure que les flexions *dau* & *izan dot* appartiennent toutes les deux au même temps. Plaçons, pour la clarté, la même perſonne dans les deux exemples: *neurtu-dot* ,,j'ai meſuré''; *uſte-izan dot* ,,j'ai cru''. Par conſéquent *dot* & *izan dot* ſignifient tous les deux ,,j'ai''. C'eſt une erreur.

(1) Chap. x, p. 6.
(2) *Verbe vaſ.*, p. 18, n° 16.

Liçarrague s'éloigne de l'uſage adopté & écrit : *Vſte vkan dute guehiago recibituren çuela.* Matth. XX, 10. La verſion françaiſe a ici l'imparfait „ils s'attendaient....." C'eſt-à-dire il croyaient... La périphraſe de Liçarrague eſt aujourd'hui celle du parfait indéfini.

Ce que nous diſons ici, par rapport à la formation des temps de *eduki*, s'applique auſſi, comme de raiſon, à la formation des temps de *izan ;* p. ex. *ongi bizi izatu dena.* Ax., p. 216. „Celui qui a bien vécu". *Bizi izatu da* eſt la 3[me] perſ. ſing. du parf. indéfini. Si, au lieu de *bizi*, il y avait un véritable nom verbal, p. ex. *etorri*, on dirait : *etorri da* „il eſt venu".

Pour fixer la valeur des temps, le mieux ſera de prendre un de ces noms verbaux invariables comme *uſte* „opinion"; *nai, gura* „volonté"; *bear* „beſoin". *Nai dut* „j'ai volonté" = je veux ; *bear dut* „j'ai beſoin". Nous choiſirons cette dernière locution, qui eſt rendue en français de la même manière. En anglais ou en allemand, on la rendrait par un verbe : want, anglais ; brauchen, allemand.

Bear ou *behar* eſt de tous les dialectes ; pour l'auxiliaire, nous prendrons la variété *dut.*

§ 8.

Tableau des modes & des temps de euki *„avoir" comme verbe actif.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Bear dut „j'ai beſoin".

IMPARFAIT.

Bear nuen „j'avais beſoin".

PARFAIT INDÉFINI.

Bear izan dut (1) „j'ai eu beſoin".

(1) Partout en ſouletin & bas-navarrais, *ukhen*, où les autres dialectes ont *izan.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

Bear izan nuen ,,j'avais eu beſoin''.

FUTUR SIMPLE.

Behar duket ſoul. *Beharko dut*	,,j'aurai beſoin''.

FUTUR COMPOSÉ.

Behar ukhen duket, ſoul. *Behar izanen dut*, lab. *Bear izango det*, guip.	,,j'aurai eu beſoin''.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Bear nuke ,,j'aurais beſoin''.

PASSÉ.

Behar nukean *Bear izan neunke*, b. ſ. bn. *Bear izan neukean*, g.	,,j'aurais eu beſoin''.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Bear dezadan *Bear dagidan*, biſc.	,,que j'aie beſoin''.

IMPARFAIT.

Bear nezan *Bear nengian*, biſc.	,,que j'euſſe beſoin''.

Lardizabal écrit : *al dezadan* (1) para que yo pueda ,,pour que je puiſſe''. *Al* & *bear* appartiennent à la même catégorie ; on dira donc *bear dezadan*, &c.

Puiſque *ezan* & *egin* ſont les auxiliaires du ſubjonctif de *eduki* ,,avoir'', on ſe ſerait attendu ici à *izan* ou *ukhen dezadan*. Le ſubjonctif d'un nom verbal proprement dit, p. ex. *ikuſi dezadan* ,,que je voie'', s'explique ; non pas par le français, il eſt vrai, mais par l'anglais ,,that I may ſee''. *Dezadan* eſt entièrement ſupprimé en français, puiſque le ſubjonctif n'eſt pas périphraſtique.

Mais *bear dezadan* s'explique difficilement. Admettons pour un moment que *ezan* ſignifie ,,pouvoir'', alors il faudra traduire *bear dezadan* par ,,que je puiſſe beſoin'', ce qui n'eſt guère admiſſible.

Quoi qu'il en ſoit, *ezan* paraît ſuffire en guipuzcoan & probablement auſſi en biſcaïen ; mais Zavala ne nous apprend rien par rapport à cette queſtion, bien qu'on liſe le titre ſuivant à la page 28, § 5, nº 22 : Sujuntivos regidos del verbo *gura* o *nai*. Mais là l'auteur parle de *gura* régiſſant une certaine forme de ſubjonctif, en quoi il ſe trompe. Zavala a voulu dire que les flexions du verbe de la phraſe régie ſont ſuivies, tantôt de la conjonction *n*, tantôt de la conjonction *la*. C'eſt toujours le ſens de la phraſe qui décide cette queſtion, & ce n'eſt jamais le nom verbal, qu'il ſoit *gura* ou tout autre. Ces ſortes de règles ne font qu'embrouiller la grammaire, qui eſt beaucoup moins capricieuſe qu'on ne le dit. L'obſervation qui ſuit eſt également inutile. L'auteur dit ,,qu'on laiſſe la flexion ſans ôter le *n*, ni ajouter *la*''. Il va ſans dire que ſi l'on ôtait *n*, ce ne ſerait plus ce que l'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif. On trouvera les exemples de Zavala dans la note, au paragraphe ſur la conjonction *n*.

(1) Gram., p. 40.

§ 10.

Modes & temps du verbe périphraſtique.

Les modes & les temps de la conjugaiſon périphraſtique ſont les mêmes que ceux du verbe auxiliaire. Seulement tous les dialectes n'expriment pas d'une manière uniforme les temps compoſés; & enſuite le préſent & l'imparfait de l'indicatif, qui ſont ſimples dans l'auxiliaire, ſe conjuguent ici par périphraſe comme tous les autres temps (1).

L'indicatif a cinq temps, les mêmes temps de l'auxiliaire, accompagnés d'un nom verbal. Ce nom verbal prend trois formes: 1° adjectif verbal, par ex. *ikuſi* ,,vû''; 2° ſubſtantif verbal en *ten*, p. ex. *ikuſten* ,,dans le voir''; 3° adjectif verbal en *go* ou *n*, p. ex. *ikuſiko* ou *ikuſiren* ,,de voir'' litt. ,,de vu'' (2). Le ſubſtantif verbal forme le préſent & l'imparfait de l'indicatif; l'adjectif verbal forme tous les autres temps, à l'exception du futur & du conditionnel qui ont l'adjectif verbal en *go* ou en *n*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ikuſten dot ou *dut* ou *det* ,,je vois''.

IMPARFAIT.

Ikuſten neban, *nuan*, *nian* ,,je voyais''.

(1) Le préſent & l'imparfait de l'indicatif de l'auxiliaire peuvent ſe conjuguer par périphraſe, on peut dire *izaten det*, &c., mais ces flexions expriment alors le fréquentatif ,,j'ai d'habitude'', du moins dans quelques dialectes.

(2) Voir ch. x, § 3 & 4.

PARFAIT INDÉFINI.

Ikuſi dot, dut, det ,,j'ai vu''.

PARFAIT DÉFINI.

Ikuſi neban, nuan, nian ,,je vis''.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ikuſi izan nuan, nian ,,j'avais vu''.

Le parfait défini ſert auſſi, ſelon Larramendi (1), comme plus-que-parfait, ce qui eſt au fond ſa ſignification propre; *ikuſi* eſt ,,vu'' & *nuan* ,,j'avais'', & ainſi *ikuſi nuan* ,,j'avais vu''. Nous avons diſcuté ce point au paragraphe précédent, en parlant des temps de l'auxiliaire.

Le dialecte biſcaïen rend le parfait défini & le plus-que-parfait par le même temps : *ikuſi neban*. La périphraſe *ikuſi izan neban* n'eſt pas connue (2). *Yan euan Sanſonek eztia.* ,,Samſon mangea du miel''. *Ikuſi euan lagunak zelan eleshatik urten euan zapo erreskadea atzera biurtu zan* (3). ,,Le camarade vit ou avait vu comment la troupe de crapauds, qui était ſortie de l'Egliſe, y rentra ou y était rentrée''.

Tous les autres dialectes font uſage du temps ſur-compoſé, mais tous n'y attachent pas la même ſignification. En guipuzcoan, le temps compoſé qu'on nomme parfait défini, p. ex. *ikuſi nuen*, remplace le plus-que-parfait, ce qui ſe comprend, puiſque *ikuſi nuen* eſt réellement le plus-que-parfait ,,j'avais vu''; mais l'inverſe n'a pas lieu. Le nouveau plus-que-parfait *ikuſi izan nuen* ne remplace pas l'autre temps, ce qui ſe comprend encore mieux; & cependant quelques dialectes font cette confuſion. La fatale influence d'une grammaire étrangère avait déjà produit une irrégularité, en faiſant

(1) Arte, p. 64.

(2) Nous écrivons *euan* ou *eban* (*u* = *b*), comme l'écrivent quelques auteurs biſcaïens, quand Zavala écrit *evan*, puiſque nous n'avons pas admis le *v* dans l'alphabet baſque.

(3) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 18, n°s 19 & 20.

admettre qu'un temps composé comme *ikusi nuen* ,,j'avais vu'' correspondît à un temps simple ,,je vis''; mais quelques dialectes ont encore augmenté l'irrégularité en remplaçant le temps simple par le temps sur-composé; p. ex. *ikusi ukan nuen* ,,j'avais eu vu'' (car c'est la traduction littérale) correspond à ,,je vis''. Disons en passant qu'on n'a pas même réussi, en formant ce nouveau temps, à donner un juste équivalent du temps français ou espagnol; ce que l'on nomme maintenant en basque le plus-que-parfait: *ikusi izan nuen* ou *ikusi ukan nuen*, est ce que les grammairiens français nomment le parfait antérieur sur-composé: ,,j'avais eu vu''. — Ainsi Liçarrague écrit: *eta bere aita Zebedeo vncian vtciric languileguin, iarreiqui içan çaizcan.* Marc, I, 20. ,,Et laissant leur père dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent''; on ne peut pas dire ici: ils l'avaient suivi. *Iarreiqui içan çaizcan*, signifie ,,ils l'avaient eu suivi à lui''. Dans l'exemple suivant ce temps est correct: *Cein iarreiqui içan baitzaizcan Iesusi Galileatic.* Matth. XXVII, 55. ,,Et qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée''. *Eta hunà, Orientean ikussi vkan çuten içarra.* Matth. II, 9. ,,Et voici l'étoile qu'ils avaient vue ou qu'ils virent en Orient''. Litt. qu'ils avaient eu vue.

Nola sarthu içan cen & *ian vkan cituen* dans le verset 26 du chapitre II de Marc, pourraient être des plus-que-parfaits, bien que les versions française & allemande aient le parfait défini.

En guipuzcoan, comme nous l'avons dit, il y a les deux temps; mais c'est seulement le parfait défini qui remplace le plus-que-parfait, & le contraire n'a pas lieu. *Askotan aditu izan nuan aren doctrina*, Cardaveraz. ,,J'avais souvent entendu sa doctrine''. Zavala cite cet exemple (1) pour prouver que l'on emploie en guipuzcoan ce temps sur-composé pour exprimer le plus-que-parfait, & malgré cela il le traduit par: *oi* ,,j'entendis''. Si Cardaveraz avait voulu rendre ,,oi'', il aurait écrit *aditu nuan* ,,j'entendis''. L'exemple labourdin est: *eta egin zezan Esauk bezala, zeinak izan hartu baitzituen bia.* Larregui, *Test. zahar.* p. 76. ,,Et il fit comme Esaü qui (en) avait pris deux (femmes)''.

(1) *Verbo vasc.*, p. 18, n° 21.

Comme on avait formé ce temps fur-compofé avec l'imparfait *ikufi izan nuen*, le chemin était tout tracé pour en former un avec le préfent, ce qui a été fait.

Cette périphrafe fe rencontre déjà chez Liçarrague, qui s'en fert, fi nous ne nous trompons pas, à l'exclufion de celle qui eft généralement adoptée; elle eft auffi connue en fouletin : *galdu ukhen du* ,,il l'a perdu précédemment''; par contre *galdu du* ,,il l'a perdu préfentement'' (1). — *Ecen guciek... eman vkan duté.* Marc XII, 44. ,,Et tous ont donné''. *Ecen hala perfecutatu vkan dituzté.. Prophetac.* Matth. V, 12. ,,Car on a ainfi perfécuté les prophètes''. *Ençun vkan duçue.* Matth. V, 21. ,,Vous avez entendu''.

Larramendi fait mention de ce temps & dit qu'il correfpond au parfait indéfini (2). M. Inchaufpe le traduit par le parfait indéfini, mais l'accompagne de l'adverbe ,,précédemment'', & Liçarrague s'en fert où la verfion françaife a toujours le parfait indéfini. Malgré toutes ces autorités, il eft évident que ce temps, traduit littéralement, correfpond à ce que les grammairiens français appellent le parfait antérieur, & *galdu ukhen du* devrait fe traduire par : ,,il l'a eu perdu''; *ençun vkan duçue*, par ,,vous avez eu entendu''. L'adverbe ,,précédemment'' dont la flexion eft accompagnée chez M. Inchaufpe, donne à cette flexion le fens d'un parfait antérieur, bien que ce temps ait fa forme propre en fouletin : *galdurik ukhen du* ,,il l'a eu perdu''. Cette périphrafe compofée ne fert donc à rien; elle n'a pas même de valeur conventionnelle; elle remplace une périphrafe fimple & qui difait tout ce qu'il fallait dire; elle eft longue & inexacte.

Dans quelques localités de la Bifcaïe on fe fert au parfait défini de *egin* comme auxiliaire; p. ex. *yan egian* au lieu de : *yan euan Sanfonek eztia* ,,Samfon mangea du miel''. Il n'y a pas lieu de s'étonner de cet ufage, puifque *egin* était autrefois l'auxiliaire de toute la conjugaifon, comme on peut s'en convaincre par les Poéfies de Dechepare.

(1) Inchaufpe, *Verbe bafque*, p. 13.

(2) Arte, p. 64.

En soulctin le parfait défini a, comme dans les autres dialectes, la forme du plus-que-parfait : *galdu zian* ,,il perdit''; le plus-que-parfait a été formé par un suffixe : *galdurik zian* ,,il avait perdu'', & la forme que les autres dialectes ont adoptée pour le plus-que-parfait est appelée passé antérieur, *galdu ukhen zian,* ce temps est rendu par: ,,il perdit ou il eut perdu''.

§ 11.

FUTUR SIMPLE.

Ikusiko dot, det, ikusiren dut. *Ikhousten duket,* soul.	Je verrai.

FUTUR COMPOSÉ OU ANTÉRIEUR.

Ikusi izango dot, det. *Ikhousi duket.*	J'aurai vu.

Ces temps n'offrent rien de remarquable, la manière dont ils sont formés a été expliquée au § 4.

Zavala cite encore un troisième temps futur, qu'il nomme ,,preterito remoto'', formé de l'adjectif verbal en *go* & de l'imparfait (1); p. ex. *ikusiko nuen,* mais ce temps est le présent du conditionnel: je verrais.

La confusion est très grande chez Zavala, dans la nomenclature des temps. D'abord il parle de l'indicatif (n°s 13 & 14); ensuite du futur (n° 15); puis des autres temps de l'indicatif (n°s 16-22). Au 22 il reparle du futur, qu'il considère cette fois comme un mode avec trois temps: presente futuro (notre futur simple); preterito proximo (notre futur antérieur), & preterito remoto (notre présent du conditionnel); p. ex. *Bear bada esango zan,* quizaz se diria o se hubiera dicho; ,,peut-être cela se dirait ou cela se serait dit''. *Seme-alabak alperrik izango eueen gurasoakaz,* los hijos en vano lo hubieran

(1) *Verbo vasc.*, p. 19, n° 25.

ſolecitado de ſus padres; „les enfants l'auraient vainement demandé à leurs parents". Ce prétérit du futur eſt donc un préſent (dans le premier exemple „diria") & un paſſé; & eſt traduit par Zavala même par le conditionnel préſent & paſſé.

Ce prétendu „preterito remoto" ne correſpond pas ſeulement comme ſignification, mais auſſi comme forme, au conditionnel des langues romanes : *eſango naiz* „dire-ai", *eſango ninzan* „dire-avais". Il eſt arrivé en baſque ce qui eſt arrivé en français, en eſpagnol, &c., c'eſt que l'uſage a voulu, comme le fait remarquer Diez pour les langues romanes (1), que le temps formé de l'infinitif & de l'imparfait de l'auxiliaire (dire-avais), fût employé comme conditionnel, tandis qu'il aurait pu ſervir pour le futur antérieur, puiſque l'infinitif (& en baſque le nom verbal) avec le préſent de l'indicatif ſervait à exprimer le futur ſimple (dire-ai).

Le futur antérieur eſt comme nous l'avons donné : *Zuk bere egin izango dozuz pekaturen batzuk* (2). „Vous aurez auſſi commis quelques péchés".

§ 12.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab. bn.	ſoul.
Ikuſiko nuen.	*Ikuſiko nuen.*	*Ikuſten nuke*	*Ikuſten nuke.*
Ikuſiko neunke.	*Ikuſiko nuke.*		

PASSÉ.

Ikuſi neunkean.	*Ikuſi izango nuen.*		*Ikuſiren nian.*
Ikuſiko neunkean.	*Ikuſiko neukean.*	*Ikuſi nukeien.*	*Ikuſi nukian.*
Ikuſi neunke.			*Ikuſi nuke.*

(1) *Gram.*, vol. II, p. 113.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 19, n° 24.

Selon Zavala (1), le préſent du conditionnel devrait être formé en biſcaïen comme il l'eſt dans les dialectes baſques français, c'eſt-à-dire du ſubſtantif verbal en *ten : ikuſten nuke;* mais ce temps (qu'il nomme ,,preſente abſoluto'') eſt remplacé en biſc. & guip. par ce que Zavala nomme le ,,futuro abſoluto'', formé de l'adjectif verbal en *go* (ſon ,,participio de futuro) : *ikuſiko neunke.* — On dit donc en biſc. & guip. *ikuſiko neunke* ou *nuke,* & dans les dialectes baſques français *ikuſten nuke* ,,je verrais''.

Nous avons parlé, dans le paragraphe précédent, de la variante biſcaïenne : *ikuſiko nuen,* temps que Zavala nomme ,,preterito remoto indicativo conjetural'' & qui n'eſt autre choſe que le préſent du conditionnel, formé ſelon la manière des langues romanes; tous les deux ont exactement la même ſignification; mais l'un a pour auxiliaire l'imparfait de l'indicatif; *ikuſiko nuen* ſignifie littéralement j'avais de voir = je verrais; & *ikuſiko neunke* j'aurais de voir = je verrais. La ſeconde forme paraît être plutôt une tautologie. Suivent quelques exemples afin que le lecteur puiſſe juger par lui-même (2). *Egingo neunke edozein gauza,* Yo haria cualquiera coſa, ,,Je ferais toute choſe, je ferais n'importe quoi''. *Nai izanda bere ezingo leuke egin.* Aun cuando el lo quiſiera, no lo podria hacer. ,,Même, s'il le voulait, il ne pourrait pas le faire. *Cerbait eſaten baleutſue zeure izen onaren contra, egingo zintzatekez* o *zintenez algaraz.* Si ahora te dijeſen algo que te hiriera en tu fama, tu eſtarias riendo a carcajadas (3). ,,Si je te diſais quelque choſe de bleſſant pour ta bonne réputation, tu rirais aux éclats''.

Zavala ajoute encore que la manière de s'exprimer des dialectes baſques français eſt adoptée (tiene un uſo corriente), quand le nom verbal eſt un des ,,déterminables'' *gura, nai,* &c.; ce qui eſt une erreur.

(1) *Verbo vaſc.,* p. 20, n° 31.

(2) *Verbo vaſc.,* p. 20, n° 34.

(3) Nous ne poſſédons pas le livre *(Confeſiño ona,* J. A. Moguel), dont Zavala prend ce paſſage; mais il n'eſt pas probable que Moguel ait écrit les deux flexions. Nous ignorons d'où l'auteur, ou Zavala, prend *zintenez;* apparemment ce ſera une faute d'impreſſion, il faudra *zintekez* ou *zeintekez,* cond. du potent. de *edin.*

Gura, *nai*, &c., ſont de purs ſubſtantifs. *Gura* ſignifie ,,volonté'' &, puiſque *neunke* ſignifie ,,j'aurais'', il va ſans dire que *gura neunke* ſignifie ,,j'aurais volonté''; ce qui ſe rend en eſpagnol par ,,yo quiſiera'', & en français par ,,je voudrais''. On ne peut pas mettre les noms verbaux invariables (les déterminables) ſur une même ligne avec les véritables noms verbaux. Les ,,déterminables'', qui deviennent quelquefois noms verbaux, ſont employés tels qu'ils ſont, comme adjectifs verbaux; p. ex. *bizi*, devenu *bizitzen* comme ſubſtantif verbal, peut ſeulement ſous cette dernière forme, être comparé à *ikuſten*.

Gura, *nai*, ne peuvent ſurtout jamais être comparés aux ſubſtantifs verbaux en *ten*.

§ 13.

La forme du conditionnel, dans les dialectes baſques français, eſt-elle la meilleure?

Zavala ne dit pas pourquoi il trouve que les dialectes baſques français s'expriment d'une façon plus correcte. Mais on peut le deviner; le préſent du conditionnel biſcaïen eſt rendu par ce que lui croit être un ,,futuro abſoluto''; il n'eſt donc pas correct d'employer un futur pour un préſent; c'eſt tout ce qu'il avait à dire.

Mais aujourd'hui on pourrait demander quelle eſt la différence entre ces deux façons de s'exprimer : *ikuſten nuke* & *ikuſiko neunke*.

Généralement les temps compoſés baſques s'analyſent parfaitement bien; ils ſont formés comme en français; participe paſſé ou adjectif verbal & un temps auxiliaire. *Ikuſi* ,,vu'' avec *dut* ,,j'ai'' fait *ikuſi dut* ,,j'ai vu''; & ainſi *ikuſi nuen* ,,j'avais vu''; *ikuſiko dut* ,,j'ai de voir = je verrai''; *ikuſiko nuen* ,,j'avais de voir = je verrais''. Ne poſſédant pas d'infinitif, le baſque ſe ſert ici de l'adjectif verbal *ikuſi-ko*, qui du reſte eſt ſouvent employé comme infinitif régi; p. ex. je voulais voir, ſe rend par : *nai ninzan ikuſi*. *Ikuſi-ko nuen* n'a, par conſéquent, rien d'extraordinaire.

Le préſent de l'indicatif eſt rendu par le ſubſtantif verbal au locatif, accompagné du préſent, *ikuſten dut* ,,je ſuis'' & l'imparfait par le même nom verbal avec l'imparfait de l'auxiliaire : *ikuſten nuen* ,,je voyais'', ce qui ſe rendra à peu près par : j'ai en vue, j'avais en vue. Ce ſubſtantif verbal au locatif correſpond d'autres fois à l'infinitif, & l'on dit *ikaſi det irakurten* ,,j'ai appris à lire''.

Ainſi, tout comme le préſent de l'indicatif eſt rendu par le nom verbal au locatif avec le préſent : *ikuſten dut* ,,j'ai en vue = je vois'', de même le préſent du conditionnel eſt rendu par ce même nom verbal accompagné du préſent de l'optatif, *ikuſten nuke* ,,j'aurais en vue = je verrais.

La forme biſcaïenne *ikuſiko neunke* ,,j'aurais de voir = je verrais'' ne paraît pas être correcte. Le paſſé ſe rend par *ikuſi neunke* ,,j'aurais vu'' (ce qui en eſt la traduction littérale) & peut faire conclure à un préſent régulier, comme dans les dialectes baſques français : *ikuſten neunke*. Cette irrégularité eſt peut-être cauſée par l'emploi ſimultané de ce que l'on pourrait appeler la forme romane *ikuſiko nuen*, & de la forme baſque *ikuſten nuke*. Les dialectes ſe ſont influencés réciproquement; puis il y a eu des tâtonnements aſſez marqués; le biſcaïen a trois façons différentes d'exprimer le paſſé du conditionnel. *Ikuſi neunke* ,,j'aurais vu'' aurait pu ou dû ſuffire; mais on dit auſſi *ikuſi neunkean*. Cette confuſion s'explique, puiſque *neunke*, &c., eſt l'imparfait du potentiel, & ce temps eſt employé comme conditionnel quand il ſert comme auxiliaire du potentiel; p. ex. *izan nezake* ,,je pouvais avoir'' ſert pour ,,je pourrais avoir''. De *nezake*, qui eſt au fond un imparfait, on a formé un imparfait, un paſſé, en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an* : *izan nezakean* ,,je pouvais avoir''. La troiſième variante *ikuſiko neunkean* s'explique du moment que *ikuſiko neunke* exprime le préſent.

Le dialecte ſouletin a auſſi la forme *ikuſiren nian*, qui correſpond au biſcaïen *ikuſiko nuen*; mais en ſouletin ce temps n'exprime pas le préſent, mais le paſſé. M. Inchauſpe cite (1) : *galduren zian* ,,il aurait perdu''; & l'auteur ajoute : mieux *galdu zukian*. Ce *galdu zukian*

(1) *Verbe baſque*, p. 15. Même ouvrage, p. 18 & 19.

ſignifie ,,il aurait perdu autrefois''; & *galdu luke* ,,il aurait perdu actuellement''. — Le biſcaïen & le ſouletin ont donc les mêmes variétés de formes.

Le guipuzcoan a formé le paſſé du conditionnel d'une façon aſſez régulière. Le futur antérieur étant *ikuſi izango det*, le paſſé du conditionnel a été rendu par *ikuſi izango nuen*, puiſque le futur eſt exprimé par le préſent de l'auxiliaire & le conditionnel par l'imparfait; *izango det* ,,j'ai de avoir = j'aurai''; *izango nuen* ,,j'avais de avoir = j'aurais'' (1).

§ 14.

Le ſubjonctif.

Le ſubjonctif du verbe périphraſtique eſt formé de la même manière que celui de l'auxiliaire. Au lieu de *izan* ou *ukhen* on aura l'adjectif verbal qu'il s'agit de conjuguer.

L'auxiliaire qui ſert à former le ſubjonctif des verbes tranſitifs, eſt *egin* ,,faire'' en biſcaïen, & *ezan* dans tous les autres dialectes.

PRÉSENT.

Ikuſi dezadan ou *dagidan* ,,que je voie''.

PASSÉ.

Ikuſi nezan ou *nengian* ,,que je viſſe''.

Le dialecte biſcaïen poſſède encore, ſelon Zavala, un futur *dagikedan*, &c. ,,que je voie'', qui n'eſt autre choſe que le préſent de l'optatif de *egin* ſuivi de *n; dagiket* + *n* ,,que'' fait *dagikedan*,

(1) La démonſtration eſt plus claire en français avec un verbe régulier : aimer-ai = aimerai; aimer-avais = aimerais.

puiſque le *t* final devient *d*. *Dagiket*, &c , étant le préſent de l'optatif, ſignifie au fond ,,je déſire ou je puis faire = je ferai''. On aurait pu traduire, il ſemble, plus littéralement par ,,que je ferai'' (1); mais Zavala rend ce temps par le préſent: *ſaldu dagikedan*, que yo venda. L'auteur n'a pas pu rendre la nuance de cette expreſſion baſque, qui ſe traduirait mieux dans une langue qui poſſède des auxiliaires de modes, p. ex. en anglais ,,that I may ſell'' ou en allemand ,,daſz ich verkaufen möge''. Zavala a raiſon d'appeler ce temps un futur, en tant que le préſent de l'optatif du verbe primitif devient futur (auſſi potentiel) comme auxiliaire; mais cette conſidération lui était inconnue.

Le ſubjonctif, chez Larramendi, eſt calqué ſur celui des grammaires eſpagnoles, & contient beaucoup plus de temps que le ſubjonctif français. En eſpagnol on compte d'habitude trois imparfaits du ſubjonctif: un en ,,ria'', un autre en ,,ra'' & un troiſième en ,,ſe''. Le temps en ,,ria'' eſt le conditionnel français; celui en ,,ſe'' eſt l'imparfait du ſubjonctif en ſſe (aimaſſe); celui en ,,ra'' correſpond aux deux temps nommés; tantôt au conditionnel, tantôt à l'imparfait du ſubjonctif. Le premier eſt rendu par Larramendi par: *jango nuen*, yo comeria ,,je mangerais''; le ſecond par *jango nezan*, yo comieſſe ,,que je mangeaſſe''; le troiſième par *jango nuke*, yo comiera, correſpondant au conditionnel français ,,je mangerais''. Cette diviſion eſt confuſe. Le mode qu'on appelle ſubjonctif, & qui eſt rendu par l'indicatif avec la conjonction *n* ,,que'', doit être tenu ſéparé. Enſuite il ne faut pas mêler les temps qui ont la terminaiſon *ke* avec ceux qui ne l'ont pas. Si *jango nuke* appartient au ſubjonctif, *jango nuen* n'y appartient pas, & ſi *jan nezan* y appartient, aucun des deux autres ne doit y trouver place. *Jan dezadan* ,,que je mange'' & *jan nezan* ,,que je mangeaſſe'' ſont les deux temps du ſubjonctif; les autres appartiennent à un autre mode. Le premier, *jango nuen*, yo comeria, eſt le conditionnel; il appartient, comme on voit, à l'indicatif (2); *nuen* eſt l'imparfait, comme *dut* eſt le préſent; *jango*

(1) L'eſpagnol poſſède un futur du ſubjonctif.

(2) Comme formation; comme ſignification à l'optatif.

dut étant en uſage pour le futur „je mangerai”, *jango nuen* aurait pu ſervir pour le futur antérieur „j'aurais mangé”; mais l'uſage veut que *jango nuen* ſerve pour ce que l'on eſt convenu d'appeler le préſent du conditionnel. Le ſecond, *jango nezan* eſt l'imparfait du ſubjonctif „que je mangeaſſe”. — Le troiſième, *jango nuke* eſt le préſent du conditionnel; c'eſt une variante de *jango nuen*.

§ 15.

Le potentiel.

Le potentiel périphraſtique tranſitif eſt formé en biſcaïen à l'aide de *edin* „pouvoir”; & dans tous les autres dialectes, à l'aide de *ezan;* p. ex. *ikuſi dezaket* „je puis voir”; *ikuſi nezake* „je pourrais voir”; *ikuſi nezakean* „je pouvais voir”. En biſcaïen, on dit: *ikuſi dait, ikuſi neike, ikuſi neikean.*

Le potentiel, dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen, eſt formé du potentiel de *ezan;* mais ce n'eſt pas le potentiel de *edin,* c'eſt l'indicatif de *edin* qui forme ce mode en biſcaïen. La raiſon en eſt, croyons-nous, que *edin* a conſervé ſa ſignification primitive; *edin,* au fond, n'eſt pas plus auxiliaire que „pouvoir” en français; *dadit,* aujourd'hui *dait,* correſpond comme ſignification & comme emploi à „je puis” & *ikuſi dait* à „je puis voir”; tandis que *dezat,* préſent de l'indicatif de *ezan,* ne prend la valeur d'un potentiel que par l'addition de *ke: dezaket; ikuſi dezaket* „je puis voir”. *Dezat, dezak,* &c., préſent de l'indicatif, n'eſt plus en uſage aujourd'hui & ne l'était déjà plus du temps de Liçarrague. On pourra en conclure que *ezan* ne ſignifiait pas primitivement „pouvoir”; ſans cela *dezat* aurait ſuffi.

Les deux temps du potentiel de *ezan,* le préſent *dezaket,* &c., & l'imparfait *nezake* ont formé le préſent & l'imparfait du potentiel périphraſtique. L'imparfait *nezake,* &c., eſt aujourd'hui en uſage comme auxiliaire du conditionnel du potentiel, comme nous l'avons

dit plus haut, & l'imparfait a été formé de *neʒake,* en y ajoutant la caractériſtique du paſſé : *ikuſi neʒakean* ,,je pouvais voir''. Comparez le potentiel de l'auxiliaire au paragraphe 6.

Le potentiel eſt beaucoup plus compliqué en biſcaïen, du moins chez Zavala (1) ; ou plutôt il y a du déſordre : le potentiel & le ſubjonctif ſont mêlés. Pour plus de clarté, nous donnerons d'abord un tableau où l'on verra d'un coup d'œil comment Zavala explique ce mode & comment nous l'entendons.

TABLEAU DU SUBJONCTIF ET DU POTENTIEL

SELON ZAVALA.

SUJUNTIVO.

TENSOS PERFECTOS.

Preſente abſoluto de ſujuntivo.

1. PRESENTE PERFECTO.

Saldu dagidan (2).
Que venda.

2. CONDICIONAL.

Saldu badagit.
Si yo la venda.

3. FUTURO DEL PRES. ABSOL.

Saldu dagikedan.
Que venda cuando puedo.

4. CONDICIONAL.

Saldu badagiket.
Si yo la venda.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 102.
(2) L'auteur cite toujours la 3me perſonne, nous citons la premiere.

TENSOS IMPERFECTOS.

5. PRESENTE IMPERF.

Saldu nengian.
Que vendiefe.

6. CONDICIONAL.

Saldu banengi.
Si yo lo vendiefe.

7. FUTURO DEL PRETER. IMPERF.

Saldu nengikean.
Que vendiefe.

8. CONDICIONAL.

Saldu banengike.
Si yo lo vendiefe.

SELON NOUS:

N° 1. — Eft le préfent du fubjonctif; *dagit* + *n* fait *dagidan; faldu dagidan* ,,que je vende''.

N° 2. — Eft le préfent de l'indicatif, précédé de *ba* ,,fi'', c'eft-à-dire employé conditionnellement en bafque, en français & dans toute autre langue. Ce temps, par conféquent, n'eft pas à fa place ici & eft mal nommé.

N° 3. — L'auteur paraît avoir fenti le fens de ce temps, mais n'a pas fu découvrir comment il eft exprimé par la flexion. *Dagikedan* eft le préfent du potentiel de *egin*, fuivi de la conjonction *n* ,,que''; *dagiket* + *n* ou *dagikedan. Dagiket* fignifie ,,je puis le faire'' ou ,,je pourrai le faire''. Ce préf. potent. peut avoir pris la fignification d'un futur, tout comme *duket. Dagikedan* fignifie ,,que je puis le faire'', ou comme on dit en français ,,que je puiffe le faire''. *Saldu dagikedan* ne fignifie pas autre chofe que ,,que je puiffe le vendre''; ce qui correfpond exactement à la traduction de Zavala, feulement chez l'auteur le fens de ,,pouvoir'' n'eft donné que comme commentaire & non pas comme étant exprimé par la flexion même. Ce temps eft donc le préfent du potentiel.

N° 4. — C'eft le préfent du potentiel précédé de *ba* ,,fi'' ,,fi je puis le vendre''. Zavala fait du n° 3 un futur & du n° 4 un condi-

tionnel. Pour le nº 3, il a raiſon; mais pour le nº 4 il a tort. Le conditionnel eſt toujours un imparfait du potentiel.

Nº 5. — Ce temps-ci eſt correct comme nom & comme ſignification; c'eſt l'imparfait du ſubjonctif „que je vendiſſe".

Nº 6. — Ce temps ſera diſcuté; c'eſt plutôt, croyons-nous, un conditionnel tronqué, pour *banengike*, qu'un imparfait tronqué, pour *banengian*.

Nº 7. — Eſt l'imparfait du potentiel & doit ſe traduire par „que je puſſe vendre".

Nº 8. — Eſt la variante du nº 6.

POTENCIAL.

TENSOS PERFECTOS.

Preſente abſoluto.

1. PRESENTE.	2. FUTURO.
Bete dait. Puedo llenar.	*Bete daiket.* Puedo o podré llenar.

TENSOS IMPERFECTOS.

3. PRESENTE.	5. PRETERITO IMPERF.
Bete nei. Podria o puedo llenar.	*Bete neian.* Podia o podria llenar.
4. FUTURO IMPERF. REMOTO.	6. PRETERITO REMOTO.
Bete neike o *neinke.* Puedo, podré o pudiera llenar.	*Bete neikean* o *neinkean.* Pude o podia, o habia podido llenar.

Pour expliquer clairement le potentiel, il faut repréſenter le nom verbal *edin*, non pas comme auxiliaire, mais comme verbe indépen-

dant, comme „pouvoir" en français ; *edin* n'eſt pas plus auxiliaire que pouvoir"; ſeulement le potentiel de *edin*, comme celui de *eduki* & de *izan*, eſt employé pour, ou correſpond, au futur & au conditionnel de nos langues.

Edin *accompagné d'un autre verbe.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

1. *Bete dait.*
Puedo llenar.
„Je puis remplir".

IMPARFAIT.

5. *Bete neian.*
Podia llenar.
„Je pouvais remplir".

POTENTIEL OU OPTATIF.

PRÉSENT.
Devenu Futur.

2. *Bete daiket.*
Podré llenar.
„Je pourrai remplir".

IMPARFAIT.
Devenu Conditionnel.

4. *Bete neike* o *neinke.*
Pudiera llenar.
„Je pourrais remplir".

CONDITIONNEL PASSÉ.

6. *Bete neikean* o *neinkean.*
Habria podido llenar.
„J'aurais pu remplir".

La théorie de Zavala, avec tous ces noms inuſités, a ébloui quelques auteurs, qui ont pris pour de la profondeur ce qui n'était que du déſordre, caché ſous une apparence de régularité.

Nous connaiſſons déjà la méthode de Zavala, ſelon laquelle il y a deux „tenſos" (temps?), un parfait & un imparfait; le premier ſubdiviſé en deux temps (tiempos), le préſent & le futur. Le ſecond

tenſo, l'imparfait, eſt ſubdiviſé en quatre temps : préſent, futur, prétérit imparfait & prétérit éloigné, comme on le voit ſur le tableau. Nous ne nous occupons que du potentiel.

N° 1. — Le préſent eſt correct, comme dénomination & comme ſignification : Je puis remplir.

N° 2. — Ce temps n'eſt pas un préſent ou un futur. L'auteur traduit *Zer egin daiket nik orain?* Que puedo o podré yo hacer ahora? „Que puis-je ou pourrai-je faire maintenant" (1)? Ce temps eſt un préſent du potentiel primitif, employé aujourd'hui comme futur, tout comme *duket; duket*, comme *daiket*, eſt un futur. Zavala explique le baſque aux Eſpagnols, & il fallait ſans doute leur dire comment ils devaient rendre ce temps dans leur langue; mais on voit que la nomenclature des temps baſques, chez l'auteur, ne repoſe pas ſur la nature du verbe, ni ſur la ſignification des flexions. Zavala indique ſeulement la manière approximative de rendre les temps baſques en eſpagnol.

L'imparfait eſt aſſez embrouillé chez Zavala; il a quatre temps :

Preſente.	Futuro remoto.			Preter. imperf.	Preter. remoto.
Nei	*Neike*	ou	*Neinke.*	*Neian*	*Neinkean*
Ineik	*Ineikek*	„	*Einkek*	*Ineian*	*Einkean*
Lei	*Leike*		—	*Leian*	*Leikean*
Ginei	*Gineike*	„	*Geinke*	*Gineian*	*Geinkean*
Zinei	*Zineike*	„	*Zeinke*	*Zineian*	*Zeinkean*
Leie	*Leikee*		—	*Leien*	*Leikeen*

Il nous ſemble d'abord que le nom de „preſente" pour un paſſé n'eſt jamais bien choiſi, mais ſurtout pas en baſque où le caractère du préſent, en dehors de la ſignification, eſt ſi nettement marqué dans la conjugaiſon tranſitive. *Nei* n'a ni la forme, ni la ſignification d'un préſent. Bartolome de Santa Tereſa écrit (2) : *Zez egin nei zor andi onen alderako?* Zavala traduit cette phraſe par : Que podria,

(1) *Verbo vaſc.*, p. 31. n° 40.

(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 31, n° 41.

puedo o podré yo hacer ahora en ſatisfaccion de eſte deuda? „Que pourrais-je, puis-je ou pourrai-je faire pour m'acquitter de cette dette"? — Un ſeul temps qui exprime un préſent, un futur & un conditionnel!

Mais d'où vient ce temps employé par les auteurs biſcaïens; p. ex., *Pobreak ezin eranzun leioe meſede andi oneei* (1). „Les pauvres ne pourraient pas répondre à ces grandes faveurs". *Nori, jauna, zeuri, baino beſteri eskini negijo nik, kartilla* (2)? „A qui pourrais-je offrir, Seigneur, ſinon à vous, cet opuſcule"? — La forme de ces flexions nous apprend qu'elles n'appartiennent pas au préſent; l'initiale, dans ce cas, aurait dû être l'accuſatif *d*. La forme n'eſt pas non plus celle de l'imparfait de l'indicatif qui ſe termine en *n*. Ce temps n'eſt, croyons-nous, & ne peut être que l'imparfait du potentiel tronqué; *nei* eſt pour *neike;* & c'eſt ce qui explique la confuſion chez Zavala. L'imparfait du potentiel eſt appelé aujourd'hui préſent du conditionnel, & c'eſt là évidemment la ſignification que les auteurs baſques ont attachée à ce temps, comme l'on voit par les exemples cités. *Leioe*, pour *leikeoe* de *l-edi-ke-o-te* ſignifie „ils le pouvaient à lui", ou plutôt, puiſque l'imparf. potent. eſt en uſage comme conditionnel: „ils le pourraient à lui". Mais la queſtion ſe préſente: Pourquoi ce temps a-t-il perdu la terminaiſon *ke?* Nous craignons beaucoup que ce ne ſoit le réſultat de la connaiſſance imparfaite du verbe. La diviſion des temps du ſubjonctif & du potentiel en temps avec *ke* & ſans *ke* n'eſt pas une théorie nouvelle de Zavala. Aſtarloa lui a fourni ſes données ſur le verbe & tous les auteurs biſcaïens ſe ſervent de cet imparfait qui nous occupe maintenant. Il nous ſemble donc probable qu'on s'eſt dit, que, puiſque le futur *neike* exiſtait (ſelon la méthode de ces auteurs), il fallait auſſi qu'il eût un préſent, qui par conſéquent ſerait *nei;* on n'a pas vu qu'on embrouillait les temps du ſubjonctif & du potentiel, ces derniers étant les ſeuls qui aient *ke;* & la manière toute machinale de former des temps avec *ke* & ſans *ke* a produit ici un temps qui eſt fautif, du

(1) Añibarro, *Lora ſorta eſpirituala*, p. 3.
(2) Bartolomé Santa Tereſa, *Euſcal-errijetaco*, Introd., p. 3.

moins s'il ne faut pas plutôt le considérer comme une variante du temps en *ke; nei* est alors pour *neike; nei* serait une forme syncopée très admissible.

N° 4. — Ce temps est l'imparfait de l'optatif ou potentiel & correspond au présent du conditionnel, *neike* ou *neinke* podria ,,je pourrais''; Zavala le rend par quatre temps (voir le tableau), & de cette façon il ne court pas grand risque de ne pas citer le vrai temps correspondant. *Edonos biradu leiteke gizona.* En cualquiera hora puede, podrá o podria volverse el hombre (1). ,,L'homme peut, pourra ou pourrait se convertir à toute heure''. Une telle traduction n'est guère sérieuse; la signification du temps basque ne peut être incertaine à ce degré-là; de plus, il n'y a aucune obscurité dans la grammaire; l'imparfait du potentiel des verbes primitifs est devenu régulièrement, comme auxiliaire, le présent du conditionnel, ou est resté l'optatif déguisé sous le nom de conditionnel. *Zer erantzun neike nik orduan?* Que podré yo responder entonces (en el dia del juicio). ,,Que pourrai-je (& selon nous : que pourrais-je) répondre alors''?

N° 5. — Ce temps est rendu par Zavala par l'imparfait & le conditionnel & est nommé prétérit imparfait du potentiel. Selon nous, c'est l'imparfait de l'indicatif. *Egon balitz legez Yangoikoa bere artean, ea zelan atera leian bere eskuetatik gizona.* Como si Dios hubiera estado discurriendo como podia o podria sacar al hombre de sus manos (2). ,,Comme si Dieu eût été devisant s'il pouvait ou pourrait tirer l'homme de ses mains''. Ce n'est pas pouvait *ou* pourrait, c'est l'imparfait & ne peut être que l'imparfait : pouvait.

N° 6. — *Neikean*, &c., est l'imparfait du potentiel & est formé de l'imparfait primitif *neike*, &c. (aujourd'hui en usage comme conditionnel du potentiel), en y ajoutant la caractéristique du passé *an*. *Cristo chito erraz biztu eikean Lazaro ila.* Muy facilmente pudo o podia Cristo resucitar a Lazaro muerto (3). ,,Christ pouvait facilement ressusciter Lazare mort (qui était mort)''. *Eikean*, comme

(1) *Verbo vasc.*, p. 31, n° 42.
(2) *Verbo vasc.*, p. 31, n° 43.
(3) *Verbo vasc.*, p. 32, n° 44.

l'écrit Moguel (du moins chez Zavala), eſt conſidéré par l'auteur comme un imparfait de l'indicatif. Zavala lui-même, dans ſes tableaux, écrit *leikean* (1), ce qui eſt la forme correcte pour le potentiel. Mais *eikean* ou *leikean* eſt toujours un imparfait & ne doit pas être traduit par pudo ,,il put''. Il faudra rendre ce temps par l'imparfait podia ,,pouvait'', ou peut-être mieux, croyons-nous, par ,,aurait pu''; *leikean* n'eſt pas un imparfait de l'indicatif, c'eſt un imparfait du potentiel, & l'imparfait du potentiel correſpond comme auxiliaire au conditionnel (2). Si Moguel n'avait voulu exprimer que ,,voulait'', indicatif, il aurait pu ſe ſervir de *leian*. Mais puiſque l'optatif ou potentiel eſt le mode de doute, de poſſibilité, il ſemble que ce mode eſt ici à ſa place.

Nous n'avons rien dit de la formation des flexions qui s'analyſent toutes parfaitement bien & peuvent ſe paſſer d'explication, à l'exception de *ineiket* ou *einkek* & de *ineik*. Le *i* initial dans ces flexions ne ſignifie rien; la flexion *ineiket* aurait dû être *heike* de *h-ei-ke*, & puiſque le dialecte biſcaïen a perdu l'aſpiration *eike;* & ainſi *ineikean* aurait dû être *heikean* ou *eikean*. La perte de l'*h* initial paraît avoir été réparée tant bien que mal (les exemples en ſont fréquents) par la ſuffixation d'un *k* parfaitement ſuperflu, apparemment pour diſtinguer cette 2me perſonne de la 3me perſonne.

(1) Même ouvrage, p. 126.

(2) Zavala lui-même traduit ce temps par ,,habria podido''; voir p. 126, où il donne au haut de la page une variante du futuro imperfecto & du preterito remoto; c.-à-d. *neike* au lieu de *neinke*, & *neikean* au lieu de *neinkean*.

CHAPITRE XIII.

LES VERBES AUXILIAIRES.

§ 1.

Notions préliminaires.

La langue bafque poffède un affez grand nombre de verbes ou de noms verbaux auxiliaires, beaucoup plus grand qu'on ne l'avait cru, puifqu'elle fe fert pour la conjugaifon de fes verbes, d'auxiliaires des modes, comme le font les langues anglaife, allemande, hollandaife, &c. (1).

Les verbes auxiliaires font : *eduki* ,,tenir''; *eutfi* ,,tenir''; *ukhen* ou *ukan* ,,avoir'' (tenir?); *izan* ,,être''; *egin* ,,faire''; *edin* ,,pouvoir''; *ezan?*; *eroan* ,,emmener''; *joan* ,,aller''; *ibili* ,,aller''.

Nous croyons les avoir nommés tous. *Eduki* ou *euki* correfpond en tout à ,,avoir'' & eft l'auxiliaire des verbes tranfitifs. *Izan* eft l'auxiliaire des verbes intranfitifs. *Egin* & *edin* font, furtout de nos jours, en ufage en bifcaïen. *Eroan*, en bifcaïen, eft l'auxiliaire des verbes fréquentatifs tranfitifs, comme *Joan* l'eft des verbes intranfitifs. *Eutfi* eft fpécialement bifcaïen & nous n'avons trouvé *ibili* que chez Dechepare & Liçarrague. *Eta facrificadore principalec eta fcribac çabiltzan bilha nolatan hura finecian hatfamanic hil leçaqueten.* ,,Et les principaux facrificateurs & les fcribes cherchèrent comment, l'ayant pris par rufe, ils pourraient le tuer''. *Muthaturic vaçabilça (ba-zabiltza) ia afpaldi handian* (2). ,,Depuis longtemps vous allez en changeant (vous changez)''.

(1) En efpagnol il y a plus d'auxiliaires qu'en français : fer, eftar, haber, tener, llevar, quedar, venir, Salva, p. 164.

(2) *Poéfies*, p. 50.

Les verbes primitifs réguliers, comme le ſont tous les auxiliaires, n'ont que trois modes & deux temps. Il fallait donc des auxiliaires pour compléter la conjugaiſon, & c'eſt ainſi que *ezan* a été pris pour former l'impératif, le ſubjonctif & le potentiel de *euki*. Nous appelons donc *ezan* un auxiliaire des modes, puiſque, de nos jours, ce nom verbal eſt ſpécialement affecté à cet emploi (1).

Pour pouvoir conjuguer un verbe il faut par conſéquent connaître tous les verbes auxiliaires, & à cet effet nous avons reconſtruit la conjugaiſon de ces noms verbaux, comme elle a dû être primitivement, croyant que c'eſt la ſeule manière d'arriver à un réſultat ſatiſfaiſant. Le mécaniſme de la conjugaiſon eſt d'une ſi grande ſimplicité, qu'on riſque peu de ſe tromper; d'ailleurs il reſte, croyons-nous, peu de place pour le doute, puiſque les flexions des verbes ſe ſont généralement conſervées d'une facon extraordinaire; mais il faut avouer qu'il y a des noms verbaux baſques, faits expreſſément, dirait-on, pour embrouiller l'analyſe, tels que *izan* & *ezan* dont la voyelle initiale n'eſt pas, ou n'eſt plus, toujours ſtable; enſuite, *egin* & *edin* qui, tous les deux, ont une tendance à perdre la conſonne médiale & à laiſſer *ein* comme thème, ſoit de l'un, ſoit de l'autre nom verbal. Mais, même pour ces deux noms verbaux, le doute a diſparu, croyons-nous; il ne reſte de l'incertitude que pour les flexions auxiliaires, de ce qu'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif, des verbes intranſitifs, avec un régime indirect inhérent. Cette incertitude eſt cauſée plutôt par la confuſion des flexions que par la difficulté de les analyſer.

§ 2.

Conjugaiſon primitive abſolue de ezan.

Pour le mécaniſme de la conjugaiſon nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, § 4.

(1) Les auxiliaires des modes ne ſont pas inconnus en français, mais ce n'eſt que par exception que l'on s'en ſert : p. ex., je vais aller = j'irai; je viens de voir = j'ai vu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Haȥat*	*Daȥat*	—	*Zaȥat*	*Ditȥat*
Naȥak	—	*Daȥak*	*Gaȥak*	—	*Ditȥak*
Naȥa	*Haȥa*	*Daȥa*	*Gaȥa*	*Zaȥa*	*Ditȥa*
—	*Haȥagu*	*Daȥagu*	—	*Zaȥagu*	*Ditȥagu*
Naȥaȥu	—	*Daȥaȥu*	*Gaȥaȥu*	—	*Ditȥaȥu*
Naȥate	*Haȥate*	*Daȥate*	*Gaȥate*	*Zaȥate*	*Ditȥate*

IMPARFAIT.

—	*Heȥadan*	*Neȥan*	—	*Zeȥadan*	*Nitȥan*
Neȥakan	—	*Heȥan*	*Geȥakan*	—	*Hitȥan*
Neȥan	*Heȥan*	*Zeȥan*	*Geȥan*	*Zeȥan*	*Zitȥan*
—	*Heȥagun*	*Geneȥan*	—	*Zeȥagun*	*Ginitȥan*
Neȥaȥun	—	*Zeneȥan*	*Geȥaȥun*	—	*Zinitȥan*
Neȥaten	*Heȥaten*	*Zeȥaten*	*Geȥaten*	*Zeȥaten*	*Zitȥaten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Haȥaket*	*Daȥaket*	—	*Zaȥaket*	*Ditȥaket*
Naȥakek	—	*Daȥakek*	*Gaȥakek*	—	*Ditȥakek*
Naȥake	*Haȥake*	*Daȥake*	*Gaȥake*	*Zaȥake*	*Ditȥake*
—	*Haȥakegu*	*Daȥakegu*	—	*Zaȥakegu*	*Ditȥakegu*
Naȥakeȥu	—	*Daȥakeȥu*	*Gaȥakeȥu*	—	*Ditȥakeȥu*
Naȥakete	*Haȥakete*	*Daȥakete*	*Gaȥakete*	*Zaȥakete*	*Ditȥakete*

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hezaket*	*Nezake*	—	*Zezaket*	*Dirzake*
Nezakek	—	*Hezake*	*Gezakek*	—	*Hirzake*
Nezake	*Hezake*	*Lezake*	*Gezake*	*Zezake*	*Lirzake*
—	*Hezakegu*	*Genezake*	—	*Zezakegu*	*Ginirzake*
Nezakezu	—	*Zenezake*	*Gezakezu*	—	*Zinirzake*
Nezakete	*Hezakete*	*Lezakete*	*Gezakete*	*Zezakete*	*Lirzakete*

IMPÉRATIF.

Nazak	N'exiſte	*Ezak*	*Gazak*	N'exiſte	*Irzak*
Naza	pas.	*Beza*	*Gaza*	pas.	*Birza*
Nazazu		*Ezazu*	*Gazazu*		*Irzazu*

Toutes ces flexions ſe retrouvent chez Dechepare, Liçarrague & Larramendi.

Le *e* initial devient *a*, ſelon la règle, au préſent de l'indicatif; *ekarri* fait *dakart* „je porte"; & *ezan* fait *dazat*. *Hala ſinhets eztazana* (1) (pour *ez-dazana*) „celui qui ne croit pas". *Hongi egin badazagu* (2) (pour *ba-dazagu*) „ſi nous faiſons bien". *Certan iuya hic vaytaçac (bay-dazak) eure izterbeguia* (3) „en quoi tu juges ton ennemi".

En guipuzcoan, l'impératif & le ſubjonctif ont auſſi le *a* initial. En baſque, comme c'eſt auſſi ſouvent le cas en français, l'impératif eſt au fond l'indicatif, & le ſubjonctif n'eſt autre choſe que l'indicatif ſuivi de la conjonction *n* „que". On retrouve donc dans ces deux modes l'indicatif, qui n'eſt plus en uſage aujourd'hui. L'impératif avec „me" pour objet, eſt : *nazak*, *naza*, &c. (4); avec „nous" il

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 12.
(2) Dechepare, *Poéſies*, p. 12.
(3) Dechepare, *Poéſies*, p. 60.
(4) Arte, p. 140.

eſt : *gairzak*, &c. Chez Larramendi on trouve encore le ,,futuro condicional'' qui eſt le préſent de l'indicatif, précédé de *ba* ,,ſi'': *baazat*, *baaza*, &c., c'eſt-à-dire : *ba hazat*, *ba haza*, &c. ,,ſi je le puis'' ou quelle que ſoit la ſignification de *ezan*. Il y a donc aſſez de temps pour vérifier la forme primitive avec *a* initial.

Du temps de Liçarrague, le *e* initial était auſſi toléré; l'auteur écrit toutes les flexions avec *e*, comme cela eſt généralement le cas aujourd'hui, excepté en guipuzcoan. *Eta baldin erran badezat* ,,& ſi je te dis''. *Baldin ikuz ezpaheçat*. Jean XIII, 8. ,,Si je ne te lave'' (*ez-ba-hezat*). *Jo hezadan* ,,que je te frappe'', *hezat* + *n*.

L'exactitude de notre conjugaiſon primitive, reconſtruite ſelon le procédé de la conjugaiſon baſque, ſe trouve par conſéquent doublement confirmée; d'abord par les flexions qui ſe ſont encore conſervées chez Liçarrague; enſuite par les flexions compoſées ou dérivées qui ſont en uſage de nos jours. Ceci donne un grand appui aux cas, très rares il eſt vrai, où la certitude n'eſt pas prouvée d'une manière auſſi ſurabondante.

Nous avons donné l'imparfait de l'indicatif, ſans le *n* myſtérieux; *nezan* & non *nenzan*. Decheparre écrit déjà cet *n* : *Jaun erregek mezu nenzan* (1) ,,le ſeigneur Roi m'ordonna''. Comme la valeur de cet *n* eſt inconnue, & que beaucoup d'imparfaits ne l'ont pas, nous avons cru pouvoir l'omettre, ſans vouloir dire que cette lettre n'y fût pas à l'origine. Rappelons que l'imparfait ſans objet ou, comme on ſe le figure, avec la 3me pour objet, a le ſujet préfixé (2) : *nezan*, c.-à-d. *n-ezan* ,,je-thème''; mais quand l'objet eſt ,,me, te, nous, vous,'' c'eſt l'objet qui eſt préfixé. *Hezadan* eſt formé de *h-eza-t-n*, objet-thème-ſujet-terminaiſon. *Nezakan* eſt formé de *n-eza-h-n* (3).

Les deux temps du potentiel ont la même forme que ceux de l'indicatif, ſauf la terminaiſon *ke*. Ce qui a été dit par rapport à l'*a* initial, eſt également applicable à ce mode-ci.

(1) *Poéſies*, p. 58.

(2) Voir ch. XI, § 7.

(3) Pour les caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

§. 3.

La conjugaiſon abſolue de ezan *comme auxiliaire des verbes tranſitifs.*

Ezan ſert, de nos jours, comme auxiliaire de l'impératif, du ſubjonctif & du potentiel des verbes tranſitifs, dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen.

Puiſque le ſubjonctif n'eſt autre choſe que l'indicatif ſuivi de la conjonction *n* „que'', *dezat* + *n* a donné *dezadan*, après la mutation régulière de *t* en *d*. De même *hezat* + *n* fait *hezadan*, & *nezak* + *n* *nezakan* & ainſi de ſuite. Il n'y a qu'à appliquer les lois phonétiques, &, puiſque *k* médial eſt élidé, *nezakan* devient *nazaan*, guip., & *nezayan*, ſoul. Ce dernier dialecte, comme pluſieurs autres, intercale *y* pour éviter l'hiatus. Nous donnerons d'abord les conjugaiſons avec „le'' & „les'' pour objet; enſuite celles avec „me, te, nous, vous'' pour objet.

IMPÉRATIF.

Ce mode eſt reſté comme il était à l'origine. Seulement on a ajouté les 2[mes] perſ. plur. en remplacement des 2[mes] perſ. plur. primitives qui ſont en uſage pour le ſingulier honorifique. Ces flexions ſont: *ezazue* ou *ezazute*, guip., lab., bn. & *ezazie*, ſoul. Avec l'objet pluriel „les'' le ſouletin dit *etzak* pour *itzak*, *etzatzu* & *etzazie* (1).

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 91.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Objet ſing. „le"			Objet plur. „les"		
Dezat + *n*	donne	*dezadan.*	*Ditzat* + *n*	donne	*ditzadan.*
Dezak + *n*	„	*dezakan.*	*Ditzak* + *n*	„	*ditzakan.*
Deza + *n*	„	*dezan.*	*Ditza* + *n*	„	*ditzan.*
Dezagu + *n*	„	*dezagun.*	*Ditzagu* + *n*	„	*ditzagun.*
Dezazu + *n*	„	*dezazun.*	*Ditzazu* + *n*	„	*ditzazun.*
Dezate + *n*	„	*dezaten.*	*Ditzate* + *n*	„	*ditzaten.*

IMPARFAIT.

Nezan + *n*	reſte	*nezan.*	*Nitzan* + *n*	reſte	*nitzan.*
Hezan + *n*	„	*hezan*, &c.	*Hitzan* + *n*	„	*hitzan*, &c.

Ces flexions ſont les mêmes dans tous les dialectes. Il ſuffira d'indiquer les quelques variations qui s'y trouvent.

La 2me perſ. ſing. a conſervé en labourdin le *k*, ce qui eſt rare : *dezakan;* mais, comme d'habitude, le guipuzcoan & le ſouletin l'ont élidé ; le premier de ces dialectes a laiſſé ſubſiſter l'hiatus : *dezaan :* le ſecond l'a évité en intercalant *y : dezayan.* On trouve chez Lardizabal (guip.) *ezakan.* Si cette flexion eſt en uſage, elle eſt fortement corrompue ; l'objet *d* doit précéder le thème au préſent. La 2me perſ. ſing. a toujours été un point faible des baſquiſants eſpagnols (1).

Quand *dezazun* eſt devenu le ſingulier honorifique, on a formé, pour le remplacer, *dezazuten*, g., *dezazuen*, l. bn., *dezazien*, ſoul. Ce temps eſt reſté, comme l'on voit, ce qu'il était il y a des ſiècles, ou plutôt ce qu'il a toujours été ; ou il faudrait admettre que la langue

(1) Voir chap. X, § 3.

eût changé & le thème & ſon procédé de conjugaiſon, ce qui n'eſt guère probable.

L'imparfait eſt le même dans tous les dialectes. Puiſque le *n* de la terminaiſon & la conjonction *n* s'aſſimilent, il n'y a qu'une ſeule forme pour l'imparfait dans les deux modes, ou, plus correctement, puiſque le ſubjonctif n'exiſte pas, l'imparfait ſuivi de la conjonction *n* ne change pas de forme. Le *n* myſtérieux qui ſe trouve chez Dechepare (voir l'exemple cité plus haut), ne s'écrit plus aujourd'hui; tous les dialectes diſent *neʒan* & non pas *nenʒan*. Seulement les 3mes perſonnes ont, dans les dialectes baſques français, un *l* initial au lieu du ʒ. Cet *l* a été conſidéré par tous les auteurs & grammairiens comme étant le ſigne diſtinctif de la 3me perſ. de l'imparfait du ſubjonctif; on dit *leʒan* pour *ʒeʒan*. Comme le ſubjonctif n'exiſte pas, il y a ici une erreur que nous avons diſcutée dans la ſeconde partie de notre grammaire, en parlant de l'emploi des temps (1).

Puiſque tous les dialectes baſques eſpagnols ont perdu le *h* de la 2me perſonne, *heʒan* eſt devenu *eʒan;* mais on écrit *eʒaan,* par fauſſe analogie avec d'autres 2mes perſonnes, où la chute de l'*h* a laiſſé l'hiatus *aa* (2).

En remplacement des 2mes perſ. plur. en uſage pour le ſingulier, on a formé *ʒeneʒaten*, g. l. bn. & *ʒeneʒén*, ſoul. (2).

En prenant pour nom verbal *ikuſi* ,,vu'', nous avons donc: *ikuſi deʒadan* ,,que je le voie'' & *ikuſi neʒan* ,, que je le viſſe'', *ikuſi dirʒadan* ,,que je les voie'' & *ikuſi nirʒan* ,,que je les viſſe''.

POTENTIEL.

Le préſent du potentiel de *eʒan* ſert comme auxiliaire du préſent du potentiel des verbes intranſitifs : *ikuſi deʒaket* ,,je puis le voir''; l'imparfait forme l'imparfait : *ikuſi neʒake* ,,je pouvais voir''. Ceci eſt la ſignification propre de ce dernier temps; mais depuis Larra-

(1) Ch. XXIV, § 15.
(2) Chap. XI. § 3.

mendi, à ce qu'il paraît, ce temps a changé de ſignification &, par conſéquent de nom; *ikuſi nezake,* que Larramendi traduit encore par l'imparfait, eſt traduit de nos jours par le conditionnel ,,je pourrais voir''.

Ce changement de ſignification s'explique très bien, puiſque le potentiel des verbes, qui ſont en uſage comme auxiliaires, a pris la place du futur (préſ. potent.) & du conditionnel (imparf. potent.); comp. *nuke* ,,j'aurais''; *ninzake* ou *ninzate* ,,je ſerais''. *Nezake,* comme verbe indépendant, non-auxiliaire, eſt un imparfait du potentiel; comme verbe auxiliaire, un conditionnel (1).

Tous les dialectes ont conſervé la forme primitive, ſauf le *a* initial, qui eſt *e* de nos jours : *dezaket, dezakek, dezake,* &c., pour le préſent. Le conditionnel eſt : *nezake, hezake, lezake,* &c., & l'imparfait qu'on a formé du conditionnel, en y ajoutant la caractériſtique du paſſé, eſt : *nezakean, hezakean, zezakean,* &c.

Il n'y a qu'à obſerver que les dialectes baſques eſpagnols n'ont pas le *h* initial : *ezake* & *ezakean;* & que les dialectes baſques français diſent *ginezake* & *zinezake* pour *genezake* & *zenezake.*

§ 4.

Conjugaiſon avec ,,me, te, nous, vous'' pour objet.

IMPÉRATIF.

ACCUSATIF ,,me''.

guip.	lab.	ſoul.
Nazak	*Nazak*	*Nezak*
Naza	*Nazala*	*Nezala*
Nazazu	*Nazazula*	*Nezazula*
Nazate	*Nazatela*	*Nezatela*

(1) Nous devons renvoyer le lecteur au ch. XII, § 4, où la confuſion produite par la dénomination de ,,conditionnel'' a été diſcutée.

ACCUSATIF ,,te''

guip.	lab.	ſoul.
Eza	—	*Hezala*
Ezate	—	*Hezela*

ACCUSATIF ,,nous''.

Gaitzak	*Gaitzak*	*Gitzak*
Gaitza	*Gaitzala*	*Gitzala*
Gaitzazu	*Gaitzazula*	*Gitzazula*
Gaitzate	*Gaitzatela*	*Gitzela*

ACCUSATIF ,,nous''

Bizaitza	*Zaitzala*	*Zitzala*
Bizaitzate	*Zaitzatela*	*Zitzela*

L'impératif, comme l'on voit, n'eſt autre choſe que le préſent de l'indicatif, accompagné en labourdin & en ſouletin de la conjonction *la* ,,que'' : *Nazala* ,,qu'il me'' (regarde, voie, batte). La traduction littérale ne peut être donnée, la ſignification primitive de *ezan* s'étant perdue. En admettant que *ezan* ſignifie ,,pouvoir'' (ce qui probablement n'eſt pas) *nazak*, ſignifierait : ,,puiſſe-tu me''; *naza* ,,qu'il me puiſſe'', &c.

Les perſonnes du pluriel ont encore la caractériſtique ſupplémentaire du pluriel *it* (1). *Gazak* eſt devenu *gaitzak; gaza, gaitza*, &c. La 3me perſ. plur. en ſouletin eſt fortement corrompue; *gitzatela* pour *gaitzatela* eſt devenu *gitzela*, par ſuite de l'habitude de ce dialecte de conſidérer le *e* comme un ſigne de pluralité; *gitzala* ſing., *gitzela* pluriel.

Nous n'avons pas découvert, juſqu'à préſent, que Liçarrague ſe ſerve de *ezan* comme auxiliaire de l'impératif & du ſubjonctif, quand l'objet eſt ,,me, te, nous, vous''. Nous avons donc omis de citer ce dialecte.

(1) Ch. XI, § 3.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

ACCUSATIF „me".

guip.	ſoul.	lab.
Nazaan	*Nezayan*	*Nezakan*
Nazan	*Nezan*	*Nezan*
Nazazun	*Nezazun*	*Nezazun*
Nazaten	*Nezen*	*Nezaten*

ACCUSATIF „te".

Azadan	*Hezadan*	—
Azan	*Hezan*	—
Azagun	*Hezagun*	—
Azaten	*Hezén*	—

„nous".

Gaitzaan	*Gitzayan*	*Gitzakan*
Gaitzan	*Gitzan*	*Gitzan*
Gaitzatzun	*Gitzatzun*	*Gitzatzun*
Gaitzate	*Gitzén*	*Gitzaten*

„vous" (ſing. honor.).

Zaitzadan	*Zitzadan*	*Zetzadan*
Zaitan	*Zitzan*	*Zetzan*
Zaitzagun	*Zitzagun*	*Zetzagun*
Zaitzaten	*Zitzén*	*Zetzaten*

„vous" (plur.).

Zaitzatedan	*Zitzedan*	*Zetzatedan*
Zaitzaten	*Zitzayen*	*Zetzaten*
Zaitzategun	*Zitzegun*	*Zetzategun*
Zaitzaten	*Zitzeyen*	*Zetzateyen*

Ces flexions ont ſi peu ſouffert de mutations phonétiques qu'elles peuvent preſque ſe paſſer de commentaire; du moins celles qui ont le pronom ſingulier pour accuſatif. Le guipuzcoan a changé la voyelle initiale, ſelon la règle, en *a*. Les flexions avec la 2[me] perſonne comme régime ont perdu, comme toujours, le *h* initial. La 3[me] perſ. ſoul. *hezén* eſt la contraction de *hezaten*. Celles qui ont *gu* ou *zu* pour accuſatif demandent une explication. On dirait que *gazak* & *zazat* auraient pu donner *gazakan*, ou après la chute du *k* *gazaan*, ou après ſa mutation en *y* *gazayan;* mais ce n'eſt pas le cas; on trouve *gaitzaan*, g., *gitzayan*, ſ.

Ces flexions ſont cependant formées très régulièrement. Le pluriel du pronom-ſujet eſt indiqué, en ſus du pronom même, par un groupe *it*. Or *eza*, dont l'initiale eſt devenue ici *a* (ſelon la règle) avec *it* intercalé, donne *aitza*, & précédé de *g*: *gaitza;* & ainſi *gaitza* + *k* + *n* fait *gaitzakan*. En guip. le *k* aura été élidé comme dans *nazaan* & alors *gaitzaan* (1); en ſouletin il a été converti ſelon la règle en *y*: *gitzayan*. De même *zazat* eſt devenu *zaitzat* + *n* ou *zaitzadan*, g., *zitzadan*, ſoul.

IMPARFAIT.

„me".

guip.	ſoul.	lab.
Nintzakan	*Nentzayan*	*Nintzakan*
Nintzan	*Nentzan*	*Nintzan*
Nintzazun	*Nentzazun*	*Nintzazun*
Nintzaten	*Nentzen*	*Nintzaten*

„te"

Inzaadan	*Hentzadan*
Inzaan	*Hentzan*
Inzaagun	*Hentzagun*
Inzaaten	*Hentzén*

(1) Larramendi ne cite pas cette flexion; mais puiſqu'il donne *nazaan*, on peut auſſi admettre *gaitzaan* ſans *k*.

,,nous".

guip.	ſoul.	lab.
Gintzaan	*Gintzayan*	*Gintzakan*
Gintzan	*Gintzan*	*Gintzan*
Gintzatzun	*Gintzazun*	*Gintzazun*
Gintzaten	*Gintzén*	*Gintzaten*

,,vous" (ſing. honor.).

Zintzadan	*Zintzadan*	*Zintzadan*
Zintzan	*Zintzan*	*Zintzan*
Zintzagun	*Zintzagun*	*Zintzagun*
Zintzaten	*Zintzén*	*Zintzaten*

,,vous" (plur.)

Zintzatedan	*Zintzedan*	*Zintzatedan*
Zintzaten	*Zintzen*	*Zintzaten*
Zintzategun	*Zintzegun*	*Zintzategun*
Zintzaten	*Zintzayen*	*Zintzateyen*

Comme le *n* final de l'imparfait de l'indicatif s'aſſimile avec la conjonction *n* ,,que'' du ſubjonctif, ces deux temps ſont les mêmes. La ſeule différence qui pourrait exiſter pour nous (mais pas en réalité) entre ces deux temps, c'eſt le *n* intercalé, le *n* que nous appelons myſtérieux. Nous ignorons ſi primitivement il s'y trouvait. Auſſi haut que nous puiſſions remonter il s'y trouve. Dechepare écrit: *Jaun erregek mezu nenzan* & non *nezan*. ,,Le ſeigneur Roi m'ordonna'' (1). Si nous intercalons le *n* dans les temps primitifs, ils correſpondent, lettre par lettre, avec les imparfaits comme auxiliaires du ſubjonctif; *nenzakan* eſt aujourd'hui *nintzakan*, g. & l. & *nentzayan* (avec *y* pour *k* élidé) en ſoul. La tendance à prononcer *tz* pour *z* eſt cauſe du *t* qui ſe trouve ici & que Dechepare n'écrivait pas encore, comme on voit; *nenzan* & non *nentzan*. — Le guip. *inzaadan* eſt mal

(1) *Poeſies*, p. 58.

formé. En reſtituant le *h* initial nous aurons *hinzadan*. Le ſecond *a* s'y trouve, par une fauſſe analogie avec une flexion telle que *nezaan* (1). Il va ſans dire que le *a* eſt de trop dans toutes les perſonnes de l'imparfait guipuzcoan ; il fallait *inzan, inzagun, inzaten*. Les imparfaits de l'auxiliaire correſpondent ſi bien avec la forme primitive (ſauf le *n* intercalé) que toute explication ſerait ſuperflue. Le ſouletin *zintzedan* a changé machinalement le *a* de *tza* en *tze*. Le guip. montre d'où vient le *e; tze* eſt la ſyncope de *tzate*.

Le potentiel de la conjugaiſon ſe retrouve dans quelques dialeƈtes ſous ſa forme primitive (p. ex. *nazakek*, g., l.), & ſert comme auxiliaire du potentiel des verbes tranſitifs.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

„me".

guip.	ſoul.	lab.
Nazakek	*Netzakek*	*Nazakek*
Nazake	*Nitzake*	*Nazake*
Nazakezu	*Nitzakezu*	*Nazakezu*
Nazakete	*Nitzakeye*	*Nazakete*

„te".

guip.	ſoul.	lab.
Atzaket	*Hitzaket*	
Atzake	*Hitzake*	
Atzakegu	*Hitzakegu*	
Atzakete	*Hitzakeye*	

„nous".

guip.	ſoul.	lab.
Gaitzakek	*Getzakek*	*Gaitzakek*
Gaitzake	*Gitzake*	*Gaitzake*
Gaizaketzu	*Gitzakezu*	*Gaitzaketzu*
Gaitzakete	*Gitzakeye*	*Gaitzakete*

(1) Voir ch. XI, § 3.

,,vous" (fing. honor.).

guip.	foul.	lab.
Zaitzaket	*Zitzaket*	*Zaitzaket*
Zaitzake	*Zitzake*	*Zaitzake*
Zaitzaguke	*Zitzakegu*	*Zaitzakegu*
Zaitzakete	*Zitzakie*	*Zaitzakete*

,,vous".

Zaitzaketet	*Zitzakiet*	*Zaitzaketet*

Généralement toutes ces flexions fe font bien confervées. Il y a cependant en fouletin, ce qui femblerait être plutôt des erreurs, que des mutations phonétiques. Les flexions avec l'accufatif ,,me'' font régulières, excepté le *t* qui s'y trouve; *n-eza-ke-k* ne donne pas *netzakek.* Mais ce qui ne s'explique pas, c'eft le *i* du fouletin *nitzake* pour *netzake,* tandis que *netzakek* & *getzakek* ont *e.* C'eft d'abord du défordre; mais ce qui eft pire, c'eft qu'on eft tenté d'y reconnaître cette tendance à vouloir rapprocher des conjugaifons où l'on n'a vu qu'un feul & même thème verbal. Ce même *i* fe retrouve auffi en guipuzcoan (voir plus loin le conditionnel). Comme *ezan* & *izan* ne diffèrent que par l'initiale, cette confufion eft déplorable.

CONDITIONNEL.

,,me"

guip.	foul.	lab.
Nintzakek	*Nentzakek*	
Nintzake	*Nentzake*	
Nintzatzuke	*Nentzakezu*	
Nintzakete	*Nentzakeye*	

,,te".

guip.	ſoul.	lab.
Intzaket	*Hentzaket*	
Intzake	*Hintzake*	
Intzakeguke	*Hentzakegu*	
Intzakete	*Hentzakeye*	

,,nous".

Gintzakek	*Gentzakek*	
Gintzake	*Gentzake*	
Gintzatzuke	*Gentzakezu*	
Gintzakete	*Gentzakeye*	

,,vous".

Zintzaket	*Zentzaket*	
Zintzake	*Zentzake*	
Zintzaguke	*Zentzakegu*	
Zintzakete	*Zentzakeye*	

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du conditionnel en y ſuffixant *an*. *Nintzakek* fait *nintzakean*, &c.

guip.	ſoul.	lab.
Nintzakean	*Nentzakeyan*	*Nintzakeyan*

Les dialectes baſques français poſſèdent un mode appelé ,,votif" que n'ont pas les dialectes baſques eſpagnols. Ce mode a deux temps : le préſent & le futur.

PRÉSENT.	FUTUR.
Ainu	*Aineza*
Aihu	*Aiheza*
Ailu	*Aileza*
Aikunu	*Aikeneza*
Aizunu	*Aizeneza*
Ailie	*Aileze*

Ces temps ſont composés, croyons-nous, de *ai* pour *adi* & de *nu* pour *nuke*, &c., & de *neza*, &c, pour, *nezake*. Pour ne pas nous répéter, nous renvoyons le lecteur au § 15 où ces temps ont été diſcutés. Les quelques mutations phonétiques n'offrent pas de difficultés; le *g* de *genezake* s'eſt durci, ſelon la règle, après la voyelle: *aikeneza*. *Kunu* pour *gunu* eſt la forme ſouletine pour *gendu;* on dit *gunuke* au lieu de *genduke*.

§ 5.

Les conjugaiſons primitives, relatives, du nom verbal ezan.

L'indicatif de *ezan*, ſuivi de la conjonction *n* ,,que'', ſe retrouve auſſi dans les conjugaiſons relatives des verbes tranſitifs, comme auxiliaire du ſubjonctif.

Les parties conſtituantes des flexions relatives ſe ſuivent dans l'ordre ſuivant: accuſatif, thème, datif, nominatif. Ainſi *ezan* a donné *d-eza-t-h* ,,tu-me-thème-le'', ce qui s'écrit *dezadak*, puiſque le *t* devient *d*, quand ſuit un ſuffixe, & que *h* ſe durcit en *k* (1). De même ,,je-te-thème-le'' fait *d-eza-h-t* ou bien *dezakat*. ,,Je-vous-thème-le'' fait *d-eza-zu-t* ou bien *dezazut;* ,,je-lui-thème-le'' fait *d-eza-ho-t*, ou bien *dezaot* ou *dezayot*, puiſque le *h* s'élide toujours dans ce cas-ci, & que *y* prend ſa place pour éviter l'hiatus.

(1) Voir ch. III & XI, § 3.

Ces flexions (nous en citons feulement une de chaque conjugaifon), pour fervir d'auxiliaire du fubjonctif, font fuivies de la conjonction *n* ,,que'', & *dezadak* + *n* donne *dezadakan*, que nous retrouvons en guipuzcoan, avec le *k* élidé, felon l'ufage de ce dialecte, comme *diezadaan ;* & en fouletin avec l'*y* intercalé *diezadayan*. Ainfi : *eman diezadayan* ,,que tu me le donnes''.

Dezakat + *n* devient *dezakadan*, & *dezazut* + *n* fait *dezazudan ;* la première de ces flexions fe retrouve en labourdin avec le *k*, en fouletin avec *y : dizayadan ;* p. ex. *eman dizayadan* ,,que je te le donne''.

Puifque le *k* eft toujours élidé en guipuzcoan, Larramendi cite *diezaadan*, mais Lardizabal le corrige & écrit *dizadakan*, ne fe doutant pas, à ce qu'il paraît, que *dizadakan* fignifie ,,que tu me le''. Si le *k* peut fe conferver, il faut qu'il foit à fa place : *diezakadan* (1).

Dezahot + *n* eft devenu *diezayodan ;* le *h* a été élidé dans tous les dialectes & quelques-uns l'ont remplacé par *y*, pour éviter l'hiatus. Le guipuzcoan dit *diozadan*, en plaçant le datif devant le thème ; le fouletin a *dizodan*. Toutes ces flexions fe trouveront au complet dans les conjugaifons qui vont fuivre.

INDICATIF.

PRÉSENT (datif fingulier).

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Dezakat*	*Dezayot*
Dezadak	—	*Dezayok*
Dezat	*Dezak*	*Dezayo*
—	*Dezakagu*	*Dezayogu*
Dezadazu	—	*Dezayozu*
Dezadate	*Dezakate*	*Dezayote*

(1) Tout prouve qu'on a toujours ignoré l'origine de ces doubles voyelles, ainfi que celle de la gutturale ; comp. chap. XI, § 3.

Dezadak eſt formé de *d-eza-t-h* „tu-me-thème-le''. Le *t* final, quand ſuit une voyelle, devient *d;* & le *h* final ſe durcit en *k* (1). *Dezakat* eſt formé de *d-eza-h-t* „je-te-thème-le''. Il eſt poſſible que le *h* ne ſoit pas durci en *k*, mais qu'il ait été élidé : *dezaat*. Dans ce cas quelques dialectes auront conſervé l'hiatus, & d'autres l'auront évité en intercalant *y* : *Dezayat*. Cependant le labourdin a conſervé le *k* dans quelques rares flexions.

Dezayot eſt formé de *d-eza-ho-t* „je-lui-thème-le''. Le *h* ne s'eſt jamais conſervé; ſelon la règle il eſt devenu *k*, ou bien il a été élidé, & l'hiatus a été évité à l'aide de *y* : *dezayot* (2).

Nous avons admis ici la mutation de *h* en *k* dans *dezakat*, & non pas dans *dazahot*, puiſque le *k* ſe trouve, exceptionnellement il eſt vrai, dans la première de ces flexions, & jamais dans celles qui ont pour régime indirect „à lui'', du moins dans le verbe *ezan;* la mutation en *k* ſe trouve dans *eroan;* voir ce verbe.

IMPARFAIT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Nezakan*	*Nezayon*
Hezadan	—	*Hezayon*
Zezadan	*Zezakan*	*Zezayon*
—	*Genezakan*	*Genezayon*
Zenezadan	—	*Zenezayon*
Zezadaten	*Zezakaten*	*Zezayoten*

L'imparfait eſt formé, comme toujours, du nom verbal, précédé du pronom-ſujet & ſuivi du régime indirect (datif), auquel eſt ſuffixée la terminaiſon *n*. *Hezadan* ſe compoſe de *h-eza-t-n*, & ainſi de ſuite. Le *h* devenu *k* dans *nezakan (n-eza-h-n)* peut avoir été élidé : *nezaan*, & remplacé par *y* : *nezayan* (3). L'*h* dans *nezayon* (pour *n-eza-ho-n*), ne ſe retrouve pas plus qu'au préſent; il eſt toujours élidé, & quelquefois l'hiatus eſt évité en intercalant *y* : *nezayon*.

(1) Voir ch. II.
(2) Voir ch. XI, § 3.
(3) Voir ch. XI, § 3.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Dezakekat*	*Dezayoket*
Dezakedak	—	*Dezayokek*
Dezaket	*Dezakek*	*Dezayoke*
—	*Dezakekagu*	*Dezayokegu*
Dezakedazu	—	*Dezayokezu*
Dezakedate	*Dezakekate*	*Dezayokete*

Dezakedak eſt formé de *d-eza-ke-t-h*, avec *t* converti en *d*, & le *h* final durci en *k*. Les autres flexions s'expliquent d'elles-mêmes.

Dezakekat eſt formé de *d-eza-ke-h-t*, & *dezakek* de *d-eza-ke-h*. Le *h* final de *dezakeh* a dû ſe durcir en *k*: *dezakek;* mais le *h* de *dezakehat* a pu ſe convertir en *k* ou bien être élidé. Ce dernier cas eſt plus probable & a donné en effet en ſouletin *dezakeyat;* ou bien *dezakeat*.

Dezakoket eſt formé de *d-eza-ho-ke-t*. Puiſque nous croyons que *ko*, qui eſt auſſi *o* ou *yo*, dérive de *hau* (1), il eſt plus probable que la forme primitive était *dezayoket*, &c. La ſyllabe *ke* peut avoir précédé le datif. Liçarrague écrit, Matt. III, 9. : *dieçaqueo* ce que nous écririons *diezakeyo*.

IMPARFAIT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Nezakek*	*Nezakeyo*
Hezaket	—	*Hezakeyo*
Lezaket	*Lezakek*	*Lezakeyo*
—	*Genezakek*	*Genezakeyo*
Zenezaket	—	*Zenezakeyo*
Lezakete	*Lezatekek*	*Lezakeyote*

(1) Voir ch. XI, § 3.

Nous avons appliqué la loi phonétique aux flexions ,,le à lui''; comparez celles du préſent.

Hezaket eſt formé de *h-eza-ke-t.*

Nezakek eſt formé de *n-eza-ke-h.*

Il ſerait poſſible que *ke* fût placé à la fin de la flexion, ce qui ferait *h-eza-t-ke* ou bien *hezadake,* & ainſi de ſuite: *Lezadake, zenezadake, lezadakete.* De même *nezahake* ou *nezayake* de *n-eza-h-ke* & *nezayoke* de *n-eza-yo-ke.*

INDICATIF.

PRÉSENT (datif pluriel).

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Dezazut*	*Dezayotet*
Dezaguk	—	*Dezayotek*
Dezagu	*Dezazu*	*Dezayote*
—	*Dezazugu*	*Dezayotegu*
Dezaguzu	—	*Dezayotezu*
Dezagute	*Dezazute*	*Dezayotete*

Dezaguk eſt formé de *d-eza-gu-h;* le *h* final durci en *k,* & ainſi de ſuite.

Dezazut eſt formé de *d-eza-zu-t.*

Dezayotet eſt formé de *d-eza-ho-te-t.* Comp. les flexions ,,le à lui''. Comme *ho* eſt pour *hau* (1), il eſt probable que la forme primitive était *dezayotet* avec *y,* comme on le trouve chez Liçarrague, Matt. XXI, 41, *dietzoyoten* ,,que il les à lui''.

IMPARFAIT.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Nezazun*	*Nezayoten*
Nezagun	—	*Hezayoten*

(1) Voir ch. XI, § 3.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
Zezagun	*Zezazun*	*Zezayoten*
—	*Genezazun*	*Genezayoten*
Zenezagun	—	*Zenezayoten*
Zezaguten	*Zezazuten*	*Zezayoteten*

Comparez les imparfaits avec les datifs ſinguliers. *Nezahoten* devient, ſelon les lois phonétiques, *nezayoten*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Dezakezut*	*Dezakeyotet*
Dezakeguk	—	*Dezakeyotek*
Dezakegu	*Dezakezu*	*Dezakeyote*
—	*Dezakezugu*	*Dezakeyotegu*
Dezakeguzu	—	*Dezakeyotezu*
Dezakegute	*Dezakezute*	*Dezakeyotete*

Ces flexions ſont exactement formées comme celles avec le datif ſingulier, ſeulement la caractériſtique du pluriel s'y trouve ajoutée. Il faudrait écrire : *dezakiotet; keyo = kio*. Liçarrague écrit *dieçaqueola* „que il à lui''. Il a élidé la lettre que *y* remplace ; *keo* eſt pour *keyo*, qui eſt pour *ke-yo* pour *ke-ho*.

IMPARFAIT.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Nezakezu*	*Nezakeyote*
Hezakegu	—	*Hezakeyote*
Lezakegu	*Lezakezu*	*Lezakeyote*
—	*Genezakezu*	*Genezakeyote*
Zenezakegu	—	*Zenezakeyote*
Lezakegute	*Zezakezute*	*Lezakeyote*

La place de *ke* peut être également bien à la fin; p. ex. *hezaguke, nezazuke.* Surtout avec la 3me perſonne au datif, il y a toujours de l'incertitude.

Pour ne pas trop nous répéter, nous renvoyons le lecteur à la conjugaiſon de l'auxiliaire *eroan,* § 34, où ſe trouve l'auxiliaire au complet; *eroan* pour l'indicatif; *ezan* pour le ſubjonctif & le potentiel. Le ſubjonctif n'étant autre choſe que l'indicatif ſuivi de la conjonction *n,* il faut y retrouver les mêmes flexions que nous venons de reconſtruire ici, ſuivies de la conjonction *n* „que”; p. ex. *dezazut* eſt, comme nous venons de le voir „je-vous-thème-le”. Le ſubjonctif de l'auxiliaire doit, par conſéquent, être *d-eza-zu-t* + *n* ou *dezazudan,* ce qui eſt exactement la forme actuelle. Et ainſi de ſuite.

§ 6.

Adin *ou* edin *„pouvoir” comme auxiliaire.*

Nous plaçons en tête de ce paragraphe les deux formes *adin* & *edin;* la première eſt la ſeule connue, & *edin* eſt, ſelon nous, la ſeule forme correcte.

La voyelle initiale des thèmes verbaux devient généralement *a* dans le préſent; mais elle ſe maintient à l'imparfait & dans l'impératif (1). *Egon* fait *nago* „je reſte”; *nengoan* „je reſtais” & *bego* „reſte”. *Etorri* fait *nator* „je viens”, *netorren* „je venais” & *betor* „viens”. Or, comme l'imparfait de *edin* eſt *nendin* & l'impératif *bedi,* nous en concluons que le thème verbal eſt *edin.*

La ſeule chute du *d,* fait ſi fréquent en baſque (2), a rendu *edin* méconnaiſſable dans ſes flexions, & on ne s'eſt pas aperçu :

1° Que *edin* a conſervé ſa ſignification comme verbe indépendant, comme non-auxiliaire ;

(1) Voir ch. XI. § 4.

(2) Le nom verbal *aditu* eſt *aitu* en biſcaïen. *Bidaldu* = *bialdu.* *Biar dot* ſe prononce en biſcaïen *biot.* Comparer ſurtout les flexions du verbe *inotzi*: *biñotſat,* &c., pour *badiñotſat.* Le *a* & le *d* ont été ſupprimés. Voir Dict., p. 408.

2° Que *edin* ſe retrouve dans les flexions du potentiel, ce que ſa ſignification de ,,pouvoir'' explique.

Le dialecte biſcaïen eſt le ſeul, autant que nous ſachions, qui ait conſervé l'emploi de *edin*, comme verbe indépendant. Zavala cite l'exemple ſuivant, & ſans ſe rendre compte de la valeur du verbe, comme cela reſſort de la démonſtration de tout ſon verbe. Ainſi : *Guztia daian Yaungoikoa* (1). ,,Le Seigneur qui peut tout''. — Or, *daian* eſt la 3me perſonne du ſingulier du préſent de l'indicatif *dai* pour *dadi* ,,il peut'' avec le relatif *n* ,,que''.

Déjà du temps de Liçarrague, de Dechepare, &c., *edin* n'eſt plus qu'un auxiliaire, non pas d'un mode ſpécial (potentiel) mais de toute la conjugaiſon. Si ſa ſignification primitive s'eſt abſorbée dans celle d'un auxiliaire, ſa forme, au contraire, s'eſt mieux conſervée en bas-navarrais & en ſouletin. *Baina baldin gatza gueçat badadi.* Marc IX, 50. ,,Mais ſi le ſel s'affadit''. *Gueçat ba-dadi.* — *Ecin dadit nic neure buruz deus.* Jean V, 30. ,,Je ne puis rien de moi-même''. *Ezin* avec l'auxiliaire *dut* ,,j'ai'' correſpond à ,,je ne puis pas''. Il faut donc que *dadit* ,,je puis'' ne ſoit conſidéré par Liçarrague que comme auxiliaire, tout comme dans l'autre exemple que nous citons. — *Bekhatutan hil dadina.* Dechepare, Poéſies, p. 12. ,,Celui qui meurt dans le péché''. *Dadi* ,,il peut''; *dadin* ,,qui peut''; *dadina* ,,lui ou celui qui peut''. Ici *dadina* eſt purement auxiliaire, il a perdu ſa ſignification de ,,pouvoir''.

Edin, en baſque, comme ,,pouvoir'' en français, peut être accompagné de verbes tranſitifs & intranſitifs; mais puiſque la langue baſque poſſède une conjugaiſon pour les verbes tranſitifs & une autre pour les verbes intranſitifs (du moins au préſent), *edin* ſe conjugue, ſelon le cas, de l'une & de l'autre manière; *dadit* ,,je puis'' tranſitif, *d-adi-t* ,,je-puis-le'' en liſant à rebours. *Nadi* ,,je puis'' *n-adi.* Faute d'avoir reconnu la ſignification de *edin* (2), auſſi bien que la formation des flexions, on trouve quelquefois quatre flexions pour une (3); p. ex. *hel naite*, ou *naiteke*, ou *nitake*, ou

(1) *Verbo vaſc.*, page 31, n° 39.

(2) M. Inchauſpe dit, *Verbe baſque*, p. 79 : *dadin - dezan*, ſeuls, point de ſignification.

(3) Malgré cela M. Inchauſpe dit : ,,Le verbe baſque dans la variété de ſes formes..... détermine les temps avec une admirable préciſion''. Même ouvrage, p. 4.

nadi „je peux ou je pourrais arriver” (1). Dans une note au bas de la page 410 on lit que „les terminatifs *nadi, hadi, dadi,* &c., ne ſont uſités que précédés de *ba* „ſi” : *jin banadi* „ſi je puis venir”. — Ceci eſt auſſi le cas pour *ezan.* Le préſent de l'indicatif *dezat,* &c., n'eſt plus en uſage que précédé de *ba: badezat,* tant en guipuzcoan (Larramendi) qu'en bas-navarrais (Liçarrague). On voit donc que *nadi* eſt le préſent de l'indicatif „je puis” (& *ba-nadi* „ſi je puis”) dans toute ſa pureté, & on ne s'en était pas aperçu. Voilà où mène la théorie des terminatifs. Larramendi traduit *izan banadi* par : ſi yo fuere; fuere eſt le futur du ſubjonctif, temps qui n'exiſte pas en français, & qui équivaut quelquefois, en eſpagnol, au préſent de l'indicatif (2); ici *nadi* eſt auxiliaire.

Zavala (3) nomme ce temps „preſente condicionado de ſubjuntivo”; p. ex. *ſartu badedi* (= *badadi* bn.), con tal que entre o ſi entra. L'auteur traduit cette phraſe par „à condition qu'il entre” ou „s'il entre” (ſubj.), évidemment parce que l'eſpagnol n'a pas d'autre mode pour l'exprimer; mais *ſartu badedi* ſignifie plus, & ne devrait pas être nommé au nombre des temps du ſubjonctif, puiſque ce mode, en baſque, ſe reconnaît toujours à la conjonction *n* „que”, qui ſuit la flexion. Nous reparlerons de ces temps.

§ 7.

La conjugaiſon primitive de edin *„pouvoir”.*

FORME INTRANSITIVE.

Pour reconſtruire les temps de cette conjugaiſon, il n'y a qu'à appliquer le procédé adopté pour conjuguer les verbes réguliers intranſitifs (4).

(1) Même ouvrage, p. 410.
(2) Salva, Gram., p. 185.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 148.
(4) Chap. XI, §. 11.

INDICATIF.

PRÉSENT.			IMPARFAIT.		
Nadi	formé de	*n-edi*	*Nedian*	formé de	*n-edi-an*
Hadi	,,	*h-edi*	*Hedian*	,,	*h-edi-an*
Dadi	,,	*d-edi*	*Edian*	,,	*edi-an*
Gadiz	,,	*g-edi-z*	*Gedizan*	,,	*g-edi-zan*
Zadiz	,,	*z-edi-z*	*Zedizan*	,,	*z-edi-zan*
Dadiz	,,	*d-edi-z*	*Edizan*	,,	*edi-z-an*

POTENTIEL.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Nadike formé de *n-edi-ke*	*Nedike* formé de *n-edi-ke*
Hadike	*Hedike*
Dadike	*Ledike*
Gadike	*Gedike*
Zadike	*Zedike*
Daditeke	*Lediteke*

Nous examinerons d'abord la conjugaiſon pure & ſimple, ſans régime aucun.

Les quatre temps primitifs, qui ſe retrouvent tous, expliqueront toute la conjugaiſon.

§ 8.

La conjugaiſon de edin *comme auxiliaire.*

Edin eſt de nos jours un nom verbal auxiliaire des modes, dans tous les dialectes; il ſert à former l'impératif, le ſubjonctif & le potentiel des verbes intranſitifs & du verbe *izan* ,,être''.

Les deux temps de l'indicatif, ſuivis de la conjonction *n* ,,que'', ſervent à former le préſent & l'imparfait du ſubjonctif. Ainſi *nadi* + *n* donne *nadin*, & *nendian* + *n* reſte *nendian*, & aujourd'hui *nendin*. *Izan nadin* ,,que je ſois''. *Izan nendin* ,,que je fuſſe''. *Etorri nadin*.

Le potentiel de *edin* forme le potentiel des verbes intranſitifs dans tous les dialectes.

Nous continuerons à nous ſervir du terme de ſubjonctif, puiſque les flexions ne ſont connues aujourd'hui que comme appartenant à ce mode.

SUBJONCTIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nadin	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*
Adin	*Adin*	*Hadin*	*Hadin*	*Adin*
Dedin	*Dedin*	*Dadin*	*Dadin*	*Dadin*
Gadizan	*Gaitezen*	*Gaiten*	*Gitian*	*Gaitezen*
Zadizan	*Zaitezen*	*Zaiten*	*Zitian*	*Zaitezen*
Ditezen	*Ditezen*	*Daiten*	*Ditian*	*Ditezen*

Si le dialecte biſcaïen avait conſervé *dadin* à la 3me perſonne, comme les dialectes baſques français, il n'y aurait pas eu une lettre de changée de la forme primitive.

Le ſigne de pluralité eſt *z* en biſcaïen, & *t* en labourdin, bas-navarrais & ſouletin. *G-adi-z-n*, biſc.; *g-adi-t-n*, lab. Le guipuzcoan paraît les avoir pris tous les deux : *g-adi-t-z-n*.

La 3me perſ. plur. eſt toujours formée de la 3me perſ. du ſingulier; *dedin* aurait dû faire *dediten;* mais ici, probablement par analogie avec les autres perſonnes du pluriel *(gaitzen, zaitezen)*, on trouve *ditezen*. Le labourdin *daiten* eſt la forme primitive, moins le *d*, qui ſe perd très ſouvent dans ce verbe.

Le dialecte ſouletin a fortement ſouffert au pluriel.

Les 2mes perſonnes du pluriel étant en uſage pour le ſingulier

honorifique, on a formé : *zadizen*, b., *zaitezten*, lab. bn. & guip., *ziteyén*, foul. La flexion *zaitezten* contient donc aujourd'hui trois fois le figne de pluralité *t*, *z* & *t*.

Le lab. a encore la variante *ziten*, plur. & *ziteten*, plur. du pluriel.

Le bifcaïen change *a* en *e*; *zadizan* devient *zadizen*, différence admife, mais conventionnelle; *zadizen* eft pour *zadizaten*. Zavala croit que cette mutation forme le pluriel; c'eft au contraire le *t*, qui a été élidé, qui forme le pluriel. Cette mutation de *a* en *e* ne fignifie rien du tout; mais dans toute la conjugaifon elle a été acceptée comme indiquant les formes fingulières & plurielles de la flexion; *a* & *e* ne font que des lettres de liaifon.

Dechepare introduit fouvent un *i* (y) dans la flexion : *daydi* pour *dadi; naydi* pour *nadi*, voir fes Poéfies, p. 44 & 45, où l'on trouve auffi *diroyte* pour *dirote*, particularité qui nous paraît n'avoir aucune importance. Chez Liçarrague on trouve auffi quelquefois cet *i*, fans aucune raifon apparente jufqu'ici.

§ 9.

Imparfait.

L'imparfait de l'indicatif fert aujourd'hui à former l'imparfait du fubjonctif. Comme la conjonction ,,que'' eft *n* & que la terminaifon de l'imparfait eft *an*, il y a eu affimilation & *nedian* + *n* refte *nedian*. *Nedian* fe retrouve feulement, comme nous verrons plus tard, dans la conjugaifon tranfitive de *edin* (voir § 16), après avoir perdu le *d* : *neian*. Dans la conjugaifon intranfitive, celle qui nous occupe maintenant, *nedian* a pris le *n* myftérieux, que nous n'avons pas donné à notre imparfait primitif, fans vouloir décider s'il ne devrait pas s'y trouver; *nedian* eft devenu *nendian* & a perdu en outre le *a* de la terminaifon : *nendin*.

bisc.	guip.	bn.	soul.	lab.
Nendin	*Nendin*	*Nendin*	*Nendin*	*Nindadin*
Endin	*Endin*	*Endin*	*Hendin*	*Hendadin*
Zedin	*Zedin*	*Zedin*	*Ledin*	*Zadin*
Gendizan	*Gindezen*	*Ginteen*	*Gintian*	*Gintezen*
Zendin	*Zindezen*	*Zintezen*	*Zintian*	*Zintezen*
Zedizan	*Zitezen*	*Zitezen*	*Litian*	*Zitezen*

Il y a à remarquer ici que le biscaïen a adopté le z initial à la 3me personne, ce que d'habitude il ne fait pas, & que ce z est *l* dans les dialectes basques français, quand ce temps correspond à l'imparfait du subjonctif français. Cet usage, assez bizarre, de distinguer une seule personne dans un temps est basé, croyons-nous, sur une erreur; nous avons examiné cette question dans la syntaxe, ch. XXII, § 15. Les 3mes personnes plurielles sont formées selon la méthode biscaïenne, au moyen de z, excepté en soul. où *litian* est une forme irrégulière. Le *d* radical est devenu *t*, excepté en biscaïen. La 1re & la 2me personne du singulier, en labourdin, ne s'expliquent pas bien; elles sont mal formées; la syllabe *da* dans *nindadin* est de trop.

Quand la 2me pers. plur. a été employée comme un singulier honorifique, on a formé *zendizen*, b., *zendezten*, g., *zindeizten*, bn., *zinteyen*, s., *zinteзten*, lab.

§ 10.

L'optatif ou potentiel de edin *comme auxiliaire du potentiel intransitif.*

CONJUGAISON ABSOLUE.

PRÉSENT.

bisc.	soul.		lab.	guip.	bn.
Naite	*Naite* ou	*Nitake*	*Naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*
Aite	*Haite*	*Hitake*	*Haiteke*	*Aiteke*	—

biſc.	ſoul.		lab.	guip.	bn.
Daite	*Daite*	—	*Daiteke*	*Daiteke*	*Daiteke*
Gaitez	*Gaite*	*Gitake*	*Gaiteke*	*Gaitezke*	—
Zaitez	*Zaite*	*Zitake*	*Zaiteke*	*Zaitezke*	*Zaiteke*
Daitez	—	*Ditake*	*Daitezke*	*Daitezke*	—

En comparant ce temps avec le préſent du potentiel primitif, on verra que la terminaiſon, au lieu d'être *ke* eſt *teke*, ou ſimplement *te*. Il eſt très probable que ce ne ſont que des variantes ; 1° *t* eſt le repréſentant de *k;* 2° *te* & *ke* ont la même ſignification dans les futurs de *izan* & de *eduki: nizate* ,,je ſerai'' & *duket* ,,j'aurai''; 3° le temps que l'on eſt convenu d'appeler le préſent du conditionnel eſt toujours indiqué par *ke;* 4° les terminaiſons *te* & *ke* ſe trouvent dans la même flexion &, par conſéquent, il n'eſt guère poſſible d'admettre que *te* & *ke* expriment deux idées différentes. Mais le meilleur argument c'eſt que ce temps ſe retrouve en biſcaïen avec *ke* pour terminaiſon, & précédé de *ba: banadike* ou *banaiteke*, &c.; temps que Zavala nomme ,,futuro condicionado del preſente de ſujuntivo'' (1). Cette flexion ou ce temps, dont nous parlerons plus tard, a conſervé le *d* du thème. *Ba-nadike* eſt donc la forme pure & primitive : ,,ſi je pourrais''.

Le *t* a remplacé le *k* d'autrefois, & il paraît que ce n'eſt pas ſeulement la forme, mais la ſignification qui a également faibli; pluſieurs dialectes ont ajouté les deux terminaiſons *te* & *ke*.

Le dialecte guipuzcoan (2) a une variante aux 3mes perſonnes, *diteke*, ſing., *ditezke*, plur. La première ſe trouve chez Axular, qui écrit *diteke* & *dateke* ſur la même page : *Bada ezin hil diteke gaizki, ongi bizi izatu dena*, p. 76, n. éd. ,,Or, il ne peut mourir mal, celui qui a bien vécu''. Même page : *Ezin datekeyen gauza deſiratzen du.* ,,Il déſire choſe qui ne ſe peut (impoſſible)''. Dechepare écrit en-

(1) *Verbo vaſc.*, p. 150. L'auteur traduit *ſartu banadike* par : con tal que entre ,,ſuppoſé que j'entre''; traduction qui n'eſt ni littérale, ni exacte; *ſartu banadike* ſignifie ,,ſi je pourrais entrer, ou, en français, ſi je pouvais entrer''.

(2) Larramendi, Arte, p. 227.

core *daiteye* avec *y* pour *k* élidé, ſelon l'habitude ſouletine. Voir l'introduction de ſes Poéſies : *dayteyela*. Axular écrit auſſi cet *y* pour éviter l'hiatus *ee : datekeen* de *dateke* + *n*, relatif.

Les 2mes perſonnes étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé *zaiteze*, b., *zaitezke*, g., *zaiteke*, l., *zaiteye* & *zitakeye*, ſoul., *zaitezkete*, bn. Matth. x, 19.

Nous avons déjà parlé, § 6, du temps que Zavala nomme „préſente condicionado de ſubjuntivo" : *banadi*, &c., qu'il traduit par le préſent du ſubjonctif : p. ex. *ſartu badedi*, con tal que el entre. Nous avons vu auſſi que ce temps n'appartient pas au ſubjonctif ; la conjonction „que" n'eſt pas exprimée. Zavala donne comme variante de ce temps : *banaite*, *baaite*, *badaite*, &c. Bien que ces flexions puiſſent être conſidérées, de nos jours peut-être, comme ayant la même ſignification, il n'en eſt pas moins certain, croyons-nous, que cela n'eſt pas le cas.

Banaite, &c., eſt le préſent de l'optatif avec *te* au lieu de *ke*, & donne à la phraſe un ſens différent. L'optatif, comme auxiliaire, a pris la ſignification du futur (& du conditionnel).

Banaite eſt par conſéquent, ſelon nous (quel que ſoit l'uſage qu'on faſſe de ce temps), une variante de *banadike*. La richeſſe tant vantée du verbe baſque n'a même pas été ſentie ici, à ce qu'il nous ſemble, & les deux temps *banaite*, &c., & *banadi*, &c., doivent être tenus ſéparés, & ont chacun leur ſignification propre ; *banadi* appartient à l'indicatif & *banadike*, avec ſa variante *banaite*, appartient à l'optatif, au mode du doute. Tous ces temps (ſelon Zavala, trois ; ſelon nous, deux) ſont rendus, par Zavala, par le préſent du ſubjonctif.

§ 11.

Le conditionnel du potentiel.

L'imparfait de l'optatif ou potentiel primitif ſert comme auxiliaire de l'imparfait, aujourd'hui conditionnel, du potentiel : *izan nindeke*, g.

„je pourrais être". Ce temps qui ſe termine en *te* ou *teke*, comme le préſent du potentiel, a une petite irrégularité dans la forme de ſes flexions; le *n* final de *edin* s'eſt conſervé devant la terminaiſon. *Nedin* + *te*, après la chute du *d* fait *neinte*. Puiſque *n* & *t* ſont des lettres incompatibles, l'*n* aurait dû être élidé (ce qui a lieu ſans cela avec le *n* final de tous les noms verbaux) ou bien le *t* aurait dû être converti en *d*. Le guipuzcoan eſt le ſeul dialecte qui ait obſervé cette règle & qui diſe *nindeke* pour *ninteke* ou *neinteke*.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn. (Salaberry)
Neinteke	*Nindeke*	*Neinteke*	*Neinteke*	*Nindaiteke*
Einteke	*Indeke*	*Heinteke*	*Heinteke*	*Hindaiteke*
Leiteke	*Liteke*	*Laiteke*	*Leiteke*	*Laiteke*
Gintekez	*Gindezke*	*Gintezke*	*Gintake*	*Gindaizteke*
Zeintekez	*Zindezke*	*Zintezke*	*Zintake*	*Zindaizteke*
Leitekez	*Litezke*	*Litezke*	*Litake*	*Laizteke*

Le bn. *nindaiteke* s'explique par l'imparfait labourdin *nindadin*. *Nindadin* + *teke* peut devenir *nindaiteke;* mais l'imparfait labourdin ne s'explique pas.

Le biſcaïen (1), le ſouletin (2) & le bas-navarrais (3) ont la variante ſans *ke*. Le ſouletin a même une troiſième variante, à peu près comme le bas-navarrais : 1 *nintake*, 2 *hintake*, 3 —; 1 *gintake*, 2 *zintake*, 3 *litake*. Pour Zavala ce ſont des temps différents. En ſouletin on les conſidère comme des variantes, & c'eſt ce qu'elles ſont en effet. En ſouletin la ſérie des perſonnes n'eſt pas même complète. Nous les faiſons ſuivre puiſqu'elles ſont très intéreſſantes, comme formes intermédiaires qui relient un dialecte à l'autre.

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 158, n° 159.
(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 401.
(3) Liçarrague, Ep. déd. *Accuſa ahal neinde.* „Je pourrais être accuſé".

TROIS VARIANTES SOULETINES.

Neinte	*Neinteke*	*Nintake*
Heinte	—	*Hintake*
Leite	*Leiteke*	—
Ginte	—	*Gintake*
Zinte	—	*Zintake*
Lite	—	*Litake*

Ces trois variantes ſont rendues par le préſent du conditionnel ou par le conditionnel du potentiel, évidemment ſelon que l'on a conſidéré ce temps comme primitif, c.-à-d. comme imparfait (ou conditionnel) du potentiel; *hel neinte* ou *neinteke* ou *nintake* ,,je pouvais, ou aujourd'hui, je pourrais arriver''; ou bien comme auxiliaire, &, dans ce cas-là, l'imparfait du potentiel étant devenu notre préſent du conditionnel actuel, il faut traduire *hel neinte* par ,,j'arriverais''.

Zavala voit dans le temps en *te* un ,,preſente imperfecto'' qu'il traduit par ,,podria'' o ,,podrà''; dans le temps en *teke* un ,,futuro remoto e imperfecto'' qu'il traduit par ,,pudiera'' o ,,podrà''. Cette différence de ſignification eſt peut-être admiſe, mais nous croyons avoir prouvé qu'elle eſt tout-à-fait conventionnelle, & qu'elle n'eſt baſée que ſur une erreur.

TABLEAU DU POTENTIEL INTRANSITIF SELON ZAVALA.

Selon Zavala, tous les modes du verbe baſque ſont ſcindés avec une étonnante régularité en temps parfaits & temps imparfaits, ſubdiviſés en deux temps & quatre temps; deux parfaits, & quatre imparfaits (1) :

(1) *Verbo vaſc.*, p. 155.

PRESENTE FISICO.

Erre naite, puedo quemar ,,je puis brûler''.

PRESENTE MORAL, FUTURO PROXIMO.

Erre naiteke, puedo quemar ,,je puis brûler''.

PRESENTE IMPERFECTO.

Erre neinte, puedo, podré o pudiera quemar ,,je puis, je pourrai, je pourrais brûler''.

FUTURO IMPERFECTO.

Erre neinteke, puedo, podré o podria quemar ,,je puis, je pourrai, je pourrais brûler''.

PRETERITO IMPERFECTO.

Erre neintean, podia o podria quemar ,,je pouvais ou je pourrais brûler''.

PRETERITO REMOTO.

Erre neintekean, pude o habria podido quemar ,,je pus ou je pourrais brûler''.

Ces ſix temps étant des variantes, ſe réduiſent donc à trois: *naite = naiteke; neinte = neinteke; neintean = neintekean*. Etymologiquement, nous croyons notre théorie fondée; mais même l'uſage ne nous ſemble pas avoir pu admettre une telle confuſion dans la ſignification des temps; la langue baſque eſt plus préciſe que cela; un temps qui exprimerait à la fois le préſent, le futur & le conditionnel n'eſt guère admiſſible. La formation des temps & des flexions était inconnue à Zavala; il a coordonné le verbe, mais il ne l'a pas analyſé. Ceci explique en partie cette confuſion,

qui a été prise quelquefois pour de la profondeur, puisqu'on n'était pas en état de vérifier si Zavala avait tort ou bien s'il avait raison.

Nous avons cité le bn. selon Salaberry (1). Chez Liçarrague, nous n'avons encore trouvé que la 1re pers. *neinde* (2) pour *neinte* avec mutation de *t* en *d* après *n*; la 3me *leite*: *enegana hel ahal leitela* (3). ,,qu'elle pût (pourrait) venir vers moi''; la 2me pers. du plur. *zeindezte*; & encore Matth. XXIV, 43, *leiten* ,,qui pourrait''. Dechepare convertit le *t* en *d*: *Andria minza albaycinde* de *al-ba-zinde* (3). ,,Mademoiselle si vous pouviez parler''...

12.

L'imparfait.

L'imparfait du potentiel actuel est formé de l'imparfait du potentiel primitif, devenu conditionnel du potentiel de nos jours, en y suffixant la caractéristique de l'imparfait *an*; *nendike* a donné *nendikean*.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nendikean	*Nindekean*	*Ninteken*	*Neintakian*	—
Endiken	*Indekean*	*Hinteken*	*Heintakian*	—
Zedikean	*Litekean*	*Ziteken*	*Zaitakian*	—
Gendikezan	*Gindezkean*	*Gintezken*	*Gintakian*	—
Zendikean	*Zindezkean*	*Zintezken*	*Zintaken*	—
Zedikezan	*Litezkean*	*Zitezken*	*Zitaken*	—

Ce temps sert à former l'imparfait du potentiel dans tous les dialectes: *etorri nindekean* ,,je pouvais venir''; excepté en biscaïen.

(1) Vocabulaire.
(2) *Epitre dédicatoire.*
(3) *Poésies*, p. 52, éd. 1847.

Zavala range ce temps (*nendikean*, &c.), au nombre de ceux du ſubjonctif & le nomme ,,futuro del preterito imperfecto de ſujuntivo'' (1), & il le rend par l'imparfait du ſubjonctif en ,,ſe''; l'imparfait du ſubjonctif français en ,,ſſe''. En biſcaïen, ſelon Zavala (2), l'imparfait du potentiel eſt rendu par *neintean*, &c., & traduit par podria o podia (pourrais ou pouvais), & appelé ,,preterito imperfecto''. — Ce *neintean* eſt la même flexion que *nendikean*, ſeulement la terminaiſon eſt *te* au lieu de *ke*, & le *d* radical s'eſt perdu. Cette variante ſe retrouve auſſi dans le dialecte ſouletin, qui poſſède les trois variantes *neintean*, &c., *neintekean*, &c., & *nintakian*, mais elles expriment toutes l'imparfait du potentiel.

On voit la confuſion produite en biſcaïen par la perte de la véritable ſignification des flexions; car nous voulons admettre, pour le moment, que Zavala ait raiſon en donnant les flexions *nadin*, &c., & *naitean* comme des variantes dans le dialecte biſcaïen; mais il va ſans dire qu'elles ont eu une ſignification différente. Il ne donne aucun exemple de *naitean*, &c., au lieu de *nadin*. Mais ce qui eſt une erreur de Zavala (3), c'eſt quand il dit que ces flexions du ſubjonctif préſent, quand elles ſont régies par un autre verbe, deviennent *nadila* & *naitiala*. Ces flexions, c'eſt-à-dire *nadin*, &c., appartiennent au ſubjonctif, parce qu'elles ſont ſuivies de *n* ,,que''. Du moment qu'on leur ôte le *n*, elles ne ſont plus du ſubjonctif. Dans l'exemple qu'il cite : *Egizu* ... *bizi nadila*, & qu'il traduit, à tort, croyons-nous, par : haced vos ... que viva, *nadila* eſt le préſent de l'indicatif, *nadi* ,,je puis'' ſuivi de la conjonction *la* ,,que''; & *nadila* ſe rend en français & en eſpagnol par le ſubjonctif ,,que je puiſſe''. Il fallait donc ,,que je puiſſe vivre''; & *nadila* n'a rien à faire avec *nadin;* l'un ne devient pas l'autre.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 153.
(2) Ouvrage cité, p. 160.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 17.

§ 13.

L'impératif.

L'impératif de *edin* ſert à former l'impératif des verbes intranſitifs, & eſt reſté comme il était primitivement : *izan adi* ou *hadi* ,,ſois''; *izan bedi* ,,qu'il ſoit; *etorri adi* ,,viens''; *etorri bedi* ,,qu'il vienne'', &c.

La 2me perſ. plur. étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé *zaitezte* de *zaite*.

§ 14.

Le votif.

Les dialectes baſques français poſſèdent un mode qui a été appelé ,,votif''. Les flexions correſpondent au français ,,veuille'' ſuivi du temps du verbe qu'il s'agit d'employer. Ce mode a deux temps (1):

PRÉSENT.	FUTUR.
Aininz	*Ainendi*
Ahinz	*Aihendi*
Ailiz	*Ailedi*
Aikina	*Aiginte*
Aizina	*Aizinte*
Ailite	*Ailite*

Nous avons propoſé ailleurs (2) de conſidérer ces temps comme étant compoſés de *ai* (pour *adi*)-*ninz*, & *ai-nendi*.

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 105.
(2) *Etude ſur les verbes auxiliaires.*

Ai pour *adi* pourrait avoir pris la valeur d'un impératif ,,puisse'' & plutôt en français ,,veuille''; *ai-nintz* signifierait alors : ,,veuille que je fusse'', c'est-à-dire : ,,puissé-je''. *Nintz* est la flexion syncopée pour *nintzake,* imparfait de l'optatif (aujourd'hui conditionnel) de *izan.*

Le futur est exprimé par *ai-nendi* pour *nendin,* ou, ce qui est plus probable, *nendi* est pour *nendike,* ,,veuille que je serai'' ou en français ,,que je sois''. L'optatif convient mieux pour exprimer un votif que l'indicatif; & de plus la 3me pers. est *ailedi;* or, *ledi* appartient à l'optatif. La chute de l'*n* de l'imparfait est un fait très exceptionnel; la chute de *ke* de l'optatif est un fait très commun dans tous les dialectes.

§ 15.

Les conjugaisons relatives de edin.

FORME INTRANSITIVE.

Jusqu'à présent nous n'avons pas retrouvé les conjugaisons relatives, intransitives de *edin.* Puisque les verbes réguliers intransitifs possèdent ces conjugaisons, p. ex. *egon* fait *nago* ,,je reste'' & *nagokak* ,,je reste à toi'', — on pourrait s'attendre à ce que *nadi* ,,je puis'' devienne *nadik* ,,je puis à toi''; *nadizu* ,,je puis à vous''; *nadio* ou *nadiyo* ,,je puis à lui'', & ainsi de suite. Comme *edin* est l'auxiliaire de ce que l'on est convenu d'appeler le subjonctif de *izan* & de tous les autres verbes intransitifs, on aurait pu s'attendre encore à trouver *edin* également comme auxiliaire quand *izan,* ou un de ces autres verbes, doivent exprimer un régime indirect; mais ceci n'est pas le cas, comme nous verrons, en parlant du verbe *izan.* Nous n'avons pas encore trouvé ni *nadik,* ni *nadizu,* ni aucune autre flexion avec le régime indirect.

§ 16.

La conjugaiſon primitive de edin.

FORME TRANSITIVE.

Pour le mécaniſme de la conjugaiſon des verbes réguliers tranſitifs, voir chapitre XI, § 5.

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Dadit	*Nedian*
Dadik	*Hedian*
Dadi	*Edian*
Dadigu	*Gedian*
Dadizu	*Zedian*
Dadite	*Ediaten*

OPTATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Dadiket	*Nedike*
Dadikek	*Hedike*
Dadike	*Ledike*
Dadikegu	*Gedike*
Dadikezu	*Zedike*
Dadikete	*Ledikete*

IMPERATIF.

Adi
Bedi
Zaite
Bitez (bedite?)

Nous commencerons par examiner cette conjugaiſon-ci, avec l'accuſatif „le" inhérent, qui eſt la plus connue; les autres avec „me, te, nous, vous" pour objet, ſuivront. Mais nous la répéterons pour faciliter les comparaiſons.

Toute cette conjugaiſon ſe retrouve; les flexions ont très peu ſouffert, ſurtout en bas-navarrais & en ſouletin.

Déjà, du temps de Dechepare & de Liçarrague *edin* n'était en uſage que comme auxiliaire; ſa ſignification propre de „pouvoir" ne s'eſt maintenue qu'en biſcaïen; dans ce dialecte, par contre, la forme a ſouffert; le *d* s'eſt perdu dans toutes les conjugaiſons; p. ex. *bete dait* „je puis remplir" (1). Chez Liçarrague & Dechepare, nous trouvons la forme primitive: *Ecin dadit nic neure buruz deus.* Jean V, 30. „Je ne puis rien faire par moi-même". *Iar caitezte hemen othoitz daididano.* Marc XIV, 32. „Aſſeyez-vous ici juſqu'à ce que j'aie prié". *Daididano* eſt la 1re perſ. *daidit* + *n* + *o*, jusque-je-le-puis.

Chez Dechepare on trouve ces flexions écrites avec & ſans *d;* avec *y* & avec *i*: *Amoria... ecin dayte goberna* (2) „l'amour, on ne peut le gouverner". *Ychaſſoac ez yraungui erachequi dadina* (2). „La mer ne peut éteindre celui qu'il ſaiſit". Ce ſont ici, comme l'on voit, des flexions auxiliaires; l'idée de „pouvoir" ou ici de „pas pouvoir" eſt exprimée par *ecin,* & *dayte* eſt l'auxiliaire, rendu aujourd'hui par les flexions *dut,* &c. Si *dayte* exprimait ici „pouvoir" le ſens de *ecin* „pas pouvoir" ſerait néceſſairement annulé.

Ces flexions ſe ſont ſi bien conſervées, qu'il ſerait ſuperflu de les donner dans leur forme actuelle; il ſuffira d'indiquer les quelques déviations qui s'y rencontrent.

L'imparfait de l'indicatif *nedian,* &c., après avoir perdu le *d* du thème, devient *neian,* &c., & ſe trouve en biſcaïen comme imparfait du potentiel (3); ce qui eſt correct, quand on conſidère *edin* comme auxiliaire.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 119. L'auteur cite toujours la 3me perſonne, généralement moins embrouillée, ce qui a été religieuſement imité par tous ceux qui l'ont copié.

(2) *Poéſies*, p. 48.

(3) *Verbo vaſc.*, p. 128. Preterito imperfecto potencial

L'imparfait de *edin* fe trouve fous deux formes : 1° *nendin*, &c., en ufage dans tous les dialectes, comme auxiliaire de l'imparfait de ce que l'on eft convenu d'appeler le fubjonctif des verbes intranfitifs; 2° *neian*, &c., qui nous occupe ici. La forme primitive ayant été *nedian (n-edi-an)*, les deux variantes s'expliquent; nous avons vu le *d* thématique fe maintenir dans un dialecte, & fe perdre dans l'autre. Pour des formes parallèles, avec & fans le *n* myftérieux, on peut comparer *nenkarren* = *nekarren; netorren* = *nentorren*, & d'autres encore. Quant à la terminaifon *an* = *n (nedian* = *nendin)* il nous femble que *an* a dû être la terminaifon primitive. Comme thèfe générale, la chute d'une lettre eft beaucoup plus fréquente que l'intercalation d'une lettre; mais enfuite le plus grand nombre de noms verbaux en *n* ont encore une voyelle entre le thème & le *n* de la terminaifon; cette voyelle eft tantôt *a*, tantôt *e;* &, finalement, fi notre théorie eft jufte, quant à la terminaifon de l'imparfait, le *a* eft une voyelle organique.

Aujourd'hui, la 2me perf. fing. eft *ineian;* & les 3mes perf. ont le *l* initial; irrégularité dont nous parlerons plus tard.

L'optatif primitif fe retrouve auffi en bifcaïen. Zavala nomme le préfent, p. ex. *bete daiket* ,,futuro perfecto y muy proximo, prefente moral. Ce nom qui ne laiffe rien à défirer, quant à la longueur, laiffe encore indécis fi ce temps eft un préfent ou un futur; mais ceci s'explique quand on fait que le préfent de l'optatif, employé comme auxiliaire, fonctionne comme futur (p. ex. *duket* ,,j'aurai''), & que l'imparfait de l'optatif fonctionne comme conditionnel (ou mieux refte optatif, déguifé fous le nom de conditionnel) : *nendike* ou *nedike* ,,je pourrais''. Au lieu de *nedike*, le bifcaïen, qui a perdu le *d* a *neike* & *neinke*, c'eft-à-dire : *n-ein-ke*. Ici, malgré la loi phonétique, le *n* s'eft maintenu devant le *k* (1).

On pourra, croyons-nous, comparer l'emploi de *edin*, à celui de will ,,pouvoir'' en anglais, qui eft tantôt verbe auxiliaire, tantôt verbe indépendant. I will come ,,je viendrai''; mais : I will have it

(1) Ce qui eft auffi le cas dans les autres dialectes, qui font également ufage de *edin* pour le potentiel des verbes intranfitifs.

donc „je veux que cela ſoit fait". — Cependant le baſque eſt plus précis que l'anglais, & la confuſion n'aurait pas dû exiſter, en théorie du moins. Le préſent de l'optatif *daiket*, &c., ne devrait pas être traduit, comme le fait Zavala, par puedo ; p. ex. *bete daiket* puedo o podré llenar „je puis ou je pourrai le remplir". Puedo eſt „je puis" en français et *dadit* ou *dait* en baſque. *Daiket* aura ſignifié primitivement „je déſire pouvoir" & doit ſignifier aujourd'hui „je pourrai", tout comme *duket* a ſignifié autrefois „j'aime avoir" & aujourd'hui „j'aurai".

La même confuſion s'eſt produite dans la conjugaiſon de *ezan;* mais là elle s'explique mieux, puiſqu'on fait uſage du préſent du potentiel *dezaket*, &c., comme auxiliaire du préſent du potentiel, p. ex. *ikuſi dezaket* „je puis voir". Si *ezan* eût ſignifié „pouvoir", comme *edin*, on aurait pu ſe ſervir du préſent de l'indicatif *dezat*, &c., qui n'eſt plus en uſage pour lui ſeul (1). *Dezaket*, &c., ſert donc comme auxiliaire du préſent du potentiel, mais n'a pas perdu ſa tendance à ſervir comme futur, & c'eſt ce qui explique l'incertitude, quant à la ſignification de ce temps, qui eſt rendu en ſouletin par le préſent & par le futur ; *gal dezake* eſt traduit par „il peut ou pourra perdre" (2).

Le préſent du potentiel eſt reſté en biſcaïen ce qu'il était primitivement. Il eſt donc inutile de le citer ici. Nous dirons ſeulement que la 3me perſ. plur. a perdu le *t* : *daikee* pour *dadikete*. L'imparfait a auſſi perdu le *d*, & *nedike*, &c., ſe retrouve comme *neike*, *ineikek* (pour *hedike*, l'erreur habituelle) *leike*, *gineike*, *zineike*, *leikee*. Zavala cite (3) la variante avec le *n* : *neinke* pour *nedinke*.

Cet imparfait du potentiel, *neinke* „je pouvais", ſert plutôt aujourd'hui comme conditionnel „je pourrais" (Zavala le traduit par l'un & l'autre de ces temps, p. 31, nº 43), & l'on a formé un imparfait de *neinke* en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an* : *neinkean*, &c.

(1) Précédé de *ba*, ce temps eſt encore en uſage.

(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*.

(3) *Verbo vaſc.*, p. 126.

Pour le sixième temps du potentiel (le premier, selon Zavala, p. 123, & nommé presente imperfecto), voir ce que nous avons dit au § 15, p. 187.

§ 17.

Conjugaisons primitives absolues du verbe edin.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hadit*	*Dadit*	—	*Zadit*	*Dadidaz*
Nadik	—	*Dadik*	*Gadik*	—	*Dadizak*
Nadi	*Hadi*	*Dadi*	*Gadi*	*Zadi*	*Dadiz*
—	*Hadigu*	*Dadigu*	—	*Zadigu*	*Dadiguz*
Nadizu	—	*Dadizu*	*Gadizu*	—	*Dadizuz.*
Nadite	*Hadite*	*Dadite*	*Gadite*	*Zadite*	*Dadítez*

IMPARFAIT.

—	*Hedidan*	*Nedian*	—	*Zedidan*	*Nediaten*
Nedikan	—	*Hedian*	*Gedikan*	—	*Hediaten*
Nedian	*Hedian*	*Edian*	*Gedian*	*Zedian*	*Ediaten*
—	*Hedigun*	*Gedian*	—	*Zedigun*	*Gediaten*
Nedizun	—	*Zedian*	*Gedizun*	—	*Zediaten*
Nediaten	*Hediaten*	*Ediaten*	*Gediaten*	*Zediaten*	*Ediaten*

OPTATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hadiket*	*Dadiket*	—	*Zadiket*	*Dadikedaz*
Nadikek	—	*Dadikek*	*Gadikek*	—	*Dadikezak*
Nadike	*Hadike*	*Dadike*	*Gadike*	*Zadike*	*Dadikez*
—	*Hadikegu*	*Dadikegu*	—	*Zadikegu*	*Dadikeguz*
Nadikezu	—	*Dadikezu*	*Gadikezu*	—	*Dadikezuz*
Nadikete	*Hadikete*	*Dadikete*	*Gadikete*	*Zadikete*	*Dadiketez*

IMPARFAIT.

—	*Hedinket*	*Nedinke*	—	*Zedinket*	*Nedinkez*
Nedinkek	—	*Hedinke*	*Gedinkek*	—	*Hedinkez*
Nedinke	*Hedinke*	*Ledinke*	*Gedinke*	*Zedinke*	*Ledinkez*
—	*Hedinkegu*	*Gedinke*	—	*Zedinkegu*	*Gedinkez*
Nedinkezu	—	*Zedinke*	*Gedinkezu*	—	*Zedinkez*
Nedinkete	*Hedinkete*	*Ledinkete*	*Gedinkete*	*Zedinkete*	*Ledinketez*

Comme *dadit* ,,je le puis'' eſt formé de *d-edi-t* ,,je puis le'', en liſant à rebours, il s'en ſuit que pour exprimer un autre accuſatif, par exemple ,,te'', on dira *h-edi-t* ou *hadit* ,,je puis te''; & *n-edi-h* ou *nadik* ,,tu peux me''. De même ,,tu peux nous'' *g-edi-h* ou *gadik*, & ,,je puis vous'' *z-edi-t* ou *zadit*. Aujourd'hui le *d* s'eſt perdu partout (1) & *dadit* eſt devenu *dait; hadit* fait *hait* ou *ait*, puiſque le dialecte biſcaïen ne connaît pas l'aſpiration. Et ainſi *zadit* fait *zait* ou *zaidaz*, puiſque le biſcaïen (& en général auſſi les autres dialectes)

(1) Du temps de Liçarrague & de Dechepare le *d* s'y trouvait encore; mais ces deux auteurs introduiſent ſouvent un *i (y)* dans la flexion : *ecin daydit* ,,je ne puis'' p. 51. *Baruric ecin daidite.* Marc II, 19. ,,Ils ne peuvent''. *Ecen bilobat churi ezpa belz ecin daidic.* Matth. V, 36. Car tu ne peux faire devenir un cheveu blanc ou noir.

aiment à répéter le ſigne de pluralité dans les flexions du verbe (1). *Zaidaz* eſt pour *zait* + *z* avec mutation régulière de *t* en *d*. *Gadik* eſt devenu *gaik* en perdant le *d*; & en y ajoutant le *z* ſupplémentaire, *gaik* + *z* aurait donné *gaikaz*; mais puiſque *k* n'eſt pas toléré au milieu de la flexion (1), il y a hyperthèſe de *k* & *z*, & la flexion eſt aujourd'hui *gaizak*. Ce *z* a été ajouté dans les quatre flexions qui ſont de nos jours : *gaizak*, *gaiz*, *gaizuz*, *gaiez* (pour *gaditez*). De même *zadit* devenu *zait* & par ſuite de l'agglutination du *z* *zaidaz*; & ainſi de ſuite : *zaiz*, *zaiguz*, *zaiez*.

Le *d* s'étant perdu dans toute la conjugaiſon, l'imparfait *nedian* eſt devenu *neian* „je pouvais le''. *Hedian* eſt aujourd'hui *ineian* „tu pouvais le''; mais cette flexion eſt mal formée. *Hedian*, formé de *h-edi-an*, en perdant le *d* aurait donné *heian*, & en perdant le *h*, inconnu en biſcaïen, *eian*; mais *eian* eſt ou devrait être la 3me perſonne; nous verrons plus tard (2) d'où vient le *l* qui s'y trouve aujourd'hui : *leian* „il pouvait''; le biſcaïen s'eſt tiré de la difficulté en écrivant *ineidan*. Mais d'où vient cet *in* accolé à la flexion, & qui ne ſignifie abſolument rien? Cette erreur s'explique peut-être ainſi : les flexions de la 2me perſ. ſing. ſont peu en uſage dans les dialectes baſques eſpagnols, & la 2me perſ. du pluriel eſt *zineidazan*; or, on ſavait que le *z* précédant la terminaiſon *an* eſt un ſigne de pluralité, & que le *z* initial eſt la caractériſtique de la perſonne; en enlevant ces deux *z* on a cru obtenir la 2me perſ. ſing. *ineidan*. Cette métamorphoſe de la forme primitive, correcte, eſt ſurprenante. Eſt-il poſſible d'admettre cette reconſtruction, à la fois ſavante & vicieuſe, d'une forme grammaticale? Eſt-ce que, dans la bouche du peuple, *heidan* ou *eidan* deviendrait *ineidan?*

La 3me perſonne eſt *eian*, que Zavala écrit *leian*; les perſonnes plurielles ont aujourd'hui le *n* intercalé, *gineian*, *zineian*; la 3me perſ. plur. eſt *leien* pour *leiaten*, avec *l* initial, puiſque au potentiel on écrit cet *l*, & que l'on a cru que cet imparfait appartenait à ce mode, tandis qu'il appartient, comme on le voit, à l'indicatif.

(1) Voir ch. XI, § 3.
(2) Voir ch. XXIV, § 15.

L'imparfait ,,tu pouvais me'' *nedikan* eſt devenu *neian*, par ſuite de l'éliſion du *k* médial. Si le biſcaïen avait adopté la règle ſouletine d'introduire *y*, nous aurions *nediyan* ou *neyan*, & il n'y aurait pas eu de confuſion avec la 3me perſ. *neian* ,,il pouvait me'' & avec *neian* ,,je pouvais le''. Ces trois flexions ont maintenant la même forme; toutes les trois *neian* (1).

Les flexions avec l'accuſatif pluriel ont beaucoup changé. *Gedikan* en perdant le *d* & le *k* devient *geian*, & en y ajoutant le *n* myſtérieux *genian*; maintenant encore le *ʒ* du pluriel & nous aurons *geniaʒan*; mais cette flexion eſt aujourd'hui *gineiʒan*. La 3me perſ. ſing. de même : *gineiʒan*, & au plur. *gineieʒan*. Dans cette dernière perſonne, nous avons de nouveau un de ces exemples de formation machinale qui font toujours croire à un remaniement de la langue. Le *e*, qu'on s'eſt figuré être une caractériſtique du pluriel, a été placé dans cette flexion en dépit du bon ſens; au moins aurait-il fallu *gineiʒaen*.

Le potentiel ſe retrouve. Puiſque *edin* ſignifie ,,pouvoir'', on ne voit pas ce que le potentiel peut ajouter à la ſignification de l'indicatif, ſi ce n'était que le potentiel fonctionne auſſi comme optatif, p. ex. *Ecin ſar daitela Taincoaren reſuman*. Jean III, 5. ,, Il ne peut entrer dans le royaume de Dieu''. Ici le préſent de l'indicatif *daite* pour *dadite*, ſuivi de *la*. *Nolatan gauça hauc eguin ahal daiteʒque?* Jean III, 9. ,,Comment ces choſes peuvent-elles ſe faire''? Nous avons ici la 3me perſ. plur. préſ. potent. avec accuſatif pluriel inhérent, exprimé par *ʒ*: *daiteʒke* pour *daditeke* (primit. *dadikete*); & avec *ʒ* ſupplémentaire : *daiteʒke*. Il faudra traduire ce temps par le conditionnel. Nous avons vu que le conditionnel n'eſt autre choſe que l'optatif déguiſé ſous ce nom, & puiſque ,,optatif ou potentiel'' ſont deux termes équivalents, nous pouvons dire que le potentiel doit être rendu par ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel. Nous traduiſons donc le texte cité : Comment ces choſes pourrait-on (litt. pourraient-ils) les faire?

L'explication d'une conjugaiſon peut ſervir pour les autres. Le *d*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 128 & 129.

s'eſt perdu partout; *nadikek* eſt aujourd'hui *naikek*, & *hadiket* eſt *aiket*, puiſque le *h* eſt inconnu en biſcaïen. *Zadiket* aurait dû devenir *zaiket*, comme *gadikek* aurait dû donner *gaikek*, mais nous trouvons *zaikedaz*, *gaikezak* (1); c'eſt-à-dire que le ſigne de pluralité ſupplémentaire a été ajouté; *zaiket-z* & le *t* eſt devenu *d*. *Gaikek-z* ſerait devenu *gaikekaz*; mais, comme nous l'avons fait remarquer pluſieurs fois, le biſcaïen préfère écrire *k* à la fin de la flexion : *gaikezak*.

L'imparfait du potentiel ſe retrouve en biſcaïen avec & ſans le *n* du thème; *neinke* & *neike* (2), pour *nedinke*. L'*h* initial ne ſe retrouve pas; *hedinket* eſt devenu *einket* en perdant auſſi le *d*.

La 2me perſ. ſing. *hedinke* (prim.) ,,tu le peux'' eſt *einkek* chez Zavala (2); l'*h* a dû diſparaître, & il a été remplacé par *k* final, afin de donner le cachet de la forme familière; mais c'eſt une erreur; l'imparfait n'a jamais la caractériſtique du ſujet à la fin; elle doit être au commencement de la flexion. Sans cela ce temps a peu changé; il faut encore obſerver que les perſonnes du pluriel ont le *z* ſupplémentaire : *gedinkezu* & *zedinkegu* ſont devenus *geinkezuz* & *zeinkeguz*.

L'imparfait (preſente imperfecto) de Zavala (3), que nous croyons être le conditionnel tronqué (*nei* pour *neike*, &c.), a été diſcuté ailleurs (4). La diſparition de la caractériſtique de la catégorie n'eſt pas encore ſi rare; on dit en ſouletin *eskent diro* ou *dioke* (pour *diroke*) ,,il peut offrir''. Ainſi *diro* = *dioke*; voir § 35.

§ 18.

Les conjugaiſons relatives, tranſitives, de edin.

Il ſerait ſuperflu de donner les conjugaiſons primitives; elles ont peu varié, & l'uſage s'en eſt conſervé en biſcaïen. Nous les retrouvons auſſi chez Liçarrague.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 122.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 126.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 123.
(4) Chap. XII, § 15.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à moi	les à moi
Daidak	*Daidazak*
Dait	*Daizak*
Daidazu	*Daidazuz*
Daite	*Daidez*

IMPARFAIT.

Ineidan	*Ineidazan*
Leidan	*Leidazan*
Zineidan	*Zineidazan*
Leiden	*Leidezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikedak	*Daikedazak*
Daiket	*Daikedaz*
Daikedazu	*Daikedazuz*
Daikede	*Daikedez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Einkedak	*Einkedazak*
Leiket	*Leikedaz*
Zeinket	*Zeinkedaz*
Leikede	*Leikedez*

IMPARFAIT.

Einkedan	*Einkedazan*
Leikedan	*Leikedazan*
Zeinkedan	*Zeinkedazan*
Leikeden	*Leikedezan*

Selon la théorie de Zavala, il n'y a ici qu'un ſeul mode, le potentiel, diviſé en ſix temps, dont deux parfaits et quatre imparfaits (1). Nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XII, § 15, où tout ce déſordre a été expliqué. Au lieu des ſix temps, nous n'en donnons que cinq, puiſque le ſixième, le préſent des temps imparfaits, ſelon Zavala, nous paraît être un temps tronqué.

Le préſent de l'indicatif eſt formé régulièrement; *d-edi-t-h* fait *dadidak*, & après la chute du *d* thématique: *daidak; d* pour *t* & *h* durci en *k* (2). En biſcaïen le *d* du thème s'eſt perdu dans toutes les conjugaiſons, mais il s'eſt maintenu en bas-navarrais: *Uſte duc ecin othoitz daidiodala (d-adi-o-t-la) orain neure Aitari.* Matth. XXVI, 53. „Crois-tu que je ne pourrais pas prier mon Père maintenant".

Les autres perſonnes peuvent ſe paſſer d'explications.

Pour exprimer l'accuſatif pluriel, le biſcaïen ſe ſert de *z*, & *daidak* + *z* donnerait *daidakaz;* mais on dit *daidazak*, apparemment pour ſe conformer à la loi phonétique qui ne tolère pas, dans certaines circonſtances, le *k* médial (3). L'imparfait eſt auſſi régulier, excepté à la 2me perſonne; *ineidan* eſt mal formé; la ſyllabe initiale *in* ne ſignifie rien; il aurait fallu *heidan* de *h-ei-t-an*. Comparez l'imparfait de la conjugaiſon abſolue.

La 3me perſonne a un *l* initial, qui n'eſt pas là à ſa place. L'erreur provient de ce que *edin* eſt employé comme auxiliaire du potentiel, or, *l* eſt l'initiale de la 3me perſonne du potentiel; mais nous avons ici à faire à l'indicatif. Plus loin nous verrons continuer le déſordre; nous trouverons des imparfaits ſans *l*, ce qui eſt correct; mais il aurait fallu ſe tenir à une règle.

Le préſent de l'optatif eſt formé régulièrement; *d-adi-ke-t-h* donne *dadikedak* & avec le *d* élidé *daikedak*. Pour les caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

Dans l'imparfait, il n'y a que la 2me perſonne qui ſoit mal formée, ſelon l'habitude; *h-edi-ke-t* aurait dû faire *heiket* ou *eiket*, puiſque l'*h*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 118.
(2) Ch. III & XI, § 3.
(3) Ch. II & ch. XI, § 3.

eſt inconnu en biſcaïen. La 3me perſonne eſt régulière *l-edi-ke-t.*

Nous avons déjà fait remarquer pluſieurs fois que l'imparfait du potentiel eſt en uſage comme préſent du conditionnel; & que, comme il fallait pouvoir exprimer le paſſé, on a ſuffixé à cet imparfait, employé comme préſent, le ſuffixe caractériſtique du paſſé *an*. C'eſt ainſi que *einkedak* „tu pouvais me le'', ayant pris la ſignification de „tu pourrais me le'', on a formé : *einkedakan* & après l'éliſion du *k: einkedaan;* ici les deux *a* auraient dû reſter, mais l'un a diſparu & Zavala écrit *einkedan*. Cette flexion aurait dû être *heikedan* de *heiket* + *an*. C'eſt le „preterito remoto potential'' de Zavala; voir Verbo vaſc., p. 131.

Le dernier temps qui reſte à être expliqué, c'eſt celui que nous n'avons pas donné & qui eſt appelé par Zavala un „preſente de imperfecto''. Il eſt :

Ineidak
Leit
Zineit
Leite

Ce temps eſt rendu par „podria (ahora) puede o podra ſer''; c'eſt-à-dire „il pourrait, il peut, ou il peut être que (il eſt poſſible que). Nous ne dirons que deux mots de la forme de ces flexions, en priant le lecteur de comparer ce qui a été dit à la fin du chapitre XII, où ſe trouve le tableau du ſubjonctif & du potentiel, ſelon Zavala & ſelon nous.

La forme *ineidan* étant donnée, *ineidak* ſe comprend; mais l'une & l'autre de ces flexions ſont fautives. Prenons donc *leit;* cette flexion ne peut être que la contraction de *leiket;* partout, ſelon nous, la ſyllabe *ke* s'eſt perdue.

§ 19.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à toi	les à toi
Daiat	*Daiadaz*
Daik	*Daizak*
Daiagu	*Daiaguz*
Daiek	*Daiezak*

IMPARFAIT.

Neian	*Neiazan*
Eian	*Eiazan*
Gineian	*Gineizan*
Eien	*Eiezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeat	*Daikeadaz*
Daikek	*Daikezak*
Daikeagu	*Daikeaguz*
Daikeek	*Daikeezak*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkek	*Neinkezak*
Eikek	*Eikezak*
Geinkek	*Geinkezak*
Eikeek	*Eikeezak*

IMPARFAIT.

Neinkean	*Neinkeazan*
Eikean	*Eikeazan*
Geinkean	*Geinkeazan*
Eike'en	*Eike'ezan*

Le préſent de l'indicatif eſt formé régulièrement; *d-edi-h-t* donne *dadiat* ou *daiat* puiſque le *d* s'eſt perdu en biſcaïen. Le *h*, ſelon l'habitude, a été élidé & l'hiatus eſt reſté. Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes. La 3me perſonne du pluriel a *e* pour indiquer le pluriel; *daiek* eſt pour *daik* + *te*.

L'imparfait eſt auſſi régulier. *Neian* eſt formé de *n-edi-h-n;* le *h* eſt élidé comme toujours. *Eian* n'a pas le *l* initial, ce qui eſt correct; mais pourquoi écrire *leidan* dans la conjugaiſon précédente? C'eſt de la confuſion; là nous avons expliqué la cauſe de la préſence de *l*.

Le préſent du potentiel eſt régulier; *d-edi-ke-h-t* donne *dadikeat* après l'éliſion du *d* & de l'*h*. *D-adi-ke-h* donne *daikek*. Pour les lettres caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

L'imparfait (aujourd'hui conditionnel) a le *n* myſtérieux; cet *n* a été diſcuté plus haut, à propos de l'optatif de la conjugaiſon abſolue. La 3me perſonne aurait dû avoir le *l* initial. L'imparfait *neinkean* „je pouvais te le" eſt formé du temps précédent en ajoutant *an*.

§ 20.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à lui	les à lui
Daiot	*Daiodaz*
Daiok	*Daiozak*
Daio	*Daioz*
Daiogu	*Daioguz*
Daiozu	*Daiozuz*
Daioe	*Daioez*

IMPARFAIT.

le à lui	les à lui
Neion	*Neiozan*
Ineioan	*Ineiozan*
Leion	*Leiozan*
Gineion	*Gineiozan*
Zineion	*Zineiozan*
Leioen	*Leioezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeot	*Daikeodaz*
Daikeok	*Daikeozak*
Daikeo	*Daikeoz*
Daikeogu	*Daikeoguz*
Daikeozu	*Daikeozuz*
Daikeoe	*Daikeoez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkeo	*Neinkeoz*
Einkeok	*Einkeoz*
Leikeo	*Leikeoz*
Geinkeo	*Geinkeoz*
Zeinkeo	*Zeinkeoz*
Leikeoe	*Leikeoez*

IMPARFAIT.

Neinkeon	*Neinkeozan*
Einkeoan	*Einkeozan*
Leikeon	*Leikeozan*
Geinkeon	*Geinkeozan*
Zeinkeon	*Zeinkeozan*
Leikeoen	*Leikeoezan*

Le préſent de l'indicatif n'offre rien de remarquable; *daiot* eſt formé de *d-edi-o-t* ou *dadiot*. Dans les dialectes baſques français on trouve encore un *i* dans la flexion; cet *i* eſt *y* chez Dechepare. Voir l'exemple avec *i* au § 19.

L'imparfait a quelques irrégularités. *Neion* eſt régulier & formé de *n-edi-o-n* (1); mais la 2me perſonne devrait être *heioan* ou *eioan*, de *h-edi-o-an*. Puiſqu'on écrit, ſelon Zavala, la terminaiſon *an* à la 2me perſonne, il ſerait mieux de l'écrire partout. Il eſt probable que le *a*, pour Zavala, n'appartient pas à la terminaiſon; ſans cela on le trouverait bien à toutes les flexions. Cet *á* eſt ici, ſelon toute apparence, par une fauſſe analogie avec d'autres 2mes perſonnes. Voir ch. XI, § 3.

La 3me perſonne a de nouveau le *l* initial, ce qui n'eſt pas correct; comparez les imparfaits de l'indicatif des conjugaiſons précédentes.

On retrouve cette flexion chez Liçarrague : *Eta elkarrequin minço ciraden cer leidioten Ieſuſi*. Luc VI, 11. „Et ils parlèrent enſemble ce qu'ils pourraient faire à Jéſus". *Leidioten* eſt, probablement, la 3me perſ. plur. de l'imparf. de l'indicatif, formée de *l-edi-o-te-n* „ils le pouvaient à lui"; elle correſpond au biſc. *leioen*. Nous diſons „probablement", puiſque Liçarrague écrit un *l* initial à la 3me perſ. de l'imparfait quand il croit que ce temps appartient au ſubjonctif; (comparer chapitre XXIV, § 15, qui traite ſpécialement de cette queſtion); mais comme toutes les verſions ont ici le conditionnel, il eſt encore poſſible que *ke* ſoit élidé, comme cela arrive ſouvent, & que *leidioten* ſoit la 3me perſ. de l'imparfait de l'optatif.

L'optatif s'explique par l'indicatif; les mêmes obſervations ſont applicables aux flexions de l'imparfait. Il faut ajouter que le *k* final de la 2me perſ. ſing. eſt de trop. Il y a toujours de la confuſion dans cette perſonne. La caractériſtique du pronom ſujet eſt préfixée; il aurait fallu *heinkeo* ou *einkeo*.

(1) Pour les lettres caractériſtiques des pronoms, voir chap. XI, § 3.

§ 21.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à nous	les à nous
Daiguk	*Daiguzak*
Daigu	*Daiguz*
Daiguzu	*Daiguzuz*
Daigue	*Daiguez*

IMPARFAIT.

Ineiguan	*Ineiguazan*
Leigun	*Leiguzan*
Zineigun	*Zineiguzan*
Leiguen	*Leiguezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeguk	*Daikeguzak*
Daikegu	*Daikeguz*
Daikeguzu	*Daikeguzuz*
Daikegue	*Daikeguez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Einkeguk	*Einkeguzak*
Leikegu	*Leikeguz*
Zeinkegu	*Zeinkeguz*
Leikegue	*Leikeguez*

IMPARFAIT.

Einkeguan	*Einkeguazan* (1)
Leikegun	*Leikeguzan*
Zeinkegun	*Zeinkeguzan*
Leikegüen	*Leikegüezan*

(1) Il y a une faute d'impreſſion chez Zavala, p. 132, ,,me podia" doit être ,,nos podia".

Comparez la conjugaiſon avec le régime ſingulier „à moi". Il n'y a que la caractériſtique de changée; *gu* pour *t* qui eſt devenu *d*. *Daiguk* eſt formé de *d-edi-gu-k*. Il y a les mêmes erreurs dans les 2[mes] perſonnes du ſingulier.

§. 22.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à vous		les à vous	
Daizut	*Daizuet*	*Daizudaz*	*Daizuedaz*
Daizu		*Daizuz*	
Daizugu		*Daizuguz*	
Daizue		*Daizuez*	

IMPARFAIT.

Neizun	*Neizuzan*
Leizun	*Leizuzan*
Gineizun	*Gineizuzan*
Leizuen	*Leizuezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikezut	*Daikezudaz*
Daikezu	*Daikezuz*
Daikezugu	*Daikezuguz*
Daikezue	*Daikezuez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkezu	*Neinkezuz*
Leikezu	*Leikezuz*
Geinkezu	*Geinkezuz*
Leikezue	*Leikezuez*

IMPARFAIT.

le à vous	les à vous
Neinkezun	*Neinkezuzan*
Leikezun	*Leikezuzan*
Geinkezun	*Geinkezuzan*
Leikezuen	*Leikezuezan*

Comparez la conjugaiſon avec le régime ſingulier „à toi”. La caractériſtique *k* eſt ici *zu*. Puiſque ces flexions ſont en uſage pour le ſingulier honorifique, on en a formé d'autres où l'on a intercalé *e*, ou plutôt *te*, dont le *t* s'eſt perdu, & *daizut* eſt devenu *daizutet* puis *daizuet*. Elles ſont ſi régulières qu'il aurait été ſuperflu de les donner. Nous n'en avons cité que la première perſonne.

§ 23.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à eux	les à eux.
Daioet	*Daioedaz*

IMPARFAIT.

Neioen	*Neioezan* (1)

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeoet	*Daikeoedaz*

IMPARFAIT.

Neinkeoe	*Neinkeoez*

IMPARFAIT.

Neinkeoen	*Neinkeoezan*

(1) On trouve chez Zavala, p. 129, *naioezan*; mais la voyelle de l'imparfait eſt invariablement la voyelle du thème; par conſéquent *e*.

Toutes ces flexions ſont formées exactement comme celles qui expriment le régime indirect ſingulier „le à lui"; ſeulement il y a la caractériſtique du pluriel *te*, qui eſt intercalée; *daiot* + *te* aurait dû faire *daiotet*, mais le *t* s'eſt perdu & l'on dit *daioet*. Le penchant du dialecte biſcaïen pour les accumulations de voyelles eſt remarquable ici; on en trouve juſqu'à cinq qui ſe ſuivent : *daioee*, que Zavala écrit *dayoee*, irrégularité inutile. *Daioee* ſignifie „ils le peuvent à eux".

Nous n'avons pas voulu changer l'orthographe de Zavala, mais, ayant adopté la règle, ſuivie par pluſieurs dialectes, d'écrire *y* pour *i*, quand cette voyelle ſe trouve entre deux voyelles, il aurait mieux valu écrire partout *dayot*, *dayok*, & par conſéquent auſſi *dayat* „je te le puis". *Daioee* s'écrirait alors *dayoee*, ce qui ne ferait plus alors une orthographe exceptionnelle, comme elle l'eſt aujourd'hui chez Zavala.

§ 24.

Le nom verbal eutſi „*tenir*".

L'adjectif verbal *eutſi* ſignifie „tenu" & n'eſt connu qu'en biſcaïen. Il n'eſt pas clair ſi *eutſi* & *euki* ont une même origine; mais il eſt pour le moins, prématuré de les conſidérer comme des variantes & de dire, ſans la moindre explication, comme un fait prouvé, que „*eduki* ou *euki* ſert comme auxiliaire après avoir changé *ki* en *ts*" (1).

La ſignification eſt la même; mais la forme eſt la même ou à peu près, ſeulement par ſuite de dégradation phonétique, toujours en admettant que *ki* & *tſi* n'appartiennent pas au thème, ce qui n'eſt pas du tout certain. *Eu* de *eutſi* reſſemble à *eu* de *euki*, mais

(1) Se vale nueſtro dialecto en activa de la radical del verbo *euki* o *iduki*, quitandole la *ki* final y ſuſtituyendo a la *k* una *ts* en la conjugaciones de recipiente. Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60, n° 16.

euki a perdu le *d; eutſi* a donc été *edutſi*, ce dont il ne reſte aucun veſtige.

Le *i* paraît être la terminaiſon, c'eſt-à-dire la caractériſtique de l'adjectif verbal; il reſte donc *euk* & *euts*. Mais *euk* & *euts* n'ont pas l'apparence de noms verbaux; de plus l'impératif qui, ſans exception, offre le thème pur, ſuivi ou précédé de la caractériſtique de la perſonne, eſt *eu*, ſans *k*. Il faudra, par conſéquent, en venir à la concluſion que ces deux noms verbaux ſont compoſés, & que leur thème commun eſt *eu*, primitivement *edu*.

Pour *eutſi* nous propoſerions l'hypothèſe ſuivante. Pluſieurs noms verbaux ſont compoſés avec *etſi*, comme on peut le voir dans notre Dictionnaire. *Etſi*, apparemment de la racine *es* ,,fermer, ſerrer'', eſt intimément lié aux noms verbaux, de telle façon que, p. ex. *ſinetſi*, était conſidéré comme un ſeul mot. Quelquefois il en eſt ſéparé: *guti etſi* ,,mépriſer''. Dans tous ces noms verbaux *etſi* a perdu, aujourd'hui du moins, ſa ſignification propre, & *autetſi* ,,choiſir'', *onetſi* ,,aimer'', *ſinhexi* ,,croire'', expriment ſimplement choiſir, aimer, croire.

On etſi trouve une forme analogue dans l'eſpagnol tener (en) caro ,,tenir cher''. La diſtance de ,,fermé'' à ,,tenu'' eſt vite franchie, & *etſi* a pris la ſignification de ,,tenu''; & puiſque en baſque, comme en eſpagnol, ,,tenir'' ſert comme auxiliaire correſpondant à ,,avoir'', *etſi* eſt une eſpèce d'auxiliaire: *autetſi* ,,avoir choix'', *onetſi* ,,avoir cher'', *ſinetſi* ,,avoir foi''. *Eutſi* ſerait, par conſéquent, *eu-etſi*, & il reſterait à fixer la ſignification de *eu* qui était primitivement *edu*. Ceci eſt plus difficile; par induction *eu* doit ſignifier quelque choſe comme ,,priſe'' en français, ou ,,vat'' en hollandais, ou ,,hold'' en anglais.

La forme pléonaſtique du nom ne ſerait pas une objection, on en trouve des exemples dans beaucoup de langues, p. ex. feſt halten, en allemand, ſignifie ,,tenir ferme'', mais on l'emploie ſimplement pour ,,tenir''. *Eu-etſi* ſerait alors ,,avoir priſe'', ,,vat hebben'', ,,to get hold ''.

Quoi qu'il en ſoit de l'origine de *eutſi*, ſa forme eſt ſpécialement biſcaïenne. *Eutſi* ſert comme auxiliaire des verbes tranſitifs, quand il y a deux régimes à exprimer; dans ce cas-là les flexions de *eutſi*

correfpondent comme ufage, à celles de *eroan* pour les autres dialectes. En bifcaïen on dit *emoten deutfat* „je le lui donne”, & dans les autres dialectes *ematen darokat* ou *draukat*. *Eutfi* exprime cependant quelquefois un accufatif feulement, & c'eft quand il eft employé comme verbe actif; p. ex. *Eutfi, neure Jefus neure anima.* „Tenez (ayez) mon âme, mon Jéfus”. Le dialecte bifcaïen a par conféquent *euki* comme auxiliaire de la conjugaifon abfolue : *ikuften dot* ”je vois”; *eutfi* comme auxiliaire de la conjugaifon relative, & *eroan*, comme l'on verra plus tard, eft l'auxiliaire de la conjugaifon fréquentative : *ikufi daroat* „je vois d'habitude”.

N° 1.

Conjugaifons relatives de l'auxiliaire eutfi.

1re perfonne fing. au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuftak	*Deuftazak*
Deuft	*Deutfaz*
Deuftazu	*Deuftazuz*
Deufte	*Deuftez*

IMPARFAIT.

Eunftan	*Eunftazan*
Euftan	*Euftazan*
Zeunftan	*Zeunftazan*
Euften	*Euftezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
Eunskedak	*Eunskedazak*
Leusket	*Leuskedaz*
Zeunsket	*Zeunskedaz*
Leuskede	*Leuskedez*

PASSÉ.

Eunskedaan	*Eunskedazan*
Leuskedan	*Leuskedazan*
Zeunskedan	*Zeunskedazan*
Leuskeden	*Leuskedezan*

Deuſtak eſt formé régulièrement de *d-euſt-t-k* „tu-me-as-le". Le groupe *ts* du thème devient *ſt*, métathèſe non-ſeulement très fréquente, mais régulière dans les ſubſtantifs verbaux baſques; p. ex. *etſi* fait *eſten*, ſubſt. verb.; *eritzi* fait *eriſten*, &c. — Dans *deuſtak* le *t* du thème & le *t* du pronom ſe ſont aſſimilés.

L'accuſatif pluriel eſt indiqué comme toujours en biſcaïen par *z*, & *deuſtak* + *z* aurait fait *deuſtakaz;* mais puiſque *k* n'eſt pas toléré dans certaines circonſtances au milieu de la flexion, *deuſtakaz* eſt devenu *deuſtazak*.

Les 2mes perſ. plur. étant en uſage pour le ſing. honorifique, on a dû former les pluriels *deuſtazue* & *deuſtazuez*.

Zavala écrit *deutſaz*. Cette flexion a donc *ts* & non *ſt* comme les autres. L'uſage peut avoir conſacré cette forme; ou eſt-ce une faute d'impreſſion?

L'imparfait a le *n* myſtérieux intercalé (voir ch. XI, § 7). *Eunſtan* eſt pour *heunſtan* de *h-eunſt-an; eunſt* eſt le thème *euſt* (pour *euts*) avec le *n* intercalé.

Comme d'habitude le biſcaïen ne préfixe pas le *z*, comme le font les autres dialectes; il ſe tient à la règle que le pronom de la 3me perſonne ſe fait remarquer par ſon abſence.

Les 2mes perſonnes du pluriel étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a dû former les pluriels *zeunſten* & *zeunſtezan*, ſelon la règle de Zavala, qui change la voyelle *a* en *e*. *Zeunſtezan* s'écarte cependant de la règle & aurait dû être *zeunſtazen*, ſyncope de *zeunſtazaten*. *Euſtezan* aurait été plus régulièrement *euſtazen*, ſyncope de *euſtazaten*. La façon machinale, ſans ſouci de l'étymologie, peut (nous ne diſons pas doit) avoir donné lieu à cette irrégularité.

Le dialecte biſcaïen ne ſuffixe pas la ſyllabe *ke;* il l'intercale. *Eunskedak* pour *heunskedak* eſt formé de *h-eunſt-ke-t-k;* c'eſt-à-dire *h* pour *hi; eunſt* de *euſt* avec le *n* myſtérieux; comp. l'imparfait. Le *t* final de *eunſt* a dû ſe perdre devant le *k*. *Ke* eſt la caractériſtique du temps, & le *t* qui ſuit eſt le pronom „me". Le *k* final eſt de trop (comparez le même temps & la même conjugaiſon du verbe biſc. *eroan*). La flexion, pour être régulière, aurait dû être *eunsket* (pour *heunsket*); *eunskedak* eſt probablement en uſage, mais cette flexion eſt fautive. Les autres perſonnes ſont correctes & peuvent ſe paſſer de commentaire; *leusket* eſt formé de *l-euſt-ke-t;* le thème n'a jamais le *n* intercalé dans la 3me perſonne, & le *t* de *euſt* s'eſt perdu devant le *k*.

Eunskedaan (pour *heunskedan*), eſt formé de *eunsket* + *an*. Le Le ſecond *a* qui s'y trouve eſt une erreur. Le pluriel de la 3me perſonne eſt indiqué, comme toujours, par la ſubſtitution machinale de *e* à *a*.

No 2.

1re perſonne du pluriel au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à nous	les à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuskuk	*Deuskuzak*
Deusku	*Deuskuz*
Deuskuzu	*Deuskuzuz*
Deuskue	*Deuskuez*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
tu nous le	tu nous les
Eunskuan	*Eunskuazan*
Euskun	*Euskuzan*
Zeunskun	*Zeunskuzan*
Euskuen	*Euskuezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eunskeguk	*Eunskeguzak*
Leuskegu	*Leuskeguz*
Zeunskegu	*Zeunskeguz*
Leuskegüe	*Leuskegüez*

PASSÉ.

Eunskeguan	*Eunskeguazan*
Leuskeguan	*Leuskeguzan*
Zeunskeguan	*Zeunskeguzan*
Leuskegüen	*Leuskegüezan*

Deuskuk eſt formé régulièrement de *d-euſt-gu-k* „tu-nous-as-le''. Le *t* du thème s'eſt perdu (comp. la 1re perſ. du ſing. „tu me l'as'') & le *g* s'eſt durci en *k* après la ſifflante (voir ch. III). Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes. Les 2mes perſ. plur. ſont devenues *deuskuzue* & *deuskuzuez*.

Eunskuan eſt formé de *euns-gu-an* pour *heunſguan;* on retrouve ici le *n* myſtérieux intercalé.

Eunskeguk a perdu le *h* initial & eſt formé de *h-euns-ke-gu*. Le *k* final eſt une erreur. Comparez le temps correſpondant „tu me l'aurais''. Les autres perſonnes ſont formées régulièrement, ainſi que celles du paſſé.

N° 3.

2me personne sing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuat	*Deuadaz*
Deua, deusk	*Deuaz*
Deuagu	*Deuaguz*
Deu'e	*Deu'ez*

IMPARFAIT.

Neuan	*Neuazan*
Euan	*Euazan*
Geuan	*Geuazan*
Eu'en	*Eu'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neunskek	*Neunskezak*
Euskek	*Euskezak*
Geunzkek	*Geunskezak*
Euskeek	*Euskeezak*

PASSÉ.

Neunskean	*Neunskeazan*
Euskean	*Euskeazan*
Geunskean	*Geunskeazan*
Euske'en	*Euskeezan*

Deuat aurait dû être *deutſat*, de *d-euts-h-t*, avec éliſion régulière de l'*h*; comp. *daroaat* de *d-eroa-h-t*. Aujourd'hui „je le lui ai" ſe dit *deutſat*, puiſqu'en biſcaïen on peut écrire *a* pour *o*: *deutſot* de *d-euts-ho-t*, comme on verra plus loin. La crainte de produire de la confuſion aura influencé peut-être cette forme; dans ce cas il eût été mieux d'écrire correctement *deutſot* „je le lui ai", mais encore n'eſt-il pas clair pourquoi *ts* du thème a été élidé. Dans la conjugaiſon avec l'accuſatif „vous" *ts* reparaît.

Deua & *deusk* ſont pour *deutſak*, de *d-euts-h*, corruption tout-à-fait inexplicable. *Deuagu* eſt pour *deutſagu*, & *deue* pour *deutſate*, après l'éliſion du *k* médial, pour *deutſak-te*.

L'accuſatif pluriel eſt indiqué par *z*: *deuat* + *z* a donné *deuadaz* avec *d* pour *t*. La 3me perſ. ſing *deuaz* eſt pour *deutſakaz*, & la 3me perſ. plur., qui eſt formée en ajoutant *te* au ſingulier, ſerait par conſéquent *deutſakazte*; mais elle ſe trouve réduite à *deuez*, contraction violente, mais qui s'explique, cependant; le ſingulier étant *deuaz*, le remplacement de *a* par *e* ſuffit en biſcaïen à former le pluriel. L'apoſtrophe que Zavala écrit très conſciencieuſement, nous paraît ne rien ſignifier.

L'imparfait, comme le préſent, a perdu *ts*; *neuan* eſt pour *neutſan* avec *h* élidé, de *n-euts-h-n*. Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes. Pour les 3mes perſonnes plurielles, c'eſt toujours le même procédé machinal; ce qui a produit avec l'accuſatif pluriel *eu'ezan*. Pour comble de déſordre on a ſubſtitué le *e* à un *a* qui devait reſter; il aurait fallu au moins *euazen* pour *euazaten*, pour *eutſazaten*.

Le conditionnel eſt formé plus régulièrement; le *s* thématique reparaît, & le *n* que nous appelons myſtérieux, a été intercalé; *neunskek* eſt formé de *n-euns-ke-h*. Puiſque *ts* ſont élidés, ſans raiſon apparente, il eſt poſſible qu'il en ſoit de même du *t* dans le conditionnel; mais, d'un autre côté, puiſque le groupe *ts* eſt devenu régulièrement *ſt* dans toutes les conjugaiſons, le *t* a dû ſe perdre ici, puiſqu'il eſt ſuivi de *k*.

Le paſſé n'offre rien de particulier.

N° 4.

2me perſonne plur., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutſut	*Deutſudaz*
Deutſu	*Deutſuz*
Deutſugu	*Deutſuguz*
Deutſue	*Deutſuez*

IMPARFAIT.

Neuntſun	*Neuntſuzan*
Eutſun	*Eutſuzan*
Geuntſun	*Geuntſuzan*
Eutſuen	*Eutſuezan*

CONDITIONEL.

PRÉSENT.

Neunskezu	*Neunskezuz*
Leuskezu	*Leuskezuz*
Geunskezu	*Geunskezuz*
Leuskezue	*Leuskezuez*

PASSÉ.

Neunskezun	*Neunskezuzan*
Leuskezun	*Leuskezuzan*
Geunskezun	*Geunskezuzan*
Leuskezuen	*Leuskezuzan*

Toutes les flexions ſont parfairement régulières; ſeulement la ſifflante du thème *s* & celle du pronom accuſatif *z* ſe ſont aſſimilées & ſont exprimées par *s*. *Deutzut* eſt formé de *d-euts-zu-t* ,,je-vous-ai-le''. — *Deutſut* + *z* a donné *deutſudaz* avec *d* pour *t*.

L'imparfait a le *n* myſtérieux intercalé; *neuntſun* eſt formé de *n-eunts-zu-n*. Les 3[mes] perſonnes, comme toujours, n'ont pas cet *n*; *eutſun* eſt formé de *euts-zu-n*.

N° 5.

3[me] perſonne du ſing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutſat	*Deutſadaz*
Deutſak	*Deutſazak*
Deutſa	*Deutſaz*
Deutſagu	*Deutſaguz*
Deutſazu	*Deutſazuz*
Deuts'e	*Deuts'ez*

IMPARFAIT.

Neuntſan	*Neuntſazan*
Euntſaan	*Euntſaazan*
Eutſan	*Eutſazan*
Geuntſan	*Geuntſazan*
Zeuntſan	*Zeuntſazan*
Euts'en	*Euts'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
Neunskio	*Neunskioz*
Eunskiok	*Eunskiozak*
Leuskio	*Leuskioz*
Geunskio	*Geunskioz*
Zeunskio	*Zeunskioz*
Leuskioe	*Leuskioez*

PASSÉ.

Neunskion	*Neunskiozan*
Eunskioan	*Eunskioazan*
Leuskion	*Leuskiozan*
Geunskion	*Geunskiozan*
Zeunskion	*Zeunskiozan*
Leuskioen	*Leuskioezan*

Toutes les flexions ſont régulières. *Deutſat* eſt formé de *d-euts-a-t* ,,je-lui-ai-le''. Le *a* pourrait s'écrire *o*, dit Zavala (verbo vaſc., p. 64, nº 59), p. ex. *deutſo;* mais on écrit généralement *a* après *ts*. — Pour Zavala, la caractériſtique de la 3ᵐᵉ perſ. eſt *o;* pour nous elle eſt *ho* (voir ch. XI, § 3), & *deutſot* eſt pour *deutshot*, après l'éliſion habituelle de l'*h* en biſcaïen. Que le *o* ſoit quelquefois écrit *a* n'a rien d'extraordinaire; comp. *draukat* bn. & *dakot* lab. ,,je le lui ai''. Les autres perſonnes s'expliquent de la même manière. La 3ᵐᵉ perſ. plur. *deuts'e* doit être une contraction de *deutſate*.

L'imparfait a éprouvé les mêmes influences phonétiques que le préſent. Comme d'habitude le *h* eſt élidé &, par exception, le *o* s'écrit *a; neuntſan* eſt pour *neuntshon* formé de *n-eunts-ho-n*. La 2ᵐᵉ perſonne *euntſaan* (pour *heuntſaon*) eſt formée de *h-eunts-ho-n*. Cette flexion eſt mal formée; un des *a* eſt de trop; nous avons dit d'où provient l'erreur, ch. XI, § 3. *Euntſaan* n'eſt pas pour *euntſakan;* la caractériſtique de la 2ᵐᵉ perſ. ſing. ne ſerait pas là à ſa place; le

pronom ſujet précède la flexion; il eſt *h* (pour *hi*), & alors *heuntſan* ou *heuntſaan* (comp. *eroadaan* „tu me l'avais").

Les autres flexions n'offrent rien de particulier.

Neunskio eſt formé de *n-euns-ke-ho*. Comparez le conditionnel de la même conjugaiſon de *eroan*. Il y a ici les mêmes obſervations à faire; *eunskiok* doit être une forme corrompue; le *k* eſt de trop. Par conſéquent la 2me perſ. ſing. du paſſé *eunskioan* eſt auſſi mal formée; elle devrait être *heunskion*, ou du moins *eunskion*.

Le paſſé eſt formé du préſent, en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*, ou *n*. Le *a* qui ſe trouve ſeulement dans la 2me perſonne du ſingulier peut s'y trouver, parce qu'il devrait y être; p. ex. *nuke* fait *nukean;* mais alors il devrait ſe trouver auſſi dans les autres perſonnes; l'amas de voyelles peut être une raiſon pour laquelle le *a* a été élidé; & il ſe trouvera alors dans la 2me perſonne du ſingulier, par fauſſe analogie, pour correſpondre à l'hiatus *aa* qu'on croyait être la caractériſtique de cette perſonne. Mais la caractériſtique ici eſt le *h* initial; il aurait fallu *heunskion* ou *eunskioan*, ſi l'*a* de la terminaiſon eſt auſſi admis dans les autres perſonnes. (Voir ch. XI, § 3.)

N° 6.

3me perſonne du plur., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutſet	*Deutſedaz*
Deutſeek	*Deutſeſak*
Deutſe	*Deutſez*
Deutſegu	*Deutſeguz*
Deutſezu	*Deutſezuz*
Deutſee	*Deutſeez*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux
Neuntſen	*Neuntſezan*
Eunts'en	*Euntſezan*
Eutſen	*Eutſezan*
Geuntſen	*Geuntſezan*
Zeuntſen	*Zeuntſezan*
Eutſeen	*Eutſeezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neunskioe	*Neunskioez*
Eunskioek	*Eunskioezak*
Leuskioe	*Leuskioez*
Geunskioe	*Geunskioez*
Zeunskioe	*Zeunskioez*
Leuskioee	*Leuskioeez*

PASSÉ.

Neunskioen	*Neunskioezan*

Ces flexions ſont ſemblables aux précédentes, ſeulement on a remplacé la voyelle *a* par *e*, pour indiquer le pluriel du régime indirect. La voyelle *e* n'eſt plus rien, comme l'on voit, qu'un ſigne conventionnel. A l'origine *e* ſervait comme lettre de liaiſon entre *t*, le ſuffixe de pluralité & la terminaiſon qui ſuivait; p. ex. *zeraukan*, bn., ,,il le lui avait'' fait *zeraukaten* ,,ils le lui avaient''. *Du* ,,il l'a''; *dute* ,,ils l'ont''. Le *t* étant tombé en biſcaïen, le *e* a été pris pour le ſigne de pluralité, & a été placé partout où il fallait indiquer le pluriel. Ici cet *e* remplace le *a* de *deutſat*, lequel *a* eſt lui-même

pour *o*, & cet *o* eſt pour *ho; e* indique par conſéquent ici le pluriel *hote* de *ho* + *te*. (Voir ch. XI, § 3.)

La 2[me] perſ. *deutſeek* n'eſt pas tout-à-fait correcte; *deutſek* aurait ſuffi. Il n'y a aucune raiſon pour écrire deux *e*, du moins ſi l'on écrit *deutſak* pour „tu le lui as”.

Les 2[mes] perſ. plur. ſont devenues *deutſezue* & *deutſezuez*.

L'imparfait eſt en tout ſemblable à l'imparfait de la coujugaiſon précédente; ſeulement avec *e* pour *a*, comme au préſent.

Comparez le conditionnel de la conjugaiſon précédente; on y a ajouté partout *e* pour indiquer le pluriel du régime indirect.

Le paſſé eſt formé du préſent en ajoutant *n*.

§ 25.

Egin „*faire*”.

Egin eſt un nom verbal primitif. La conjugaiſon en eſt par conſéquent régulière, & nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, pour les détails de la conjugaiſon.

Autrefois, tous les dialectes avaient adopté ce verbe comme auxiliaire, non-ſeulement des verbes tranſitifs, mais auſſi des verbes intranſitifs, non-ſeulement pour un mode ſpécial ou pour une conjugaiſon ſpéciale (relative ou abſolue), mais pour tous les modes & pour toutes les conjugaiſons. Comme emploi, *egin* pourrait être comparé à „do” anglais.

Chez Dechepare & Liçarrague on en trouve de nombreux exemples. Le premier ſe ſert indifféremment de *egin* & de *edin* pour les verbes intranſitifs: *joan nendin* (de *edin*) „j'allais” (1). *Joan nengion* „j'allais à lui”. *Nengion* eſt formé de *n-egi-yo-n* (2). *Albadagik joan* (2) „ſi tu peux aller”. *Albadagik* eſt formé de *al-ba-dagik*.

(1) *Poéſies*, p. 58.

(2) Même ouvrage, p. 8.

Dagik eſt formé de *d-egi-h* ,,tu fais le'' en liſant à rebours. *Baina deus ahal badaguic.* Marc IX, 22. ,,Si tu peux quelque choſe''. Même flexion que la précédente.

L'uſage de *egin* s'eſt reſtreint de nos jours. Ce nom verbal eſt en biſcaïen l'auxiliaire de l'impératif & du ſubjonctif, tant de la conjugaiſon abſolue que de la conjugaiſon relative. On dit: *ſaldu dagidan* ,,que je le vende''; & *ſaldu dagiodan* ,,que je le lui vende''. Les autres dialectes font alors uſage des flexions de *ezan: ſaldu dezadan* & *ſaldu diozadan* ou *dezodan*, ſelon les dialectes.

L'uſage de l'indicatif s'était déjà perdu du temps de Larramendi, qui dit que *egin* n'a pas ,,ſus anomalos'' à l'indicatif. Les ,,anomalos'' de l'auteur ſont les flexions *dagit, dagik, dagi, degigu, dagizu, dagite,* que nous retrouvons ſuivies de la conjonction *n* ,,que'', & correſpondant aux flexions de notre ſubjonctif. *Dagit* + *n* fait *dagidan; dagik* + *n* fait *dagikan;* & après l'éliſion régulière du *k* médial *dagian; dagi* + *n* fait *dagian,* & ainſi de ſuite.

Egin paraît avoir une variante *ekin;* du moins on trouve les flexions dont le thème eſt *ekin* ou *eki,* puiſque le *n* final ſe perd toujours; elles ſervent comme flexions auxiliaires des verbes intranſitifs avec un régime indirect; p. ex. *aguer cequion.* Marc VI, 9. ,,Il apparut à elle''. *Zekion* eſt formé de *z-eki-o-n;* c'eſt la 3me perſ. ſing. de l'imparfait avec le datif ,,à lui'' inhérent. — *Orduan hec has cequizquion bata berceari galde eguiten elkarren artean.* Luc XXII, 23. ''Alors ils commencèrent à ſe demander les uns aux autres''. *Zekizkion* eſt formé de *z-eki-zki-o-n* (1). Nous devons renvoyer le lecteur au paragraphe ſur le verbe *izan,* où ces flexions ont été diſcutées.

(1) Pour les lettres caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

§ 26.

Les ſix conjugaiſons primitives, abſolues, de egin.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hagit*	*Dagit*	—	*Zagit*	*Dagidaz* (1)
Nagik	—	*Dagik*	*Gagik*	—	*Dagizak*
Nagi	*Hagi*	*Dagi*	*Gagi*	*Zagi*	*Dagiz*
—	*Hagigu*	*Dagigu*	—	*Zagigu*	*Dagiguz*
Nagizu	—	*Dagizu*	*Gagizu*	—	*Dagizuz*
Nagite	*Hagite*	*Dagite*	*Gagite*	*Zagite*	*Dagitez*

IMPARFAIT.

—	*Hegidan*	*Negian*	—	*Zegidan*	*Negizan*
Negikan	—	*Hegian*	*Gegikan*	—	*Hegizan*
Negian	*Hegian*	*Egian*	*Gegian*	*Zegian*	*Egizan*
—	*Hegigun*	*Genegian*	—	*Zegigun*	*Genegizan*
Negizun	—	*Zenegian*	*Gegizun*	—	*Zenegizan*
Negiaten	*Hegiaten*	*Egiaten*	*Gegiaten*	*Zegiaten*	*Egizaten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Hagiket*	*Dagiket*	—	*Zagiket*	*Dagikedaz*
Nagikek	—	*Dagikek*	*Gagikek*	—	*Dagikezak*
Nagike	*Hagike*	*Dagike*	*Gagike*	*Zagike*	*Dagikez*
—	*Hagikegu*	*Dagikegu*	—	*Zagikegu*	*Dagikeguz*
Nagikezu	—	*Dagikezu*	*Gagikezu*	—	*Dagikezuz*
Nagikete	*Hagikete*	*Dagikete*	*Gagikete*	*Zagikete*	*Dagitekez*

(1) En guipuzcoan : *dagizkit*, *dagizkik*, &c., avec *zk* pour ſigne de pluralité ; & auſſi avec *tz* : *dagitzit*, &c. (Voir Larramendi, Dicc. ſ. v. hacer.)

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hegidake*	*Negike*	—	*Zegidake*	*Negikez*
Negiket	—	*Hegike*	*Gegikek*	—	*Hegikez*
Negike	*Hegike*	*Legike*	*Gegike*	*Zegike*	*Legikez*
—	*Hegikegu*	*Gegike*	—	*Zegikegu*	*Gegikez*
Negikegu	—	*Zegike*	*Gegikezu*	—	*Zegikez*
Negikete	*Hegikete*	*Legikete*	*Gegikete*	*Zegikete*	*Legiketez*

IMPÉRATIF.

Nagik	—	*Agik*	*Gagik*	—	*Agizak*
Nagi	*Hagi*	*Begi*	*Gagi*	*Zagi*	*Begiz*
Nagizu	—	*Agizu*	*Gagizu*	—	*Agizuz*
Nagite	*Hagite*	*Begite*	*Gagite*	*Zagite*	*Begitez*

Toutes ces flexions ſe retrouvent, en partie, ſous leur forme primitive chez Dechepare & Liçarrague. De nos jours le biſcaïen s'en ſert, mais elles ſont ſuivies de la conjonction *n* „que”, & elles correſpondent aux flexions du ſubjonctif: *ſaldu dagidan* „que je le vende”. Elles ont peu ou point ſouffert, & il n'y aurait qu'à appliquer les lois de la phonétique pour les reconſtruire; mais il ſera plus clair de donner ces conjugaiſons comme elles ſont en uſage aujourd'hui.

Le potentiel que nous avons reconſtruit, en plaçant, ſelon l'habitude de quelques dialectes, le pronom-ſujet à la fin de la flexion, pourrait auſſi être formé en plaçant la ſyllabe *ke* à la fin de la flexion; *hagiket* ſerait alors *hagidake* de *h-egi-t-ke*, &c., &c.

§ 27.

Les ſix conjugaiſons abſolues de egin, *comme auxiliaires du ſubjonctif.*

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Agidan*	*Dagidan*	—	*Zagidazan*	*Dagidazan*
Nagian	—	*Dagian*	*Gagiazan*	—	*Dagiazan*
Nagian	*Agian*	*Dagian*	*Gagizan*	*Zagizan*	*Dagizan*
—	*Agigun*	*Dagigun*	—	*Zagiguzan*	*Dagiguzan*
Nagizun	—	*Dagizun*	*Gagizuzan*	—	*Dagizuzan*
Nagien	*Agien*	*Dagien*	*Gagiezan*	*Zagiezan*	*Dagiezan*

IMPARFAIT.

—	*Engidan*	*Nengian*	—	*Zengidazan*	*Nengizan*
Nengian	—	*Engian*	*Gengiazan*	—	*Engiazan*
Nengian	*Engian*	*Legian*	*Gengizan*	*Zengizan*	*Legizan*
—	*Engigun*	*Gengian*	—	*Zengizuzan*	*Gengizan*
Nengizun	—	*Zengian*	*Gengiazuzan*	—	*Zengizan*
Nengien	*Engien*	*Legien*	*Gengiezan*	*Zengiezan*	*Legiezan*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Agikedan*	*Dagikedan*	—	*Zagikedazan*	*Dagikedazan*
Nagikean	—	*Dagikean*	*Gagikeazan*	—	*Dagikeazan*
Nagikean	*Agikean*	*Dagikean*	*Gagikezan*	*Zagikezan*	*Dagikezan*
—	*Agikegun*	*Dagikegun*	—	*Zagikeguzan*	*Dagikeguzan*
Nagikezun	—	*Dagikezun*	*Gagikezuzan*	—	*Dagikezuzan*
Nagikeen	*Agikeen*	*Dagikeen*	*Gagikeezan*	*Zagikeezan*	*Dagikeezan*

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Engikedan*	*Nengikean*	—	*Zegikedazan*	*Nengikezan*
Nengikean	—	*Engikean*	*Gengikeazan*	—	*Engikezan*
Nengikean	*Engikean*	*Legikean*	*Gengikezan*	*Zengikezan*	*Legikezan*
—	*Engikegun*	*Gengikean*	—	*Zengikeguzan*	*Gengikezan*
Nengikezun	—	*Zengikean*	*Gengikezuzan*	—	*Zengikezan*
Nengikeen	*Engikeen*	*Legikeen*	*Gengikeezan*	*Zengikeezan*	*Legikeezan*

IMPÉRATIF.

Nagik	—	*Egik*	*Gagizak*	—	*Egizak*
Nagi	*Agi*	*Begi*	*Gagiz*	*Zagiz*	*Begiz*
Nagizu	—	*Egizu*	*Gagizuz*	—	*Egizuz*
Nagie	*Agie*	*Begie*	*Gagiez*	*Zagiez*	*Begiez*

Le préſent peut ſe paſſer d'explication; *dagit* + *n* fait *dagidan; nagik* + *n* fait *nagian* après l'éliſion régulière du *k* médial. *Nagian* eſt écrit par Larramendi *nagiaan*, ce qui n'eſt pas correct, puiſque *nagikan* en perdant le *k* devient *nagian*. On écrit ſi ſouvent deux *a*, quand c'eſt parfaitement inutile, qu'on aimerait à admettre ici cette orthographe, d'abord pour indiquer la chute du *k*, & enſuite pour diſtinguer *nagian* de la 3me perſonne, formée de *n-agi-an*.

Dans les flexions plurielles, avec „nous, vous, les" pour objet, on trouve, ſelon l'habitude biſcaïenne, le *z*, ſigne de pluralité ſupplémentaire; *gagik* (primitif) „tu nous fais" ſuivi de *n* devient en biſcaïen *gagiazan* pour *gagikazan* de *g-egi-k-z-an*. Les 3mes perſonnes plurielles ont, comme toujours, un *e* au lieu de *a* pour indiquer le pluriel; puiſque *gagizan* devrait faire *gagizaten*, au pluriel, on s'attendrait à trouver *gagizaen*, mais on trouve toujours la terminaiſon comme étant *ezan: gagiezan, zagiezan, dagiezan*. L'erreur de conſidérer *e* comme ſigne de pluralité (au lieu de *te*, dont le *t* s'eſt perdu) aura peut-être influencé cette orthographe.

A l'imparfait on retrouve ce que nous appelons le *n* myſtérieux; *hegidan*, après la chute de l'*h*, devient *engidan*.

La chute du *k*, n'étant indiquée par rien, on trouve des flexions tout-à-fait pareilles, comme dans le préſent; *nengian* pour ,,tu me faiſais'' & ,,il me faiſait''; la 2me perſonne formée de *n-engi-k-an;* la 3me perſonne de *n-engi-an*.

Le potentiel offre les mêmes variations que l'indicatif; il n'y a que *gagikeazan* ,,tu peux nous faire'' qui ne nous ſemble pas correct; il faudrait *gagikezan* de *g-egi-ke-z-an*.

Zavala n'a pas vu que ces deux temps appartenaient au mode potentiel; il les claſſe au nombre de ceux du ſubjonctif, nomme le premier ''le futur du préſent du ſubjonctif'' & le traduit par le préſent. La valeur de ces temps a été diſcutée ailleurs.

§ 28.

Les douze conjugaiſons relatives de egin *comme auxiliaires du ſubjonctif des verbes tranſitifs.*

N° 1.

1re perſonne du ſingulier au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagidan	*Dagidaazan*
Dagidan	*Dagidazan*
Dagidazun	*Dagidazuzan*
Dagiden	*Dagidezan*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi
Engidan	*Engidazan*
Legidan	*Legidazan*
Zengidan	*Zengidazan*
Legiden	*Legidezan*

IMPÉRATIF.

Egidak	*Egidazak*
Begit	*Begidaz*
Egidazu	*Egidazuz*
Begide	*Begidez*

La 2me perſ. du ſingulier *dagidan* eſt formée de *dagidak* + *n* & par conſéquent *dagidakan*, en perdant le *k* médial, devient *dagidaan* avec deux *a*. Il ſerait de toute néceſſité de conſerver l'orthographe correcte; maintenant on trouve trois flexions pareilles; ici la 2me & la 3me perſonne, & dans la conjugaiſon abſolue, la 1re perſonne: *dagidan* „que je le faſſe" formée de *dagit-n*. Ce ſecond *a* s'eſt conſervé dans la flexion *dagidaazan* pour *dagidakazan*.

Il nous a ſemblé ſuperflu de donner l'indicatif & l'optatif dont ces conjugaiſons-ci ſont formées, p. ex. *dagidak* „tu me le fais"; *dagit* „il me le fait"; *dagidazu* „vous me le faites"; *dagidate* „ils me le font". En ajoutant la conjonction *n* „que", nous avons *dagidaan*, *dagidan*, *dagidazun*, *dagidaten*. Maintenant que nous connaiſſons les lois phonétiques & les particularités biſcaïennes, l'opération inverſe, de retrancher le *n*, nous donnera l'indicatif & le potentiel. Les temps du potentiel ſuivis de *n* ſont conſidérés par Zavala, ainſi que nous l'avons dit dans la conjugaiſon précédente, comme appartenant au ſubjonctif & ſont rendus par le préſent & l'imparfait du ſubjonctif, ce qui eſt évidemment une erreur.

Les temps du potentiel ayant la même forme que ceux de l'indicatif, ſauf la ſyllabe *ke* qui ſuit le thème, il a ſemblé également ſuperflu de citer ce mode; le préſent *dagikedak* ſuivi de *n* „que", fait *dagikedan* pour *dagikedakan* & ainſi de ſuite.

N° 2.

1re personne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING. le à nous	ACCUSATIF PLUR. les à nous

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagigüan	*Dagigüazan*
Dagigun	*Dagiguzan*
Dagiguzun	*Dagiguzuzan*
Dagigüen	*Dagigüezan*

IMPARFAIT.

Engigüan	*Engigüazan*
Legigun	*Legiguzan*
Zengigun	*Zengiguzan*
Legigüen	*Legigüezan*

IMPÉRATIF.

Egiguk	*Egiguzak*
Begigu	*Begigu*
Egiguzu	*Egiguzu*
Begigüe	*Begigue*

Comparez la conjugaiſon précédente. *Dagigüan* eſt formé de *d-egi-gu-h-an*. La 2me perſonne ſing. de l'imparfait aurait dû être *hengigun*. Le *a* qui s'y trouve chez Zavala, eſt dans le ſyſtème de l'auteur la caractériſtique de la 2me perſ. ſing., ce qui eſt une erreur; le ſujet doit précéder le thème dans l'imparfait. Voir ch. XI, § 3.

N° 3.

2[me] personne du singulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagidan	*Dagiadazan*
Dagian	*Dagiazan*
Dagiagun	*Dagiaguzan*
Dagien	*Dagiazen*

IMPARFAIT.

Nengian	*Nengiazan*
Engian	*Engiazan*
Gengian	*Gengiazan*
Engien	*Engiezan*

IMPÉRATIF.

Begik	*Begizak*
Begiek	*Begiezak*

Le présent de l'indicatif était *dagiat* de *d-egi-h-t* „je-te-donne-le"; & *dagiat* + *n* fait *dagiadan*.

Nengian est pour *nengikan* de *n-engi-h-an*, après élision de *k*. Voir ch. XI, § 3 & ch. III.

Pour les observations générales, nous devons renvoyer à la conjugaison n° 1.

Nº 4.

2me perſonne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagizudan	*Dagizudazan*
Dagizun	*Dagizuzan*
Dagizugun	*Dagizuguzan*
Dagizuen	*Dagizuezan*

IMPARFAIT.

Nengizun	*Nengizuzan*
Legizun	*Legizuzan*
Gengizun	*Gengizuzan*
Legizuen	*Legizuezan*

IMPÉRATIF.

Begizu	*Begizuz*
Begizue	*Begizuez*

Ces flexions ſont toutes formées régulièrement. *Dagizudan* ſe compoſe de *d-egi-zu-t-n* ,,que-je-vous-faſſe-le''; & ainſi de ſuite.

Ces flexions ſont en uſage pour le ſingulier honorifique, & l'on a formé un pluriel de ce pluriel en intercalant le ſigne de pluralité *te* (1). Le *t* s'eſt perdu & *e* eſt reſté. *Dagizuedan, dagizuen,* &c. *Dagizuedazan, dagizuezan,* &c. *Nengizuen, legizuen,* &c. *Nengizuezan, legizuezan,* &c.

(1) Voir ch. XI, § 3.

N° 5.

3me perſonne du ſingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagiodan	*Dagiodazan*
Dagioan	*Dagioazan*
Dagion	*Dagiozan*
Dagiogun	*Dagioguzan*
Dagiozun	*Dagiozuzan*
Dagioen	*Dagioezan*

IMPARFAIT.

Nengion	*Nengiozan*
Engioan	*Engioazan*
Legion	*Legiozan*
Gengion	*Gengiozan*
Zengion	*Zengiozan*
Legioen	*Legioezan*

IMPÉRATIF.

Egiok	*Egiozak*
Begio	*Begioz*
Egiozu	*Egiozuz*
Begioe	*Begioez*

Ces flexions ſont formées régulièrement. *Dagiodan* eſt formé de *d-egi-o-t-n* ,,que-je-lui-faſſe-le'', en liſant à rebours. Le *t* eſt devenu *d* & *o* eſt pour *ho;* voir ch. XI, § 3. *Dagioan* eſt pour *dagiokan* de *d-egio-h-n;* mais le *k* eſt élidé ſelon l'habitude. *Dagioen,* 3me perſ. plur. eſt pour *dagioten.*

L'accusatif pluriel est indiqué par *z : d-egi-ho-t-z-n.*

La 2me pers. sing. de l'imparfait est mal formée ; elle est pour *hengion* ou *engion ;* le *a* est de trop ; voir ch. XI, § 3 ; ou bien si l'on veut admettre le *a* comme faisant partie de la terminaison (ce qui n'est pas l'idée de Zavala), il faudrait écrire le *a* partout.

N° 6.

3me personne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagioedan	*Dagioedazan*

IMPARFAIT.

Nengioen	*Nengioezan*

IMPÉRATIF.

Egioek	*Egioezak*

Ces flexions sont formées comme celles avec le datif singulier ; seulement on y a introduit un *e* pour indiquer le pluriel du datif.

§ 29.

Les six conjugaisons primitives, intransitives de egin, *avec un régime indirect.*

Nous avons dit (§ 27) que *egin* paraît avoir une variante *ekin*, que l'on trouve comme auxiliaire du subjonctif des verbes intransitifs avec un régime.

INDICATIF.

PRÉSENT.

à moi	à toi	à lui	à nous	à vous	à eux
—	*Nagik*	*Nagiyo*	—	*Nagizu*	*Nagiyote*
Hagit	—	*Hagiyo*	*Hagigu*	—	*Hagiyote*
Dagit	*Dagik*	*Dagiyo*	*Dagigu*	*Dagizu*	*Dagiyote*
—	—	*Gagiyoz*	—	*Gagizuz*	*Gagiyote*
Zagidaz	—	*Zagiyoz*	*Zagiguz*	—	*Zagiyote*
Dagidaz	—	*Dagiyoz*	*Dagiguz*	*Dagizuz*	*Dagiyotez*

IMPARFAIT.

—	*Nengikan*	*Nengiyon*	—	*Nengizun*	*Nengiyoten*
Hengidan	—	*Hengiyon*	*Hengigun*	—	*Hengiyoten*
Egidan	*Egikan*	*Egiyon*	*Egigun*	*Egizun*	*Egiyoten*
—	*Gengizakan*	*Gengiozan*	—	*Gengizuzan*	*Gengiozaten*
Zengidazan	—	*Zengiozan*	*Zengiguzan*	—	*Zengiyozaten*
Egidazan	*Egizakan*	*Egiozan*	*Egiguzan*	*Egizuzan*	*Egiyozaten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Nagikek*	*Nagikeyo*	—	*Nagikezu*	*Nagikeyote*
Hagiket	—	*Hagikeyo*	*Nagikegu*	—	*Hagikeyote*
Dagiket	*Dagikek*	*Dagikeyo*	*Dagikegu*	*Dagikezu*	*Dagikeyote*
—	*Gagikek*	*Gagikeyo*	—	*Gagikezu*	*Gagikeyote*
Zagiket	—	*Zagikeyo*	*Zagikegu*	—	*Zagikeyote*
Dagikete	*Dagikeyete*	*Dagikeyote*	*Dagikegute*	*Dagikezute*	*Degikeyotee*

IMPARFAIT.

—	*Nengikek*	*Nengikeyo*	—	*Nengikezu*	*Nengikeyote*
Hengiket	—	*Hengikeyo*	*Hengikegu*	—	*Hengikeyote*
Legiket	*Legikek*	*Legikeyo*	*Legikegu*	*Legikezu*	*Legikeyote*
—	*Gengikek*	*Gengikeyo*	—	*Gengikezu*	*Gengikeyote*
Zengiket	—	*Zengikeyo*	*Zengikegu*	—	*Zengikeyote*
Legikete	*Lagikeyete*	*Legikeyote*	*Legikegute*	*Legikezute*	*Lekikeyotee*

Nous avons donné ici les conjugaifons de *egin* & non de *ekin*, puifque celles de *egin* ont été en ufage, & qu'il n'y a qu'à y ajouter la conjonction *n* & à changer le *g* en *k*, pour avoir les flexions en ufage aujourd'hui comme auxiliaires du fubjonctif des verbes intranfitifs. De nos jours on ne trouve que celles de *ekin*, mais elles ont fortement fouffert dans quelques dialectes. Nous les avons difcutées plus en détail au paragraphe qui traite du verbe *izan*.

Dechepare eft le feul auteur où nous ayons retrouvé l'emploi de *egin* comme auxiliaire des verbes intranfitifs : *Parti albanenguidio harc ez luque pareric* (1). *Parti al-ba-nengiyo* ,,fi je pouvais me féparer d'elle''. L'idée de pouvoir eft indiquée ici par la forme du temps; c'eft, felon nous, le potentiel, pour *nengiyoke* (2). C'eft le feul exemple, jufqu'à préfent, où nous ayons trouvé *d* pour *y*, ce qui ferait fuppofer que cet *y* eft prononcé mouillé. Comparez notre Dictionnaire, la lettre *J*. Les deux éditions ont le *d;* mais il ferait poffible que ce fût une faute d'impreffion. Sans cela Dechepare n'écrit ni *y* ni *d;* p. ex. *ioanenguion* pour *joan nengion*.

§ 30.

Le nom verbal eruan *ou* eroan.

L'adjectif verbal *eruan* ou *eroan* ,,emmené'' eft feulement connu de nos jours en bifcaïen; c'eft un nom verbal caufatif, formé de *erajoan*. *Eroan* fert en bifcaïen comme auxiliaire des verbes tranfitifs, & leur donne la fignification des verbes fréquentatifs : *jan daroat* ,,je mange d'habitude'', ,,j'ai coutume de manger''. La langue efpagnole exprime auffi cette idée par un feul verbe ,,foler''.

Eroan a eu très probablement auffi dans les autres dialectes la même fignification, celle d'un auxiliaire fréquentatif; mais elle s'eft

(1) *Poéfies*, Amorosen partizia.

(2) Chap. XXIV, §. 14.

perdue, & de nos jours *eroan* ne ſert, dans les autres dialectes, que comme auxiliaire correſpondant à ,,avoir'' (ſans l'idée ſecondaire de ,,coutume''), quand l'auxiliaire doit exprimer deux régimes, l'un direct, l'autre indirect. Le dialecte biſcaïen, le ſeul où *eroan* était déjà employé pour ,,avoir coutume'', ne pouvait s'en ſervir pour exprimer l'auxiliaire ,,avoir'' avec les deux régimes, & dans ces cas là le biſcaïen fait uſage des flexions de *eutſi* ,,tenir''. Ainſi *darotazu*, nav. eſp. ,,vous me l'avez'', ſe dit en biſcaïen *deuſtazu*. *Darotazu* eſt formé de *d-aro-t-zu* ,,vous-me-avez-le'' en liſant à rebours; cette flexion eſt *derautazu* en lab., *drautazu* en bn., *dautazu* en lab., *derautazu* en ſoul. anc. (1500); *deritazu* (1600); *deitazu* en ſoul. moderne; & *didazu* en guip. Le biſcaïen *deuſtazu* eſt formé de *d-euſt* (pour *euts*)*-t-zu*.

La conjugaiſon abſolue (avec ,,me, te, nous, vous'' pour objet) n'eſt en uſage par conſéquent qu'en biſcaïen; là *eroan* indique le fréquentatif: *yo daroa* ,,il a l'habitude de battre'' ou ,,il bat d'habitude''; *yo naroa* ,,il me bat d'habitude'', &c.

Les conjugaiſons relatives (avec deux régimes), au contraire, intéreſſent tous les dialectes; en biſcaïen elles ſervent comme auxiliaires des verbes fréquentatifs; & dans tous les autres dialectes comme auxiliaires purs & ſimples, mais ſeulement quand deux régimes ſont exprimés. Ainſi *emon daroatzut* ſignifie en biſcaïen ,,je vous le donne d'habitude'' & en nav. eſp. *ematen darotzut* ''je vous le donne''.

Puiſque *eroan* eſt un verbe cauſatif ou factitif, nous pouvons examiner ici ſa forme & celle des autres verbes cauſatifs, ſans trop nous éloigner de notre ſujet.

Le verbe factitif eſt exprimé dans tous les dialectes par *erazo* ou *erazi* ou *arazi;* p. ex. *ar* ,,prendre'' fait *arrerazo* ou *harerazi* ,,faire prendre''. — *Eta baldin eure beguiac trebuca eraciten bahau.* Marc IX, 47. ,,Et ſi ton œil te fait trébucher''. *Irudi bazautzu, imprimierazi dizazun* (1) ,,pour que vous les faſſiez imprimer, ſi cela vous convient''.

Ce nom verbal ſe rencontre ſouvent ſous une forme contractée. En guipuzcoan le *e* de *erazo* ſe perd, & le dialecte biſcaïen, qui a

(1) Dechepare, Introd. *Poéſies.*

une ſi forte tendance à élider les *r*, en a fait *azi;* p. ex. *janazi* pour *jan erazi* ,,faire manger''; *edanazi* pour *edan erazi* ,,faire boire''. Mendiburu (guip.) écrit: *Eta eska biezago azirazi* (pour *azi erazi*).

Hura bezala galdu ez ditezen gauza onak egiten dituztenak, adirazi nai diet (1). ,,Comme lui, afin que les bonnes choſes qu'ils ont faites ne s'oublient pas, je veux leur enſeigner''...

Ceci nous donne déjà les trois variantes *erazi*, *razi*, *azi*. La contraction de ce nom verbal ne s'eſt pas arrêtée là; la corruption phonétique s'eſt auſſi attaquée à la terminaiſon; *erazi* a la forme d'un adjectif verbal, dont l'élément formatif eſt *i;* cet *i* ſe perd ſouvent (toujours à l'impératif), & Chourio écrit par conſéquent: *Ahautzaraz* (pour *ahautz arazi*) *dietzakidatzu munduko gauzak* (2). ,,Puiſſiez-vous me faire oublier les choſes de ce monde''.

Erazi, ſous les formes *razi*, *azi*, *az*, ſe laiſſait toujours reconnaître & reſtait un nom, modifiant, & par conſéquent ſuivant, le nom verbal; mais comme *erazi* a perdu deux lettres initiales, ce nom verbal a auſſi perdu deux lettres finales, &, après le *i*, le *z* s'eſt perdu & il n'eſt reſté que *era*. *Era* n'ayant plus rien d'un adjectif verbal qui pouvait régir un autre nom verbal, en eſt arrivé à être conſidéré, comme un nom, comme *bear*, *ezin*, *nai*, &c., & a été placé par conſéquent devant le nom verbal uni avec lui, tout comme on écrit généralement *naidet*, *ezindut*, &c. Nous retrouvons cet *era* dans *eroan* formé de *era-joan*.

Nous croyons même reconnaître dans *ezin* une forme exactement parallèle. *Ezin* eſt, croyons-nous, pour *ez-edin* ,,pas pu'' = impoſſible; & puiſque le *d* s'eſt perdu dans toute la conjugaiſon, *ezedin* eſt devenu *ezin* pour *ezein*. Dans notre Dictionnaire nous avons décompoſé *ezin* en *ez-egin;* mais le ſens & la forme donnent raiſon à l'étymologie que nous donnons aujourd'hui.

Dans notre Dictionnaire nous avons ſuggéré la poſſibilité d'une origine commune de *eraſo* ,,attaquer, battre'' & *erazo* ,,contraindre'', ces deux ſignifications pouvant ſe confondre dans l'idée de contraindre

(1) *Jeſuſen Companiaco*, p. 5.
(2) *Imitac.*, p. 265.

matériellement & moralement. La différence d'orthographe n'a que peu d'importance ici; mais, de plus, on trouve *eraſo* ,,battre'' écrit avec un *z* & même *erazo* eſt écrit *erazi*. Bartholome dit : *Azotez eratzita* (1). ,,Battu de verges''. Nous pouvons peut-être aller un pas plus loin & relier *erazi* ou *arazi* ou *erazo* à *arazo* ,,travail''. De ,,travail, peine, labeur'' à ,,contrainte'' la limite eſt vite franchie, & le *i* formatif des adjectifs verbaux a pu faire de *araz* ou *arazo*, l'adjectif verbal *arazi* ,,contraint, obligé à'', & ainſi *artu erazi* ,,contraint à prendre, fait prendre''. *I* pour *o* ſerait une hypothèſe riſquée, ſi *erazo* & *erazi* n'étaient pas tous les deux en uſage. De cette façon nous avons l'explication des trois différentes formes, *erazo*, *azi* & *era*: *ar erazo* ou *arrerazo* ,,faire prendre''; *janazi* ,,faire manger'' & *eroan* ,,faire aller'', de *era-joan*.

Quelquefois on trouve *era*, pour ainſi dire, intercalé dans le nom verbal; p. ex. *edaran* ,,faire boire'' de *edan* ,,boire''. Mais *edaran* s'explique mieux comme variante de *eradan;* l'hyperthèſe de *r* & *d* n'eſt pas un fait très extraordinaire; *eradan* eſt pour *era-edan;* comme *eraſan* ,,faire parler'' eſt pour *era-eſan* (2).

D'autres fois *era* eſt tout à fait iſolé, ſéparé du nom verbal : *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana.* ,,Vous ſavez que j'ai fait paſſer peu d'occaſions...'' Bartholome.

Era eſt par conſéquent pour nous la contraction de *erazi;* c'eſt une forme pétrifiée, pour ainſi dire, comme *ezin*, & qui précède toujours, dans ce cas, le nom verbal.

Quelques auteurs ont voulu conſidérer *erazo* comme un nom verbal cauſatif lui-même, & formé de *era-jazo* ,,faire arriver''. Comme on n'avait jamais examiné convenablement ce que *era* ſignifiait, on avait admis que *era* ou *ra* était une ſyllabe au ſens de ,,faire'', & l'on ne s'était pas aperçu que ſi *era* donnait un ſens cauſatif au nom verbal, il était parfaitement inutile d'unir *jazo* à *era*. L'idée de ,,arriver'' n'ajoute abſolument rien, comme élucidation, à celle de ,,faire''.

(1) *Euſcal errijetaco*, p. 4.

(2) Il y a de nombreux exemples d'hyperthèſe dans la langue & ſurtout dans les flexions du verbe.

L'explication de *erazo* par *era-jazo* eſt de Zavala (1), & a été répétée par pluſieurs auteurs, & entre autres par M. Vinſon (2), qui s'exprime ainſi : ,,Mais relativement aux cauſatifs, je dois ajouter que ,,*eroan* ne peut être formé de *erazo-joan*, car *erazo*, comme le fait ,,obſerver le prince Bonaparte, eſt lui-même le cauſatif de *jazo*''. — L'aſſertion dont M. Vinſon aſſume ici la reſponſabilité, n'étant accompagnée d'aucune preuve, n'a que peu de valeur, quand bien même l'auteur cite le prince Bonaparte, qui ne fait que répéter ce qu'a dit Zavala qui, à ſon tour, copie peut-être Aſtarloa. Et quelle valeur a la concluſion que M. Vinſon tire de la théorie de Zavala? Il va ſans dire que ſi *erazo* ne peut rendre *joan* factitif, *erazo* ne peut pas rendre factitif non plus *ar* & cent autres noms verbaux. Or, on ne dit pas autrement que *ar erazo* ,,faire prendre''.

Que *era-jazo* puiſſe faire *erazo*, cela eſt poſſible, mais ne prouve rien du tout; il eſt deux autres noms verbaux *erazo*, dont l'un ſignifie ,,faire parler'' & l'autre ,,battre''; ces noms verbaux ne ſont pas formés de *era-jazo*. Il n'eſt donc pas néceſſaire que le nom verbal *erazo* ſoit compoſé de *era-jazo*. La formation, ſelon Zavala, de *eraſo* ,,faire dire'', eſt trop curieuſe pour ne pas la donner, en paſſant, ici. L'auteur dit que ce nom verbal dérive de *eſan* : de *eſan* decir *e-ra-ſan* o *e-ra-ſo*''.— Pour l'auteur *ra* eſt intercalé; *eraſan* s'explique, mais *eraſo?* Eſt-ce que *ſan* devient *ſo?* C'eſt ſans doute un détail.

Nous n'aurions pas relevé cette théorie ſuperficielle ſur *erazo*, ſi le prince Bonaparte n'en eût repris la défenſe dans un article d'une revue anglaiſe (3), où nous liſons, au milieu de beaucoup de gros mots à notre adreſſe : ,,No diſcuſſion upon it is poſſible, the matter is ſo evident''. — En français : Le ſujet eſt trop évident pour donner matière à diſcuſſion. — De cette façon on ne court pas riſque de s'embrouiller dans ſes arguments. Une autre obſervation, également ſuperficielle du prince Bonaparte, eſt celle qui a trait à la place qu'occupe *erazo* dans la phraſe. Le prince Bonaparte dit : ,,*Joan-erazo* is the only poſſible order of the words''(3). C'eſt-à-dire : ,,*Joan-erazo*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 162, ch. IX, n° 3.
(2) *Revue de Linguiſtique*, vol. VIII, p. 158.
(3) *The Academy*, 4 ſept. 1875.

eſt le ſeul ordre poſſible dans lequel les mots peuvent être placés''.— On a vu plus haut que *era* précède toujours le nom, ce qui eſt le point en litige pour *eroan* (de *era-joan*); & perſonne n'a jamais dit que *erazo* précède.

Le ton d'oracle avec lequel le prince Bonaparte débite ſes aſſertions, que nous laiſſons au lecteur le ſoin de qualifier, nous oblige à en citer encore deux. Toujours dans ce même article on peut lire: ,,The ſyllable *ra*, or the word *era* makes many verbal nouns factitive''; c'eſt-à-dire que la ſyllabe *ra* ou le mot *era* rend factitifs pluſieurs noms verbaux. — C'eſt ce que chacun ſait. — Et plus loin: ,,For how could *eroan*, formed of *joan* and of *ra* or *era* (a word which means ,,time'' notwithſtanding the bold denial of M. Van Eys, be admitted to be a mere contraction of *erazo-joan*''... C'eſt-à-dire: ,,Car comment admettre que *eroan*, formé de *joan* & de *ra* ou de *era*, mot qui ſignifie ,,temps'', malgré le déni téméraire de M. Van Eys, ne ſoit que la contraction de *erazo-joan*''. — On vient de voir comment.— Ainſi *era* eſt un mot qui rend factitifs les noms verbaux & qui ſignifie ,,temps''!

Notre ,,déni téméraire'' eſt celui-ci. Comme il n'eſt pas admiſſible que *era*, mot d'emprunt, & ſignifiant ,,temps'', comme le dit le prince Bonaparte, & auſſi ,,air, mode, manière'', comme on peut le voir dans notre Dictionnaire, ait quelque choſe de commun avec *era*, formant les verbes cauſatifs, nous avons dit dans notre Etude ſur les auxiliaires, que *era* ne ſignifiait rien, ayant aſſez bonne opinion de l'intelligence de nos lecteurs pour leur épargner l'explication que nous ſommes obligés de donner maintenant.

Dans un ſecond article (1), valant le premier par le fond & par la forme, ſur notre Etude ſur les auxiliaires, l'autorité de Zavala eſt invoquée pour démontrer notre ignorance totale de la langue baſque, & le prince Bonaparte ajoute: ,,I profeſs the greateſt deference for the talent of the P. Zavala''. C'eſt-à-dire: ,,J'ai le plus grand reſpect pour le talent du Père Zavala''. — Nous le croyons ſans peine; les deux articles du prince Bonaparte le prouvent ſurabondamment;

(1) *Academy*, 20 nov. 1875.

mais ſon reſpect pour le talent de Zavala ne prouve pas que Zavala ait du talent; ce ſont deux choſes entièrement diſtinctes.

§ 31.

Les ſept conjugaiſons abſolues du nom verbal eroan *ou* eruan, *en dialecte biſcaïen.*

Nos 1 & 2.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le	les
INDICATIF.	
PRÉSENT.	
Daroat	*Daroadaz*
Daroak	*Daroazak*
Daroa	*Daroaz*
Daroagu	*Daroaguz*
Daroazu	*Daroazuz*
Daroe	*Daro'ez*
IMPARFAIT.	
Neroian	*Neroazan*
Eroaan	*Eroazan*
Eroian	*Eroazan*
Geroian	*Geroazan*
Zeroian	*Zeroazan*
Eroi'en	*Ero'ezan*
CONDITIONNEL.	
PRÉSENT.	
Neroake	*Neroakez*
Eroake	*Eroakez*
Leroake	*Leroakez*
Geroake	*Geroakez*
Zeroake	*Zeroakez*
Leroakee	*Leroakeez*

Pour le mécanisme de la conjugaison, nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI.

Cette conjugaison n'offre que les petites irrégularités qui se trouvent dans tous les verbes biscaïens. Les 3[mes] personnes ont *e* pour *a* dans la terminaison, *daroe* pour *daroa;* il aurait fallu *daroate*, mais on s'est figuré que *e* indiquait le pluriel (1). — *Daro'ez*, comme l'écrit Zavala, est pour *daroatez*.

Zavala écrit, sans aucune raison apparente, *neroian* pour *neroan*, comme l'écrit Larramendi & comme il nous paraît que c'est la forme correcte; *n-eroa-n*, ne peut faire que *neroan*.

Dans *eroaan* se trouve un *a* de trop; le pronom doit précéder la flexion; il aurait fallu *heroan* ou bien *eroan*. Cet *a* a été expliqué ailleurs (1).

La 3[me] perf. plurielle *eroezan* est pour *eroazaten;* la confusion est ici double; le *a* radical a subi la transformation en *e*. Même au point de vue de la coutume biscaïenne il aurait été plus régulier d'écrire *eroazen*.

Le présent du conditionnel est l'imparfait de l'optatif. Le présent de l'optatif serait *daroaket;* mais ce temps ne s'est pas conservé en biscaïen, autant que nous sachions. Nous croyons l'avoir retrouvé dans les dialectes bas-navarrais & souletin.

Les 2[mes] perf. plur. étant en usage pour le singulier, on a formé *daroazue*, *daroazuez; zeroien*, *zeroezan; zeroakee*, *zeroakeez*.

Le passé du conditionnel est formé en ajoutant la caractéristique du passé *an*, au présent : *neroakean*, &c.

(1) Ch. XI, § 3.

N°s 3 & 4.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
me	nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Naroak	*Garoaȥak*
Naroa	*Garoaȥ*
Naroaȥu	*Garoaȥuȥ*
Naroe	*Garo'eȥ*

IMPARFAIT.

Neroaan	*Geroaaȥan*
Neroan	*Geroaȥan*
Neroaȥun	*Geroaȥuȥan*
Nero'en	*Gero'eȥan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakek	*Geroakeȥak*
Neroake	*Geroakeȥ*
Neroakeȥu	*Geroakeȥuȥ*
Neroakee	*Geroakeeȥ*

Naroak eſt formé de *n-eroa-h; h* final durci en *k;* l'initiale radicale *e* eſt devenue *a*, ſelon la règle. Avec l'objet pluriel „nous" *garoak* aurait ſuffi, dirait-on; *g-eroa-h;* mais le biſcaïen, & auſſi les autres dialectes, aiment à indiquer le pluriel une ſeconde fois, par le ſigne de pluralité ȥ, & *g-eroa-ȥ-h* fait *garoaȥak.*

Il y a ici la même obſervation à faire que partout ailleurs pour les 3mes perſonnes du pluriel.

Neroaan & *geroaaȥan* ont un ſecond *a*, qui eſt ici à ſa place.

Neroaan eſt formé de *n-eroa-h-an ;* le *h* devenu *k* au milieu du mot a été élidé & l'hiatus eſt reſté.

Geroakezak eſt pour *geroakekaz ;* mais dans ces cas-là il y a toujours hyperthèſe de *k* & *z*.

Nᵒˢ 5 & 6.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
je te	je vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Aroat	*Zaroadaz*
Aroa	*Zaroaz*
Aroagu	*Zaroaguz*
Aro'e	*Zaro'ez*

IMPARFAIT.

Eroadan	*Zeroadazan*
Eroan	*Zeroazan*
Eroagun	*Zeroaguzan*
Ero'en	*Zero'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eroaket	*Zeroaket*
Eroake	*Zeroake*
Eroakegu	*Zeroakegu*
Eroakee	*Zeroakee*

L'aſpiration s'étant perdue en biſcaïen, *aroat* eſt pour *haroat*, de *h-eroa-t* ,,je-emmène-toi'' en liſant à rebours. Avec l'objet pluriel, le pluriel eſt exprimé deux fois ; *zaroat* aurait ſuffi ; mais on dit *zaroadaz*, en ajoutant *z*.

N° 7.

Accufatif pluriel ,,vous" (forme refpectueufe).

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	CONDITIONNEL.
Zaro'edaz	*Zaro'edazân*	*Zeroakeet*
Zaro'ez	*Zaro'ezan*	*Zeroakee*
Zaro'eguz	*Zaro'eguzan*	*Zeroakeegu*
Zaro'eez	*Zaro'eezan*	*Zeroakee*

On voit la façon machinale dont ces flexions font formées; la voyelle *e* remplace la voyelle *a;* ce qui a fait croire que *e* eft un figne de pluralité (1); *zoroadaz* devient *zaroedaz*, &c.

§ 32.

Les douze conjugaifons relatives du nom verbal eroan *en dialecte bifcaïen.*

N° 1.

1re perfonne du fingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroadak	*Daroadazak*
Daroat	*Daroadaz*
Daroadazu	*Daroadazuz*
Daroade	*Daroadez*

(1) Zavala, *Verbo vafc.*, p. 62, n° 31.

ACCUSATIF SING.	ACCUSASIF PLUR.
le à moi	les à moi

IMPARFAIT.

Eroadaan	*Eroadaazan*
Eroadan	*Eroadazan*
Zeroadan	*Zeroadazan*
Eroaden	*Eroadezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eroakedak	*Eroakedazak*
Leroaket	*Leroakedaz*
Zeroaket	*Zeroakedaz*
Leroakede	*Leroakedez*

Ces flexions ſont généralement formées d'une façon régulière. *Daroadak* eſt compoſé de *d-eroa-t-h* „tu-me-emmènes-le'', en liſant à rebours. Pour les caractériſtiques des pronoms *d*, *t*, *h*, nous devons renvoyer au chapitre XI, § 3. Le *h* final eſt durci en *k* (voir ch. III), & *t* eſt devenu *d*, ſelon la règle.

Le pluriel de l'objet eſt indiqué par *z*, & *daroadak* + *z* devient *daroadazak* avec hyperthèſe de *k*, que le biſcaïen préfère avoir à la fin de la flexion, comme nous l'avons déjà ſouvent fait remarquer.

Dans les imparfaits il y a l'erreur habituelle; l'hiatus *aa* ferait ſuppoſer qu'il y a un *k* d'élidé; ce qui n'eſt pas. *Eroadaan* devrait être *heroadan;* de *h-eroa-t-an*. Le ſujet (*h*) doit être préfixé. *Eroadaazan* devrait être par conſéquent *heroadazan*. Au chapitre XI, § 3, nous avons diſcuté l'origine de cet *a* ſuperflu.

Au préſent du conditionnel, le biſcaïen préfère avoir le ſujet, ou ſon repréſentant, à la fin de la flexion, tandis que les autres dialectes préfèrent généralement avoir le ſuffixe *ke* à la fin.

La 3me perſonne *leroaket* eſt régulière; elle eſt formée de *l-eroa-ke-t*. Le ſujet de la 3me perſonne eſt indiqué par *l; eroa* eſt le thème; *ke* la caractériſtique de l'optatif, & *t* eſt le datif „à moi''.

La 2me perſonne *eroakedak* „tu me l'emmènerais" eſt mal compoſée. Le ſujet doit être préfixé; dans la 3me perſonne il eſt rendu par *l;* ici il faudrait *h;* ainſi *heroa* + *ke* + *t* ou *heroaket*. L'erreur ne s'eſt pas produite dans la 2me perſ. du pluriel *zeroaket;* l'initiale ſeule devrait faire la différence. Il y a preſque toujours de la confuſion dans les flexions où la 2me perſonne eſt exprimée, ſoit comme ſujet, ſoit comme objet, apparemment parce qu'elles ne ſont plus en uſage. Le point de départ des comparaiſons a été, & eſt toujours encore, la 3me perſonne, & l'on dirait que *leroaket* a ſervi comme guide pour reconſtruire une flexion inuſitée. On ſavait que *l* appartient à la 3me perſonne & que *k* indique la 2me perſonne du ſingulier (1); il n'y avait donc qu'à enlever *l* & ajouter *k* pour former cette flexion.

Les dialectes qui placent la ſyllabe *ke* à la fin de la flexion, comme, par exemple, le navarrais eſpagnol, diſent *zarodake* „il me l'aurait" de *z-eroa-t-ke*.

Le conditionnel paſſé eſt formé en ajoutant *n* au préſent: *eroakedan*, *leroakedan*, &c.

N° 2.

2me perſonne du ſingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Darodat	*Daroaadaz*
Daroaa	*Daroaaz*
Daroaagu	*Daroaaguz*
Daro'e	*Daro'ez*

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 69, § 8.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

IMPARFAIT.

Neroaan	*Neroaazan*
Eroaan	*Eroaazan*
Geroaan	*Geroaazan*
Ero'en	*Ero'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakek	*Neroakezak*
Eroakek	*Eroakezak*
Geroakek	*Geroakezak*
Eroakeek	*Eroakeezak*

Le préſent eſt formé correctement, excepté la 3me perſonne; *daroaa* devrait être *daroak*, de *d-eroa-h*. Le 1re perſonne eſt formée de *d-eroa-h-t* ou *daroakat*, après l'éliſion régulière de *h*. Cet *h* s'eſt durci en *k*, venant à la fin de la flexion, dans la 3me perſonne. La 3me perſonne du pluriel *daroe* eſt pour *daroak-te* avec éliſion de *k* médial.

L'hiatus dans l'imparfait eſt cauſé par la même raiſon, la chute de l'*h*. Ce temps, pas plus que le préſent du conditionnel, n'offre rien de particulier.

Nº 3.

2me perſonne du pluriel, au datif (ſingulier honorifique).

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroatzut	*Daroatzudaz*
Daroatzu	*Daroatzuz*
Daroatzugu	*Daroatzuguz*
Daroatzue	*Daroatzuez*

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.

IMPARFAIT.

Neroatzun	*Neroatzuzan*
Eroatzun	*Eroatzuzan*
Geroatzun	*Geroatzuzan*
Eroatzuen	*Eroatzuezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakezu	*Neroakezuz*
Leroakezu	*Leroakezuz*
Geroakezu	*Geroakezuz*
Leroakezue	*Leroakezuez*

Ces flexions ſont les mêmes que les précédentes, ſeulement *tzu* (pour *zu* comme au conditionnel) a remplacé le *h*. *Daroatzut* eſt formé de *d-eroa-tzu-t*.

N° 4.

3me perſonne du ſing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroakot	*Daroakodaz*
Daroakok	*Daroakozak*
Daroako	*Daroakoz*
Daroakogu	*Daroakoguz*
Daroakozu	*Daroakozuz*
Daroakoe	*Daroakoez*

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

IMPARFAIT.

Neroakon	*Neroakozan*
Eroakoan	*Eroakoazan*
Eroakon	*Eroakozan*
Geroakon	*Geroakozan*
Zeroakon	*Zeroakozan*
Eroakoen	*Zeroakoezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakio	*Neroakioz*
Eroakiok	*Eroakiozak*
Leroakio	*Leroakioz*
Geroakio	*Geroakioz*
Zeroakio	*Zeroakioz*
Leroakioe	*Leroakioez*

Cette conjugaiſon eſt régulière; *daroakot* eſt formé de *d-eroa-ho-t;* le *h* s'eſt durci en *k* (1). Quelquefois on écrit, comme cela ſe fait régulièrement en ſouletin, *daroayot* (2), c'eſt-à-dire le *h* a été élidé, & pour éviter l'hiatus on a introduit le *y*.

La 2me perſonne du ſingulier de l'imparfait offre de nouveau l'erreur ordinaire; on a intercalé un *a*, que l'on ſe figure indiquer la 2me perſonne; il aurait fallu *heroakon* ou *eroakon*. L'origine de cet *a* a été expliquée au chapitre XI, § 3. La même obſervation s'applique à *eroakoazan* pour *heroakozan*.

Le conditionnel *neroakio* eſt formé de *n-eroa-ke-ho*, & le *y*, qui remplace l'*h*, aurait pu s'écrire : *neroakeyo;* mais on écrit en biſcaïen *neroakio*.

(1) Ch. XI, § 3, & ch. III.

(2) Zavala *Verbo vaſc.*, p. 64, § 3.

La 2me perſonne eſt fautive comme d'habitude. *Eroakiok* devrait être *heroakio* de *h-eroa-ke-ho*. *K* ne doit pas ſe trouver à la fin de la flexion. Le ſujet doit être préfixé, & il ſerait *h*.

N° 5.

3me perſonne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroakoet	*Daroakoedaz*
Daroakoek, &c.	*Daroakoezak*, &c.

IMPARFAIT.

Neroakoen	*Neroakoezan*
Eroakoen, &c.	*Eroakoezan*, &c.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakioe	*Neroakioez*
Eroakioek, &c.	*Eroakioezak*, &c.

Cette conjugaiſon eſt exactement comme celle qui précède, ſeulement on a intercalé un *e* pour indiquer le pluriel du régime indirect (à eux). Cet *e* eſt pour *te;* ainſi *daroakotet;* le *t* s'eſt perdu (1).

Le pluriel du régime direct eſt exprimé par *z;* ainſi *daroakoet* + *z* eſt devenu *daroakoedaz* après la mutation de *t* en *d*.

(1) Ch. XI, § 3.

§. 33

Conjugaiſons de eroan *comme auxiliaire avec deux régimes, correſpondant à „avoir”, dans les dialectes lab., ſoul., bn., guip.*

N° 1.

le à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroadak
Daroat
Daroadazu
Daroade

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darotak	*Drautak*	*Dautak*	*Deitak*	*Didak*
Darot	*Draut*	*Daut*	*Deit*	*Dit*
Darotazu	*Drautazu*	*Dautazu*	*Deitazu*	*Didazu*
Darotate	*Draudate*	*Dautate*	*Deitaye*	*Didade*

La voyelle initiale de *eroan*, qui aurait dû devenir *a*, ſelon la règle, eſt reſtée ſouvent *e*. Dechepare écrit *erau* & auſſi *ara;* Axular, Pouvreau, de la Vieuxville, écrivent le thème avec *e: erau, era, ero;* Chourio *aro;* Liçarrague omet la voyelle. Les voyelles primitives de *eruan* ou *eroan* ſe retrouvent par conſéquent dans *erau*, après métathèſe des deux voyelles finales.

Le ſouletin avait encore le *r*, il y a deux ſiècles; on diſait *derit* pour *deit* (1); & il y a trois ſiècles on diſait *deraut: Andre eder gen-*

(1) Voir le *Prône ſouletin* de 1676, réédité par M. A. d'Abbadie (de l'Inſtitut), & auſſi le *Catéchiſme* de Belapeyre, 1696.

tilbatek bihoza deraut ebaxi (1). ,,Une gentille demoiselle m'a ravi le cœur''. A la page 50 Dechepare écrit *daraut*.

Le dialecte guipuzcoan offre souvent des formes encore plus corrompues que le souletin actuel, & il serait difficile aujourd'hui de relier *dit* à *darot*, si la série intermédiaire ne se fût pas trouvée aussi complète qu'elle l'est : *deraut, darot, derat, derot, derit, deit, dit.*

Il y a quelquefois de la confusion chez le même auteur. Axular écrit *deratzut*, & *derauztetzu*. *Bada erran nahi deratzut* (2). ,,Mais j'ai voulu vous dire''. — *Eta Elizari, Erregeri egin... derauztetzun zerbitzuak* (3). ,,Les services que vous avez rendus (faits) à l'Église, au roi''.

Jharce, qui donne à Haramburu la permission d'imprimer, écrit : *ero : Eman derokan botherea imprimieratzeko.*

La mutation de *o* en *i* est extraordinaire, d'abord en elle-même, mais aussi en ce qu'elle se retrouve dans deux dialectes si éloignés l'un de l'autre que le guipuzcoan & le souletin.

Les 2mes pers. plur. étant en usage pour le singulier honorifique, les terminaisons sont devenues pour le pluriel *zue*, b., *zute*, g., l., bn., & *zie*, s. pour *zuye;* la chute du *t* ayant produit un hiatus, le souletin introduit d'habitude un *y* euphonique; comme *u* se prononce comme u français, *zuye* pouvait facilement devenir *zie* dans la prononciation.

La 3me pers. *deitate* est devenue, pour la même raison, *deitaye*.

IMPARFAIT.

le à moi

Forme primitive biscaïenne.

Eroadaan
Eroadan
Zeroadan
Eroaden

(1) Dechepare, *Poésies*, p. 48.
(2) *Gueroco guero*, p. 233.
(3) Même ouvrage, p. XVI.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arotan	*Herautan*	*Hautan*	*Heitan*	*Idan*
Zarotan	*Zerautan*	*Zautan*	*Zeitan*	*Zidan*
Zinarotazun	*Zerautazun*	*Zinautan*	*Zineitan*	*Zinidan*
Zarotaten	*Zerautaten*	*Zautaten*	*Zeitayen*	*Zidaten*

Arotan & *herautan* sont les seules flexions que nous nous soyons permis de former par analogie. Puisque *zarotan* & *zerautan* sont connues, il y a peu de danger à citer ces deux flexions de la 2me pers. du singulier, dont la seconde se trouvera sans doute dans le N.-T. de Liçarrague.

La même série de mutations des voyelles thématiques se trouve dans le présent & dans l'imparfait. Le *t* primitif s'est maintenu partout, excepté en guipuzcoan ; ce dialecte l'a converti en *d*.

Les 2mes personnes du pluriel étant en usage pour le singulier honorifique, on trouve pour le pluriel les terminaisons *zuten*, bn., *taten*, lab., *dazuten*, guip. & *tazien*, soul.

Les 2mes pers. plur. ont souffert, surtout le nav. esp. La syllabe *in* ne s'explique pas bien. *Zerautan* aurait suffi, mais la tendance à exprimer deux & même trois fois le même pronom, a fait répéter *zu* à la fin de la flexion, comme c'est aussi le cas en bas-navarrais.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Eroakedak
Leroaket
Zeroaket
Leroakede

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arodake	*Herautake*	*Haroket*	*Heiket*	*Iket*
Zarodake	*Lerautake*	*Laroket*	*Leiket*	*Liket*
Ziñarodake	*Zerautake*	*Zinarotake*	*Zeneiket*	*Ziniket*
Zarodakete	*Lerautakete*	*Laroketet*	*Leikede*	*Lidakete*

Nous avons démontré que la forme biſcaïenne de la 2me perſonne eſt vicieuſe; il aurait fallu *eroaket*. Les dialectes biſc., ſoul. & guip. ont le datif „me" à la fin de la flexion, tandis que dans les dialectes navarrais ce pronom ſuit le thème; les premiers ont *h-eroa-ke-t;* les autres ont *h-eroa-t-ke*, avec mutation régulière de *t* en *d*. Le bn. a conſervé le *t*, *herautake*.

Les 2mes perſonnes du pluriel ſont devenues : *ziñarodakete*, nav. eſp.; *zinarotazuke* ou, ſelon M. Inchauſpe (1), *zinarotazukete*, lab.; *zeneikede* ou *zeneikedazie* (2), ſoul.; *zinidakete*, guip.

Dans les 3mes perſ. du pluriel, en lab., ſoul. & guip., le *t*, pronom datif, ſe trouve être ſuivi de *te*, qui en fait un pluriel; le *t* s'eſt perdu en ſoul, & guip., & le *e* ſeul eſt reſté; en lab. la ſyllabe *te* eſt intercalée, probablement afin de conſerver le pronom datif à la fin de la flexion.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Iezadak	*Atak*	*Izadak*	*Zadak*
—	*Bizat*	*Bizat*	*Biezat*
Iezadazu	*Ezadazu*	*Izadazu*	*Zadazu*
—	*Bizatet*	*Bizade*	*Biezatet*

L'impératif, le ſubjonctif & le potentiel dérivent de *ezan*, mais il a paru préférable de ne pas ſéparer ces trois modes des conjugaiſons de *eroan*, comme auxiliaire, puiſque avec *eroan* ils forment les conjugaiſons relatives au grand complet. *Eroan* forme tout l'indicatif, & *ezan* les modes que nous venons de dire. Nous ne citons pas ici le dialecte navarrais eſpagnol. Les flexions données par Lardizabal ſeront probablement en uſage, mais elles ſont ſi corrompues qu'il vaudra mieux les examiner ſéparément.

Le *e* de *ezan* ſe trouve aſſez ſouvent changé en *i* dans l'impératif;

(1) *Verbe*, p. 489.
(2) Même ouvrage, p. 291.

ou plutôt le *i* qui précède le *e*, & dont l'origine n'eſt pas très claire, a ſupplanté le *e* & eſt reſté ſeul. En guipuzcoan le *e* même s'eſt perdu, & *iezadak* (pour *ezadak*) eſt devenu *zadak*, pour *eza-t-h*, avec *d* pour *t* & *h* durci en *k*. (Voir ch. III & ch. XI, § 3.)

Mais d'où vient le *i* initial, que l'on trouve déjà chez Dechepare, qui écrit *yaçadazu* (1); chez Liçarrague, qui écrit *ieçadaçu : Iaquin eraci iecadaçue*. Matth. II, 8. „Faites le moi ſavoir''; & chez Larramendi : *Ezan biezat nork nai* (2). „Qu'il me diſe celui qui veut''. On dirait que cette voyelle eſt eſſentielle à l'impératif; le *e* thématique ſe perd, comme l'on voit, mais le *i* s'eſt maintenu partout. S'il ne s'agiſſait que de l'impératif, on pourrait peut-être admettre que la forme familière (c'eſt-à-dire le mouillement exprimé par *i* : *ie* au lieu de *e*) convenait mieux à l'impératif; mais le *i* ſe trouve auſſi dans le ſubjonctif, c'eſt-à-dire dans l'indicatif ſuivi de *n*. Cet *i* n'appartient pas au thème, c'eſt tout ce que nous pouvons en dire pour le moment.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Diezadakan*	*Dizadayan*	*Diezadaan*
—	*Diezadan*	*Dizadan*	*Diezadan*
—	*Diezadazun*	*Dizadazun*	*Diezazun*
—	*Diezatedan*	*Dizaden*	*Diezadaten*

IMPARFAIT.

—	—	*Hizadan*	*Iezadan*
—	*Zezakidan*	*Lizadan*	*Ziezadan*
—	*Zinezakidan*	*Zinizadan*	*Ziniezadan*
—	*Zezakidaten*	*Lizaden*	*Ziezatedan*

(1) *Poëſies*, p. 10.

(2) Lettre à Mendiburu, p. 2.

Le ſubjonctif dérive de *ezan;* comparez ce verbe. Il eſt formé du préſent & de l'imparfait de l'indicatif ſuivi de *n*. *Diezadakan* eſt formé de *dezadak* + *n*. Le *k*, venant au milieu de la flexion, a été élidé, & l'hiatus produit par cette éliſion eſt reſté en guipuzcoan, mais il a été évité en ſouletin en introduiſant le *y*. Nous gardons le *k* dans la flexion labourdine, puiſqu'il ſe trouve quelquefois dans ce dialecte ; mais nous n'avons pas encore rencontré cette flexion.

Les autres flexions peuvent ſe paſſer d'explication; on n'a qu'à prendre les temps de l'indicatif de *ezan*, les faire ſuivre de *n* ,,que'', & appliquer les lois de la phonétique.

Nous retrouvons le *i* dont nous avons parlé plus haut. Quelques auteurs, comme Dechepare (1545) & Haramburu (1635) convertiſſent, ſelon la règle, le *e* initial en *a;* le dernier de ces auteurs ne ſe tient pas ſtrictement à la règle, il écrit *eman diazazun* ,,qu'il vous donne''; mais par contre : *eztezala*.

Dans l'imparfait, le *n* de la terminaiſon, & la conjonction *n* ,,que'', s'aſſimilent, & *hezadan* + *n* reſte *hezadan*, ou comme on écrit *hizadan* ou en guip. *iezadan* ſans *h* initial.

Nous citons le labourdin d'après M. Inchauſpe. Le préſent eſt correct, mais l'imparfait préſente une irrégularité. Il ſe trouve une ſyllabe *ki* dans les flexions de ce temps, qui demande une explication; cette irrégularité ſe rencontre dans tous les imparfaits du ſubjonctif; nous ne ſavons en rendre compte autrement qu'en admettant *ki* comme une variante de *ke*, la caractériſtique de l'optatif. Comme l'optatif ſert dans pluſieurs langues à rendre le ſubjonctif, p. ex. ,,may'' en anglais, il ſerait poſſible que l'on eût pris l'optatif, qui eſt ſans cela réſervé au potentiel ou à l'optatif. Ceci a dû produire de la confuſion; *zezakidan* étant employé comme imparfait du ſubjonctif, ne pouvait plus ſervir comme imparfait du potentiel; & l'on s'eſt tiré de la difficulté en ajoutant *ke* une ſeconde fois à ces mêmes flexions; & c'eſt ainſi que *zezakidan* eſt devenu *zezakidakean*. Si notre ſuppoſition eſt fondée, nous avons en même temps l'explication de la corruption du potentiel.

Si ce *ki* ſe trouvait régulièrement dans les deux temps du ſubjonctif,

il n'y aurait pas lieu de s'étonner, mais la préſence de *ki* ſeulement dans l'imparfait, fait plutôt conclure à du déſordre.

Puiſque l'uſage des dialectes baſques français eſt d'écrire un *l* initial à la 3me perſ. de l'imparfait, il faudrait l'écrire partout; ici *lezakidan* au lieu de *zezakidan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dizakedak*	*Dizakedak*	*Diezakedakek*
—	*Dizakedake*	*Dizakedat*	*Diezaket*
—	*Dizakidazuke*	*Dizakedazu*	*Diezakedazu*
—	*Dizakidakete*	*Dizakedé*	*Diezakete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	—	*Hizakedat*	*Jezaket*
—	—	*Lizakedat*	*Ziezaket*
—	—	*Zinizakedat*	*Ziniezaket*
—	—	*Lizakedé*	*Ziezakedate*

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan;* p. ex. *eman dizakedak* „tu peux me le donner". Comparez le verbe *ezan.*

Les flexions, ſous leur forme actuelle, ont ſouffert; mais peut-être faut-il moins s'étonner de ce qu'elles aient ſouffert, que de ce qu'elles ſe ſoient conſervées ſi bien, après tant de ſiècles. Le ſouletin *dizakedak,* ſauf le *e* initial, thématique, qui a diſparu, eſt correct; cette flexion eſt formée de *d-eza-ke-t-h;* le *t* a été converti en *d,* & le *h* s'eſt durci en *k* (voir ch. XI, § 3).

La flexion correſpondante du guipuzcoan eſt fautive; *ek* final eſt de trop. Par contre, la 3me perſonne eſt correcte en guipuzcoan & fautive en ſouletin; *diezaket* eſt formé de *d-eza-ke-t;* comme toujours le ſujet eſt abſent; *at* eſt de trop en ſouletin. La 3me perſ. plur. en

ſoul. eſt régulière; il y a *d* pour *t;* ce qui ſera une correction ultérieure; on a cru qu'il fallait un *d* dans toutes les flexions.

Le dialecte labourdin, que nous citons d'après M. Inchauſpe, eſt fortement corrompu; pas une flexion n'eſt correcte. Nous citons la 2me perſ. du ſing., qui ne ſe trouve pas chez M. Inchauſpe comme elle devrait être; mais toutes les flexions ont, en ſus de *ke*, la ſyllabe *ki*, dont nous avons parlé plus haut, au ſujet de l'imparfait du ſubjonctif. Il eſt poſſible que ces formes vicieuſes ſoient en uſage; mais la forme correcte ſe retrouve heureuſement, par exemple chez Chourio : *Barkha dietzakidatzu* (& non *dizakidazuke*) *ene Iainkoa* (1). „Que vous puiſſiez me le pardonner".

Nous avons vu (ch. XII, § 4) que l'imparfait de l'optatif ou potentiel eſt employé généralement de nos jours comme conditionnel du potentiel. Ce temps s'eſt le mieux conſervé en guipuzcoan; nous ne l'avons pas encore trouvé en labourdin, ni en bas-navarrais. La 2me perſ. du ſing. n'eſt pas de Larramendi; nous l'avons reconſtruite par analogie avec les autres flexions. La 3me perſonne avec *z* initial, en guipuzcoan, eſt formée de *z-eza-ke-t*. Le *at* final, en ſouletin, eſt fautif; cette ſyllabe ne ſignifie rien; elle eſt de trop dans toutes les flexions.

La 3me perſonne plur. eſt la ſeule correcte; ce qui eſt dû au haſard; *lizakede* pour *lizakete* de *lizaket* + *te*, avec aſſimilation des *t*. En guipuzcoan il n'y a pas eu aſſimilation, & *ziezaket* + *te* a donné *ziezakedate*, en convertiſſant, ſelon l'habitude, *t* en *d*.

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an* : *hizakedan*, ſoul. On aurait pu s'apercevoir qu'en retranchant *an*, il reſte *hizaked* ou *hizaket* pour le conditionnel, & non pas *hizakedat*.

L'imparfait labourdin eſt *hizakidakean*, *zizakidakean*, &c., ce qui préſuppoſe un conditionnel du potentiel *hizakidake*, qui n'eſt pas cité

(1) *Imit.*, liv. III, p. 259.

par M. Inchaufpe. Nous trouvons ici cette fyllabe *ki*, que nous avons difcutée plus haut. Si *hizakidake* eft en ufage pour le conditionnel, comme *hizakidakean* pour l'imparfait, alors ces deux temps font mal formés.

N° 2.

les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. efp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Darozkidak	*Drauzkidak*	*Daiztak*	*Deiztak*	*Dizkidak*
Darozkit	*Drauzkit*	*Daizkit*	*Deizt*	*Dizkit*
Darozkidazu	*Drauzkidazu*	*Daiztazu*	*Deiztazu*	*Dizkidatzu*
Darozkidate	*Drauzkidate*	*Daizkidate*	*Deiztaye*	*Dizkidate*

Cette conjugaifon ne dérive pas d'une conjugaifon primitive bifcaïenne. Chaque dialecte a formé les flexions avec l'accufatif pluriel de celles qui ont l'accufatif fingulier, employant chacun la caractériftique qui lui eft propre; le bifcaïen fe fert alors de *z* fuffixé (voir *eroan*); le nav. le bn. & le guip. de *zk*, le lab. & le foul. de *tz*. *Tz* perd le *t* initial quand un autre *t* fuit. Les variantes prouvent que le même dialecte fe fert quelquefois de *zk* ou de *tz*. La flexion avec l'accufatif fing. *darotak* eft devenue par conféquent *d-aro-zk-t-k*, avec mutation de *t* en *d darozkidak*. Le *i* ne s'explique pas bien pour le moment; on pourrait admettre un groupe *zki* intercalé au lieu de *zk;* mais ceci n'explique pas davantage le *i*. Comparez la conjugaifon „les à lui", & ch. XI, § 4, où le *i* de *ditut* eft difcuté.

Le fouletin *deiztak* (pour *deriztak*) eft formé de *deitak* en intercalant *z*. *Deiztak* fe décompofe en *d-ei-z-t-k* „tu-me-plur.-thème-acc."

Le labourdin s'explique de la même manière; le groupe *zki* fe retrouve dans les 3mes perfonnes; ces flexions font empruntées à différentes variétés, bien qu'elles foient confidérées de nos jours comme appartenant à la même variété.

IMPARFAIT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arozkidan	—	*Haiztan*	*Heiztan*	*Izkidan*
Zarozkidan	—	*Zaiztan*	*Zeiztan*	*Zizkidan*
Ziñarozkidazun	—	*Zinaiztan*	*Zeneiztan*	*Zinizkidan*
Zarozkidaten	—	*Zaiztaten*	*Zeiztayen*	*Zizkidaten*

L'imparfait a le même thème que le présent : *aro, rau, ai, ei, i;* la 3me pers. est formée de *z-aro-zki-t-n; z-erau-zki-t-n, z-ai-z-t-n,* & *z-i-zki-t-n.* Ces flexions sont toutes formées régulièrement. Nous avons dû écrire *arozkidan* pour le nav. esp., par analogie avec les autres personnes. Larramendi ne donne pas cette flexion. *Ziñarozkidazun* devrait être *ziñarozkidan.*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

les à moi

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arozkidake	—	—	*Heizket*	*Izkiket*
Zarozkidake	—	*Larozkiket*	*Leizket*	*Lizkiket*
Zinarozkidake	—	*Zinarozkidatzuke*	*Zeneizket*	*Zinizkiket*
Zarozkidakete	—	*Larozkiketet*	*Leizkede*	*Lizkidateke*

Nous avons complété le nav. esp. en citant *arozkidake,* ayant cité *arozkidan* à l'imparfait, bien que Lardizabal ne donne pas ces flexions.

Nous avons cité la variété labourdine *hautan* & *haiztan* à l'imparfait. On pourrait donc s'attendre au conditionnel (formé de la même manière que l'imparfait, sauf la terminaison), *haizket,* &c. Comme nous n'avons pas encore trouvé ce conditionnel, nous préférons

donner celui qui eſt cité par M. Inchauſpe, la variété avec *aro*. Comp. le condit. de la conjugaiſon précédente.

La 2me perſ. plur. lab. *zinarozkidatzuke* eſt formée de *z-aro-zki-t-zu-ke;* avec le *n* myſtérieux intercalé dans le thème. Le *d* qui ſuit *zki* eſt pour *t* „me"; le *t* qui précède *zu* eſt de trop. La forme guipuzcoanne eſt plus courte; le *ke* a été intercalé, le régime indirect *t* „me" ſuit, & le ſujet *zu* n'eſt pas exprimé une ſeconde fois; on aurait pu faire de la même manière *z-aro-zki-ke-t* & avec le *n* intercalé *zenarozkiket*.

Les autres flexions s'analyſent tout auſſi facilement.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Etzadak*	*Itzadak*	*Zaizkidak*
—	*Bitzazkidat*	*Bitzat*	*Bitzaizkit*
—	*Etzadatzu*	*Itzadatzu*	*Zaizkidatzu*
—	*Bitzazkidatet*	*Bitzade*	*Bitzaizkidate*

Comparez l'impératif avec l'accuſatif ſingulier „le à moi".

Le pluriel de l'accuſatif eſt indiqué par *it;* le guip. a encore ajouté le ſigne de pluralité ſupplémentaire *zki*, & *itzadak* (de *itza-t-k*), eſt devenu *itzazkidak*, que Larramendi écrit *zaizkidak* avec un *i*, dont l'origine n'eſt pas claire. Cette flexion eſt compoſée de *itza-zki-t-h;* le *t* eſt devenu *d* & le *h* final s'eſt durci en *k* (1).

La 3me perſ. ſing. lab. *bitzazkidat* eſt mal formée; le régime indirect *t* „me" eſt exprimé deux fois; *bitzazkit* aurait ſuffi; *b-itza-zki-t*. Par conſéquent le pluriel aurait dû être *bitzazkidate;* le *t* final eſt une erreur. Cette même erreur ſe trouve chez Larramendi pour *biezaket*, 3me perſ. plur. avec l'accuſatif ſing. Il eſt ſurprenant qu'ici la flexion avec l'acc. plur. ſoit correcte.

(1) Voir les caractériſtiques dans les flexions du verbe, ch. XI, § 3.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dietzadakan*	*Ditzadayan*	*Dietzaizkidaan*
—	*Dietzadan*	*Ditzadan*	*Dietzaizkidan*
—	*Dietzadatzun*	*Ditzadatzun*	*Dietzaizkidatzun*
—	*Dietzatedan*	*Ditzaden*	*Dietzaizkidaten*

IMPARFAIT.

—	*Hitzazkidan*	*Hitzadan*	*Ietzaizkidan*
—	*Zetzazkidan*	*Litzadan*	*Zietzaizkidan*
—	*Zinetzazkidan*	*Zinitzadan*	*Zenietzaizkidan*
—	*Zetzazkidaten*	*Litzadén*	*Zietzaizkidaten*

Comparez le ſubjonctif avec l'accuſatif ſingulier ,,le à moi''.

Le labourdin & ſouletin indiquent le pluriel de l'accuſatif par *it* (1); *eza* eſt devenu *itza* ou *ietza*. Le guipuzcoan ajoute en outre *zki* (1) & *eza* devient *ietzazki*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Ditzazkidak*	*Ditzakedak*	*Ditzaizkidakek*
—	*Ditzazkidake*	*Ditzakedat*	*Ditzaizkidake*
—	*Ditzazkidazuke*	*Ditzakedatzu*	*Ditzaizkedazuke*
—	*Ditzazkedakete*	*Ditzakedé*	*Ditzaizkedateke*

Comparez le potentiel avec l'accuſatif ſingulier ,,le à moi''.

Le pluriel eſt indiqué comme dans le ſubjonctif par *it* & par *zki*. Sans cela les mêmes erreurs ſe retrouvent ici que dans les flexions avec l'accuſatif ſingulier; p. ex. la terminaiſon *ek* eſt de trop en guip.

(1) Voir ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Hitzakedat*	*Itzaizkidake*
—	—	*Litzakedat*	*Zitzaizkidake*
—	—	*Zinitzakedat*	*Zinitzaizkidake*
—	—	*Litzakedé*	*Zitzaizkidakete*

Comparez ce même temps avec l'accuſatif ſingulier „le à moi".

Nous avons reconſtruit par analogie la 2me perſ. ſing. en guipuzcoan. La 3me perſ. eſt formée de *z-itza* (pour *eza*)-*zki-t-ke;* le *t* eſt devenu *d*.

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent, en ajoutant la terminaiſon *an*.

N° 3.

le à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroaguk
Daroagu
Daroaguzu
Daroague

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darokuk	*Draukuk*	*Daukuk*	*Deikuk*	*Diguk*
Daroku	*Drauku*	*Dauku*	*Deiku*	*Digu*
Darokuzu	*Draukuzu*	*Daukuzu*	*Deikuzu*	*Diguzu*
Darokute	*Draukute*	*Daukute*	*Deikuye*	*Digute*

Toutes ces flexions ſont formées régulièrement; le *g* de *gu* ,,nous'' eſt généralement devenu *k*, excepté en guipuzcoan. *Darokuk* eſt formé de *d-aro-gu-k* ,,tu-nous-as-le''.

La 2me perſ. du plur. étant devenue un ſingulier honorifique, on a formé le pluriel *darokuzute*, nav.; *daukuzue*, lab.; *deikuzie*, ſoul., & *diguzute*, guip.

La 3me perſ. plur. ſoul. a *y* pour *t*. (Voir ch. XI, § 3.)

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arokun	—	*Haukun*	*Heikun*	*Igun*
Zarokun	—	*Zaukun*	*Zeikun*	*Zigun*
Zarokuzun	—	*Zinaukun*	*Zeneikun*	*Ziguzun*
Zarokuten	—	*Zaukuten*	*Zeikuyen*	*Ziguten*

Ce temps a le même thème que le préſent & eſt formé régulièrement. Comparez les autres imparfaits.

Nous avons formé *arokun* (pour *harokun*), par analogie avec les autres dialectes; cette flexion n'eſt pas citée par Larramendi.

Zaroguzun, nav. eſp. & *ziguzun*, guip., ont le *z*, ſigne de pluralité ſupplémentaire. (Voir ch. XI, § 3.)

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

le à nous

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arokuke	—	*Harokegu*	*Heikegu*	*Iguke*
Zarokuke	—	*Larokegu*	*Leikegu*	*Liguke*
Zarokuzuke	—	*Zinarokuzuke*	*Zeneikegu*	*Ziniguke*
Zarokukete	—	*Larokegute*	*Leikegie*	*Ligukete*

Le conditionnel eſt formé comme l'imparfait, ſauf la terminaiſon qui eſt *ke;* la 3me perſonne a *l* pour initiale.

Le labourdin *haukun*, &c., aurait donné *haukegu* ou *hauguke*, &c., formes que nous n'avons pas encore trouvées; nous préférons donc citer la variété donnée par M. Inchauſpe, qui correſpond à un imparfait avec le thème *aro*.

Les 2mes perſ. plur. ont le ſigne du pluralité ſupplémentaire *ʒ; ʒ-aro-gu-ʒ-ke*. Etant employées aujourd'hui pour ſingulier honorifique, on a formé *ʒarokuʒukete*, nav. eſp.; *ʒinarokuʒueke*, lab.; *ʒeneikegie*, ſoul.; *ʒinigukete*, guip.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Ieʒaguk	*Eʒaguk*	*Iʒaguk*	*Zuguk*
—	*Biʒagu*	*Biʒagu*	*Begigu*
—	*Eʒaguʒu*	*Iʒaguʒu*	*Zaguʒu*
—	—	*Biʒagie*	*Begigute*

L'impératif eſt formé par *eʒan*. Le guipuzcoan a mêlé ſes flexions; les 3mes perſonnes ont été priſes au biſcaïen; c'eſt-à-dire elles ſont formées de *egin: b-egi-gu*.

En labourdin il y a une variante, *agut* pour *eʒaguk*. Des deux voyelles initiales que le bn. a conſervées, le lab. a gardé le *e* du thème, & le ſoul. le *i* proſthétique.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dieʒaguan*	*Diʒaguyan*	*Dieʒaguan*
—	*Dieʒagun*	*Diʒagun*	*Dieʒagun*
—	*Dieʒaguʒun*	*Diʒaguʒun*	*Dieʒaguʒun*
—	*Dieʒategun*	*Diʒagien*	*Dieʒaguten*

La conjugaiſon primitive a *dezaguk*, ce qui donne, en ajoutant *n* à la flexion : *dezagukan;* mais le *k* a été élidé partout, & l'hiatus a été ſeulement évité en ſouletin, en introduiſant le *y*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Hezakigun*	*Hizagun*	*Iezagun*
—	*Zezakigun*	*Lizagun*	*Ziezagun*
—	*Zenezakigun*	*Zinizagun*	*Ziniezagun*
—	*Zezakiguten*	*Lizagien*	*Ziezaguten*

Comparez, pour la formation des flexions, le ſubjonctif de la conjugaiſon „le à moi".

Nous avons reconſtruit la 2me perſ. ſing. du labourdin *hezakigun*, par analogie avec les autres flexions, que nous citons d'après M. Inchauſpe. Nous ſuppoſons qu'elles ſont en uſage, mais elles ne ſont pas correctes; le *ki* nous ſemble ſuperflu. *Zezagun* aurait été la forme voulue, de *z-eza-gu-n-n*. — Voir, par rapport à *ki*, le potentiel de la conjugaiſon „le à moi".

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dizakigukek*	*Dizakeguk*	*Diezagukek*
—	*Dizakiguke*	*Dizakegu*	*Diezaguke*
—	*Dizakiguzuke*	*Dizakeguzu*	*Diezagukezu*
—	*Dizakigukete*	*Dizakegié*	*Diezagukete*

Ce temps eſt parfaitement régulier (comp. l'optatif de *ezan*), excepté en labourdin où il y a le même *ki* ſuperflu, ainſi qu'au ſubjonctif. — Larramendi ne cite pas *diezagukek;* les flexions avec la 2me perſ. du ſingulier ne ſont pas toutes données.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Hizakegu*	*Iezaguke*
—	—	*Lizakegu*	*Ziezaguke*
—	—	*Zinizakegu*	*Ziniezaguke*
—	—	*Lizakegie*	*Ziezagukete*

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la terminaiſon *an*.

Nº 4.

les à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkiguk	—	*Daizkuk*	*Deizkuk*	*Dizkiguk*
Darozkigu	—	*Daizku*	*Deizku*	*Dizkigu*
Darozkiguzu	—	*Daizkuzu*	*Deizkugu*	*Dizkiguzu*
Darozkigute	—	*Daizkute*	*Deizkuye*	*Dizkigute*

Chaque dialecte a formé la conjugaiſon avec l'accuſatif pluriel inhérent, de celle qui a l'accuſatif ſingulier inhérent, en y intercalant la ſyllabe *zki*, *zk* ou *tz*. Comparez la conjugaiſon „les à moi"; & ch. XI, § 3.

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arozkigun	—	*Haizkun*	*Heizkun*	*Izkigun*
Zarozkigun	—	*Zaizkun*	*Zeizkun*	*Zizkigun*
Zarozkiguzun	—	*Zinaizkuten*	*Zeneizkun*	*Zinizkigun*
Zarozkiguten	—	*Zaizkuten*	*Zeizkuyen*	*Zizkiguten*

Ces flexions ſont les mêmes que celles avec l'accuſatif ſingulier ,,le à nous''; ſeulement elles ont le ſigne de pluralité propre à chaque dialecte. *Haukun* eſt devenu *haizkun;* c'eſt la ſeule exception; *u* eſt devenu *i* dans toutes les flexions.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Harozkiguke*(?)	*Heizkegu*	*Izkiguke*
—	—	*Larozkiguke*	*Leizkegu*	*Lizkiguke*
—	—	*Zinarozkigutzuke*	*Zeneizkegu*	*Zinizkigukete*
—	—	*Lerozkigukete*	*Leizkegie*	*Lizkigukete*

Comparez le conditionnel de la conjugaiſon ,,le à nous''.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Ietzaguk	*Aizguk*	*Itzaguk*	*Zaizkiguk*
—	*Bizazkigu*	*Bitzagu*	*Begizkigu*
—	*Ezagutzu*	*Itzagutzu*	*Zaizkigutzu*
—	—	*Bitzagie*	*Begizkigute*

L'impératif eſt formé de *ezan*, excepté en guipuzcoan; ce dialecte a mêlé ſes flexions, & comme dans la conjugaiſon précédente (le à nous), il a pris les 3mes perſonnes au dialecte biſcaïen, c'eſt-à-dire au verbe *egin*. Larramendi cite *zagizkiguk* ,,aies-les nous'', ce qui doit être une erreur. Cette flexion eſt un mélange de *ezan* & de *egin*, & par conſéquent n'eſt ni l'une ni l'autre. *Zaguk* ,,aies-le nous'' pour *ezaguk*, devient, en y introduiſant *zki*, *ezazkiguk*, & en perdant l'initiale *zazkiguk* ou *zaizkiguk*, en conſervant le *i* dont l'origine n'eſt pas très claire. La ſyllabe *gi* qui ſe trouve chez Larramendi eſt de trop; les 3mes perſonnes ont *gi*, puiſque *egin* eſt le thème, & c'eſt à cela qu'il faudra attribuer la préſence de *gi* dans la 2me perſonne.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

les à nous

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dietzaguan*	*Ditzaguyan*	*Dizkitzaguan*
—	*Dietzagun*	*Ditzagun*	*Dizkitzagun*
—	*Dietzagutzun*	*Ditzaguzun*	*Dizkitzaguzun*
—	*Dietzaguten*	*Ditzagien*	*Dizkitzaguten*

IMPARFAIT.

—	*Etzazkigun* (?)	*Hitzagun*	*Ietzaizkigun*
—	*Zetzazkigun*	*Litzagun*	*Zietzaizkigun*
—	*Zenetzazkigun*	*Zinitzagun*	*Zinietzaizkigun*
—	*Zetzazkiguten*	*Litzakien*	*Zietzaizkigun*

Le ſubjonctif eſt formé de *ezan*. Comparez la conjugaiſon primitive & celle du ſubjonctif avec ,,le à nous''. — *Ditzagu* (prim.) avec la conjonction *n* & le ſigne de pluralité *zk* ou *zki* donne *d-zk-itza-gu-an* ou *dizkitzaguan*, guipuzcoan. Le ſouletin n'a intercalé aucun ſigne de pluralité ſupplémentaire. Le *y* ſouletin eſt ici euphonique & ſe retrouve chez Dechepare toujours après un *u;* p. ex. *munduyaden*, *galduyac*, *endelguyaz*, &c.

Haramburu écrit *diatzaguan* au lieu de *dietzaguan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Ditzazkigukek*	*Ditzakeguk*	*Ditzaizgukek*
—	*Ditzazkiguke*	*Ditzakegu*	*Ditzaizguke*
—	*Ditzazkigutzuke*	*Ditzakegutzu*	*Ditzaizgutzuke*
—	*Ditzazkigukete*	*Ditzakegute*	*Ditzaizgukete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Hitzakegu*	*Itzaizguke*
—	—	*Litzakegu*	*Zitzaizguke*
—	—	*Zinitzakegu*	*Zinitzaizguke*
—	—	*Litzakegie*	*Zitzaizguteke*

IMPARFAIT.

—	—	*Hitzakegun*	*Itzaizgukean*
—	*Zitzazkigukean*	*Litzakegun*	*Zitzaizgukean*

Comparez le potentiel de la conjugaiſon ,,le à nous''.

Le potentiel eſt celui de *ezan.* Le pluriel de l'accuſatif eſt indiqué par *it; deza* eſt devenu *ditza;* malheureuſement, comme nous l'avons fait remarquer, ce dialecte a intercalé une ſyllabe ſuperflue *ki* (voir le potentiel de la conjugaiſon ,,le à moi''), même quand l'accuſatif eſt ſingulier ; *ditzazkiguke* eſt ici parfaitement régulier : *d-itza* pour *eza-zki-gu-ke* ,,il nous les''; mais *ki* dans *dizakiguke* (pour *diezaguke*) ,,il nous le'', paraît ſuperflu.

Faiſons cependant remarquer que le *ki* dans *dizakiguke* n'a rien à faire avec *zki* qui eſt le ſigne de pluralité. Comme nous l'avons dit, *ki* nous ſemble être la variante de *ke,* caractériſtique de l'optatif; mais toutes ces formes qui ſe reſſemblent auront fini par produire de la confuſion.

L'imparfait eſt formé en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an,* au conditionnel. Le ſouletin ajoute ſeulement *n.* Le labourdin *zitzazkigukean* préſuppoſe un conditionnel *zitzazkiguke,* que nous n'avons pas encore trouvé.

N° 5.

le à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroaat
Daroaa
Daroagu
Daro'e

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Daroat	*Drauat*	*Dayat*	*Deyat*	*Diet*
Darok	*Drauk*	*Dauk*	*Deik*	*Dik*
Daroagu	*Drauagu*	*Dayagu*	*Deyagu*	*Diegu*
Darotee	*Draue*	*Daye*	*Deye*	*Ditek*

La 1re perſonne eſt formée de *d-eroa-h-t* ,,je-te-ai-le''. Le *h* a été élidé partout, ce qui a produit l'hiatus qui eſt conſervé en biſcaïen, comme d'habitude. Les autres dialectes évitent, à de rares exceptions près, l'hiatus, les uns en élidant la voyelle qui était reſtée, *daroat* & *drauat;* les autres en intercalant un *y*, *dayat*, *deyat*. Le labourdin, dont nous citons une variété, avait du temps d'Axular, Haramburu, Etcheberry, &c., la forme du bn., ou à peu près : *derauat*. Le ſouletin, il y a deux ſiècles, avait encore le *r*, comme on le ſait par le Prône ſouletin, 1676, & par le cathéchiſme de Belapeyre, 1696; chez Dechepare, 1545, nous retrouvons les flexions à peu près pareilles à celles du labourdin. Le guipuzcoan offre de nouveau la forme la plus contractée, *diet* = *daroaat*.

La 3me perſonne eſt formée de *d-eroa-h*, avec *h* durci en *k* comme finale & ſignifie ,,te-a-le''. Le pronom ſujet eſt abſent au préſent des verbes tranſitifs.

La 1re perſ. plur. peut ſe paſſer d'explication.

La 3me perſ. plur. a perdu le *k* médial, ſelon la règle, & *darok* + *te* eſt devenu *darotee*, nav. eſp.; *drauk* + *te* eſt devenu *draue* pour *draute*. Le guip. *ditek* eſt pour *dik* + *te*, hyperthèſe aſſez commune en biſcaïen (1), afin de conſerver le *k*, ſans le garder toutefois au milieu du mot où il n'eſt pas toléré. La variété labourdine que nous citons, & le ſouletin, élidant régulièrement (le ſouletin du moins) le ſigne de pluralité *te*, *deik* + *te* eſt devenu *deye*, & *dauk* + *te daye*. Dechepare écrit *daraye* (Poéſies, p. 60, *badaraye*), c'eſt-à-dire que le *r* thématique s'eſt conſervé.

Les deux conjugaiſons que nous donnons ,,le à toi'' & ,,les à toi'' ſont celles qui ſont en uſage quand on parle à un homme. Pour les autres conjugaiſons nous avons choiſi la forme reſpectueuſe (indéfinie en ſouletin). Il va ſans dire que la conjugaiſon par laquelle on tutoie, ne peut pas avoir de formes reſpectueuſes; du moment qu'on parlerait reſpectueuſement on ne tutoierait plus; on dirait ,,vous'', ce qui conſtitue une autre conjugaiſon comme dans toute autre langue (2).

IMPARFAIT.

le à toi

Forme primitive biſcaïenne.

Neroaan
Eroaan
Geroaan
Ero'en

(1) Comp. *doẓak* pour *dokaẓ* ,,tu les as''; & *yoẓak* pour *yokaẓ* ,,il les a''.

(2) ,,C'eſt ce dernier phénomène (chute du *k*) qui s'eſt produit dans *drauat* ,,je l'ai à toi, ò mâle'' qui n'eſt point pour *drauhat*, comme le voudrait M. Van Eys; en effet, les formes de la 1re perſonne ſujet ne diffèrent de celles de la troiſième perſonne ſujet que par un *t* final en plus; or, on dit *drauc* ,,il l'a à toi, ò mâle''. J'eſpère lui démontrer une autre fois ſon erreur''. Vinſon, *Revue de ling.*, vol. VII, 330. — Nous nous permettrons de dire que de comparer deux flexions n'eſt pas en donner l'analyſe; c'eſt peut-être ſuffiſant pour dreſſer des tableaux & indiquer des différences; mais les tableaux n'expliquent rien, & même l'argument n'eſt pas juſte; les 1res & les 3mes perſonnes diffèrent ici plus que par le *t* en lab., ſoul. & guip. — Nous attendrons que M. Vinſon nous démontre notre erreur.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Aroatan	—	*Zaukan*	*Zeyan*	*Zien*
Zaroan	—	*Zaukan*	*Zeyan*	*Zien*
Zaroagun	—	*Ginaukan*	*Geneyan*	*Ginien*
Zaroatatekan	—	*Zaukaten*	*Zeyian*	*Zieten*

Le dialecte labourdin offre ici l'exemple d'un *k* maintenu au milieu d'un mot, ce qui est rare (voir ch. III). *Zaukan* pour *neraukan* (comp. l'imparfait „le à moi'') est formé de *n-eroa-h-an*, & le *h* au lieu d'être élidé comme en biscaïen : *neroaan*, ou converti en *y* comme en souletin : *neyan*, s'est durci en *k*, comme si le *h* venait à la fin de la flexion. Le *k* s'est conservé dans toutes les flexions. Le guipuzcoan est devenu méconnaissable. Il n'est plus resté dans la flexion une seule lettre du thème verbal primitif. Sans les variantes intermédiaires il ne serait pas possible de relier *nien* à *neroaan*.

La 3me pers. plur. soul. se distingue du singulier par un *i* intercalé après le *y*. Le plur. *zeyian* est pour *zeyaten*. Cet *i* ne dit donc absolument rien.

La manière habituelle de ce dialecte est de changer le *a* en *e*; *zeyan* aurait pu devenir *zeyen*.

Nous citons le nav. esp. d'après Larramendi; mais il nous semble peu probable qu'il ait donné les flexions usitées; elles auraient dû être : *zaroan, genaroan, zaroaten,* en admettant que le *k* ait été rejeté partout. Il se pourrait qu'on eût dit : *narokan, zarokan, genarokan, zarokaten,* ce qui est même plus probable; ce serait alors la forme labourdine avec *aro* pour *au*.

Il est probable que le bn. aura *nerauan,* puisque le conditionnel a *erau* pour thème.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Narokek*	*Neikek*	*Nikek*
—	*Zeraukek*	*Larokek*	*Leikek*	*Likek*
—	—	*Ginarokek*	*Geneikek*	*Giñikek*
—	—	*Laroketek*	*Leikeye*	*Liketek*

Comme le conditionnel de la conjugaiſon ,,le à vous'' eſt *narotzuke* en labourdin, il ne nous a pas paru riſqué de reconſtruire *narokek*, &c., flexions que nous n'avons pas encore rencontrées. *Naukan* ferait conclure à *naukek*, &c.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Bizak*	*Bizak*	*Biezak*
—	*Bizake* (?)	*Bizaye*	*Biezatek*

L'impératif, le ſubjonctif & le potentiel ſont formés de *ezan*. Comparez l'impératif ,,le à moi''.

Il n'y a que les troiſièmes perſonnes : ,,qu'il te l'ait'' & ,,qu'ils te l'aient''. Le guipuzcoan pourrait être *begik*, puiſque Larramendi cite *begigu* ,,qu'il nous l'ait'' du verbe *egin*. Mais puiſqu'il donne pour ,,qu'il me l'ait'' *biezat*, il eſt permis de donner *biezak* pour ,,qu'il te l'ait''. De plus Lardizabal cite pour ,,qu'il vous l'ait'' *bizazu*, que Larramendi aurait écrit *biezazu*, ayant toujours conſervé le *e* radical.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dizakadan* (?)	*Dizayadan*	*Diezaadan*
—	*Dizakan*	*Dizayan*	*Diezaan*
—	*Dizakagun*	*Dizayagun*	*Diezaagun*
—	*Dizatekan*	*Dizayén*	*Diezatean*

IMPARFAIT.

—	—	*Nizayan*	*Niezaan*
—	—	*Lizayan*	*Ziezaan*
—	—	*Ginizayan*	*Giniezaan*
—	—	*Lizayén*	*Ziezaaten*

Le ſubjonctif dérive de *ezan* (voir la conjugaiſon primitive relative). Puiſque le préſent de l'indicatif eſt *dezakat* de *d-eza-h-t* ,,je-te-ai-le'', le ſubjonctif eſt *dezakadan*. Le *k* a été élidé, & en ſouletin il a été remplacé par *y* afin d'éviter l'hiatus, ſelon la règle. La 3me perſ. plur. du guip. eſt pour *diezaaten*, pour *diezakaten*.

L'imparfait eſt également régulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Dizakeyat*	*Diezaaket*
—	—	*Dizakek*	*Diezakek*
—	—	*Dizakeyagu*	*Diezaakegute*
—	—	*Dizakeye*	*Diezaateke*

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan*. La forme primitive ſerait *dezakehat* de *d-eza-ke-h-t;* & ainſi de ſuite (voir pour les lettres caractériſtiques ch. XI, § 3). Le guipuzcoan a préféré placer *ke* après le *h*, excepté dans la 3me perſ. ſing., & le *h* élidé a cauſé l'hiatus. En ſouletin l'hiatus a été évité en intercalant *y* (voir ch. III, lettre *h*). Le *t* de la 3me perſ. plur. eſt généralement tombé, & *y* a été introduit en ſouletin pour éviter l'hiatus; cet *y* s'eſt aſſimilé ici avec le *y* qui remplace le *k;* puiſque le ſingulier eſt *dizakek* (de *d-eza-ke-h*), le pluriel ſerait *dizakek* + *te*, qui eſt devenu *dizakeye*.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Nizakek*	*Niezakek*
—	—	*Lizakek*	*Ziezakek*
—	—	*Ginizakek*	*Giniezakek*
—	—	*Lizakeye*	*Ziezaketek*

Comparez l'optatif de *ezan*. Ces flexions n'ont pas changé.

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la terminaiſon *an;* ce qui doit ſe faire en obſervant les lois phonétiques; le ſouletin remplace le *k* élidé par *y: nizakeyan;* le guipuzcoan élide le *k: niezakean*

N° 6

les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkiat	*Drauzkiat*	*Daitziat*	*Deitzat*	*Dizkiet*
Darozkik	*Drauzkik*	*Daik*	*Deitzak*	*Dizkik*
Darozkiagu	*Drauzkiagu*	*Daitziagu*	*Deitzagu*	*Dizkiegu*
Darozkiate	—	*Daizkie*	*Deitzaye*	*Dizkitek*

La conjugaiſon avec l'accuſatif pluriel inhérent eſt formée de la conjugaiſon avec l'accuſatif ſingulier inhérent, en y intercalant *zki* ou *tz*, ſelon les dialectes (1).

La 3me perſ. plur. eſt la ſeule qui demande une explication; comme elle eſt formée de la 3me perſ. du ſingulier en ajoutant *te*, le *k* final deviendrait médial, ce que la langue ne tolère généralement pas. Le guipuzcoan s'eſt tiré de la difficulté par l'hyperthèſe, *dizkitek* pour *dizkikte;* le ſouletin, par l'éliſion du *k* & la mutation du *t* en *y*, *deitzaye* pour *deitzakte;* le nav. eſp. a une forme irrégulière; le labourdin a *daizkie* (pour *daizkiye*) de *daizkite*, mutation régulière de *t* en *y*. Les flexions ſont mêlées; la première perſonne *daitziat* „je te les ai" a *tz* pour ſigne de pluralité, & la 3me a *zki*.

Nous n'avons trouvé pour la 3me perſ. ſing. du bn. qu'un ſeul

(1) Voir ch. XI. § 4, & ce que nous avons dit du préſent de l'indicatif de la conjugaiſon „les à moi".

exemple dans Marc v, 19, où elle est suivie du relatif *n: drauzquian*, c'est-à-dire *d-rau-zk-h-n*; le *h* a été élidé; de même *draun* (Jean v, 12) „qui a à toi'' de *d-rau-h-n*.

La variante *dauzkiat*, que cite Larramendi, forme le chaînon entre le navarrais & le labourdin.

IMPARFAIT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narozkian	—	*Naizkian*	*Neitzan*	*Nizkien*
Zarozkian	—	*Zaizkan*	*Zeitzan*	*Zizkien*
Zarozkiagun	—	*Ginaizkan*	*Geneitzan*	*Ginizkien*
Zarozkidatekan	—	*Zaizkaten*	*Zeitzeyan*	*Zizkieten*

L'imparfait est formé de l'imparfait avec l'accusatif singulier inhérent, en y intercalant comme dans le présent *zki* ou *tz*.

Nous avons fait remarquer, en parlant de la conjugaison avec l'accusatif singulier, que le *h* s'est converti en *k* en labourdin & en *y* en souletin : *n-eroa-h-n* est devenu (avec *au* pour thème) *naukan* en labourdin. En introduisant *zk* on aura *n-au-zki-h-an;* ici le *h* ne s'est pas converti en *k;* il a été élidé, ou bien il est devenu *y* & s'est assimilé avec *i : nauzkian* ou comme l'on écrit : *naizkian*. Cet *i* qui est pour *y*, provenant de *h*, ou bien qui appartient à *zki*, aurait dû, par conséquent, se trouver partout, & la 3[me] pers. aurait dû être *zaizkian* & non pas *zaizkan;* & ainsi de toutes les personnes.

La 3[me] pers. plur. du nav. esp. est évidemment fautive; *z-aro-zki-h-te-n* ne peut donner que *zarozkiaten*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	—	*Neizkek*	*Nizkikek*
—	—	—	*Leizkek*	*Lizkikek*
—	—	—	*Geneizkek*	*Ginizkikek*
—	—	—	*Leizkeye*	*Lizkitekek*

On pourrait reconſtruire ce temps, ſans courir grand riſque de ſe tromper ; le nav. eſp. ſerait *naroʒkikek;* le bn. *nerauʒkiek* ou *naiʒkiek*, puiſqu'il dit : *naiʒkiʒuke* ,,les à vous''; le lab. *naiʒkiket* ou *nauʒkiket*, & auſſi *naroʒkikek*, ſelon les variétés. Le conditionnel a généralement la même forme que l'imparfait, ſauf la terminaiſon. Puiſque nous n'avons pas encore rencontré ces flexions, nous préférons laiſſer ce temps en blanc.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	—	—
—	—	—	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Ditʒayadan*	*Ditʒaiʒkiadaán*
—	—	*Ditʒayan*	*Ditʒaiʒkiaán*
—	—	*Ditʒayagun*	*Ditʒaiʒkiagun*
—	—	*Ditʒayén*	*Ditʒaiʒkiaten*

L'impératif & le ſubjonctif dérivent de *eʒan*. Le préſent de l'indicatif *deʒahat*, ſuivi de la conjonction *n* ,,que'', a donné en ſoul. *diʒayadan* ,,que je l'aie à toi'', avec mutation régulière de *h* en *y;* & *dieʒaadan*, guip., avec éliſion de *h*. Puiſque le pluriel de l'accuſatif eſt indiqué par *it* (*deʒat*, acc. ſing. fait *ditʒat* acc. plur.), *diʒayadan* (pour *deʒayadan*) eſt devenu *ditʒayadan*, & *dieʒaadan* aurait dû faire *dit* ou *dietʒaadan;* mais le guip. a introduit en ſus le ſigne de pluralité *ʒki*, & la 1re perſonne s'analyſe ainſi : *d-itʒa-ʒki-h-t-n;* le *h* eſt devenu *y* & le *t* *d*. Les deux *a* dans la ſyllabe finale nous paraiſſent être une erreur.

Nous laiſſons le bn. & le lab. en blanc, ignorant quelles ont été les influences phonétiques ; mais la forme primitive, comme nous l'avons dit, doit avoir été *ditʒaadan*, de *d-itʒa-h-t-n*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Nitzayan*	*Nitzaizkian*
—	—	*Litzayan*	*Zietzaizkian*
—	—	*Ginitzayan*	*Giñietzaizkian*
—	—	*Litzayen*	*Zietzaizkiaten*

Le guip. nous ſemble avoir un *i* de trop. L'imparfait avec l'acc. ſing. *niezaan* eſt bien formé; *n-ieza-h-an* dont le *h* eſt élidé. Cette flexion aurait dû être, pour exprimer l'accuſatif pluriel : *n-itza-zki-h-an* ou *nitzazkian*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Ditzakeyat*	*Dietzaizkiket*
—	—	*Ditzakek*	*Dietzaizkikek*
—	—	*Ditzakeyagu*	*Ginitzaizkikek*
—	—	*Ditzakeye*	*Dietzaizkitekek*

Le guipuzcoan eſt encore irrégulier; bien que longue, la flexion ne dit pas tout. Elle doit contenir : *d-itza-zk-h-ke-t*, ce qui donne, en admettant la même mutation de *h* en *y*, qui s'écrit *i : ditzazkiaket* ou *ditzazkikeyat* en plaçant *ke* après *h*.

La 1re perſ. plur. eſt tout-à-fait fautive; le ſujet repréſenté par *g* n'eſt pas à ſa place; le *d* eſt initial dans toutes les flexions du préſent des verbes actifs; il aurait fallu : *ditzazkiakegu* ou *ditzazkiaguke*. Le *h*, ſeul repréſentant connu juſqu'ici de la 2me perſ. ſing., a donné lieu à bien des erreurs.

La 3me perſ. eſt régulière, *d-itza-zk-ke-h*, *ditzazkikek* ou *dietzaizkikek* comme écrit Larramendi.

Le ſouletin eſt régulier.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	foul.	guip.
—	—	*Nitzakek*	*Nietzaizkikek*
—	—	*Litzakek*	*Litzaizkikek*
—	—	*Ginitzakek*	*Genitzaizkikek*
—	—	*Litzakeye*	*Litzaizkiketek*

Toutes ces flexions sont correctes; la 1re pers. guipuzcoane est formée de *n-itza-zki-ke-h*, & le *h* final durci en *k*.

IMPARFAIT.

L'imparfait est formé du conditionnel en ajoutant *an*; le *k* final s'élide : *nitzakeyan*, *zitzaçeyan*, &c.

N° 7.

le à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Daroatzut
Daroatzu
Daroatzugu
Daroatzue

nav. esp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Darotzut	*Drauzut*	*Dautzut*	*Deizut*	*Dizut*
Darotzu	*Drauzu*	*Dautzu*	*Deizu*	*Dizu*
Darotzugu	*Drauzugu*	*Dautzugu*	*Deizugu*	*Dizugu*
Darotzue	*Drauzute*	*Dautzute*	*Deizuye*	*Dizute*

Ces flexions peuvent ſe paſſer de commentaire. La 1re perſ. eſt formée de *d-aro-zu-t* ,,je-vous-ai-le'' & ainsi de ſuite.

Liçarrague, autant que nous ſachions, ne ſe ſert, dans le Nouveau Teſtament, du ſingulier (*hi*) & du pluriel de la 2me perſonne ; il n'y avait pas lieu d'employer un ſingulier honorifique. Ainſi *drauzut* ne s'y trouvera probablement pas. Mais en parlant à la reine, il dit : *Nola eguin eta eguiten-ere baitraucaçu. Baitraucaçu* eſt *bai-draukazu.*

Les anciennes formes ſouletines *derizut, derizu,* &c., ſe retrouvent dans le Prône ſouletin de 1676.

IMPARFAIT.

Forme primitive biſcaïenne.

Neroatzun
Eroatzun
Geroatzun
Eroatzuen

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narotzun	—	*Nautzun*	*Neizun*	*Nizun*
Zarotzun	—	*Zautzun*	*Zeizun*	*Zizun*
Zarotzugun	—	*Ginautzun*	*Geneizun*	*Ginizun*
Zarotzuten	—	*Zautzuten*	*Zeizien*	*Zizuten*

Ce temps eſt formé comme l'imparfait de la conjugaiſon ,,le à toi''; ſeulement le *k* eſt ici *zu*, ou comme quelques dialectes diſent *tzu* (1). La 3me perſ. ſoul. *zeizien* eſt pour *zeizuyen*, pour *zeizuten*. Le nav. eſp. *zarotzugun* devrait être *garotzun*.

(1) *Tz* pour *z* ſe rencontre très ſouvent. Comparez l'imparfait de *izan*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narotzuke	—	*Narotzuke*	*Neikezu*	*Nizuke*
Zarotzuke	—	*Larotzuke*	*Leikezu*	*Lizuke* (1)
Zarotzuguke	—	*Ginarotzuke*	*Geneikezu*	*Ginikezu*
Zarotzukete	—	*Larotzukete*	*Leikezie*	*Lizukete* (1)

Dans la conjugaison ,,il à toi'' le conditionnel a généralement *ke* intercalé & le pronom accusatif suffixé; ici c'est le contraire, excepté en souletin; dans ce dialecte on dit *neikek, n-ei-ke-k;* & *neikezu neike-zu*. Les autres dialectes disent *n-aro-zu-ke*, &c. L'imparfait labourdin *nautzun* peut faire conclure à un conditionnel *nautzuke.* Comparez le conditionnel de la conjugaison ,,le à moi''. Axular écrit *leratzuke;* p. ex. *eman baleratzu*, p. 233. — *Zarotzuguke* est mal formé ; il aurait fallu *g*, le sujet, au commencement de la flexion ; il en est de même dans la conjugaison suivante.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Bizazu*	*Bizazu*	*Biezazu*
—	*Bizazute*	*Bizazie*	*Biezazute*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
Diezazudan	*Diezazudan*	*Dizazudan*	*Diezazudan*
—	*Diezazun*	*Dizazun*	*Diezazun*
—	*Diezazugun*	*Dizazugun*	*Diezazugun*
Diezazuen (2)	*Diezazuten*	*Dizazien*	*Diezazuten*

(1) Aussi *likezu* & *likezute*.

(2) Luc VI, 31.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Nezakizun*	*Nizazun*	*Niezazun*
—	*Zezakizun*	*Lizazun*	*Ziezazun*
—	*Ginezakizun*	*Ginizazun*	*Giniezazun*
—	*Zezakizuten*	*Lizazien*	*Ziezazuten*

L'impératif & le ſubjonctif ſont formés de *ezan*. Comparez les temps correſpondants de la conjugaiſon „le à toi"; ils ſont tous pareils, mais ici il y a partout *zu* pour *h*.

Axular écrit *liazazuten*, p. 89, & *diazazuten*, 79. Haramburu, *eman diazazun*, avec *a*, ſelon la règle, pour *e*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dizakizuket*	*Dizakezut*	*Diezazuket*
—	*Dizakizuke*	*Dizakezu*	*Diezazuke*
—	*Dizakizukegu*	*Dizakezugu*	*Diezazukegu*
—	*Dizakizukete*	*Dizakezie*	*Diezazukete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Niezazuke*	*Nizakezu*	*Niezazuke*
—	*Liezazuke* (1)	*Lizakezu*	*Ziezazuke* (2)
—	*Giniezazuke*	*Ginizakezu*	*Giniezazuke*
—	*Liezazukete*	*Lizakezie*	*Ziezazukete* (2)

IMPARFAIT.

—	*Niezazukean*	*Nizakezun*	*Niezazukean*

(1) *Manuel*, p. 113.

(2) Selon Larramendi auſſi : *liezazuke* & *liezazukete*. Ce ſerait au fond la forme correcte pour le conditionnel, dont la 3me perſ. a toujours un *l* pour initiale. Mais Larramendi écrit partout ailleurs, dans le potentiel, *z*.

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan* (voir cet auxiliaire). On peut auſſi comparer la conjugaiſon ,,le à toi''. *Diezazuket* eſt formé de *d-eza-zu-ke-t*.

Le ſouletin place *ke* après *eza*.

Le labourdin *dizakizuket* eſt légèrement corrompu; il s'y trouve la ſyllabe *ki*, qui ne devrait pas y être. Il paraît qu'elle n'y eſt pas toujours, puiſque nous trouvons le conditionnel *liezazuke*, ſans *ki*, dans le Manuel baſque, p. 113.

L'imparfait eſt formé du conditionnel en ajoutant la terminaiſon *an*.

Selon M. Inchauſpe (verbe baſque, p. 501), il faudrait: *niezakizukean*, lab., avec la ſyllabe *ki*. Mais nous trouvons dans le Manuel (1) les flexions comme nous les donnons, & qui ſont évidemment plus correctes. Nous avons diſcuté ces formes labourdines au paragraphe ſur la conjugaiſon ,,le à moi'' (voir le ſubjonctif & le potentiel).

N° 8.

les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkitzut	*Drauzkizut*	*Daitzut*	*Deitzut*	*Dizkitzut*
Darozkitzu	*Drauzkizu*	*Daitzu*	*Deitzu*	*Dizkitzu*
Darozkitzugu	*Drauzkizugu*	*Daitzugu*	*Deitzugu*	*Dizkitzugu*
Darozkitzue	*Drauzkizue*	*Daitzute*	*Deitzuye*	*Dizkitzue*

IMPARFAIT.

Narozkitzun	*Naizkizun*	*Naitzun*	*Neitzun*	*Nizkitzun*
Zarozkitzun	*Zaizkizun*	*Zaitzun*	*Zeitzun*	*Zizkitzun*
Zarozkitzugun	*Ginaizkizun*	*Ginaitzun*	*Geneitzun*	*Ginizkitzun*
Zarozkitzuten	*Zaizkizuten*	*Zaitzuten*	*Zeitzien*	*Zizkitzuten*

(1) *Guide ou Manuel de la Converſation* (ſans nom d'auteur), Bayonne, 1861.

Ces temps ſont les mêmes que ceux avec l'accuſatif ſingulier inhérent; ſeulement chaque dialecte a introduit le ſigne de pluralité qui lui eſt propre. Les dialectes navarrais & le guipuzcoan, & auſſi le labourdin, intercalent *zki;* les dialectes labourdin & ſouletin *t;* le labourdin change en outre le *u* radical en *i*, ou peut-être le *i* eſt ce qui reſte de *zki*. De la Vieuxville, lab., écrit *darozkitzut.*

En guip. *dizkitzut*, &c., eſt quelquefois contracté en *diztzut, diztzu, diztzugu, diztzute,* ſans le *ki,* ce qui forme le chaînon entre les dialectes lab. & ſoul. d'un côté, & lab. ancien & nav. de l'autre.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narozkitzuke	*Naizkizuke*	*Narozkitzuke*	*Neizketzu*	*Nizkitzuke*
Zarozkitzuke	—	*Larozkitzuke*	*Leizketzu*	*Lizkitzuke*
Zarozkitzuguke	—	*Ginarozkitzuke*	*Geneizketzu*	*Ginizkitzuke*
Zarozkitzukete	—	*Larozkitzukete*	*Leizketzie*	*Lizkitzukete*

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du préſent, en ajoutant la terminaiſon *an.* Comparez les temps de la conjugaiſon ,,le à vous''.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Bitzazkitzu*	*Bitzatza*	*Bizazkizu*
—	*Bitzazkitzute*	*Bitzatzie*	*Bizazkizute*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

—	*Dietzatzudan*	*Ditzatzudan*	*Dietzaizkitzudan*
—	*Dietzatzun*	*Ditzatzun*	*Dietzaizkitzun*
—	*Dietzatzugun*	*Ditzatzugun*	*Dietzaizkitzugun*
—	*Dietzatzuten*	*Ditzatzien*	*Dietzaizkitzuten*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Netzakitzun*	*Nitzatzun*	*Nietzaizkitzun*
—	*Zetzakitzun*	*Litzatzun*	*Zietzaizkitzun*
—	*Ginetzakitzun*	*Ginitzatzun*	*Ginietzaizkitzun*
—	*Zetzakitzuten*	*Litzatzien*	*Zietzaizkizuten*

Comparez l'impératif & le subjonctif des conjugaisons ,,le à vous'', ,,le à toi''. La flexion primitive *ditzazut* avec la conjonction *n*, donne *ditzazudan*. De même qu'il a été intercalé dans le présent de l'indicatif un *t* superflu, à ce qu'on dirait: *dizkitzut*, puisque *dizkizut* suffisait (le bn. n'a pas le *t*), il a été intercalé aussi ici un *t*: *ditzatzudan*. Le guip. n'avait pas encore assez & a intercalé *zki*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Ditzazkitzuket*	*Ditzakézut*	*Ditzaiztzuket*
—	*Ditzazkitzuke*	*Ditzakézu*	*Ditzaiztzuke*
—	*Ditzazkitzukegu*	*Ditzaketzugu*	*Ditzaiztzukegu*
—	*Ditzazkitzukete*	*Ditzaketzie*	*Ditzaiztzuteke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Nitzazkitzuke*	*Nitzaketzu*	*Nitzaiztzuke*
—	*Litzazkitzuke*	*Litzaketzu*	*Zitzaiztzuke*
—	*Ginitzazkitzuke*	*Ginitzaketzu*	*Ginitzaiztzuke*
—	*Zitzazkitzukete*	*Litzaketzie*	*Zitzaiztzuteke*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Nitzazkitzukean*	*Nitzaketzun*	*Nitzaiztzukean*

Comparez le potentiel de la conjugaiſon précédente; ce ſont les mêmes flexions, avec les ſignes de pluralité intercalés. Larramendi cite la forme labourdine comme variante guipuzcoane; il y écrit un *i* de plus: *ditzaizkitzuket*. Nous avons déjà diſcuté la ſyllabe *ki*, introduite dans les flexions guip. & lab., en parlant du potentiel avec le ſingulier „le à vous". Le préſent de l'indicatif de la conjugaiſon primitive eſt *dezat* avec le ſingulier „le" „je le puis" & *ditzat* „je les puis". Le préſent de l'optatif eſt *ditzaket*, & avec *zu*: *ditzakezut* ou *ditzazuket*. Le ſouletin eſt régulier.

N° 9.

2me perſonne du pluriel, au datif,
remplaçant la 2me perſonne du pluriel employée pour le ſingulier honorifique.

Quand *zu* „vous" a été employé comme un ſingulier honorifique, il a fallu former un pluriel de *zu* qui eſt *zuek* (1). Par conſéquent la flexion où le pronom *zu* ſe trouve a dû être changée auſſi, & *darotzut*, ou *dizut*, &c., eſt devenu *darotzuet*, *dizutet*, &c. On a pris le ſigne de pluralité *te*, & on l'a ajouté à *zu*; p. ex. *dizu* „il vous a" (aujourd'hui „il t'a"), eſt devenu *dizute*. Ce *t* eſt ſeulement conſervé en guipuzcoan; dans les dialectes lab. & bn. il s'eſt perdu & le *e* eſt reſté; *darotzu* „il vous a" eſt devenu *darotzue*. *Darotzut* eſt devenu *darotzuet* pour *darotzutet*. En ſouletin le ſigne de pluralité *te* a été élidé, & l'hiatus qui en a été la conſéquence, a été évité en intercalant *y*; ainſi: „ils vous ont" correſpond à *deizuye*, ſouletin. Ce *uye* eſt devenu *ie* en ſouletin, & c'eſt ainſi qu'on écrit *duzie* „vous l'avez" pour *duzue*, pour *duzute*. On dirait que *ei* a été conſidéré comme étant le pluriel de *ue*.

Il ſuffira de donner les premières perſonnes.

(1) Voir les pronoms perſonnels.

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darotzuet	*Drauzuet*	*Dautzuet*	*Deiziet*	*Dizutet*

IMPARFAIT.

Narotzuen	*Nerautzuen*	*Nautzuen*	*Neizien*	*Nizuten*

CONDITIONNEL.

Narotzueke	—	—	*Neikezie*	*Nikezute*

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Bizazue*	*Bizazie*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

—	*Diezazuedan*	*Dizazuedan*	*Dizazuedan*

IMPARFAIT.

—	*Nezakizuen*	*Nizazien*	*Niezazuten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Dizakizueket*	*Dizakeziet*	*Diezazuketet*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	—	*Nizakezie*	*Niezazukete*

IMPARFAIT.

—	*Nizakizuekean*	*Nezakezien*	*Niezazuketean*

Si l'accuſatif eſt pluriel ,,je les à vous'' on intercale *zki* en guipuzcoan & bas-navarrais *dizkizutet* ,,je les à vous'', en nav. eſp. *darozkitzuet;* en lab., en changeant le *u* radical en *i*, *dautzuet* devient *daitzuet;* en ſouletin & bn., en intercalant *t*, *deiziet* devient *deitziet*. *Çuey barka dietzaçuen çuen faltac*. Marc XI, 25. ,,Qu'il vous pardonne vos péchés''.

N° 10.

le à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroakot
Daroakok
Daroako
Daroakogu
Daroakozu
Daroakoe

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darokat	*Draukat*	*Dakot*	*Deyot*	*Diot*
Darokak	*Draukak*	*Dakok*	*Deyok*	*Diok*
Daroka	*Drauka*	*Dako*	*Deyo*	*Dio*
Darokagu	*Draukagu*	*Dakogu*	*Deyogu*	*Diogu*
Darokazu	*Draukazu*	*Dakozu*	*Deyozu*	*Diozu*
Darokate	*Draukate*	*Dakote*	*Deyoe*	*Diote*

La 1re perſonne *daroakot*, biſc., eſt formée de *d-eroa-ho-t* (1), ,,je-lui-thème-le, en liſant à rebours. La ſérie de variantes eſt com–

(1) Ch. XI, § 3.

plète : *aro*, *ero*, *ara*, *erau*, *rau* : *darokat*, *deraukat*, *draukat*, & après la chute de *r* dans certains dialectes : *dakot;* & après la chute régulière de *k* médial *deyot*, fouletin, avec *y* pour éviter l'hiatus. Ce *deyot* s'eſt contracté en *diot*, guipuzcoan. Le bn. *daracogu* (Prône de l'égliſe d'Arbonne), forme un chaînon entre le bn. que nous citons & le labourdin.

Le fouletin avait encore, en 1676 (v. le Prône fouletin), *derot* = *deyot* & *derio* = *deyo*, &, dans le xvie ſiècle, *deraut*.

Si nous n'avions pas tous les chaînons intermédiaires, il aurait été riſqué de relier *diot* à *daroakot;* mais il nous ſemble qu'il n'y a point de place pour le doute à ce ſujet.

Ici, comme dans toutes les conjugaiſons, nous avons donné la véritable 2me perſ. ſing., c'eſt-à-dire celle qui eſt conſidérée comme appartenant au traitement familier. *Draukak*, bn., par conſéquent ſe trouverait relégué dans cette conjugaiſon-là comme toutes les 2mes perſ. ſing. que nous citons ; tandis qu'on voit par ſa forme & par ſa ſignification, que cette flexion a dû être, à l'origine, où nous la plaçons. — Excepté dans cette deuxième perſonne, la forme familière eſt indiquée par le mouillement, & „je le lui ai" eſt rendu par *diarocat* (Matth. VIII, 9). („Tu le lui as" eſt *draukak*) ; la 3me perſ. „il le lui a" eſt *diraukak* (1 Cor. XV, 38), & *diraukan* (Luc I, 32). Nous ne nous expliquons pas pourquoi Liçarrague écrit le thème de la 1re perſonne *iaro* & celui de la 3me perſonne *irau*.

IMPARFAIT.

Forme primitive biſcaïenne.

Neroakon
Eroakoan
Eroakon
Geroakon
Zeroakon
Eroakoen

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narokan	*Neraukan*	*Nakon*	*Neyon*	*Nion*
Arokan	*Heraukan*	*Hakon*	*Heyon*	*Ion*
Zarokan	*Zeraukan*	*Zakon*	*Zeyon*	*Zion*
Zarokagun	*Generaukan*	*Ginakon*	*Geneyon*	*Ginion*
Zarokazun	*Zeneraukan*	*Zinakon*	*Zeneyon*	*Zinion*
Zarokaten	*Zeraukaten*	*Zakoten*	*Zeyoen*	*Zioten*

Nous citons le nav. esp. d'après Larramendi (Arte, p. 115). Il est possible que la 1re pers. plur. *zarokagun* soit en usage, mais elle n'est pas correcte. Le pronom sujet doit être préfixé à la flexion. La 2me pers. sing. n'est pas donnée par Larramendi, mais il n'y avait aucun risque à la reconstruire; cependant nous voulons en avertir le lecteur. Ce temps offre les mêmes variantes thématiques que le présent, & la même mutation de *h* en *k* & de *h* en *y*. Nous citons la variété labourdine *nakon*, surtout comme un échantillon de la contraction que quelques flexions ont éprouvée. Axular écrit encore le thème *erau*, Chourio *aro*; ce thème s'est réduit ici à la voyelle *a*. *Nakon* est formé de *n-a-ho-an* pour *n-erau-ho-an*. En souletin il est resté *e* de *erau* & le *h* s'est changé en *y* : *neyon*, & en guipuzcoan le *e* & le *y* se sont résolus en *i* : *nion*.

Les 2mes pers. plur. étant en usage pour le singulier honorifique on a formé *zeneraukaten*, bn., *zinakoten*, lab., *zeneyoen*, soul., *zinioten*, guip.

CONDITIONNEL.

Forme primitive biscaïenne.

Neroakio
Eroakiok
Leroakio
Geroakio
Zeroakio
Leroakioe

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Nioke*	*Neiko*	*Nioke*
—	—	*Hioke*	*Heiko*	*Ioke*
—	—	*Lioke*	*Leiko*	*Lioke*
—	—	*Ginioke*	*Geneiko*	*Ginioke*
—	—	*Zinioke*	*Zeneiko*	*Zinioke*
—	—	*Liokete*	*Leikoye*	*Liokete*

Nous avons admis pour l'imparfait la variété labourdine *nakon*, qui montre d'une façon plus claire & plus complète les variétés des dialectes; ce *nakon* fait conclure à un conditionnel *nakoke* ou *nayoke*, puisque *k* médial n'est pas toléré, & comme le *ke* est quelquefois intercalé au lieu de suffixé : *nakeyo*. Mais cette forme ne se trouve pas, jusqu'à présent; on trouve *nioke*, ce qui donne pour l'imparfait *nion* exactement comme le guipuzcoan, & c'est cette variété que cite M. Inchauspe dans son „Verbe".

La forme corrompue souletine *neiko*, &c., ne s'explique pas bien.

Quand on voit qu'Axular (1) écrivait encore, il y a deux siècles: *zeneraukayo (ceneraukayo)* „vous le lui auriez", & que l'on écrit aujourd'hui *zinioke*, il faut avouer que le basque est en voie de se corrompre d'une façon déplorable.

Zeneraukayo sera aussi la forme bn., car l'imparfait est *neraukan*.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
Iezok	*Akok*	*Izok*	*Zayok*
—	*Bezo*	*Bizo*	*Bizayo* (2)
Ezozu	*Ezozu* (3)	*Izozu*	*Zayozu*
—	*Bezote*	*Bizoe*	*Bizayote* (2)

(1) ..... *Nahi zeneraukayo zuk gaichtoena bulkatu?* Gueroco guero, p. 45, n. éd. 183, a. éd. „Auriez-vous voulu frapper le plus méchant?

(2) Selon Larramendi *bioza* & *biozate*; Arte, p. 113.

(3) Axular, *iazozu*, Dict. s. v. *ibilli*.

L'impératif eſt formé de *eʒan*.

Le guip. a perdu, comme dans tous les impératifs, le *e* initial; le *h* a été converti en *y* (voir ch. XI, § 3), & le *h* final s'eſt durci en *k*: *eʒa-ho-h* = *eʒayok*. Les 3[mes] perſonnes ſont celles qui ſont citées par Lardizabal (voir la note 2, p. 338). Les autres dialectes ſe ſont un peu corrompus; le ſouletin *iʒok* eſt pour *eʒa-o-k*; ce dialecte écrit partout *i* pour *e*. Dans le labourdin *akok*, le *k* médial provient de l'*h* de *ho*; mais *a* pour *eʒa* eſt une contraction violente.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Deʒodan*	*Diʒodan*	*Dioʒadan*
—	*Deʒokan*	*Diʒoyan*	*Dioʒaan*
Dieʒon	*Deʒon*	*Diʒon*	*Dioʒan*
—	*Deʒogun*	*Diʒogun*	*Dioʒagun*
—	*Deʒoʒun*	*Diʒoʒun*	*Dioʒaʒun*
—	*Deʒoten*	*Diʒoen*	*Dioʒaten*

IMPARFAIT.

—	*Neʒon*	*Niʒon*	*Nioʒan*
—	*Heʒon*	*Hiʒon*	*Ioʒan*
Lieʒon	*Zeʒon*	*Liʒon*	*Zioʒan*
—	*Gineʒon*	*Giniʒon*	*Ginioʒan*
—	*Zineʒon*	*Ziniʒon*	*Zinioʒan*
Lieʒoten	*Zeʒoten*	*Liʒoén*	*Zioʒaten*

Le ſubjonctif eſt formé de *eʒan*.

Les flexions du préſent ont un peu ſouffert. Nous avons vu (voir le verbe *eʒan*) que la flexion primitive du préſent de l'indicatif eſt *deʒakot* ou *deʒayot*, ce qui donne, en ſuffixant la conjonction *n* „que", *deʒayodan*. Le dialecte guipuzcoan s'eſt le mieux conſervé; il y a eu

ici hyperthèſe. Le lab. n'a pas le *i*, qu'on retrouve généralement dans les temps du ſubjonctif, comme ici en ſoul. & guip. Axular écrit : *merezi du hain bertze ohore eman diezozun*, p. 207, c'eſt-à-dire avec l'initiale mouillée *die* & non *de*.

Les autres dialectes ont plus ſouffert; *dezayodan* a perdu le *y* & le *a* : *dezodan*.

Nous ignorons ſi en labourdin le *h* s'eſt durci en *k*, mais nous écrivons *dezokan*, puiſque ce dialecte paraît préférer le *k*.

L'imparfait s'eſt tout autant corrompu. Larramendi cite heureuſement une variante d'une grande valeur : *niezagon*, *ziniezagon*, *ziezagon*, *geniezagon*, &c. En changeant le *g* en *k* nous avons la forme correcte, primitive : *n-eza-ko-n*.

POTENTIEL

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dizakioket*	*Dizakiot*	*Diozaket*
—	*Dizakiokek*	*Dizakiok*	*Diozakek*
—	*Dizakioke*	*Dizakio*	*Diozake*
—	*Dizakiokegu*	*Dizakiogu*	*Diozaguke*
—	*Dizakiokezu*	*Dizakiozu*	*Diozakezu*
—	*Dizakiokete*	*Dizakioye*	*Diozateke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Nizakio*	*Niozake*
—	—	*Hizakio*	*Iozake*
Zezakeo	—	*Lizakio*	*Ziozake*
—	—	*Ginizakio*	*Giñiozake*
—	—	*Zinizakio*	*Ziñiozake*
Zezakeote	—	*Lizakioye*	*Ziozake*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Niezoyon	*Nizakiokean*	*Nezakion*	*Niozakean*

Le potentiel eſt formé du potentiel, ou, plus correctement, eſt le potentiel de *ezan*. Comp. cet auxiliaire. La forme primitive de la 1[re] perſ. eſt : *d-eza-ho-ke-t* ou *dezahoket*, & après mutation de *h* en *y*: *dezayoket*. Le ſoul. & bn. placent *ke* après le thème: *d-eza-ke-ho-t* ou *dezakeyot*. En guip. il y a eu hyperthèſe & *dezayo* eſt devenu *dioza* (pour *deyoza*).

Le labourdin a intercalé *ki* (voir ce que nous avons dit par rapport à cette ſyllabe, en analyſant le ſubjonctif de la conjugaiſon „le à moi"); ſans cela ces flexions ſont régulières; *dezakioket* eſt formé de *d-eza-ki-ho-ke-t*. Le *ki* eſt de trop. L'imparfait eſt formé du conditionnel en y ajoutant *an*, ce qui préſuppoſe un conditionnel lab. *nizakioke*, &c.

Le ſouletin ajoute ſimplement *n* & écrit *nezakion*, tandis que le conditionnel eſt *nizakio*, irrégularité inutile, dirait-on.

La 3[me] perſonne s'écrit auſſi en guip. avec *l*. (Voir la note 2 du temps correſpondant de la conjugaiſon „le à vous".)

N° 11.

les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darotzat	*Drauzkiot*	*Daizkot*	*Deitzot*	*Diozkat*
Darotzak	—	*Daizkok*	*Deitzok*	*Diozkak*
Darotza	*Drauzkio*	*Daizko*	*Deitzo*	*Diozka*
Darotzagu	—	*Daizkogu*	*Deitzogu*	*Diozkagu*
Darotzazu	—	*Daizkozu*	*Deitzozu*	*Diozkazu*
Darotzate	—	*Daizkote*	*Deitzoe*	*Diozkate*

Les variantes ſont nombreuſes dans tous les dialectes; les formes ſont flottantes; un dialecte a influencé l'autre, à ce qu'il ſemble; les variétés ſont mêlées; dans le même temps on trouve les ſignes de

pluralité *zk* & *tz*. Nous donnerons comme échantillon les variantes de la 1re perſonne „je les ai à lui”.

nav. eſp.	bn.	lab.	guip.	ſoul.
Darotzat	*Drautzat*	*Daizkot*	*Diozkat*	*Deritzot*
Derautzat	*Drauzkat*	*Diozkat*	*Diauzkat*	*Deitzot*
Darozkiot	*Drauzkiot*	*Diotzat*	*Dizkiot*	—
—	*Darauzkigu*	—	*Dirautzat*	—
—	*Darozkigu*	—	*Dirauzkit*	—
—	*Daratzogu*	—	*Diauzkit*	—

Les variétés nav. eſp. ſont données par Larramendi & Lardizabal; celles du bn. ſe trouvent chez Liçarrague, du moins les 3mes perſonnes; la première variété dans Matth. IV, 8; la ſeconde dans Jean V, 30; la troiſième dans I Cor. XV, 28; les autres ſe trouvent dans le Prône d'Arbonne (1). Nous citons le labourdin d'après M. Inchauſpe, & d'après le Manuel (ſans nom d'auteur, Bayonne 1861). Les anciennes formes labourdines dont Axular, Haramburu, Chourio, &c. ſe ſervent, ſe rapprochent des variétés navarraiſes; le thème eſt généralement *erau, arau, aro* & n'a rien d'obſcur. Le guipuzcoan eſt pris chez Larramendi (voir ſon Arte, & le Dicc., p. XXVI, éd. Zuaza, & p. XXX, éd. orig.).

Les flexions navarraiſes peuvent ſe paſſer d'explication; la variété *darozkiot* eſt tout-à-fait pure; les parties conſtituantes primitives étant *d-ero-zk-yo-t* (v. ch. XI, § 3 & 4).

Le lab. & le guip. s'expliquent réciproquement; l'un & l'autre de ces dialectes ont *zk* & *tz* comme ſignes de pluralité; il nous ſemble que *daizkot* doit s'analyſer ainſi : *d-ai-z-ko-t*. Nous avons vu dans la conjugaiſon „les à moi” que le ſigne de pluralité *tz* perd le *t* quand un autre *t* ſuit; *daiztak* eſt pour *daitztak* de *d-ai-tz-t-k*. Nous croyons remarquer le même phénomène quand *k* ſuit; *ko* eſt ici pour *ho*, mutation qui n'eſt pas rare en labourdin. Le ſouletin a

(1) *Formulaire de Prône*, réédité par le prince Bonaparte.

aussi le signe de pluralité *tz*, mais, comme toujours, a élidé le *h* de *ho*: *deitzot* de *d-ei-tz-ho-t*. Le labourdin *dakot* (acc. sing.) est donc devenu *daizkot* (acc. plur.). Mais d'où vient le *i*? Le guipuzcoan & le souletin ont généralement changé l'initiale du thème *e* en *i*; *eroa* primitif, qui est *erau* en nav., & *arau* ou *erau* ancien souletin, est devenu *eri*, puis *ei* en souletin, puis *i* en guipuzcoan. Toutes les variantes guipuzcoanes ont cet *i*, & il nous semble que *diozkat* (= *diauzkat* = *dirauzkat* = *derauzkat*) a donné par hyperthèse la forme *daizkot*. Il était intéressant de rechercher l'origine de cet *i*; mais l'ensemble des faits est assez bien établi, croyons-nous, pour que ce détail, s'il n'est pas juste, n'ébranle en rien l'exactitude de notre théorie.

IMPARFAIT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narotzan	—	*Naizkon*	*Neitzon*	*Niozkan*
Arotzan	—	*Haizkon*	*Heitzon*	*Iozkan*
Zarotzan	*Zerautzan*	*Zaizkon*	*Zeitzon*	*Ziozkan*
Zarotzagun	—	*Ginaizkon*	*Geneitzon*	*Giniozkan*
Zarotzazun	—	*Zinaizkon*	*Zeneitzon*	*Ziniozkan*
Zarotzaten	*Zerautzaten*	*Zaizkoten*	*Zeitzoen*	*Ziozkaten*

Le présent explique l'imparfait, quant aux changements que le thème a éprouvés; toutes les flexions sont formées régulièrement, excepté la 1re & la 2me pers. du plur. du dialecte nav. esp. Comp. l'imparfait de la conjugaison „le à lui".

CONDITIONNEL.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narozkioke	—	*Niotzake*	*Neizko*	*Niozkake*
Arozkioke	—	*Hiotzake*	*Heizko*	*Iozkake*
Zarozkioke	—	*Liotzake*	*Leizko*	*Liozkake*
Zarozkioguke	—	*Giniotzake*	*Geneizko*	*Giniozkake*
Zarozkiozuke	—	*Ziniotzake*	*Zeneizko*	*Ziniozkake*
Zarozkiokete	—	*Liotzakete*	*Leizkoye*	*Liozkateke*

Nous citons le temps nav. esp., que Larramendi ne donne pas, d'après Lardizabal. *Narozkioke* présuppose un imparfait *narozkion*, & aussi un présent *darozkiot*, & ce sont là les temps donnés par Lardizabal. Nous avons donné *darotzat*, présent, & *narotzan*, imparfait, d'après Larramendi; ce qui donnerait, par conséquent, un conditionnel *narotzake*, &c. — *Narozkioke* est sans doute une forme plus complète (ce qui ne veut pas dire qu'elle est plus usitée), puisqu'elle contient *io* pour *yo* ,,à lui''. Cette flexion est formée de *n-aro-zk-io-ke*. — La 2me pers. sing. est formée par analogie avec les autres dialectes; Lardizabal ne la cite pas. Comparez l'imparfait de la conjugaison ,,le à lui''.

Axular écrit, page 24: *Hala Jainkoak nahi izan balu, eman zerauzkayon.* ,,Ainsi Dieu, s'il l'eût voulu, aurait donné... (les à lui)''. Puisque l'auxiliaire du passé du conditionnel est le même que celui du présent, sauf le *n* caractéristique du passé, il n'y a qu'à retrancher ici le *n*: *zerauzkayo* est donc le présent, formé de *z-erau-zk-ke-yo*.

Puisque l'imparfait bn. est *nerautzan*, &c., on peut en conclure que le conditionnel est *nerautzake*. N'ayant pas encore trouvé cette flexion, nous avons préféré ne pas la placer dans le tableau.

La lab. *niotzake*, &c., fait présupposer un imparfait de l'indicatif *niotzan*, & un présent *diotzat*, qui tous les deux existent (voir le présent). Le thème de l'imparfait, qui est généralement aussi celui du conditionnel, ne l'est pas cette fois-ci. L'imparfait *naizkon* ferait conclure à un conditionnel *naizko-ke*, ou, en intercalant *ke*: *naizkeyo* avec mutation de *k* en *y*; mais cette forme ne se trouve pas, autant que nous sachions, en labourdin; on la retrouve dans le souletin *neizko*. Comp. le conditionnel ,,le à lui''. Comme l'imparfait guip. est *niozkan*, le conditionnel est *niozka-ke*. Ce temps n'offre rien d'obscur.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Aizkok*	*Itzok*	*Zayozkak* (1)
—	*Betzo*	*Bitzo*	*Bitzaizka*
Ietzozu	*Etzotzu*	*Itzotzu*	*Zayozkatzu*
—	*Betzote*	*Bitzoe*	*Bitzaizkate*

L'impératif eſt formé de *ezan*. Comparez le temps correſpondant „le à lui".

Le guip. a perdu le *e* initial; la forme complète ſerait *ietza-yo-k*. Les autres dialectes ſe ſont fortement corrompus.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Detzodan*	*Ditzodan*	*Diotzaizkadan*
—	*Detzokan*	*Ditzoyan*	*Diotzaizkaan*
—	*Detzon*	*Ditzon*	*Diotzaizkan*
—	*Detzogun*	*Ditzogun*	*Diotzaizkagun*
—	*Detzozun*	*Ditzozun*	*Diotzaizkatzun*
Dietzoyoten	*Detzoten*	*Ditzoén*	*Diotzaizkaten*

Le ſubjonctif eſt formé de *ezan;* le pluriel de l'objet eſt exprimé par *it; dezayot* eſt devenu *ditzayot* & *ditzayot* + *n*, *ditzayodan*. Il y a ici les mêmes éliſions que dans la conjugaiſon précédente. Le guip. a ajouté le ſigne de pluralité ſupplémentaire *zk;* le *i* dans *zaiz* eſt obſcur & paraît fautif.

(1) Ou *zaizkiok*, *zaizkiotzu*. (v. Larramendi, Arte, p. 117). Ces formes expliquent le labourdin *aizkok*. — *Zaizkiok* eſt pour *eza-zki-yo-k*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Netzon*	*Nitzon*	*Niotzaizkan*
—	*Hetzon*	*Hitzon*	*Iotzaizkan*
Lietzon	*Zetzon*	*Litzon*	*Ziotzaizkan*
—	*Ginetzon*	*Ginitzon*	*Giniotzaizkan*
—	*Zinetzon*	*Zinitzon*	*Ziniotzaizkan*
Lietzoten	*Zetzoten*	*Litzoen*	*Ziotzaizkaten*

L'imparfait de l'indicatif était primitivement *nitzayon*, de *n-itza-ho-n*. La conjonction *n* ne change rien à la forme ; il y a eu assimilation. Le guip. a introduit le signe de pluralité *zki : n-itza-zki-ho-n* ou *nitzazkiyon*, & aujourd'hui par hyperthèse *niotzaizkan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Ditzazkioket*	*Ditzakiot*	*Ditzaizkioket*
—	*Ditzazkiokek*	*Ditzakiok*	*Ditzaizkiokek*
Diezakeo	*Ditzazkioke*	*Ditzakio*	*Dizaizkioke*
—	*Ditzazkiokegu*	*Ditzakiogu*	*Ditzaizkioguke*
—	*Ditzazkiokezu*	*Ditzakiotzu*	*Ditzaizkiozuke*
—	*Ditzazkiokete*	*Ditzakioye*	*Ditzaizkioteke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Nitzazkioke*	*Nitzakio*	*Nitzaizkioke*
—	—	*Hitzakio*	*Itzaizkioke*
—	—	*Litzakio*	*Zitzaizkioke*
—	—	*Ginitzakio*	*Ginitzaizkioke*
—	—	*Zinitzakio*	*Zinitzaizkioke*
—	—	*Litzakioye*	*Zitzaizkiokete*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Nitzazkiokean*	*Netzakion*	*Nitzaizkiokean*

Le potentiel eſt celui de *ezan*. Comparez la conjugaiſon „le à lui" où nous avons parlé de l'introduction de *ki*. Le bn. eſt régulier, ſans *ki*. *Diezakeo* eſt formé de *d-eza*-(pour *itza*)-*ke-o*. *Ke-o* eſt pour *ke-yo* (1).

N° 12.

le à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroakoet
Daroakoek
Daroakoe
Daroakoegu
Daroakoezu
Daroakoee

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darokatet	*Drauet*	*Diotet*	*Deyet*	*Diet*
Darokatek	—	*Diotek*	*Deyek*	*Diek*
Darokate	*Draue*	*Diote, daroe*	*Deye*	*Die*
Darokategu	*Drauegu*	*Diotegu*	*Deyegu*	*Diegu*
Darokatezu	*Drauezu*	*Diotezu*	*Deyezu*	*Diezu*
Derokatete	*Draute*	*Diote*	*Deyie*	*Diete*

(1) Matth. III, 9. — Ch. XI, § 3.

Nous avons pris les flexions du nav. eſp. chez Lardizabal (Gram., p. 27); elles ſont formées régulièrement: *d-aro-ka* pour *ko-te-t*. Le *t*, ſigne de pluralité, s'eſt conſervé en nav. eſp. & en lab. Dans les autres dialectes il s'eſt perdu; le *e* de liaiſon eſt reſté; p. ex. *drauet*, bn., pour *drautet*. Le *h* (*ho*) de la 3ᵐᵉ perſonne s'eſt durci en nav. eſp., comme en biſcaïen, & a été élidé dans les autres dialectes. Le ſouletin, ne tolérant pas l'hiatus, a intercalé le *y*, ſelon l'habitude, & a perdu, comme le lab. & le guip., le *r;* le ſouletin, il y a deux ſiècles, avait encore le *r;* dans le Prône ſouletin (1676) on trouve *deriet* pour *deyet;* & Dechepare écrit (1545) *emanen darayela* ,,qu'il le leur donnera''. *Daraye* = *draue* bn., avec *y* pour éviter l'hiatus cauſé par la chute du *t;* de *d-eroa-ho-te*.

Le guip. a atteint les dernières limites de la corruption dans *diet;* ſans les formes intermédiaires il aurait été impoſſible de relier *diet* à *daroakoet;* mais il nous ſemble que la ſérie des mutations eſt complète : *die* g. = *deye* ſ. = *derie* ſoul. anc. = *daraye* ſoul. plus anc. = *daroe* l. = *draue* bn. = *daroakoe* biſc. = *darokate*, nav. eſp.; qui eſt la forme la plus pure.

La variété lab. *diotet* eſt auſſi guipuzcoane; c'eſt même la forme principale donnée par Larramendi; il ne donne qu'en note *diet*, *diek*, &c. Nous avons cité *diet*, g., afin de donner une plus grande variété.

Les variétés labourdines *dakot* ou *diot* ,,je le lui ai'', ainſi que *dayet (daiet)* & *diozkat* ,,je le leur ai'', feraient plutôt croire que le *i* dans *diot* & *diozkatet* indique que ces flexions appartiennent au traitement familier. *Dakot* a perdu ſon *r* & eſt pour *drakot* (= *draukat*, bn.), & ſera probablement la forme reſpectueuſe; tandis que *diot* ſera la flexion du traitement familier.

On trouve en outre les variétés guipuzcoanes & auſſi labourdines, *diozkat* ou, par hyperthèſe, *dizkiot*, g. ou *daizkot*, l. ,,je les lui ai'', & *diozkatet* ,,je les leur ai'', déjà cité plus haut, d'après le Manuel, comme ſignifiant ,,je le leur ai'', ceci doit être une erreur. Larramendi dit ,,je les leur ai'', & il a raiſon; *diozkatet* eſt pour *diraúzkatet* (en reſtituant le *r* à la flexion), & eſt formé de *d-erau-z-ka*

pour *ho* (1) *te-t;* en commençant par la fin, *t* eſt le ſujet „je"; *te*, ſigne de pluralité; *ka*, pour *ho*, caractériſtique de la 3me perſ., *z*, ſigne de pluralité; *erau*, thème; *d*, accuſatif. Le *i* ſera la caractériſtique du traitement familier.

IMPARFAIT.

Forme primitive biſcaïenne.

Neroakoen
Eroako'en
Eroakoen
Geroakoen
Zeroakoen
Eroakoeen

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narokaten	*Nerauen*	*Nayen*	*Neyen*	*Nien*
Arokaten	*Erauën*	*Hayen*	*Heyen*	—
Zarokaten	*Zerauen*	*Zayen*	*Zeyen*	*Zien*
Zarokategun	—	*Ginakoten*	*Geneyen*	*Ginien*
Zarokatezun	—	*Zinakoten*	*Zeneyen*	*Zinien*
Zarokateten	*Zerauezen*	*Zayeten*	*Zeyien*	*Zien*

On retrouve dans l'imparfait les mêmes éliſions & les mêmes mutations régulières de lettres que dans le préſent. Le nav. eſp. a converti le *h* en *k* & les autres dialectes en *y*, ou bien ils l'ont élidé. La 1re perſ. plur. du nav. eſp. *zarokategun* eſt mal formée; le pronom-ſujet eſt toujours au commencement de la flexion dans l'imparfait; il aurait fallu : *garokaten*, & pour la 2me perſ. plur. *zarokaten*.

(1) Voir ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Forme primitive bifcaïenne.

Neroakioe
Eroakioek
Leroakioe
Geroakioe
Zeroakioe
Leroakioee

nav. efp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Narokateket	—	*Niokete*	*Neike*	*Nioteke*
Arokateke	—	*Hiokete*	*Heike*	*Ioteke*
Zarokateke	—	*Liokete*	*Leike*	*Lioteke*
Zarokateguke	—	*Giniokete*	*Geneike*	*Ginioteke*
Zarokatezuke	—	*Ziniokete*	*Zeneike*	*Zinioteke*
Zarokatekete	—	*Lioketeye*	*Leikeye*	*Lioteke*

Nous citons le nav. efp. d'après Lardizabal. Comparez l'imparfait „le à lui'', pour l'irrégularité des flexions. Ici la 1[re] perfonne eft auffi mal formée, le *t* final eft de trop; le pronom-fujet „je'' eft indiqué par *n*.

Le labourdin *niokete* (pour *nioteke*) correfpond à un imparfait *nioten* & à un préfent *diotet*, qui exiftent tous les deux en lab. & en guip. Ces deux temps peuvent fe paffer d'explication. Pour plus de régularité nous aurions pu citer, pour le guipuzcoan, la variété *diotet*, préfent (au lieu de *diet*), & *nioten*, imparfait (au lieu de *nien*); alors le conditionnel *nioteke* y aurait correfpondu. Mais nous avons préféré donner la variété *diet* & *nien*, afin de faire voir dans un coup d'œil les déviations extrêmes de ces flexions. Comparez le conditionnel de la conjugaifon „le à lui''.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Iezek	*Akotek*	*Izek*	*Zayek*
—	*Bezote*	*Bize*	*Bizaye* (1)
Iezezu	*Erozu*	*Izezu*	*Zayezu*
—	*Bezote*	*Bizeye*	*Bizayete* (1)

L'impératif eſt formé de *ezan*. La forme primitive a dû être *eza-ho-te-k*. La caractériſtique de la 3[me] perſ. eſt devenue *yo* & *yo* + *te* s'eſt contracté en *ye*. Dans le préſent du ſubjonctif *yo* + *te* ou *o* + *te*, en lab., eſt rendu par un ſimple *e* en ſouletin. Comp. l'impératif de la conjugaiſon „le à lui", & auſſi ch. XI, § 3, & ch. III, lettre *h*. Le lab. *akotek* eſt remarquable; c'eſt la forme primitive moins les initiales *ez*; le *h* de *ho* s'eſt durci en *k*. Le guip. a perdu le *i* initial.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dezotedan*	*Dizedan*	*Diozatedan*
—	*Dezotekan*	*Dizeyan*	*Diozatean*
Deyen	*Dezoten*	*Dizen*	*Diozaten*
—	*Dezotegun*	*Dizegun*	*Diozaguten*
—	*Dezozuten*	*Dizezun*	*Diozazuten*
Diezen	*Dezoteyen*	*Diezen*	*Diozaten*

(1) Larramendi donne *bieza* & *biezate*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Nezoten*	*Nizen*	*Niozaten*
—	*Hezoten*	*Hizen*	*Iozaten*
Liezen	*Zezoten* (1)	*Lizen*	*Ziozaten*
—	*Ginezoten*	*Ginizen*	*Giniozaten*
—	*Zinezoten*	*Zinizen*	*Ziniozaten*
—	*Zezoteyen*	*Liezen*	*Ziozaten*

Ces deux temps du subjonctif sont pareils à ceux de la conjugaison „le à lui"; seulement on a intercalé partout le signe de pluralité *te;* *o* est devenu *ote;* ou bien, comme en bas-navarrais & en souletin, on a écrit *e* pour *o*. L'opinion que *e* est un signe de pluralité aura peut-être contribué à exprimer le pluriel d'une façon aussi machinale; cependant il est possible que ce soit la tendance à contracter les mots qui est cause de ce pluriel irrégulier. L'imparfait de l'indicatif se retrouve souvent dans le N. T. de Liçarrague : *Iesusen erran ciecen.* „Jésus répondit".

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Dizakioketet*	*Dizakiet*	*Diozaketet*
—	*Dizakioketek*	*Dizakiek*	*Diozaketek*
—	*Dizakiokete*	*Dizakie*	*Diozakete*
—	*Dizakioketegu*	*Dizakiegu*	*Diozakegute*
—	*Dizakioketetzu*	*Dizakeezu*	*Diozakezute*
—	*Dizakioketeye*	*Dizakieye*	*Diozaketeke*

(1) Aussi : *zizoketen.*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Nizakioteke*	*Nizakie*	*Niozakete*

IMPARFAIT.

—	*Nizakiotekean*	*Nezakien*	*Niozaketean*

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan* (voir cet auxiliaire).

Tous ces temps ſont pareils à ceux de la conjugaiſon „le à lui"; ſeulement le *te*, ſigne de pluralité (1), a été intercalé partout.

Nº 13.

les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkatet	—	*Diotzatet*	*Deitzet*	*Dieztet*
Darozkatek	*Drauztek*	*Diotzatek*	*Deitzek*	*Dieztek*
Darozkate	*Drauzte*	*Diotzate*	*Deitze*	*Diezte*
Darozkategu	—	*Diotzategu*	*Deitzegu*	*Dieztegu*
Darozkatezu	*Drauztezu*	*Diotzatezu*	*Deitzezu*	*Dieztezu*
Darozkate	—	*Diotzate*	*Deitzee*	*Dieztee*

Le nav. eſp. eſt, ſelon Larramendi, auſſi *darozkiotet* ou *derauzkiotet*. Cette variante eſt plus correcte ou plus complète que l'autre; la caractériſtique de la 3me perſ. *io*, pour *yo* de *ho* (1), s'y trouve: *d-aro-zk-io-te-t*.

Les autres dialectes indiquent le pluriel de l'accuſatif par *tz*, dont il n'eſt reſté que le *z*, apparemment parce que *t* ſuivait: *drauztet*

(1) Voir ch. XI, § 4.

& *dieztet*. *Drauztet* eſt pour *d-erau-tz-te-t*, *derautzatet*, qui, par ſuite du changement de *tz* en *z*, devient *derauztet* ou *drauztet;* les deux *t* (*zt-te-t*) ſe ſont aſſimilés. Axular écrit *derauztetzu*, Haramburu & de la Vieuxville écrivent *derauztegu*, &c., avec le thème *erau*.

Le lab. a perdu le *r* dans *diotzatet*, ainſi que le ſouletin (qui le poſſédait encore il y a deux ſiècles, *deritze* = *deitze*, voir le Prône ſoul.), & ainſi que le guipuzcoan. Pour l'explication de l'*i* en lab., ſoul. & guip., voir la conjugaiſon ,,les à lui''.

On trouve chez Larramendi la variante nav. eſp. *darotzatet* ,,je le leur'', & dans le Manuel de la Converſation, Bayonne 1861, la variante *diozkatet* auſſi pour ,,je le leur''. Ces flexions ſont probablement en uſage dans cette ſignification, mais l'analyſe prouve qu'elles ſignifient ,,je les leur''. — *Aro* eſt *io* en lab.; *tz*, nav. correſpond à *zk* lab.; ce ſont donc les mêmes flexions, formées de *d-aro* ou *io-tz* ou *zk-te t*. Le *te* eſt le ſigne de plur. du datif; *zk* ou *tz* celui de l'accuſatif; il faut donc : ,,les leur''; *diozkatet* doit être une variante de *diotzatet*.

Larramendi donne auſſi *diozkatet* & *dizkiotet*, &c., comme variantes guipuzcoanes ,,je les leur ai''. On voit que cet auteur donne à *diozkatet*, qui eſt auſſi labourdin, comme nous venons de le dire, la véritable ſignification de ,,je les leur ai''. *Diozkatet* s'explique facilement par *diot* ,,je le lui ai''. *Diot*, avec les deux ſignes de pluralité *zk* & *te*, devient *dio-zk-te-t* ou *diozkatet*.

Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes.

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narozkaten	*Nerauzten*	*Naizten*	*Neitzen*	*Niezten*
Arozkaten	*Herauzten*	—	*Heitzen*	*Iezten* (?)
Zarozkaten	*Zerauzten*	*Zaizten*	*Zeitzen*	*Ziezten*
Zarozkategun	—	*Ginaizkoten*	*Geneitzen*	*Giñiezten*
Zarozkatezun	—	*Zinaizkoten*	*Zeneitzen*	*Ziñiezten*
Zarozkaten	—	*Zaizteten*	*Zeitzeyen*	*Ziezten*

Ces temps ſont formés de ceux qui ont l'accuſatif ſingulier inhérent & n'offrent aucune difficulté. Le nav. eſp. préſente toujours les mêmes irrégularités (voir l'imparfait „le à lui”). — Toute la ſyllabe caractériſtique de la 3me perſ. *ko* ou *yo* s'eſt perdue, excepté en nav. eſp.; du moins on peut croire que le *k* de *ko* s'y eſt aſſimilé celui du ſigne de pluralité *zk; narozkaten* eſt formé de *n-aro-zk-t-n,* peut-être pour *n-erau-zk-ko-t-n,* ſurtout, puiſqu'on trouve *ko* écrit *ka* (voir ch. XI, § 3).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narozkioteket	—	*Nizkioteke*	*Neizke*	*Niozkateke*
Arozkioteke	—	*Hizkioteke*	*Heizke*	*Iozkateke*
Zarozkioteke	—	*Lizkioteke*	*Leizke*	*Liozkateke*
Zarozkioteguke	—	*Ginizkioteke*	*Geneizke*	*Giniozkateke*
Zarozkiotezuke	—	*Zinizkioteke*	*Zeneizke*	*Ziniozkateke*
Zarozkiotekete	—	*Lizkiotekee*	*Leizkeye*	*Liozkateke*

Le nav. eſp. *narozkioteket* correſpond à l'imparfait *narozkioten* & au préſent *darozkiotet* (voir le préſent). *Le t* final eſt fautif; comp. le conditionnel „le à eux”.

L'imparfait lab. *naizten,* qui, pour correſpondre au préſent, aurait dû être *niotzaten,* n'a pas le même thème non plus au conditionnel. Les variantes ſe retrouvent dans d'autres dialectes; p. ex. le préſent lab. *diotzatet* aurait dû être à l'imparfait *niotzaten* (en guip. *niozkaten zk* pour *tz*), & au conditionnel *niotzateke.* L'imparfait lab. *naizten,* que nous citons, préſuppoſe un préſent *daiztet,* qui ſe retrouve en ſouletin avec *e* pour *a: deiztet.* Le conditionnel lab. *nizkioteke,* préſuppoſe un imparfait *nizkioten,* & un préſent *dizkiotet,* qui exiſtent tous les deux (voir le préſent). *Nizkioteke* eſt formé de *n-i-zk-yo-te-ke.*

Pour l'explication de l'*i,* qui eſt tout ce qui reſte du thème *eroa,* voir le préſent „les à lui”.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
Ietzek	*Aizkotek*	*Itzek*	*Zayezkak*
—	*Betzote*	*Bitze*	*Bietzaizka*
—	*Etzotzu*	*Itzetzu*	*Zayezkatzu*
—	*Betzote*	*Bitzeye*	*Bietzaizkate*

L'impératif est formé de *ezan*. Comparez l'impératif des conjugaisons ,,le à eux'', ,,les à lui'', surtout cette dernière conjugaison pour la 2me pers. sing. en labourdin.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Detzotedan*	*Ditzedan*	*Dietzaizkatedan* (1)
—	*Detzotekan*	*Ditzeyan*	*Dietzaizkatean*
—	*Detzoten*	*Ditzen*	*Dietzaizkaten*
—	*Detzotegun*	*Ditzegun*	*Dietzaizkategun*
—	*Detzotezun*	*Ditzezun*	*Dietzaizkatezun*
—	*Detzoteyen*	*Dietzen*	*Dietzaizkaten*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Netzoten*	*Nitzen*	*Niotzaizkaten*
—	*Hetzoten*	*Hitzen*	*Iotzaizkaten*
Lietzen	*Zetzoten*	*Litzen*	*Ziotzaizkaten*
—	*Ginetzoten*	*Ginitzen*	*Giniotzaizkaten*
—	*Zinetzoten*	*Zinitzen*	*Ziniotzaizkâten*
—	*Zetzoteyen*	*Lietzen*	*Ziotzaizkaten*

Le subjonctif est formé de *ezan*. Comparez les temps correspondants des conjugaisons ,,le à lui'', le à eux'', les à lui''. Tous ces temps sont formés de la même façon.

(1) Auss. *diotzaizkatedan*, &c.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Ditzazkioketet*	*Ditzakiet*	*Diotzaizkioketet*
—	*Ditzazkioketek*	*Ditzakiek*	*Diotzaizkioketek*
—	*Ditzazkiokete*	*Ditzakie*	*Diotzaizkiokete*
—	*Ditzazkioketegu*	*Ditzakiegu*	*Diotzaizkiokegu*
—	*Ditzazkioketezu*	*Ditzakiezu*	*Diotzaizkioketzu*
—	*Ditzazkioketeye*	*Ditzakieye*	*Diotzaizkiokete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Nitzakioteke*	*Nitzakie*	*Nitzaizkiokete*

IMPARFAIT.

—	*Nitzazkiotekean*	*Netzakien*	*Nitzaizkioketean*

Le potentiel eſt formé de *ezan*. Comparez cet auxiliaire & les temps correſpondants des conjugaiſons „le à lui", „le à eux", „les à lui".

Le guipuzcoan, que nous citons toujours d'après Larramendi, n'eſt pas tout-à-fait correct; le *o* dans *dio* eſt de trop. Pour plus de clarté, nous donnerons la 1re perſonne du préſent dans les quatre conjugaiſons.

Ces premières perſonnes ont dû être :

1 *d-eza-yo-ke-t* „le à lui".

2 *d-itza-zki-yo-ke-t* „les à lui".

3 *d-eza-yo-te-ke-t* „le à eux".

4 *d-itza-zki-yo-te-ke-t* „les à eux".

La 1re : Accuſat. - thème - datif - caract. de l'opt. - nominatif.

La 2me : Accuſat. - thème - plur. acc. - datif - caract. de l'opt.-nominatif.

La 3me : Accuſat. - thème - datif - plur. dat. - caract. de l'opt.-nominatif.

La 4me : Accuſ. - thème - plur. acc. - dat. - plur.-dat. caract. de l'opt.-nominatif.

Ceci donne : *Dezayoket ;*	ſelon	Larramendi :	*Diozaket.*
Ditzazkioket ;	,,	,,	*Ditzaizkioket.*
Dezayoteket ;	,,	,,	*Diozaketet.*
Ditzazkioteket ;	,,	,,	*Diotzaizkioketet.*

Puiſque Larramendi écrit *ditzazkiotet,* on ſe ſerait plutôt attendu à *ditzaizkioketet* qu'à *diotzaizkioketet.*

Le ſigne de pluralité du datif *te* a changé de place avec *ke,* & *kioteket* eſt devenu, en labourdin auſſi, *kioketet.* Le pluriel de l'accuſatif eſt indiqué par *it, deza* fait *ditza. Zki* eſt le ſigne de pluralité ſupplémentaire.

Le conditionnel & l'imparfait s'expliquent par ce que nous venons de dire du préſent.

§ 35.

L'optatif primitif de la conjugaiſon abſolue de eroan, *conſervé probablement dans le potentiel ſouletin & bas-navarrais.*

POTENTIEL OU OPTATIF.

PRÉSENT.

ACCUSATIF ,,le".

Forme primitive.	ſoul.			bn. (Salab.)	bn. (Liçarrag.)
Daroaket	*Dioket*	ou	*dirot*	*Dirot*	*Dirot* (1)
Daroakek	*Diokek*			*Dirok*	*Dirok* (2)
Daroake	*Dioke*	,,	*diro*	—	*Diro* (3)
Daroakegu	*Diokegu*	,,	*dirogu*	—	—
Daroakezu	*Diokezu*	,,	*dirozu*	*Dirozu*	*Dirozu* (4)
Daroakete	*Diokeye*	,,	*diroe*	*Dirote*	*Dirote* (5)

(1) Matthieu xxvi, 61.
(2) Matthieu v, 26.
(3) Matthieu xxvii, 42.
(4) Marc x, 38.
(5) Matthieu ix, 15.

Comme nous l'avons dit, p. 287, le biſcaïen n'a pas conſervé, autant que nous ſachions, le préſent du potentiel de *eroan*, conjugué avec l'objet inhérent. L'imparfait ſert comme conditionnel, ſelon l'habitude, & le préſent n'ayant pas d'emploi, ſe ſera perdu. *Eroan* donne en biſcaïen un ſens fréquentatif au verbe qu'il accompagne ; mais nous ſavons que ce n'eſt pas le cas dans les autres dialectes. *Daroaket* eſt formé de *d-eroa-ke-t*, & ſignifie ,,je-puis-emmener-le'', & comme auxiliaire ,,je-puis-avoir-le''. C'eſt dans ce ſens que l'on trouve en ſouletin & en bas-navarrais les flexions citées, & qui nous ſemblent toutes dériver de *eroan*. Le thème eſt *iro*, dont le *r* s'eſt perdu dans une variété ſouletine. Nous ne connaiſſons aucun autre thème auquel *iro* pourrait mieux ſe rattacher. Ces flexions ſont des flexions auxiliaires, & le ſeul auxiliaire qui y correſponde eſt *eroan*. La tendance de l'*e* initial de *eroan* à devenir *i*, eſt aſſez bien établie par toute la conjugaiſon guipuzcoane & auſſi ſouletine, pour ne pas être admiſe ici. La 3me perſ. plur., formée de *dioke* (ſoul.) pour *diroke* + *te*, eſt de nos jours *diokeye ;* mais Decheparre écrit encore *diroyte* (Poéſies, p. 45). En ſoul. moderne, le *t* a été élidé & l'hiatus a été évité en intercalant *y*. En ſoul. ancien, *k* paraît avoir été élidé, & *y* intercalé. Le ſouletin a conſervé le mieux la forme primitive ; en bas-navarrais le caractère modal *(ke)*, s'eſt tout-à-fait perdu, ſans laiſſer de trace ; mais heureuſement les variantes ſouletines *dioket* = *dirot* nous permettent de conclure à la forme *diroket*, avec le *r* d'une flexion & *ke* de l'autre.

Liçarrague écrit, Matth. v, 26 : *renda diroano azquen pelata* ,,juſqu'à ce que tu puiſſes rendre le dernier quatrain''. *Diroano* eſt pour *dirok-no* (avec éliſion régulière de *k* médial) ; & *dirok* eſt pour *dirokek*. Le *a* dans *diroana* n'eſt pas clair ; on dirait que c'eſt le *a* thématique, ce qui nous donnerait *diroakek*. Bien qu'on aimerait à attribuer à *a* cette origine, il ne faut pas oublier que cette voyelle ne ſe retrouve chez Liçarrague dans aucune des autres flexions ; de plus le *a* eſt ſouvent la voyelle de liaiſon dans les flexions quand *n* ſuit.

ACCUSATIF „me".

Forme primitive	foul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Naroaket	ne se trouve	*Niroket*	*Nirok* (1)
Naroake	pas chez	*Niro*	—
Naroakezu	M. Inchauspe	*Nirozu*	—
Naroakete	Verbe basque	*Nirokete, nirote*	—

Liçarrague écrit : *Chahu ahal nirok.* Matth. VIII, 2. „Tu peux me nettoyer''. *Nirok* est pour *nirokek;* la caractéristique du mode s'est perdue. *Niroket*, chez Salaberry, est une erreur; *n-iro-k-h* fait *nirokek.* La 3[me] perf. sing. aurait dû être *niroke.*

ACCUSATIF „te".

Forme primitive	foul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Haroaket	—	*Hiroket*	*Hiroket*
Haroake	—	—	—
Haroakegu	—	*Hirokegu*	—
Haroakete	—	*Hirokete*	—

ACCUSATIF „nous''.

Garoakek	—	—	—
Garoake	—	—	—
Garoakezu	—	—	—
Garoakete	—	—	—

ACCUSATIF „vous".

Zaroaket	—	*Zirozket*	—
Zaroake	—	—	—
Zaroakegu	—	—	—
Zaroakete	—	*Zirozkete*	—

(1) Matth. VIII. 2.

Les quelques flexions trouvées chez Liçarrague suffiraient à reconstruire toutes les autres, ou plutôt, puisqu'elles sont formées régulièrement, il n'y a qu'à appliquer les règles de la conjugaison (voir ch. XI, § 9); mais nous avons préféré les laisser en blanc.

La difficulté est plus grande quand il s'agit d'expliquer l'imparfait. Nous commençons par le citer.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

ACCUSATIF „le".

Forme bisc.	soul.		bn. Sal.	bn. Liç.
Neroake	*Niro,*	*Nioke*	*Nirote*	—
(H)eroake	—	*Hioke*	*Hiro*	—
Leroake	*Liro,*	*Lioke*	*Liro*	—
Geroake	*Giniro,*	*Ginioke*	*Gindiro*	—
Zeroake	—	*Zinokeye*	*Zindirote*	—
Leroakee	*Liroe,*	*Lirokeye*	*Lirote*	*Liroite*

ACCUSATIF „me".

Forme bisc.	soul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Neroaket	—	—	—
Neroake	*Nintio, Nintioke*	—	—
Neroakezu	—	—	*Nindirokezu*
Neroakee	*Nintiokeye*	—	—

ACCUSATIF „te".

Forme bisc.	soul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Eroaket	*Hindioket, Hindiot*	—	—
Eroake	*Hintioke, Hintio, Hindio*	—	—
Eroakegu	*Hintiokegu, Hindiogu*	—	—
Eroakee	*Hintiokeye, Hindioye*	—	—

ACCUSATIF „nous".

Forme bisc.	soul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Geroakezak	—	—	—
Geroakez	*Gintioke*	—	—
Geroakezuz	—	—	—
Geroakeez	*Gintiokeye*	—	—

ACCUSATIF ,,VOUS''.

Forme bifc.	foul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Zeroaket	—	—	—
Zeroake	*Zintioé*	—	—
Zeroakegu	—	—	—
Zeroakee	*Zintiokeye*	—	—

L'imparfait eft en ufage, comme d'habitude, pour le conditionnel; p. ex. *Nola hura hatzaman liroiten hitzean.* Matth. XXII, 15. ,,Comment ils pourraient le prendre par fes (dans les) paroles''. *Liroite*, eft fuivi de *n*, puifqu'on dit *nola-n* ,,comment que ils pourraient''.

L'imparfait avec l'accufatif ,,le'' n'eft pas plus éloigné de la forme primitive que ne l'eft le préfent; *leroakee* pour *leroakete*, & *lirokeye* pour *lirokete* n'offrent aucune difficulté; mais quand l'accufatif eft ,,me, te, nous, vous'' la flexion a un *n*, dont nous ignorons l'origine.

En fouletin ces imparfaits ont affez fouffert; mais heureufement on les retrouve dans le N. T. de Liçarrague, & *nintio*, fouletin, avec *t* fuivant *n*, ce qui eft contraire aux lois de la phonétique, & fans *ke*, fe retrouvera en bas-navarrais comme *nindiroke;* p. ex. *Sinhets nindiroqueçue ni.* Jean V, 46. ,,Vous croiriez en moi''. Cette flexion qui aurait dû être *nintiozu* ou *nintiokezu*, en fouletin, ne fe trouve pas dans le verbe bafque de M. Inchaufpe, du moins pas comme correfpondant à *nindirokezu*. *Nintiokezu* fe trouve pour la forme refpectueufe, correfpondant à *nintioke* ,,il me pourrait'' de la forme indéfinie. On voit une fois de plus le défaut de cette forme refpectueufe, qui, comme formation bafque, eft un contre-fens.

La fyllabe inexplicable *in* fe trouve déjà, comme l'on voit, chez Liçarrague; mais nous croyons que Dechepare fait ufage de ces flexions fans *in;* p. ex. *Exay gayça ginen bayta tentacera orduyan nontic engana niroyen vere arte guciaz* (1). ,,Le mauvais ennemi viendra certes dans ce moment pour tenter s'il (litt. d'où) peut me trom-

(1) *Poéfies*, p. 10.

per''. *Niroyen* eſt pour *niroye-n*, & *niroye* pour *niroke* avec éliſion du *k*, remplacé par *y*. *N-iro-ke* pour *n-eroa-ke* ,,(il) peut me''. On ſait que quand l'accuſatif eſt ,,me, te, nous, vous'', c'eſt l'accuſatif qui précède le thème; le ſujet eſt toujours abſent dans la 3me perſonne (voir ch. XI).

L'imparfait du potentiel eſt formé, comme d'habitude, du conditionnel, en ajoutant *an*, & *nioke*, ſoul., fait:

Niokian
Hiokian
Ziokian
Giniokian
Ziniokian
Ziokeyen

En rendant à ces flexions le *r* qui ſe trouve encore dans la variété ſouletine *niro*, &c., dont celles-ci ſont formées, nous aurons, p. ex., la 3me perſ. plur. *ziroketen*, en tenant compte de la mutation de *t* en *y*; ce qui nous rapproche de la forme bn. *ziroiten*: *Ecin har baitciroiten*. Marc III, 20. ''Ils ne pouvaient pas prendre'' (le repos). Nous ignorons ſi le *i* (pour *y*) n'eſt pas peut-être le repréſentant du *k* médial élidé. Ces quelques indications démontrent ſuffiſamment que les flexions obſcures s'expliqueront plus tard. On voit déjà que Dechepare s'éloigne moins de la forme primitive, qu'on ne le fait de nos jours.

§ 36.

L'auxiliaire joan *,,aller''*.

Le nom verbal *joan* ſert, en biſcaïen, comme auxiliaire des verbes fréquentatifs; p. ex. *geyenean yazo doa* ,,cela arrive régulièrement ou d'habitude''. Comme tous les verbes intranſitifs, *joan* peut être conjugué ſans régime & avec un régime indirect.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sans régime.	Avec régime indirect. à moi	à toi	à lui	à nous	à vous	à eux
Noa	—	*Noatat*	*Noako*	—	*Noatzu*	*Noake*
Oa	*Oat*	—	*Oako*	*Oaku*	—	*Oake*
Doa	*Yoat*	*Yoataa*	*Yoako*	*Yoaku*	*Yoatzu*	*Yoake*
Goaz	—	*Goataaz*	*Goakoz*	—	*Goatzuz*	*Goakez*
Zoaz	*Zoataz*	—	*Zoakoz*	*Zoakuz*	—	*Zoakez*
Doaz	*Yoataz*	*Yoataaz*	*Yoakoz*	*Yoakuz*	*Yoatzuz*	*Yoakez*

IMPARFAIT.

Niñoian	—	*Ninyoataan*	*Ninoakon*	—	*Niñoatzun*	*Niñoaken*
Inyoan	*Inyoatan*	—	*Inyoakoan*	*Inyoakun*	—	*Inyoaken*
Yoian	*Yoatan*	*Inyoataan*	*Yoakon*	*Yoakun*	*Yoatzun*	*Yoaken*
Giñoazan	—	*Ginyoatazan*	*Giñoakozan*	—	*Giñoatzuzan*	*Giñyoakezan*
Ziñoazan	*Ziñotazan*	—	*Ziñoakozan*	*Ziñoakuzan*	—	*Ziñoakezan*
Yoazan	*Yoatazan*	*Inyoatazan*	*Yoakozan*	*Yoakuzan*	*Yoatzuzan*	*Yoakezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Niñoake	—	*Niñyoakek*	*Niñoakeo*	—	*Niñoakezu*	*Ninoakeoe*
Inyoake	*Inyoaket*	—	*Inyoakeo*	*Inyoakegu*	—	*Inyoakeoe*
Liyoake	*Liyoaket*	*Liyoakek*	*Liyoakeo*	*Liyoakegu*	*Liyoakezu*	*Liyoakeoe*
Giñoakez	—	*Ginyoakezak*	*Giñoakeoz*	—	*Giñoakezuz*	*Giñoakeoez*
Ziñoakez	*Ziñoakedaz*	—	*Zinoakeoz*	*Ziñoakeguz*	—	*Ziñoakeoez*
Liyoakez	*Liyoakedaz*	*Liyoakezak*	*Liyoakeoz*	*Liyoakeguz*	*Liyoakezuz*	*Liyoakeoez*

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent en ajoutant *an* : *niñoakean*, &c. (1).

Le préſent du conditionnel était primitivement l'imparfait du potentiel; le préſent a dû être *noake*, *oake*, *doake*, &c , mais, juſqu'à préſent, nous ne l'avons pas retrouvé.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 140.

Ces flexions peuvent, en général, se passer d'explications; elles sont formées du thème, précédé du pronom-sujet & suivi du datif; *noako* est pour *n-oa-ho*. Mais celles qui ont la 2me pers. du singulier pour régime indirect, sont, comme d'habitude, irrégulières. Il n'y a aucune raison pour supposer qu'elles aient été formées d'une autre manière que toutes les autres flexions, & spécialement que celles avec le pronom de la 2me pers. plur. Si *noatzu* „je vais à vous" est formé de *n-oa-zu*, il faut que „je vais à toi" soit formé de *n-oa-h*, ce qui donnerait *noak*. Le *t* dans *noatzu* est évidemment une erreur, erreur ou variété de prononciation (*tz* pour *z*), qui se retrouve si fréquemment dans la langue basque. Ce *t* aura peut-être induit en erreur ceux qui ont cru pouvoir faire dériver la flexion avec *hi* de la flexion avec *zu;* car ce *t*, qui n'appartient ni au thème, ni au pronom, se trouve aussi chez Zavala dans les flexions avec *hi*. *Noatat* est une forme barbare; *n* + *oa* + *h* ne peut donner que *noak* „je vais à toi". *Yoak* „il va à toi". *Goak* „nous allons à toi", ou bien *goakaz* en répétant le signe de pluralité. *Yoakaz* „ils vont à toi". Ainsi serait la forme régulière de ces flexions.

Les autres dialectes, du moins le guipuzcoan et le souletin, ont des flexions légèrement différentes. Elles ont toutes une syllabe *ki* dans tous les temps & pour toutes les personnes, & échappent, par cela même, à l'analyse; que l'on dise „il va à moi" ou „à lui" ou „à toi", la syllabe *ki* se trouve toujours dans la flexion; *noakik* „je vais à toi". *Noakio* „je vais à lui". *Oakit* „tu vas à moi", &c. Ce *ki* se trouve dans tous les verbes intransitifs, quand il y a un régime indirect à exprimer; p. ex. *egon* „rester" fait *nagokik* „je reste à toi". Par ces deux dialectes on a la preuve que les flexions, comme notre méthode nous permet de les reconstruire, sont correctes; en enlevant *ki* à *noakik*, il reste *noak*.

CHAPITRE XIV.

LE NOM VERBAL *EDUKI*.

§ 1.

L'adjectif verbal transitif eduki „*tenu*".

L'adjectif verbal *eduki*, ou *iduki*, ou *euki* „tenu", est en usage dans tous les dialectes, excepté en bn. & en souletin. Ces dialectes ont *ukan* & *ukhen*. Il est difficile de dire si *eduki* est un nom verbal simple ou bien composé, & ce qui en constitue le thème, dont *ukan* nous paraît être la variante, & dont *eutsi* est une variante, selon Zavala.

Zavala dit que *eduki* sert pour auxiliaire de la conjugaison relative, après avoir ôté *ki* & mis *ts* à la place (1). Cette façon d'agir est un peu cavalière, & l'on serait tenté de demander si *euki* n'est pas formé de *eutsi*, en enlevant *ts* & en mettant *ki* à la place. Mais, bien que l'opinion de Zavala soit peu probable, il serait possible que ces deux noms verbaux eussent une origine commune. Dans ce cas *eu* ou *edu* serait le thème; mais qu'est-ce que la terminaison *ki?* Est-elle pour *egin?* ou bien le *i* est-il la caractéristique ordinaire de l'adjectif verbal, & *k* un troisième élément? Il y a quelques noms verbaux en *ki*, ce qui nous permettrait peut-être de considérer *euki* comme étant aussi composé de *eu-egin*; p. ex. *irazeki*, guipuzcoan, est *eresegi*, en biscaïen, probablement de *erazo-izeki*, & *izeki* de *izio-egin*. Nous avons ici $k = g$; il faudra alors admettre la chute de l'*n* final, ce qui n'a rien d'extraordinaire. *Eu* ou *edu* pourrait

(1) Comparez ch. XIII, § 24, où nous avons discuté cette question.

correſpondre à ,,priſe''. *Eutſi*, pour *eu-etſi*, ſignifierait ,,avoir priſe'', *euki* ſerait ,,faire priſe''. Tout ceci eſt très hypothétique, & nous ſommes loin de la phraſe laconique de Zavala, citée plus haut.

Ukhen ou *ukan* nous paraît être une variante de *euki;* 1° puiſque les dialectes, qui ſont uſage de cette forme, ont les mêmes formes fléchies, *daukat* ou *dadukat;* 2° puiſque, d'après le mécaniſme de la conjugaiſon baſque, *ukan* doit donner *dukat* au préſent; 3° puiſqu'on trouve d'autres noms verbaux dont la terminaiſon eſt tantôt *n*, tantôt *tu;* p. ex. *ezagun* ou *ezagutu; izan* ou *izatu;* il eſt vrai que *ukan* ſe trouve auſſi comme *ukatu* ou *ukandu*.

L'adjectif verbal *eduki*, *iduki*, & après la chute du *d*, *euki*, ſignifie ,,tenu''. *Iduki dut neure hitza.* ,,J'ai tenu ma parole''. *Ecen guciek daducate Joannes Prophetatan.* Matth. XXI, 26. ,,Car tous tiennent Jean pour prophète''. *Daducate* eſt la 3[me] perſ. plur. du préſ. de l'indic. de *eduki*.

Les flexions de *eduki* en baſque, comme celles de ,,tener'', tenir en eſpagnol, correſpondent à celles de ,,avoir''; & *daukat* ,,je le tiens'' (de *euki*), ſe retrouve dans une forme contractée comme *daut* ou *dot* ,,je l'ai''. Il ferait par conſéquent mieux de ne jamais parler de l'auxiliaire ,,avoir'', mais de l'auxiliaire ,,tenir'', tout comme en eſpagnol.

Dans notre Eſſai (1867), nous avons admis, que ce que l'on nomme les terminatifs ou terminaiſons, *dut*, *diot*, &c., étaient les flexions du verbe *eduki* (1), ſans entrer dans des détails, n'étant pas en état de donner aucun éclairciſſement ſatisfaiſant par rapport à la conjugaiſon du verbe baſque. La théorie de ,,terminatifs'' eſt ſi abſurde, qu'elle ne pouvait venir en ligne de compte, quand même on n'en aurait aucune autre à y ſubſtituer; & l'hypothèſe que les flexions de *eduki* ,,tenu'' étaient en uſage comme celles de ,,tenir'' en eſpagnol, pour ,,avoir'', était ſi naturelle, que nous l'avons admiſe ſans l'examiner ſcrupuleuſement. Auſſi cet examen n'aurait donné,

(1) Ces flexions ou terminaiſons *ditut*, *diot*, ſont évidemment toutes des modifications d'un ſeul & même nom verbal, de *euki*.

il faut bien l'avouer, aucun résultat satisfaisant, puisque nous ignorions alors la formation des flexions & qu'il nous manquait encore des lois phonétiques, nécessaires à l'analyse du verbe.

Dans notre Dictionnaire, où nous avons tâché de donner l'étymologie des mots, *euki* demandait la sienne; mais là, moins que dans l'Essai, nous avons exprimé une opinion arrêtée. Un commencement d'examen avait fait naître le doute et nous avons dit : ,,Pour faire dériver *det* ou *dot* ou *daut* de *euki*, il faut absolument la chute du *k*, dont il n'y a pas d'exemple jusqu'à présent, autant que nous sachions; mais du moment qu'elle sera prouvée, l'hypothèse est admissible''...

Finalement, dans notre Etude sur le verbe basque, nous avons cru pouvoir nous décider, & ayant trouvé que l'auxiliaire fréquentatif biscaïen *eroan* (*ikusi daroat* ,,je vois d'habitude'') était employé dans tous les autres dialectes comme auxiliaire pur & simple, mais avec deux régimes, nous nous sommes laissé entraîner à considérer les flexions *dut*, &c., comme dérivant aussi de *eroan*, & nous avons dit que *daut* ,,je l'ai'' venait de *daroat* ,,je l'ai d'habitude'', ce qui est une erreur.

Cette étymologie était très possible, très plausible même, puisque le biscaïen *daroadak* ,,tu me l'as d'habitude'' devient *dautak* ,,tu me l'as'', en labourdin. Le thème *eroa* est donc devenu *au* en labourdin. De la même manière *daroat* ,,je l'ai d'habitude'' aurait pu faire *daut* ou *dot* ,,je l'ai''.

Cette explication a été trouvée par le prince Bonaparte : ,,An ,,assertion which constitutes one of the greatest absurdities, and is ,,quite below criticism''. Nous traduisons pour ceux de nos lecteurs qui ne savent pas l'anglais : ,,Une assertion qui constitue une des plus grandes absurdités et qui est au-dessous de toute critique''. Et la raison est celle-ci : ,,As *iduki*, according to M. van Eys meets at the same end with *eroan* (1)''; c'est-à-dire : Puisque *iduki*, selon M. v. E., arrive au même point, ou donne le même résultat, que *eroan*.

(1) Voir *Academy*, nov. 20, 1875.

Nous comprenons l'étonnement du prince Bonaparte, qui ne s'eſt pas beaucoup occupé d'étymologie ſcientifique (1), baſée ſur les lois de la phonétique. Nous citerons donc une langue qu'il connaîtra ſans doute grammaticalement, le français; là nous trouvons des exemples de ce même phénomène qui étonne tant le prince; p. ex., vivre & voir ſe rencontrent dans: je vis, tu vis, il vit. Etre & ſuivre dans: je suis. Croître & croire dans : je crois, tu crois, il croit.

La ſignification n'eſt pas non plus un obſtacle en baſque, puiſque *eroan* eſt l'auxiliaire biſcaïen pour „avoir d'habitude" (wont, anglais), & que *eduki* eſt employé pour „avoir". Nous pouvons même citer un troiſième verbe (mais ceci ſous réſerve), arrivant au même réſultat, dans la 3me perſ. ſing. du préſent de l'indicatif, & c'eſt *egon*. *Nigarrez egon* ſignifie „pleurer", litt. „être en (avec) larmes". *Nigarrez dago* „il pleure". Mais Dechepare écrit: *Vihoça (bihotza) daut bethiere nygarrez* (2). „Le cœur pleure ſans ceſſe". *Daut* eſt une faute d'impreſſion probablement. La 3me perſonne du pluriel eſt *daute* pour *dagote;* la 3me perſ. du ſingulier eſt par conſéquent *dau* pour *dago*.

Si l'article du prince Bonaparte prouve quelque choſe, ce ſera qu'il eſt beaucoup plus facile de dire des groſſièretés que d'analyſer le verbe baſque. Auſſi, quand on prend des flexions pour des terminaiſons, l'analyſe devient un luxe inutile.

Comme nous l'avons dit, nous nous ſommes trompé, & aujourd'hui que nous ſavons que *k* médial s'élide, nous croyons pouvoir dire que *daukat*, qui eſt lui-même pour *daukt*, eſt devenu *daut*.

(1) Avant la publication de notre *Eſſai* 1867, rien n'avait été publié ſur la phonétique baſque, ſi ce n'eſt les trois ou quatre obſervations à ce ſujet par W. v. Humboldt.

(2) *Poéſies, Amoros geloſia*, p. 51. Nous regrettons qu'il ſe ſoit gliſſé deux fautes dans ce même exemple à la page 154, note 3.

§ 2.

Conjugaiſon du verbe tranſitif eduki *„tenir"*.

Puiſque le verbe tranſitif „tenir" a donné en baſque, comme en eſpagnol, l'auxiliaire pour „avoir", nous donnerons d'abord la conjugaiſon du verbe *eduki* „tenir", qui eſt parfaitement régulière, & pour les détails de laquelle nous renvoyons au chapitre XI.

Nous citons les deux variantes qui ſont toutes les deux en uſage, l'une avec le *d* (de *eduki*), l'autre ſans *d* (de *euki*).

INDICATIF.

PRÉSENT.

guip.		biſc.
Dadukat	ou	*Daukat*
Dadukak	„	*Daukak*
Daduka	„	*Dauka*
Dadukagu	„	*Daukagu*
Dadukazu	„	*Daukazu*
Dadukate	„	*Daukate, daukee*

IMPARFAIT.

Nedukan	ou	*Neukan*
(H)edukan	„	*(H)eukan*
Zedukan	„	*Eukan*
Genedukan	„	*Geunkan*
Zenedukan	„	*Zeunkan*
Zedukaten	„	*Euken*

On voit que ces deux temps n'ont rien perdu de leur régularité primitive; *d* + *eduk* + *t* doit faire *dadukat* & *n* + *eduk* + *an* doit faire *nedukan*. La 3me perſonne *eukan* eſt la forme primitive biſcaïenne, ſans *z* initial, ſelon le principe que le ſujet de la 3me perſonne ſe fait remarquer par ſon abſence: *euk-an*.

Les verbes réguliers ont encore l'optatif, mais nous n'en voulons pas reconſtruire les deux temps, vu que nous ne ſavons citer aucun exemple où les flexions ſe trouvent. Il faut que le préſent ait été *dadukaket*, & l'imparfait *nedukake*; mais nous ignorons quelle a été l'influence des lois phonétiques par rapport au *k*.

Ezaguturik dadukat ſoldaduak! biſc. „Je le tiens pour reconnu, ſoldats"! — *Iduki dut neure hitza*, l. „J'ai tenu ma parole". — *Egiten hari ninzanean begietan iduki dut geyenean*. Mendiburu, Introd., p. 1. „pendant que j'étais occupé à le faire, j'ai ſurtout tenu dans l'œil, c.-à-d. j'ai porté toute mon attention". Nous diſons en hollandais exactement la même choſe : "In 't oog gehouden".

§ 3.

Eduki, euki „*tenir*" *comme auxiliaire*.

Eduki, comme verbe tranſitif, a déjà perdu le *d : euki;* comme auxiliaire il perdra une autre lettre, le *k*. Le thème qui était *eduk* ou *euk*, devient *eu*. Pour la chute du *k* voir chapitre III.

Ce thème *eu* ſe trouve, comme toujours, dans la 3me perſonne de l'impératif: *biu* „qu'il ait". En retranchant le *b*, qui eſt la caractériſtique de la perſonne (1), il reſte *iu* ou plutôt *eu*, puiſque *e*, dans le dialecte biſcaïen, ſuivi d'une autre voyelle, devient *i* (2). *Eu* eſt donc le nouveau thème, le thème ſecondaire, au lieu de *euk*. On pourrait croire que l'impératif eſt *biu*, non pas parce que le *e* ſe convertit en *i*, mais parce que l'initiale de l'adjectif verbal eſt auſſi bien *i* que *e : eduki* ou *iduki*. Cependant, comme la voyelle initiale du thème reparaît toujours dans l'imparfait, & que là elle eſt invariablement *e (nedukan, neukan)*, nous croyons pouvoir en conclure que *eduki* & non *iduki* eſt la forme primitive.

Dans les dialectes baſques français *eu* ſe dit *au* (3). Il eſt fort

(1) Voir ch. XI, § 3.

(2) Ch. III.

(3) *Auc bihotz on*. Matt. IX, 2, Aies bon courage.

poſſible que les différentes formes de flexions ſe ſoient influencées réciproquement. Les variantes *eu* & *au* ſe retrouvent du reſte dans le préſent d'un ſeul & même dialecte. Le biſcaïen *dau* ſe dit *deu* dans le dialecte arratiana (1), & même Larramendi écrit *uſte deu* (2), pour *uſte du*, qui eſt la forme habituelle du guipuzcoan. Connaiſſant maintenant le thème, il n'y a rien de plus ſimple que de former les flexions en prenant le thème pour baſe, comme cela eſt la règle. Ainſi, *eu* précédé de *d* & ſuivi du pronom *t* fera *daut*, puiſque la voyelle initiale devient toujours *a*: *d* + *ekar* + *t* fait *dakart* (voir ch. XI, § 4).

Il ſemble qu'il n'y a aucune objection à faire à cette analyſe; nous nous ſommes ſtrictement tenu aux règles & nous ſommes arrivé au réſultat voulu ſans le moindre effort. Et cependant il ſe préſente une obſervation qui n'eſt pas du domaine de la grammaire, mais qui, croyons-nous, a ſa valeur.

Nous avons poſé le thème *eu* comme baſe des formes verbales qui nous occupent.

Nous voulons au contraire poſer le thème *eu* comme produit par ces mêmes formes verbales.

Selon la première théorie, il nous ſemble qu'il faudrait admettre que la forme du thème, ici *eu* (on dirait pour la facilité des grammairiens futurs), aurait été fixée d'avance, ce qui devra paraître très factice. Nous nous garderons bien de toucher à la queſtion ſi délicate de la ſignification primitive des racines; mais ici nous avons à faire à un nom verbal dérivé ou plutôt uſé, ayant encore ſa ſignification primitive, bien que modifiée. N'eſt-il pas plus probable, dans ce cas-ci, d'admettre que l'impératif auſſi bien que le préſent ſe ſont formés ſimultanément du préſent & de l'impératif primitif, & que les influences phonétiques ayant été égales pour les deux, *daukat* ſoit devenu *daut;* & *beuk* ou *beuka* (ou quelle qu'ait été la forme de l'impératif) *biu?*

Puiſque nous ſavons qu'un thème donné, ſoit *eu*, doit devenir

(1) Voir Zavala, *Verbo vizc.*, p. 55, nº 131.
(2) Voir Larramendi, Introd. du Dicc., p. CXCII.

daut à la 1re perſonne du préſent, nous pouvons faire l'opération inverſe & dire que le thème de *daut* eſt *eu*. Si les racines ont eu une ſignification déterminée, ne nous importe pas ici. Ce thème ſecondaire, uſé, qui nous occupe ici, eſt une pure abſtraction; ſi *eduk* a ſignifié quelque choſe, il eſt évident que *eu* ne ſignifie plus rien.

Le réſultat de ces théories ſera le même : *daukat* pour *daukt (d-euk-t)* par ſuite de la chute du *k* devient *daut*.

Pour plus de clarté nous répéterons les deux temps.

PRÉSENT. du verbe *euki* ,,tenir".	PRÉSENT. de l'auxiliaire *euki*.		
Daukat ,,je tiens"	*Daut*	ou	*dot* ,,j'ai"
Daukak	*Dauk*	,,	*dok*
Dauka	*Dau*		
Daukagu	*Daugu*	,,	*Dogu*
Daukazu	*Dauzu*	,,	*Dozu*
Daukate	*Daue*	,,	*dabee*

La ſeule obſervation qu'il y ait à faire ici, c'eſt que la 3me perſonne du pluriel a perdu le *t*, ce qui eſt preſque toujours le cas en biſcaïen. *Davee* ou comme nous l'écrivons *dabee* eſt pour *daue* $(u = v = b)$ pour *daute*.

IMPARFAIT du verbe *euki*,,tenir".			IMPARFAIT de l'auxiliaire *euki*.			
Nedukan	ou	*Neukan*	*Nenduan*	ou	*Neban*	
Hedukan	,,	*(H)eukan*	*Henduan*	,,	*Heuan*	
Zedukan	,,	*Eukan*	—	,,	*Euan, evan, eban*	
Genedukan	,,	*Geunkan*	*Gendukan*	,,	—	(1)
Zenedukan	,,	*Zeunkan*	*Zenduan*	,,	—	(1)
Zedukaten	,,	*Euken*	—	,,	*Euen, eud'en*	

(1) Les flexions qui manquent peuvent être reconſtruites par analogie : *geban* ou *geuan*, *zeban* ou *zeuan*. Elles ſe retrouvent dans le conditionnel.

On voit qu'en ſupprimant le *k*, *nedukan* devient *nenduan* & *neukan* ou *neban*, puiſque *u*=*b*.

Seulement *nenduan* a un *n* intercalé; *n* myſtérieux qui ſe trouve ſouvent dans l'imparfait (voir ch. XI, § 7).

Nous avons dû citer les variantes de *eduki*, avec & ſans *d*, puiſque l'imparfait biſcaïen a choiſi dans les deux ſéries, quatre flexions dans chacune d'elles.

Il n'y a ſans cela rien à expliquer; toutes ces flexions ſont très claires, à l'exception de la 3me perſonne du pluriel *eud'en*. Zavala écrit l'apoſtrophe pour un *e* élidé, comme il ſe le figure, mais c'eſt pour *t*, & *eud'en* eſt pour *euten*.

Sans vouloir attribuer en général au dialecte biſcaïen un degré de pureté que n'ont pas les autres, il faudra reconnaître que, dans ce cas, ce dialecte s'eſt conſervé le mieux. Les variations dans les voyelles du thème, dans les dialectes différents, s'expliquent peut-être en partie par la modification que ſubiſſent ces voyelles dans quelques flexions; *eu* du thème devient *au* au préſent. Le dialecte biſcaïen offre lui-même déjà cette variante dans le dialecte „arratiana" qui dit *deu* pour *dau*. Que *au*, qui ſe prononce ſouvent *o*, devienne *u* dans la prononciation, eſt un fait très commun (1).

§ 4.

Conjugaiſon de euki *comme auxiliaire.*

Le mécaniſme de la conjugaiſon eſt toujours le même & nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, pour les détails.

(1) A San Remo, & il paraît dans toute la Riviera, il y a une grande tendance à prononcer les *o* comme des *u*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.		lab. nav. bn. ſoul.		guip.	
ACC. SING.	ACC. PLUR.	ACC. SING.	ACC. PLUR.	ACC. SING.	ACC. PLUR.
Daut, dot(1)	*Dodaz*	*Dut*	*Ditut*	*Det*	*Ditut*
Dauk, dok	*Dozak*	*Duk*	*Dituk*	*Dek*	*Dituk*
Dau	*Ditu*	*Du*	*Ditu*	*Du*	*Ditu*
Daugu, dogu	*Doguz*	*Dugu*	*Ditugu*	*Dugu*	*Ditugu*
Dauzu, dozu	*Dozuz*	*Duzu*	*Dituzu*	*Duzu*	*Dituzu*
Daue	*Daueez* (2)	*Dute*	*Ditue*	*Dute*	*Dituzte*

La variété guipuzcoane & le dialecte d'Arratia, qui diſent *deu* pour *du*, forment le trait d'union qui lie *daut* à *det*. Le ſouletin varie légèrement; il a *die* pour *dute;* & avec l'accuſatif pluriel il y a *u* pour *i: dutut, dutuk*, &c.

Les 2mes perſ. du pluriel étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé *dozue, dozuez*, b.; *duzue, dituzue*, l. bn.; *duzie, dutuzie*, ſ.

Le pluriel de l'accuſatif eſt exprimé par *it* & par *z* (v. ch. xi, § 4).

IMPARFAIT.

Avec accuſatif ſingulier.

biſc.		guip.	lab. bn.	ſoul.
Neban	ou *Nenduan*	*Nuen*	*Nuen*	*Nian*
Eban	,, *Enduan*	*Uen*	*Huen*	*Hian*
Eban	,, *Euan*	*Zuen*	*Zuen*	*Zian*
Genduan		*Genduen*	*Ginuen*	*Ginian*
Zenduan		*Zenduen*	*Zinuen*	*Zinian*
Euen	,, *Ebeen*	*Zuten*	*Zuten*	*Zién*

(1) Selon Zavala (*Verbo vaſc.*, p. 6), il faudrait écrire *daut*.

(2) Zavala écrit *daveez*, (& auſſi la variante *d[illegible]eez*). Nous écrivons *daueez*, n'ayant pas admis le *v* dans l'alphabet baſque.

IMPARFAIT.

Avec accuſatif au pluriel.

biſc.			guip.	lab. bn.	ſoul.
Nituan	ou	*Nenduzan*	*Nituen*	*Nituen*	*Nutian*
Ituan	,,	*Enduazan*	*Ituen*	*Hituen*	*Hutian*
Zituan	,,	*Euazan*	*Zituen*	*Zituen*	*Zutian*
Genduzan			*Ginituen*	*Gintuen*	*Guntian*
Zenduzan			*Zinituen*	*Zinituen*	*Zuntian*
Zituen			*Zituzten*	*Zituzten*	*Zutién*

On voit que les dialectes guip., lab., bn. & ſoul. ont plutôt ſuivi la variante *neban*, dont le *b* eſt un *u*, durci en *b* devant la voyelle; *neban* = *neuan*. Les dialectes biſc. & ſoul. ont conſervé le *a* dans la terminaiſon, ce qui nous paraît être la voyelle correcte (comp. ch. XI, § 6).

Le biſcaïen & le guipuzcoan ont conſervé le *d* thématique, ſeulement à la 1re & à la 2me perſ. du pluriel.

La perte de l'*h* a cauſé en biſcaïen un peu de confuſion; *eban* ſert maintenant pour la 2me & pour la 3me perſonne. Cette 3me perſonne *eban*, c'eſt-à-dire *euan*, devient au pluriel *euaten*, mais elle s'eſt contractée en *euen*.

La variante de la 1re perſonne: *nenduan*, biſc., eſt formée de *n-edu-an*, avec le *n* myſtérieux intercalé. *Neban* pour *neuan*, vient du thème ſecondaire, ſans *d*: *n-eu-an*.

Les 2mes perſ. du plur. ſont devenues *zenduan*, *zenduezan*, b.; *zenduten*, *zinituzuten*, g.; *zinuten*, *zinituzten*, lab., bn.; *zunién*, *zuntién*, ſ. Le *t*, ſigne de pluralité, s'eſt perdu, comme toujours, en biſcaïen & en ſouletin.

FUTUR ET CONDITIONNEL.

Le futur & le conditionnel ſont le préſent & l'imparfait de l'optatif (1). Le préſent *duket* donne le futur; l'imparfait *nuke* le conditionnel.

(1) Voir ch. XI, § 7, & XII, § 3.

Ce futur n'eſt plus connu que des dialectes baſques, français; les autres dialectes le forment par périphraſe.

Le conditionnel eſt en uſage partout.

FUTUR (ſoul.)

ACC. SING.	ACC. PLUR.
Duket	*Dutuket*
Dukek	*Dutukek*
Duke	*Dutuke*
Dukegu	*Dutukegu*
Dukezu	*Dutukezu*
Dukie	*Dutukie*

Le bn. a *dituke*, &c. Liçarrague introduit dans ce temps un *i* dont l'origine eſt obſcure; ce ſera une particularité du dialecte. *Eta egotziren dituqueizte.* Matth. XIII, 50. „Et ils les jetteront". Le pluriel de l'accuſatif eſt exprimé par *z*; nous écririons *ditukezte.* — *Orduan huna batzu, daquarqueitela.* Luc V, 18. „Alors il ſurvint (litt. voilà) quelques-uns qui (le) portaient". *Orduan iuſtoéc arguituren duqueite.* Matth. XIII, 43. „Alors les juſtes luiront".

La 3me perſ. plur. en ſouletin eſt *dukié* pour *dukeyé*, pour *dukete.* Le *t* eſt toujours élidé dans ce dialecte & généralement remplacé par *y* pour éviter l'hiatus. Au conditionnel, avec l'accuſatif pluriel, on trouve les variantes *lutukié* & *lutukeye.*

Le futur, dans les dialectes eſpagnols & en labourdin, eſt formé par périphraſe, & comme ces dialectes ont remplacé, dans les temps compoſés, *eduki* par *izan*, on dit *izango daut* ou *dut* ou *det.*

L'emploi de *izan* pour *eduki* ou pour *ukhen* ou *ukan*, rend quelquefois l'explication de l'auxiliaire un peu obſcure, ſi l'on ne veut pas répéter chaque fois que les temps compoſés ont *izan* au lieu de *eduki.*

Les temps compoſés de l'indicatif ont été donnés au chapitre XII, § 3, en parlant de la formation des temps des auxiliaires. Le futur antérieur eſt *izan izango dot* ou *dut* ou *det*, & *ukhen duket* en ſouletin.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SINGULIER.

bn.	guip.	lab. & nav.	ſoul.
Neunke	*Nuke*	*Nuke*	*Nuke*
Eunkek	*Uke*	*Huke*	*Huke*
Leuke	*Luke*	*Luke*	*Luke*
Geunke	*Genduke*	*Ginuke*	*Gunuke*
Zeunke	*Zenduke*	*Zinduke*	*Zunuke*
Leuke	*Lukete*	*Lukete*	*Lukeye*

ACCUSATIF PLURIEL.

Neunkez	*Nituke*	*Nituzke*	*Nutuke*
Eunkezak	*Ituke*	*Hituzke* (?)	*Hutuke*
Leukez	*Lituke*	*Lituzke*	*Lutuke*
Geunkez	*Ginituke*	*Gintuzke*	*Guntuke*
Zeunkez	*Zinituke*	*Zintuzke*	*Zuntuke*
Leukeez	*Litukete*	*Lituzkete*	*Lutukeyé*

Ce temps, commun à tous les dialectes, eſt l'imparfait de l'optatif ou potentiel. Sa ſignification primitive a dû être ,,je voulais ou pouvais avoir'', & elle eſt maintenant ,,j'aurais''. En enlevant à ce temps ſa dénomination erronée de ,,conditionnel'', la ſignification & l'emploi en deviennent beaucoup plus clairs.

L'imparfait du potentiel eſt formé du thème verbal, précédé du pronom-ſujet & ſuivi de la ſyllabe *ke*. En biſcaïen on y trouve le *n* myſtérieux de l'imparfait, & qui aurait dû être élidé devant le *k*, ſelon les lois de la phonétique. La 2me perſ., *eunkek* eſt fautive; il aurait fallu *heunke* ou *eunke;* le *k* n'eſt pas à ſa place; il y ſera par fauſſe analogie avec les flexions des temps qui ont le pronom à la fin (1).

La 1re & la 2me perſ. du pluriel ont dans tous les dialectes le *n*

(1) Ch. XI. § 3.

myſtérieux : *g-eu-n-ke*, & *g-endu-ke; zeunke*, & *zenduke*. Les flexions ſont un peu mêlées, quant à la forme ; l'une a le *d*, l'autre ne l'a pas, & cela dans le même dialecte.

Le paſſé du conditionnel a été formé en ajoutant au préſent la caractériſtique du paſſé *an; neunke* devient *neunkean; nuke* fait *nukean*, g., *nukeien*, lab. & *nukian* en ſouletin. Le *i* dans le labourdin eſt plutôt, croyons-nous, la lettre de liaiſon, & s'écrirait mieux *y : nukeyen*, puiſque le *y* remplit cette fonction dans tous les cas pareils.

L'IMPÉRATIF.

Le biſcaïen n'a pas conſervé de flexions pour l'impératif; le guipuzcoan & les dialectes baſques français, excepté le ſouletin, les ont conſervées ; on les retrouve chez Liçarrague, chez Axular & peut-être chez d'autres.

guip.	lab. bn.
Euk	*Auk, aun*
Biu	*Biu*
Euzu	*Auzu (auzue*, plur. du plur.*)*

Généralement cependant l'impératif de l'auxiliaire eſt périphraſtique ; il eſt conjugué à l'aide de *egin*, en biſcaïen, & de *ezan* dans les autres dialectes.

biſc.			guip. lab.		bn. & ſoul.	
Izan	*egik*	,,aies''	*Izan*	*ezak*	*Ukan* ou *ukhen*	*ezak*
,,	*begi*	,,ait''	,,	*beza*	,, ,,	*beza*
,,	*egizu*	,,ayez''	,,	*ezazu*	,, ,,	*ezazu*
,,	*begie*	,,aient''	,,	*bezate*	,, ,,	*beze*

SUBJONCTIF.

Puiſque le ſubjonctif eſt rendu en baſque par l'indicatif, ſuivi de la conjonction *n* ,,que'', *dut* + *n* a donné *dudan;* mais cette forme

eſt inuſitée & ne ſe trouve plus que chez Dechepare : *Idazu indar... bekatuyez ukheiteko bide dudan doluya... neure bekatuyez oroz dudan barkamenduya* (1). ,,Donne (moi) la force que je me repente des péchés... que j'aie le pardon de mes péchés''.

De nos jours on ne fait uſage que de la périphraſe (même déjà du temps d'Axular), au moyen d'un auxiliaire, qui eſt *ezan* dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen ; ce dialecte a choiſi *egin*. On dit donc : *izan dagidan*, b., *izan dezadan*, g. l., *ukan* ou *ukhen dezadan*, bn. ſoul. ,,que j'aie''; *izan nengian*, b., *izan* ou *ukan* ou *ukhen nezan* ,,que j'euſſe''.

Il eſt inutile de donner un tableau de ce mode ; nous devons renvoyer le lecteur aux noms verbaux *egin* & *ezan*, & au chapitre XII, § 15.

POTENTIEL.

Pour exprimer le potentiel, le biſcaïen ſe ſert de *edin* ,,pouvoir'' comme auxiliaire ; tous les autres dialectes ont choiſi *ezan* (v. ch. XII, § 6 & 15, pour la ſignification du mode, & les verbes *edin* & *ezan* pour la forme des flexions).

AUTRE FORME DU POTENTIEL

En ſouletin & bas-navarrais.

Le ſouletin & le bas-navarrais paraiſſent avoir conſervé le potentiel de *eroan*, ce qui eſt intéreſſant ſous pluſieurs rapports, puiſque nous retrouvons du même coup un temps d'un verbe ſpécialement biſcaïen, & que ce dialecte a perdu, & l'explication d'une forme obſcure dans les autres dialectes (voir ch. XIII, § 35).

(1) *Poéſies*, p. 40.

§ 5.

Les conjugaiſons abſolues de eduki *comme auxiliaire avec* ,,me, te, nous, vous'' *pour objet.*

On connaît déjà la conjugaiſon abſolue, qui exprime l'accuſatif ,,le''. *Daut* ou *dut* ſignifie ,,je ai le'' & eſt formé de *d-au-t;* comme *dauk* ,,tu as le'' eſt formé de *d-au-k*. Si maintenant l'accuſatif eſt la 1re perſonne, il n'y a qu'à prendre la 1re perſonne, repréſentée par *n* & *n-au-k* fera *nauk* ,,tu as moi'' ou ,,tu m'as''. Si l'accuſatif eſt la 2me perſonne, on prendra la caractériſtique de la 2me perſonne qui eſt *h* (*hi* ,,tu'') & *h-au-t* fera *haut* ,,je ai toi'' ou ,,je t'ai'' & ainſi de ſuite.

Il faut ſeulement remarquer que les pronoms ne ſont jamais de la même perſonne; cela donnerait une relation réfléchie (je me, tu te), ce que la langue rend d'une autre manière.

Nous avons dit que *euki* eſt l'auxiliaire de la conjugaiſon abſolue dans tous les dialectes; mais ceci ne ſe rapporte qu'à l'indicatif. L'impératif, le ſubjonctif & le potentiel ſont formés à l'aide de l'auxiliaire *ezan*, dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen; ce dialecte ſe ſert de *egin* ,,faire'' pour l'impératif & le ſubjonctif, & de *edin* pour le potentiel.

N° 1.

ACCUSATIF ,,me''.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	bn.	lab. & nav.	guip.	ſoul.
Nok	*Nauk*	*Nuk*	*Nauk, nak*	*Naik*
Nau	*Nau*	*Nu*	*Nau*	*Nai*
Nozu	*Nauzu*	*Nuzu*	*Nazu*	*Naizu*
Naue	*Naute*	*Nute*	*Naute*	*Naite*

IMPARFAIT.

biſc.	bn.	lab. & nav.	guip.	ſoul.
Ninduan	*Nindukan*	*Nintukan*	*Nindukan*	*Nunduyen*
Ninduan	*Ninduen*	*Nintuen*	*Ninduen*	*Nundian*
Ninduzun	*Ninduzun*	*Nintuzun*	*Ninduzun*	*Nunduzun*
Ninduen	*Ninduten*	*Nintuzten*	*Ninduten*	*Nundien*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nindukek	*Nendukek*	*Nintukek*	*Nindukek*	*Nundukek*
Ninduke	*Nenduke*	*Nintuke*	*Ninduke*	*Nunduke*
Nindukezu	*Nenduzuke*	*Nintukezu*	*Nindukezu*	*Nundukezu*
Nindukee	*Nendukeite*	*Nintukete*	*Nindukete*	*Nundukeye*

Ces trois temps, formés de *eduki*, n'ont guère beſoin d'explication; *nauk* eſt formé de *n-au-h;* & le *h* étant final ſe durcit en *k*. Dans l'imparfait ce *k* s'eſt conſervé dans quelques dialectes : *nintukan;* il a été élidé en biſcaïen, & en ſouletin; pour éviter l'hiatus on a intercalé *y*. Le ſouletin s'eſt fortement corrompu; du temps de Dechepare, le *i* n'y était pas encore; cet auteur écrit *nuzu* & non *naizu*.

Dans les 3mes perſ. du plur. le *t* s'eſt perdu en biſcaïen; ce dialecte a encore les variantes *naude* & *nade* avec *d* pour *t*.

Les 2mes perſ. du plur. ſont devenues, au préſent : *nozue, nauzute, nuzue, nazute* & *naizie;* & à l'imparfait : *ninduzuen, nintuzuten, nintuzuen, ninduzuten* & *ninduzien.*

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent, en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*.

IMPERATIF.

biſc.	lab.	guip.	ſoul.
Nagik	*Nazak*	*Nazak*	*Nezak*
Nagi	*Naza*	*Naza*	*Neza*
Nagizu	*Nazazu*	*Nazazu*	*Nezatu*
Nagie	*Nazate*	*Nazate*	*Nezela*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bisc.	lab.	guip.	soul.
Nagian	*Nezakan*	*Nazaan*	*Nezayan*
Nagian	*Nezan*	*Nazan*	*Nezan*
Nagizun	*Nezazun*	*Nazazun*	*Nezazun*
Nagien	*Nezaten*	*Nazaten*	*Nezen*

IMPÉRATIF.

Nengian	*Nintzayan*	*Nintzaan*	*Nentzayan*
Nengian	*Nintzan*	*Nintzan*	*Nentzan*
Nengizun	*Nintzazun*	*Nintzazun*	*Nentzazun*
Nengien	*Nintzaten*	*Nintzaten*	*Nentzen*

L'impératif & le subjonctif sont formés, en biscaïen, de *egin*, dans les autres dialectes de *ezan*. Nous devons renvoyer le lecteur à ces deux verbes.

L'impératif n'est autre chose que le présent de l'indicatif primitif, comme c'est le cas avec l'impératif dans plusieurs autres langues. Comme le *e* initial devient *a* au présent de l'indicatif, cette voyelle se retrouve ici; mais quelques dialectes ont *e*, surtout dans le subjonctif, qui est l'indicatif suivi de la conjonction *n*.

Les 2[mes] perf. du plur. de l'impératif sont devenues : *nagizue*, *nazazute*, *nezazie*. Dans l'Imitation souletine, p. 187, on trouve encore *nazazu* avec *a*.

Toutes ces flexions ont été expliquées en parlant des verbes *egin* & *ezan*. Nous ferons seulement quelques remarques. Nous écrivons le *k* dans la 2[me] personne du singulier en labourdin, puisqu'il s'est conservé dans *dezakan*. Le *k* est élidé en guipuzcoan : *nazaan*, & l'hiatus est resté. Cette forme correcte, que Larramendi nous donne, est corrigée chez Lardizabal, qui cite *nazadakan*, forme usitée, nous aimons à le croire; mais c'est un vrai barbarisme; comment *nazakan* en vient à ce *da* est inexplicable.

Dans l'imparfait, la chute du *k* a donné deux flexions pareilles en biſcaïen. Larramendi écrit *nintzacaan* pour la 2me perſ. du ſingulier; mais ou le *k* (*c*) ou le *a* eſt de trop; *n-eza-h-n* fait, avec le *n* myſtérieux intercalé, *nenzakan*, & ſi le *k* s'élide *nenzaan*, ce qui s'écrit *nintzaan*. Le *t* s'eſt introduit dans ces flexions, apparemment par euphonie; le ſon du *z* paraît avoir en baſque une forte attraction pour le *t*; *tz* pour *z* eſt un fait très commun.

POTENTIEL.

Le biſcaïen a pris le potentiel de *edin*; les autres dialectes ont pris celui de *ezan* (voir ces deux verbes).

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
Naikek	*Nazakek*	*Nazakek*	*Netzakek*
Naike	*Nazake*	*Nazake*	*Nitzake*
Naikezu	*Nazakezu*	*Nazakezu*	*Nitzakezu*
Naikee	*Nazakete*	*Nazakete*	*Nitzakeye*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkek	*Nintzakek*	—	*Nentzakek*
Neinke	*Nintzake*	—	*Nentzake*
Neinkezu	*Nintzakezu*	—	*Nentzakezu*
Neinkee	*Nintzakete*	—	*Nentzakeye*

IMPARFAIT.

Neinkean	*Nintzakeaan*	*Nintzakeán*	*Nentzakeyan*
Neinkean	*Nintzakean*	*Nintzakean*	*Nentzakian*
Neinkezun	*Nintzakezun*	*Nintzakezun*	*Nentzakezun*
Neinkeen	*Nintzaketen*	*Nintzaketen*	*Nentzakeyen*

N° 2.

ACCUSATIF ,,nous''.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Gôzak	*Gaituk*	—	*Gituk*	*Gutuk*
Gaituz	*Gaitu*	—	*Gitu*	*Gutu*
Gôzuz	*Gaituzu*	—	*Gituzu*	*Gutuzu*
Gaituez	*Gaituzte*	*Gaituzte*	*Gituzte*	*Gutie*

Le thème verbal eft *au*, comme dans *nauk* & *haut;* mais le bifcaïen écrit, dans quelques flexions, *ô* pour *au*, comme *dôt* & *dau; nôk* & *nau;* ce n'eft que du défordre; *gaituz* ,,il nous a'' a même un *i* au lieu de *u;* cet *i* qui fe retrouve dans les autres dialectes ne s'explique pas bien pour le moment.

Le pluriel de l'objet eft exprimé deux fois; on dirait que *g* pour *gu* ,,nous'' indique fuffifamment qu'il s'agit d'un pluriel; mais la langue bafque aime à ajouter un figne de pluralité fupplémentaire (1), & *g-au-k* eft devenu *g-au-z-k gauzak* ou comme l'on écrit *gôzak.* Ce figne de pluralité eft *t* dans les autres dialectes; *g-ai-t-k* ou *gaituk.* Ces flexions ont affez fouffert; le bifcaien eft le feul dialecte où elles fe laiffent analyfer; & encore les 3mes perfonnes appartiennent à une autre variété. En reconftruifant la forme primitive de *eduki* ou de *euki*, nous aurons *g-eduk-h,* fujet, verbe & objet; l'objet étant pluriel, il y a le *z*, figne de pluralité fupplémentaire, & *g-eduk-z-h* fait *gadukazak;* la flexion de *euki* fera *gaukazak,* & la flexion de l'auxiliaire, qui a perdu le *k*, fera *gauzak,* ce qu'on écrit *gôzak.* Toutes les flexions qui s'éloignent de cette forme primitive, ont fouffert par conféquent, & *gaituz* devrait être *gauz;* fi *euki* eft le thème : *gaukaz;* fi *eduki* eft le thème: *gadukaz.* Dans ce cas le *k*

(1) Voir ch. XI, § 3 & 4.

viendrait au milieu, ce que le biſcaïen n'aime pas, & ſelon l'habitude, l'hyperthèſe tranche la difficulté, & au lieu de *gaukaz* on dit *gauzka*. Lardizabal donne *gauzka* pour guipuzcoan & *gaukaz* pour biſcaïen ; ce qui eſt peut-être correct ; mais la règle eſt ſpécialement biſcaïenne.

Dans les autres dialectes les flexions ſont obſcures. Si le ſigne de pluralité eſt *it*, comme dans *ditut*, alors le labourdin s'explique : *g-it-u-k;* ce dialecte a *hut* pour *aut;* il n'y a donc pas de doute que *u* dans *gituk* ne ſoit auſſi le thème verbal. Il reſte le *a* du guipuzcoan & auſſi du biſcaïen, qui eſt obſcur.

L'intercalation de *it* eſt une explication peu ſatisfaiſante, ſurtout ſi cette ſyllabe *it* coupe la racine en deux ; nous avions cru pouvoir dire que *gaituk* était formé de *g-a-it-u-k;* mais aujourd'hui nous préférons avouer notre ignorance & attendre une ſolution plus rationnelle. Comp. ch. XI, § 4.

Les 2mes perſ. du pluriel, étant en uſage pour le ſingulier honorifique, ont été remplacées par *gozuez*, b., *gaituzute*, g., *gituzue*, l. & *gutuzie*, ſ.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Ginduazan	*Indugun*	—	—	*Guntuyan*
Ginduzan	*Ginduan*	—	*Gintuen*	*Guntian*
Ginduzuzan	*Ginduzun*	—	*Gintuzun*	*Guntuzun*
Ginduezan	*Ginduzten*	—	*Ginduten*	*Guntién*

Le biſcaïen élide le *k*, ſans le remplacer ; le ſouletin l'élide auſſi, mais prévient l'hiatus en intercalant *y*, & ainſi *g-indu-k-z-an* eſt devenu *ginduazan;* le *z* eſt le ſigne de pluralité que n'a pas le ſouletin, qui écrit *guntuyan*, de *g-indu-y-an*. Le *i* biſcaïen & guipuzcoan, comme le *u* ſouletin, devraient être *e*, ſi l'on prend *euki* pour thème, & *i*, ſi l'on prend *iduki* pour thème.

Le guipuzcoan, qui a conſervé le *k* ſous la forme *g*, a *indugun* „tu nous as"; mais cette flexion eſt mal formée ; il aurait fallu *gindugan;* l'objet doit être préfixé (v. ch. XI, § 7).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Gindukezak	*Gindukek*	—	*Gintuzkek*	*Guntukek*
Gindukez	*Ginduke*	—	*Gintuzke*	*Guntuke*
Gindukezuz	*Gindukezu*	—	*Gintuzkezu*	*Guntukezu*
Gindukeez	*Gindukete*	—	*Gintuzkete*	*Guntukeye*

Les dialectes bifcaïen & labourdin ont introduit le figne de pluralité z, bien que *g* pour *gu* indiquât que le pronom-fujet eft pluriel. Le bifcaïen a fait fuivre ce z à *ke*, le labourdin l'a fait précéder : *gindu-ke-z-k; gintu-z-ke-k*.

Les 2[mes] perf. plur. étant en ufage pour le fing. honorifique, on a formé pour le pluriel : *gindukezuez*, b., *ginduzukete*, g., *gintukezute*, l., *guntukezie*, f.

Le paffé du conditionnel eft formé du préfent en y ajoutant la caractériftique du paffé *an*.

IMPÉRATIF.

bifc.	guip.	lab.	foul.
Gagizak	*Gaitzak*	*Gaitzak*	*Gitzak*
Gagiz	*Gaitza*	*Gaitza*	*Gitza*
Gagizuz	*Gaitzatzu*	*Gaitzatzu*	*Gitzatzu*

L'impératif bifc. dérive de *egin;* celui de tous les autres dialectes de *ezan*. Le préfent de l'indicatif fert comme impératif, & explique la forme *ai*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.
Gagiazan	*Gaitzaan*	*Gitzakan*	*Gitzayan*
Gagizan	*Gaitzan*	*Gitzan*	*Gitzan*
Gagizuzan	*Gaitzatzun*	*Gitzatzun*	*Gitzatzun*
Gagiezan	*Gaitzaten*	*Gitzaten*	*Gitzen*

Le ſubjonctif biſcaïen dérive de *egin;* le ſubjonctif de tous les autres dialectes dérive de *ezan.*

Le biſc. *gagiazan* a perdu le *k,* qui a été converti en *y* en ſouletin, & dont la chute a laiſſé en guipuzcoan l'hiatus *aa* (1). Le biſcaïen a intercalé le ſigne de pluralité *z; gagiazan* eſt formé de *g-agi* (de *egin*) *k-z-n.* Les 2[mes] perſ. plur. ſont devenues *gagizuezan,* b., *gaitzatzuten,* g., *gitzatzuten,* l., *gitzazien,* ſ.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
Gengiazan	*Gintzaan*	*Gintzakan*	*Gintzayan*
Gengizan	*Gintzan*	*Gintzan*	*Gentzan*
Gengizuzan	*Gintzatzun*	*Gintzatzun*	*Gintzatzun*
Gengiezan	*Gintzaten*	*Gintzaten*	*Gentzen*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Gaikezak	*Gaitzakek*	*Gaitzakek*	*Gitzakek*
Gaikez	*Gaitzake*	*Gaitzake*	*Gitzake*
Gaikezuz	*Gaitzatzuke*	*Gaitzaketzu*	*Getzakezu*
Gaikeez	*Gaitzazkete*	*Gaitzakete*	*Gitzakeye*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Geinkezak	*Gintzakek*	—	*Gentzakek*
Geinkez	*Gintzake*	—	*Gentzake*
Geinkezuz	*Gintzatzuke*	—	*Gentzakezu*
Geinkeez	*Gintzakete*	—	*Gentzakeye*

IMPARFAIT.

Geinkeazan	*Gintzakekan*	—	*Gentzakeyan*
Geinkezan	*Gintzakean*	—	*Gentzakean*
Geinkezuzan	*Gintzatzukean*	—	*Gentzakezun*
Geinkeezan	*Gintzaketean*	—	*Gentzakeyen*

(1) Larramendi ne cite pas cette flexion; mais bien celle de l'imparfait du ſubjonctif *gintzaan.* Il n'y a donc aucun riſque à l'écrire comme nous le faiſons.

Le biſcaïen a pris le potentiel de *edin*, & les autres dialectes celui de *ezan;* c'eſt à ces deux verbes que nous devons renvoyer le lecteur.

N° 3.

ACCUSATIF ,,te''.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Aut	*Aut*	*Aut*	*Hut*	*Hait*
Au	*Au*	*Au*	*Hu*	*Hai*
Augu	*Augu*	*Augu*	*Hugu*	*Haigu*
Aue	*Aute*	*Aute*	*Hute*	*Haye*

Le *h* initial, caractériſtique de la 2me perſ. du ſingulier, s'eſt même perdu en bn.; mais il reparaît dès que la flexion eſt précédée de la particule *ba: bahau*. Les variantes guip. que cite Lardizabal: *aukat, auka, aukagu, aukate,* ne peuvent être correctes. Il n'eſt guère poſſible d'admettre qu'un peuple corrompe des mots de cette façon; ce n'eſt pas le degré de corruption qui ſerait inexplicable, c'eſt l'eſpèce de corruption qui eſt oppoſée à la nature de la langue; l'accuſatif doit précéder; le *k* qui ſe trouve dans la flexion chez Lardizabal n'y a rien à faire.

Les flexions ſont toutes régulières. *Aut* pour *haut* eſt compoſé de *h-au-t* ,,je-ai-toi'' ou ,,je t'ai'', & ainſi de ſuite. Larramendi cite une variété ſans *u: at, ak, agu, ate.* Le *k* final de *ak* ,,il t'a'' eſt une erreur.

Les flexions ſouletines préſentent l'étrange mutation de *au* en *ai;* comme c'eſt auſſi le cas pour *naik*=*nauk.* Il eſt poſſible que cet *i* ſe ſoit introduit naturellement dans ces flexions; mais il ne faut pas oublier la théorie des grammairiens baſques qui voudraient conſidérer *naiz* & *dut* comme étant le même mot, modifié de différentes manières.

Il eſt parfaitement ſuperflu de diſcuter cette théorie qui a eu ſon temps.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Indudan	*Indudan*	*Indudan*	*Hintuan*	*Hundudan*
Induan	*Induan*	—	*Hintuen*	*Hundian*
Indugun	*Indugun*	—	*Hintugun*	*Hundugun*
Induen	*Induten*	—	*Hintuzten*	*Hundien*

Pour la formation de l'imparfait, voir ch. XI, § 7 & ch. XIII, § 3. Ces flexions ſont toutes régulières. *Indudan* pour *hindudan*, eſt formé de *h-indu-t-an*. Le *h* eſt pour *hi* „toi"; *indu* eſt le thème verbal *idu*, avec le *n* myſtérieux intercalé; *t* eſt le pronom-ſujet „je"; *an* eſt la caractériſtique de l'imparfait. Le thème verbal *idu* eſt ſans cela généralement *edu*, quoique *iduki* exiſte tout auſſi bien que *eduki*.

Il y a la même obſervation à faire ſur les flexions que Lardizabal donne pour le guipuzcoan : *indukadan*, *indukan*, *indukagun*, *indukaten*, que ſur celles qu'il a données pour le préſent *aukat*, &c. (voir ci-deſſus).

Le labourdin *hintuan* a perdu le *d* (pour *t*), caractériſtique de la 1re perſonne; par conſéquent cette flexion & la ſuivante auraient été les mêmes; toutes les deux *hintuan;* on y a remédié en changeant la voyelle *a* en *e*. Pour diſtinguer une flexion de l'autre, c'eſt tout ce qu'il fallait; mais il faut regretter qu'on en ſoit arrivé à ces moyens-là.

CONDITIONNEL.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Induket	*Induket*	—	—	*Hunduket*
Induke	*Induke*	—	—	*Hunduke*
Indukegu	*Indukegu*	—	—	*Hundukegu*
Indukee	*Indukete*	—	—	*Huntukie*

Le conditionnel eſt formé, comme toujours, du thème, précédé de l'objet & ſuivi de *ke;* après quoi vient le ſujet.

Induket pour *hinduket* eſt formé de *h-indu-ke-t.*

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an;* p. ex. *induket* fait *indukedan.*

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
—	—	—	—
Agik	—	—	*Hezala*
—	—	—	*Hezagun*
—	—	—	*Hezela*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Agidan	*Azadan*	—	*Hezadan*
Agian	*Azan*	—	*Hezan*
Agigun	*Azagun*	—	*Hezagun*
Agien	*Azaten*	—	*Hezen*

IMPARFAIT.

Engidan	*Inzaadan*	—	*Hentzadan*
Engian	*Inzaan*	—	*Hentzan*
Engigun	*Inzaagun*	—	*Hentzagun*
Engien	*Inzaaten*	—	*Hentzen*

L'impératif & le ſubjonctif ſont formés en biſcaïen de *egin,* & dans tous les autres dialectes de *ezan.*

L'impératif eſt rendu par le préſent du ſubjonctif (indicatif primitif ſuivi de *n*) (1); p. ex. *hezagun* „que nous te". Il y a un peu de déſordre dans ce temps. Les autres perſonnes ſont rendues par : *hezala* „qu'il te"; de *hezan* + *la* avec éliſion régulière de *n* devant *l;* & au pluriel *hezela* „qu'ils te".

(1) Voir ch. XIII, § 2.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.
Aiket	*Atzaket*	—	*Hitzaket*
Aike	*Azake*	—	*Hitzake*
Aikegu	*Azakegu*	—	*Hitzakegu*
Aikee	*Azakete*	—	*Hitzakete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Einket	—	—	*Hentzaket*
Einke	—	—	*Hentzake*
Einkegu	—	—	*Hentzakegu*
Einkee	—	—	*Hentzakeye*

IMPARFAIT.

Einkedan	*Intzakedan*	—	*Hentzakedan*
Einkean	*Intzakean*	—	*Zentzakian*
Einkegun	*Intzakegun*	—	*Zentzakegun*
Einkeen	*Intzaketen*	—	*Zentzakien*

N° 4.

ACCUSATIF de la 2me perfonne du pluriel.

,,je vous", &c.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	bn.	guip.	lab.	foul.
Zaitudaz	—	*Zaitut*	*Zaitut*	*Zutut*
Zaituz	—	*Zaitu*	*Zaitu*	*Zutu*
Zaituguz	—	*Zaitugu*	*Zaitugu*	*Zutugu*
Zaituez	*Zaituzte*	*Zaitute*	*Zaituzte*	*Zutie*

Le thème verbal eft toujours *au* (comparez la conjugaifon avec

l'acc. de la 1re perf. plur.), & le pluriel du pronom eft indiqué une feconde fois par la fyllabe *it* intercalée. *Z-au-t* aurait fuffi, dirait-on; exprimant ,,je-ai-vous''; mais la langue bafque ajoute un figne de pluralité, *z-au-t* eft devenu *z-a-it-u-t*. Le bifcaïen n'a pas encore été fatisfait & a ajouté le figne de pluralité, effentiellement bifcaïen, *z*: *z-a-it-u-t-z*, *zaitutz*, & puifque *t* à la fin de la flexion devient *d*, *zaitudaz*; *a* eft voyelle de liaifon (voir ch. XI, § 4).

Ces flexions étant en ufage pour le fingulier honorifique, il a fallu indiquer une fois de plus le pluriel, & c'eft ainfi que fe font formées les flexions : 1re perf. *Zaituedaz* ou *zaituet* (pour *zaitutedaz*), bifc., *zaituztet*, lab., guip., bn. & *zutiét*, foul.; 3me perf. *zaituez*, *zaituzte*, *zutié*; 1re perf. plur. *zaituleguz*, *zaituztegu*, *zutiégu*; 3me perf. plur. *zaituee z*, *zaituztee*, *zutiê*.

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Zindudazan	*Zindudan*	*Zindudan*	*Zintudan*	*Zuntudan*
Zinduzan	*Zinduan*	—	*Zintuen*	*Zuntian*
Zinduguzan	*Zindugun*	—	*Zintugun*	*Zuntugun*
Zinduezan	*Zinduten*	—	*Zintuzten*	*Zuntien*

Ce temps eft parfaitement régulier. *Zindudan* eft formé de *z-indu-t-n*. Le *t* eft devenu *d*, & le lab. & foul. ont changé le *d* radical en *t*, ce qui eft, fous le point de vue de la phonétique bafque, une erreur. Si le *d* eût été un *t*, il aurait été de règle de le changer en *d* puifque *n* précède.

Le dialecte bifc. a intercalé le figne de pluralité *z*. Comp. l'imparfait.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Zindukedaz	*Zinduket*	—	*Zinduket*	*Zuntuket*
Zindukez	*Zinduke*	—	*Zinduke*	*Zuntuke*
Zindukeguz	*Zindukegu*	—	*Zindukegu*	*Zuntukegu*
Zindukeez	*Zindukete*	—	*Zindukete*	*Zuntukeye*

PASSÉ.

Ce temps eſt formé en ajoutant *an* au préſent: *zindukedazan*, b., *zindukedan*, g., *zinitukedan*, ſ., &c.

Le conditionnel eſt formé comme l'imparfait, ſauf la terminaiſon qui eſt *ke* & que tous les dialectes ont intercalé, de manière que le pronom-ſujet ſoit à la fin. *Zinduket* eſt formé de *z-indu-ke-t*. Le biſc. a ajouté le ſigne de pluralité *z*: *z-indu-ke-t-z*. Le *ke* ſe trouvera intercalé afin de conſerver *t* & *ke* qui ne pouvaient pas ſe ſuivre (1).

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſou.
Zagiz	*Bizaitza*	—	*Zaitzala*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Zagidazan	*Zaitzadan*	—	*Zetzadan*	*Zitzedan*
Zagizan	*Zaitan*	—	*Zetzan*	*Zitzan*
Zagiguzan	*Zaitzagun*	—	*Zetzagun*	*Zitzegun*
Zagiezan	*Zaizaten*	—	*Zetzaten*	*Zitzen*

IMPARFAIT.

Zengidazan	*Zintzadan*	—	*Zintzadan*	*Zintzadan*
Zengizan	*Zintzan*	—	*Zintzan*	*Zintzan*
Zengiguzan	*Zintzagun*	—	*Zintzagun*	*Zintzagun*
Zengiezan	*Zintzaten*	—	*Zintzaten*	*Zintzaten*

L'impératif & le ſubjonctif biſcaïen dérivent de *egin;* ces mêmes modes, dans tous les autres dialectes, ſont formés par *ezan*. L'impératif eſt le préſent de l'indicatif primitif; dans quelques dialectes on le fait ſuivre de la conjonction *la* „que". Comp. les auxiliaires *egin* & *ezan*. Le guip a changé la voyelle initiale, ſelon la règle, en *a*. Le préſent de l'indicatif *zezat* était donc *zazat*, & *zazat* + *n* donne *zazadan;* & *zazadan* avec le *it* caractériſtique ſupplémentaire du pluriel fait *zaitzadan* (2).

(1) Voir ch. III.

(2) Voir ch. XI, § 4.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
Zaikedaz	*Zaitzaket*	*Zaitzaket*	*Zitzaket*
Zaikez	*Zaitzake*	*Zaitzake*	*Zitzake*
Zaikeguz	*Zaitzaguke*	*Zaitzakegu*	*Zitzakegu*
Zaikeez	*Zaitzakete*	*Zaitzakete*	*Zitzakie*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Zeinkedaz (1)	*Zintzaket*	—	*Zentzaket*
Zeinkez	*Zintzake*	—	*Zentzake*
Zeinkeguz	*Zintzaguke*	—	*Zintzakegu*
Zeinkeez	*Zintzakete*	—	*Zentzakeye*

IMPARFAIT.

Zeinkedazan	*Zintzakedan*	*Zintzakedan*	*Zentzakedan*
Zeinkezan	*Zintzakean*	*Zintzakean*	*Zentzakian*
Zeinkeguzan	*Zintzakegun*	*Zintzakegun*	*Zentzakegun*
Zeinkeezan	*Zintzaketen*	*Zintzaketen*	*Zentzakien*

Le potentiel eſt celui du verbe *edin* en biſcaïen; les autres dialectes ont pris celui de *ezan*. Le biſcaïen aimant à ajouter le ſigne de pluralité ſupplémentaire *z*, *zaiket*, (de *z-edi-ke-t*) eſt devenu *zaiket* + *z* ou *zaikedaz*. Ces flexions n'offrent aucune difficulté; comparez les deux verbes *edin* & *ezan*.

Toute cette conjugaiſon étant employée pour exprimer un ſingulier honorifique, on en a formé une autre, pareille à celle-ci, mais avec *e* (pour *te*) en plus, ſuivant le caractère modal *ke; zaikedaz* eſt devenu *zaikeedaz*. Il ſerait ſuperflu, croyons-nous, de répéter ces trois temps qui ſont formés très régulièrement.

(1) Il y a une faute d'impreſſion chez Zavala; *zeinkeedaz* eſt le pluriel du pluriel. L'auteur écrit cependant les deux *e* dans l'un & dans l'autre temps; le futuro imperfecto, p. 126; le preterito remoto p. 130.

CHAPITRE XV.

LE VERBE AUXILIAIRE *IZAN* „ÊTRE”.

La ſignification de *izan* correſpond généralement à „être”; nous diſons généralement, puiſque dans quelques dialectes *izan* prend le ſens de „avoir”. (Voir la ſyntaxe.)

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
Naiz	*Naiz*	*Niz*	*Naiz*	*Niz*
Az	*Aiz*	*Hiz*	*Aiz*	*Hiz*
Da	*Da*	*Da*	*Da*	*Da*
Gara	*Gera*	*Gire*	*Gara*	*Gira*
Zara	*Zera*	*Zire*	*Zare*	*Zira*
Dira	*Dira*	*Dire*	*Dirade*	*Dira*

Ailleurs (1) nous avons déjà reconnu la difficulté d'expliquer le préſent de l'indicatif, & n'ayant aucune hypothèſe plauſible à offrir, nous devons continuer à avouer notre ignorance, quant à la formation de ce temps.

On a voulu enviſager le préſent comme temps primitif, d'où les autres temps (l'imparfait ſurtout) ſeraient dérivés, ce qui ſerait poſſible (bien que nous ne voyions pas comment), mais ce qui n'eſt pas abſolument néceſſaire. Il paraîtrait plutôt que l'aoriſte a exiſté dans beaucoup de langues avant le préſent (2). L'accumulation d'hypo-

(1) *Etude ſur l'Origine des Verbes auxiliaires.*

(2) A. H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 277.

thèſes pour expliquer le préſent, eſt telle, qu'il nous a paru inutile de les mentionner ici.

Les trois perſonnes du pluriel ſe terminaient autrefois, en ſouletin, en *de : girade, ʒirade, dirade* (1). La 3me perſ. plur. *dirade* ſe trouve auſſi en guipuzcoan : *Eʒen eguʒkiaren jayet aldean diraden hiʒkerak dakitʒan batek* (2). „Car quelques-uns qui connaiſſent les bavards qui ſont dans la patrie du ſoleil"...

Les 2mes perſonnes du pluriel étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé le pluriel (du pluriel) *ʒar'e*, b. (pour *ʒarete*); *ʒerate*, g., *ʒarete* l. & bn.; *ʒiraye*, ſ., avec *y*, pour éviter l'hiatus cauſé par la chute du *t*.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
Nintʒan	*Ninʒan*	*Nintʒen*	—	*Nintʒan*
Intʒan	*Inʒan*	*Hintʒen*	*Inʒen*	*Hintʒan*
Zan	*Zan*	*Zen*	*Zen*	*Zen*
Gintʒan	*Giñan*	*Ginen*	—	*Ginen*
Zintʒan	*Ziñan*	*Zinen*	—	*Zinen*
Zirean	*Ziran*	*Ziren*	*Ziraden*	*Ziren*

L'imparfait, au contraire, s'explique ſans difficulté; ce temps ſuit la règle générale; il eſt formé du thème, précédé de la caractériſtique du pronom-ſujet, & ſuivi de la terminaiſon *an;* il a de plus le *n*, que nous appelons myſtérieux & qui ſe trouve dans l'imparfait de preſque tous les verbes (3); ainſi *n-inʒ* (pour *iʒ*)*-an* fait *ninʒan* „j'étais"; ce qui eſt la forme guipuzcoane, encore uſitée de nos jours. La 2me perſonne formée de *h-inʒ-an* fait *hinʒan* ou *inʒan*, ſelon les dialectes.

La 3me perſonne offre une petite irrégularité. Par analogie avec les autres verbes, on aurait pu s'attendre à *ʒiʒan* ou à *iʒan*, puiſque le biſcaïen n'a ſouvent pas la caractériſtique de la 3me perſonne,

(1) Voir Dechepare, *Poéſies*, p. 30, 59.
(2) Larramendi, Dicc., p. CCXIV.
(3) Ch. XI, § 7.

comme c'eſt le cas pour les verbes *eroan, egin, entzun*, &c. (1) Dans ce cas-là le *i* aurait été initial, ce qui eſt rare ; & il nous ſemble qu'il s'eſt perdu ici, ainſi que dans les 3mes perſonnes de l'imparfait des conjugaiſons relatives. On retrouve le *i* dans l'imparfait du potentiel, où il eſt précédé de *l : lizate* ,,il ſerait'', & dans ce que l'on croit être l'imparfait du ſubjonctif, & où les dialectes baſques français écrivent un *l* initial ; *zen* eſt devenu *lizen. Orduan hec has cequizquion othoitz eguiten parti licen hayen comarquetaric.* Marc v, 17. ,,Alors ils ſe mirent à le prier de ſe retirer de leurs quartiers''. Comparez encore le verſet 18 du même chapitre & ch. IV, 27.

Le *z* de *izan* eſt ſouvent devenu *tz*, ſurtout quand il eſt précédé de *n;* ceci eſt un phénomène très ordinaire en baſque ; comparez *enzun* = *entzun; berze* = *bertze*, &c. Un auteur biſcaien écrit même *tzan* pour *zan : Semea bizi izan tzan* (2). ,,Le fils vécut''...

Les 2mes perſonnes plur. étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé pour le pluriel : *zintzen* ou *zineen,* b., *ziñaten,* g., *zineten,* lab. bn., *zinien,* ſ.

PARFAIT DÉFINI.

Izan ninzan ,,je fus''.

PARFAIT INDÉFINI.

Izan naiz ou *naz* ou *niz* ,,j'ai été''.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Izan izan ninzan (guip.) ,,j'avais été''.

Izan ſe conjugue avec lui-même, comme en italien ; on dit : je ſuis été, & par conſéquent le parfait défini *izan ninzan* ſignifie ,,j'étais été'', c'eſt à dire que c'eſt le plus-que-parfait. Nous devons renvoyer le lecteur au ch. XII, § 3 & 10, où la formation de ces temps a été

(1) V. p. 146.

(2) L'auteur eſt indiqué chez Zavala (*Verbo vaſc.*, p. 18, nº 19) par les initiales D. J. J.

discutée. Liçarrague se sert de la périphrase du plus-que-parfait pour exprimer le parfait défini; p. ex. *Jarreiki izan zaizkan.* Marc 1, 20. ,,Ils le suivirent''.

OPTATIF OU POTENTIEL PRIMITIF (FUTUR ET CONDITIONNEL).

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Nizate	*Nintzate*
Hizate	*Hintzate*
Date	*Lizate*
Girate	*Ginate*
Zirate	*Zinate*
Dirate	*Lirate*

Ce mode est formé régulièrement, seulement la terminaison *ke* ne s'est maintenue qu'en guipuzcoan, du moins dans l'imparfait; le présent est inconnu. Dans tous les autres dialectes elle est *te* ou *teke*. Nous avons discuté ailleurs (ch. XIII, § 10) la valeur de ces variantes. Le présent est aujourd'hui en usage comme futur, & l'imparfait est devenu conditionnel, ou est resté optatif sous le nom de conditionnel.

Les dialectes basques français sont les seuls qui aient conservé l'usage du futur; ce temps est rendu dans les autres dialectes par périphrase. Le souletin a les deux formes *nizate* & *nizateke*, futur; & *nintzake* & *nintzateke*, conditionnel (1).

La seule irrégularité qui se trouve dans le potentiel est le *r* de la 3me perf. plur. de l'imparfait: *lirate* pour *lizate*. Le biscaïen a conservé le *z*, qui s'écrit *tz*.

FUTUR.

Izango naiz, izanen niz ,,je serai''.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Izango ninzan ou *izanen ninzan* ,,j'aurai été''.

Et aussi en guipuzcoan, selon Lardizabal, *izan izango naiz*.

(1) Inchauspe, *Verbe basque*, p. 360 & 386.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Ce temps, auquel nous rendons ici ſon nom inexact, eſt ainſi qu'il ſuit dans les dialectes différents :

guip.	ſoul.	biſc.	lab.	bn.
Nintzake	*Nintzate*	*Nintzateke*	*Nintzateke*	—
Intzake	*Hintzate*	*Intzakete*	—	—
Lizake	*Lizate*	*Litzateke*	—	*Lizake*
Giñake	*Ginate*	*Gintzatekez*	*Ginateke*	—
Ziñake	*Zinate*	*Zintzatekez*	—	—
Lirake	*Lirate*	*Litzatekez*	—	*Lirateke*

PASSÉ.

Nintzakean	*Nintzatekian*	*Nintzatekean*	—	—
Intzakean	*Hintzatekian*	*Intzatekean*	—	—
Lizakean	*Zatekian*	*Litzatekean*	—	—
Giñakean	*Gintzatekian*	*Gintzatekean*	—	—
Ziñakean	*Zinatekian*	*Zintzatekean*	—	—
Litzatekean	*Ziratekian*	*Litzatekezan*	—	*Liratekeen*(?)

Les dialectes guip. & ſoul. ont conſervé au préſent la forme la plus ſimple & la plus pure; *teke* nous paraît être une tautologie. Le labourdin a perdu, à ce qu'il paraît, toutes les flexions, à l'exception de celle de la 1re perſonne. Les autres sont remplacées par celle du potentiel de *edin : neinteke, heinteke, laiteke, gintezke, zintezke, litezke;* on trouve ces flexions écrites : *ninteke,* &c. (1), ſans le *e*, diſtinction conventionnelle (ſi elle eſt obſervée) & ſans aucune valeur. Le paſſé eſt alors *nintekean*, ou comme l'écrit M. Inchauſpe *ninteken.*

(1) Voir Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 468, — & le *Guide* ou *Manuel de la Converſation*, Bayonne, 1862.

IMPÉRATIF.

Aizen ,,ſois''
Biz ,,qu'il ſoit''
Zaren ,,ſoyez''
Bitez ,,qu'ils ſoient''

Aizen, b., *hizan*, ſ. ,,ſois'', eſt au fond la 2me perſonne du ſingulier du préſent de l'indicatif *aiz* ou *hiz* ,,tu es'', ſuivie de la conjonction *n* ,,que''. Il en eſt de même de *zaren* pour *zare-n*. *Biz* eſt formé de *b-iz*, comme *begi* ,,fais'' de *b-egi*.

Le pluriel eſt formé par *te*, & *bizte* eſt devenu *bitez*, apparemment par raiſon d'euphonie.

La 2me perſonne du pluriel étant devenue un ſingulier honorifique, on a formé *zareten*, bn. (1), & *zirayen*, ſoul.

D'habitude l'impératif eſt conjugué par périphraſe, & dans ce cas-là c'eſt *edin* qui eſt l'auxiliaire. Comparez ce verbe.

Izan adi
,, *bedi*
,, *zaite*, pour *zadite* (*zaitezte* plur. du plur).
,, *bediz*

Le labourdin a les variantes *zite* & *zitezte;* le *a* radical s'eſt perdu.

SUBJONCTIF.

Nous ignorons ſi autrefois on rendait ce mode par l'indicatif, ſuivi de la conjonction *n* ,,que'', comme c'était le cas avec le verbe *eduki*. C'eſt aſſez probable, mais nous n'en avons pas trouvé d'exemple juſqu'à préſent.

Le ſubjonctif, le potentiel &, comme nous venons de le voir, l'impératif, ſont formés à l'aide de *edin* dans tous les dialectes.

(1) *Çareten bada çuec perfect.* Matth. v, 48.

Le préſent & l'imparfait de l'indicatif de *edin*, ſuivis de la conjonction *n* ,,que'', forment, avec l'adjectif verbal *izan*, le préſent & l'imparfait du ſoi-diſant ſubjonctif : *izan nadin* ,,que je ſois''; *izan nendin* ,,que je fuſſe''.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

	biſc.	guip.	lab	ſoul.	bn.
Izan	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*
			IMPARFAIT.		
	Nendin	*Nendin*	*Nendin*	*Nendin*	*Nendadin*

Comme ces flexions ont été diſcutées au paragraphe ſur le verbe *edin*, il eſt ſuperflu de citer toutes les perſonnes. Nous citerons plutôt les variantes biſcaïennes du préſent & de l'imparfait, ainſi que les deux futurs que Zavala donne encore à ce mode. Les variantes ſont :

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Naitean	*Nintean*
Aiten	*Intean*
Daiten	*Zitean*
Gaitezan	*Gintean*
Zaitezan	*Zintezan*
Daitezen	*Zitezan*

Eſt-ce que l'uſage aurait admis ces flexions comme variantes de *nadin* & de *nendin?* Nous en doutons; elles paraiſſent appartenir à l'optatif, & par conſéquent elles ne peuvent avoir la même ſignification que celles du ſubjonctif. Enſuite ſi elles appartiennent à l'optatif, elles ſont mal formées. L'optatif eſt *naite*, & *naite* + *n* donne *naiten* & non *naitean*.

Mais citons d'abord tout le ſubjonctif (les premières perſonnes ſeulement), comme Zavala le donne, & nous verrons alors la cauſe de la confuſion.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sartu nadin ou *naitean* ,,que j'entre''.

FUTUR DU PRÉSENT.

Sartu nadikean ou *naitekean* ,,que j'entre''.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sartu nendin ou *nintean* ,,que j'entraſſe''.

FUTUR DU PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sartu nendikean ou *nintekean* ,,que j'entraſſe''.

A l'exception de *nadin*, &c., & de *nendin*, &c., tous ces temps ſont embrouillés ou imaginaires; & les exemples que Zavala cite lui-même nous le prouveront; ils ne correſpondent nullement avec les flexions comme il nous les donne.

Zavala embrouille d'abord les temps du ſubjonctif & ceux de l'optatif. L'optatif, comme auxiliaire, correſpond au futur & au conditionnel; ſi *ſartu nadikean* ou *naitekean* exiſte, c'eſt le préſent de l'optatif; *naiteke* ou *nadike* ſuivi de la conjonction *n* ,,que''. Mais ceci aurait donné *naiteken* & non *naitekean* ou *nadikean*, comme l'écrit Zavala. D'où vient le *a?* Ou plutôt d'où vient toute la flexion? ou tout le temps? Zavala, plus que tout autre, aurait dû donner des exemples à l'appui de ſa conjugaiſon; or, il cite pour le futur du préſent l'exemple ſuivant: *yauſi ez zaitekezala* (1). ,,Afin que vous ne

(1) *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 18.

tombiez pas''. *Zaitekezala* eſt formé de *zaitekez* + *la;* c'eſt la 2[me] perſ. plur. du préſent du potentiel; mais pour Zavala, qui ne s'eſt pas rendu compte de la formation des flexions, *la* remplace *n* ou *an*, & *zaitekezala* eſt pour *zaitekezan* + *la;* & ſi *zaitekezan* eſt la 2[me] perſ. plur., il s'en ſuit que *naitekean* (voir le tableau) eſt la 1[re] perſonne. Ce raiſonnement nous donne le ,,futur du préſent''.

Pour le futur de l'imparfait l'auteur cite l'exemple ſuivant: *eguin ceitekeala* (1) ,,qu'on compoſât''. Nous avons ici exactement la même erreur que dans l'autre futur. *Zeitekeala* eſt la 3[me] perſ. de l'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel ſuivi de *la* ,,que'': *zeiteke* + *la.* Pour Zavala cette flexion eſt *zeitekean* + *la*, & par conſéquent la 1[re] perſonne, ſans *la*, eſt *nintekean.* Il a obtenu comme l'on voit, les flexions qu'il donne, par déduction; mais les auteurs biſcaïens qu'il cite ne s'en ſervent pas.

Il en eſt de même de ſa variante du préſent du ſubjonctif *naitean*, qui n'exiſte pas non plus. Les auteurs biſcaïens font uſage de *naiteala*, c'eſt-à-dire du préſent de l'optatif *naite* (pour *nadite*) + *la*, & Zavala en conclut qu'il y a un temps *naitean*, qu'il place encore par erreur au nombre de ceux du ſubjonctif.

La variante de l'imparfait du ſubjonctif *nintean* provient donc d'une flexion *ninteala*, dont il ne donne pas d'exemple, & nous pouvons nous en paſſer, car *ninteala* ſera pour *neinte* + *la*, c'eſt-à-dire la 1[re] perſ. du conditionnel (autrefois imparfait) de l'optatif.

Les flexions que Zavala donne pour le futur du prétérit *nendikean* ou *nintekean* exiſtent; mais elles appartiennent à l'imparfait du potentiel, formé du conditionnel en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*. Comparez l'optatif ou potentiel qui ſuit.

POTENTIEL.

Le potentiel de *izan* étant en uſage pour le futur & pour le conditionnel, tous les dialectes ont formé un optatif périphraſtique à l'aide de *edin* ,,pouvoir''.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 20.

Le préſent eſt *nadike*, mais la terminaiſon *ke* eſt de nos jours *te* ou *teke* dans tous les dialectes. Comme d'habitude le *d* s'eſt perdu. Comparez, pour les détails, la conjugaiſon intranſitive de *edin*.

PRÉSENT.

biſc.	ſoul.	lab.	guip.	bn.
Naite	*Naite, naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

L'imparfait de l'optatif de *edin* eſt *nendike*, &c., qui ſe retrouve comme *neinteke*, b., l. & ſ., & *nindeke*, g.

Nous ſavons que l'imparfait de l'optatif ou potentiel des verbes primitifs eſt en uſage comme conditionnel; *izan neinteke* ſignifie donc „je pourrais être''; & puiſqu'il a fallu pouvoir exprimer l'imparfait, on a ſuffixé la caractériſtique du paſſé *an*, à ce conditionnel (imparfait primitif); ainſi *izan nendikean* ſignifie „je pouvais être''.

Nous citerons ſeulement les 1res perſonnes; on peut trouver les détails dans le paragraphe ſur *edin*.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Neinteke	*Nindeke*	*Neinteke*	*Neinteke*	*Nindaiteke*

IMPARFAIT.

Nendikean	*Nindekean*	*Ninteken*	*Nintekian*	—

LE POTENTIEL BISCAIEN.

Le potentiel & le ſubjonctif biſcaïen, ſelon Zavala, ont le double des temps de ce qu'ont ces mêmes modes dans les autres dialectes, différenciés de la même manière par *te* & par *teke*, tant dans la conjugaiſon tranſitive qu'intranſitive (comparez le tableau de ces modes, p. 188), & dans le but de diſtinguer, ce que Zavala nomme,

le préſent & le futur. A côté de *naite*, préſent, ſe trouve ***naiteke***, futur, quoique ces deux temps ne ſoient que des variantes; à côté de *neinte* il y a *neinteke*, & à côté de *neintean* il y a *neintekean*. Ce dernier temps, appelé par Zavala „preterito remoto'', eſt rendu par: pudo, habria podido & podria; c'eſt-à-dire par: „je pus, j'aurais pu ou je pourrais''. Comme nous l'avons déjà dit, la ſignification des temps baſques n'eſt pas vague à ce point là; elle ne l'eſt même pas du tout.

LE POTENTIEL LABOURDIN.

Le préſent & le paſſé du conditionnel (formé de *izan*) ne paraiſſent pas être en uſage en labourdin, & ont été remplacés par le conditionnel & l'imparfait du potentiel de *edin*. On exprime le préſent „je ſerais'' par *ninteke*, & le paſſé „j'aurais été'' par *nintekeien* (mieux *nintekeian*), Manuel, & *ninteken*, Inchauſpe.

§ 2.

Les ſix conjugaiſons relatives de l'auxiliaire izan.

N° 1.

Datif de la 1re perſonne „à moi''.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Atzat	*Atzait*	*Hatzait*	*Hitzait*	*Atzait*
Yat	*Zait*	*Zait*	*Zait*	*Zait*
Zatzataz	*Zatzaizkit*	*Zatzaizkit*	*Zitzait*	—
Yataz	*Zaizkit*	*Zaizkit*	*Zaizt*	—

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Intzatan	*Intzaidan*	*Hintzautan*	*Hintzeitan*	—
Yatan	*Zitzadan*	*Zitzautan*	*Zeitan*	—
Zintzatazan	*Zintzaiztan*	*Zinizautan*	*Zintzeitan*	—
Yatazan	*Zitzazkidan*	*Zitzaitan*	*Zeiztan*	—

L'ordre dans lequel les parties conſtituantes de la flexion du verbe intranſitif ſe ſuivent eſt celui-ci : nominatiſ, thème verbal, datif. Ainſi *hitzait* ,,tu es à moi'' eſt compoſé de *hi-iza-t.*

Toutes ces flexions ont aſſez ſouffert, & ce n'eſt que par l'appui réciproque qu'elles ſe donnent qu'on arrive à les analyſer. L'origine de l'*i* introduit par tous les dialectes, excepté par le biſcaïen, eſt obſcure; cet *i* devient *u* dans quelques variétés labourdines; & diſparaît dans le conditionnel guipuzcoan. Nous avons déjà fait remarquer que la variante *tz* pour *z* ſe rencontre très ſouvent en baſque. Le biſcaïen *atzat*, en reſtituant le *h* initial, *hatzat* eſt donc une forme régulière : *h-iza-t* (1). La voyelle initiale du thème eſt devenue *a* dans quatre dialectes & s'eſt maintenue en ſouletin. *Atzat*, ſous ſes cinq formes différentes, s'explique parfaitement bien. Ajoutons que Dechepare n'écrit pas le *t;* on trouve, page 34 : *helçaquiçat*, aujourd'hui *hel zakitzat.*

La 3me perſonne a un *y* initial, qu'il ne faut pas confondre avec cette même initiale dans la conjugaiſon familière, où elle correſpond au *d* mouillé & auſſi au *z* des autres dialectes, le mouillement de l'initiale, quelle qu'elle ſoit (2), étant une des caractériſtiques de cette conjugaiſon. Le même fait phonétique s'eſt produit ici comme dans les conjugaiſons familières, *y* correſpond à *z*. *Yituat*, biſc. = *ditiat* ſoul. = *zitiat*, bn. *Berce borz talent irabaci citiat heçaz.*

(1) Larramendi cite *achat* biſc. = *atzat.*

(2) Zavala dit lui-même, *Verbo vaſc.*, p. 55, 56, n° 146, que ce qu'il écrit *nayeunkec* ſe prononce *ñeunkec;* c'eſt-à-dire que le *n* eſt mouillé.

Matth. xxv, 20. ,,Cinq autres talents, je les ai achetés avec ceux-ci''. La flexion aurait dû avoir le *i* initial *izait, iza* + *t;* puisque le pronom sujet est absent; mais comme dans l'imparfait *zan*, *zen*, il s'est perdu, & le *z* est devenu *y* en biscaïen.

Les personnes du pluriel ont le signe de pluralité propre à chaque dialecte; en biscaïen *z: z-atzat-z* = *zatzadaz;* en guip & lab. *zk: zatzaizkit*. Le souletin n'écrit pas le signe de pluralité supplémentaire. *Neure jaun Maitea, joan zatzaizkit lurretik* (2). ,,Mon cher Maître vous vous êtes (vous m'êtes) en allé de la terre''. Nous n'avons trouvé malheureusement que bien peu de flexions chez Liçarrague.

L'imparfait est formé du thème, précédé du sujet & suivi du datif, & puis de la terminaison. Nous y trouvons encore ce que nous nommons le *n* mystérieux. *H inza-t-an* donne *hintzadan*, avec les variantes propres à chaque dialecte. La 3me personne a dans tous les dialectes, èxcepté en biscaïen, le *z* initial, caractéristique de la personne. *Z-iza-t-an* a donné *zitzadan*. Le biscaïen a conservé le *t*, & a perdu le *i* initial (qui reparaît au conditionnel), par suite de quoi le *z* devient initial & s'écrit *y* comme au présent. Cette forme correspond assez bien au souletin *zeitan;* mais là le *a* thématique est devenu *e*. Cette 3me personne de l'imparfait s'est petit à petit corrompue en souletin d'une façon étonnante dans toutes ces conjugaisons; elle est arrivée à avoir la même forme que les 3mes personnes du verbe *eroan* employé pour ,,avoir''! Ainsi l'on trouve chez M. Inchauspe les flexions suivantes :

	AVOIR.	ÊTRE.
,,à moi''	*Zeitan*	*Zeitan*
,,à toi''	*Zeyén*	*Zeyén*
,,à lui''	*Zeyon*	*Zeyon*
,,à nous''	*Zeikun*	*Zeikun*
,,à vous''	*Zeizun*	*Zeizun*
,,à eux''	*Zeyen*	*Zeyen*

(1) Axular, p. 3, anc. éd.; XIII, nouv. éd.

Que croire de pareilles ſormes? La belle théorie que les verbes „être” & „avoir” ne ſont qu'un, n'aurait-elle pas aidé à modifier ces flexions. Nous le craignons beaucoup, & perſonne ne ſera ſurpris que nous conſidérions ces 3

Nous citerons ici ces flexions ſous une forme mieux conſervée. *Zeitan* ſert pour *zerautan* (avoir) & pour *zitzadan* (être). *Zeyan* pour *zeraukan* (avoir) & pour *zitzayan* (être). *Zeyon* pour *zerokan* (avoir) & pour *zitzakon* (être).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Intzaket	*Intzaket*	—	*Hintzeiket*	—
Litzaket	*Litzaket*	*Litzaiket*	*Litzeiket*	—
Zintzakedaz	*Zinzaizkiket*	*Zintzaizkiket*	*Zintzeiket*	—
Litzakedaz	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*	*Litzeizket*	—

Ce temps, qui eſt l'imparfait du potentiel propre de *izan*, eſt formé régulièrement. *Intzaket*, b., pour *hintzaket*, eſt compoſé de *h-izan*, & avec le *n* myſtérieux *inzan-ke-t* „je-puis-être-à-toi = je te ſerais”.

Puiſque la 3

2me perſ. plur. a la caractériſtique ſupplémentaire du pluriel; z en biſcaïen & zki en guip. & lab. *Zintzakedaz* eſt pour *zintzaket* + z.

Le ſouletin s'eſt fortement corrompu; d'abord *tz* pour z, comme ont les autres dialectes; enſuite le *a* thématique eſt devenu *e*, & un *i* a été intercalé dont l'origine eſt obſcure. Pourrait-on admettre une variante *hintzeyet*, avec *y* pour le *k* élidé par les uns & conſervé par les autres, ce qui aurait fini par produire une forme où ſe trouve & l'*y* & le *k*? Nous l'ignorons.

Le guipuzcoan & le labourdin ont intercalé dans les perſonnes plurielles le ſigne de pluralité ſupplémentaire *zki*. *Zintzaizkiket* eſt formé de *z-intza-zki-ke-t*. Le *i* qui ſuit *a* n'importe pas ici; il ſe trouve ſouvent en labourdin dans le ſubſtantif verbal en *ten*: *izaiten*; il ne change rien à la flexion. La 3me perſ. plurielle „ils me ſeraient''[2] eſt *litzaizkiket* de *l-itza-zki-ke-t*.

Ce conditionnel dont l'origine, tant comme forme que comme ſignification, s'eſt perdue, reparaît ſous une forme corrompue en guipuzcoan, & ſous la même forme en labourdin, comme conditionnel du potentiel. *Litzaiket*, lab., eſt en uſage pour „il me ferait'' & „il pourrait m'être''. Ce n'eſt pas ici la première fois que nous voyons le conditionnel reprendre par moment ſa ſignification primitive de potentiel.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akit	*Akit*	*Hakit*	*Hakit*	*Hakit*
Bekit	*Bekit*	*Bekit*	*Bekit*	—
Zakidaz	*Zakizkit*	*Zakizkit*	*Zakitzat*	—
Bekidaz	*Bekitzat*	*Bekizkit*	*Bekitzat*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Akidan	*Akidan*	*Akidan*	*Hakidan*	—
Dakidan	*Dakidan*	*Dakidan*	*Dakidan*	—
Zakidazan	*Zatzaizkidan*	*Zakizkidan*	*Zakiztadan*	—
Dakidazan	*Dakizkidan*	*Dakizkidan*	*Dakiztadan*	—

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Enkidan	—	—	*Henkidan*	—
Ekidan	*Zekidan*	*Zakidan*	*Lekidan*	—
Zenkidazan	*Zintzaizkidan*	*Zintazkidan*	*Zintzakidan*	—
Ekidazan	*Zekizkidaten*	*Zitazkidan*	*Lekiztan*	—

Il eſt clair que l'impératif & le ſubjonctif ne ſont pas formés de *izan*, ni de *edin*. Le thème de toutes ces flexions eſt *ekin*. Zavala admet *ekin* (1), en même temps que *egin*, ſans dire s'il conſidère ces deux mots comme des variantes, ce qui nous paraît être probable. *Egin* eſt ,,faire'' & *ekin* eſt ,,faire avec ardeur'' (2). Larramendi n'en cite que deux flexions : *akio* & *zakitza*, *zakitzate*, qu'il traduit par : profigue, proſeguid ,,pourſuis, pourſuivez''. Ce ſont les 2mes perſonnes de l'impératif, & ce ſont les mêmes qui ſervent comme telles pour l'auxiliaire avec le datif ,,à lui'' inhérent (3).

Il y a, il eſt vrai, *ekin* qui ſignifie entreprendre, attaquer, commencer (4), & il ne ſerait pas impoſſible que deux noms verbaux, différents à l'origine, fuſſent venus aboutir à une même forme; mais il nous ſemble que *ekin* ,,faire avec ardeur'', employé par Larramendi dans le ſens de pourſuivre pour ,,continuer'', a pu prendre le ſens de pourſuivre pour ,,attaquer''. C'eſt donc toujours le même *ekin*, du moins ſelon toute probabilité.

Pour la mutation du *g* en *k* (*ekin* pour *egin*), il y a pluſieurs exemples à citer; mais les meilleurs exemples ſont ceux où *egin* même a *k* pour *g*, comme dans les mots compoſés *ogikiña* & *okhinza*.

L'auxiliaire du ſubjonctif, de l'impératif & du potentiel de *izan*,

(1) *Verbo vaſc.*, p. 5, n° 71.

(2) Hacer con ahinco, v. Larramendi, Dict., p. 417.

(3) *Jauna, hel aquio ene incredulitateari* Marc IX, 24. ,,Seigneur viens (en aide) à mon incrédulité''.

(4) Comp. notre Dict.

quand il n'y a pas de régime indirect à exprimer, eſt *edin*, comme nous l'avons dit; mais il n'y a aucun doute ici que nous n'avons pas à faire à *edin;* la mutation de *d* en *k* n'exiſte pas; *ekin* eſt bien le thème.

L'impératif eſt formé régulièrement. La voyelle initiale *e* devenue *a*, ſelon la règle, dans la 2me perſonne *hakit*, reparaît dans la 3me perſonne *bekit*. Les perſonnes du pluriel ont toutes le ſigne de pluralité ſupplémentaire adopté par chaque dialecte; *z*, biſc.; *zki*, guip.; *tz*, ſoul.;. — *Zakidaz* eſt formé de *z-eki-t-z*, biſc.; *z-eki-zki-t*, guip. & lab.; *z-eki-tz-t*, ſoul. Cette perſonne étant en uſage pour le ſing. honorifique, on a formé *zakizkidate*, g , l. & *zakitzade*, ſoul.

La 3me perſ. du plur. en guipuzcoan a *tz*, comme le ſouletin, au lieu de *zki;* il y a donc ici un mélange de variétés.

Le ſubjonctif eſt généralement régulier; mais en guip. & en lab. on trouve la ſyllabe *tza* intercalée dans quelques perſonnes du pluriel. *Zatzaizkidan*, g , devrait être, comme en labourdin, *zakizkidan*. Nous devons renvoyer le lecteur, afin de ne pas trop nous répéter, au paragraphe ſuivant (le potentiel) où ce *tza*, qu'il ne faut pas confondre avec *tz*, ſigne de pluralité, a été diſcuté en détail.

Le ſigne de pluralité *tz* eſt devenu *zt* en ſouletin. L'impératif *zakitzat*, qui eſt au fond l'indicatif, ſuivi de *n* „que", aurait donné *zakitzadan*, mais on trouve *zakiztadan*.

Le labourdin a une autre irrégularité dans les perſonnes du pluriel; on y trouve *taz* pour *tzaz*, ſouletin. On ſe rendra mieux compte de la confuſion dans ces flexions en les comparant aux flexions biſcaïennes, qui ſont correctes. *Zenkidazan* eſt formé de *z-enki-t-z-n*. En prenant pour ſigne de pluralité *zki*, au lieu de *z*, on aura *z-enki-zki-t-n* = *zenkitzadan;* & en prenant *tz : z-enki-tz-t-n* = *zenkitzadan*. La flexion actuelle, tant en labourdin qu'en ſouletin, paraît s'être formée par hyperthèſe de *tza*. L'emploi de *zki*, pour ſigne de pluralité, aura auſſi contribué pour ſa part à produire de la confuſion dans ces flexions dont le thème eſt *eki*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Akiket	*Akiket*	—	*Hitakit*	—
Dakiket	*Dakiket*	*Dakiket*	*Ditakidat*	—
Zakikedaz	*Zatzaizkiket*	*Zitazkiket*	*Zitakit*	—
Dakikedaz	*Dakizket*	*Dakizket*	*Ditakiztat*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Einkiket	*Intzaikiket*	—	*Hintakit*	—
Leikiket	*Litzaikiket*	*Litzaiket*	*Leikit*	—
Zeinkikedaz	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*	*Zintakit*	—
Leikikedaz	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*	*Leizkit*	—

Ce font fans doute les flexions les plus embrouillées de toutes les conjugaifons bafques. Il y a d'abord un auxiliaire peu connu, *ekin*, qui forme le plus grand nombre de flexions; & enfuite il y a une grande coufufion, produite par l'emploi fimultané du conditionnel, c'eft-à-dire de l'imparfait du potentiel proprement dit de *izan* & de l'imparfait du potentiel de *ekin*, ce qui a fini par donner des flexions très corrompues.

Le thème du préfent eft *ekin* dans tous les dialectes, excepté en fouletin; ce dialecte a *ita*, thème inconnu fous fa forme actuelle.

Le préfent eft donc formé régulièrement en bifc., lab. & guip.; *akiket*, pour *hakiket*, eft formé de *h-eki-ke-t*. La 2me perf. plur. en bifc. aurait pu être *zakizket*, mais le figne de pluralité fupplémentaire a été placé à la fin de la flexion : *z-eki-ke-t-z*, & le *t* s'eft converti, felon la règle, en *d : zakikedaz*.

Pour le fouletin, nous n'avons qu'une hypothèfe à offrir. Le thème *ita* pour *aki* eft inexplicable; mais on trouve une variante de *ita*. Le préfent avec le datif ,,à lui'' eft *nitakio*, *hitakio*, *daitekio* (& non *ditakio*), &c.; or, *daitekio* peut s'analyfer; cette flexion viendra de *edin*,

dont la conjugaiſon relative, intranſitive, nous eſt (ou nous était, v. p. 233) inconnue. Le préſent du potentiel de cette conjugaiſon a dû être primitivement (ſi elle a jamais été en uſage) *nadikeyo*, *hadikeyo*, *dadikeyo*, &c., de *n-adi-ke-ho*, &c. Puiſque le *d* s'eſt perdu dans preſque toutes les conjugaiſons de cet auxiliaire (v. *edin*), & que *teke* y remplace ſouvent *ke*, *dadikeyo* eſt devenu *daitekio*.

Nous obtenons cette flexion de la 3me perſonne ſans faire la moindre violence à aucune règle; nous croyons donc pouvoir l'admettre comme la forme régulière, & nous conſidérons les autres flexions, avec *ita*, comme des formes corrompues, peut-être par hyperthèſe de *a* & *i*, ou par tout autre procédé. Le préſent *hitakit* aurait donc été primitivement *hadiket* ou *haiket*, *daiket*, *zaiket*.

Il eſt certain qu'en dehors de ce qui paraît être une forme irrégulière, il y a des erreurs évidentes dans ces flexions. *Ditakidat* eſt mal formé; *d-ita-ke-t* aurait dû donner *ditakit* (en ne faiſant pas attention que *ki* eſt pour *ke*); il n'y a pas de place pour *da; da* ne ſignifie rien; *d* initial eſt pour ,,il''; *ita* eſt le thème; *ke*, le caractère modal; *t* eſt ,,me''. Comme le potentiel n'eſt potentiel que par le caractère modal, qui eſt *ke*, il va ſans dire que *ki* eſt une erreur.

Examinons maintenant la confuſion que quelques dialectes ont faite en mêlant les deux potentiels. Nous ſavons que l'imparfait du potentiel ſert comme préſent du conditionnel, & que l'on a pris un auxiliaire pour remplacer le potentiel. Cet auxiliaire eſt *edin*, quand il n'y a pas de régime indirect à exprimer: *eſeri naiteke* ,,je puis m'aſſeoir''; & *ekin* quand il y a un régime indirect exprimé. Le préſent, *akiket* vient de *ekin*, comme nous venons de le dire. De même l'imparfait biſcaïen *einkiket;* mais l'imparfait en guipuzcoan & en labourdin ne peut s'analyſer ſi l'on prend *ekin* pour thème. Le thème, croyons-nous, eſt *izan*. Cette confuſion paraît provenir de ce que l'on a oublié que l'imparfait du potentiel ſervait (dans les auxiliaires) comme préſent du conditionnel (comp. p. 237), & l'on s'eſt figuré, du moins en guipuzcoan, qu'il y avait deux temps & deux modes diſtincts, ce qui était probablement le cas autrefois, comme en biſcaïen & en ſouletin.

En biſcaïen *ekin* forme le potentiel, & les flexions en ſont connues

aussi en guipuzcoan; mais il paraît qu'elles ont été supplantées par celles de *izan*, qui sont double usage, servant comme présent du conditionnel, tout en conservant leur signification primitive d'imparfait du potentiel, sous une forme corrompue, il est vrai, comme nous le dirons à l'instant.

Le dialecte labourdin n'a pas jugé nécessaire de distinguer les deux modes, & on exprime le présent du conditionnel & le conditionnel du potentiel par les mêmes flexions; *ibil laiteke* se traduit par „je marcherais" & „je pourrais marcher".

La confusion s'est produite en partie, comme l'on voit, par le double emploi du potentiel; mais les divers éléments constituants de la flexion y auront aussi leur part. La syllabe *ki* de *ekin*, & la syllabe *zki*, signe de pluralité, auront sans doute facilité la méprise.

L'examen des deux temps de cette cojugaison suffira à expliquer tous les autres.

GUIPUZCOAN.		LABOURDIN.	
CONDITIONNEL.	POTENTIEL.	CONDITIONNEL.	POTENTIEL.
PRÉSENT.	CONDITIONNEL.	PRÉSENT.	CONDITIONNEL.
Intzaket	*Intzaikiket*	*Hintzaiket* (?)	*Hintzaiket* (?)
Litzaket	*Litzaikiket*	*Litzaiket*	*Litzaiket*
Zintzaizkiket	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*
Litzaizkiket	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*

Les deux personnes du pluriel sont pareilles dans les deux temps & dans les deux dialectes; elles ont donc le même thème, & ce thème est *izan*. *Zintzaizkiket* est formé de *z-inza* (pour *iza* avec le *n* mystérieux)*-zki-ke-t*. *Z* est le sujet „vous"; *inza*, le thème; *zki*, le signe de pluralité supplémentaire; *ke*, le caractère modal; *t* „me". De même *litzaizkiket* est formé de *l-iza-zki-ke-t*.

Le labourdin, comme l'on voit, se contente d'une forme, dont le thème est *izan*.

A propos de ces temps, M. Inchauspe dit dans son „Verbe basque" (en tête des tableaux, p. 469): „Les Labourdins confon-

dent cette forme (conditionnel paſſé) avec le potentiel paſſé". — Ceci eſt vrai du préſent auſſi, comme on vient de le voir. Mais nous ne dirons pas que les Labourdins confondent les formes; il n'y a, en réalité, qu'une ſeule forme, qui fait double emploi, & cette forme eſt correcte. Ce ſont les grammairiens qui confondent les formes, du moins dans le dialecte guipuzcoan.

En parlant du conditionnel guipuzcoan, nous avons vu que ſa forme eſt correcte; mais celle du potentiel ne l'eſt pas. La 2[me] perſ. du ſing. *intzaikiket* eſt mal formée; la ſyllabe *ki* eſt de trop; elle eſt à ſa place dans *einkiket*, biſc., de *ekin;* mais *intzaikiket* eſt évidemment une forme corrompue pour *intzaket*, de *izan*. Même obſervation pour *litzakiket;* il faudrait *litzaket* comme en labourdin.

La confuſion exiſte en guipuzcoan ſeulement, & elle exiſte dans la forme des flexions. Dans le „Verbe baſque" de M. Inchauſpe, la confuſion ſe trouve encore dans les temps. Pour plus de clarté, nous citerons une partie d'un tableau où nous prendrons les dialectes labourdin & guipuzcoan (1).

CONDITIONNEL FUTUR ET POTENTIEL CONDITIONNEL.

LABOURDIN.	„à vous"	GUIPUZCOAN.
Nintzaitzuke		*Nintzakizuke*
	CONDITIONNEL PASSÉ.	
Nintzaitzuken		*Nintzazukean*
	POTENTIEL.	
	PRÉSENT ET FUTUR.	
Nakikezu		*Natzakikezu*
	POTENTIEL PASSÉ.	
Nintzakizun		*Nintzakizukean*

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p 468, 469, 471, 472.

Le conditionnel futur *nintzaitzuke* (que Larramendi écrit *nintzaketzu* avec *zu* à la fin) eſt le préſent du conditionnel, primitivement l'imparfait du potentiel. Nous ignorons pourquoi M. Inchauſpe nomme ce temps le „futur''; il traduit lui-même *ibil laiteke* par „il marcherait''. Or, ce temps eſt toujours nommé préſent du conditionnel. Mais, en dehors de ceci, nous avons vu que l'imparfait du potentiel, employé comme auxiliaire, ſert comme préſent du conditionnel, & le préſent du potentiel, comme futur. En ajoutant à ce temps la caractériſtique du paſſé *an*, on forme le paſſé du conditionnel *nintzaitzukean*, ou, comme l'on trouve chez M. Inchauſpe, *nintzatzukean*.

Le potentiel labourdin eſt formé, au préſent, de *ekin*, & au paſſé de *izan*. *Nakikezu* eſt formé de *n-eki-ke-zu;* l'imparfait, aujourd'hui conditionnel du potentiel, eſt déjà cité plus haut, il eſt *nintzaitzuke* & aurait dû donner un paſſé *nintzaitzukean* (comme le guipuzcoan), ou, en ajoutant ſimplement *n*, *nintzaitzuken*. Ce temps a été légèrement modifié; il a le pronom *zu* après *ke : nintzaikezun*, &, probablement par l'influence du préſent, *ke* ſera devenu *ki*.

Maintenant le guipuzcoan. Le préſent du conditionnel eſt, ſelon Larramendi, *nintzaketzu*, forme régulière, de *n-iza-ke-zu*, & non pas *nintzakizuke*, comme M. Inchauſpe cite ce temps; *ki* eſt de trop. Que *zu* précède ou ſuive *ke (zuke* ou *kezu)* n'importe pas. En ajoutant *an* pour le paſſé, on aura *nintzazukean;* ce temps eſt correct.

Le potentiel eſt mêlé; le préſent a une forme indéciſe; il appartient tout autant à *ekin* qu'à *izan; natzakiketzu*, comme l'écrit Larramendi, eſt plus près de *nakikezu* (de *ekin*) que de *nizakezu*. L'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel eſt formé de *izan;* & la ſyllabe *ki* eſt de trop; elle ne s'explique pas, ſi nous n'admettons qu'elle s'y eſt introduite par l'influence des autres dialectes qui ont *ekin* pour auxiliaire. *Nintzakiketzu* devrait être *nintzazuke*, comme l'écrit correctement le labourdin. De ce conditionnel a été formé l'imparfait d'aujourd'hui *nintzakizukean*, & mieux, en labourdin, *nintzakizun* pour *nintzakezun*, ou avec *ke* après *zu nintzazukean*.

Il ſerait faſtidieux d'examiner tous les potentiels qui ſuivront. Nous eſpérons que cette analyſe aidera le lecteur à les expliquer

lui-même. Nous avons choisi la conjugaison avec *zu*, puisque *zu* ne change pas. Dans la conjugaison qui nous occupe ici, „à moi" est rendu par *t*, qui devient quelquefois *d*. Ceci aurait pu rendre notre explication moins claire.

Le potentiel biscaïen contient une irrégularité, qui est évidemment une erreur. En voici les premières personnes (1):

POTENTIEL.

PRÉSENT (fisico).	PRÉSENT (moral).
Akit „tu peux à moi".	*Akiket* „tu peux à moi".

TEMPS IMPARFAITS.

PRÉSENT IMPARFAIT.	FUTUR IMPARFAIT.
Einkit „tu peux à moi"	*Einkiket* „tu pourras à moi".
PRÉTÉRIT IMPARFAIT.	PRÉTÉRIT ÉLOIGNÉ.
Einkidan „tu pourrais ou pouvais à moi".	*Einkikedan* „tu pus ou aurais pu à moi".

La confusion de tous ces temps a été discutée ailleurs (p. 229); mais il faut faire remarquer que *akit*, pour *hakit*, n'est autre chose que le présent de l'indicatif de *ekin*, conjugué à la façon des verbes intransitifs. *Akit* est formé de *h-eki-t* „tu me fais"; *h* „tu"; *eki* le thème; *t* „me". On retrouve ces flexions, suivies de la conjonction *n* „que", & elles correspondent alors au présent du subjonctif, comme c'est invariablement la règle : *akidan*, *dakidan*, &c.

Le seul & vrai potentiel, indiqué par le signe modal *ke*, est *akiket*, &c., présent; *einkiket*, &c., conditionnel.

L'imparfait du potentiel est formé, comme c'est toujours le cas, en ajoutant la caractéristique du passé *an*, au conditionnel du potentiel : *einkikedan*, b., *intzaikikedan*, g., *hintakedan*, s.

(1) *Verbo vasc.*, p. 156.

N° 2.

Datif de la 1re personne du pluriel ,,à nous".

INDICATIF.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Atzaku	*Atzaigu*	*Hitzauku*	*Hitzaiku*	—
Yaku	*Zaigu*	*Zauku*	*Zaiku*	—
Zatzakuz	*Zatzaizkigu*	*Zitzauku*	*Zitzaiku*	—
Yakuz	*Zaizkigu*	*Zaiku*	*Zaizku*	—

Comparez le présent de la conjugaison avec le datif ,,me''.

Gu, est devenu *ku* dans quelques dialectes, & remplace ici le *t* qui se trouve dans la conjugaison avec ,,me''. — Le *i* est devenu *u* en labourdin, tandis que le *i* radical reparaît dans quelques personnes.

IMPARFAIT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Intzakun	*Intzagun* (1)	*Hintzaukun*	*Hintzeikun*	—
Yakun	*Zitzagun*	*Zitzaukun*	*Zeikun*	—
Zintzakuzan	*Zintzaizkigun*	*Zinitzaukun*	*Zintzeikun*	—
Yakuzan	*Zitzaizkigun*	*Zitzaikun*	*Zeizkun*	—

Les 3mes personnes du bisc. *yakun*, & du souletin *zeikun* offrent une irrégularité qui a été examinée dans le paragraphe précédent.

(1) Larramendi écrit *intzaugun*, ce qui est une erreur. Comp. ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Intʒakegu	*Intʒaike*		*Hintʒeikegu*	—
Litʒakegu	*Litʒaikiguke*	*Litʒaikuke*	*Litʒeikegu*	—
Zintʒakeguʒ	*Zintʒaʒkiguke*	*Zintʒaiʒkiguke*	*Zintʒeikegu*	—
Litʒakeguʒ	*Litʒaiʒkiguke*	*Litʒaiʒkiguke*	*Litʒeikegie*	—

Comparez le conditionnel avec le datif „me".

Puiſque le conditionnel a la même forme que l'imparfait, ſauf la terminaiſon *ke*, les irrégularités ſe découvrent de ſuite. Le guip. *intʒaike*, ſi Larramendi nous a donné la forme habituelle, eſt la ſyncope de *intʒaguke;* pour *hintʒaguke*. Le *k* (*c*) que Lardizabal écrit à la fin : *intʒagukek* eſt de trop (1); il devrait être initial, & ſous ſa forme primitive *h*. La ſyllabe *gu* ſe retrouve dans le conditionnel du potentiel, que nous avons prouvé être le même temps ſous un autre nom (voir le potentiel de la conjugaiſon précédente).

Le paſſé du conditionnel eſt formé en ajoutant *an* au préſent : *intʒakeguan*, &c.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akigu	*Akigu*	*Akigu*	*Hakigu*	*Akigu* (2)
Bekigu	*Bekigu*	*Bekigu*	*Bekigu*	—
Zakiguʒ	*Zakiʒkigu*	*Zakiʒkigu*	*Zakiʒku*	—
Bekiguʒ	*Bekiʒkigu*	*Bekiʒkigu*	*Bekiʒku*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Akigun	*Akigun*	—	*Hakigun*	—
Dakigun	*Dakigun*	*Dakigun*	*Dakigun*	—
Zakiguʒan	*Zakiʒkigun*	*Zakiʒkigun*	*Zakiʒkun*	—
Dakiguʒan	*Dakiʒkigun*	*Dakiʒkigun*	*Dakiʒkun*	—

(1) Voir ch. III & XI, § 3, par rapport à la chute de *h*.

(2) Marc IX, 22.

IMPARFAIT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Enkigun	*Enkigun*	—	*Henkigun*	—
Ekigun	*Zekigun*	*Zekigun*	*Lekigun*	—
Zenkiguzan	*Zenkizkigun*	*Zenkizkigun*	*Zintzakigun*	—
Ekiguzan	*Zekizkigun*	*Zekizkigun*	*Lekizkun*	—

Comparez la conjugaison avec le datif „me”.

Ces flexions sont en tout pareilles à celles avec le datif singulier, seulement la caractéristique du pronom est changée; *t* est remplacé par *gu* „nous”.

La 2me pers. plur. de l'imparfait souletin : *zintzakigun* a un *i*, au lieu d'un *e*, dans cette seule flexion, désordre assez regrettable.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Akikegu	*Atzakiguke* (1)	*Hakikegu* (?)	*Hitakigu*	—
Dakikegu	*Datzakiguke*	*Dakikegu*	*Ditakigu*	—
Zakikeguz	*Zatzaizkiguke*	*Zitazkigu*	*Zitakigu*	—
Dakikeguz	*Datzaizkiguke*	*Dakizkegu*	*Ditakizku*	—

CONDITIONNEL.

Einkikegu	*Intzakiguke*	—	*Heinkigu* (2)	—
Leikikegu	*Litzaikiguke*	—	*Leikigu*	—
Zeinkikeguz	*Zintzaizkiguke*	—	*Zeneinkigu*	—
Leikikeguz	*Litzaizkiguke*	—	*Leizkigu*	—

Comparez le potentiel de la conjugaison précédente, qui offre les mêmes difficultés & les mêmes irrégularités.

L'imparfait du potentiel est formé du conditionnel en y ajoutant *an : einkikeguan.*

(1) Et aussi : *akiguke, dakiguke,* &c.

(2) Il y a une variante : *hintakigu, leitekigu, zintakigu, litakigu.*

N° 3.

Datif de la 2me personne du singulier.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Natzak	*Natzaik*	*Nitzauk*	*Nitzaik*	*Natzaik* (1)
Yak	*Zaik*	*Zauk*	*Zaik*	*Zaik* (2)
Gatzazak	*Gatzaizkik*	*Gitzauk*	*Gitzaik*	—
Yazak	*Zaizkik*	*Zaik, zaizkik*	*Zaitzak*	*Zaizkik* (3)

IMPARFAIT.

Nitzaan	*Nintzayan*	*Nintzaukan*	*Nintzeiyan*	—
Intzaan	*Zitzayan*	*Zitzaukan*	*Zeyan*	—
Gintzaazan	*Gintzaizkian*	*Gintzaukan*	*Gintzeiyan*	—
Intzaazan	*Zitzaizkian*	*Zitzaikan*	*Zeitzan*	—

Comparez l'indicatif de la conjugaison avec le datif ,,me''. On trouve les mêmes mutations de lettres & les mêmes variantes. *Natzak*, b., *nitzaik*, soul., que nous citons ici, puisque ce sont les formes extrêmes, sont formées de *n-iza-h*, & le *h* final s'est durci en *k*.

L'imparfait est formé de *n-intza-h-an*. Le labourdin a converti le *h* en *k;* le biscaïen l'a élidé (4), ainsi que le guip. & le soul., mais ces deux dialectes ont évité l'hiatus en intercalant *y*.

La 3me personne n'a pas d'initiale caractéristique de pronom en biscaïen; *intzaan* est pour *intza-h-an*. Contre l'habitude de ce dialecte, le *n* mystérieux de l'imparfait se trouve dans cette 3me personne, du moins chez Zavala. Tous les autres dialectes ne l'ont pas.

(1) Luc IX, 61.

(2) Matthieu XVIII, 16.

(3) Marc II, 5.

(4) Voir ch. III & XI, § 3.

Le ſouletin eſt fortement corrompu ou contracté. La 3me perſ. *zeyan* eſt pour *zitzayan* de *z-itza-h-an* (1). Le *e* dans la 1re perſ. *nintzeiyan* pour *nintzaiyan* eſt auſſi une irrégularité.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakek	*Nintzakek*	—	*Nintzeikek*	—
Litzakek	*Litzakek*	—	*Litzeikek* (2)	—
Gintzakezak	*Gintzaizkek*	—	*Gintzeikek*	—
Litzakezak	*Litzaizkek*	—	*Litzeizkek*	—

Ce temps est formé régulièrement, excepté en ſouletin, où le *a* thématique eſt devenu *ei*. *N-izan-ke-h* fait *ninzakek* ou *nintzakek*, comme on l'écrit (comp. ch. III & XI, § 3 & 4).

L'IMPÉRATIF.

Datif „te”.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Bekik	*Bekik*	*Bekik* (?)	*Bekik*	—
Bekizak	*Bekitzak* (?)	*Bekitzak*	*Bekitzak*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nakian	*Nakian*	—	*Nakian*	—
Dakian	*Dakian*	—	*Dakian*	—
Gakiazan	*Gatzaizkian*	—	*Gitzakeyan*	—
Dakiazan	*Dakizkian*	—	*Dakitzayan*	—

(1) Nous avons diſcuté ces 3mes perſonnes au paragraphe ſur la conjugaiſon avec le datif „me”.

(2) *Litzeiket*, chez M. Inchauſpe; ce ſera une erreur typographique.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nenkian	*Nenkian*	—	*Nenkian*	—
Enkian	*Zekian*	—	*Lekian*	—
Genkiazan	*Gindezkian*	—	*Gintzakian*	—
Enkiazan	*Zekizkian*	—	*Lekitzayan*	—

L'impératif & le ſubjonctif ſont formés de *ekin*. La 1re perſ. *nakian* eſt formée de l'indicatif *nakik* + *n* ou *nakikan*, & après l'éliſion régulière de *k* médial, *nakian*. Chaque dialecte a ſon ſigne de pluralité : *z* ou *zk* ou *tz* (1).

L'imparfait eſt formé de l'imparfait de l'indicatif & n'offre rien de particulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nakikek	*Natzakikek*	—	*Nitakik*	—
Dakikek	*Datzakikek*	—	*Ditakik*	—
Gakikezak	*Gatzakikek*	—	*Gitakizu*	—
Dakikezak	*Datzaizkikek*	—	*Ditakitzak*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkikeak	*Nintzakikek*	—	*Nintakik*	—
Einkikeak	*Litzakikek*	—	*Leikik*	—
Geinkikeazak	*Gintzaizkikek*	—	*Gintakik*	—
Einkikeazak	*Litzaizkikek*	—	*Litakik*	—

Comparez le potentiel de la conjugaiſon n° 1.

(1) Voir ch. XI, § 3.

N° 4.

Datif de la 2me personne du pluriel.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Natzatzu	*Natzatzu*	*Nitzauzu* (1)	*Nitzaizu*	—
Yatzu	*Zatzu*	*Zautzu*	*Zaizu*	*Zaizu* (2)
Gatzatzuz	*Gatzaizkitzu*	*Gitzauzu*	*Gitzaizu*	—
Yatzuz	*Zaizkitzu*	*Zaitzu*	*Zaitzu*	*Zaizkizu* (3)

IMPARFAIT.

Nintzazun	*Nintzatzun*	*Nintzauzun*	*Nintzeizun*	—
Yatzun	*Zitzatzun*	*Zitzauzun*	*Zeizun*	—
Gintzazuzan	*Gintzaitzun*	*Gintzauzun*	*Gintzeizun*	—
Yatzuzan	*Zitzaizkitzun*	*Zitzaizun*	*Zeitzun*	—

Comparez la conjugaison avec la 2me perf. sing. au datif. Les seules flexions irrégulières sont *zeizun*, s. & *yatzun*, b. Comparez ce que nous avons dit par rapport à ceci au paragraphe sur la conjugaison avec le datif „me”.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nintzakezu	*Nintzaketzu*	*Nintzaitzuke*	*Nintzeikezu*	—
Litzakezu	*Litzaketzu*	*Litzaitzuke*	*Litzeikezu*	—
Gintzakezuz	*Gintzaketzu*	*Gintzaitzuke*	*Gintzeikezu*	—
Litzakezuz	*Litzaizketzu*	*Litzaizkitzuke*	*Litzeizketzu*	—

(1) Axular : *natzaitzu*.

(2) Matthieu XIII, 11.

(3) Matthieu V, 44.

Comparez le conditionnel avec le datif „te”. Ici il y a partout *zu* ou *tzu* pour *k* dans l'autre conditionnel. Le ſouletin & le biſcaïen écrivent plus correctement *zu*.

Le passé eſt formé en ajoutant *an* ou *n* au préſent : *nintzakezun*.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Bekizu	*Bekizu*	*Bekitzu*	*Bekizu*	—
Bekizuz	*Bekizkizu*	*Bekizkitzu*	*Bekitzu*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nakizun	*Natzakitzun*	*Nakizun*	*Nakizun*	—
Dakizun	*Dakitzun*	*Dakizun*	*Dakizun*	—
Gakizuzan	*Gatzaizkitzun*	*Gaitzkizun*	*Gitzazkezun*	—
Dakizuzan	*Datzaizkitzun*	*Dakizkitzun*	*Dakitzazun*	—

IMPARFAIT.

Nekizun	*Nenkizun*	*Nenkizun*	*Nenkizun*	—
Ekizun	*Zekizun*	*Zekizun*	*Lekizun*	—
Genkizuzan	*Genkizkizun*	*Genkizkizun*	*Gintzakizun*	—
Ekizuzan	*Zekizkitzun*	*Zekizkizun*	*Lekitzun*	—

Le préſent de l'indicatif étant *nakizu*, le ſubjonctif eſt *nakizu* + *n*. Le guipuzcoan a intercalé une ſyllabe *tza* (dans toutes les perſonnes, excepté dans la 3me perſonne), dont l'origine nous eſt inconnue. Comparez l'imparfait de la conjugaiſon précédente.

L'imparfait n'offre rien de particulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nakikezu	*Natzakiketzu*	*Nakikezu*	*Nitakizu*	—
Dakikezu	*Datzakiketzu*	*Dakikezu*	*Ditakizu*	—
Gakikezuz	*Gatzakiketzu*	*Gitazketzu*	*Gitakizu*	—
Dakikezuz	*Datzaizkiketzu*	*Dakizketzu*	*Ditakitzu*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Neinkikezu	*Nintzakiketzu*	*Nintzaitzuke*	*Neinkizu*	—
Leikikezu	*Litzakiketzu*	*Litzaitzuke*	*Leikizu*	—
Geinkikezuz	*Gintzakiketzu*	*Gintzaitzuke*	*Geneinkizu*	—
Leikikezuz	*Litzaizkiketzu*	*Litzaizkitzuke*	*Leikitzu*	—

Comparez le potentiel de la conjugaiſon nº 1.

Le pronom *zu* „vous" a remplacé le pronom *hi* „toi".

Le guip. a une variante, avec le ſigne modal à la fin: *natzakitzuke*, &c.; les formes biſcaïennes ſont auſſi en uſage: *nakiketzu*, &c., préſent; *nenkiketzu*, &c., imparfait (1), aujourd'hui conditionnel.

L'imparfait eſt formé du conditionnel en y ajoutant *an* ou *n*.

Nº 5.

Datif de la 3me perſonne du ſingulier.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Natzako	*Natzayo*	*Nitzako*	*Nitzayo*	*Natzayo* (?)
Atzako	*Atzayo*	*Hitzako*	*Hitzayo*	—
Yako	*Zayo*	*Zako*	*Zayo*	*Zayo* (2)
Gatzakoz	*Gatzaizka*	*Gitzayo*	*Gitzayo*	—
Zatzakoz	*Zatzaizka*	*Zitzako*	*Zitzayo*	—
Yakoz	*Zaizka*	*Zaizko*	*Zaitzo*	*Zaizka* (2)

Ce temps-ci eſt le même dans tous les dialectes. *Natzako*, biſc., eſt formé de *n-atza-ho*. Cette fois le biſcaïen a converti le *h* en *k*.

(1) Larramendi, *Arte*, p. 229.

(2) Matth. XVI, 18. Matth. XVIII, 17. Matth. XIII, 12.

On pourrait auſſi écrire *natzaka*, comme le dit Zavala (Verbo vaſc., p. 133). On voit que ceci n'eſt pas ſeulement le cas pour le biſcaïen, mais auſſi pour le guipuzcoan. Larramendi donne les perſonnes du pluriel avec *ka*. *Ka* n'a rien à faire avec le pluriel ou le ſingulier; c'eſt ſeulement du déſordre, mais ceci prouve que *ka* était uſité (1).

Les autres dialectes ont généralement élidé le *h* & l'hiatus a été évité en intercalant *y*; mais le labourdin écrit capricieuſement *gitzayo;* tandis que les autres perſonnes ont *ko* (v. Manuel fr.-baſque 1861). Les variétés *natzayo*, *hatzayo*, &c., & *nitzayo*, *hitzayo*, &c., exiſtent.

Les 2mes perſ. plur. ſont devenues *zatzakoze*, b., *zatzaizkate*, g., *zitzazkiote*, l., *zitzayoe*, ſoul., *zaizkiote*, bn. (Matth. XIII, 14).

Pour le *y* initial biſcaïen, voir l'indicatif de la conjugaiſon avec le datif „me".

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakon	*Nintzayon*	*Nintzakon*	*Nintzeyon*	—
Intzakon	*Intzayon*	*Hintzakon*	*Hintzeyon*	—
Yakon	*Zitzayon*	*Zitzakon*	*Zeyon*	*Zayon* (2)
Gintzakozan	*Gintzaizkan*	*Gintzakon*	*Gintzeyon*	—
Zintzakozan	*Zintzaizkan*	*Zintzakon*	*Zintzeyon*	—
Yakozan	*Zitzaizkan*	*Zitzaizkon*	*Zeitzon*	*Zaizkan* (3)

Ce temps eſt parfaitement régulier. Seulement le biſc. *yakon* & le ſoul. *zeyon* ſont fortement contractés. (Voir ce que nous diſons ſur ces 3mes perſonnes au paragraphe de la conjugaiſon avec le datif „me".)

La voyelle radicale initiale reparaît ici, comme c'eſt la règle pour tous les imparfaits. Le *i* de *izan* était devenu *a* au préſent dans les dialectes biſc. & guip. *Nintzakon* eſt formé de *n-inza-ho-n*.

(1) Comparez ch. XI, § 3, par rapport à l'origine de *ho*.

(2) Marc XI, 20.

(3) Matth. XXIV, 1. Marc I, 20. *Iarreiqui içan çaiçcan*. C'eſt au fond le plus-que-parfait „ils l'avaient ſuivi"; mais eſt employé pour „ils le ſuivirent".

L'Evangile de ſaint Luc, en labourdin, imprimé à Londres, 1871, ainſi que le N.-T. imprimé à Bayonne, 1828, ont *zakon* pour *zitzayon*: *Eta Jaunaren Aingerua agertu zakon*. Chap. I, 11. Dans la 3me perſ. le *i* initial s'eſt perdu; *iza-ho-n* eſt devenu *zayon*, ou *zakon*, &c. En biſc. le *z*, devenu initial, s'eſt converti en *y* comme au préſent.

CONDITIONNEL

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakeo	*Nintzayoke*	*Nintzayoke*	*Nintzeiko*	*Ninzaykeo*
Intzakeo	*Intzayoke*	*Hintzayoke*	*Hintzeiko*	*Inzaykeo* (1)
Litzakeo	*Litzayoke*	*Litzayoke*	*Litzeiko*	*Lizaykeo*
Gintzakeoz	*Gintzaizkake*	*Gintzaizkoke*	*Gintzeiko*	—
Zintzakeoz	*Zintzaizkake*	*Zintzaizkoke*	*Zintzeiko*	—
Litzakeoz	*Litzaizkake*	*Litzaizkioke*	*Litzeizko*	—

Nintzakeo eſt formé de *n-intza-ke-ho*. Le *h* de *ho*, qui s'était durci en *k* à l'imparfait, s'eſt perdu ici (2). En lab. & guip. le caractère modal *ke* vient après le pronom, & le ſouletin a perdu le *e* de *ke*; *keo* eſt devenu *ko*. (Voir ce que nous avons dit par rapport à la 3me perſ. en ſouletin, au paragraphe de la conjugaiſon avec le datif „me".) Le conditionnel paſſé ſe forme en ajoutant *an* ou *n*. Liçarrague écrit *inçayqueon* (3).

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akio	*Akio*	*Hakio*	*Hakio*	*Akio*
Bekio	*Bekio*	*Bekio*	*Bekio*	—
Zakioz	*Zakitza*	*Zakizko*	*Zakitzo*	*Zakizkiote*
Bekioz	*Bekiote*	*Bekizkote*	*Bekitzo*	—

(1) Marc IX, 7.

(2) Nous ignorons ſi dans la prononciation on entend l'*y* *nintzakeyo*, ce qui eſt fort probable; et alors il ferait déſirable de l'écrire, étant le repréſentant de *h*.

(3) Jean IV, 10.

La 2me perf. fing. eft formée de *h-eki-ho;* les perfonnes du pluriel ont toutes le figne de pluralité fupplémentaire; chaque dialecte le fien (voir ch. XI, § 3).

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Nakion	*Nakion*	*Nakion*	*Nakion*	—
Akion	*Akion*	*Hakion*	*Hakion*	—
Dakion	*Dakion*	*Dakion*	*Dakion*	—
Gakiozan	*Gakizkion*	*Gaizkion*	*Gitzakion*	—
Zakiozan	*Zakitzan*	*Zatzaizkion*	*Zakitzon*	*Zakizkion*(1)
Dakiozan	*Dakizkion*	*Dakizkon*	*Dakitzon*	—

IMPARFAIT.

Nenkion	*Nenkion*	*Nentakion* (?)	*Nenkion*	—
Enkion	*Enkion*	—	*Henkion*	—
Ekion	*Zekion*	*Zakion*	*Lekion*	*Zekion*
Genkiozan	*Gengizkion*	*Gintazkion*	*Gintzakion*	—
Zenkiozan	*Zenkitzan*	*Zintazkion*	*Zintzakion*	—
Ekiozan	*Zekizkion*	*Zitazkion*	*Lekitzon*	*Zekizkion*

Tous les dialectes font remarquablement uniformes; & toutes les flexions font très régulières; *nakion* eft formé de *n-eki-ho-n*. Au pluriel il y a un peu de confufion; le bifcaïen eft correct; le guipuzcoan a *zki* & *tz* comme figne de pluralité; le lab. *gaizkion* a perdu le *k* radical, que le guip. a conf́ervé; le foul. *gitzakion* eft fortement altéré, le thème a difparu. Les autres perfonnes font régulières.

(1) Matth. VI, 8. *Çaquitzquioten*. plur. du plur.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nakikeo	*Nakioke*	*Nakioke*	*Nitakio*	—
Akikeo	*Akioke*	*Hakioke* (?)	*Hitakio*	—
Dakikeo	*Dakioke*	*Dakioke*	*Ditakio*	—
Gakikeoz	*Gakiozke*	*Gitazkioke*	*Gitakio*	—
Zakikeoz	*Zakiozke*	*Zitazkioke*	*Zitakio*	—
Dakikeoz	*Dakiozke*	*Dakiokete*	*Ditakitzo*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkikeo	*Nenkioke*	*Nintzayoke*	*Neinkio*	—
Einkikeok	—	—	*Hintakio*	—
Leikikeo	*Lekioke*	*Litzayoke*	*Leikio*	—
Geinkikeoz	*Genkiozke*	*Gintzaizkoke*	*Geneinkio*	—
Zeinkikeoz	*Zenkiozke*	*Zintzaizkoke*	*Zeneinkio*	—
Leikikeoz	*Lekiozke*	*Litzaizkoke*	*Leizkio*	—

Comparez le potentiel de la conjugaison n° 1. Le présent est formé de *ekin* dans tous les dialectes, excepté en souletin où il paraît dériver de *edin*. Ce temps est en tous cas fortement corrompu; la 3me personne du pluriel est un singulier mélange de syllabes corrompues; le thème paraît devoir être *adi;* la caractéristique du mode devrait être *ke* & non *ki*; le pluriel habituel est *te*, rendu par *ye;* mais ici il est *tz*. La 3me pers. a deux variantes *daitekio* (dans le tableau p. 171) & *dakio*, dans le verbe conjugué, p. 411.

Larramendi cite dans ses tableaux : *natzakioke, atzakioke, datzakioke, gatzaizkioke, zatzaizkioke, datzaizkioke;* & comme variantes les flexions que nous citons.

IMPARFAIT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Neinkikion	*Nenkiokean* (?)	*Nintzakion*	*Nintakion*	—
Einkikeon	—	—	*Hintakion*	—
Leikikeon, &c.	—	*Zitzakion*, &c.	*Zitakion*, &c.	—

Ce temps eſt formé du précédent, en ajoutant *an* ou *n*.

Le guipuzcoan, ayant la variante *nintzakioke*, qui eſt probablement la forme la plus uſitée des deux, fait alors *nintzakiokean*, &c. Ce ſont les flexions que l'on trouve chez M. Inchauſpe.

Le labourdin, ayant *nintzayoke* pour conditionnel, devrait faire *nintzayoken;* mais cette forme eſt réſervée pour le paſſé du conditionnel. Comme ces temps viennent tous, en labourdin, de *izan*, cette différence eſt conventionnelle; il eſt fort probable qu'on n'ait pas découvert que c'eſt le même temps ſous un autre nom.

Une variété labourdine a la forme ſouletine, pour ce qui regarde le thème. On trouve dans l'Evangile ſelon ſaint Marc II, 2 (dialecte lab., Bayonne 1828), *ez baitcitazquen* pour „il ne pouvait à eux"; c'eſt-à-dire : *bait-zitazken*. Le ſouletin dirait *beitzitakién* ou *beitzitakéyen*. — *Zitazken*, lab., nous paraît être une erreur; le *z* indique le pluriel du ſujet, *zitazken* doit ſignifier „ils pouvaient à eux", comme *zitazkien*, ſouletin. Il aurait fallu *zitaken*.

N° 6.

Datif de la 3me perſonne du pluriel.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Natzakoe	*Natzayote*	*Nitzayote*	*Nitzaye*	*Natzaye* (1)
Atzakoe	*Atzayote*	*Hitzayote*	*Hitzaye*	*Atzaye* (2)
Yakoe	*Zayote*	*Zayote*	*Zaye*	*Zaye* (3)
Gatzakoez	*Gatzaizkate*	*Gitzayote*	*Gitzaye*	—
Zatzakoez	*Zatzaizkate*	*Zitzayote*	*Zitzaye*	—
Yakoez	*Zaizkate*	*Ziezaizko*	*Zaitze*	—

Comparez la conjugaiſon précédente.

(1) Matth. XIII, 13.
(2) Matth. XIII, 10.
(3) Math. XVIII, 17.

Le biſcaïen a une variante que Zavala écrit *natzâk'e.* C'eſt la même forme que le ſouletin *nitzaye* avec le *h* élidé & remplacé par *y;* c'eſt-à-dire que les flexions avec le datif pluriel ont été formées de celles avec le datif ſingulier; *natzako* a donné *natzakoe* (pour *natza-kote*); & *natzayo* a donné *natzaye* pour *natzayote,* le *t* étant le ſigne de pluralité (1). L'apoſtrophe chez Zavala ne ſignifie rien.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzaken	*Nintzayoten*	*Nintzakoten*	*Nintzeyen*	—
Intzaken	*Intzaiſten*	*Hintzakoten*	*Hintzeyen*	—
Yaken	*Zitzayoten*	*Zitzakoten*	*Zeyen*	*Zekien* (2)
Gintzakezan	*Gintzayoten*	*Gintzakoten*	*Gintzeyen*	—
Zintzakezan	*Zintzaiſten*	*Zinitzakoten*	*Zintzeyen*	—
Yakezan	*Zitzayozkaten*	*Zitzaizkoten*	*Zeitzen*	*Zekizten* (3)

Comparez l'imparfait de la conjugaiſon avec le datif ſingulier. Le pluriel eſt indiqué généralement par *e,* qui a pris la place de l'*o* pour *ko*. Le lab. & le guip. ſe ſont mieux conſervés, & ont ajouté le ſigne de pluralité *te,* tout en conſervant *ko* & *yo*.

Larramendi cite la variante guip. *nintzayen, zitzayen, gintzayen, zit-zaizkaten.* Toutes ces flexions s'expliquent très bien; elles ſont les mêmes que celles du dialecte ſouletin, ſauf *a* pour *e,* ce qui eſt plus correct. Auſſi la 3[me] perſonne *zitzayen* & non *zeyen,* comme en ſou-letin, a ici la forme correcte. (Voir, pour ces 3[mes] perſonnes du dialecte ſouletin, la remarque à la conjugaiſon avec le datif „me").

La 3[me] perſ. du plur. *zitzaizkaten,* que Larramendi cite comme variante, eſt pour *zitzaizkoten; ko* peut s'écrire *ka* (4).

Le labourdin a auſſi pour la 1[re] perſ. plur. *ginaizkoten,* & pour la

(1) Voir ch. XI, § 3.

(2) Marc XII, 1.

(3) Marc VI, 33.

(4) Voir ch. XI, § 3.

2[me] *zinaizkoten* (1), ce qui eſt une forme très corrompue ; ces flexions étant compoſées de *g-inza* (pour *iza*)*-ho-te-n* & *z-inza-ho-te-n*.

Pour la 3[me] perſ. du ſoul. *zeyen*, voir ce que nous avons dit par rapport à la 3[me] perſ. avec le datif „me”.

CONDITIONNEL.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakeoe	*Nintzayoteke*	*Nintzayokete*	*Nintzeike*	—
Intzakeoe	*Intzayoteke*	—	*Hintzeike*	—
Litzakeoe	*Litzayoteke*	*Litzayokete*	*Litzeike*	—
Gintzakeoez	*Gintzaizkioteke*	—	*Gintzeike*	—
Zintzakeoez	*Zintzaizkateke*	—	*Zintzeike*	—
Litzakeoez	*Litzaizkateke*	—	*Litzeizke*	—

Comparez le conditionnel avec le datif „à lui”.

Le biſc. a perdu deux conſonnes : *nintzakeyote*.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akioe	*Akiote*	—	*Hakié*	—
Bekioe	*Bekiote*	—	*Bekié*	—
Zakioez	*Zatzakiote*	—	*Zakitzé*	—
Bekioez	*Bekizkiote*	—	*Bekitzé*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nakioen	*Nakioten*	—	*Nakién*	—
Akioen	*Akioten*	—	*Hakién*	—
Dakioen	*Dakioten*	—	*Dakién*	—
Gakioezan	*Gakizkioten*	—	*Gitzakién*	—
Zakioezan	*Zakizkioten*	—	*Zakitzén*	—
Dakioezan	*Dakizkioten*	—	*Dakitzén*	—

(1) M. Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 464.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nenkioen	*Nenkioten*	—	*Nenkién*	—
Enkioen	*Enkioten*	—	*Henkién*	—
Ekioen	*Lekioketen*	—	*Lekién*	*Zekien*
Genkioezan	*Genkizkioten*	—	*Gintzakien*	—
Zenkioezan	*Zenkizkioten*	—	*Zintzakien*	—
Ekioezan	*Lekizkioten*	—	*Lekitzen*	*Zekizkien*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Nakikeoe	*Natzakiokete*	—	*Nitakié*	—
Akikeoe	*Atzakiokete*	—	*Hitakié*	—
Dakikeoe	*Datzakiokete*	—	*Daitekié*	—
Gakikeoez	*Gatzaizkiokete*	—	*Gitakiê*	—
Zakikeoez	*Zaitzaizkiokete*	—	*Zitakiê*	—
Dakikeoez	*Datzaizkiokete*	—	*Ditakitzé*	—

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkikeoe	*Nintzakiokete*	—	*Néinkie*	—
Einkikeoek	*Intzakiokete*	—	*Hintakié*	—
Leikikeoe	*Litzakiokete*	—	*Léikie*	—
Geinkikeoez	*Gintzaizkiokete*	—	*Genéinkie*	—
Zeinkikeoez	*Zintzaizkiokete*	—	*Zenéinkie*	—
Leikikeoez	*Litzaizkiokete*	—	*Leizkie*	—

Voyez la conjugaiſon précédente.

CHAPITRE XVI.

LES CONJUGAISONS RELATIVES AVEC ,,ME, TE, NOUS, VOUS'' POUR OBJET.

Ces conjugaifons, dont Zavala eft le premier à faire mention (1), font très rarement employées; autant que nous fachions, elles ne fe trouvent que dans le Nouveau-Teftament de Liçarrague, & jufqu'à préfent nous ne pouvons en citer que deux : *Halacotz ni hiri liuratu naurauanac bekatu handiagoa dic.* Jean XIX, 11. ,,C'eft pourquoi celui qui m'a livré à toi eft coupable d'un plus grand péché''. *Eure nationeac eta facrificadore principalec liuratu araute.* Jean, XVIII, 35. ,,Ta nation & les principaux facrificateurs t'ont livré à moi.

Ces flexions inufitées s'analyfent, comme les autres, fans la moindre difficulté; comme ce font des flexions à deux régimes, elles dérivent toutes de *eroan*, & *narauanac*, dépouillé du *c*, caractériftique de l'agent, & de *n* ,,que'', il refte *naraua* pour *narauha*, de *n-eroa-h* ,,(il) te-a-à moi''(2). *Araute* pour *haraute* de *h-eroa-t-te* ,,(ils) me-ont-à toi''. Il y a ici affimilation du *t*, caractériftique de la 1re perfonne, & du *t* de la terminaifon plurielle de la 3me perfonne.

Ces flexions n'avaient pas encore été remarquées en France, du moins lors de la publication du verbe de M. Inchaufpe, &, à la page 205, M. l'abbé dit : ,,Aucun dialecte ne poffède de relations indi-,,rectes pour les formatifs qui expriment la première & la deuxième ,,perfonne comme régime direct. D'après le fyftème de compofition ,,des régimes indirects il femble qu'on aurait pu dire : Je t'offre à lui, ,,*eskentzen hayot;* tu m'offres à lui, *eskentzen nayok, nayon, nayozu*''.

(1) Nous avons dit par erreur, dans notre *Etude fur les Auxiliaires*, que c'était le prince L. Bonaparte.

(2) Nous profitons de l'occafion pour corriger une faute d'impreffion qui nous a échappé dans notre *Etude fur les Auxiliaires*, p. 7, où il y a *narau* pour *naraua*.

Il eſt vrai que, les influences phonétiques étant égales, on pourrait peut-être former des flexions de cette manière machinale; puiſque *deyot*, ſoul., ſignifie ,,je l'ai à lui'', *heyot* (& non *hayot*) ſerait la forme correſpondante pour ,,je t'ai à lui''. *Deyok* ſignifiant ,,tu l'as à lui'', la forme correſpondante pour ,,tu m'as à lui'', ſerait *neyok* (& non *nayok*). De même *ditaye* ou *déitaye* eſt en ſouletin ,,ils l'ont à moi'' & par conſéquent *hitaye* ou *heitaye* ſerait ,,ils t'ont à moi''. — Puiſque *ditaye* = *ditate* = *dautate* = *darotate*, *hitaye*, en paſſant par ces mêmes mutations, pourrait être une variante de *araute* pour *haraute*. Bien que la formation manque de méthode, il ne ſerait pas impoſſible que la flexion, ſi elle a jamais été en uſage en ſouletin, eût pris cette forme.

Zavala, en voulant faire la même opération que M. Inchauſpe, s'eſt trompé de verbe. Puiſque l'auxiliaire, quand il y a deux régimes à exprimer, eſt toujours *eroan* dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen, & qu'en biſcaïen il eſt *eutſi*, il aurait fallu former les flexions qui nous occupent de *eutſi*, & non pas de *eduki*, comme le fait Zavala (1), bien qu'il diſe expreſſément qu'il faut les flexions de la conjugaiſon abſolue; p. ex. *Ak arerioai ſaldu natſe.* ,,Il m'a vendu aux ennemis''. Aujourd'hui que ces flexions ne ſont plus en uſage, on dirait : *az arerioai ſaldu nau.* — *Ik Jaungoikoari eleshan eskiniten gotſazak* ou *gautſazak.* ,,Tu nous offris à Dieu dans le temple''. Aujourd'hui l'on dirait : *Jaungoikoari eleshan eskiniten gôzak.*

On ſe demande comment *nau* devient *natſe* & *gôzak gotſazak.* Nous l'ignorons; l'explication de Zavala n'eſt pas claire, ou du moins nous ne la comprenons pas; nous la citerons tout à l'heure.

Zavala ne cite aucun exemple tiré d'auteurs baſques. *Nau* devient donc *natſe;* mais pourquoi *a* au lieu de *au*, & d'où vient *ts?* Nous croyons que *natſe* doit être *neutſe* ou *nautſe*, avec *a* pour *e* initial, de *eutſi*. Comme *deutſe* ſignifie ,,il le tient (a) à eux'', de *d-eutſ-e* (*e* pour *ote*), de la même manière on a formé, ou l'on a pu former *n-eutſ-e* ,,il me tient ou il m'a à eux''. — *Gotſazak* devrait être alors *geutſak*, de *g-eutſ-a* pour *o-k*.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 8, § 5, nos 23, 24.

Ces conjugaiſons ſont inconnues de nos jours, & Zavala ne les a jamais entendues, ni vu imprimées, puisqu'il ajoute que quelques perſonnes lui ont aſſuré les avoir entendu employer quelquefois (1). Ce n'eſt donc que par ouï-dire qu'il les connaît, & il eſt très probable qu'elles auront ſouffert, en paſſant de bouche en bouche.

Voici ſon explication de la formation de ces flexions :

,,Sino que a la manera que a los de paciente de 3[as] perſonas, ,,cuando tienen recipiente, les añadimos deſpues de la radical la ,,caracteriſtica que indique dicha funcion del nombre, aſi ſe añadia ,,en igual caſo a las de paciente de 1[as] y 2[as]''.

Puiſque Zavala ſe figure que *natſe* vient de *nau*, il s'en ſuit que *tſe* doit correſpondre à ,,à lui''. Or *tſe* ne ſignifie jamais ,,à lui''.

Si Zavala a raiſon & que nous ayons tort, c'eſt-à-dire ſi les flexions qui nous occupent ſont formées de *eduki* & non de *eutſi*, alors encore elles ſont mal formées; *goȥak* ne deviendrait jamais *gotſaȥak* comme le veut Zavala; *tſa* n'exprime jamais ,,à lui''; *tſa* ne ſignifie rien. *Goȥak* pourrait devenir *goȥayok* ou *goȥaok* en introduiſant *ho*, la ſeule & véritable caractériſtique de la 3[me] perſonne.

CHAPITRE XVII.

TABLEAU DU VERBE PÉRIPHRASTIQUE CONJUGUÉ.

L'article ſur le verbe eſt déjà long; mais il ſera peut-être utile de donner un tableau de la conjugaiſon tranſitive & de la conjugaiſon intranſitive, afin de pouvoir voir dans ſon enſemble la conjugaiſon complète. Nous ferons précéder un autre tableau qui indiquera les auxiliaires des modes.

(1) Y algunas perſonas mi han aſegurado que le han oido poco o mucho.

VERBES TRANSITIFS.

CONJUGAISON ABSOLUE.

Indicatif.	Auxiliaire	*euki*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*ezan*	guip., lab., bn., soul.
Impératif. Subjonctif.	,,	*egin*	biscaïen.
Potentiel.	,,	*edin*	biscaïen.

CONJUGAISON RELATIVE.

Indicatif.	Auxiliaire	*eutsi*	biscaïen.
Impératif. Subjonctif.	,,	*egin*	biscaïen.
Potentiel.	,,	*edin*	biscaïen.
Indicatif.	,,	*eroan*	guip., lab., bn., soul.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*ezan*	guip., lab., bn., soul.

CONJUGAISON FRÉQUENTATIVE.

Indicatif.	Auxiliaire	*eroan*	biscaïen.

VERBES INTRANSITIFS.

Indicatif.	Auxiliaire	*izan*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*edin*	,, ,,

VERBES INTRANSITIFS AVEC RÉGIME INDIRECT.

Indicatif.	Auxiliaire *izan*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,, *ekin* & *izan*	

CONJUGAISON FRÉQUENTATIVE.

Indicatif. Auxiliaire *joan* biscaïen.

TABLEAU DU VERBE PÉRIPHRASTIQUE.

DIALECTE GUIPUZCOAN.

TRANSITIF.	INTRANSITIF.
Ikusi ,,voir''	*Etorri* ,,venir''

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ikusten det ,,je vois''	*Etorri naiz* ,,je viens''

IMPARFAIT.

Ikusten nuen ,,je voyais''	*Etorri ninzan* ,,je venais''

PARFAIT INDÉFINI.

Ikusi det ,,j'ai vu''	*Etorri naiz* ,,je suis venu''

PARFAIT DÉFINI.

Ikusi nuen ,,je vis''	*Etorri ninzan* ,,je vins''

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ikusi izan nuen ,,j'avais vu''	*Etorri izan ninzan* ,,j'étais venu''

FUTUR SIMPLE.

Ikusiko det ,,je verrai" *Etorriko naiz* ,,je viendrai"

FUTUR ANTÉRIEUR.

Ikusi izango det ,,j'aurai vu" *Etorri izango naiz* ,,je serai venu"

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Ikusiko nuen ,,je verrais" *Etorriko ninzan* ,,je viendrais"

PASSÉ.

Ikusi izango nuen ,,j'aurais vu" *Etorri izango ninzan* ,,je serais venu"

IMPÉRATIF.

Ikusi ezak ,,vois" *Etorri adi* ,,viens"

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Ikusi dezadan ,,que je voie" *Etorri nadin* ,,que je vienne"

IMPARFAIT.

Ikusi nezan ,,que je visse" *Etorri nendin* ,,que je vinsse"

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Ikusi dezaket ,,je puis voir" *Etorri naiteke* ,,je puis venir"

CONDITIONNEL.

Ikusi nezake ,,je pourrais voir" *Etorri nindeke* ,,je pourrais venir"

IMPARFAIT.

Ikuzi nezakean ,,je pouvais voir" *Etorri nindekean* ,,je pouvais venir"

Pour les détails nous devons renvoyer aux paragraphes spéciaux.

CHAPITRE XVIII.

LES ADVERBES.

§ I.

Adverbes de lieu (démonſtratifs).

Han, l., bn., ſ., *an*, b., g . . . . là.
Hor, l., bn., ſ., *or*, b., g. . . . . là.
Hemen, l. bn., ſ., *heben*, ſ., *emen*, b., g. . . . ici.
Non, g., l., bn , *nun*, b., g., bn. . . . . où.

Bera, b., g., *behera*, *beherat*, l., bn., ſoul. . . en bas.
Gora, b., g., l., bn., ſ. . . . . en haut.
Goyan, b., g., ... en haut.
Goiti, l., bn., ſ. . . . . en haut.
Zolan, ſ. . . . . en bas.
Bean, *pean*, *pian*, *azpian* . . . . en bas, ſous.
Barruan, *barrenen*, *barrunen*, b., g., *barrenean*,
barnean, l., bn., *barnen*, ſ. . . . . . . dedans.
Kampoan, b., g., l., bn., ſ. . . . . dehors.
Gainian, b., *gañean*, g., *gainean*, l., b., *gañen*, ſ. deſſus.
Bertan, b., g., bn., dans le même endroit, dans le même temps.
Beſtetan, ſ . . . . ailleurs.
Orotan, ſ. partout.
Aitzinean, l., *ainzinean*, bn., *aitzinian*, ſ. . . . . devant.
Aldean, g., l., *aldian*, ſ. . . . . près, à côté.
Arabera, g., b., l., bn., *arauera*, g., l., bn.,
arauz, g., l., bn., *arauaz*, l. . . . . . . ſelon.
Arte, ſ. entre.

Artean, b., g. . . . . pendant.
Aurkean, b., *aurkan*, bn., *aurkinan* . . . . . . devant.
Aurrean, b., g. . . . . devant.
Atzean, b., g. . . . . derrière.
Gibelean, l., bn., *gibelian*, ſ. . . . . derrière.
Kontra, b., g., l., bn., *kontre*, ſ. . . . . contre.
Oſtean, g., *oſtian*, b. . . . . en outre, derrière.
Azpian, b., g., l. . . . . ſous.
Buruan, b., g., l., bn., ſ. . . . . au bout de.
Urrean, g., *hurren*, l., *hurbil*, b.n, ſ., *hullan*, ſ. près.
Urrun, b., *hurrun*, l., bn., *urruti*, g. . . . . . loin.
Saihetzian, ſ. . . . . à côté de.

Il eſt ſuperflu de faire remarquer qu'au nombre de ces adverbes il y en a pluſieurs qui ſont ſimples, primitifs, comme *han* ou *an* ,,là''; *or* ou *hor* ,,là'', tandis qu'il y en a d'autres qui ſont compoſés; ce ſont alors généralement des locutions adverbiales, des noms au locatif: *barruan, kampoan, gibelean* ſont formés de *barrua-n; kampoa-n; gibelea-n;* ceci explique le génitif qui les accompagne; *mendiaren ganean* ,,ſur la montagne'' ſignifie littéralement: dans le deſſus de la montagne.

Il arrive quelquefois qu'on n'obſerve pas la règle, comme c'eſt le cas avec *pean*, du moins dans quelques dialectes. En guipuzcoan on dit *zerupean* ,,ſous le ciel''; *maipean* ,,ſous la table''. *Ecen eznauc digne ene atharbe pean ſar adin.* Luc VII, 6. ,,Car je ne ſuis pas digne que tu entres ſous mon toit''. — *Pean* eſt pour *bean*, de *be-a-n*, ,,dans-le-bas'' = ſous, & devrait, dirait-on, régir le génitif. *Pean* paraît plutôt appartenir, en guipuzcoan du moins, au ſtyle ſoutenu; & *azpian*, qui eſt accompagné du génitif, au ſtyle familier : *zeruaren azpian* ,,ſous le ciel''. — Eſt-ce que *azpian* ne ſerait pas compoſé de l'article *a* & de l'adverbe *pian*, & *pian* au lieu de régir *n* régiſſant *z?* *Zeruaren azpian* ſerait alors pour *zeruazpian;* on a ſouvent embrouillé ce ſuffixe *z* avec *n*. *Azpian* ſerait une forme parallèle à *ezkero*.

Un ſeul de ces adverbes eſt formé avec *ra* ,,vers'' : *arabera* ,,ſelon'', de *arau-ra* ,,vers la règle = ſelon''. On dit auſſi *arauz* de

arau-z ,,par règle'', & avec l'article, comme on trouve cet adverbe chez Axular, *arauaz : Hunen arauaz ihardetsi zuen* (p. 9).

Bertan est une locution adverbiale, elliptique. *Bertan* ne signifie que ,,dans le même''; le mot ,,lieu'' ou ,,temps'' est sous-entendu. *Eta bertan ilkiten cela uretic.* Marc 1. 10. ,,Et dans le même moment il sortit hors de l'eau''. — Le français ,,naguère'' est une forme parallèle; ne-a-guère, & temps'' est sous-entendu.

Les adverbes *emen, or, an,* suivis de *che,* correspondent à : ici-même; là-même.

§ 2.

Adverbes de temps.

Noiz, g., l. bn., *nos*, b., *nouiz*, s. ,,quand''.

Inoiz, g., *iños*, b., *nihoiz*, *nehoiz*, l., bn. ,,quelquefois''; mieux en angl. ever; all. je; holl. ooit. Le français ,,jamais'' ferait croire que *nihoiz* est une négation.

Egundaño, g., *egundano*, l., bn., s. ,,jamais''; jusqu'à ce jour; ever, angl.

Noizbait, g., l., bn., *nosbait*, b. ,;un jour ou l'autre''; le soul. aura apparemment *nouizpait*, puisque *nouizpaitako* existe avec la signification de ,,autrefois''.

Noizik beñ, g., *noizik bein*, b., *noizik behin*, l., *nouizik*, s. ,,de temps en temps''.

Noizetik noizera, l., *noizetik noiz*, bn., *nouistarik nouiztara*, s. ,,de temps en temps''.

Aitzinetik, s. ,,auparavant, avant''.

Gaur, b., g. ,,aujourd'hui'', — bn. ,,cette nuit''.

Egun, s. ,,aujourd'hui''.

Erenegun, g., *areñegun*, b., *herenegun*, l., bn., s. ,,avant-hier''.

Bigar, *biar*, b., g., *bihar*, l., bn., s. ,,demain''.

Atzo, b., g., l., bn., s. ,,hier''.

Etzi, b., l., bn., s. ,,après-demain''.

Etzi damu, b., g., l., bn., s. ,,après après-demain''.

Aurten, b., g., *aurthen*, l., bn., f. „cette année".

Igaz, b., g., *igez*, *iyes*, b., *jaz*, l., bn., *chaz*, bn., *tchaz*, f. „l'année paſſée".

Igaranourthia, f. „l'année paſſée", *igaran-urtea* „l'année paſſée".

Beti, b., g., *bethi*, l., bn., f. „toujours".

Berandu, b., g., l., *berant*, l., bn., f. „tard".

Goizik, bn., f. „de bonne heure".

Goizean goiz, g., l. „de bon matin".

Maiz, g., l., bn. „ſouvent".

Sarri, b., g., l., bn., f. „tantôt". — b., g. „ſouvent".

Laburski, f. „bientôt".

Laſter, b., g., l., bn., f. „vite, bientôt".

Aurki, g. „de ſuite", — bn. „ce ſoir, cette après-midi".

Bereala, g., *beriala*, b., *berehala*, l., bn., *berhala*, f. „de ſuite".

Len, b., g., *lehen*, l., bn., f. „autrefois, jadis".

Gero, b., g., l., bn., f. „après".

Orain, b., g., *orai*, l., bn., f. „maintenant".

Ordian, b., f., bn., *ordea*, g., l., bn. „mais, cependant, maintenant". Selon M. Gèze (ſouletin) : „quand même, lors même".

Uſu, *Ardura*, f., „ſouvent".

§ 3.

Adverbes de quantité.

Asko, b., g., l., bn. „beaucoup".

Anitz, g., *hainitz*, *anhitz*, l., bn., *hanitz*, bn., f. „beaucoup".

Guchi, *gichi*, g., *gichi*, b., *guti*, l., bn., f. „peu".

Chit, g., *chito*, b., *tchit*, f. „très".

Geyago, b., g., l., *geihago*, l., *gehiago*, bn., f. „plus".

Geyegi, b., g. „trop".

Haboro, f. „plus".

Gutiago, f. „moins".

Sobera, f. „trop".

Aski, b., g., l., bn., f. „aſſez".

Hagitz, bn., l., *agitz*, g. ,,très''.
Oraino, l., *orano*, bn., ſ. ,,encore''.
Bein, b., g., *behin*, l., bn., ſ. ,,une ſois''.
Bakarrik, *berezhiro*, ,,ſéparément, pour ſoi, en ſoi, en lui''.

§ 4.

Adverbes de comparaiſon.

Ala, g., *alan*, b., *hala.*, l., bn., ſ., *hula*, bn., ſ., *ola*, b., *hola*, g., l., bn., ſ. ,,ainſi''.

Nola, g., l., bn., *noula*, ſ. ,,comment, comme''.

Ain, b., g., *hain*, l., bn., *hañ*, ſ. ,,tant''.

§ 5.

Les adverbes d'affirmation, de négation & de doute.

Bai, autrefois *bay* ,,oui'', dans tous les dialectes.

Ba, particule (adverbe) affirmative, préfixée aux flexions du verbe dans tous les dialectes; *badut* ,,j'ai'', *badakit* ,,je ſais''. — Nous avons propoſé, dans notre Dictionnaire, de conſidérer *ba*, particule affirmative, comme forme ſyncopée de *bai*, ce que la forme & la ſignification rendent très probable. On trouvera des détails dans la ſyntaxe.

Bada ,,donc, or''; il nous ſemble compoſé de *ba-da*, il eſt en effet, il eſt oui. *Bada*, ſous le rapport de la compoſition, eſt une forme parallèle à quiza eſpagnol, c'eſt-à-dire ,,qui ſait'' pour ,,peut-être''.

Chez quelques auteurs *bai* ſert comme *ba;* p. ex. de la Vieuxville dit : *Eta erran bai darocute Dioceſa hunetacotz eguina içan den catechimaric ez dela*, p. 4 de l'Introd. ,,Et ils nous dirent en effet qu'il n'y a pas de catéchiſme pour ce diocèſe''. — Et un peu plus loin : *Haurrac gueldit.en bai dire deuſic ungui jakin gabe.* ,,Les enfants reſtèrent en effet ſans rien ſavoir bien''. Mais généralement dans les dialectes baſques français on a fait une différence entre *ba* & *bai*,

différence qui n'eſt pas connue dans les dialectes baſques eſpagnols, qui ne ſe ſervent que de *ba*: p. ex. *badet*, *badakit*, &c.

Baita exiſte dans les dialectes baſques eſpagnols, & ſignifie ,,certainement, oui pour ſûr'', mais dans un ſens ironique & en niant (1). *Baita* nous ſemble être *bai-da* ,,il eſt certes'', dont *bada* eſt la variante. Dans la prononciation le *i* de *bai* ſe perd ſouvent: *ba ba* ,,oui, oui''. Ce qui, dans une langue ou dans un dialecte, eſt pris de bonne part, eſt ſouvent pris en mauvaiſe part dans une langue ſœur; nous n'avons qu'à citer l'eſpagnol hablar ,,parler'' & le français ,,hâbler''. Il nous ſemble qu'il ſerait poſſible que *baita* fût pris ironiquement en guip. & biſc., & ſérieuſement dans les autres dialectes. Il ſe pourrait que *bai* des dialectes baſques français fût la même locution adverbiale, ce qui expliquerait qu'on ne la retrouve pas dans les dialectes baſques eſpagnols, ſi ce n'eſt qu'ironiquement. La perſiſtance du *t* dans *bai*, précédant la flexion, & qui peut ſouvent s'expliquer par la préſence d'un *z* ſuivant (*baitzuen*), nous fait héſiter s'il faut prendre *bai* ou *baita* comme forme primitive de *bai*.

Quoi qu'il en ſoit de l'emploi de *bai*, dont nous parlerons dans la ſyntaxe, il nous ſemble plus que probable que *bai* eſt l'origine de tous ces adverbes ou de toutes ces locutions adverbiales, qui contiennent toutes une affirmation.

Ez, adverbe de négation ,,non'' dans tous les dialectes.

Bearbada, b., g., *auſa*, *auſaz*, *omen*, *bide*, *noaski*, *ote*, g. ,,peut-être'' de *bear-ba-da*, ſi-il-eſt-néceſſaire.

Balitzate, lab., de *ba-litzate*, ,,s'il ſerait'' = peut-être.

Baldin ou *balin-ba* ,,ſi''.

§ 6.

Adverbes de qualités.

Ces adverbes ſont formés en général d'un adjectif, auquel on ajoute la terminaiſon *ki* ou *ro*, quelquefois *kiro*; & auſſi *do*; p. ex. *ondo* ,,bien'' de *on*; *alaikiro*, g. ,,fortement''; *eriozkiro* ,,mortellement''.

(1) Voir Dict. de Larramendi ſ. v. ſi & por.

Berezîki ,,particulièrement'' de *berezi; handiki, andiro* ,,grandement'' de *handi*, &c.

Souvent on forme une locution adverbiale en répétant le thème : *bete betean* ,,plein plein''.

CHAPITRE XIX.

LES CONJONCTIONS.

Les conjonctions sont :

Copulatives : *eta* ou *ta*, b., g., l., bn., s. ,,&''.

Adversatives : *baya*, b., *bañan*, g., *bainan*, *baina*, l., bn., *bena*, s. ,,mais''.

Ordea, g., l., bn., *ordia*, *ordian*, bn., s. ,,mais''.

Halarikere, l., *alaere*, g., *alambere*, b. ,,cependant''.

Disjonctives : *edo*, b., g., l., bn., s. ,,ou''.

Naiz, g., *nai*, b., *nahiz*, l., bn., s. ,,soit''.

Causatives : *ezen*, g., l., bn., *eze*, b., *ezik*, g., *ezi*, s. ,,car, que''.

Zeren, *zergatik* ,,pour cela, pourquoi, parce que''.

Arren ,,donc''.

Conditionnelles : *ba*, b., g., l., bn., s. ,,si''.

Baldin-ba, b., g., l., bn.; *balin-ba*, l., bn., s. ,,si''.

Ea-n ,,si''.

Conjonctives : *non*, *n*, *la* ,,que'', dans tous les dialectes.

Pour la formation de ces conjonctions nous devons renvoyer le lecteur à notre Dictionnaire. L'origine de la conjonction *n* ,,que'' a été discutée plus haut, en parlant du suffixe *n* (p. 56); nous en avions déjà fait mention dans notre Etude sur les auxiliaires (p. 71); elle explique d'un seul coup le pronom relatif, le locatif & le génitif, & rapproche par cela même la langue basque des autres langues, où le même procédé se retrouve.

CHAPITRE XX.

LA FORMATION DES MOTS.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Ce ſujet n'a jamais été traité d'une façon un peu ſérieuſe, autant que nous ſachions. M. Duvoiſin a publié, il eſt vrai, un article ayant pour titre: ,,De la formation des Noms dans la langue baſque'' (1); mais il eſt plus queſtion de l'alphabet, de l'orthographe, des ſuffixes que de la formation des mots. L'auteur n'entend pas par le mot de ,,formation'' ce qu'on a l'habitude d'entendre par ce mot. La formation des mots ne comprend pas les rapports grammaticaux; p. ex. ,,juſqu'à moi'' n'a jamais été conſidéré comme un mot composé, ſoit pronom composé, ſoit prépoſition composée. Les explications de l'auteur laiſſent auſſi ſouvent à déſirer, quant à la clarté, p. ex.: ,,Je citerai encore le ſuffixe *o*, ,,lequel, du verbe devenu pronom poſſeſſif par l'adjonction d'une ,,première déſinence, forme un pronom de temps. Ainſi *dut* (j'ai), ,,*naiz* (je ſuis), deviennent *dutan*, *dutana* (ce que j'ai); *naizen*, *naizena* ,,(ce que je ſuis). Au lieu du déterminatif *a*, placez le ſuffixe *o*, & ,,vous aurez *dutano* (tant que, tout le temps que j'aurai), *naizeno* (tant que je ſerai)''.

Un verbe qui devient un pronom poſſeſſif, eſt déjà une métamorphoſe aſſez ſurprenante; mais du moins les termes ſont connus; il n'en eſt pas de même quand ce verbe, devenu pronom poſſeſſif, devient pronom de temps. Qu'eſt-ce qu'un pronom de temps?

(1) *Congrès ſcientifique de France*, vol. II, p. 369. Pau 1873.

29

L'auteur a voulu dire que la 1re perſ. du préſent de l'indicatif *dut* ,,j'ai'' & *naiz* ,,je ſuis'', ſuivi de *no* ,,juſque'' fait *dut-no* & *naiz-no,* ce que l'on prononce & écrit *dudano* ou *dutano* & *naizeno.* Mais *dudano* ou *naizeno* n'eſt pas plus un mot compoſé que ,,juſqu'à ce que j'aie'' en français.

Nous avons dit deux mots de cet article pour prouver que nous en avons pris connaiſſance. Nous ne relèverons pas la confuſion que fait l'auteur & qui n'exiſte que pour lui, par rapport au ſuffixe *ko*, dont il aurait pu trouver la ſignification & l'emploi dans notre Dictionnaire, qui a paru deux ans avant la publication de ſon article; ni au ſuffixe *i*, qui eſt conſidéré dans un paragraphe comme une lettre euphonique *(ebaki)*, & dans un autre immédiatement au-deſſous, comme un ſuffixe *(igorri)*.

§ 1.

Mode de formation des mots.

La formation des mots eſt beaucoup plus ſimple en baſque qu'elle ne l'eſt dans nos langues aryennes. Les mêmes procédés s'y rencontrent, la compoſition & la dérivation; auſſi les mêmes phénomènes s'y retrouvent, principalement phonétiques; mais ces derniers ſont moins variés, autant que nous pouvons en juger.

La compoſition conſiſte, comme dans toute autre langue, à unir deux ou pluſieurs mots pour exprimer une idée; p. ex. *arzain* ,,berger'' eſt compoſé de *ari* ,,mouton'' & de *zain* ,,gardien''.

La dérivation conſiſte à ſuffixer au thème une lettre ou un groupe de lettres, afin d'en modifier la ſignification; p. ex. *handitazun* ,,grandeur'' eſt un mot formé de *handi* ,,grand'' & de la terminaiſon *tazun*. *Begiratu* ,,regardé'' eſt formé de *begi* ,,œil'' *ra* ,,vers'' & *tu* terminaiſon de l'adjectif verbal.

§ 2.

La compofition.

Les mots compofés font formés :

1° De deux fubftantifs : *arrobi* ,,carrière'', de *arri* ,,pierre'' & *obi* ,,foffe, caverne''. *Burmun* ,,cervelle'' de *buru* ,,tête'' & *mun* ,,moelle''.

2° D'un fubftantif & d'un adjectif : *aitagoya* ,,le grand père'' de *aita* ,,père'' & *goi* ,,haut''; *arraingorri* ,,poiffon rouge ou doré'' de *arrain* ,,poiffon'' & *gorri* ,,rouge''; *burugogor* ,,entêté'' de *buru* ,,tête'' & *gogor* ,,dur''; *angereder* ,,belette'' de *andere* ,,demoifelle'' & *eder* ,,joli''; *Echeberri* (nom propre) de *eche* ,,maifon'' & *berri* ,,neuf'' Maifonneuve; *dohakaiz* ,,malheureux'' de *dohai* ,,fort'' & *gaitz* ,,mauvais''.

3° D'un fubftantif & d'un nom verbal : *buruauts* ,,caffe-tête'' de *buru* ,,tête'' & *auts* (1) ,,caffer'' ; *emakume* ,,femme'' de *eman* ,,donner'' & *hume* ,,enfant''; *edatoki* ,,abreuvoir'' de *edan* ,,boire'' & *toki* ,,lieu''.

4° D'un fubftantif & d'un nom de nombre : *bitarte* ,,intervalle'' de *bi* ,,deux'' & *arte* ,,efpace''.

5° D'un adjectif & d'un nom verbal : *jakingabe* ,,ignorant'' de *jakin* ,,favoir'' (employé fubftantivement) & *gabe* ,,dénué''.

La compofition peut confifter fimplement en juxtapofition, p. ex. *urzulo* ,,mare'' de *ur* ,,eau'' & *zulo* ,,trou''; *aitagoya* de *aita* & *goya*. Ceci fera apparemment le procédé primitif, mais il y a beaucoup de mots compofés où l'union des deux mots eft devenue plus intime, foit pour des raifons d'euphonie, foit pour d'autres raifons. Dans ces cas-là nous voyons paraître des mots comme *arzain*, de *ari-zain* (chute d'une lettre); ou bien *fukopil*, de *fu-hopil* (mutation d'une lettre); ou bien *azkazal*, de *atz-hazal* (chute & mutation d'une lettre).

Si le mot compofé eft formé de deux noms fubftantifs, le nom

(1) Le verbe dans les mots compofés n'eft pas une forme fléchie, c'eft le thème.

attributif doit précéder; c'eſt cette même règle qui veut que le génitif ſoit placé devant le nom qui le régit. Ainſi *betazal* ,,paupière'' eſt formé de *begi-hazal*, ,,œil-coquille''; *arrobi* ,,carrière'' de *arri-obi* ,,pierre-caverne''; *lurſagar* ,,pomme de terre'' de *lurſagar* ,,terre-pomme''; *arratſalde* ,,ſoirée'' de *arrats-alde*.

Si le mot attributif eſt un adjectif, il eſt placé après le nom; p. ex. *eguerdi* ,,midi'' de *egun-erdi* ,,jour-moitié''; *itzaurre* ''avant-propos'' de *itz-aurre* ,,parole-avant''; l'allemand Vorwort. *Arribizi* ,,écho'' de *arri-bizi* ,,pierre-vivante''.

La langue baſque, comme tant d'autres langues, a formé auſſi des mots en répétant le mot, mais en changeant la lettre initiale; p. ex. *nahas-mahas* ,,pêle-mêle; *zadura-baduraz* (1); *churi-muri*.

On a voulu voir dans cette manière de compoſition un procédé ſpécialement baſque, ſans ſe douter que beaucoup de langues ont formé de pareils mots : en français pêle-mêle; tohu-bohu; cahin-caha; en anglais helter-skelter; higledy-pigledy; en allemand holter polter, &c., &c.

NOMS VERBAUX COMPOSÉS.

Les noms verbaux compoſés ne ſont pas très nombreux. Ces noms, ou plutôt ces adjectifs verbaux (2), ſont compoſés :

1° D'un ſubſtantif & d'un adjectif verbal;

2° D'un adjectif & d'un adjectif verbal;

3° De deux adjectifs verbaux.

SUBSTANTIF ET ADJECTIF VERBAL.

L'adjectif verbal eſt alors généralement *artu* ,,prendre'', *etſi* ,,eſtimer, juger'', *egin* ,,faire''.

(1) ... *Ezpada lapiko uſtel bat, arbiz, azaz, chongos, biri zakiz, hitz batean, zadurà baduraz betea*. Larramendi, Introd. Dicc. p. CCXIV. ,,Si ce n'eſt un pot pourri plein de navets, de choux, de ..?, de morceaux de poumons, en un mot de tout''.

(2) L'adjectif verbal.

Ainſi *ſukartu* ,,allumer'' de *ſu* ,,feu'' & *hartu* ,,prendre''; *lokartu* ,,s'endormir'' de *lo* ,,ſommeil'' & *hartu*. Le *h* eſt devenu *k*, ſelon les lois phonétiques (voir ch. III). *Setartu* ,,s'obſtiner'' de *ſet* ,,obſtination'' & *artu; ſinhetſi* ,,croire'' de *ſin* ,,foi'' & *etſi* ,,juger, tenir pour, tenir pour vrai''; *autetſi* ,,choiſir'' de *aut* ,,choix'' & *etſi* ,,tenir''; *aſartu* ,,s'amuſer'' de *ats* ,,haleine'' & *artu; atſeen* ,,ſe repoſer'' de *ats-egin*, prendre (litt. faire) haleine.

ADJECTIF ET ADJECTIF VERBAL.

Ce ſont les mêmes noms verbaux *artu, etſi, egin* qui forment ces adjectifs verbaux compoſés; p. ex. *onetſi* ,,agréer, aimer'' de *on* ,,bon'' & *etſi; ederetſi* ,,trouver beau'' de *eder* ,,beau'' & *etſi; gaitzetſi* ,,haïr'' de *gaitz* ,,mauvais'' & *etſi*.

ADJECTIF VERBAL ET ADJECTIF VERBAL.

Ces adjectifs verbaux ne ſont pas nombreux, ils ſont généralement formés de *erazo, ari*; p. ex. *arrerazo* ,,faire prendre'' de *ar* ,,prendre'' & *erazo* ,,faire, cauſer''; & par conſéquent tous les adjectifs verbaux factitifs compoſés avec *erazo*. *Eſtali* ,,cacher, couvrir'' de *es* ,,ſerrer, enfermer'' & *ari* ,,faire''. La mutation de *r* en *l* ſe trouve dans les verbes *askaldu, auhaldu, afaldu, bazkaldu, goſaldu, kiskaldu*, tous formés de *ari*, ſelon toute apparence. De même *itzali* ,,éteindre'' de *ich* ,,arrêter'' & *ari* ,,faire''; ainſi : faire ceſſer (de brûler) = éteindre. En hollandais on dit pour éteindre ,,*uitmaken*'' faire ſortir, & pour s'éteindre ,,*uitgaan*'' ſortir, litt. aller dehors.

§ 3.

La dérivation.

La dérivation eſt un procédé beaucoup plus important que la compoſition. Il va ſans dire qu'il ne peut être queſtion en baſque que d'une dérivation latérale, c'eſt-à-dire d'un mot baſque d'un autre mot baſque. La langue baſque étant entièrement iſolée juſqu'à préſent, la dérivation en ligne directe, s'il eſt permis d'employer ce terme de généalogie, nous échappe néceſſairement pour le moment.

La dérivation ſe fait à l'aide de terminaiſons, que dans d'autres langues on a l'habitude d'appeler ſuffixes; mais nous avons réſervé le terme de „ſuffixe" pour ces lettres ou ces mots qui indiquent les différentes relations des mots entre eux. Ce n'eſt pas en vue de la clarté ſeulement, & pour diſtinguer deux eſpèces de mots, étroitement liés, ſous quelques rapports, que nous employons ces deux termes; c'eſt puiſqu'il y a une véritable différence entre eux; les terminaiſons forment des mots; les ſuffixes indiquent des rapports.

La ligne de démarcation que nous tirons entre ces deux eſpèces de mots nous paraît correcte. Cependant il eſt poſſible, bien que ce ſoit extrêmement rare, qu'un mot puiſſe être conſidéré comme appartenant aux deux catégories.

Un mot comme *goizko* „matinal" n'avait jamais été analyſé, & l'on pouvait dire que *goizko* était formé de *goiz* „matin" & de la terminaiſon *ko*, tout comme *altſu* „puiſſant" eſt formé de *al* „puiſſance" & de la terminaiſon *tſu*. Mais quand on ſait que les adjectifs en *ko* ſont, pour ainſi dire, les génitifs du nom (comp. (poule) d'eau = aquatique; (conſeil) paternel = de père), *ko* reprend ſon caractère propre, *ko* eſt un ſuffixe correſpondant à „de". *Goizko* & tous ſes pareils ſont beaucoup trop viſiblement ce qu'on nommerait dans nos langues des génitifs, pour qu'on puiſſe ſe méprendre ſur leur forme. La place que ces noms occupent dans la phraſe vient encore affirmer leur véritable caractère; le génitif doit précéder,

& l'adjectif doit suivre le nom qu'il qualifie; ainsi *gerlako gizon bat ethorri da*, ,,il est venu un homme de guerre''. Nous considérons donc *goizko*, comme un nom avec un suffixe, un nom au génitif, correspondant à ,,de matin'' & non pas comme un adjectif correspondant à ,,matinal''.

Maintenant que ces deux adjectifs sont analysés, leur forme s'explique, & *altsu* est un nom adjectif dérivé, formé de *al* & de la terminaison *tsu*, tandis que *goizko*, bien qu'employé comme adjectif, est un nom au génitif, formé de *goiz* & du suffixe *ko*, lequel suffixe fait exprimer à *goiz* le rapport d'un génitif. *Altsu* n'exprime aucun rapport quelconque; c'est simplement un qualificatif. Ces adjectifs en *ko* sont si bien des génitifs du nom que *zeruko* ,,de ciel = céleste'' est employé par Liçarrague au pluriel *zeruetako* ,,des cieux'' = céleste; p. ex. *Ene Aita ceruëtacoac...* Matth. XV, 13. ,,Mon Père céleste''. *Ceruetacoac* suit le nom à cause du pronom possessif.

Les exceptions dont nous parlions plus haut se réduisent peut-être à une seule exception, & c'est le mot *gabe*. *Gabe* est un adjectif & signifie ,,dénué''; il correspond à l'allemand ,,los'', au hollandais ,,loos'', tous les deux employés comme terminaisons; p. ex. kinderloos ,,sans enfants''; levenloos ,,sans vie''. On dit donc en basque *ezkergabe* ,,ingrat'' c'est-à-dire dénué de gratitude. *Gabe* a encore gardé sa signification propre, mais malgré cela en est arrivé à être employé comme suffixe avec la signification de ,,sans'' : *nigabe* ,,sans moi''; & en même temps comme terminaison, c'est-à-dire sans signification arrêtée, comme dans *ezkergabe* ,,ingrat''. Il est probable que *gabe*, comme terminaison, représente tout aussi peu à l'esprit basque la négation de ce que le nom indique, que ,,loos'' dans roekeloos ,,téméraire'' en hollandais. ,,L'esprit oublie'', comme dit M. Bréal, dans un cas analogue, ,,quand il veut, la nature adjective ou substantive'' (1).

Mais quoique nous puissions ou quoique nous ne puissions pas arriver à découvrir la signification & la forme primitive de toutes les terminaisons, il nous semble qu'il faudra admettre : 1° qu'elles

(1) *Gram. comp.* de Bopp, Introd., p. XXIX.

ſont toutes des noms, adjectifs ou ſubſtantifs, & qu'unies à d'autres noms elles forment des mots dérivés; 2° qu'elles n'indiquent jamais, excepté *gabe*, les rapports des mots entre eux, & ne peuvent pas être confondues avec les ſuffixes.

§ 4.

Les terminaiſons au moyen deſquelles on forme les mots dérivés pourraient être diviſées en quatre claſſes, ſelon qu'elles ſervent à former 1° des noms ſubſtantifs; 2° des adjectifs; 3° des adjectifs verbaux; 4° des adverbes.

TERMINAISONS DES SUBSTANTIFS.

Ar ou *tar*.
Ari, voir *hari*.
Be ou *pe*.
Dura ou *thura*.
Era.
Gai, *kai* ou *gei*, *kei*.
Gaillu, *kaillu*.
Gale, voir *zale*.
Gin, *gille*.
Hari.
Keria.
Kunde, *kunte*.
Le, voir *zale*.
Men.
Pen.
Taſun, *tarzun*.
Tegi ou *teli*.
Zale.

TERMINAISONS DES ADJECTIFS.

Dun.
Gabe.
Gor, voir *kur*.
Gure, voir *kur*.
Kor, voir *kur*.
Koi, voir *kur*.
Kur.
Garren.
Garri.
Nzai.
Ti.
Tiar.
Tſu, *ſu*.

TERMINAISONS DES ADJECTIFS VERBAUX.

Du ou *tu*.
Z.
Ra.

TERMINAISONS DES ADVERBES.

Ki.
Ro.
Kizun.

Léclufe, dans fa grammaire, compte foixante terminaifons, mais la moitié font des noms. De la façon dont il s'y prend on pourrait confidérer, par exemple en allemand, le mot Alter ,,âge'' comme une terminaifon, puifqu'on dit Zeitalter ,,âge'', Mittelalter ,,moyen-âge''. Il a pris pour des terminaifons les noms dont il ne favait pas rendre compte, & le nombre n'en eft pas petit; p. ex. *aldia*, *anza*, *bera*, *etfia*, &c.

§ 5.

Terminaifons qui forment des fubftantifs.

Ar ou *tar*. C'eft le fuffixe de l'ethnique; il eft *ar* ou *tar*; le *r* eft dur & par conféquent fe redouble quand fuit l'article. De *Burgos* on forme *Burgoftarra* ,,l'habitant de Burgos''; de *Oloron* on forme *Olorondarra* ,,l'habitant d'Oloron''. Le *t* devient *d* quand les lois phonétiques l'exigent. Si le nom finit par une voyelle c'eft l'oreille qui décide, felon Lardizabal, fi le *t* fera maintenu ou élidé. *Erroma* ,,Rome'' fait *Erromarra* ou *Erromatarra* ,,le Romain''. *Efpañarra* ,,l'Efpagnol''. L'origine de ce fuffixe nous paraît être le fubftantif *ar* ,,mâle''; le *t* dont il eft précédé eft fans doute inexpliqué jufqu'à préfent, &, fi c'eft poffible nous ne voudrions pas l'admettre comme

lettre euphonique ou adventice. Comme règle générale, l'élision des consonnes est de beaucoup plus fréquente que leur interçalation. Ces termes de ,,adventice, euphonique, redondante'' n'expliquent rien du tout pour la plupart du temps. Cependant, si notre hypothèse est fondée, le *t* ne peut pas appartenir à *ar;* il faut donc qu'il appartienne au mot précédent; mais comment? Nous l'ignorons; mais il nous semble qu'on arrivera plutôt à un résultat satisfaisant en cherchant l'origine du *t*, soit dans le nom qui précède, soit dans un mot peut-être disparu. En tout cas, il nous semble très peu probable que *tar* soit la terminaison. *Ar* ,,mâle, homme'' explique tout naturellement ces mots composés & trouve des analogies dans plusieurs autres langues. L'allemand Landsmann est exactement le basque *erritar;* de même en anglais & en hollandais on dit englishman, engelschman (un) anglais, franschman, frenchman (un) français, &c.

Jusqu'à présent nous n'avons trouvé que très rarement le *t* employé comme lettre euphonique : *eiztari*, de *eiz-ari*. Et encore il se pourrait que le *t* de *eiztari* & de quelques autres mots formés de la sorte, fût pour un *k* médial, qui est toléré seulement quand il provient de *h* radical. *Eiztari* est formé, selon nous, de *eiz-hari* & aurait dû faire *eizkari;* il se pourrait que le *k* eût été changé en *t*, selon la loi par rapport au *k* radical.

Ari, *hari*. Cette terminaison forme les noms d'agent, & correspond au français ,,eur'' dans fileur, pêcheur, tourneur, &c. *Arrainkari*, bn. ,,pêcheur'' de *arrain* ,,poisson'' & *hari* avec mutation de *h* en *k* (voir ch. III). *Gatzkari*, bn. ,,marchand de sel'' de *gatz* ,,sel''; *gerlari* ,,guerrier'' de *gerla* ,,guerre''; *meatzari* ,,mineur'' de *meatz* ,,mine''; *eiztari* ,,chasseur'' de *eitz* ,,chasse'' & *ari*, peut-être de *eiz-tari* avec mutation de *k* en *t*, comme c'est le cas pour le *k* radical.

Ari, *hari* nous semble être le nom verbal, dont la signification est ,,être occupé''.

Be signifie ,,bas'' & a formé quelques rares mots : *leorpe*, g. ,,cabane'' de *leor* ,,sec''; *burupe* ,,estime de soi-même, présomption'' selon Pouvreau (v. Axular, p. XVI de la Gom. carta).

Dura. Cette terminaison qui est *thura* en souletin, se retrouve dans tous les dialectes. Les langues romanes en ont une semblable: *dura*, esp. p. ex. cortadura, cornadura; dure ou ture français. Elle leur vient du latin (voir Diez).

Il nous paraît cependant possible & même probable que cette terminaison soit purement basque dans les mots basques. *Du* ou *tu* est la terminaison qui forme les adjectifs verbaux; *handi* ,,grand'' fait *handitu* ,,grandi''; *epel* ,,tiède'' fait *epeldu* ,,attiédi'' & *epeldura* ,,attiédissement''. Or *ra* ,,vers'' indique la ,,tendance vers'' & par métaphore ,,le devenir''; par exemple *begiratu* ,,regarder'' de *begi* ,,œil''; *gogoratu* ,,se rappeler, venir à la pensée'' de *gogo*. Ainsi *epeldura* est attiédissement, c'est-à-dire le devenir tiède; tandis que *epeltasun* est tiédeur, de *epel* & *tasun*. *Eztidura* ,,adoucissement''; mais *eztitasun* ,,douceur''. *Chipitura* ,,rappetissement''.

Gay, gai, kai, g., l., bn., *gei,* b., *ekhey,* bn., *ekai,* l. La signification primitive de cette terminaison, qui est un nom, encore employé pour lui seul, est ,,matière, sujet, étoffe''; ensuite, comme adjectif ,,apte, capable''. L'expression française ,,il n'y a pas d'étoffe en lui pour en faire quelque chose'' équivaut à ,,il n'est pas capable''... Comme terminaison ce nom se retrouve avec une signification moins définie, mais indiquant toujours que le nom auquel il est suffixé est rendu ,,propre à faire'', qu'il a ,,la faculté de faire'', qu'il est ,,destiné à faire telle ou telle chose''. Dans ces cas-là nous le retrouvons sous la forme *gai, kai, gi, ki,* p. ex. *agerkai,* g. ,,document'' de *ager,* thème verbal au sens de ,,paraître, déclarer, manifester''; & ainsi *halgai,* de *hali* pour *hari* ,,tout ce qui provient du lin''. *Iraugai* = *iraugi* ,,chaume''. *Oihalki* ,,lambeau de toile''; *ezurki* ,,fragment d'os''; *idiki* ,,viande de bœuf'', &c.

Gaillu, kaillu. Cette terminaison, dont l'origine nous est inconnue, appartient aux dialectes basques français; elle ne se rencontre que rarement. Chaho la rend par ,,ce qui sert à'' (1). Ainsi *handikaillu* ,,ce qui sert à agrandir'' de *handi* ,,grand''. *Ederkaillu* ,,ce qui sert à embellir'' c'est-à-dire ornement. *Lotgaillu* ,,bandage'' de *lotu* ,,lier''.

(1) Etude gram.

Eſtekaillu ,,lien'' de *es* ,,lier''. *Onkhaillu* ,,fumier'' de *on* ,,bon'', &c.

Gale, v. *zale*.

Gin, *ghin*, *gille*, *ille*, *ile*. Ces terminaiſons ſont en uſage dans tous les dialectes, & indiquent en général ceux qui font quelque choſe, les gens de métier; elles dérivent toutes de *egin* ,,faire''. Le *n* de *egin* a dû ſe perdre devant *l* & *egin* + *le* eſt devenu *egile* ou *egille*, d'où *gille*, & par la chute du *g* *eile*. *Gin* ou *ghin* appartient plutôt aux dialectes baſques français; p. ex. *zurghin*, l., bn., *zurgille*, l. ,,charpentier'' de *zur* ,,bois''. *Itzaghin*, ſ. ,,cloutier'' de *itze* ,,clou''. *Harghin*, ſ. ,,maçon'' de *harri* ,,pierre''.

La terminaiſon *le* de *egille* ou *egile* paraît être la contraction de *zale* (voir cette terminaiſon); & *eginzale* ,,faiſeur, créateur'' ſe trouve comme *egille*. *Egille* à ſon tour eſt terminaiſon, ſous une forme ſyncopée *ille* ou *ile* ou *eile; bacherille* ,,potier'' de *bachero-ille*. *Ehaille* ,,tiſſerand'' de *ehai-ille*.

Hari, v. *ari*.

Kai, v. *gai*.

Keria. Cette terminaiſon eſt de tous les dialectes & ſignifie tendance & au fond ,,mauvaiſe tendance''. La forme primitive eſt, croyons-nous, *heri* ,,malade'' dont le *h* initial, par ſuite de l'agglutination, venant au milieu du mot, s'eſt durci en *k*, ſelon la règle (1). Comparez notre Dictionnaire. L'étymologie explique pourquoi *keria* exprime une tendance mauvaiſe; p. ex. *ordikeria* ,,l'ivrognerie''; mais on a quelquefois oublié le véritable ſens de cette terminaiſon & elle a été appliquée de travers.

Kide. Ce mot ſignifie : pareil, égal; & auſſi ſelon Pouvreau : compagnon. Le dialecte labourdin écrit *kide*, & le biſcaïen *ide;* le *k* initial ne ſe ſera probablement pas perdu, & puiſque *kide* ſe trouve auſſi écrit *hide*, il eſt plus probable que le *h* ſe ſoit perdu en biſcaïen, comme cela eſt toujours le cas, & que le *h* initial ſoit devenu *k* comme c'eſt la règle, pour les mots compoſés, p. ex. *bakid* de *bat-hide* ,,commun''. Dans *aurhide* ,,conſanguin'' le *h* (primitif?) s'eſt maintenu.

(1) Ch. III.

Zunde, zunte. La première forme de cette terminaiſon appartient aux dialectes g., b., l., bn.; elle eſt plus correcte que la ſeconde, qui eſt en uſage en ſouletin, puiſque *n* & *t* ne ſe ſuivent pas en général. Quelquefois le *k* eſt élidé comme dans *jakiunde*, g. „connaiſſance" de *jakin*, ſans doute pour éviter la cacophonie, car généralement le *k* reſte : *uſtekunde* „perſuaſion, conviction"; *ohikunde* „coutume".

Men. Cette terminaiſon paraît être le nom ſubſtantif *men:* capacité, puiſſance, & pourrait être comparée à l'adjectif hollandais*: vol „plein"; p. ex. *ahamen* „bouchée" de *aho* „bouche"; en holl. „mondvol" de mond „bouche". *Eskumen* „poignée" de *esku;* en holl. handvol. — *Naſmen* „mélange" de *nas* ou *naſi*. *Baimen* „permiſſion" de *bai*.

Pen. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes pour former des ſubſtantifs de noms verbaux : *eroſpen* „achat" de *eros-i; iduripen* „ſoupçon" de *iduri; nahaſtepen* „mélange" de *nahas-te; oroipen* „ſouvenir" de *oroi; ſortzapen* „naiſſance" de *ſor-tza* (pour *tze*); *jautſapen* „chute" de *jauſte*, de *jaus-i*.

Taſun, tarſun. Cette terminaiſon indique la qualité, la tendance, plutôt bonne, comme *keria* indique la tendance mauvaiſe : *berdintaſun* „égalité" de *berdin; aberaſtaſun* „richeſſe".

Juſqu'à préſent la ſignification de *taſun* eſt inconnue. Aſtarloa prétend que *taſun* ſignifie abondance, ce qui a été répété par W. V. Humboldt, & enſuite par tous ceux qui ont copié l'un ou l'autre de ces auteurs; mais il n'y a rien, autant que nous ſachions, qui puiſſe prouver l'exactitude de cette aſſertion.

Il n'eſt donc pas poſſible de décider ſi le ſens de *taſun* implique l'idée de bonté, comme *keria* implique l'idée de défaut, de mal.

La forme *tarzun* appartient aux dialectes bn. & ſoul.

Comp. le Dict. ſ. v. *eri* & *taſun*.

Tarzun, v. *taſun*.

Tegi. Cette terminaiſon ſe trouve dans tous les dialectes, mais ſouvent ſous ſa forme contractée *tei*. C'eſt un nom ſubſtantif ſignifiant „lieu", holl. plaats. P. ex. *ſutei* „foyer" de *ſu-tegi;* en holl. vuurplaats, ce qui eſt exactement le mot baſque. *Argindegi* (muta-

tion de *t* en *d* après *n*) ,,atelier du lapidaire; de *arri-egin-tegi*.

Une variante de *tegi* eſt *toki* contractée en *toi;* p. ex. *iratztoi*, bn. ,,fougeraie'' de *iratz-toi*.

Teli. Terminaiſon du dialecte ſoul. & indiquant ,,amas''; p. ex. *elhurteli* ,,amas de neige''; *harriteli* ,,amas de pierre''; *gizonteli* ,,amas d'hommes''.

Tzaille, v. *zale*.

Zale, *gale*. *Gale* & la variante *zale* (mutation de *g* en *z*, voir ch. III) ſont des noms ſubſtantifs & ſignifient ,,envie, déſir''. *Ondazun zalea da gizona*. Mendiburu, p. 49. ,,l'homme eſt déſireux de biens''. *Non du bagea, an da zalea*. Prov. ,,Où eſt manque, là eſt déſir''.

Zale ſe trouve comme terminaiſon en b., l., bn.; *nekazale* ,,ouvrier'' de *neke* ,,travail''; *eginzale* ,,créateur'' de *egin* ,,faire''. Mais plus généralement on trouve *tzaille* dans les dialectes baſques français : *ontzaille* ,,bienfaiteur'' de *ona; ſaltzaille* ,,vendeur'' de *ſal-du*. La variante *z* = *tz* ſe rencontre très ſouvent *enzun-entzun*. La variante *l* = *ll* n'eſt pas non plus rare.

§ 6.

Terminaiſons qui ſervent à former des adjectifs.

Dun. Cette terminaiſon ſe trouve dans tous les dialectes; elle eſt formée de la 3me perſonne ſing. de l'indicatif: *du* ,,il a'' ſuivi du pronom relatif *n;* ainſi ,,qui a''; p. ex. *biotzdun* ,,courageux'' de *biotz* ,,cœur''; qui a cœur. *Aurdun* ,,enceinte'' de *aur* ,,enfant''; qui a enfant. *Zamaldun* ,,cavalier'' de *zamari-dun*.

Gabe. Nous avons déjà parlé de cette terminaiſon (v. § 3), qui ſe trouve ſur la limite entre les terminaiſons & les ſuffixes. Dans *nigabe* ,,ſans moi'', *gabe* eſt un ſuffixe; il indique un rapport; dans *eskergabe* ,,ingrat'' *uſtegabe* ,,irréfléchi'' *gabe* eſt une terminaiſon, formant un mot d'un autre mot & n'indiquant aucun rapport, excepté pour le

grammairien qui décompoſe le mot. Toute claſſification nous paraît devenir impoſſible ſi l'on n'aſſigne pas pour limite la ſignification actuelle du mot, puiſqu'on ne peut prendre en conſidération toutes les phaſes par où le mot a paſſé. Le ſubſtantif verbal, par exemple, eſt un nom au locatif, mais pour l'étymologiſte ſeulement, car ce locatif n'eſt plus ſenſible dans la phraſe; bien plus, ce locatif ſert comme objet (infinitif) dans la phraſe régie.

Gabe a conſervé ſa ſignification indépendante, on le trouve ſéparé du nom & régiſſant le partitif : *Ogirik gabe* ,,dénué de pain''. — *Galdu dira euskarasko librurik gabez euskarasko hitz egite*. Mendiburu. ,,Il s'eſt perdu beaucoup de mots baſques par le manque de livres baſques''. *Gabez* eſt *gabe* + *z*, c'eſt-à-dire,,par le manque''. Nous pouvons citer deux ſuffixes à l'appui de notre théorie de claſſification; ce ſont *kin* & *tzat*, tous les deux régiſſant le génitif (voir ces ſuffixes).

Il eſt plus que probable que nous connaiſſons l'origine de *kin; kin* eſt un nom au locatif ſignifiant ,,dans la compagnie'' & de là le génitif qui précède. Nous connaiſſons donc tout auſſi bien l'origine de *kin* que de *gabe;* tous les deux ſont des noms, l'un adjectif, l'autre ſubſtantif; & malgré cela *kin* n'eſt jamais terminaiſon, & *gabe* peut l'être ; *kin* exprime une relation, comme nos prépoſitions, & n'exprime jamais autre choſe qu'une relation, & *gabe* ſert à former des mots, & ſert auſſi comme ſuffixe; c'eſt cette aptitude à rendre ce double ſervice qui le place ſur la limite de l'une & de l'autre catégorie de ces mots.

Garren. Tous les dialectes ſont uſage de cette terminaiſon pour former les noms de nombre ordinaux : *bigarren*, *hirugarren*, &c. Pluſieurs auteurs anciens écrivent *garren* ſéparé du nom de nombre; mais juſqu'ici nous n'avons pas pu découvrir la ſignification de cette terminaiſon.

Garri. Cette terminaiſon forme un grand nombre d'adjectifs & leur donne le ſens de ,,porté à, enclin à''. Il nous ſemble qu'elle dérive de *ekarri* ,,porter''. Cette forme d'adjectifs ſe retrouve en allemand & en hollandais; dragen, holl. ,,porter'' fait haatdragend ,,rancunier'' de haat ,,haine'' & dragend, part. préſent ,,portant''.

Ainſi *arrogarri* ,,orgueilleux'' de *arro* ,,vain, gonflé''. *Ahalgegarri* ,,honteux'' de *ahalge*. On trouve chez Larramendi *eſtimagarri* ,,appréciable, eſp., eſtimable'' ce qui ne paraît pas être une forme correcte; les adjectifs en *garri* devraient avoir une ſignification active. Mais toutes les langues ſe permettent de ces licences; en français l'adjectif curieux ſert dans les deux ſens ,,un homme curieux'' au propre, eſt un homme qui veut tout ſavoir; ,,un meuble curieux'' eſt un meuble rare. — Comp. le Dict.

Gor, v. *kur*.

Gure, v. *kur*.

Kor, v. *kur*.

Kur. La ſignification primitive de *kur*, *gur*, paraît être ,,penché, courbé''; & puiſque la théorie qui veut que les exploſives fortes aient précédé les exploſives douces, eſt probablement correcte, il faut admettre *kur* comme la forme primitive. *Kur* ou *gur* ſignifie, de nos jours, ,,révérence'' & a donné le nom verbal *khurtu* ,,s'abaiſſer''. Comp. le Dictionnaire. *Kur* ou *gur* nous ſemble ſe retrouver dans la terminaiſon *gure* avec la ſignification de ,,inclination, déſir, volonté''; p. ex. *logure*, g. ,,envie de dormir''; *azkure* ,,envie de ſe gratter''. *Gure* ou *kure* eſt devenu dans quelques dialectes *gor* ou *kor*, & même cette variété de la voyelle ſe retrouve dans le même dialecte: *ilkor* ,,mortel'' appartient aux dialectes guip. & lab.; *galkor*, *galkhor*, l. ,,périſſable''.

Nai. Cette terminaiſon eſt très rare; nous ne l'avons trouvée juſqu'à préſent qu'en guipuzcoan & dans le ſeul mot *ikaſnai*. *Nai* ſignifie ,,volonté'' & correſpond dans ce cas-ci exactement à la terminaiſon hollandaiſe gierig (de begeerig ,,qui a envie de, avide'') & *ikaſnai* ſe rend parfaitement par weetgierig ,,avide d'inſtruction''. La même terminaiſon ſe retrouve en allemand; neugierig, all. nieuwſgierig, holl. ,,curieux''; litt. avide de nouvelles.

Ti. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes & correſpond à la terminaiſon holl. achtig, de aard ,,nature, diſpoſition''. *Gezurti* ,,menteur''; *egiati* ,,véridique''; *bekhaizti* ,,envieux''.

Tiar. Cette terminaiſon n'appartient qu'aux dialectes baſques français; elle ſignifie: ami de; p. ex. *David errege Jainkotiar hura.*

Chourio, p. 316. „Ce roi David ami de Dieu, dévoué à Dieu". La verſion ſouletine eſt : *devota bere indar oroz;* la verſion nav. eſp.: *guztiz devotoac. — Goitztiar* „matinal".

C'eſt à tort, croyons-nous, que M. Gèze (1) conſidère *tiar* & *tar* comme une terminaiſon & la rend par : qui fréquente, qui habite, qui pratique. Comment cette ſignification s'applique à „Dieu" ou à „matin" n'eſt pas dit.

Comme *tiar* a le ſens de : ami de, dévoué à, porté à, il eſt probable que cette terminaiſon dérive d'un adjectif ou adjectif verbal, ayant cette ſignification. La ſeule racine qui conviendrait eſt *jar* ou *yar* qui ſignifie „aſſis". Comme le *j (y)* initial prend quelquefois le ſon de *dj* (voir Diction. ſ. v. *J*, *jezi* = *deizi*), *yar* ou *jar* eſt devenu *diar* puis *tiar*, comme *du* devient *tu*. La forme s'explique donc, croyons-nous ; mais la ſignification? Comment eſt-ce que „aſſis" en eſt venu au ſens de : incliné, penché?

Tſu, *ſu*. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes ; elle eſt écrite *tſu*, *xu*, *ſu ;* *x* étant prononcé *ts*, *tſu* & *xu* ont le même ſon, rendu d'une manière différente ; *ſu* eſt rare, comme dans *odolſu* „ſanguinaire"; *egarſu* „altéré" qui s'écrit auſſi *egartſu. Lohixu*, ſ. „luxurieux"; *harrixu*, ſ. „pierreux"; *altſu* „puiſſant", &c.

La langue baſque poſſède auſſi quelques terminaiſons pour les diminutifs & les augmentatifs.

Le ſigne diſtinctif du diminutif paraît être le mouillement. On retrouve le mouillement auſſi dans la conjugaiſon familière. Il ſuffit même, dans quelques dialectes, de prononcer la lettre mouillée, ſans rien ajouter au mot. Lardizabal dit (Gr., p. 82, n° 5) que *maitea* „cher" ſe prononce comme terme de tendreſſe avec *t* mouillé. En général, dans beaucoup de langues, les termes de tendreſſe, les termes familiers, ſont des diminutifs.

Il eſt difficile de tracer l'origine de ces terminaiſons (2) & nous

(1) *Eléments de Grammaire baſque*, p. 255.

(2) Ce qui eſt conſidéré comme terme d'amitié chez un peuple eſt ſouvent une injure chez un autre. En anglais un enfant dira à ſa mère : Dear old mama. „Chère vieille maman". En holl. ou en all. l'enfant qui entendrait appeler ſa mère ou ſa bonne „vieille" ſerait très choqué.

ne ferons que les nommer. En biſcaïen il y a *ñ*, *ch*, *x*; p. ex. *neska* fait *neskacha; aita* fait *aitacho; enecho* ,,mon cher''; eſp. muy mio. *Gizon* fait *gizoncho*. En ſoul. il y a *tto*, *ño*, *ni*.

Les terminaiſons *tzar* & *char* ſont, ſelon toute apparence, formées de *chaar*, *zar* ,,vieux''. *Gizounchar* ,,un homme de peu''. *Emaztetzar bat* ,,une vilaine femme''.

En lab. *tcho*, *to*, *sko*, *skoto*, &c. : *Eta canta eſpiritualezco librutcho hau*... Les Noëls de Etcheberry (1630). ,,Ce petit livre de chants ſpirituels''...

Les terminaiſons pour les augmentatifs ſont: *to*, *ko*, p. ex. *gizato*, de *gizon-to*. Pour la mutation de *gizon* en *giza*, comparez les dérivés *gizaldi*, *gizakumeak*, &c. (voir le Diction.). *Mutilko*, &c.

§ 7.

La dérivation du nom verbal.

Il y a une grande difficulté à claſſer les noms verbaux en noms verbaux primitifs & noms verbaux dérivés. Il eſt impoſſible de dire où une claſſe commence & où l'autre finit.

Strictement parlant, on pourrait admettre que tous les noms verbaux ſont dérivés; ils ſont tous formés d'un thème verbal (peut-être d'une racine verbale), auquel eſt joint une terminaiſon, ſoit *du*, *tu*, *i*, *n*. *Ibil* fait *ibili; eros* fait *eroſi; ſal* fait *ſaldu*. Comme thème (ou comme racine) ces noms ſe trouvent dans l'impératif; mais il exiſte cependant une différence marquée entre eux. *Ibili* eſt un nom verbal qui ſe conjugue; & *eroſi*, bien qu'il ne ſe conjugue pas, a eu, ſelon toute probabilité, ſa conjugaiſon régulière comme *ibili;* on a dû dire *daroſat;* mais de nos jours on ne conjugue *eroſi* que par périphraſe : *eroſi dut* ,,j'achète''. Au contraire *ſaldu*, *artu*, *aſi* de *ſal*, *ar* & *as* ne ſe conjuguent pas, & il n'y a aucune raiſon pour admettre qu'ils aient eu une conjugaiſon; *aſi* pourrait encore ſe conjuguer, mais pour des noms verbaux comme *ſar*, *ſal*, *ar* & d'autres, il ne

ſerait pas poſſible de les conjuguer par analogie avec les noms verbaux connus, comme *ibilli*, *ikuſi*, *etorri*, &c. (1). Comme noms verbaux primitifs, ils auraient dû ſe conjuguer régulièrement, puiſque la conjugaiſon périphraſtique eſt d'une date plus récente; & cependant on ne voit pas comment ils auraient pu être conjugués régulièrement. De plus, les noms verbaux en *du*, *tu*, ſont, croyons-nous, d'une date comparativement récente, ce qui ne s'accorde pas non plus avec la notion de thèmes verbaux primitifs. Comment ces noms verbaux, comme *ſaldu*, *artu*, *ſartu*, &c., étaient-ils conjugués, ou même, comment ces adjectifs verbaux étaient-ils formés, avant que la langue baſque eût admis *du* ou *tu* comme caractériſtique de l'adjectif verbal? eſt-ce que *ſal*, *ar*, *ſar* étaient des thèmes verbaux, ou même des racines verbales en uſage comme adjectifs verbaux, comme il arrive avec les adjectifs verbaux en *n: jan*, *eman*, *egin?* Juſqu'à préſent toutes ces queſtions reſtent ſans réponſe, & nous aimerions conſidérer proviſoirement tous ces noms verbaux comme primitifs en réſervant le terme de ,,noms verbaux dérivés'' à ceux qui ſont dérivés, ſoit d'un ſubſtantif, ſoit d'un adjectif, ſoit auſſi d'un nom verbal.

Les ſuffixes à l'aide deſquels ſe forment les verbes dérivés ſont: *i*, *ra*, *ka*, *z*, *ki* ou *zki*, *du* ou *tu*.

Nous rangeons donc dans cette claſſe les noms verbaux qui ſont dérivés:

1° D'un ſubſtantif: comme *bildurtu* ,,craint'' de *bildur* ,,crainte''; *apaindu* ,,orné'' de *apain* ,,ornement''; *buztandu* ,,germé'' de *buztan* ,,germe, queue''.

2° D'un adjectif: *handitu* ,,grandi'' de *handi* ,,grand''.

3° D'un nom ſoit ſubſtantif, ſoit adjectif, à l'aide d'un des ſuffixes *ra*, *ka*, *z*, &c. Le ſuffixe *ra* ,,vers'' a formé pluſieurs noms verbaux dans leſquels ſe trouve exprimé ,,une tendance vers''; p. ex. de *on* ,,bon'' on forme *oneratu* ,,porté au bien = amendé''; de *men* ,,puiſſance'' on forme *menderatu* ,,amené vers, ſous, la puiſſance = ſubjugué''. De *begi* ,,œil'' on forme *begiratu* ,,regardé''. Les

(1) Les noms verbaux comme *ſartu*, *ſaldu*, &c., peuvent avoir pris dans la ſuite cette forme ſimple, qui les fait paſſer pour des noms verbaux primitifs. *Jabaldu* eſt pour *jabe-ari-du*, *itzaldu* & *itzali* pour *itz-ari-du*.

adverbes comme *gora* ,,en haut'' & *bera* ,,en bas'' avaient déjà le ſuffixe *ra* & ont donné *beratu* ,,abaiſſé'' & *goratu* ,,élevé''.

Le ſuffixe *z* ,,par'' a fait de *be* ,,bas'' *beztu* ,,humilié'' de *ichu ichuzkitu;* ici ſe trouve encore *ki;* pour *kide?*

Le ſuffixe *ka* a formé de *elhe elhekatu,* de *oska oskakatu,* de *ſiſta ſiſtakatu.*

La terminaiſon *zer,* ſelon Larramendi, & *tzer* ou *ter,* ſelon Salaberry, donne au ſubſtantif verbal la ſignification de ,,faillir''. *Hazter niz oihuz* ,,j'ai failli commencer à crier''. — *Goſeak hilzer daude 'asko ta asko* (1). ,,Les affamés ont très ſouvent failli mourir''. Eſt-ce que cette terminaiſon ne ſerait pas le ſuffixe *ra* ,vers'' ajouté à la terminaiſon du ſubſtantif verbal *te* ou *tze,* ce qui expliquerait auſſi les variantes *ter* & *tzer* ou *zer ; hazte + ra, iltze + ra ?*

(1) Lettre de Larramendi à Mendiburu, p. 2, verſo.

LA SYNTAXE

CHAPITRE XXI.

L'ARTICLE.

L'uſage de l'article eſt en baſque à peu près le même que dans nos langues. Du moment que le nom eſt défini par un autre mot, ſoit pronom, ſoit nom de nombre, ſoit adverbe de quantité, l'article ne ſert plus. On ne dit pas plus en baſque qu'en français : *Zer liburua?* ,,Quel le livre''? On dit : *Zer liburu?* ,,Quel livre''? Et ainſi : *gizon au* ,,cet homme''. *Gizon bi* ,,deux hommes''. *Ogi asko jan det* ,,j'ai mangé beaucoup de pain''; litt. beaucoup pain, comme en all., en holl., en angl., en eſp., en ital.

L'article baſque a conſervé, comme l'article eſpagnol, quelque choſe de ſa nature primitive; on peut l'employer là où l'on préfère en français ſe ſervir d'un pronom démonſtratif. On dira, par exemple, en eſpagnol : Nos es lo miſmo trazar una grammatica general, que eſcribir la de una lengua particular (1). ,,Ce n'eſt pas la même choſe de composer une grammaire générale que d'écrire celle (& non ,,la'' comme en eſpagnol) d'une langue particulière''. De même en baſque, ſi l'on dit : *liburu au da ſemearena.* ,,Ce livre eſt celui du fils'' on dit au fond : ce livre eſt le du fils; *ſemearen-a.* Par conſéquent, s'il faut exprimer le pluriel, on prend l'article au pluriel : *liburu oyek dira ſemearenak.* ,,Ces livres ſont ceux du fils'' ou ,,les du fils''; *ſeme-ar-n-ak,* les-de-le-fils.

(1) Salva, *Gram.*, Introd., p. XVII.

CHAPITRE XXII.

LE NOM.

§ 1.

Le ſujet & l'objet.

La langue baſque n'a pas de déclinaiſon & ne diſtingue pas ce que l'on appelle ,,cas''. Le ſujet & l'objet exiſtent, comme de raiſon; c'eſt la logique qui le veut; mais la grammaire ne connaît ni nominatif, ni accuſatif. Le ſujet & l'objet ont la même forme; ſeulement le ſujet, quand il eſt l'agent, porte la caractériſtique *k;* mais du moment que le verbe eſt intranſitif, le ſujet n'a pas de caractériſtique, & ne ſe diſtingue en rien de l'objet; p. ex. *gizonak ikuſten du...* ,,l'homme voit...''; mais *gizona dator* ,,l'homme vient'' & *ikuſten dut gizona* ,,je vois l'homme''.

La caractériſtique *k* eſt ſi bien le ſigne de l'agent & non pas celui du nominatif, que le nom porte ce ſigne, même quand le verbe de la phraſe eſt un verbe paſſif; p. ex. *Jaungoikoak egiña izan mundua.* ,,Le monde fut fait par Dieu''. *Jaungoikoak egin zuen mundua.* ,,Dieu fit le monde''.

Le ſujet avec le verbe paſſif eſt appelé dans d'autres langues ,,le ſujet logique'' & eſt toujours rendu par le nom accompagné d'une prépoſition ,,par'' ou ,,de''; & c'eſt ce qui a induit quelques auteurs baſques à exprimer de pareilles phraſes à l'aide de *gatik* ou *gandik* ou *z;* mais Lardizabal (1) & Zavala (2) conſidèrent cette façon de s'exprimer comme vicieuſe: il ne faut pas dire: *Semea*

(1) *Gram.*, p. 67-68.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 17, note.

maitetua da aitagatik; il faut dire : *Semea aitak maitetua da.* „Le fils eſt aimé du père”. Dechepare s'exprime correctement en écrivant : *Manamenduyak hoyek dira Jangoikuak emanik.* „Ces commandements ſont donnés par Dieu”. De même *Yainkoak berak eſanak dira egia oneek* (1). „Ces vérités ſont dites par Dieu même”.

Dans les flexions du verbe, le même pronom (ou ſon caractériſtique) ſert indifféremment comme ſujet, comme objet & même comme datif (2).

Il paraît que quand le ſujet a rapport à plus d'un verbe, dont l'un eſt tranſitif & l'autre intranſitif, il y a accord ſeulement avec le premier verbe : *David etzegoan alako ſoñekoakin oitua, eta oyek utſirik, artu zituen artzaizoñekoa.* Lardizabal. „David n'était pas habitué à de tels habits, &, les ayant ôtés, il prit ſon habit de berger”. Il ſemblerait qu'il aurait fallu répéter le ſujet : *Davidek artu,* &c.

§ 2.

Accord du nom.

La langue baſque eſt extrêmement économe dans la manière d'indiquer les rapports des mots entre eux; ce n'eſt qu'au dernier mot de la propoſition qu'on ajoute le ſuffixe qui doit déſigner ce rapport; p. ex. *echea gizon onen* „la maiſon de cet homme”; *gizon* ne change pas. Si la langue baſque avait une déclinaiſon, *gizon* devrait auſſi être décliné, comme par exemple en allemand : dieſes mannes, & non pas : dieſes mann. De même : *Zer gizonek eſan dio.* „Quel homme le lui a dit”; & non pas : *zerk gizonek.* — *Bere eche ſainduan.* „Dans ſa ſainte maiſon”; & non pas : *echean ſainduan.*

Cette règle s'applique auſſi aux noms verbaux. Mendiburu dit (Jeſuſen compañiaco, p. 14) : *Gugatik gizon egite iltze, ta aldearen gelditzea ez da bakarrik guk Jeſuſi zor dioguna.* „Nous ſommes rede-

(1) *Verbo vaſc.*, p. 17, note.
(2) Ch. XI, § 3.

vables à Jéſus, non pas ſeulement parce qu'il s'eſt fait homme, qu'il eſt mort, qu'il eſt reſté dans l'autel, pour nous". Cependant Axular écrit, p. 93 : *Aldumeo urzico eta mudaricoitu preſoina...*

Il y a pourtant quelques exceptions.

1° Quand l'adjectif eſt ſuivi du pronom démonſtratif, tous les deux prennent le ſuffixe; p. ex. *Ecen gauça hauc guciac eguin behar dirade.* Matt. XXIV, 6. „Car il faut que toutes ces choſes arrivent"; litt. ſoient faites. Ici *hauk* & *guziak* ont tous les deux le ſigne de pluralité *k*. — *Beraz Davidec berac erran du.* Marc XII, 36. „Mais David lui-même a parlé". *Davidek* & *berak* ont tous les deux le ſuffixe *k*, caractériſtique de l'agent.

En vertu du principe qu'il ne faut pas exprimer deux fois le même rapport, ou la même circonſtance, les noms reſtent au ſingulier quand ils ſont accompagnés :

1° D'un nom de nombre. Le nombre ſuffit à indiquer le pluriel *gizon bi* „deux hommes".

2° D'un adverbe de quantité :

Anhiz gauza behar dira iudizio handian. Dechepare, Poéſies, 24. „Il faudra beaucoup de choſes dans le grand jugement. — *Berze anhitz debozinotzko othoitzekin.* Haramburu (titre du livre). „Avec beaucoup d'autres prières de dévotion".

§ 3.

L'attribut.

Dans quelques dialectes l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet; dans quelques autres il n'y a pas d'accord. En labourdin, en ſouletin & en bas-navarrais l'attribut eſt invariable, & a la forme indéfinie. *Emazteak izikor dire* „les femmes ſont puſillanimes" (1). — *Zeren baskoak baitira abil, animos eta gentil, eta hetan izan baita* (2)...

(1) Darrigol. *Diſſ. apol.*, p. 144.

(2) Dechepare, Introd.

,,Puiſque les Baſques ſont habiles, courageux & aimables, & que parmi eux il y en a''... — *Oſſo diradenéc eztute... baina eri diradenéc.* Marc II, 17. ,,Ce ne ſont pas ceux qui ſont ſains... ce ſont ceux qui ſont malades''. — *Ecen ene uztarria aiſit da, eta ene carga arin.* Matth. XI, 30. *Haimbeſte gira ſlaku* ,,tant nous ſommes faibles''.

En biſcaïen & en guipuzcoan l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet. *Ez olgeeta guztiak dira onak* (1). ,,tous les amuſements ne ſont pas bons''. *Gizonak ilkorrak dira* ,,les hommes ſont mortels''.

Il paraît cependant que quand l'attribut eſt un adjectif verbal il y a accord dans tous les dialectes. *Bereak bere odolaz erosiak gaitu* (2). ,,Lui-même il nous a rachetés de ſon ſang''. *Yainkoak berak eſanak dira egia oneek* (3). ,,Ces vérités ſont dites par Dieu même''. *Maitatuak gera* ,,nous ſommes aimés''.

Pouvreau fait accorder l'attribut : *Baldin zure triſtezia eta etſimendua handiak badire* (4). ,,Et ſi votre triſteſſe & votre déſeſpoir ſont grands''...

§ 4.

Le nom & ſon qualificatif.

Le qualificatif, dans l'acception la plus large (adjectif, pronom, nom de nombre, ſuffixe), ſuit le nom : *gizon ederra* ,,le bel homme''; *gizon au* ,,cet homme''; *gizon laur* ,,quatre hommes''; *buruz* ,,par cœur''.

Excepté :

1° Quand le qualificatif eſt ce que l'on nommerait dans nos langues un génitif; dans ce cas il précède le nom : *nere aitaren echea* ,,la maiſon de mon père''. Ici nous avons deux génitifs; *aitaren* qui qualifie *echea* & le précède, & *nere* qui qualifie *aitaren* & le précède. — *Gizonak, lurreko abereak, aireko egaztiak.* ,,Les hommes, les ani-

(1) Bartholome.

(2) Axular, p. 137, a. éd.

(3) *Verbo vaſc.*, p. 17.

(4) *Gvdv eſpirituala*, p. 23.

maux terreftres, les oifeaux de l'air''. *Lurreko* & *aireko*, comme tous les adjectifs en *ko* ,,de'' prennent la place affignée aux génitifs (1). Comme nous l'avons dit en parlant des adjectifs en *ko*, ce font trop vifiblement des noms au génitif pour qu'on puiffe fe méprendre fur leur forme.

2° Quand le qualificatif eft un pronom indéfini *bertze* ou *berze* ou *befte* ,,autre''; *hanitz*, *anitz*, *anhitz* ,,beaucoup''. *Eta befte fentidu guztiak* (2). ,,Et tous les autres fentiments''.

3° Quand le qualificatif eft un pronom interrogatif: *zer*, *nor*, *zein*. *Zer gizon?* ,,quel homme''? *Nor da hor?* ,,Qui eft là?''

Dans les mots compofés, fi le mot attributif eft un fubftantif, celui-ci eft placé le premier : *ugarri* ,,écueil'' de *ur* ,,eau'' & de *arri* ,,pierre''. Si le mot attributif eft un adjectif, il fuit le nom : *hitzaurre* ,,préface'' de *hitz* ,,parole'' & *aurre* ,,avant'' = avant-propos (3).

Le fuffixe eft le feul de ces mots qui s'uniffe aux noms, &, par exception, le nom de nombre *bat*. Quelques auteurs, furtout les bifcaïens, ont écrit féparés du nom quelques fuffixes, ce qui n'a pas feulement le défavantage d'être un procédé arbitraire, il eft également fautif. Aujourd'hui que nous connaiffons la forme des fuffixes, ce ferait une erreur que d'écrire, comme le fait par exemple Añibarro (Lora fortu, p. 3) : *Ta adierazotera guztiai eurac ganaco efquertazun andia gure aldetic*. ,,Et de témoigner à tous la grande reconnaiffance de notre part envers eux''. Le *c* & le *g* ne font qu'une feule lettre dans *eurac ganaco*, qui devrait s'écrire *eurakanako* ou avec mutation de *k* en *g* : *euraganako*. Deux pages plus loin Añibarro écrit : *Anaje maiteac Jefufegan*. ,,Frères aimés en Jéfus''. On fe demande pourquoi *gan* eft uni à Jéfus, & pourquoi *ganako* eft féparé de *eurak*. L'efpèce de purifme apparent n'eft pas bien fondée & a conduit à la forme erronée que nous venons de citer.

(1) Voir ch. XX, § 3.

(2) Olaechea, *Dotrina*, p. 143.

(3) La faculté de former des mots compofés fimplement par la pofition, en même temps que par le figne du génitif, eft remarquable dans quelques langues. Nous lifons dans un journal anglais que lord *** a introduit ,,une députation de l'affociation des ouvriers (pour l'obfervance) du repos du jour du Seigneur''. — A deputation from the working men's Lord's day reft affociation.

§ 5.

L'adjectif.

La langue basque ne connaissant, ni déclinaison, ni genre grammatical, la syntaxe de l'adjectif se réduit à quelques règles par rapport à la place que ce nom occupe dans la phrase, ce qui a été déjà discuté dans le paragraphe précédent. Nous ajouterons seulement que quelques adjectifs font une exception. Ceux en *ko* précèdent le nom, puisqu'ils sont des génitifs; mais si le nom est précédé d'un pronom possessif, l'adjectif en *ko* suit le nom; p. ex. *Ene aita ceruëtacoac landatu eztuen landare gucia.* Matth. XV, 13. ,,Toute plante que mon père céleste n'a point plantée''. Par contre : *Ceren çuey eman baitzaiçue ceruëtaco resumaco secretuén eçagutzea.* Matth. XIII, 11. ,,Parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux''; litt. la connaissance des secrets du royaume des cieux.

CHAPITRE XXIII.

LES PRONOMS.

§ 1.

Les pronoms démonstratifs.

Le pronom démonstratif suit immédiatement le nom qu'il accompagne; p. ex. *gizon hau* ,,cet homme'', *gauza hauk guziak* ,,toutes ces choses''.

Employé pour „quel, quelle” *au* ou *hau* précède le nom : „quelle chaleur”! *au orza!*, „quel homme”! *au gizon!* Le pronom démonstratif est employé dans ce même sens en allemand : *diese hitze!*

Le pronom démonstratif est toléré, comme en allemand & en hollandais, simultanément avec le pronom possessif: *Ene hitz hauc.* Matth. VII, 26. „Ces miennes paroles”.

Le pronom démonstratif précède le nom quand il sert comme pronom possessif correspondant à „son, leur”, puisque dans ce cas c'est le génitif; exactement l'allemand dessen & deren; p. ex. *Eta oyen iru seme errañak.* Lardizabal. „Et de ceux-ci les trois fils & belles-filles”; c'est-à-dire: leurs trois fils, &c. *Oyen* est le génitif pluriel; voir le pronom *au.* — *Abere pisti eta egaztiak oyen mendean ipiñi zituen.* Lardizabal. „Les animaux, les reptiles, les oiseaux, il les plaça dans le pouvoir de ceux-ci” c'est-à-dire: dans leur pouvoir.

Le pronom qui correspond à la 3me personne, qu'il soit *hura* ou *au*, *hau* ou *ori*, *hori*, s'emploie, quand il se rapporte au régime, pour exprimer son, leur, ses, leurs comme dans les exemples que nous venons de citer; mais si „son, leur” se rapporte au sujet de la phrase, on se sert généralement de *bere*; *bere eehe sainduan* „dans sa sainte maison”. La règle est peut-être un peu trop absolue; du moins Larramendi même s'en écarte quelquefois. La même règle se retrouve en allemand où „dessen” & „deren”, génitifs sing. & plur. de „der” sont réservés pour l'objet de la phrase.

Quand le pronom démonstratif de la 3me personne est suivi du pronom relatif, c'est toujours le démonstratif *a* qu'il faut employer: *ikusten duena* „celui qui voit”; *du-n-a* „lui-qui-a. Au pluriel „ceux qui voient” fait *ikusten dutenak.* Dans les dialectes basques français, qui distinguent aussi au pluriel l'agent du patient, on retrouve la même différence que l'on observe dans le nom; l'agent pluriel se termine en *ek. Eta iragaiten ciradenéc.* Matth. XXVII, 39. „Et ceux qui passaient”.

§ 2.

Les pronoms perſonnels.

Si le pronom perſonnel eſt exprimé, il précède généralement le verbe, comme dans toutes les autres langues; mais il eſt d'un uſage comparativement rare, puiſqu'il eſt exprimé dans la flexion verbale même. Quand Axular dit ,,vous m'êtes en allé de la terre'' il exprime ,,vous m'êtes en allé'' par *joan zatzaizkit;* ,,vous'' eſt rendu par *z* initial & ,,me'' eſt rendu par *t* final (v. ch. XI, § 3 & 4).

Nous avons vu (ch. VIII) que le pronom de la 2ime perſonne du pluriel *zu* ,,vous'' ſert comme ſingulier, comme dans toutes les autres langues que nous connaiſſons.

§ 3.

Les pronoms poſſeſſifs.

Les pronoms poſſeſſifs étant des génitifs, précèdent toujours le nom.

Le pronom poſſeſſif, ſuivi de l'article, devient un adjectif poſſeſſif. *Nere* fait *nerea* ,,le mien''; dans ce cas il ſuit quelquefois le nom; p. ex. *Aita gurea* ,,notre père''; en s'adreſſant à la perſonne dont il eſt queſtion.

Nahi baduc, eguin ditzagun hemen hirur tabernacle, bat hire, eta bat Moyſeſen, eta bat Eliaſen. Matth. XVII, 4. ,,Si tu veux, faiſons ici trois tentes, une pour toi (litt. de toi), une pour Moïſe (litt. de Moïſe) & une pour Elie''. — *Hire* eſt employé ici purement comme génitif, tout comme *Moiſeſen* & *Eliaſen.*

Le nom qui ſuit le pronom poſſeſſif a toujours la forme définie: *nere etchea* ,,ma maiſon''; *bere adiskidea* ,,ſon ami''; excepté quand

ce nom eſt accompagné d'un qualificatif quelconque, p. ex. *Jainko choillak bere izate neurri gabekoaz... egiten du* (1). ,,Dieu ſeul, par ſon être, (étant) ſans meſure... fait''...

Jondoni Laurendi martyr handi hark garaitu zuen mundua bere Ipizpiku ſainduak bezala (2). ,,Saint Laurent, ce grand martyr, ſurmonta le monde, comme ſon ſaint évêque''.

§ 4.

Le pronom relatif.

La ſyntaxe du pronom relatif, maintenant que nous en connaiſſons l'origine, s'eſt conſidérablement modifiée. La phraſe *ikuſten naun aurra* ,,l'enfant qui me voit'' était très probablement à l'origine *ikuſten nau non aurra; non* eſt ,,que'' & la traduction littérale eſt: l'enfant que il me voit. De même *ikuſten det non aurra* ,,l'enfant que je vois'' eſt pour *ikuſten det non aurra,* littéralement: l'enfant que je le vois.

Il n'y a plus de phraſe participiale ou autre; le baſque s'exprime comme les autres langues; ſeulement l'agglutination a fait *naun* de *nau non,* & *dedan* de *det non.* L'explication était ſous la main & on l'avait cherchée très loin.

Non primitif ſe retrouve donc comme *n,* ſuffixé aux flexions verbales, & eſt précédé quelquefois d'une voyelle qui eſt tantôt *a,* tantôt *e;* il ne paraît pas qu'on obſerve très rigoureuſement une règle à cet égard; peut-être eſt-ce l'oreille qui décide. Larramendi écrit *duen* de *du* & *dituan* de *ditu.* Quand la flexion finit par un *i* on ajoute, dit Larramendi, *en,* pour ne pas confondre la 3me perſ. ſing. préſ. ind.; (p. ex. *dakartzi* ,,il porte'' avec *n dakartzin*), avec la 2me perſ. ſing. fém. préſ. ind. qui fait déjà *dakartzin.* On écrit donc *dakartzien.*

(1) Chourio, *Imitac.*, lib. II, ch. v, p. 111.
(2) Même ouvrage, ch. ix, p. 120.

Mais puiſque *e* ſuit auſſi *u (duen)*, cette règle n'a que peu de valeur. Puiſque l'imparfait finit en *n* on change l'accent ſans ajouter aucune lettre; *ikuſten nuen* ,,je voyais''; *ikuſten nuén gizona* ,,l'homme que je voyais''. La syllabe accentuée en repréſente deux : *en* + *n*.

Quand le pronon relatif ſuit un pronom perſonnel on ajoute encore un démonſtratif (1); p. ex. *nik ikuſten dedan onek* ,,moi qui vois''; *hik ikuſten duan orrek* ,,toi qui vois''; *ikuſten duena* ,,lui qui voit''. Si le verbe eſt actif on ſe ſervira de *onek, orrek, a*, pour le ſujet ſingulier & de *oyek, oriek, ak* pour le ſujet pluriel; ces pronoms correſpondent aux trois perſonnes & dans l'ordre où ils ſont placés ici; *onek* correſpond à la 1re perſonne; *orrek* à la 2me & *a* à la 3me perſonne.

Si le verbe eſt paſſif on ajoute (indifféremment à toutes les perſonnes) le démonſtratif, ou ſi l'on veut l'article *a* (jamais *ak*, puiſque le ſujet eſt patient), qui eſt alors ſuffixé à la flexion : *etorten naiz* ,,je viens''; *etorten naizen (naiz + n)* ,,moi qui viens''; *etorten naizana* ,,moi celui qui vient'', correſpondant à ,,moi qui viens'' en français. En allemand, quand le pronom perſonnel eſt ſuivi du pronom relatif, on répète le pronom perſonnel, & ſi l'on ne répète pas le pronom perſonnel il faut placer le verbe à la 3me perſonne, correſpondant avec le pronom relatif, & non pas (comme toujours en français) avec le pronom perſonnel; on ne dit pas en allemand ,,c'eſt moi qui ſuis déſireux'', on dit : c'eſt moi qui eſt déſireux; ou bien, en répétant le pronom perſonnel : c'eſt moi qui je ſuis déſireux (2). — *Ni naiz etorten nintzana* (3) ,,moi qui était venu''. *Ni nauc Gabriel Iaincoaren aitzinean assiſtitzen naicena*. Luc 1, 19. En labourdin : *Gabriel naiz Jainkoaren aitzinean chutik nagona*. En guipuzcoan : *Ni naiz Gabriel Jaungoikoaren aurrean ſervitzen dedana*. ,,Je ſuis Gabriel qui me tiens devant l'Eternel. Littéralement : Je ſuis Gabriel lui qui ſe tient...

Si la règle de Larramendi, d'ajouter pour l'élégance un pronom

(1) Larramendi, *Arte*, p. 279.
(2) Heyſe, *Gr.*, p. 169.
(3) Larramendi, *Arte*, p. 279.

démonſtratif, eſt généralement adoptée, il nous ſemble que la phraſe guipuzcoane *ſervitzen dedana* devrait être *ſervitzen dedan onek*, le verbe étant actif. Les autres dialectes ont fait uſage d'un verbe paſſif.

En baſque, comme en eſpagnol, on emploie le pronom relatif avec l'article (lequel, laquelle), quand en français le pronom relatif „qui" ſuffit; p. ex. *Semeen artean bat izan zan, bere aitaren maderikazioa bereganatu zuena.* „Parmi les fils il y en avait un qui (litt. lequel) (el que, eſp.) s'était attiré la malédiction de ſon père".

Le nom auquel ſe rapporte la propoſition relative ſe place toujours après le verbe : *etortzen zan gizona* „l'homme qui venait"; *ikuzi duzun gizona* „l'homme que vous (aujourd'hui „tu") avez vu"; *Bere ſemeak ondo azitzen dituzten gurazoak...* „Les pères qui élèvent bien leurs fils"... En ſouletin on dit indifféremment, ſelon M. Gèze (1): *ikhouſi duzun gizounari eman dut* & *gizoun ikhouſi duzunari eman dut* „je l'ai donné à l'homme que vous avez vu" (2).

Si le nom eſt un nom propre, on ne peut pas ſe ſervir, dit Larramendi (3), du pronom relatif *n;* il faut rendre la phraſe d'une autre manière; p. ex. Pierre qui poſſède tant, pourquoi veut-il davantage? ſe rendrait 1° par : *Pedrok aimbeſte izanik...*, c'eſt-à-dire Pierre ayant tant; ou bien 2° par : *Pedrok aimbeſte duela, zertako.* La flexion ſuivie de *la* correſpond au participe préſent, ainſi : Pierre ayant... Ou bien 3° par : *Pedrok aimbeſte baldin badeu, zertako naidu geyago.* „Si Pierre a tant, pourquoi veut-il davantage? Dans les dialectes baſques français, qui ſe ſervent très fréquemment de *zein* comme ſujet, la difficulté n'exiſte pas : *Eta handic Philippoſera, cein baita,* &c. Act. XVI, 12. „Et de là à Philippes, qui eſt, &c.".

Le pronom relatif *non* ou *n* ne tolère pas de ſuffixes après lui; *n* ne ſert que comme ſujet ou objet; du moment qu'il faut un ſuffixe on prend le pronom *zeina, zeña, zouna,* ſelon les dialectes; par conſéquent „de qui" ſera *zeñaren;* „à qui" *zenari,* &c. *Eliz au zeñari eman zioten gure guraſoak aimbeſte urre.* „Ce temple auquel nos aïeux donnèrent tant d'or".

(1) *Gram.*, p. 64.

(2) Selon les autres dialectes il y aurait encore une erreur, il faudrait *eman deyot*.

(3) *Arte*, p. 280.

Zein eſt en uſage, même pour le ſujet & l'objet (& ſurtout dans les dialectes baſques français), apparemment par ſuite de l'uſage de *zeina* pour les cas obliques. Comp. les exemples ch. VIII, § 12.

Le pronom relatif peut auſſi ſe rapporter à un pronom démonſtratif; p. ex. „celui qui voit"; dans ce cas le pronom eſt invariablement *a*, pour le ſujet comme pour l'objet, puiſque le baſque ne les diſtingue pas; *ikuſten duena* ſignifie : celui qui voit ou lui qui voit, mais auſſi : ce qu'il voit; *ematen dugu* „nous donnons", *ematen dugun* „que nous donnons"; *ematen duguna* „ce que nous donnons"; *ematen duena* „celui qui donne" ou „ce qu'il donne".

S'il y a d'autres rapports à exprimer, p. ex. „à celui qui donne" ou „de celui qui donne", il n'y a qu'à ajouter les ſuffixes qui expriment ces rapports : „à" = *i* „de" = *n :* ainſi *ematen duenari* „à celui qui donne"; *ematen duenaren* „de celui qui donne"; *ematen duenarentzat* „pour celui qui donne", &c...

Dans un membre de phraſe détaché comme *ematen duena*, il n'eſt pas clair s'il faut entendre *a* comme ſujet ou comme objet, mais dans la phraſe le verbe fait diſparaître cette incertitude.

§ 5.

Les pronoms indéfinis.

Les pronoms indéfinis ſont placés, les uns avant, les autres après le nom.

Ils ſont généralement en uſage comme adjectif & comme ſubſtantif.

Bat „un" eſt en uſage comme dans les autres langues, pour indiquer un objet d'une manière indéfinie.

Dans les dialectes baſques eſpagnols *bat* régit *n* „de" & correſpond alors à „quelque"; p. ex. *arriren batek jo du* „une, quelque, pierre l'a frappé". Si *bat* eſt employé comme nom de nombre, le

nom ne change pas : *Berce comparatione bat propofa ciecen.* Matth. XIII, 24. „Il leur propofa une autre fimilitude" (1).

Bat fert auffi comme fubftantif : *Ceinec fructu ekarten baitu eta eguiten, batac ehun eta berceac hiruroguey.* Matth. XIII, 23. „Et qui porte du fruit, & donne l'un cent & l'autre foixante". Peut-être vaudrait-il mieux confidérer „un" dans ce cas-ci comme nom de nombre ; il eft fouvent alors en oppofition à „autre".

Bat prend auffi le pluriel ; mais c'eft *zu* & non pas *k* qui forme ce pluriel (2). *Batzuek izan bazíran ere...* „les uns furent même, ou plutôt, quelques-uns"... *Batzu cehatzen eta berceac hiltzen cituztela.* Marc XII, 5. „Battant quelques-uns et tuant les autres".

Zembait „quelque" a toujours la forme indéfinie ; on ne peut pas y ajouter l'article *a* comme à *bat* (3). *Zembait* précède le nom, qui refte invariable ; p. ex. *Baña erakusleak zembait argibide gai onetan ematen dizkigute.* Lardizabal, p. 7. „Mais les docteurs nous ont donné quelque éclairciffement dans cette matière".

Zembait fe prend auffi fubftantivement, et prend alors dans la phrafe la place qu'occuperait le nom : *Eta han ciradenetaric cembeitec...* Marc XIV, 47. „Et quelqu'un de ceux qui étaient là"...

Norbait, norbeit, nourbeit felon les dialectes „quelqu'un". *Baldin norbeit hil bada haourric ukan gabe.* Matth. XXII, 24. "Si quelqu'un meurt fans avoir enfants". *Norbait* n'eft jamais fuivi de l'article ; & n'eft employé qu'en parlant des perfonnes, & toujours fubftantivement.

Elgar, elkar, &c. „l'un l'autre" eft un fingulier felon la forme ; mais le verbe qui accompagne ce pronom eft mis au pluriel.

Ezer s'emploie négativement & interrogativement pour „quelque chofe" ; mais „quelque chofe" dans le fens affirmatif fe rend par *zerbait.*

Employé négativement, *ezer* demande encore une négation ; p.

(1) Liçarrague écrit toujours *bat* uni au nom : *comparationebat.*

(2) Comp. notre Dict. pour l'origine de *zu,* f. v. *batzuek.*

(3) Nous avons dit par erreur dans notre Dictionnaire que *zembait* était toujours un pluriel.

ex. *ezta ezer* ,,il n'y a rien''. Le basque est conforme ici au français. En hollandais, en allemand, en anglais, une négation suffit.

Employé interrogativement, *ezer* seul suffit : *ezer eman diozu* ,,lui avez-vous (aujourd'hui ,,tu'') donné quelque chose''?

Affirmativement : *eman diot zerbait* ,,je lui ai donné quelque chose''.

CHAPITRE XXIV.

LE VERBE.

§ 1.

Les différents genres de verbes.

Les verbes basques, selon leur signification, se divisent en deux classes :

Verbes transitifs & verbes intransitifs, subdivisés en verbes causatifs, fréquentatifs, &c.

Les verbes transitifs ont toujours la conjugaison qui leur est propre; mais il arrive que des verbes intransitifs, selon leur signification, se conjuguent d'après le procédé des verbes transitifs, c'est-à-dire ils expriment, du moins au présent, l'objet. *Egoki* ,,importer'' fait *dagokit*, &c. *Eraunsi* ,,couler'' fait *darauntsat*, &c. *Erausi* ,,parler'' fait *darauskit*, &c. *Eritzi* ,,paraître'' fait *deritzat*, &c. *Irakin* ,,bouillir'' fait *dirakit*, &c. *Iraun* ,,durer'' fait *diraut*, &c. *Erion* ,,couler'' fait *dariot*, &c.

Le *d* initial indique l'objet, l'accusatif de la 3me personne ,,le''.

Pour quelques-uns de ces noms l'explication s'eſt trouvée, croyons-nous; *erauſi* eſt un verbe cauſatif, de *era-auſi* (1); & comme *era* (pour *erazo*) & *euſi* ſont tous les deux des noms tranſitifs, la forme de la conjugaiſon eſt reſtée, mais la ſignification s'eſt modifiée (2). Il en ſera de même des autres noms verbaux qui, juſqu'ici, ont réſiſté à l'analyſe.

Les noms verbaux tranſitifs ſont employés comme dans d'autres langues, comme verbes actifs ou paſſifs, ſelon qu'ils ſont conjugués avec *eduki* ,,tenir" ou avec *izan* ,,être". *Maitatzen dut* ,,j'aime"; *maitatua naiz* ,,je ſuis aimé". Puiſque l'adjectif verbal eſt ici l'attribut & que l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet, on dit: *maitatuak gera*, g. ,,nous ſommes aimés". *Egiñak dira* ,,ils ſont faits". *Eſanak dira egia oneek*, b. ,,ces vérités ſont dites".

§ 2.

Le verbe cauſatif.

Le verbe cauſatif eſt exprimé dans tous les dialectes par *erazo* ou *eraſi* ou *era*.

Erazo ſuit toujours, & *era* précède toujours le nom verbal auquel il s'agit de donner la ſignification factitive; p. ex. *arerazo* ou *hararazi* ,,faire prendre" de *ar* ou *har-erazo*. — *Eta baldin eure beguiac trebuca eraciten bahau*. Marc IX, 47. ,,Et ſi ton pied te fait trébucher". *Plazer duzun bezala irudi bazautzu imprimierazi dizazun* (3). ,,Que vous puiſſiez les faire imprimer, s'il vous ſemble que cela vous fait plaiſir".

(1) Comparez notre Dict. baſque.

(2) Même en français ,,parler une langue".

(3) Dechepare, Introd. de ſes *Poéſies*.

§ 3.

Le verbe fréquentatif.

Le verbe fréquentatif eſt rendu de deux manières : la première eſt ſpécialement biſcaïenne aujourd'hui; la ſeconde appartient aux autres dialectes.

En biſcaïen on exprime le fréquentatif par un auxiliaire ſpécial; *eroan* pour les verbes tranſitifs, *joan* pour les verbes intranſitifs. *Joan* ſignifie ,,aller'' & *eroan* ,,faire aller'' cauſatif de *joan* & formé de *era* pour *erazo* (1) & *joan*.

Il y a ſeulement à obſerver dans la compoſition des temps que c'eſt l'adjectif, & non pas le ſubſtantif verbal qui forme le préſent & l'imparfait de l'indicatif; ſans cela la conjugaiſon n'offre rien de particulier. *Ikaſi daroat* ,,j'apprends d'habitude'' & non pas *ikaſten daroat*. *Seinchuak erraz te ederto ikaſi daroe euskerea*. Confeſ. 110 (2). ,,Les jeunes enfants apprennent d'habitude facilement le baſque''. *Geyenean yazo doa*. Olaechea. ,,Il arrive d'habitude''. *Aariak neguan il yoazan* (& non *ilten*). ,,Les brebis mourraient d'habitude en hiver''. *Askok uts egin daroe* (3). ,,Beaucoup failliſſent d'habitude''. *Davidek buſti eroian negar malkor bere oea* (4). David mouillait d'habitude ſon lit de larmes''.

Quand au lieu du nom verbal il y a un de ces noms que nous nommons invariables & que Zavala nomme ,,equivalentes'' & Larramendi ,,determinables'', comme *nai*, *al*, *gura*, &c., alors l'uſage varie, & l'on dit : *gura daroat* ou *gura izan daroat* ,,je veux d'habitude''. *Uſte eroian* ou *uſte izan eroian* ,,il croit d'habitude''.

L'autre manière, commune à pluſieurs dialectes, conſiſte à com-

(1) Voir le verbe *eroan*, p. 280.

(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 23, n° 50.

(3) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 23.

(4) Moguel, 64.

pofer la flexion avec le fubftantif verbal *içaten;* p. ex. *dot* ,,j'ai''; mais *içaten dot* ,,j'ai d'habitude''; *neuan* ,,j'avais''; mais *içaten neuan* ,,j'avais d'habitude''; *içaten dot* ,,j'ai eu''; mais *içaten içan dot* ,,j'ai eu d'habitude''.

Zavala eft allé un peu loin, croyons-nous, en faifant correfpondre un futur fréquentatif ,,j'aurai d'habitude'' au futur ordinaire. Le futur exprimant une action qui doit encore fe faire, peut difficilement exprimer, croyons-nous, en même temps l'habitude.

Par contre, nous ne trouvons pas le futur antérieur qui aurait pu être formé, à ce qu'il nous femble. P. ex. il aura trop travaillé d'habitude, il s'eft tué.

Le préfent du conditionnel fe trouve : *içaten içango nuen* ,,j'aurais d'habitude''.

Les temps dont nous venons de donner les premières perfonnes font ceux de l'auxiliaire, & les noms fubftantifs, auffi bien que les noms verbaux invariables, comme *ufte*, *gura*, &c., fe compofent avec ces flexions; p. ex. *gofea içaten dot* ,,j'ai faim d'habitude''. *Ak bear içaten dau* ,,il a befoin d'habitude''. Mais les noms verbaux, proprement dits, font exception au préfent & à l'imparfait de l'indicatif; ils ne s'allient pas à ces flexions compofées; on ne dit pas *yakin içaten dot* ,,je fais d'habitude''; *entçuten içaten neuan* (1) ,,je connaiffais d'habitude''; on conftruit ces noms avec *eroan · yakin daroat; entçun neroian.* — Les autres temps s'allient à ces flexions compofées; il faut feulement obferver que dans la conjugaifon ordinaire le nom verbal eft l'adjectif, tandis qu'ici c'eft le fubftantif verbal; p. ex. *artuten* (& non *artu*) *içan dogu indar geyago*. Urt. vol. 1, p. 139 (1). ,,Nous avons pris d'habitude plus de force, c'eft-à-dire: nous nous fommes mieux fortifiés d'habitude''. *Beti ibilten* (& non *ibilli*) *içan naç atfeginen billa*. Efcul., 60 (2). ,,J'ai toujours été d'habitude à la recherche des plaifirs''.

(1) Zavala fait de nouveau ici une petite confufion dans les noms verbaux, quand il dit (page 24. 56, n° 66): Eftas verbos proprios debieran formarfe ante poniendo a los de *içan* tu participio de prefenté. — Le nom de participio prefente, qui eft notre fubftantif verbal en *ten*, eft applicable à *entçuten*, mais *yakin* eft l'adjectif verbal; le fubft. verb. eft *yakiten*.

(2) Zavala, *Verbo vafc.*, p. 24, n° 68.

Zavala ne dit rien, croyons-nous, du verbe *izan*. En guipuzcoan on conjugue également *izan* avec *izaten; naiz* „je ſuis"; *izaten naiz* „je ſuis d'habitude".

§ 4.

Le verbe réfléchi.

Le verbe réfléchi n'exiſte pas en baſque.

Le verbe réfléchi proprement dit eſt un verbe tranſitif, dont l'action ſe reporte ſur le ſujet même (1).

En baſque on ne fait pas de différence entre le verbe paſſif (périphraſtique) & le verbe réfléchi; tous les deux ont pour auxiliaire le nom verbal *izan* „être"; p. ex. *erretzen naiz* „je me brûle". *Erre naiz* „je me ſuis brûlé". Si pour plus de clarté il fallait exprimer le pronom, on ſe ſervirait du pronom réfléchi, mais dans ce cas-là le verbe reprend la conjugaiſon tranſitive, avec *eduki* „tenir", puiſque l'objet eſt exprimé. Ainſi en ſouletin on dit *eho da* „il s'eſt tué" (au fond „il eſt tué"); ou bien : *eho du bere burua* „il a tué ſoi-même = il s'eſt tué". *Yudas urkatu zan* „Judas s'eſt tué"; ou bien *Yudaſek urkatu euan bere burua* (2). — *Manifeſta ieçok eure burua munduari.* Jean VII, 4. „Manifeſte-toi au monde (litt. manifeſte ta tête au monde"). *Iezok* eſt la 2me perſ. ſing. de l'impératif „le à lui".

§ 5.

Le verbe réciproque.

Le verbe réciproque exiſte par conſéquent tout auſſi peu que le verbe réfléchi, & ſe rend par le nom verbal avec l'auxiliaire de la

(1) Diez, Gram., III, p. 184.

(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 16, nº 6.

conjugaiſon tranſitive; p. ex. *Çuec-ere behar drauzteçue elkarri oinac ikuci.* Jean XIII, 14, T. R. „Vous devez auſſi vous laver les pieds réciproquement". *Ikuci behar drauzteçue* ſignifie „vous devez les laver à eux. *Orduan hec has cedin cequizquion bata berceari.* Luc XXII, 23, T. R. „Alors ils commencèrent à ſe demander les uns aux autres, c'eſt-à-dire: à demander à eux". *Criſtok gura eban lotſea batak beſteari euki egion.* Zavala, Verbo vaſc, p. 28, nº 22. „Chriſt voulût qu'on eût du reſpect l'un pour l'autre".

La réciprocité eſt rendue en exprimant „les uns les autres" ou „réciproquement" par la flexion du verbe avec le régime de la 3me perſonne; *euki egion* ſignifie „qu'on eût à lui"; *egion* de *egi-o-n* (1).

§ 6.

L'emploi des auxiliaires.

Les verbes auxiliaires ſont d'un uſage plus fréquent en baſque qu'en français ou en eſpagnol, & correſpondent ſouvent à ce qu'on nomme dans les langues hollandaiſe, allemande ou anglaiſe, les auxiliaires des modes. En français, l'auxiliaire du mode n'eſt pas entièrement inconnu; on peut dire : je vais y aller, pour „j'irai", & je viens de le voir, pour „je l'ai vu"; mais ces locutions ne ſont qu'exceptionnelles; tandis que dans les langues que nous venons de citer, le futur, le conditionnel, le potentiel & ſurtout le ſubjonctif ſont formés régulièrement à l'aide d'auxiliaires; en holl. zullen, kunnen, mogen, &c.; en all. ſollen, können, mögen; en angl. shall, will, may, &c. Chaque langue a choiſi l'auxiliaire qui lui convenait, & tel auxiliaire, qui indique dans une langue ſimplement le futur, comme zullen hollandais„hy zal komen" il viendra, exprime dans une autre langue „devoir"; en allemand : er ſoll kommen ſignifie „il doit venir". Chaque langue a nuancé ſes auxiliaires,

(1) Voir ch. XI, § 3. — *Egion* nous paraît devoir être *legion*.

& c'eſt ce qui eſt arrivé auſſi en baſque. L'auxiliaire *ezan* paraît même être entièrement inconnu en biſcaïen, du moins de nos jours on n'en retrouve aucune trace.

Du temps de Dechepare, de Liçarrague, &c. (XVIe ſiècle), on ſe ſervait encore de verbes auxiliaires qui aujourd'hui ne le ſont plus, p. ex. *ibili*, & peut-être d'autres encore. Les auxiliaires étaient auſſi d'un uſage plus étendu qu'ils ne le ſont de nos jours; *ezan*, par exemple, n'eſt aujourd'hui que l'auxiliaire de l'impératif, du ſubjonctif & du potentiel des verbes tranſitifs. Chez Liçarrague *ezan* eſt l'auxiliaire de l'indicatif & de ce que l'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif, mais ſeulement de la conjugaiſon relative.

§ 7.

Ezan *comme auxiliaire.*

La ſignification primitive de *ezan* n'eſt pas bien fixée, tout comme celle du verbe auxiliaire hollandais „zullen", allemand „ſollen" (1); mais il y a loin de là, à ne ſignifier rien du tout, comme le prétendait Oihénart, & comme cela a été répété après lui (2). Selon cet auteur *adi* & *eſac* (comme il cite ces deux noms verbaux) ne ſignifient rien.

Auſſi haut que nous puiſſions remonter, il n'y a pas de trace, autant que nous ſachions, de *ezan* employé comme verbe non-auxiliaire. Il eſt vrai que Larramendi dit, en parlant du potentiel: Eſte inflexiones por ſi ſolos tienen ſignificacion (3); & pour exemple il donne: *Eche au egin dezakezu?* „Pourriez-vous bâtir cette maiſon"? *Badezaket;* puedolo. „Je le puis". Il nous ſemble cependant que la phraſe eſt ellyptique; en tous cas, l'idée de poſſibilité exprimée par „puedo" eſpagnol, eſt rendue en baſque par *ke; badezaket* eſt le potentiel.

(1) Profeſſeur Max Müller, *Chips*, &c., vol. 2.

(2) Haec duae voces nihil per ſe ſignificant. Oihénart, Notitia utriuſque Vaſconiae, p. 69, 2me éd. 1656. — Nous citons d'après M. Vinſon (ne poſſédant pas le livre de Oihénart). Introd. de l'Evangile ſelon ſaint Marc.

(3) *Arte*, p. 211.

L'imparfait de l'indicatif de *eʒan* eſt employé par Liçarrague comme auxiliaire du parfait défini des verbes tranſitifs, à l'excluſion de tout autre auxiliaire; tout comme ce même temps de *edin* ſert comme auxiliaire du parfait défini des verbes intranſitifs. Ainſi : *Orduan Jeſus erran ceçan.* ,,Alors Jéſus dit''. *Orduan bere hamabi diſcipuluac beregana deithuric, eman ciecen*... Matth. x, 1. ,,Alors Jéſus, ayant appelé ſes douze diſciples, leur donna''... *Eta ikuſſiric Ieſuſec gendetʒeac, compaſſione har ceçan heçaʒ*. Matth. ix, 36. ,,Et Jéſus ayant vu le peuple, eut compaſſion d'eux, envers eux''. *Eta nehorc ecin ihardetʒ cieçoyon hitʒic.* Matth. xxii, 46. ,,Et perſonne ne put répondre un mot''. Les autres temps de l'indicatif ont pour auxiliaire les flexions de *euki: dut*, &c., ou s'il y a deux régimes à exprimer : *eroan*. Ainſi : *Eta ihardeſten çuela Ieſuſec erraiten çuen.* Marc xii, 35. ,,Et Jéſus répondant, diſait'' (1)... *Eta billuci çutenean*... Matth. xxvii, 28. ,,Et quand il l'avait dépouillé''...

Liçarrague ne ſe ſert jamais du préſent de l'indicatif, ſi ce n'eſt dans la phraſe hypothétique; mais nous ne voyons pas s'il entend faire une diſtinction entre *dut* & *deʒat;* p. ex. *Baldin hori nahi badut.* Jean xxi, 22. ,,Si je veux cela''. Par contre : *Baldin igor baditʒat.* Marc viii, 3. ,,Si je les renvoie''. Mais Dechepare s'en ſert auſſi dans la phraſe affirmative (v. la note de la page 101). *Eta baldin eure oinac trebuca eraciten bahau, trenca eʒac hura.* Marc ix, 45. ''Et ſi ton pied te fait trébucher, coupe-le''.

De nos jours *eʒan* eſt l'auxiliaire de l'impératif, du ſubjonctif & du potentiel. L'indicatif primitif ſe retrouve, comme nous l'avons dit, dans l'impératif. Comme auxiliaire du ſubjonctif, *eʒan* peut ſe comparer à ,,mögen'' allemand, ou à ,,may'' anglais. Du temps de Liçarrague il en était de même; *eʒan* eſt l'auxiliaire de ces trois modes : *Eta bere ſaſoinean fructuac renda dietʒoyoten berce laborariri bere mahaſtia alocaturen.* Matth. xxi, 41. ,,Et il louera ſa vigne à d'autres ouvriers, afin qu'ils lui rendent les fruits de la ſaiſon''. *Iaquin eraci*

(1) La verſion françaiſe a ici le parfait défini, comme d'habitude dans cette locution qui revient ſi ſouvent dans le N.-T. Comp. Marc xiii, 2, 5 & xv, 2, 12. Liçarrague ſe ſert généralement auſſi du parfait défini : *Eta ihardeſten çuela Ieſuſec erran ciecen.* Matth. xxi 21. ,,Et Jéſus répondant leur dit''. *Zieʒen* de *eʒan* avec deux régimes ,, le à eux''.

ieçadaçue. Matth. II, 8. ,,Faites-vous ſavoir, c'eſt-à-dire informez-vous''. *Baldin nahi baduc, chahu ahal neẓaquec.* Marc I, 40. ,,Si tu veux, tu peux me guérir''.

Juſqu'à préſent nous n'avons pas découvert ſi Liçarrague ſe ſert de *eẓan*, comme auxiliaire du ſubjonctif, quand l'objet eſt ,,me, te, nous, vous''. On trouve *eẓan* chez lui, quand l'objet eſt ,,le'' ou ,,les'', & auſſi dans la conjugaiſon relative, avec deux régimes; p. ex. *Adora deçagunçat*. Matth. II, 2. ,,Pour que nous l'adorions''. *Vẓtac idoqui deẓadan*... Matth. VII, 4. ,,Permets (laiſſe) que j'ôte''... La première de ces flexions eſt formée de *deẓagu* + *n* + *ẓat*, aujourd'hui *tẓat;* la ſeconde de *deẓat* + *n*.

L'impératif avec ,,me'' pour objet, & probablement avec les autres perſonnes, ſe trouve chez Liçarrague. *Iauna aiuta neẓac*. Matth. XV, 25. ,,Seigneur, aide-moi''.

§ 8.

Edin *,,pouvoir'' comme auxiliaire.*

Ce n'eſt qu'en biſcaïen que l'on retrouve *edin* comme verbe non auxiliaire, ainſi que nous l'avons déjà dit (ch. XIII, § 6).

Dans les autres dialectes *edin* ne ſert que comme auxiliaire, autrefois de toute la conjugaiſon, aujourd'hui de certains modes ſeulement. *Ecin dadit nic neure buruẓ deus*. Jean, V, 30. ,,Je ne puis rien par moi-même''. *Dadit* n'eſt ici qu'un auxiliaire; aujourd'hui on ſe ſervirait de *dut*, ou auſſi de *deẓaket*, potentiel de *eẓan*. La verſion labourdine du N.-T. (Bayonne, 1828) porte: *Ni haurtaẓ eẓ deẓaket deus egin.* — *Gaoaẓ loric ecin daydit* (1). ''Pendant la nuit je n'ai pas de ſommeil''.

Si *edin* eût eu pour Liçarrague le ſens de ,,pouvoir'', il ne ſe ferait pas ſervi de *eẓin (eẓ edin* ,,pas pouvoir''), ni dans d'autres cas de

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 51.

ahal ,,pouvoir'' (ſubſtantif); p. ex. *accuſa ahal neinde* (1) je pourrais être accuſé. *Neinde* eſt la 1[re] perſ. ſing. du condit. préſent, avec *d* pour *t* après *n*. — *Enegana hel ahal leitela* (1) ,,qu'elle pût venir vers moi''. *Leitela* eſt la 3[me] perſ. ſing. du cond. potentiel, pour *ledite-la*. Le potentiel indique formellement ,,pouvoir''; *edin* ſignifie ,,pouvoir'' & *ahal* ſignifie ,,pouvoir'' (ſubſtantif). Ainſi l'idée de ,,pouvoir''aurait été rendue trois fois dans la même phraſe; cela n'eſt guère poſſible. Mais le parfait défini fait diſparaître tout doute à cet égard, s'il pouvait en reſter. Liçarrague ſe ſert toujours de l'imparfait de *edin* comme auxiliaire du parfait défini des verbes intranſitifs; p. ex. *Eta Ieſus has* (2) *cedin erraiten*. Marc XIII, 5. ,,Et Jéſus commença à leur dire''. Et auſſi : *Baina liura çaitezten ean*. Matth. X, 19. ,,Mais quand vous ſerez livrés''. *Zaitezte* eſt la 2[me] perſ. plur. du plur. ,,vous pouvez''.

Le préſent de l'indicatif *nadi, hadi*, &c., n'eſt employé par Liçarrague que dans la phraſe hypothétique, comme c'eſt le cas avec ce même temps de *ezan* pour les verbes tranſitifs. *Eta baldin orhoit bahadi*. Matth. V, 23. ,,Et ſi tu te ſouviens''.

§ 9.

L'auxiliaire izan *,,être''*.

La ſignification primitive de *izan* eſt au fond tout auſſi peu connue que celle de *ezan;* mais *izan* eſt l'auxiliaire des verbes intranſitiſs, & correſpond par conſéquent à ,,être''.

Izan ou *izandu* ou *izatu* ſignifie ,,été''; mais par une étrange anomalie *izan* remplace, dans les temps compoſés, *ukhen* ,,eu'', excepté en ſouletin & en bas-navarrais. Ces dialectes font uſage, l'un de *ukhen*, l'autre de *ukan*. Par conſéquent *izan* correſpond à ,,eu''

(1) Dédicace du N.-T. de Liçarrague.

(2) Le verbe *haſi*, *has* eſt conſidéré comme étant intranſitif. *Orduandanic has cedin Ieſus* (& non *Ieſuſec*) *bere diſcipuluey declaratzen*. Matth. XV, 21.

en bifc., guip. & lab. dans les temps compofés ou périphraftiques du verbe qui correfpond à ,,avoir'' : *izan dut* ,,j'ai eu''; & il fignifie ,,été'' quand il eft conjugué avec lui-même. On dit en bafque, comme en italien, ,,je fuis été'', *izan naiz; izan ninzan* ,,j'étais été'', *izan nadin* ,,que je fois'', litt. ,,que je puis être''.

Dans les dialectes bafques efpagnols cette fubftitution eft fi bien établie, que *izan* prend non-feulement la place de ,,eu'' comme auxiliaire, mais encore correfpond à ,,poffédér'', non-feulement dans les temps compofés, mais en toute circonftance. Larramendi cite, en expliquant le pronom relatif, l'exemple fuivant: *Pedrok aimbefte izanik, zertako naidu geyago* (1)? ,,Pierre, qui poffède tant, pourquoi veut-il davantage? *Izanik* eft *izan* + *ik*, efpèce de gérondif, fignifiant ,,étant'', & ici ''poffédant,,. *Eta aurrak izateko urteetara egon zan.* ,,Et elle avait paffé l'âge d'avoir des enfants''. *Izateko* eft *izate-ko* ,,de ou pour être'', & ici ,,pour avoir''.

Nous n'avons aucune hypothèfe à offrir pour expliquer cette irrégularité, qui était un myftère pour nous il y a douze ans, & qui l'eft malheureufement encore aujourd'hui. Nous favons que cette irrégularité n'en eft une que pour nous. M. Inchaufpe dit (2) : ,,La langue ,,bafque n'a qu'un verbe. Ce verbe a deux voix... La voix intranfitive ,,*da*, &c.; la voix tranfitive *du*, &c. Ces deux voix ne doivent être ,,confidérées que comme compofant un feul verbe''.

L'auteur oublie de dire comment *naiz* ,,je fuis'' devient *dut* ,,j'ai''. C'eft fans doute un détail qu'il eft fuperflu d'expliquer (3).

Izan eft généralement employé dans tous les dialectes de la même manière. Autrefois il n'en était pas ainfi; p. ex. Liçarrague fe fert invariablement de *edin* & de *ekin* pour le parfait défini. *Eta hura appartaturic has cequion Pierris reprotchatzen.* Matth. XVI, 22. ,,Et Pierre l'ayant pris à part commença à lui reprocher''. *Cequion* de *z-eki-ho-n. Eta gau-herditan oihu eguin cedin.* Matth. XV, 6. ,,Et fur le minuit on entendit crier''.

(1) *Arte*, p. 280.

(2) *Verbe bafque*, p. 1.

(3) Nous paffons fous filence les fantaifies de Chaho, dans fes *Etudes*, p. 82.

Les autres temps ſont rendus par *izan : Ecen altchaturen dirade chriſt falſuac.* Matth. XXIV, 24. „Car de faux chriſts s'élèveront". *Eta menditic iauſten ciradela.* Matth. XVII, 9. „Et comme ils deſcendaient de la montagne". *Dembora hartan ioaiten cen Ieſus.* Matth. XII, 1. „En ce temps-là Jéſus paſſait".

Izan, comme auxiliaire de la conjugaiſon relative exprime très ſouvent un régime indirect ; p. ex. *Joan zatzaizkit lurretik.* „Vous m'êtes en allé de la terre" (vous avez quitté la terre) ; mais ſi nous ne nous trompons pas, les flexions de *izan* expriment auſſi l'objet ; p. ex. *Cembatez areago çuen Aita ceruëtan denac emanen drauzte gauça onac eſcatzen caizquioney.* Matth. VII, 11. „Combien plus votre Père, qui eſt aux cieux, donnera-t-il les choſes bonnes à ceux qui les lui demandent". — *Eska* ſe conjugue avec *izan,* & *eskatzen zayo* ſignifie „il demande à lui", apparemment avec un objet ſingulier ſous-entendu ; & *zaizkio* avec l'objet pluriel : il les demande à lui. *Z-iza-ho* a donné *zayo,* & *z-iza-zk-ho* aura donné *zazkio* ou *zaizkio.*

§ 10.

Le nom verbal eduki *„tenir".*

Eduki ou *euki* ne ſignifie jamais „eu" ; cet adjectif verbal ne ſert jamais comme auxiliaire ; il conſerve toujours ſa ſignification de „tenu", puis „poſſédé". Dans les dialectes baſques français *eduki* eſt ſynonyme de *atchiki* & ſignifie : „tenu, attaché". *Edo batarequin eduquiren du,* Matth. VI, 24. „Ou il s'attachera à l'un". *Eritaſſun diuerſez eta tormentaz eduquiac.* Matth. IV, 24. „Détenus de divers maux & tourments".

Le participe paſſé „eu" eſt rendu dans les dialectes baſques eſpagnols & en labourdin par *izan : izan dut* „j'ai eu" ; & en bas-navarrais & en ſouletin par *ukan* ou *ukhen : ukhen dut* „j'ai eu". *Eta hala perſecutatu vkan dituzte çuen aitzineco Prophetac.* Matth. V, 12. „Car on a (eu) perſécuté ainſi les prophètes qui étaient avant

vous (1). *Eta nola hiçaz pietate vkan duen.* Marc v, 19. „Et comment il a eu pitié de toi".

Eduki ou *euki* „tenu", ainsi que les formes fléchies qui en dérivent (*dadukat* ou *daukat*, &c.), sont en usage quand il faut exprimer „tenir" ou „posséder", dans lequel cas on emploie souvent „avoir" en français; p. ex. *Egiten hari ninzanean begietan iduki dut geyenean*, lab. (2). „Pendant que j'étais occupé à le faire, j'ai eu en vue en grande partie"... Littéralement : j'ai tenu dans l'œil; exactement le holl. „ik heb in't oog gehouden". — *Imiñi dabenak ez dauka beste asmo* (3). „Celui qui l'a fait n'a pas (litt. ne tient pas) d'autre désir". *Cristok gura euan lotsea batak besteari euki egion* (4). „Christ désirait qu'on eût (litt. qu'on tînt) du respect l'un pour l'autre". *Lurreko eta aireko bizikor kuchan iduki zituen guziak* (5). „Tous les animaux de la terre & de l'air qu'il avait eus (qu'il avait tenus) dans l'arche".

Quand „tener" esp. & „avoir" sont des auxiliaires, alors le participe passé „eu" est rendu, comme nous l'avons dit, par *izan* ou par *ukhen;* & les formes fléchies sont les flexions syncopées que l'on connaît : *dot* ou *dut* ou *det*, &c., comme par exemple dans la phrase citée plus haut : *imiñi dabenak ezdauka beste asmo*. *Dauka* est la 3me pers. sing. prés. indic. „il tient"; par contre *dabenak*, flexion auxiliaire de *imiñi*, est la 3me pers. *dau* „il a" suivi de *n* relatif & du pronom *a :* „celui qui a".

L'emploi de „tenir" dans le sens de „posséder" & correspondant à „avoir" se retrouve en espagnol (6). Est-ce l'espagnol qui a in-

(1) Liçarrague emploie ce temps : *persecutatu vkan dituzte*, pour le parfait indéfini. Voir ch. XII, § 11.

(2) Mendiburu, Introd.

(3) Moguel, Introd.

(4) Il nous semble qu'il aurait fallu *legion*. Nous citons d'après Zavala, *Verbo vasc.*, p. 28, n° 22.

(5) Lardizabal, p. 9.

(6) On sait qu'en espagnol „tener" remplace „haber"; aujourd'hui l'emploi de haber pour „posséder" est suranné; on ne dit plus : he muchos vales; on dit : tengo muchos vales „j'ai beaucoup de valeurs". Salva, Gr. p. 209. — Mais il faut, comme le remarque Diez (Gr., vol. III, p. 273), que le verbe ait un objet; on dit : tengo escrito un libro; par contre il faut dire : he bebido „j'ai bu"; he comido „j'ai mangé". — Non seulement „tener" est employé au propre pour „posséder"; mais aussi au figuré; on dit : tengo hambre; litt. je tiens faim; tengo frio, litt. je tiens froid. Salva, Gram., p. 208.

fluencé le basque ou bien le basque qui a influencé l'espagnol? Nous l'ignorons; mais il ne faudra pas oublier que l'usage de „tener", comme auxiliaire, n'a pas existé de tout temps en espagnol (1). S'il est vrai, comme nous avons tout lieu de le croire aujourd'hui, que les flexions auxiliaires *dot* ou *dut* ou *det*, &c., dérivent de *euki*, on devra admettre, comme conséquence nécessaire, qu'elles ont servi de tout temps comme telles, puisqu'il n'y a pas d'autres flexions auxiliaires que celles-là pour „j'ai", etc ; & s'il n'y en a pas eu d'autres jadis, remplacées par celles que nous connaissons aujourd'hui (ce qui n'est guère probable), on pourra peut-être en tirer la conclusion que c'est la langue basque qui a influencé la langue espagnole, qui est la seule des langues romanes, si nous ne nous trompons, qui se serve de „tener" pour auxiliaire. Bien que les règles que nous venons de donner soient généralement observées, on trouve cependant des auteurs qui s'en écartent, sans motif apparent. Lardizabal dit, par exemple : *Zertako esan didazun arreba zenduela.* „Pourquoi m'as-tu (litt. m'avez-vous) dit que tu avais une sœur"? — Il est vrai que le présent *(dot* ou *dut)* & l'imparfait *(nuen)* sont employés seuls; dans ce cas les flexions sont généralement précédées de *ba : badut, banuen;* p. ex. *badut adina,* s. „il a l'âge". Nous croyons avoir remarqué que la flexion suivie de *la* n'a jamais *ba* (adv. affirmatif) comme préfixe; mais, quoi qu'il en soit, la flexion appartient à l'auxiliaire *(zenduela)*, & non pas au verbe actif *(zenedukala)*.

§ 11.

Le nom verbal ukan, ukhen.

Pouvreau, dans son dictionnaire manuscrit, dit que ce nom verbal signifie être, avoir; & il renvoie à *izaitea* qui signifie aussi être & avoir.

Quoiqu'il soit difficile de prouver que *ukhen* & *eduki* soient des

(1) Diez, Gr., vol. III, 273.

variantes, il eſt cependant fort probable que ces noms verbaux ont une origine commune, & alors *ukan* ,,tenir'' ne peut pas être le même nom verbal que *izan*, comme le veulent pluſieurs auteurs, ni avoir la même ſignification, comme le penſent la plupart des baſquiſants.

Eutſi, biſcaïen, *eduki*, guip., biſc. & lab., & *ukan*, bn. & ſoul. ſont tous les trois en uſage comme auxiliaire, correſpondant à ,,avoir'', & il ne nous eſt cependant pas poſſible d'en démontrer la parenté.

Quant à l'emploi qu'on en fait, il n'y a aucune différence, ſi ce n'eſt que *eutſi* ne ſe trouve pas, autant que nous ſachions, pour ,,poſſéder''; dans ce cas-là le biſcaïen ſe ſert auſſi de *eduki*.

§ 12.

L'emploi des modes & des temps.

LES MODES. — L'INFINITIF.

Le verbe baſque n'avait primitivement que trois modes : l'impératif, l'indicatif & le potentiel ou optatif; & encore ce troiſième mode n'eſt que l'indicatif modifié par une ſyllabe.

Aujourd'hui on trouve le verbe avec une conjugaiſon complète, à l'exception cependant de l'infinitif. Les ſubſtantifs verbaux indéfinis, p. ex. *galtze*, *ikuſte*, ſe rapprochent plus que toute autre forme verbale de notre infinitif, mais ils ne ſont jamais employés pour l'infinitif. On dit bien : *bere adiskideak galtzea ezbear bat da* ,,le perdre ſes amis eſt un malheur''; mais on ne dit pas : *bere adiskedeak galtze*, &c., ,,perdre ſes amis''. *Galtzea* eſt un ſubſtantif verbal, défini par l'article. On emploie, il eſt vrai, le ſubſtantif verbal indéfini quand un pronom démonſtratif ſuit; p. ex. *etortze ori* ,,ce venir, cette venue''; mais ici le pronom remplace l'article de l'autre exemple, & le ſubſtantif verbal eſt par conſéquent défini. L'idée vague de

l'infinitif, qui n'exprime ni temps, ni perſonne, ni mode, ni nombre, n'exiſte pas en baſque.

L'infinitif eſt rendu de différentes manières :

1° par le ſubſtantif verbal en *ten;* 2° par l'adjectif verbal; 3° par le ſubſtantif verbal défini.

Le ſubſtantif verbal en *ten* ſert :

1° Quand l'infinitif eſt régi par un verbe, p. ex. „laiſſe-moi manger" *utzazu jaten.* „J'ai appris à lire" *ikaſi det irakurten.* „Je l'ai vu battre" *ikuſi det joten.*

Si l'infinitif a un complément, celui-ci prend le ſuffixe *n* „de". *Ikuſi det aurraren joten* „je l'ai vu battre l'enfant", litt. dans le battre de l'enfant. — *Jaungoikoaren ikuſten daude doatſuak* „les bienheureux voient le Seigneur", litt. ſont dans la vue du Seigneur. *Maria Magdalena eta Maria bercea ethor citecen ſepulchrearen ikuſtera.* Matth. XXVIII, 1. „Marie Madeleine & l'autre Marie allèrent voir le ſépulcre".

Cette règle n'eſt pas toujours obſervée. Moguel dit : *Edozeñek daki errezago dana* (1) *gauzia eſaten egiten baño.* „Chacun ſait qu'il eſt plus facile de dire que de faire une choſe". Selon la règle il aurait fallu *gauziaren.* — *Noek kucha au egiten urte asko igaro zituen.* Lardizabal. „Noé paſſa pluſieurs années dans le (à) faire cette arche". Ici non plus *kucharen,* ou plutôt *kucha onen.*

2° Après les pronoms interrogatifs : *zer egiten?* „que faire"? *Zer eſaten?* „que dire"?

L'adjectif verbal ſert :

1° Quand le verbe régiſſant eſt un des noms verbaux invariables *gura, nai, al,* &c. — *Nai ninzan etorri* „je voulais venir". *Albanaiz etorri* „ſi je puis venir". *Deabruaren lana da bera kondenatu zelako beſteak kondenatu nai izatea* (2). „C'eſt l'œuvre du diable, vouloir condamner les autres parce que l'on eſt condamné ſoi-même". *Kondenatu* eſt régi par *nai izatea* „vouloir".

(1) Il y a une autre erreur dans cette phraſe; *dana* aurait dû être *dala; dana* eſt *da + n + a;* „ce qui eſt"; or, il faut „qu'il eſt" *da-la.*

(2) Moguel, *Echeco eſcolia,* p. 17.

2° Quand ſuit le ſuffixe *gabe : Joan gabe* ,,ſans aller''.

Le ſubſtantif verbal défini eſt employé comme ſujet ou comme attribut. Comparez l'exemple ci-deſſus où *nai izatea* ,,vouloir'' eſt le ſujet.

L'infinitif eſt encore rendu par l'adjectif verbal ſuivi de *ik*. Dechepare écrit : *Ioan nendin , enaguien oguen gabe iheſic* (1). ,,J'allais fuir, ſans crimes (n'ayant pas commis de crimes)''. Littéralement : j'allais fuyant.

§ 13.

L'impératif, le ſubjonctif & le votif.

L'emploi de l'impératif n'offre rien de particulier.

Le ſubjonctif n'exiſtant pas, on peut faire table raſe de toutes les règles qui ont été priſes dans les grammaires des langues romanes par rapport à ce mode. Il n'y a qu'à régler l'emploi de la conjonction *n* ,,que''.

Il eſt aiſé de prouver par la traduction du N.-T., par Liçarrague, que déjà, de ſon temps, on ſe figurait, 1° qu'il y avait un ſubjonctif en baſque, &, 2°, que la conjonction ,,que'' régiſſait le ſubjonctif. Cette dernière erreur paraît avoir exiſté généralement dans la grammaire françaiſe auſſi, puiſque, d'habitude, les grammairiens font remarquer expreſſément que ce n'eſt pas la conjonction ,,que'', mais que c'eſt le verbe de la phraſe principale qui décide l'emploi d'un mode ou d'un autre. — Du moment que la phraſe contient la conjonction *n* ,,que'', Liçarrague emploie ce qu'il croit être, ou ce que l'on eſt convenu d'employer pour, le ſubjonctif; p. ex. *Baina reſuſcitatu nadin ondoan*. Matth. XXVI, 32. ,,Mais après que je ſuis reſſuſcité''. *Ondoan* régit *n* ,,que''; & *n* régit le ſubjonctif; or, le préſent du ſubjonctif des verbes intranſitifs étant rendu par *nadin*, &c., il faut ici *nadin*. C'eſt là, on le voit, le raiſonnement qu'on

(1) *Poéſies*, p. 58.

ſuivait. Ce raiſonnement eſt doublement fautif: 1° *n* ,,que'' ne régit pas le ſubjonctif (dans aucune langue); 2° il n'y a pas de ſubjonctif. Nous nous ſommes conformés à l'uſage accepté en parlant de ,,ſubjonctif'', afin de ne pas trop bouleverſer la grammaire, mais aujourd'hui que nous ſavons que ce que l'on eſt convenu d'appeler le ,,ſubjonctif'' n'eſt autre choſe que l'indicatif ſuivi de la conjonction *n*, il ſerait mieux d'abandonner cette expreſſion erronée, priſe dans la grammaire d'une autre langue & qui a cauſé beaucoup de confuſion en baſque. Aux exemples déjà cités nous ajouterons celui-ci : *Doacen Galileara*. Matth. XXVIII, 10. ,,Qu'ils aillent en Galilée''. *Doaz* 3me perſ. plur. du préſ. de l'indicatif, ſuivi de *n*.

Mais ſi la langue baſque ne connaît pas de ſubjonctif, elle connaît, cela va ſans dire, la propoſition ſubordonnée, & par conſéquent le verbe régi; or, le verbe régi, quand il faut un auxiliaire, eſt *edin* pour les verbes intranſitifs & *ezan* pour les verbes tranſitifs. Quand on dit : *Nere aitak nai du joan nadin* ,,mon père veut que j'aille'', *nadin* n'eſt pas le ſubjonctif; *nadin* eſt la 1re perſ. ſing. du préſ. de l'indicatif *nadi* ſuivi de *n* ,,que'' & la traduction littérale eſt : mon père veut que je puis aller. Le mode du verbe de la propoſition ſubordonnée eſt ſouvent le ſubjonctif, c'eſt-à-dire, le mode d'incertitude, de doute, d'eſpoir, & en baſque on ſe ſert alors d'un auxiliaire de mode, comme c'eſt le cas dans beaucoup d'autres langues. Autres exemples : *Hobe duc hire begui batarequin vicitzean ſar adin* ,,il vaut mieux que tu entres dans la vie avec un œil''. — *Ezta zuen Aita vorondatea bat gal dadin*. Matth. XVIII, 14. ,,Ce n'eſt pas la volonté de votre Père qu'un ſe perde''. *Sar adin* & *gal dadin* s'expliquent de la même manière par : tu peux entrer; & : il peut (ſe) perdre. L'auxiliaire eſt rendu en anglais par l'auxiliaire ,,shall''; ,,that he should perish''. En allemand par l'auxiliaire ,,werden''; ,,verloren werde''.

LE VOTIF.

Les dialectes basques français ont encore un mode, appelé le votif. On a cru que ce mode était seulement en usage en souletin (1); mais Liçarrague & Axular s'en servent aussi : *Ainençaçue supporta appurbat neure erhogoan.* 2 Cor. XI, 1. „Plût à Dieu que vous supportassiez un peu mon imprudence". — *Jainkoak ailliotsa liren asko* (2). „Veuille Dieu qu'ils soient assez"...

Les dialectes basques espagnols n'ont pas, ou n'ont plus, cette façon de s'exprimer. „Plût à Dieu" se rend par *Jainkoak naita,* de *nai-eta ;* „Dieu voulant", v. p. 522.

§ 14.

Les temps.

Les temps des verbes basques sont les mêmes que ceux de la langue française ou espagnole, & l'usage qu'on en fait est à peu près le même. Il n'y a qu'un temps (ou qu'un mode) qu'il est nécessaire de discuter ici, & c'est le conditionnel. Nous avons déjà examiné la formation de ce temps, & nous nous sommes débarrassés de cette kyrielle de temps „condicionados" de Larramendi & de Zavala, & „conditionnés" de M. Inchauspe & d'autres.

Il faudra examiner ici l'emploi de ces temps „conditionnés" qui n'existent pas plus, ni pas moins, en basque qu'en français. „J'ai" n'est pas un autre temps que „si j'ai".

On a cru qu'il n'y avait qu'un seul temps précédé de *ba* „si". Larramendi écrit (3) que les temps conditionnés sont formés du participe composé (la flexion composée p. ex. *jan izan*) & des ter-

(1) *Revue de linguistique*, vol. 8, p. 158.

(2) *Gueroco guero*, p. 419.

(3) *Arte*, p. 79. Las terminaciones del imperfecto abreviadas.

minaiſons de l'imparfait tronquées; p. ex. *jan izan banu*, ſi yo lo hubiera comido „ſi je l'aurais mangé". Ceci veut dire que *banu* eſt l'imparfait tronqué, c'eſt-à-dire pour *banuen*. Larramendi cependant cite immédiatement au-deſſous de ce temps, cet autre : *jan izan banuen*, ſi yo avria comido. Ni lui, ni les baſquiſants après lui, ne paraiſſent s'être aperçu que ce temps contredit ſa règle; *banuen* eſt formé de *ba-nuen*, & cet imparfait n'eſt nullement ſyncopé, ni tronqué.

Pour Zavala le conditionnel eſt formé avec les flexions de l'imparfait de l'indiçatif, en y ajoutant *ke* ou en les tronquant (1). Toujours un imparfait. Ainſi en baſque on peut dire *banuen* „ſi j'avais", & l'on ne pourrait pas dire „ſi j'ai" *badut*. Cela eſt une erreur.

Nous n'avons pas admis un mode conditionnel; mais il va ſans dire qu'il y a une phraſe conditionnelle, & cette phraſe peut exprimer, en baſque comme en français, un préſent, un paſſé ou un futur: ſi je vois; ſi je voyais; ſi je verrai; ſi j'ai; ſi j'avais; ſi j'aurai ou ſi j'aurais : *badut, banuen, banuke*. Le conditionnel ou le conditionné n'a rien à faire dans ces phraſes-là; c'eſt un préſent de l'indicatif, ou bien un imparfait, ou bien un futur, ou tout autre temps, employé conditionnellement.

La phraſe conditionnelle a généralement (chez Liçarrague toujours) en tête la particule conditionnelle *baldin* ou *balin* : p. ex. *Baldin hori nahi badut*. Jean XXI, 22. „Si je veux cela". *Eta baldin igor baditzat*. Marc VIII, 3. „Et ſi je les renvoie". *Ba ditzat*, de *ezan*; préſ. indic. avec accuſatif ſingulier *badezat*. — *Baldin ikuz ezpaheçat*. Jean XIII, 8. „Si je ne te lave". *Ba-hezat* de *ezan*, préſ. indic. — *Baldin ahozpez adora baneçak*. Matth. IV, 9. „Si tu m'adores en te proſternant". *Eta baldin eure oinac trebuca eraciten bahau*. Marc IX, 45. „Et ſi ton pied te fait trébucher". *Baina baldin norbeitek io baheza*. Matth. IV, 9. „Mais ſi quelqu'un te frappe". *Baldin Jaincoaren ſemea bahaiz*. Matth. IV, 6. „Si tu es le fils de Dieu". *Albadagik joan adi elizara*.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 19, n° 28. Con los articulos imperfectos de aquel modo (indicatif) añadiendoles *ke*, o ſincopandolos. Ainſi, pour l'auteur, *banuke* eſt un imparfait auquel on a ajouté *ke*; & *baneu* eſt un imparfait ſyncopé, c.-à-d. pour *baneun*.

Dechepare, Poéſies, p. 8. ,,Si tu peux, vas à l'égliſe''. *Ni errege balinbaninz*. ,,Si j'étais roi''. Même ouvrage. *Nik gura baneu apaindu.* Verbo vaſc, p. 20, nº 33. ,,Si je voulais l'orner''.

On le voit, *ba* n'eſt nullement le préfixe ſpécial d'un ſeul temps, comme Larramendi l'enſeigne & comme chacun le répète.

Quand la ſignification ou l'emploi d'un verbe change avec le temps, comme il eſt arrivé avec *ezan*, il va ſans dire que cela a de l'influence ſur tous les temps & dans toutes les ſituations. *Ezan* était en uſage du temps de Dechepare, de Liçarrague, &c., comme auxiliaire de toute la conjugaiſon (1); *badezat*, &c., eſt donc chez ces auteurs un préſent; comp. les exemples ci-deſſus; mais du temps de Larramendi *ezan* n'était déjà plus en uſage que pour le ſubjonctif, & cet auteur cite, par conſéquent, *badezat* au nombre des temps du ſubjonctif; il nomme ce temps ,,futuro condicional'', & le traduit par le futur du ſubjonctif: *jan badezat*, ſi yo lo comiere, ,,ſi je le mange''. Larramendi aurait pu rendre ce temps auſſi, comme en français, par le préſent de l'indicatif, puiſqu'il eſt indifférent en eſpagnol de ſe ſervir du préſent de l'indicatif ou du futur du ſubjonctif (2); mais il nous ſemble que *ezan* donne une autre nuance à la phraſe; *ezan* eſt l'auxiliaire du mode, indiquant le doute, la poſſibilité, & ſerait rendu par un auxiliaire de mode dans les langues qui en ont; en allemand par ,,mögen'', en anglais par ,,may''. Larramendi n'a donc pas tort de rendre ce temps par le futur.

Pour ce qui regarde la terminaiſon qui ſe perd ſouvent quand la flexion eſt précédée de *ba*, il nous ſemble que c'eſt le *ke* du potentiel, & non pas le *n* de l'imparfait de l'indicatif, qui diſparaît. En français ce n'eſt pas l'uſage d'employer le conditionnel après ,,ſi''; c'eſt généralement l'imparfait de l'indicatif qui ſert dans ce cas; p. ex. le vers de Dechepare (3) : *Ni errege balinbaninz*, ſe traduit en français par : ſi j'étais, & non, ſi je ſerais, roi.

(1) *Ecen cer probetchu du guiçonac, baldin mundu gucia irabaz badeça.* Marc VIII, 36. ,,Car quel profit a l'homme s'il gagne tout le monde''.

(2) On peut dire : Si ſalgo (préſent) bien de eſte negocio, ou : ſi ſaliere bien, &c. ,,Si je ſors bien, ſi je me tire bien de cette affaire''. Salva, *Gram. eſp.*, p. 185.

(3) *Poéſies*, p. 51.

En efpagnol, par contre, c'eft le conditionnel (optatif). Zavala traduit : *Nik gura baneu apàindu,* fi yo lo quifiera engalanar, ,,fi je voudrais l'orner''. De même en italien on dirait : fe foffi re, ,,fi je fuffe roi''.

Baninz, dans l'exemple cité, eft donc, felon nous, pour *baninzake,* & non pour *baninzan.*

Une autre raifon qui nous fait croire que c'eft le conditionnel, & non l'imparfait, fous une forme fyncopée, c'eft, que quand dans de pareilles phrafes, il y a une troifième perfonne, on trouve invariablement le *l* initial, qui n'appartient pas à l'imparfait ; p. ex. *Etorriko balitz fedearen contra efetfiren bat.* ,,S'il venait une perfécution contre la foi''. Ici *balitz* eft pour *balitzake,* 3[me] perfonne de l'imparfait de l'optatif de *izan : ba-lizake.* L'imparfait de l'indicatif eft *zan,* & aurait donné *bazan.* Si l'on trouve, par conféquent, dans une phrafe à fens égal, *baninz,* il faudra en conclure que c'eft la forme fyncopée de *ba-ninzake* ,,fi je pourrais''.

Il eft vrai que Zavala fait une diftinction entre les temps avec *ke* & fans *ke,* entre *balitz* & *balitzake,* tous les deux en ufage, le premier un futur prochain, le fecond un futur éloigné ; mais cette nuance qui exifte, nous aimons à le croire, n'eft que conventionnelle, & l'analyfe des temps prouve que la langue bafque n'en fait rien. Zavala embrouille, en outre, des flexions qui appartiennent à *edin* & à *izan ;* il dit : *Etorriko balitzateke* o fincopado *baliteke.* Si alguna vez viniera (1), ,,s'il viendrait une fois''. *Balitzateke* eft la 3[me] perf. fing. de l'imparf. de l'optatif (aujourd'hui conditionnel) de *izan ; ba-liteke* eft la 3[me] perf. de l'imparfait de l'optatif de *edin,* pour *lediteke.*

Nous ne fommes, par conféquent, pas de l'avis de M. Vinfon, qui dit : ,,Quand de *zintudan* ,,je vous avais'' on tire *bazintut* ,,fi je ,,vous avais''... il eft difficile de foutenir la primitivité du *n* (2)''. — Et ailleurs : ,,Les colonnes E & F contiennent les formes du

(1) *Verbo vafc,* p. 20, n° 35.

(2) *Revue de Linguiftique,* vol. VIII, p. 59. — L'argument de M. Vinfon doit fervir à combattre notre théorie par rapport à l'*n* final de l'imparfait qui, felon l'auteur, eft inutile ou adventice.

„conditionnel & du ſuppoſitif, manifeſtement dérivées de l'impar-
„fait, ce dont on acquiert d'ailleurs aiſément la conviction (?) en
„comparant l'enſemble des formes de ces trois temps, même dans
„un ſeul dialecte (1)".

Prenons le premier dialecte dans ce tableau, le labourdin.

IMPARFAIT.	CONDITIONNEL.	SUPPOSITIF.
A	E	F
Zen	*Liteke*	*Balitz*

Comment on acquiert la conviction, & encore aiſément, que *liteke* & *balitz* dérivent manifeſtement de *zen* nous eſt un myſtère; mais M. Vinſon, qui prend volontiers ſes citations & ſes arguments dans le verbe du prince Bonaparte, n'a pas vu que ces flexions n'appartiennent pas au même verbe; *zen* eſt la 3me perſ. ſing. de l'imparfait de *izan* „il était"; *liteke* eſt la 3me perſ. ſing. de l'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel de *edin* „pouvoir", & *ba-litz* eſt la 3me perſ. ſing. tronquée de l'imparf. du potentiel (aujourd'hui conditionnel) de *izan*, pour *ba-litzake*. M. Vinſon qui exprime régulièrement, dans ſes articles ſur le verbe, ſes regrets de ce que nous n'ayons jamais conſulté le verbe baſque du prince Bonaparte, (à quoi nous n'avons jamais répondu), comprendra maintenant que nous ne ſentons pas ce beſoin auſſi fortement que lui.

On a cru faire de l'analyſe grammaticale en claſſant les flexions morphologiquement, & l'on a fait dériver une flexion (toujours la 3me perſ.) d'une autre, tant bien que mal, prenant quelquefois les flexions d'un verbe pour celles d'un autre verbe. La dérivation de *balitz* de *zen* demandait, certes, une explication, pour nous donner cette conviction dont parle M. Vinſon, & voici comment il la donne dans la *Revue de Linguiſtique*, vol. VI, p. 251. „Le *n* de *zen* eſt adventice; „le *e* eſt adventice; *z* ſeul eſt une conſonne radicale". Il réſulte,

(1) *Revue de Linguiſtique*, vol. VI, p. 250.

ſelon M. Vinſon, du tableau précédent (dont nous citons les trois premières flexions) „que la 3me perſ. imparf. indic. ſing. pure & „primitive (!) était *ziz* ou *liz*". — *Zen* était donc *ziz*, dont on a fait plus tard *ziz* ou *litz*, puis *zitzen, litzen* dont la ſyllabe *zen* eſt ſeule reſtée. L'auteur a répété cette même théorie dans les „Notes complémentaires", à la fin de l'eſſai ſur la langue baſque, par M. Ribary, p. 114, nº 108.

Nous nous permettrons de dire qu'il n'y a rien dans la langue baſque qui puiſſe faire ſuppoſer l'exiſtence de toutes ces formes hypothétiques, intermédiaires. La forme hypothétique *ziz* ne ſert pas ici à expliquer l'imparfait, ce qu'il aurait fallu; on torture l'imparfait pour expliquer un autre temps, & l'explication de cet autre temps a une vertu rétroactive & mutile l'imparfait. Toutes ces formes hypothétiques doivent ſervir à relier *balitz* à *zen*, parce que l'on a dit & répété que *balitz* eſt un imparfait tronqué, croyant découvrir dans *baninz*, &c., un imparfait tronqué, pour *baninzan*.

Admettons la théorie pour un moment. *Baninz* vient de *baninzan; bahinz* de *bahinzan;* & *balitz?* de *bazan*, car *zan* eſt la 3me perſonne, comme *ninzan* eſt la première. L'imparfait *zan* ou *zen* (dial. baſq. fr.) n'exiſte ſeulement pas ſous une forme tronquée; *baza* ou *baze* n'eſt pas baſque. Pour nous le temps en queſtion eſt l'imparfait du potentiel (aujourd'hui conditionnel) tronqué; *baninz* eſt pour *baninzake*, *bahinz* pour *bahinzake*, & *balitz* pour *balitzake*, de *ba-litzake*, ce qui eſt la forme actuelle; il n'eſt nullement néceſſaire d'avoir recours à des formes comme *zitz* & *litz*, &c. De plus *zan* „il était" n'eſt pas une forme obſcure; le *i* initial s'eſt perdu, fait très commun en baſque. Cet *i* reparaît du moment qu'il n'eſt pas initial (voir le verbe *izan*).

Bazintut (le premier exemple de M. Vinſon, que nous citons plus haut) eſt une flexion tronquée; mais pourquoi ſuppoſer qu'elle eſt formée plutôt de *zintudan* que du conditionnel *zintuket?* Si l'on retranche *an*, ou ſi l'on retranche *ke*, l'opération reſte la même; dans l'un & dans l'autre cas, le pronom, ici *d*, doit reprendre ſa forme primitive *t*. La ſignification n'eſt pas non plus un obſtacle; au contraire elle vient à l'appui de notre théorie, ſelon laquelle les temps tronqués ſont des conditionnels (futurs), des temps en *ke* (imparf.

potent). En fouletin, p. ex. *joan baledi* fignifie ,,s'il allait'' (dans le futur) (1); & *joaiten bazen* ,,s'il allait'' (autrefois). La différence eft indiquée ici clairement entre l'imparfait & le futur; l'imparfait eft rendu par l'imparfait; *zen* eft la 3me perf. de l'imparfait; & le futur par l'imparfait de l'optatif de *edin*, *ledi* pour *ledike*.

Nous citerons encore quelques exemples tirés du verbe bafque de M. Inchaufpe, & qui prouvent que fi la flexion n'eft plus qu'un figne, la fignification s'eft du moins maintenue. ,,*Egin baleza biharko, borz ninzate* ,,s'il le faifait pour demain, je ferais content''. ,,S'il le faifait'' exprime ici un futur. *Egiten bazian kechu zen* ,,s'il le faifait, il était fâché''. ,,Fâché'' dans cette phrafe exprime le paffé (2). — On voit encore ici que *zian* eft & indique le paffé; & que *leza*, pour *lezake* felon nous, optatif de *ezan*, indique le futur.

Ces temps, dont on n'a jamais fu rendre compte, ont confervé toute leur valeur. La confufion dérive en partie de ce que l'on s'eft figuré, comme entr'autres le prince Bonaparte, que le *l* initial dénote l'imparfait du fubjonctif. Dans un article de la Revue anglaife ,,the Academy'', du 20 novembre 1875, le prince Bonaparte démontre notre ignorance totale de la langue bafque, & dit: ,,Not ,,taking into confideration that the firft belongs to the imperfect ,,of the fubjunctive, and the fecond to the conditional''. — En français: ,,Ne faifant pas attention que le premier (*luela*) appartient ,,à l'imparfait du fubjonctif, & le fecond (*lukela*) au conditionnel''. Cette affertion, qui n'eft pas du prince lui-même, mais qu'il répète de confiance d'après Oihénart & d'autres, n'eft pas de nature à fixer cette queftion, qui eft beaucoup moins fimple qu'on ne le croit & à laquelle nous devrons vouer un paragraphe fpécial.

(1) Inchaufpe, *Verbe bafque*, p. 16.

(2) Même ouvrage, p. 94.

§ 15.

Le l *comme lettre initiale des* 3mes *perſonnes de l'imparfait du ſubjonctif.*

L'emploi de *l* initial ſert à indiquer la différence, ſelon Oïhénart, entre la 3me perſonne de l'imparfait de l'indicatif & la 3me perſonne de l'imparfait du ſubjonctif; p. ex. *zedin*, indicatif; *ledin*, ſubjonctif. Ni lui (il eſt le premier qui en parle, ſi nous ne nous trompons pas), ni tous ceux qui répètent ce qu'il a dit, n'ont été frappés de la bizarrerie de cette règle, ſelon laquelle deux temps, identiquement pareils, ne différeraient que dans l'initiale de la 3me perſonne. Cette différence, qui n'eſt obſervée que dans les dialectes baſques français, ne repoſe, croyons-nous, que ſur une erreur, due apparemment à l'influence de la ſyntaxe des langues romanes.

Le ſubjonctif n'exiſtant pas en baſque, il ne peut être queſtion d'une caractériſtique pour une flexion d'un temps du ſubjonctif. Mais il y a un mode où ſe trouve cette lettre *l*, & c'eſt le potentiel. La 3me perſ. de l'imparfait du potentiel a toujours & dans tous les dialectes un *l* comme lettre initiale. Or, l'imparfait du potentiel eſt employé comme préſent du conditionnel (comp. *nuke* ,,j'aurais''; *ninzake* ,,je ſerais''), & puiſque le préſent du conditionnel eſt ſouvent rendu en français & en eſpagnol par l'imparfait du ſubjonctif, on s'eſt figuré, à ce qu'il paraît, que la flexion avec *l* initial appartenait au ſubjonctif.

La confuſion date d'auſſi loin que nous puiſſions remonter. Dechepare & Liçarrague diſtinguent déjà très ſoigneuſement le temps qu'ils croient devoir être rendu par l'imparfait du ſubjonctif. Nous n'avons pas de textes pour démontrer l'erreur, les dialectes baſques français étant tous d'accord ſur ce point; mais nous avons la langue elle-même, ce qui vaut mieux.

Nous croyons donc découvrir chez Liçarrague, & par conſéquent dans tous les dialectes baſques français, des phraſes correctes où

l'imparfait du potentiel eſt employé, ſans qu'on s'en ſoit rendu compte; & des phraſes incorrectes où, par analogie avec une des langues romanes, on a employé des imparfaits, qu'on croyait appartenir au ſubjonctif. La règle erronée & aſſez généralement admiſe, même en français, que la conjonction „que" (& en baſque *n* & *la*) régit le ſubjonctif, a guidé auſſi Liçarrague; p. ex. *Orduan keinu eguin cieçoten haren aitari, nola nahi luen hura dei ledin.* Luc 1, 62. „Alors ils firent ſigne au père (de dire) comment il voulait qu'il fût nommé". Selon Oihénart, *luen* ſerait l'imparfait du ſubjonctif; ce qui demanderait encore une explication; car l'emploi du ſubjonctif, en admettant qu'il y en eût un en baſque, ne ſerait pas admiſſible, puiſqu'il n'y a rien pour le régir. Auſſi dans toutes les autres langues on fait uſage ici de l'imparfait de l'indicatif „comment il voulait". Mais ici intervient la règle erronée, par rapport à la conjonction. En français on dit „comment"; mais en baſque on dit „comment que", tout comme en hollandais „hoe dat"; & puiſque „que" régit un ſubjonſtif, ſelon l'opinion vulgaire, on s'eſt dit qu'il faut un imparfait du ſubjonctif; & puique la 3me perſonne de l'imparfait a, par ſuite d'une autre opinion erronée, un *l* initial s'il s'agit du ſubjonctif, *zuen* eſt devenu *luen.*

Dans la fin du verſet, nous avons *dei ledin,* traduction de „qu'il fût nommé"; c'eſt-à-dire *ledin* + *n* au lieu de *zedin* + *n,* puiſque Liçarrague traduit un imparfait du ſubjonctif.

Luen pourrait être une forme correcte pour *luken.* La chute du *k* médial, quand la flexion eſt ſuivie d'une conjonction (*naula* pour *nauk-la,* Matth. XXVI, 34), eſt à peu près la règle, & le *n* final de *luen* n'eſt pas le *n* de l'imparfait, c'eſt la conjonction *n* régie par *nola;* la traduction littérale eſt donc : comment que il voudrait. Nous ſerions plus porté à admettre ici cette forme correcte, peu importe ſi Liçarrague (tout auſſi peu que les Baſquiſants modernes) en ſavait la valeur; il eſt probable qu'il n'y aura vu qu'un imparfait du ſubjonctif.

Le cas eſt le même pour *ledin;* le ſubjonctif n'exiſtant pas, *ledin* doit appartenir au potentiel, & *ledin* doit avoir perdu *ke, ledinke* ou *ledike* (ou, comme on dit aujourd'hui, *leiteke*), tout comme *luen* a

perdu *ke*. Dans ce cas il faudrait traduire ici *dei ledin* par ,,qu'il ferait nommé''; le *n* final eſt la conjonction ,,que''. Mais il nous ſemble que Liçarrague était tout auſſi peu renſeigné ſur la valeur de cette flexion qu'on l'eſt aujourd'hui, & qu'il a ſuivi la règle qui eſt toujours reſtée en vigueur, d'écrire *l* pour *z* initial, quand le temps appartient au ſubjonctif dans la langue qu'on traduit, ou bien quand *n* accompagne la flexion. Les exemples ſuivants le prouveront: *Eta etzituen deabruac mintçatzera utziten nola hura eçagutu vkan luten.* Marc I, 34. ,,Et il ne laiſſa pas dire aux diables comment ils l'avaient connu''. L'imparfait du ſubjonctif n'exiſte pas & l'imparfait du potentiel n'eſt pas poſſible ici; on ne peut pas dire ici: ,,comment ils l'auraient connu''. Il faut donc néceſſairement que ce ſoit l'imparfait de l'indicatif. Mais Liçarrague écrit *luten*, parce que *nola* ſe conſtruit avec *n* ,,que'', & que *n*, comme on ſe le figure, régit le ſubjonctif; & de là *luten* au lieu de *zuten*.

Comme nous venons de le dire, Liçarrague ſe figure qu'il y a un ſubjonctif, & enſuite que l'imparfait du ſubjonctif a un *l* initial à la 3me perſonne. En voici la preuve: *Eta mana citzan ezleçaten deus har bidecotzat..... baina ſandaleac iaunciac lituzten eta bira arropaz ezlitecen vezti.* Marc VI, 8, 9. ,,Et il leur ordonna qu'ils ne priſſent rien pour le chemin..... mais qu'ils euſſent leurs ſandales portées & qu'ils ne ſe vêtiſſent pas de deux robes. *Ezleçaten* pour *ez-zezaten*, *lituzten* pour *zituzten*, *ezlitecen* pour *ez-zitezen*, ſont les 3mes perſ. de l'imparfait, & puiſque la verſion françaiſe a l'imparfait du ſubjonctif, Liçarrague écrit *l* pour *z*. Nous ne croyons pas que ces flexions ſoient des 3mes perſonnes tronquées du potentiel; *lezaten* pourrait être pour *lezaketen* de *lezakete* + *n*; mais *litezen* ne peut pas être pour *litekezen*; la 3me perſonne plur. de l'imparfait du potentiel eſt *litezke* en labourdin, & ſi le bas-navarrais a *te*, alors *litezkete*. La terminaiſon ſerait donc *ten* & non *zen*: *litezketen*.

Le ſujet eſt aſſez intéreſſant pour ajouter une dernière obſervation. Juſqu'ici nous avons examiné la façon d'écrire de Liçarrague; mais, en tenant compte uniquement du caractère de la langue, ces phraſes ne nous paraiſſent pas grammaticalement correctes: 1° Le ſubjonctif n'exiſte pas en baſque, donc il faut l'imparfait, ſoit de l'indicatif, ſoit

du potentiel ; 2° le basque possède des auxiliaires des modes ; par conséquent il est plus que probable que l'auxiliaire du verbe de la proposition subordonnée sera, comme dans beaucoup d'autres langues, l'auxiliaire d'un mode. Or, nous savons que *ezan* & *edin* sont les auxiliaires du potentiel, & ce sont ceux-là que nous retrouvons dans les exemples cités ; par conséquent ils devraient avoir la forme du potentiel, & dans ce cas le basque correspondrait exactement à l'anglais, où l'on fait usage de l'auxiliaire du mode „should": And commanded them that they should take nothing for their journey......

Il nous semble donc que primitivement (nous ne parlons pas des temps où les auxiliaires n'étaient pas en usage) on a dû employer le potentiel, et que, par suite de la connaissance insuffisante des lois phonétiques, ainsi que de l'influence d'autres langues, on est arrivé à la forme fautive que nous venons de discuter. Ajoutons encore que l'imparfait du potentiel, en perdant la syllabe *ke*, est pareil à l'imparfait de l'indicatif, sauf le *n* final, & que, dans les cas où il y a la conjonction *n*, les deux temps sont identiquement pareils, à l'exception de la 3[me] personne, & l'on admettra que la confusion était possible.

Ensuite, beaucoup d'expressions peuvent être rendues également bien en français par l'imparfait du subjonctif et par le conditionnel (imparf. du potent.). Les exemples suivants laisseront peu ou point de doute à cet égard. *Nic nuen sperança hitz purac vkanen luela sarte eta auançamendu Heuskal herrian* (1). „J'avais espoir que la parole pure aurait entrée dans le pays basque". En français on aurait pu dire „eût eu entrée", & comme on n'a pas su probablement que *luela* est pour *lukela*, on a cru écrire ici, & dans toutes les phrases pareilles, un imparfait du subjonctif. Mais puisque le basque n'est pas du français ou de l'espagnol travesti, il vaut mieux juger la langue par elle-même, & puisque nous savons, ce que l'on ne savait pas alors, que le subjonctif n'existe pas, cette théorie s'évanouit d'elle-même ; mais, en dehors de cette considération, le substantif

(1) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

verbal en *n* (comme celui en *go*), ſuivi, ſoit de l'imparfait de l'indicatif, ſoit de l'imparfait de l'optatif (comme auſſi en biſcaïen), forme le paſſé du conditionnel. L'erreur de prendre *luela* pour un imparfait du ſubjonctif, comme le fait auſſi le prince Bonaparte (1), eſt d'autant plus grande, que *luela* n'eſt pas ſeul ; *ukanen* avec *luela* décide la queſtion ; *ukanen luela* eſt un conditionnel & ne peut être qu'un conditionnel, que l'on écrive *luela* ou *lukela*.

Autre exemple : *Orduan hec has cequizquion bata berceari galde eguiten elkarren artean, eya cein cen hetaric hura eguiten luena.* Luc, XXII, 23. ,,Alors ils commencèrent à ſe demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela''. *Eguiten luena* eſt le préſent du conditionnel, formé du ſubſtantif verbal en *ten*, accompagné de l'imparfait du potentiel comme auxiliaire. *Eguiten luena* eſt pour *eguiten lukena* & ne peut être que pour *eguiten lukena*, de *luke* + *n* + *a*.

Autre exemple : *Bayeta ſperançaz ecen ni baino ſufficientagoric-ere içanen cela obran eſcu edukiren luenic* (2). ,,Eſpérant auſſi qu'il y en aurait de plus ſuffiſants que moi qui tiendraient la main à l'œuvre''. *Edukiren luen* eſt le paſſé du conditionnel, bien que traduit par Liçarrague lui-même par le préſent : tiendraient. Un imparfait, ſoit de l'indicatif, ſoit du ſubjonctif, donnerait un contre-ſens ; & quand même le ſubjonctif ſerait correct en français, le baſque n'eſt pas du français ; de plus la forme eſt indiſcutable, c'eſt celle du conditionnel baſque. Si Liçarrague eût voulu exprimer ce qu'il croit être le ſubjonctif, il n'aurait jamais pu ſe ſervir de la périphraſe *edukiren luenic ;* il aurait fallu *edukiten*, ou, comme nous croyons que Liçarrague écrit ce ſubſtantif verbal, *edukeiten luenic.* — On voit, par ces exemples, que Liçarrague écrit correctement, peu importe, pour le moment, s'il n'aurait pas été embarraſſé, tout autant que Oihénart, d'analyſer ces flexions.

Nous citerons maintenant quelques exemples où la flexion n'eſt pas correcte : *Harc ezlaquiala nola.....* Marc, IV, 27. ,,Il ne ſavait

(1) The Academy, 20 nov. 1875.

(2) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

pas comment''. — Ici il faut néceſſairement l'imparfait, il aurait fallu, *ez-zaquiala;* mais la conjonction *la* ,,que'' régit, comme on le voit, ſelon Liçarrague, le ſubjonctif; par conſéquent il change *z* en *l*, & écrit *ezlaquiala.*

La concluſion de tout ce qui vient d'être dit eſt: 1° que du temps de Liçarrague on ne ſe rendait pas plus compte de ces flexions qu'on ne le fait de nos jours; & 2° que l'on ſe figurait que la conjonction régiſſait le ſubjonctif. Mais ici l'examen de ces locutions n'eſt pas fini. Liçarrague écrit *luen, luenic,* &c., mais par contre il ſe ſert auſſi de ces flexions avec la ſyllabe *ke;* il fait, par conſéquent, une différence entre les unes & les autres; mais cette nuance eſt difficile à ſaiſir. Il ne ſuffit pas de dire que Liçarrague emploie *luela* pour l'imparfait du ſubjonctif (en admettant un moment qu'il y eût un ſubjonctif) & *lukela* ou *lukeela* pour le conditionnel. Donnons d'abord des exemples: *Milla eriden içan balirade-ere, nic vkan nuqueela hambat atſeguin* (1) ,,S'il ſe fût trouvé mille perſonnes, j'en euſſe été autant joyeux''. — Il eſt curieux que l'auteur traduiſe lui-même cette phraſe par l'imparfait du ſubjonctif, ainſi que la ſuivante: *Eta baldin edoceinec replicatu nahi balu..... nic baino hobequi berce batec eguin vkan luqueela* (2) ,,Et ſi on réplique qu'un autre eût mieux fait cela que moi''.

Liçarrague ne traduit pas littéralement ces deux paſſages. Il aurait fallu ,,que j'aurais eu autant (de) joie''; & le ſecond: ,,Et ſi quelqu'un aurait volonté (de) répliquer''. La traduction de l'auteur n'eſt qu'une queſtion ſecondaire. Ce qu'il importe de faire obſerver, c'eſt que cette fois-ci c'eſt bien ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel qu'il emploie. Dans la première phraſe, c'eſt le paſſé du conditionnel; dans la ſeconde, c'eſt une périphraſe inuſitée en français, mais qu'on comprend au beſoin, & que le ſouletin poſſède auſſi ſous le nom de: conditionnel antérieur (3).

La formation de ces temps & leur valeur réelle n'ont donc rien d'obſcur, mais on ſe demande quelle peut être la nuance que Liçar-

(1) Dédicace du N. T. de Liçarrague.
(2) Dédicace du N. T. de Liçarrague.
(3) Inchauſpe, *Verbe baſque.* p. 18, *galdu ukhen luke,* ,,il aurait eu perdu''.

rague a voulu exprimer. Les phrases que nous venons de citer ne disent ni plus, ni autre chose, en considérant le temps comme un imparfait du subjonctif ou bien comme un conditionnel. Aussi Liçarrague traduit-il par un imparfait du subjonctif, ce temps qu'on dit être un conditionnel, & plusieurs des exemples cités avant sont traduits par Liçarrague par le conditionnel, bien qu'on dise que ce sont des imparfaits. Nous ne voulons pas faire valoir cette traduction comme une arme contre nos adversaires, nous en avons de meilleures dans la langue même ; mais elle prouve que Liçarrague ne tient aucun compte de la signification qu'on croit y découvrir.

On voit que la question de *l* initial n'est pas si simple qu'on le croit. Nous avions déjà dit, sans commentaire aucun, dans notre ,,Etude sur les verbes auxiliaires'', que *luela*, dans l'exemple cité plus haut, était pour *lukela*. Le prince Bonaparte n'est pas de cet avis. Nous avons commis, selon lui, une erreur énorme (1) ; nous n'avions pas vu que *lukela* est le conditionnel & que *luela* est l'imparfait du subjonctif ! — Puis vient l'argument triomphant : ,,Si *zuela* correspond à *zuen* & *lukela* à *luke*, comment est-ce que *luela* pourrait ne pas correspondre à *luen?* (2) — On a vu comment ; ce n'est pas en comparant, mais en analysant, qu'on le prouve. Nous comprenons qu'il est dur pour le prince Bonaparte d'aller chercher dans notre Essai, des règles de phonétique basque ; mais là il aurait trouvé que *n* est élidé devant *l*, & c'est là l'unique raison pour laquelle on dit *zuela* pour *zuenla*. Si le prince Bonaparte avait su que le subjonctif n'existe pas, s'il avait su que le *n* est la conjonction ,,que'', s'il avait su que ce qu'il nomme des terminatifs sont des flexions, s'il avait su que ses terminatifs, qui prennent chez lui le nom de forme régie, sont des flexions suivies de la conjonction, s'il avait su tout cela & encore quelques règles de phonétique basque, beaucoup plus sûres que des correspondances, il aurait peut-être écrit un article moins violent, pour ne faire, en fin de compte, qu'une observation très-superficielle & qui est une erreur dans le fond.

(1) An egregious blunder. Academy, 20 nov. 1875.

(2) How can *luela* fail to correspond to *luen*. Même revue.

§ 16.

La flexion relative au lieu de la flexion absolue.

Les auxiliaires (autrefois tous les verbes primitifs) ont, comme nous l'avons vu, des flexions spéciales pour le style familier. En dehors de ces flexions, plusieurs dialectes ont encore conservé (Larramendi n'en parle pas) une façon particulière de s'exprimer, surtout en parlant d'une façon badine (1), & qui consiste à se servir des flexions à deux régimes au lieu des flexions absolues, en exprimant la 2me pers. comme régime si la 1re pers. est le sujet, & en exprimant la 1re pers. si la 2me est le sujet. Ainsi, au lieu de „je prends", on dira „je te prends" ou „je vous prends", selon qu'on parle à une ou à plusieurs personnes, & au lieu de dire „tu prends", on dira „tu me prends". Au lieu de dire *dôt*, bisc., „j'ai", on dit „*deutsut*" ou *deutsuet* „je t'ai" (au fond : je vous) ou „je vous ai". Au lieu de dire *artu daroak* „tu prends d'habitude", on dit *artu daroadak* „tu me prends d'habitude". *Neure Jaun maitea joan zatzaizkit lurretik*, Axular, p. 3, „Mon cher maître vous m'êtes (pour vous vous êtes) en allé de la terre"..... Nous avons comparé dans notre Dictionnaire cette manière de s'exprimer à des locutions analogues, mais exceptionnelles, en hollandais & en français. Mais ce qui distingue entièrement la langue basque des autres langues, autant que nous sachions, c'est que cette mutation de flexions a aussi lieu dans le verbe *izan* „être", & alors ce n'est plus un échange de flexions à signification transitive, mais ce sont les flexions de „avoir" qui prennent la place de celles de „être". Au lieu de dire *naz*, bisc., „je suis", on dit *nozu* „vous m'avez" (aujourd'hui „tu m'as"). Au lieu de „tu es" on dit „tu m'as". *Nor zire ene semea* se dit *Nor zaitut ene semea*,

(1) Particularmente si la conversacion es jocosa. Zavala, *Verbo vasc.*, p. 9, n° 3 (30 par erreur). Il est possible que ce soit le cas pour les dialectes basques espagnols; mais les auteurs basques français s'en servent dans le style sérieux.

,,Qui êtes-vous mon fils?'' (1). L'usage, bien que bizarre, est tel; c'est un échange de flexions pour donner à la phrase une autre tournure & que le basque paraît préférer dans certaines circonstances. Mais si *nok* ou *nauk* ou *nuk* ,,tu m'as'' remplace *naiz* ou *naz* ,,je suis'', ce n'est pas que ce soit une variante ou une forme modifiée de *naz*, comme *duk* ou *dau* l'est de *duk*. Les tableaux que l'on trouve d'habitude sont dressés de façon à donner cette idée erronée. On trouve pour ,,j'ai'' *dut, duk, dun, duzu*, ce qui est correct; mais on trouve aussi *naiz, nuk, nun, nuzu*, ce qui doit induire en erreur; *nuk, nun, nuzu* n'ont rien de commun avec *naiz;* ils sont employés pour *naiz*, voilà tout.

CHAPITRE XXV.

LES CONJONCTIONS.

Les deux conjonctions les plus importantes sont *n* & *la*, signifiant toutes les deux ,,que''; *n* surtout est d'un usage très commun.

Nous avons vu (p. 61) que la conjonction *n* ,,que'' dérive (comme la conjonction dans beaucoup d'autres langues) d'un adverbe démonstratif *non* ,,là, où''. *Çoazte hirira non bathuren baitzaiçue...* ,,Allez vers (la) ville, où (ou, là) vous trouverez''...

La conjonction *n* se retrouve aussi sous sa forme primitive *non;* p. ex. pour relier la proposition secondaire à la proposition principale, après les adverbes ou locutions adverbiales d'intensité, *hain, hambat* ,,si, tant'', &c. : *Eta hambat egin zuen non bere herria eta ingurunekoak ere hetan sartzera zihoan eritasunetik begiratu baitzituen* (2).

(1) Voir Larregui, Test. Zahar, vol. 1, p. 72.
(2) Axular, p. 7, anc. éd.

,,Et il avait tant fait, que ſon pays & les environs, il les avait préſervés de la maladie''. *Hain bertze dira, non*... ,,Il y en a tant, que...''.

Dans les exemples cités, *non* relie deux propoſitions, dont l'une explique l'autre; *non* eſt encore ici adverbe (ou démonſtratif) ayant force conjonctive. Mais ſi la phraſe eſt purement conjonctive, *non* ſuit la flexion verbale de la propoſition ſubordonnée & s'unit avec elle ſous la forme contractée *n: Gaztigatu diot etorri dedin.* Lard., Gr., p. 81. ,,Je lui ai fait dire qu'il vienne''. *Dedin* de *dedi* + *n*''.

Il n'eſt pas néceſſaire de chercher bien loin pour trouver des analogies dans d'autres langues pour l'emploi de ,,où'' pour ,,que''. On dit également bien en français ,,le jour que cela arrivera'' ou ,,le jour où cela arrivera'' (1). La locution, aujourd'hui vicieuſe: ,,c'eſt là où'' pour ,,c'eſt là que'', était encore en uſage du temps de Maſſillon & prouve l'étroite parenté des deux mots, quant à leur ſignification. ,,Où'' eſt auſſi employé comme pronom relatif: ,,Libre du joug ſuperbe où je ſuis attaché'' (2).

Pluſieurs adverbes ou locutions adverbiales ſont ſuivies de la conjonction, qui eſt tantôt *non*, tantôt *n*, ſans qu'il nous ſoit poſſible de dire la raiſon qui a dirigé le choix de l'une ou de l'autre forme, & pour le moment ce ſera le mieux d'en dreſſer une liſte:

Alako-non	,,tel-que''.	*Zeren-n*	,,de ce-que''.
Bezala-non	,,ainſi-que''.	*Ondoan-n*	,,après-que''.
Zergatik-non	,,de ce-que''.	*Artean-n*	,,après-que''.
Zein-non	,,combien-que''.	*Orduan-n*	,,pendant-que''.
Nola-n	,,comment-que''.		

P. ex. *Emen nagoen artean* ,,pendant que je ſuis ici''. *Nagoen* de *nago* + *n*. *Jaten dedan orduan* ,,quand je mange''. *Dedan* de *det* + *n*. *Ezteçala mirets ceren erran drauadan (drauat + n)*. Jean III, 7. ,,Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit''. *Baina reſuſcita nadin ondoan.*

(1) Diez, Gr., p. 362.
(2) *Iph.*, act. 1, ſc. 1. Racine. Gram. des Gram.

Matth. xxvi, 32. „Mais après que je ſuis reſſuſcité”. *Nadin* de *nadi + n*. *Ikas eçaçue nola landaco ſloreac handitzen diraden*. Matth. vi, 28. „Apprenez comment (que) les lis des champs grandiſſent”.

Selon Lardizabal, on peut dire : *Ain da ederra non garaitzen duen* ou *garaitzen du, eguzkia* (1). „Il eſt ſi beau qu'il vainc le ſoleil”. Il ſe peut que ce ſoit l'uſage, mais l'uſage d'écrire deux fois la conjonction ſous deux formes différentes eſt évidemment vicieux. La confuſion datera du temps où la connaiſſance de la nature de *n*, conjonction, s'eſt perdue.

Quand l'adverbe eſt un adverbe de temps comme *orduan*, on peut ſupprimer *orduan* & ſuffixer *ean* à la flexion verbale, qui eſt déjà ſuivie de la conjonction *n*. Ainſi, au lieu de dire *jaten dedan orduan*, on peut dire *jaten dedanean* „quand je mange”. *Zer egin behar du Giriſtino batek irakaſten denean* de *da + n + ean* (2)? „Que doit faire un chrétien quand il ſe réveille? *Joan denean* „quand il eſt parti”. *Ean* remplace ici *orduan*, c'eſt-à-dire un nom au locatif; or *ean* eſt la caractériſtique du locatif, après les noms en *n* & *r;* ainſi *aitzin* fait *aitzinean* (3); *Joan danean* ne peut ſe traduire littéralement, mais correſpond à „dans le (moment) qu'il eſt parti”.

Ces locutions ſont adoptées par Liçarrague pour rendre le gérondif français : *Eta hori erran çuenean*. Marc i, 42. „Et ayant dit cela”. La conjonction *la* remplit exactement la même fonction; ce qui ferait ſuppoſer que la caractériſtique du locatif *ean* n'ajoute rien au ſens. Il faudra conſidérer ces deux expreſſions comme n'ayant rien de commun entre elles, mais rendant la même idée. *Eta vrruti iragaiten cela*. Marc ii, 14. „Et en paſſant”. *Eta predicatzen çuen, ciotela*. Marc i, 7. „Et il prêchait en diſant”. *Ni echean ſartuten nintzala entzun neuan oñotza* (4). „En entrant dans la maiſon j'entendis un bruit de pas”. L'emploi de *la* s'explique même par les langues romanes; on dit fort bien „je la trouvais qui liſait ſon roman” ou „je la trouvais liſant ſon roman”. Dans la phraſe ſuivante, l'uſage

(1) Gram., p. 70, § 4, n° 28.

(2) De la Vieuxville.

(3) V. pp. 57, 58.

(4) Zavala, *Verbo vaſc.* , p. 58, n° 165.

de *la* eſt obſcur : *Eta mahainean iarriric cegoela*. Marc XXIV, 3. „Et étant aſſis à table”.

L'emploi de la conjonction eſt, ſous beaucoup de rapports, le même que dans les autres langues ; ſeulement en français, & dans beaucoup d'autres langues, la conjonction „que” eſt ſouvent ſuivie du ſubjonctif, mode qui n'exiſte pas en baſque. Les règles données juſqu'ici, par rapport au ſubjonctif, diſparaiſſent par conſéquent, & & il n'y a qu'à régler l'emploi de la conjonction.

Au chapitre précédent, § 15, nous avons vu que, déjà du temps de Liçarrague, il était admis que la conjonction régiſſait le ſubjonctif ; cette règle erronée paraît avoir été compriſe d'une façon très abſolue. Liçarrague écrit invariablement ce qu'il croit être le ſubjonctif après la conjonction : *Baina reſuſcitatu nadin ondoan*. Matth. XXVI, 32. „Mais après que je ſerai reſſuſcité”. *Nadin* eſt *nadi* + *n*, & *nadi* eſt la 3me perſ. du ſing. préſ. indic. de *edin*. *Ondoan* ſe conſtruit avec *n* „que”, & *n* régit le ſubjonctif, ſelon Liçarrague ; par conſéquent il prend le verbe qui eſt affecté à ce mode & *nadin ondoan* repréſente : „après que je ſois”.

La conjonction ſert donc, comme dans toutes les autres langues, à unir deux propoſitions, déjà unies logiquement, pour en former une phraſe grammaticale : *Aitak agitzen du egin dezan*, g. „Le père ordonne qu'il le fait (en français : qu'il le faſſe)”. *Dezan* eſt *deza* + *n*; *deza* eſt la 3me perſ. ſing. préſ. indic. de *ezan*. *Uſte du hean dathorren*, ſ. „Croyez-vous qu'il vient (qu'il vienne)”. *Dathor* + *n*.

Il arrive que la propoſition ſecondaire eſt unie à la propoſition principale par la conjonction *n*, quand en français on ſe ſert de la conjonction „ſi”; p. ex. *Ez dakigu joan ote dan* (*da* + *n*) g. „Nous ne ſavons pas s'il (litt. que) eſt venu peut-être”. *Jakin nai deu ea ikuſi zenduen* (1). (Larramendi, Arte, p. 309) „Je veux ſavoir ſi (litt. que) vous l'avez vu”. Le *n* final de *zenduen* & la conjonction *n* ſe ſont aſſimilés. Par ces deux derniers exemples on voit de nouveau que le *n* n'eſt pas néceſſairement la caractériſtique du ſubjonctif (en ſuppoſant que ce mode exiſtât), comme cela a été dit ; *da* & *zenduen* appartiennent à l'indicatif. *N* eſt la conjonction & ne régit rien du tout.

On diſtingue aſſez généralement, & ſurtout dans les dialectes basques français, entre *n* & *la*, dans l'uſage qu'on en fait; *n* s'emploie quand le verbe de la propoſition ſubordonnée ſerait au ſubjonctif, dans nos langues; ou, en d'autres termes, quand la propoſition ſecondaire eſt conjonctive, & *la* quand ce verbe eſt à l'indicatif ou quand la propoſition ſecondaire eſt poſitive. Nous ignorons juſqu'à quel point s'eſt établie cette différence, que le biſcaïen & le guipuzcoan n'obſervent pas toujours (1). Au fond elle ne peut pas (ou ne devrait pas) exiſter, puiſqu'il n'y a pas de ſubjonctif. Etymologiquement elle n'exiſte pas, du moins ſi *la* & *n* ſont des mots de ſignification égale. Nous ſavons que la conjonction eſt un démonſtratif; & ſi l'on dit p. ex. ,,ceux qui diſent qu'il n'y a pas de réſurrection'', on dit au fond ,,ceux qui diſent cela, il n'y a pas de réſurrection''. Que le verbe ſoit à l'indicatif ou au ſubjonctif, le démonſtratif ſera toujours le démonſtratif, ,,cela'' ſera toujours ,,cela''.

Juſqu'à ce que nous ſoyons renſeigné ſur l'origine de *la* ,,que'', il faudra laiſſer la queſtion en ſuſpens. Quoi qu'il en ſoit de la différence, obſervée par les uns & négligée par les autres, il eſt certain que nous la trouvons déjà chez Liçarrague; p. ex. *Halacots diotſuet ecen edequiren çaiçuela Taincoaren reſuma eta emanen çayola.* Matth. XXI, 43. ,,Ainſi je vous dis que le royaume de Dieu vous ſera ôté & qu'il ſera donné aux peuples''. — *Reſurrectioneric eztela (ez-da-la) dioitenac.* Matth. XXII, 23. ,,Ceux qui diſent qu'il n'y a pas de réſurrection''. Par contre, avec la conjonction *n: Eta bere ſaſoinean fructuac renda dietzoyoten.* Matth. XXI, 41. ,,Afin qu'ils lui rendent les fruits en ſon temps''; *dietzoyoten* eſt la 3me perſ. plur. indicat. de *ezan*, avec les deux régimes ,,les à lui'', & ſuivie de la conjonction *n;* de *d-etza-ho-t-n;* Liçarrague cependant ajoute ſouvent encore le ſuffixe *tzat;* p. ex. *Hau-ere predica deçadançat.* Marc I, 38.

(1) *Ak eztau gura ezer egin dedin* ,,il ne veut pas qu'on faſſe quelque choſe''. *Kriſtok gura euan lotſea batak beſteari euki egion.* ,,Chriſt voulait qu'on eût du reſpect l'un pour l'autre''. *Agoſtinek gura euan Kriſtinauak komulgatu zitezela domeka guztietan.* ,,Saint Auguſtin voulait que les Chrétiens communiaſſent tous les dimanches''. Dans ce dernier exemple les dialectes baſques français auraient écrit *zitezen*.

Zavala ne connaît pas de différence entre *la & n* (1), mais même Liçarrague nous semble oublier quelquefois la règle : *Dedicatzera ausartu içan naicen... accusa ahal neinde* (2). „J'aurais pu être accusé (de ce) que j'ai eu la hardiesse de dédier"... *Naicen* de *naiz* + *n* aurait dû être selon la règle *naizela*. Et : *Ezteçala mirets ceren erran drauadan* (3). „Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit". *Ecen bacitiat borz anaye, haey testifica diecençat.* Luc XVI, 28. „Et j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse".

Comme on s'était figuré que la langue basque avait un subjonctif, il fallait bien parler de ce mode ; mais ce qui est une erreur, c'est d'écrire *na* pour *la; na* est le pronom relatif suivi du pronom démonsttratif : ce que, ou celui que ; ce qui, ou celui qui. Cette erreur se trouve assez souvent chez les auteurs biscaïens ; p. ex. *Edozeñek daki errezago dana* (pour *dala*) *gauzia ezaten egiten baño* (4). „Chacun sait qu'il est plus facile de dire que de faire une chose". Zavala cite l'exemple suivant (5) : *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana* (pour *dodazala*). „Vous savez que j'ai laissé passer peu d'occasions". Il va sans dire que les lois phonétiques doivent être observées, quand on suffixe *n* ou *la*.

Puisque *n* est élidé devant *l*, *zan* + *la* devient *zala; duk* + *la* fait *duala*, puisque le *k* médial est élidé. *Da* + *la* fait *dela* & en souletin *diala*, plutôt par habitude, puisque les lois phonétiques ne s'opposent pas à la rencontre de *a* & *l*. Généralement, quand *la* vient en contact avec une voyelle, on intercale un *u* ou un *e; du* & *ditu*, suivis de *la*, font *duela* & *dituela*. Le *l* de *la* est redoublé dans les dialectes basques espagnols, quand *i* précède : *nendin* fait *nendilla*.

Mais quelles que soient ces influences phonétiques, c'est une erreur de considérer ces flexions comme formant une catégorie spéciale ; „il est" ou „que il est" est toujours la même flexion, en

(1) *Verbo vasc*, p. 28, trozo 5, n° 22.

(2) Dédicace du N.-T.

(3) Jean III, 7.

(4) Moguel, *Echeco escolia*, p. 19.

(5) *Verbo vasc.*, p. 58, n° 166.

basque comme en toute autre langue; & les termes de „forme régie exquisitive" & „forme régie positive" devront être mis au rebut, avec toutes les autres vieilleries qui embrouillent la grammaire basque.

La peut être suivi de *ko* „de", & correspond alors à „de que, ou de ce que". *Damu naiz eritu zeralako*. „J'ai regret de ce que vous (aujourd'hui „tu") êtes malade". On peut encore faire précéder *ezen*, ce qui n'empêche pas qu'on ajoute *la* à la flexion: *dio ezen jan dedala* „il dit que je l'ai mangé".

Eta. Cette conjonction offre la particularité suivante: suffixée au nom verbal, fléchi ou non fléchi, celui-ci prend la signification du participe passé avec „ayant" ou „étant". *Ikusita (ikusi-eta)* „ayant vu". *Edanda (d* pour *t* après le *n)* „ayant bu". *Hartan sartu eta*. Luc XIX, 30. „Y étant entré". *Jainkoak naita*, guip. „Dieu voulant, c'est-à-dire: plût à Dieu". *Joan da nagusiak agindu diota*, guip. „Il est parti, le maître le lui ayant commandé". *Yauna, ken niganik pekotari galdu bat nazeta* (1). „Seigneur laisse-moi, étant un grand pécheur".

Ba, conjonction conditionnelle, correspondant à „si"; elle est préfixée à la flexion. La phrase conditionnelle commence souvent (chez Liçarrague, toujours) par *baldin*, ou *balin*, selon le dialecte. *Baldin Iainkoaren semea bahaiz*. Matth. IV, 8. „Si tu es le fils de Dieu".

Ba reste toujours préfixé à la flexion, quand même un autre mot modifiant vient s'unir à la flexion; ce mot précède alors *ba: Albadagik (al-ba-dagik), joan adi elizara* (2). „Si tu peux, vas à l'église". *Artu ezpanituen (ez-ba-nituen)* „Si je ne les avais pas pris".

Ba, paraît ne pas être suivi de la flexion sous sa forme familière; Christ dit à Pierre: *Baldin hori nai badut* (& non *badiat) dagoen nathoreno, Cer mengoa duc hic*. Jean XXI, 22. „Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe". Et cependant Christ tutoie Pierre: *cer mengoa duc hic*.

(1) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 58, n° 170.
(2) Dechepare, *Poésies*, p. 8.

CHAPITRE XXVI.

LES ADVERBES.

Les adverbes de lieu *hemen* ou *emen*, *han* ou *an*, *huna* ou *ona*, *hor* ou *or*, s'emploient ſeulement avec les verbes qui expriment le repos : *emen*, *an*, *or*, *dago* ,,il eſt ici, là''. Avec les verbes qui expriment le mouvement il faut encore le ſuffixe *ra* ,,vers''. Ainſi *ara* (pour *anra)* ou *orera noa* ,,je vais là''. *Emen* ,,ici'' n'eſt jamais ſuivi de *ra;* on ſe ſert alors de *ona: etortzen da onara* ,,il vient ici''.

Bai. L'adverbe d'affirmation *bai* ,,oui'' s'écrivait autrefois *bay: Eta hec erran cieçoten: Bay*. Marc, x, 39. ,,Et ils dirent: oui''.

Bai ſe retrouve comme mot explétif, mais ayant conſervé ſa ſignification affirmative intacte, devant les flexions du verbe; on l'écrit alors *ba*. *Muthaturik bazabilza ia aſpaldi handian*. Dechepare, Poéſies, p. 50. ,,Déjà depuis longtemps vous allez en changeant (vous changez)''. *Badakit anhitzek miretſeko duela*. (Axular, Gueroco guero, p. 20). ,,Je ſais en effet que beaucoup s'étonneront''. *Aita nerea badakit*. Larramendi, Lettre à Mendiburu. ,,Mon père, je ſais en effet''. On peut comparer ces expreſſions à celles qui, en anglais, ſont formées avec le verbe do : I do know; & mieux aux expreſſions allemandes où l'adverbe eſt employé comme en baſque : ich weiſs ja.

Dans les dialectes baſques français, il s'eſt établi une différence entre *ba* & *bai*. *Ba* eſt ſimplement l'affirmation : *badakit* ,,je ſais''; cette affirmation n'eſt pas rendue en français, apparemment pour aucune autre raiſon que parce qu'elle n'eſt pas en uſage en français; mais le baſque n'eſt pas du français. En eſpagnol on rend *ba* par ,,ya'', comme le dit Larramendi; c'eſt le già italien qui correſpond ſi ſouvent à ,,oui''.

Ainſi *badet*, ya lo tengo eſp. ,,je l'ai''.

Quant à *bai* ou *bay*, les basquisants ne sont guère d'accord. Les uns ont vu dans *bay* la caractéristique de la phrase incidente, les autres ont traduit *bai* par ,,parce que''. Puisque *bai* ou *bei*, comme on écrit aujourd'hui en souletin, se trouve aussi dans des phrases qui ne sont pas incidentes & que *bay* ne signifie jamais ,,parce que'', il faut chercher une autre solution.

Cette solution se trouve, pour ainsi dire d'elle-même, du moment que nous admettons que *bai* ,,oui'' & le *bai* qui nous occupe dans ce moment, ne sont qu'un seul & même mot, ce que la forme & l'emploi rendent plus que probable. Nous ne savons aucune raison qui pourrait les faire considérer comme des mots différents. La règle pour l'emploi de cet adverbe, est que quand la proposition principale commence par *zeren*, *zoin-ere*, *zer-ere*, *non-ere*, *noiz-ere*, *norat-ere*, *nondik-ere*, *nola-ere*, *hola-nola*, on fait suivre *bai* ou *bei*. *Bai* serait donc une espèce d'adverbe corrélatif, comme p. ex. *nola*, qui suit toujours *hola*. Ainsi, en souletin moderne on dit: *Maria, zoin izan beita Arrerostiaren ama, Abrahametarik eraisten zen.* ,,Marie, qui a été la Mère du Rédempteur, descendait d'Abraham''. Liçarrague observe la règle: *Çoazte hirira non bathuren baitzaiçue*... Marc XIV, 13. ,,Allez vers (la) ville, là vous trouverez''... *Baina cer-ere emanen baitzaçue ordu hartan hura albeitzinarrate.* Marc XIII, 11. ,,Mais toute chose qui vous sera donnée (inspirée) en cette heure-là, dites-la''. Et Axular (Gueroco guero, p. 4): *Hala baitzinitut bezala mintzatu nahi natzaitzu.* ,,Je veux vous parler comme si je vous avais réellement''. Et Dechepare (Poésies, p. 18): *Nola ere hil baytade* ,,de quelque manière qu'il meure''. Et Oihénart (Poésies, p. 247, éd. 1847): *Zein erdia baita gauza gehienetan.* ,,Ce qui est la moitié (du travail) dans la plupart des choses''.

Les mots explétifs d'une langue sont toujours très difficiles à rendre dans une autre langue; mais il nous semble que dans tous ces exemples l'affirmation est ce que l'on a voulu exprimer, du moins primitivement. Il arrive souvent qu'on n'attache pas une signification bien nette à ces espèces de mots.

L'origine de l'emploi de *bai* devra être cherchée dans les langues romanes, qui, autrefois, quand la proposition principale était placée

après la propoſition ſecondaire la faiſait précéder des particules „ſi'' ou „&'' quand la propoſition principale exprimait temps, condition ou cauſe (1); p. ex. S'io foſſi ben certo di avere vittoria, ſi non combatterei. „Si j'étais ſûr de remporter la victoire, certes je ne combattrais pas''. Diez remarque qu'en provençal & en vieux français „ſi'' eſt auſſi fréquent que „ſo'' en allemand moderne, dans la propoſition ſubordonnée.

L'explication ſelon laquelle *bai* eſt la caractériſtique de la phraſe incidente eſt donc juſte, ſi on la reſtreint un peu dans le ſens donné ci-deſſus; mais elle a trait à l'emploi & non à l'origine de *bai*. M. Vinſon, comme nous l'avons fait remarquer dans notre Étude ſur les auxiliaires, conſacre deux pages à cette queſtion, pour nous prouver que *ba* & *bai* ſont des mots différents, &, encore dernièrement, il s'exprimait ainſi qu'il ſuit: „*Bai* correſpond à „parce „que''... C'eſt pourquoi le prince Bonaparte les appelle formes cauſatives'' (2). — Ailleurs M. Vinſon a donné l'exemple ſuivant, en diſcutant cette même queſtion : *Anderetan ceren bayta verthutea.* Dechepare. „Parce que la vertu eſt dans les dames'' (3). Nous avons déjà fait remarquer dans notre Etude ſur les auxiliaires, que cette traduction eſt fautive. *Baita* ne ſignifie jamais „parce que''; *ceren*, ſeul, ſignifie „parce que'', &, par conſéquent, la force cauſative de la phraſe ne gît pas dans *bayta*, mais dans *ceren* „de ce que, parce que'', non-ſeulement en baſque, mais dans toute autre langue. L'exemple cité devra être traduit par : la vertu eſt certes, ou en effet, dans les dames.

La dénomination de „forme cauſative'' eſt donc erronée; la langue baſque ne donne pas même lieu à cette mépriſe, p. ex. *Badire bortz principalac... ceinak baidire.* „Il y en a cinq principaux, qui ſont''... Eſt-ce que „qui ſont'' eſt une forme cauſative?

L'explication que M. Vinſon a priſe ailleurs, & à laquelle il ſemble

(1) Diez, *Gr.*, vol. III, p. 331.

(2) M. Vinſon, Notes complémentaires ſur un eſſai de langue baſque, par M. Ribary, p. 115.

(3) *Revue de linguiſtique*, vol. VII, p. 343.

tenir, n'acquiert pas plus de vraiſemblance, ſimplement en la répétant.

Le traducteur des Poéſies de Dechepare rend *bay* par „car"; mais ces traductions ne ſont pas, & n'ont pas, croyons-nous, la prétention d'être littérales; p. ex. *Egun hartan iuge date mundu ororen iabia, Baytu ororen gainéan poteſtate handia* (1). „Ce jour-là le Maître de l'univers ſera juge, car ſa puiſſance eſt grande". — Ne ſerait-il pas plus correct de traduire „il a en effet, ou, certes, il a grand pouvoir ſur tout".

En outre, ſi *bay* ne contenait pas une affirmation, on pourrait, on devrait, toujours s'en ſervir après *nola*, &c., ce qui n'eſt pas. Quand la phraſe eſt interrogative, l'affirmation ſerait un contre-ſens, & auſſi dans ce cas-là *nola* n'eſt pas ſuivi de *bai*: *Nola içanen da hori?* Luc I, 34. „Comment cela ſe fera-t-il"? — Par contre: *Nola minçatu içan baita.* „Comme il en avait parlé, en effet".

Quand *bay* précède la flexion, la forme familière eſt remplacée par la forme indéfinie: *Guciagatic-ere ez nola nic nai baitut* (& non *baidiat*), *baina nola hic.* Matth. XXVI, 39. „Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux".

Les dialectes baſques eſpagnols ne diſtinguent pas entre *ba* & *bai; badet* ou *baidet* (2).

Si l'on n'admettait pas la règle de la grammaire romane, il y aurait des cas où l'emploi de *bai* ſerait inexplicable par la règle qui a été donnée comme baſque. P. ex. *Eta guertha cedin hura iragaiten baitzen Sabbath egun batez.* Marc II, 23. „Et il arrivait qu'il paſſait un jour de ſabbat"... *Baitzen* n'eſt pas régi par un des adverbes ou pronoms cités ci-deſſus. *Baitzen* n'eſt pas non plus la phraſe incidente.

Autre exemple: *Etha guertha cedin, Ieſus propos hauc acabaturic, parti baitzedin Galileatic, eta ethor baitzedin Iudeaco bazterretara.* Matth. XIX, 1. „Et il arriva que Jéſus ayant achevé ces diſcours, partit de Galilée, & s'en alla dans les quartiers de Judée.

(1) *Poéſies*, p. 24.

(2) Voir Larramendi, Dicc. ſ. v. ſi.

La particule affirmative *ba* précède presque toujours les flexions de *eduki* & de *izan*, quand elles sont employées seules; on ne dit pas *dut*, mais on dit *badut* „j'ai", & ainsi : *banuen*, *banuke; bada* „il est" pour „il y a"; *bazen* „il était" pour „il y a avait". P. ex. *Bacen prophetessabat-ere*. Luc II, 36. „Il y avait aussi la prophétesse", Cependant Liçarrague écrit aussi la flexion sans *ba* : *Cituan bada çazpi anaye*. Marc XII, 20. „Or il (y) avait sept frères".

L'adverbe de négation *ez* précède la flexion du verbe, qui, si le temps est composé, précède le nom verbal; affirmativement on dit : *izango dire*, mais négativement on dit : *Eta biak ezdira aragi bat baizik izango*. "Et les deux ne seront qu'une chair".

Ez perd quelquefois le *z*; on dit *enaiz* pour *eznaiz*; & si la flexion a un *z* pour initiale, un des *z* est généralement converti en *t* : *etzan* pour *ez zan*. *Ohapean nago gorderik, enirozu ediren*. „Je me tiens cachée sous le lit; vous ne sauriez me trouver". Prov. 352 d'Oihénart. *Enirozu* est pour *ez-nirozu* (pour *nirokezu*, v. p. 358, § 35). Dans la réponse : *Ezizaket* „je n'ai garde de vous trouver", un des *z* est élidé, & non pas converti en *t*; *ez-zizaket*. Aujourd'hui on écrirait *zitzaket*, en souletin; *zitzaket* est la 1re pers. sing. prés. potentiel de *ezan* avec „vous" comme objet.



TABLE DES MATIÈRES.

LA SYNTAXE



Lyon. — Imp. Alf. Louis Perrin et Marinet, rue d'Amboise, 3 11 77.

